

## Avertissement

Cet ouvrage a été numérisé puis sauvegardé au format PDF « avec image sur le texte ». En cas d'exportation de certains passages vers un traitement de textes, il est donc possible qu'apparaissent les mauvaises interprétations du logiciel de reconnaissance optique de caractères (OCR).

# LUCRÈCE

## DE LA NATURE

*TRADUCTION NOUVELLE*

*Couronnée par l'Académie Française*

INTRODUCTION ET NOTES DE

**HENRI CLOUARD**

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

## INTRODUCTION

*Titus Lucretius Carus naquit à Rome vers 98 avant Jésus-Christ. Nous savons peu de chose de sa vie. Il appartenait à l'antique et glorieuse famille des Lucretii Tricipitini ; il pouvait donc ambitionner les honneurs ; mais ce descendant de plusieurs consuls préféra ne prendre aucune part aux affaires publiques ; l'ami de Cicéron, d'Atticus et de Catulle voulut mener la calme existence d'un philosophe plus encore que d'un poète.*

*Alla-t-il en Grèce ? Y passa-t-il sa jeunesse en écoutant les leçons de Zénon ? Rien n'est moins sûr. Nous ignorons même à quel moment il composa son grand ouvrage.*

*Lucrèce mourut l'année, sinon le jour, où Virgile revêtit la toge virile, c'est-à-dire en 55. Saint Jérôme prétend qu'un philtre amoureux l'avait rendu fou et qu'il composa le De Natura Rerum dans les répits de son délire : sans doute n'y a-t-il là qu'une légende propre à discréditer le poète impie. Toutefois il n'est pas interdit de penser que Lucrèce s'est suicidé.*

*Le De Natura Rerum n'est pas la seule épopée philosophique de son temps, et bien d'autres l'avaient précédée ; la plus célèbre est l'Epicharme d'Ennius qui cent ans avant Lucrèce avait exposé le système de Pythagore. C'est Epicure que Lucrèce vulgarisa. Son « manuscrit », quand il mourut, restait à peu près dans le même état où Virgile laissa le sien ; bien des imperfections, quelques lacunes, restaient à corriger. Cicéron assumait la tâche de le mettre au net et de le publier ; il s'agit de l'orateur plutôt que de son frère, car saint Jérôme, qui nous donne le renseignement, n'aurait vraisemblablement pas oublié le prénom s'il se fût agi de*

Quintus ; et puis, Lucrèce semble avoir eu avec l'orateur d'assez étroits rapports littéraires et l'on a relevé dans son poème des emprunts nombreux à la traduction des Phénomènes. Certains ont prétendu que nous n'avions pas le poème complet, mais le contraire est plus probable : aucune citation d'auteurs anciens ne se rapporte à d'autres livres que ceux que nous possédons, et d'ailleurs l'exposition de la doctrine est à peu près complète avec le sixième. Au reste, le poète ne déclare-t-il pas formellement, avant le centième vers de ce livre VI, qu'il touche au terme de son ouvrage ? *Tel quel, le De Natura Rerum compte 7.400 vers.*

Il est dédié à Memmius, c'est-à-dire C. Memmius Gemellus, un ami d'illustre famille, orateur ingénieux et personnage politique qui fut questeur et préteur. Nous avons le droit de le tenir pour un intrigant, et même pour un ambitieux sans scrupules. Il ne réussit pourtant point au consulat : banni pour corruption électorale, réfugié à Athènes, il acheta les jardins d'Epicure et prétendit s'y faire bâtir un palais. Cicéron le supplia de renoncer à ce sacrilège envers le maître que Lucrèce avait célébré comme un dieu... *Vraiment ce Memmius avait grand besoin d'être converti ! puisque c'est à le convertir que semble s'être appliqué son ami. Quelle pouvait bien être l'amitié de ces deux hommes ?*

Lucrèce vivait à une époque des plus troublées de l'histoire romaine et la politique n'avait rien qui pût tenter un cœur aussi noble. Bien au contraire ! Sa jeunesse avait été témoin des massacres consécutifs aux luttes de Marius et de Sylla. Dans la suite, il assista au déchaînement des pires ambitions et entendit souvent le tumulte des émeutes. C'est peut-être devant de tels spectacles qu'il eut l'idée de renverser par la force du génie ces tyrans que sont les passions, c'est-à-dire la conquête des honneurs, la cupidité au sein des familles, la violence égoïste : Lucrèce, « c'est du Salluste en vers », a dit Martha. Et comme les dieux romains étaient devenus des moyens d'action entre les mains d'intrigants politiques, et qu'on multipliait par intérêt de basse propagande les divinités les plus malfaisantes, le poète se révolta contre les prétendues puissances célestes, inventions

de l'ignorance et de la peur et qui préparaient les citoyens au joug.

Alors il pensa au sage Athénien dont la mémoire était vénérée depuis deux siècles et qui possédait le secret d'arracher tout mortel au malheur des temps pour le mener au souverain bien ; car ce magicien savait dissiper la crainte du surnaturel et faire fleurir le repos de l'âme sur la ruine des passions. Lucrèce adopta d'enthousiasme la doctrine d'Epicure et s'en fit l'apôtre auprès des Romains.

Dans la doctrine épicurienne, telle qu'on l'enseignait et qu'on la pratiquait alors, il n'y avait rien qui pût choquer un esprit délicat, écrit Martha. « Le système ne manquait ni de grandeur ni de prestige. Cette morale qui apprenait à se vaincre soi-même, à se retrancher des désirs frivoles, à combattre les terreurs de la superstition, semblait fortifier le courage et pouvait même tenter les âmes généreuses par l'attrait d'une certaine austérité. Enfin la physique, qui livrait le monde au hasard et aux lois naturelles de la matière, qui reléguait les dieux loin de l'univers et, sans nier absolument leur existence, niait du moins leur présence et leur intervention dans les affaires humaines, cette physique à la fois simple et triste devait convenir à un Romain que les malheurs de sa patrie avaient déjà préparé à l'impiété, qui avait vu pendant les guerres civiles la religion au service de tous les partis et de tous les crimes, les présages les plus certains ne point empêcher le triomphe du plus fort, et les dieux, impuissants ou imbéciles, contempler sans colère, du haut de leur Capitole, le massacre des plus honnêtes gens. »

On a retrouvé à Herculaneum des fragments du grand traité d'Epicure ; ils garantissent une fidélité toute relative du poète-traducteur. Certes, il suit le maître dans ses grandes directions, il observe le catéchisme de l'école. Certes encore, il échauffe et rajeunit par la poésie une froide physique conjecturale. Mais à la morale d'Epicure, qui alors n'était pas encore dégénérée, il donne une raideur bien romaine. Et surtout, il tourne l'irréligion du maître, toujours discrète et riche de sous-entendus, en machine de

guerre anticléricale, ou tout au moins en athéisme irrité. Enfin l'épicurisme s'assombrit chez lui en pessimisme d'ailleurs émouvant. Lucrèce est de ceux qui condamnent la vie, regrettent d'être nés et n'éprouvent que pitié pour une race d'êtres vivants qu'accablent tous les tourments, que menacent tant de maladies et autour desquels la mort rôde au hasard, toujours prête à frapper avant le temps.

Lucrèce semble avoir eu le sentiment que l'épicurisme, faisant un dogme de l'infaillibilité des sens, prétendant se livrer à une investigation scientifique de l'univers, saluant l'autorité de l'expérience, apportait la doctrine la plus susceptible de perfectionnement. Mais hélas, son enthousiasme hyperbolique et sa soumission sans réserves ne peuvent inspirer qu'une assez médiocre confiance. Dans l'exposé du système des atomes notamment, il donne l'impression de réciter une leçon mal comprise. Ce qui chez Epicure était hypothèse ingénieuse, vision provisoire du monde, comme le sont les systèmes chez les grands philosophes de la Grèce, devient avec Lucrèce une foi de charbonnier. L'esprit balourd des Romains confronté avec les plus fins métaphysiciens de l'univers ne pèse nulle part un si bon poids que dans le *De Natura Rerum*.

On sait qu'Epicure avait fait sienne la physique déjà vieillie de Démocrite. Ce n'est certes pas sur Lucrèce qu'elle pouvait compter pour se rajeunir. Ce serait un jeu bien puéril toutefois de relever tout ce qui peut, dans ce vieux livre, scandaliser les modernes si fiers de leurs connaissances scientifiques ; par exemple, l'existence des antipodes y est niée ; le soleil et la lune n'y sont pas reconnus plus grands qu'ils n'apparaissent à notre vue ; la foudre, les tremblements de terre, aussi bien que le sommeil et autres actes physiologiques, sont expliqués de façon bien amusante... Mais ne vaut-il pas mieux, après tout, noter les observations intéressantes qui sont faites, par exemple, sur la matérialité de l'air ou sur la chute des corps dans le vide ? Ces Anciens ont même eu de curieux pressentiments ; ils ont entrevu la sélection naturelle de Darwin ; ils ont eu un soupçon des doctrines de Cuvier sur les fossiles ;

la pluralité des mondes, l'origine relativement récente de notre univers, l'apparition tardive de l'homme parmi les êtres vivants, sont autant de thèses qui les rapprochent de nous.

Quant à la théorie atomique, elle semble faire de Lucrèce, d'Epicure et de Démocrite trois précurseurs prodigieux. Il est certain que la science moderne marche actuellement dans leur voie... Mais peut-être n'est-ce qu'apparence : car les théories de la science contemporaine sont suspendues à la vertu de l'électricité. En tout cas, si vraiment la vieille physique épicurienne a eu l'intuition géniale qu'une science complètement différenciée de la métaphysique paraît confirmer, il n'en est pas moins vrai que Lucrèce n'y est pas pour grand'chose. On ne doit voir en lui, sur ce chapitre, que le plus banal des disciples.

La morale de Lucrèce a les mêmes mérites et les mêmes inconvénients que celle d'Epicure. Celui-ci était arrivé à proposer la tempérance comme vertu essentielle, dont toutes les autres découlent ou qu'elles conditionnent. En pratiquant la prudence et la justice, en tuant en lui les passions et en goûtant les plaisirs de l'esprit, le philosophe épicurien avait conscience d'avoir bien vécu. Mais que de sacrifices ! il ne s'interdisait pas seulement les désirs de luxe, il s'efforçait d'éviter tout ce qui pouvait troubler sa sérénité, les charges de famille aussi bien que la recherche du pouvoir ou la complaisance à l'amour. Du moins sauvegardait-il l'amitié. Lucrèce a dogmatisé sur cette morale en acceptant tout son ascétisme, mais aussi toute son insensibilité égoïste, au moins théoriquement. On connaît le cri fameux : « *Suave mari magno...* » La société est pour lui une association nécessaire ; le droit n'est qu'un contrat ; il n'a guère que mépris pour ses contemporains, et que sa pitié est altière ! Il ne semble pas se douter que l'épicurisme, mieux encore que la vieille religion, taillait le joug pour les Romains et préparait la servitude de leurs âmes. Peut-être l'épicurisme n'a-t-il été à Rome, chez les meilleurs et chez Lucrèce lui-même, qu'une forme de leur pessimisme et de leur désespoir. Considérons le suicide hypothétique du poète comme un symbole.

En théorie, la métaphysique et la morale du *De Natura Rerum* reposent sur la science de Démocrite et d'Épicure et sur ce que Lucrèce avait pu glaner autour de lui de connaissances physiques. Mais on peut se demander si ce n'est pas, en fait, l'inverse : tellement toute l'œuvre semble acharnée à délivrer les hommes de la crainte des dieux. Il faut reconnaître que l'athéisme de Lucrèce a une force de conviction qui finalement reste son seul principe de vie philosophique. Personne n'a parlé avec une liberté plus audacieuse de ces divinités qui n'étaient plus prises au sérieux par les lettrés et les gens instruits, mais au pied desquelles la foule se prosternait encore. Ah ! la doctrine épicurienne donnait satisfaction à cet athée farouche. Sa métaphysique est le pur matérialisme ; il refuse à l'âme l'immortalité, il fait de l'univers un mécanisme. Mais tout cela est superficiel autant que brutal ; car il néglige de rechercher comment un simple assemblage d'atomes peut avoir le sentiment et la pensée, comment le hasard qu'il substitue à la Providence peut présider à un univers où tout arrive selon des lois rigoureuses. Enfin explique-t-il la vie, qui se distingue si nettement, en son essence, du mécanisme ?

Le miracle est que de telles doctrines aboutissent à de vastes perspectives. Ce qui peut-être caractérise le mieux le poème de Lucrèce, c'est l'admirable sentiment de l'infini qu'il chante à maintes reprises avec gravité ; ou plutôt il ne le chante pas, il sait, de page en page, nous en pénétrer. Il n'est jamais si grand que lorsqu'il nous entraîne dans les régions mystérieuses au delà de toutes limites, lorsqu'il renverse « les murailles du monde » et, dans le resplendissement d'une pure lumière, contemple au loin, d'une part notre misérable petit monde, d'autre part les espaces infinis. C'est cette contemplation qui nous émeut encore aujourd'hui ; c'est elle qui fut une neuve surprise pour les Romains ; c'est elle surtout qui explique l'enthousiasme de Lucrèce lui-même.

Et nous voici arrivés à l'écrivain et au poète. Ils échappent à toute comparaison avec le savant et le philosophe. On

s'est souvent étonné que la poésie ait pu se contraindre ainsi à exprimer les abstractions d'une doctrine bien prosaïque en somme. Lucrèce a réussi là où il avait toutes les chances d'échouer. Il faut que la vertu poétique ait été grande en lui.

S'il y a dans son poème un certain nombre de passages où l'aridité de la matière lui a résisté, il a pu répandre presque partout des flots de clarté et d'aimables couleurs ; à force d'exemples brillants, il a fait vivre ses démonstrations : voyez la danse des poussières dans un rayon de soleil, l'armée en manœuvre dans la plaine, le paysage qui fuit à l'arrière du navire... Certes, il ne s'est pas vanté à tort d'avoir fait étinceler « un vers lumineux sur un sujet obscur » !

Mais c'est surtout par l'émotion et la passion que ce prétendu impassible secoue nos âmes. Qu'on pense à sa prosopopée de la Nature : Montaigne l'admirait et Bossuet s'en est inspiré pour son Sermon sur la mort. Ce soi-disant égoïste se montre en réalité plein de tendresse pour toutes les formes de la vie, pour les animaux qui souffrent, à plus forte raison pour l'humanité malheureuse. Rappelez-vous la génisse qui cherche son petit immolé ; mais surtout ses tableaux de la misère humaine, ses épisodes de souffrance physique et morale, d'agonie, de mort, de passion tragique. Son poème, quand il devient, et il le devient souvent, le poème pitoyable et vengeur de la destinée humaine, s'élève à des hauteurs de lyrisme sévère et fort, magnifiquement viril, où ne saurait atteindre la mélancolie virgilienne.

Lucrèce s'est plaint sans relâche de la pauvreté de la langue qu'il avait à manier ; et en effet, s'il fait souvent soupirer après Virgile, c'est par la raideur et la lourde marche de son style. « Il n'a point connu, écrit Fontanes, cet art qui fut celui des écrivains du siècle d'Auguste, cet art difficile d'offrir une succession de beautés variées, de réveiller dans un seul trait un grand nombre d'impressions, et de ne les épuiser jamais en les prolongeant ; il ne connut point enfin cette rapidité qui abrège et développe

en même temps. » Il faut dire que Lucrèce semble bien avoir été le plus souvent âpre et rude à dessein; ce contemporain de Catulle a pratiqué l'archaïsme, il a repris volontairement tous les procédés des anciens écrivains et des anciens poètes; il y a des élisions sauvages dans ses vers et de terribles fins d'hexamètres! Mais oublions ces défauts et ces manies devant la majesté d'un poème où bien des vers ont un charme infini. Achéons la citation de Fontanes : « Peu de poètes ont réuni à un plus haut degré ces deux forces dont se compose le génie, la méditation qui pénètre jusqu'au fond des sentiments ou des idées dont elle s'enrichit lentement, et cette inspiration qui s'éveille à la présence des grands objets. En général, on ne connaît guère de son poème que l'invocation à Vénus, la prosopopée de la Nature sur la mort, la peinture énergique de l'amour et de la peste. Qu'on lise son cinquième chant sur la formation de la société, et qu'on juge si la poésie offrit jamais un plus riche tableau. »

Il est difficile de savoir si Lucrèce a été goûté par ses contemporains. Cicéron n'en fait pas un éloge excessif. Plus tard, après une allusion généreuse de sa jeunesse, Virgile, le courtisan, a gardé le silence sur le poète à qui il n'était pas sans devoir beaucoup. Un seul enthousiaste : Ovide, Ovide qui s'est écrié : « Les vers du sublime Lucrèce périront le jour où l'univers sera détruit. » A la Renaissance, le *De Natura Rerum* fut pour Montaigne un livre de chevet; ensuite il a passionné Gassendi, rénovateur de la philosophie épicurienne, qui l'expliqua au jeune Molière. Chapelle et Cyrano de Bergerac sont de ses admirateurs. Voltaire eut un moment l'idée de mettre en vers français « l'admirable troisième chant »; Diderot consacre au poème un article de l'Encyclopédie, et les Encyclopédistes exaltent cette philosophie. Lucrèce connaît même à ce moment un tel renouveau que l'abbé de Polignac éprouve le besoin de le réfuter dans son *Anti-Lucrèce*, un poème latin en neuf livres, s'il vous plaît. Voltaire disait du bon abbé : « Bien moins poète que ce Romain, il fut aussi mauvais physicien que lui. Il ne fit

qu'opposer erreur à erreur, dans son ouvrage sec et décharné, qu'on loue beaucoup et qu'on ne peut lire. »

Nous pensons aujourd'hui qu'aucun poète n'a évoqué avec plus de force que Lucrèce la puissance de la vie universelle et que son livre inégal est le plus original et le plus vigoureux de la poésie latine.

# LUCRÈCE

## DE LA NATURE

---

### LIVRE PREMIER

#### ARGUMENT

Le poète débute par une invocation à *Vénus* ; viennent ensuite : 1° la dédicace de son poème à *Memmius* ; 2° l'exposition du sujet ; 3° l'éloge d'*Epicure* ; 4° la réfutation des objections générales qu'on pourrait faire contre la doctrine du philosophe grec et contre la hardiesse du poète latin d'oser la rendre en sa langue. Puis il entre en matière, et établit pour premier principe que *l'être ne peut sortir du néant ni y entrer*. Il existe donc des *corpuscules primitifs ou atomes*, dont tous les corps sont formés, et dans lesquels ils se résolvent ; quoique invisibles, leur existence n'en est pas moins incontestable. Mais ils ne pourraient agir, se mouvoir, ni même exister sans vide. L'univers est donc le résultat de *la matière et du vide*. Tout ce qui n'est ni l'un ni l'autre en est *propriété* ou *accident*, et non pas une troisième classe d'êtres à part. Les corps premiers, étant la base des ouvrages de la nature, doivent être parfaitement solides, indivisibles et éternels. C'est donc à tort qu'*Héraclite* donne aux corps pour principe le feu, d'autres philosophes l'eau, l'air ou la terre, et *Empédocle* les quatre éléments. *L'homéomérie d'Anaxagore* n'explique pas mieux la formation des êtres. Le *grand tout*, indestructible dans ses principes, est infini dans sa masse : il n'y a donc pas de centre où tendent les corps graves ; la doctrine des *Antipodes* est une folie.

## LIBER PRIMUS

Aeneadum genetrix, hominum divumque voluptas <sup>1</sup>,  
Alma Venus, cæli subter labentia signa  
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes  
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum  
<sup>5</sup> Concipitur, visitque exortum lumina solis :  
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cæli,  
Adventumque tuum; tibi suaves dædala tellus  
Summittit flores; tibi rident æquora ponti,  
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.

<sup>10</sup> Nam simul ac species patefactast verna diei,  
Et reserata viget genitabilis aura Favoni,  
Aeriæ primum volucres te, diva, tuumque  
Significant initum, percussæ corda tua vi :  
Inde feræ pecudes persultant pabula læta,  
<sup>15</sup> Et rapidos tranant amnes : ita capta lepore  
Illecebrisque tuis, omnis natura animantum  
Te sequitur cupide, quo quamque inducere pergis.  
Denique per maria, ac montes, fluviosque rapaces,  
Frondiferasque domos avium, camposque virentes,  
<sup>20</sup> Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,  
Efficis ut cupide generatim sæcla propagent.

Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas,  
Nec sine te quidquam dias in luminis oras  
Exoritur, neque fit lætum neque amabile quidquam,  
<sup>25</sup> Te sociam studeo scribendis versibus esse  
Quos ego de rerum natura pangere conor  
Memmiadæ nostro : quem tu, dea, tempore in omni  
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus;  
Quo magis æternum da dictis, diva, leporem.

## LIVRE PREMIER

O Mère d'Enée et de sa race, plaisir des hommes et des dieux, bienfaisante Vénus, toi qui, sous les signes errants du ciel, peuples la mer porteuse de vaisseaux et les terres aux riches moissons ! C'est par toi que toutes les espèces vivantes sont conçues et, arrivant à l'existence, voient <sup>5</sup> la lumière du soleil ; devant toi, ô Déesse, à ton approche, fuient les vents, fuient les nuages ; sous tes pas la terre industrielle étend ses doux tapis de fleurs, les flots de la mer te sourient, et pour toi, dans le ciel apaisé se répand et resplendit la lumière.

Sitôt qu'a reparu le visage printanier des jours et que, <sup>10</sup> longtemps captive, s'affranchit l'haleine féconde du zéphir, tout d'abord les oiseaux des airs, ô Déesse, témoignent de ta venue, frappés au cœur par ta puissance. Ensuite s'emportent les troupeaux qui bondissent dans les gras pâturages et qui traversent les fleuves rapides ; <sup>15</sup> cédant à ton charme, à tes doux attraits, toute la nature animée brûle de te suivre dans la voie où tu veux l'entraîner. Enfin dans les mers, sur les montagnes, au sein des fleuves impétueux, sous les feuillages qu'habitent les oiseaux, parmi les herbes des prairies, jetant dans tous les cœurs les doux traits de l'amour, tu inspires à tous <sup>20</sup> les êtres l'ardeur de perpétuer leur espèce.

Puisque ainsi tu gouvernes seule la nature et que sans toi rien n'aborde aux rivages divins de la lumière, rien ne se produit de doux et d'aimable, je t'appelle à mon aide <sup>25</sup> pour le travail de ce poème où je m'efforcerai d'expliquer la nature à mon cher Memmius, lui qu'en tout temps, ô Déesse, tu as voulu voir comblé de tous les dons. Donne donc, ô Déesse, en sa faveur surtout, donne à mes paroles un charme éternel.

30 Effice ut interea fera mœnera militiæ  
 Per maria ac terras omnes sopita quiescant.  
 Nam tu sola potes tranquilla pace juvare  
 Mortales : quoniam belli fera mœnera Mavors  
 Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se  
 35 Rejicit, æterno devictus vulnere amoris;  
 Atque ita suspiciens, tereti cervice repostæ,  
 Pascit amore avidos, inhians in te, dea, visus,  
 Equæ tuo pendet resupini spiritus ore.  
 Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto  
 40 Circumfusa super, suaves ex ore loquellas  
 Funde, petens placidam Romanis, incluta, pacem.  
 Nam neque nos agere hoc, patriæ tempore iniquo,  
 Possumus æquo animo; neque Memmi clara propago  
 Talibus in rebus communi desse salutem.

45 Quod superest, vacuas aures animumque sagacem  
 Semotum a curis adhibe veram ad rationem,  
 Ne mea dona, tibi studio disposita fideli,  
 Intellecta prius quam sint, contempta relinquant.  
 Nam tibi de summa cœli ratione deumque  
 50 Disserere incipiam, et rerum primordia pandam :

Unde omnes natura creet res, auctet, alatque;  
 Quove eadem rursum natura perempta resolvat :  
 Quæ nos *materiam* et *genitalia corpora* rebus  
 Reddunda in ratione vocare, et *semina* rerum  
 65 Appellare suemus, et hæc eadem usurpare  
*Corpora prima*, quod ex illis sunt omnia primis.  
 Omnis enim per se divum natura necessesit  
 Immortali ævo summa cum pace fruatur,  
 Semota ab nostris rebus sejunctaque longe;  
 60 Nam privata dolore omni, privata periculis,  
 Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri,  
 Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira<sup>3</sup>.

Humana ante oculos fœde cum vita jaceret  
 In terris, oppressa gravi sub religione,

Fais cependant que sur mer et sur terre nous voyions  
 30 cesser les cruels travaux de la guerre, fais que leur fureur  
 partout s'apaise. Car toi seule peux rendre aux mortels  
 le repos heureux de la paix. A ces cruels travaux Mars  
 préside, le Dieu puissant des armes, qui souvent vient  
 se jeter dans tes bras, vaincu par l'éternelle blessure  
 35 d'amour. Alors, les yeux élevés vers toi, sa nuque ronde  
 rejetée en arrière, il repaît de ta vue ses regards avides,  
 et suspend son souffle à tes lèvres. Ah ! lorsque ainsi, ô  
 Déesse, il repose près de ton corps sacré, enlance-toi à  
 40 lui, et que ta bouche, répandant de douces paroles, lui  
 demande le repos de la paix, ô glorieuse, pour les Romains.  
 Car, moi-même, je ne pourrais, parmi les embarras de  
 la patrie, me donner à mon œuvre avec un esprit libre,  
 ni l'illustre rejeton des Memmius se dérober aux néces-  
 sités du salut commun.

Allons, Memmius, prête une oreille libre et un esprit  
 45 sagace dégagé des soucis de la vie, à l'étude de la vraie  
 doctrine; ces présents que te prépare ma fidèle amitié, ne  
 va pas, avant d'en avoir compris la valeur, les dédaigner.  
 Car c'est un système qui comprend et le ciel et les dieux  
 que je prétends t'exposer; ce sont les principes des  
 50 choses que je vais te découvrir; je te dirai de quoi la nature  
 les crée, les entretient, les nourrit; à quoi, après leur  
 dissolution, la nature les ramène; et je désignerai ces  
 éléments par les noms de matière, de corps générateurs,  
 55 de semences des choses, les appelant aussi corps premiers,  
 parce qu'en eux tout a son origine. Les dieux en effet,  
 par le privilège de leur nature, doivent jouir d'une  
 durée immortelle dans une souveraine paix, séparés, éloignés  
 de nous et de ce qui nous touche, à l'abri de toute  
 60 douleur, de tout péril, puissants par leurs propres  
 forces, sans aucun besoin de nous, insensibles à nos  
 services, inaccessibles à la colère.

Au temps où, spectacle honteux, la vie humaine traî-  
 nait à terre les chaînes d'une religion qui, des régions

- 65 Quæ caput a cæli regionibus ostendebat,  
 Horribili super aspectu mortalibus instans,  
 Primum Graius homo mortales tollere contra  
 Est oculos ausus, primusque obsistere contra.  
 Quem nec fama deum, nec fulmina, nec minitanti  
 70 Murmure compressit cælum; sed eo magis acrem  
 Irritat animi virtutem efringere ut arta  
 Naturæ primus portarum claustra cupiret.  
 Ergo vivida vis animi pervicit, et extra  
 Processit longe flammantia mœnia mundi <sup>4</sup>,  
 75 Atque omne mensum peragravit mente animoque <sup>5</sup> :  
 Unde refert nobis victor quid possit oriri,  
 Quid nequeat, finita potestas denique cuique  
 Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens.  
 Quare relligio, pedibus subjecta, vicissim  
 80 Obteritur, nos exæquat victoria cælo.

- Illud in his rebus vereor, ne forte rearis  
 Impia te rationis inire elementa. viamque  
 Indugredi sceleris; quod contra, sæpius illa  
 Relligio peperit scelerosa atque impia facta :  
 85 Aulide quo pacto Triviai virginis aram  
 Iphianassai turparunt sanguine fœde  
 Ductores Danaum delecti, prima virorum.  
 Cui simul infula, virgineos circumdata comptus,  
 Ex utraque pari malarum parte profusast,  
 90 Et mæstum simul ante aras adstare parentem  
 Sensit, et hunc propter ferrum celare ministros,  
 Aspectuque suo lacrimas effundere cives,  
 Muta metu, terram genibus summissa petebat.  
 Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat,  
 95 Quod patrio princeps donarat nomine regem.  
 Nam sublata virum manibus tremebundaque, ad aras  
 Deductast, non ut, solemni more sacrorum  
 Perfecto posset claro comitari Hymenæo,  
 Sed casta inceste, nubendi tempore in ipso,  
 100 Hostia concideret mactatu mœsta parentis,  
 Exitus ut classi felix faustusque daretur.

du ciel, montrait sa tête aux mortels et les effrayait de <sup>65</sup>  
 son horrible aspect, le premier, un homme de la Grèce,  
 un mortel, osa lever contre le monstre ses regards, le  
 premier il engagea la lutte. Ni les fables divines, ni la  
 foudre, ni le ciel avec ses grondements ne purent le <sup>70</sup>  
 réduire; son courage ardent n'en fut que plus animé du  
 désir de briser les verrous de la porte étroitement fermée  
 de la nature. Mais la force de son intelligence l'a entraîné  
 bien au delà des murs enflammés du monde. Il a parcouru  
 par la pensée l'espace immense du grand Tout, et de là, <sup>75</sup>  
 il nous rapporte vainqueur la connaissance de ce qui peut  
 ou ne peut pas naître, de la puissance départie à chaque  
 être et de ses bornes inflexibles. Ainsi la superstition est  
 à son tour terrassée, foulée aux pieds, et cette victoire  
 nous élève jusqu'aux cieux. <sup>80</sup>

Mais j'éprouve une crainte. Peut-être vas-tu croire  
 qu'on t'initie à des doctrines impies et qu'on t'ouvre la  
 voie du crime? Au contraire, c'est la superstition qui a  
 enfanté trop d'impiétés criminelles. Rappelle-toi la honte <sup>85</sup>  
 d'Aulis, l'autel de Diane, de la chaste déesse, souillé du  
 sang d'Iphigénie par l'élite des chefs grecs, la fleur des  
 guerriers. Quand le bandeau funèbre eut enveloppé la coif-  
 fure virgine de la jeune princesse et fut retombé égale-  
 ment des deux côtés de son visage, qu'elle vit que son père <sup>90</sup>  
 était là, devant l'autel, accablé de douleur et, près de  
 lui, les prêtres dérobant aux yeux la vue du couteau, et  
 tout autour le peuple fondant en larmes à son aspect, alors,  
 muette de terreur, elle fléchit les genoux et tomba. La  
 malheureuse! que lui servait en un tel moment d'avoir <sup>95</sup>  
 la première donné à un roi le nom de père? Des mains  
 d'hommes la saisissent et, tremblante, l'emportent à  
 l'autel; non pour qu'une fois accomplies les cérémonies  
 saintes, un éclatant cortège d'hyménée la conduise, mais  
 pour que, laissée vierge par le crime, au temps même de  
 l'hymen, elle tombe, triste victime, immolée par un <sup>100</sup>  
 père qui veut obtenir des dieux pour sa flotte un heureux  
 départ. Tant la superstition a pu conseiller d'horreurs!

Tantum religio potuit suadere malorum !

Tutemet a nobis jam quovis tempore vatum  
Terriloquis victus dictis desciscere quæres ?

105 Quippe etenim quam multa tibi jam fingere possunt

Somnia, quæ vitæ rationes vertere possint,  
Fortunasque tuas omnes turbare timore ?

Et merito : nam si certam finem esse viderent  
Ærumnarum homines, aliqua ratione valerent

110 Relligionibus atque minis obsistere vatum.

Nunc ratio nulla est restandi, nulla facultas,  
Æternas quoniam pœnas in morte timendum.

Ignoratur enim quæ sit natura animai :

Nata sit, an contra nascentibus insinuetur ;

115 Et simul intereat nobiscum morte dirempta,

An tenebras Orci visat, vastasque lacunas ;

An pecudes alias divinitus insinuet se,

Ennius ut noster cecinit, qui primus amœno <sup>6</sup>

Detulit ex Helicone perenni fronde coronam,

120 Per gentes Italas hominum quæ clara clueret.

Etsi præterea tamen esse Acherusia templa

Ennius æternis exponit versibus edens,

Quo neque permaneant animæ, neque corpora nostra,

Sed quædam simulacra modis pallentia miris :

125 Unde sibi exortam semper florentis Homeri

Commemorat speciem, lacrimas effundere salsas

Cœpisse, et rerum naturam expandere dictis,

Quapropter bene, cum superis de rebus habenda

Nobis est ratio, solis lunæque meatus

130 Qua fiant ratione, et qua vi quæque gerantur

In terris, tum cum primis ratione sagaci

Unde anima atque animi constet natura videndum ;

Et quæ res nobis vigilantibus obvia mentes

Terrificet, morbo affectis, somnoque sepultis ;

135 Cernere uti videamur eos audireque coram,

Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.

Toi-même, quelque jour peut-être, vaincu par les effrayants discours des devins, tu chercheras à m'échapper. Que de songes, en effet, ils peuvent imaginer, capables <sup>105</sup> de renverser tout le plan d'une vie, de troubler par la crainte ta fortune prospère ! Et tu ne manquerais pas d'excuse : car si les hommes voyaient un terme assuré à leurs misères, ils auraient quelque moyen de résister <sup>110</sup> à la superstition et aux menaces des devins : aujourd'hui point de résistance possible, du moment qu'il faut craindre, par la mort, des châtimens éternels. On ne sait en effet quelle est la nature de l'âme. Naît-elle avec le corps, ou s'y glisse-t-elle au moment de la naissance ? périt-elle avec nous par la dissolution de la mort, ou va- <sup>115</sup> t-elle visiter les ténèbres d'Orcus et ses vastes marais ? ou bien, faut-il croire que les dieux l'envoient animer d'autres êtres, comme l'a chanté notre Ennius, qui, le premier, des rians sommets de l'Hélicon, rapporta une couronne au feuillage immortel, dont la gloire devait se <sup>120</sup> répandre dans toute l'Italie ? Et toutefois, dans ses impérisables vers, il nous parle des régions infernales de l'Achéron, où ne demeurerait de nous ni âme ni corps, mais de certains fantômes d'une pâleur étrange. C'est de là, dit-il, <sup>125</sup> que lui est apparue l'ombre d'Homère, à la gloire éternellement jeune, et qui ayant versé des larmes amères, lui dévoila les secrets de la nature.

Si donc il nous faut rendre compte des phénomènes d'en haut, des lois qui règlent les mouvements du soleil et de la lune, de celles qui gouvernent toutes choses sur <sup>130</sup> la terre, il nous faut encore et surtout, au moyen d'une méthode pénétrante, rechercher quelle est la formation de l'esprit et de l'âme, ce que c'est que ces objets effrayants qui nous terrifient dans la fièvre de la maladie, ou ensevelis dans le sommeil, au point que nous croyons <sup>135</sup> voir et entendre face à face ceux qui ont déjà subi la mort et dont la terre enferme les ossements.

Je sais bien que les systèmes obscurs des Grecs sont difficiles à rendre clairement dans nos vers latins, surtout <sup>140</sup>

- Nec me animi fallit Graiorum obscura reperta  
 Difficile illustrare latinis versibus esse,  
 Multa novis verbis præsertim cum sit agendum,  
 140 Propter egestatem linguæ et rerum novitatem.  
 Sed tua me virtus tamen et sperata voluptas  
 Suavis amicitiae quemvis efferre laborem  
 Suadet, et inducit noctes vigilare serenas,  
 Quærentem dictis quibus et quo carmine demum  
 145 Clara tuæ possim præpandere lumina menti,  
 Res quibus occultas penitus conspiciere possis.  
 Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest  
 Non radii solis neque lucida tela diei  
 Discutiant, sed naturæ species ratioque.
- 150 Principium hinc cujus nobis exordia sumet,  
*Nullam rem e nilo gigni divinitus unquam* ?  
 Quippe ita formido mortales continet omnes,  
 Quod multa in terris fieri cæloque tuentur,  
 Quorum operum causas nulla ratione videre  
 155 Possunt, ac fieri divino numine rentur.  
 Quas ob res, ubi viderimus nil posse creari  
 De nilo, tum, quod sequimur, jam rectius inde  
 Perspiciemus, et unde queat res quæque creari,  
 Et quo quæque modo fiant opera sine divum.
- 160 Nam si de nilo fierent, ex omnibu' rebus  
 Omne genus nasci posset, nil semine egeret.  
 E mare primum homines, e terra posset oriri  
 Squamigerum genus et volucres, erumpere cælo  
 Armenta atque aliæ pecudes, genus omne ferarum,  
 165 Incerto partu, culta ac deserta tenerent :  
 Nec fructus idem arboribus constare solerent,  
 Sed mutarentur; ferre omnes omnia possent.  
 Quippe, ubi non essent genitalia corpora cuique,  
 Qui posset mater rebus consistere certa?  
 170 At nunc, seminibus quia certis quæque creantur  
 Inde enascitur, atque oras in luminis exit,  
 Materies ubi inest cujusque et corpora prima.

parce qu'il faut user de tant de mots nouveaux, à cause de la pauvreté de la langue et de la nouveauté des sujets ! Et toutefois l'attrait de ta vertu, la douceur espérée de ta chère amitié, m'engagent à surmonter toutes les fatigues, à veiller durant les nuits sereines, cherchant par quelles paroles et dans quels vers je pourrai faire luire à ton 145 esprit une lumière qui éclaire pour lui les secrets les plus profonds de la nature. Cette terreur, ces ténèbres de l'âme, il faut, pour les dissiper, non pas les rayons du soleil, les traits lumineux du jour, mais la vue exacte de la nature et son explication raisonnée.

Le principe qui nous servira de point de départ, c'est 150 que rien ne peut être engendré de rien par l'effet d'une puissance divine. Car si la crainte tient enchaînés tous les mortels, c'est que sur la terre et dans le ciel leur apparaissent des phénomènes dont ils ne peuvent aucunement apercevoir les causes, et qu'ils attribuent à une action 155 des dieux. Quand donc nous aurons vu que rien ne se fait de rien, alors ce que nous cherchons se découvrira plus aisément; nous saurons de quoi chaque chose peut recevoir l'être et comment toutes choses se forment, sans intervention des dieux.

Si de rien pouvait se former quelque chose, de tout 160 corps indifféremment pourraient naître toutes les espèces; à aucune il ne faudrait de semence. Ainsi de la mer pourraient sortir les hommes, de la terre les espèces qui portent écaille ou qui volent; du ciel s'élanceraient les grands troupeaux, le petit bétail; les bêtes sauvages, produits du hasard, occuperaient indifféremment régions 165 habitées ou déserts. On ne verrait point constamment les mêmes fruits aux mêmes arbres; l'ordre des productions changerait, tout pourrait tout produire. Comme il n'y aurait point pour chaque être d'éléments générateurs, comment chacun pourrait-il avoir une mère déterminée? Mais à la vérité, comme les êtres ont tous leur semence 170 propre, ils naissent et abordent aux rives de la lumière dès que se trouve prête la matière de chacun, avec ses éléments premiers; et c'est ainsi que tout ne peut s'en-

Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,  
Quod certis in rebus inest secreta facultas.

175 Præterea, cur vere rosam, frumenta calore,  
Vites autumnò fundi suadente videmus,  
Si non certa suo quia tempore semina rerum  
Cum confluerunt, patefit quodcumque creatur,  
Dum tempestates adsunt, et vivida tellus

180 Tuto res teneras effert in luminis oras?  
Quod si de nilo fierent, subito exorerentur  
Incerto spatio, atque alienis partibus anni :  
Quippe ubi nulla forent primordia, quæ genitili  
Concilio possint arceri tempore iniquo.

185 Nec porro augendis rebus spatio foret usus  
Seminis ad coitum, si e nilo crescere possent.  
Nam fierent juvenes subito ex infantibus parvis,  
E terra exorta repente arbusta salirent.  
Quorum nil fieri manifestum est, omnia quando  
190 Paulatim crescunt, ut par est, semine certo;  
Crescentesque genus servant; ut noscere possis  
Quidque sua de materie grandescere alique.

Huc accedit uti, sine certis imbribus anni,  
Lætificos nequeat fetus summittere tellus,

195 Nec porro secreta cibo natura animantum  
Propagare genus possit vitamque tueri :  
Ut potius multis communia corpora rebus  
Multa putes esse, ut verbis elementa videmus,  
Quam sine principiis ullam rem existere posse.

200 Denique cur homines tantos natura parare  
Non potuit, pedibus qui pontum per vada possent  
Transire, et magnos manibus divellere montes,  
Multaque vivendo vitalia vincere sæcla,  
Si non, materies quia rebus reddita certas  
205 Gignundis, e qua constat quid possit oriri?  
Nil igitur fieri de nilo posse fatendumst,

gendrer de tout, à cause des propriétés distinctes de chaque corps.

En outre, pourquoi voyons-nous fleurir au printemps 175 les roses, les blés mûrir au temps des chaleurs et les fruits de la vigne aux beaux jours de l'automne, sinon parce qu'au temps marqué les germes affluent tous ensemble, et que tout être créé paraît au jour quand la saison est venue, quand la terre vivifiée peut exposer 180 sans crainte ses tendres productions à la lumière? Que si elles sortaient du néant, elles apparaîtraient tout à coup, à des époques indéterminées, et dans d'autres saisons que les leurs, puisqu'il n'y aurait plus de germes dont une saison contraire pût arrêter l'union féconde.

Allons plus loin; pour l'accroissement des êtres il ne 185 serait plus bispin du temps nécessaire à l'assemblage de leurs éléments, s'ils pouvaient se faire de rien. On deviendrait jeune homme en un moment, à peine sorti de la première enfance; de la terre s'élanceraient tout à coup des arbres déjà grands. Or il est clair que rien de cela n'arrive, que toutes choses au contraire se développent 190 par degrés, comme il est naturel, venant d'un germe déterminé, et que dans ce développement le caractère de l'espèce se conserve; à quoi l'on peut reconnaître que chaque être a sa matière propre qui le fait grandir, qui l'entretient.

Ajoutons que, sans les pluies annuelles, la terre ne pourrait produire ses joyeuses moissons; les animaux eux- 195 mêmes, privés de nourriture, ne pourraient propager leur espèce ni maintenir leur existence. Et l'on concevrait plutôt des éléments communs à plusieurs êtres, comme le sont les lettres aux mots, que l'existence d'un être sans éléments premiers.

Enfin, pourquoi la nature n'a-t-elle pas produit des 200 hommes tellement grands qu'ils puissent traverser à pied la mer comme un gué, écarter de leurs mains les hautes montagnes, et par la longue durée de leur vie dépasser celle de nombreuses générations, sinon parce qu'à la

Semine quando opus est rebus, quo quæque creatæ  
Aeris in teneras possint proferrier auras.

Postremo, quoniam incultis præstare videmus  
210 Culta loca, et manibus meliores reddere fetus,  
Esse videlicet in terris primordia rerum,  
Quæ nos, fecundas vertentes vomere glebas,  
Terraique solum subigentes, cimus ad ortus.  
Quod si nulla forent, nostro sine quæque labore  
215 Sponte sua multo fieri meliora videres.

Huc accedit uti quidque in sua corpora rursum  
Dissolvat natura, neque ad nilum interimat res.  
Nam si quid mortale e cunctis partibus esset,  
Ex oculis res quæque repente erepta periret;  
220 Nulla vi foret usus enim, quæ partibus ejus  
Discidium parere et nexus exsolvere posset.  
Quod nunc, æterno quia constant semine quæque,  
Donec vis obiit, quæ res diverberet ictu,  
Aut intus penetret per inania, dissolvatque,  
225 Nullius exitium patitur natura videri.

Præterea, quæcumque vetustate amovet ætas,  
Si penitus peremit consumens materiem omnem,  
Unde animale genus generatim in lumina vitæ  
Redducit Venus? Aut reductum dædala tellus  
230 Unde alit, atque auget, generatim pabula præbens?  
Unde mare ingenui fontes, externaque longe  
Flumina suppeditant? Unde æther sidera pascit? •  
Omnia enim debet, mortali corpore quæ sunt,  
Infinita ætas consumpsit anteacta diesque.  
235 Quod si in eo spatium, atque anteacta ætate fuere,  
E quibus hæc rerum consistit summa resecta,  
Immortali sunt natura prædita certe :  
Haud igitur possunt ad nilum quæque reverti.

Denique res omnes eadem vis causaque volgo  
240 Conficeret, nisi materies æterna teneret,

production de chaque être fut attribuée une part déterminée de cette matière dont se compose tout ce qui peut naître? Il faut donc avouer que rien ne peut provenir de rien, puisqu'il faut à toute chose une semence pour être créée et pour se développer ensuite aux souffles tendres de l'air.

Enfin, puisque nous voyons les lieux cultivés l'emporter 210 sur les lieux incultes et, par l'effort de nos mains, rendre de meilleurs fruits, la terre évidemment possède des germes élémentaires, qu'ensuite, retournant la glèbe féconde et domptant le sol avec le soc, nous appelons à la naissance. S'il n'y en avait pas, on verrait toutes choses se produire sans notre travail, d'elles-mêmes et beaucoup 215 mieux.

Autre vérité : la nature réduit chaque corps en ses parties élémentaires, mais ne le fait point périr, ne l'anéantit point. S'il y en avait de mortels en toutes leurs parties, les choses disparaîtraient tout à coup à nos yeux et cesseraient d'exister; il ne serait, en effet, besoin d'aucune force pour en séparer les parties, pour en délier 220 les nœuds. Tandis qu'étant formées d'éléments éternels, jusqu'au jour où une force les heurte du dehors ou les pénètre par les vides qu'elles présentent, et en détruit l'assemblage, jamais la nature ne nous en laisse voir la fin. 225

D'ailleurs, tout ce que le temps dérobe à nos yeux, s'il le détruisait tout entier, s'il en consumait toute la matière, comment Vénus pourrait-elle ramener sans cesse à la lumière de la vie les générations des espèces, comment la terre industrielle pourrait-elle les nourrir et les 230 développer? Où la mer aurait-elle ses sources? D'où viendraient les fleuves qui lui apportent de loin leurs eaux? où l'éther trouverait-il la pâture des astres? Des êtres au corps mortel, la durée infinie du temps et des 235 jours devrait les avoir entièrement consumés. Que si, dans ce vaste espace du passé, il s'est trouvé des éléments propres à réparer sans cesse l'univers, il faut bien que ces éléments soient d'une nature immortelle. Il ne se peut donc pas que quoi que ce soit retourne au néant.

Inter se nexus minus aut magis indupedita.  
Tactus enim leti satis esset causa profecto :  
Quippe, ubi nulla forent æterno corpore, eorum  
Contextum vis deberet dissolvere quæque.

245 At nunc, inter se quia nexus principiorum  
Dissimiles constant æternaque materies est,  
Incolumi remanent res corpore, dum satis acris  
Vis obeat pro textura cujusque reperta.  
Haud igitur redit ad nilum res ulla, sed omnes  
250 Discidio redeunt in corpora materialia.

Postremo pereunt imbres, ubi eos pater Æther  
In gremium matris Terræ præcipitavit.

At nitidæ surgunt fruges, ramique virescunt  
Arboribus; crescunt ipsæ, fetuque gravantur.

255 Hinc alitur porro nostrum genus, atque ferarum :  
Hinc lætas urbes pueris florere videmus,  
Frondiverasque novis avibus canere undique silvas :  
Hinc fessæ pecudes pingui per pabula læta  
Corpora deponunt, et candens lacteus humor  
260 Uberibus manat distentis : hinc nova proles  
Artubus infirmis teneras lasciva per herbas  
Ludit, lacte mero mentes percussa novellas.  
Haud igitur penitus pereunt quæcumque videntur,  
Quando alid ex alio reficit natura, nec ullam  
265 Rem gigni patitur, nisi morte adjuta aliena.

Nunc age, res quoniam docui non posse creari  
De nilo, neque item genitas ad nil revocari,  
Ne qua forte tamen cœptes diffidere dictis,  
Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni,  
270 Accipe præterea, quæ corpora tute necesse est  
Confiteare esse in rebus, nec posse videri.

Principio, venti vis verberat incita pontum,  
Ingentesque ruit naves, et nubila differt :  
Interdum rapido percurrens turbine campos  
275 Arboribus magnis sternit, montesque supremos

Tous les êtres, enfin, succomberaient indistinctement  
à l'action d'une même cause, si une matière éternelle 240  
ne les maintenait assemblés par des nœuds plus ou moins  
serrés. Le simple contact en effet serait pour eux une  
cause suffisante de mort. N'étant point formés d'éléments  
éternels, toute rencontre pourrait en rompre le tissu.  
Mais, au contraire, des nœuds de diverses sortes lient 245  
leurs parties élémentaires, ces parties étant faites d'une  
matière éternelle; ils subsistent donc dans leur intégrité  
jusqu'à ce qu'il survienne quelque atteinte trop forte pour  
leur tissu. Ainsi nul corps ne retourne au néant, mais  
tous retournent, après leur dissolution, aux éléments  
de la matière. 250

Les pluies semblent se perdre quand le dieu Ether les  
a précipitées dans le sein de notre mère commune, la  
terre. Mais en retour surgissent les brillantes moissons,  
sur les arbres verdissent les rameaux; eux-mêmes, les  
arbres croissent et se courbent sous le poids des fruits.  
De là des aliments pour notre espèce et celles des animaux; 255  
de là tous ces enfants qui font fleurir les villes réjouies;  
tous ces oiseaux, nouvellement éclos, qui font chanter le  
feuillage des forêts; de là ces brebis qui reposent dans les  
gras pâturages, leur corps fatigué d'embonpoint, et dont 260  
la mamelle gonflée distille une blanche liqueur; de là les  
tendres agneaux jouant et folâtrant, faibles encore et tout  
tremblants, parmi les herbes, quand le lait maternel a  
comme enivré leur jeune tête. Rien donc ne se perd  
tout à fait de ce qui semblait périr, puisque d'un être fini  
la nature reforme un être qui commence, et que ce n'est  
que par la mort des uns qu'elle procure la vie aux autres. 265

Tu sais donc maintenant que les choses ne s'engendrent  
point du néant, et qu'une fois produites, elles n'y retournent  
point. Mais comme des doutes pourraient te venir  
par cette raison que les éléments des corps échappent à nos  
yeux, je vais te citer des corps dont il te faut confesser 270  
l'existence, bien qu'on ne les puisse voir.

D'abord c'est le vent qui, de ses coups redoublés,  
frappe la mer, renverse les plus grands vaisseaux, disperse

Silvifragis vexat flabris : ita perfurit acri  
 Cum fremitu, sævitque minaci murmure ventus.  
 Sunt igitur venti nimirum corpora cæca,  
 Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli  
 280 Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.  
 Nec ratione fluunt alia stragemque propagant,  
 Et cum mollis aquæ fertur natura repente  
 Flumine abundantanti, quam largis imbribus auget  
 Montibus ex altis magnus decursus aquai,  
 285 Fragmina conjiciens silvarum, arbustaque tota;  
 Nec validi possunt pontes venientis aquai  
 Vim subitam tolerare : ita magno turbidus imbri,  
 Molibus incurrens validis cum viribus amnis,  
 Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis  
 290 Grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.  
 Sic igitur debent venti quoque flamina ferri :  
 Quæ, veluti validum flumen, cum procubuere,  
 Quamlibet in partem trudunt res ante, ruuntque  
 Impetibus crebris; interdum vertice torto  
 295 Corripiunt, rapidique rotanti turbine portant.  
 Quare etiam atque etiam sunt venti corpora cæca :  
 Quandoquidem factis et moribus, æmula magnis  
 Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt.

Tum porro varios rerum sentimus odores,  
 300 Nec tamen ad nares venientes cernimus umquam.  
 Nec calidos æstus tuimur, nec frigora quimus  
 Usurpare oculis, nec voces cernere suemus :  
 Quæ tamen omnia corporea constare necesse est  
 Natura, quoniam sensus impellere possunt.  
 305 Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.

Denique fluctifrago suspensæ in littore vestes  
 Uvescunt, eadem dispansæ in sole serescunt.  
 Et neque quo pacto persederit humor aquai  
 Visum est, nec rursum quo pacto fugerit æstu.  
 310 In parvas igitur partes dispergitur humor,  
 Quas oculi nulla possunt ratione videre.

les nuages; qui, d'autres fois, promenant un tourbillon rapide dans les plaines, les jonche de grands arbres ren- 275 versés, ou bien balaie de son souffle, fléau des forêts, le sommet des montagnes; tant est redoutable sa force frémissante, aux grondements pleins de menaces! Les vents sont donc des corps invisibles, puisqu'ils balayent et la terre et la mer et les nuages du ciel, qu'ils mal- 280 mènent et emportent dans leur tourbillon. Leur cours, qui sème au loin la ruine, est pareil à celui de ces eaux d'abord paisibles qui tout à coup se précipitent en flots abondants, grossies par les torrents que les pluies diluviennes précipitent des montagnes, et entraînent avec 285 elles les débris des forêts, des arbres tout entiers. Point de ponts si solides, qu'ils puissent tenir contre cette brusque violence; le fleuve troublé par les grandes pluies vient heurter avec trop de force leurs assises de pierre, il les fait crouler à grand bruit, il en roule les immenses blocs dans ses eaux; il renverse tout ce qui lui fait obstacle. 290 Ainsi doit s'emporter le souffle du vent : partout où il s'abat à la manière d'un fleuve impétueux, il bouscule ce qu'il rencontre, il le renverse par ses assauts répétés; quelquefois il le saisit dans ses tourbillons, il l'emporte 295 en trombe. Les vents sont donc, je le répète, des corps invisibles, puisque par leur action, leurs caractères, ils rivalisent avec les grands fleuves, dont est visible la substance.

De même, la variété des odeurs se fait sentir à nous et cependant nous ne les voyons pas arriver à nos narines; 300 nos yeux ne perçoivent pas davantage la chaleur, le froid, les sons, toutes choses qui sont nécessairement de nature corporelle, puisqu'elles affectent les sens. Car toucher, 305 être touché, les corps seuls en ont le pouvoir.

Sur le rivage où brisent les vagues, suspends des vêtements, ils deviennent humides; étends-les au soleil, ils 310 séchent; or l'on ne voit ni de quelle manière l'eau y pénètre, ni de quelle manière sous l'action de la chaleur elle s'en retire. Il faut donc qu'elle soit divisée en parti-

- Quin etiam, multis solis redeuntibus annis,  
Annulus in digito subter tenuatur habendo;  
Stillicidi casus lapidem cavat; uncus aratri  
315 Ferreus occulte decrescit vomer in arvis;  
Strataque jam volgi pedibus detrita viarum  
Saxea conspicimus : tum, portas propter, aena  
Signa manus dextras ostendunt attenuari  
Sæpe salutantum tactu, præterque meantum.  
320 Hæc igitur minui, cum sint detrita, videmus;  
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,  
Invida præcluserit speciem natura videndi.  
Postremo, quæcumque dies natura rebus  
Paulatim tribuit, moderatim crescere cogens,  
325 Nulla potest oculorum acies contenta tueri :  
Nec porro quæcumque ævo macieque senescunt :  
Nec mare quæ impendent vesco sale saxa peresa,  
Quid quoque amittant in tempore, cernere possis.  
Corporibus cæcis igitur natura gerit res.
- 330 Nec tamen undique corporea stipata tenentur  
Omnia natura; namque est in rebus inane.  
Quod tibi cognosse in multis erit utile rebus;  
Nec sinet errantem dubitare, et quærere semper  
De summa rerum, et nostris diffidere dictis.  
335 Quapropter locus est intactus, inane, vacansque :  
Quod si non esset, nulla ratione moveri  
Res possent; namque, officium quod corporis exstat,  
Officere, atque obstare, id in omni tempore adesset  
Omnibus : haud igitur quidquam procedere posset,  
340 Principium quoniam cedendi nulla daret res.  
At nunc per maria, ac terras, sublima que cæli,  
Multa modis multis varia ratione moveri  
Cernimus ante oculos : quæ, si non esset inane,  
Non tam sollicito motu privata carerent  
345 Quam genita omnino nulla ratione fuissent,  
Undique materies quoniam stipata quiesset.
- Præterea quamvis solidæ res esse putentur,

cules que les yeux ne peuvent d'aucune façon apercevoir. Et même, avec le concours des années, l'anneau que nous portons au doigt s'amincit par dedans, la chute répétée d'une goutte d'eau creuse la pierre; le fer du soc recourbé 315 s'émousse invisiblement dans le sillon; on voit que se sont usées sous les pas de la foule les pierres qui pavent les rues; et les statues d'airain placées à la porte des villes nous montrent des mains usées aussi par le baiser des passants qui les adorent. Ces objets diminuent donc, nous le voyons, 320 par l'usure. Mais quelles particules s'en retirent à tout instant? La nature nous en a dérobé le spectacle. Enfin, tout ce que jour par jour la nature ajoute lentement aux corps, pour les faire croître par degrés, l'effort de notre vue 325 n'en peut rien atteindre. Nos yeux n'aperçoivent pas davantage ce que le temps enlève aux corps en les vieillissant. Les rochers suspendus au-dessus de la mer, sans cesse rongés par le sel de ses eaux, font à tout instant des pertes que nous ne voyons pas. C'est donc au moyen de corps invisibles que la nature accomplit son œuvre.

Ne crois pas, cependant, qu'il n'y ait partout que 330 matière : car il y a du vide dans la nature. Voilà une connaissance qui te sera utile en bien des cas; qui ne te permettra plus d'erreurs, de doutes, d'incertitudes sur les lois de l'univers, ni de défiance à l'égard de mes paroles. Posons donc en principe qu'il y a un espace intangible et 335 immatériel, le vide. S'il n'y en avait point, les corps ne pourraient absolument se mouvoir; cette propriété qu'a chaque corps de s'opposer, de résister, ferait, à tout moment, obstacle à tous; rien n'avancerait parce que rien 340 ne commencerait à céder. Or les mers et les terres, et les hauteurs du ciel contiennent des corps sans nombre qui se meuvent de mille manières à nos yeux : s'il n'existait point de vide, ces corps ne connaîtraient point l'agitation de ces mouvements; bien plus, ils ne seraient même pas arrivés 345 à l'existence, parce que la matière, comprimée de toutes parts, serait toujours demeurée en repos.

En outre, bien que les corps nous paraissent pleins,

Hinc tamen esse licet raro cum corpore cernas.  
 In saxis ac speluncis permanat aquarum  
 350 Liquidus humor, et uberibus flent omnia guttis;  
 Dissipat in corpus sese cibus omne animantum;  
 Crescunt arbusta, et fetus in tempore fundunt,  
 Quod cibus in totas usque ab radicibus imis  
 Per truncos ac per ramos diffunditur omnes;  
 355 Inter septa meant voces, et clausa domorum  
 Transvolitant; rigidum permanat frigus ad ossa :  
 Quod, nisi inania sint, qua possent corpora quæque  
 Transire, haud ulla fieri ratione videres.

Denique cur alias aliis præstare videmus  
 360 Pondere res rebus, nilo majore figura?  
 Nam, si tantumdemst in lanæ glomere, quantum  
 Corporis in plumbo est, tantumdem pendere par est;  
 Corporis officiumst quoniam premere omnia deorsum :  
 Contra autem natura manet sine pondere inanis.  
 365 Ergo quod magnumst æque, leviusque videtur,  
 Nimirum plus esse sibi declarat inanis :  
 At contra gravius plus in se corporis esse  
 Dedicat, et multo vacui minus intus habere.  
 Est igitur nimirum id, quod ratione sagaci  
 370 Quærimus, admixtum rebus, quod inane vocamus.

Illud in his rebus ne te deducere vero  
 Possit, quod quidam fingunt, præcurrere cogor.  
 Cedere squammigeris latices nitentibus aiunt,  
 Et liquidas aperire vias, quia post loca pisces  
 375 Linqunt, quo possint cedentes confluere undæ :  
 Sic alias quoque res inter se posse moveri  
 Et mutare locum, quamvis sint omnia plena.

Scilicet id falsa totum ratione receptumst,  
 Nam quo squammigeri poterunt procedere tandem,  
 380 Ni spatium dederint latices? Concedere porro  
 Quo poterunt undæ, cum pisces ire nequibunt?

on peut juger qu'en réalité il y a des vides en eux. A travers les rochers et les grottes pénètre la fluidité des eaux, et de toutes parts les pierres y pleurent des larmes abondantes. 350 Par tout le corps des animaux se distribue la nourriture. Les arbres croissent et, le temps venu, prodiguent leurs fruits, parce qu'eux-mêmes, la sève les renouvelle tout entiers, montant de l'extrémité de leurs racines à leur tronc et se répandant jusque dans leurs derniers rameaux. Le son passe à travers les cloisons, et les murailles des 355 maisons n'arrêtent point son vol. Le froid se fait sentir jusqu'à nos os. Or s'il n'y avait point de vide qui livrât passage à la matière, on ne verrait point de tels faits s'accomplir.

Enfin, pourquoi remarquons-nous une différence de poids entre des corps de même dimension? S'il y avait 360 en eux une égale quantité de matière, un flocon de laine, une masse de plomb de même volume, devraient peser également, puisque c'est une propriété de la matière de tendre en bas par sa gravité, tandis que le vide est sans pesanteur. Concluons que si de deux corps égaux, l'un 365 est plus léger, c'est qu'il contient plus de vide. Le plus lourd révèle clairement qu'il renferme moins de vide avec plus de matière. Il existe donc bien, comme nous nous ingénions à le montrer, cet espace mêlé aux choses et que nous nommons le vide. 370

Ici, je dois aller au-devant d'une théorie que plusieurs ont imaginée et qui pourrait t'égarer. Les eaux, disent-ils, cèdent aux efforts de la gent porte-écailles et lui ouvrent un liquide chemin, parce que derrière les poissons reste un espace vide où, dans leur retraite, les eaux peuvent 375 refluer. C'est ainsi que d'autres objets encore peuvent se mouvoir mutuellement et échanger leurs espaces, bien que le tout soit plein.

Mais c'est d'un faux raisonnement qu'on tire cette explication : comment, en effet, les poissons iraient-ils en 380

Aut igitur motu privandumst corpora quæque,  
 Aut esse admixtum dicendumst rebus inane,  
 Unde initum primum capiat res quæque movendi.

385 Postremo duo de concursu corpora lata  
 Si cita dissiliant, nempe aer omne necessest  
 Inter corpora quod fiat, possidat inane.  
 Is porro, quamvis circum celerantibus auris  
 Confluat, haud poterit tamen uno tempore totum  
 390 Compleri spatium : nam primum quemque necessest  
 Occupet ille locum, deinde omnia possideantur.

Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluire,  
 Tum putat id fieri, quia se condenseat aer,  
 Erret : nam vacuum tum fit, quod non fuit ante,  
 395 Et repletur item, vacuum quod constitit ante.  
 Nec tali ratione potest denserier aer;  
 Nec, si am posset, sine inani posset, opinor,  
 Ipse in se trahere, et partes conducere in unum.  
 Quapropter, quamvis causando multa moreris,  
 400 Esse in rebus inane tamen fateare necessest.

Multaque præterea tibi possum commemorando  
 Argumenta, fidem dictis conradere nostris.  
 Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci  
 Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute.  
 405 Namque canes ut montivagæ persæpe ferai  
 Naribus inveniunt intectas fronde quietes,  
 Cum semel institerunt vestigia certa viai;  
 Sic alid ex alio per te tute ipse videre  
 Talibus in rebus poteris, cæcasque latebras  
 410 Insinuare omnes, et verum protrahere inde.  
 Quod si pigraris, paulumve recesseris ab re,  
 Hoc tibi de plano possum promittere, Memmi :  
 Usque adeo largos haustus e fontibu' magnis  
 Lingua meo suavis diti de pectore fundet,  
 415 Ut verear ne tarda prius per membra senectus  
 Serpat, et in nobis vitai claustra resolvat,

avant, si les eaux ne leur faisaient place; et comment se retireraient les eaux, si les poissons n'avançaient pas? Il faut donc ou refuser le mouvement aux corps, ou reconnaître qu'à la matière se mêle un vide nécessaire pour que le mouvement commence.

Enfin si, après s'être rencontrés, deux corps à surface 385 plane s'écartent brusquement, il faut bien que l'air occupe tout le vide qui se forme entre eux deux. Or cet air, quelle que soit la rapidité de son mouvement, ne peut, en un moment, remplir l'espace tout entier : il doit en occuper 390 de proche en proche tous les points, avant de combler l'ensemble.

Quelqu'un prétendra-t-il que, lorsque les deux corps se séparent, le phénomène observé vient de ce que l'air se condense? Erreur; car alors il se fait un vide qui n'existait pas d'abord, et le vide d'abord existant se remplit. Ce n'est 395 pas ainsi que l'air peut se condenser; et, la chose serait-elle possible il ne pourrait, je pense, sans vide, se ramasser en lui-même et ramener à un tout ses diverses parties. Ainsi donc il te faut, quelque retard que causent tes objections, arriver à reconnaître que le vide existe. 400

Je pourrais encore, en multipliant les preuves, gagner à mes discours ton assentiment. Mais, pour ton esprit pénétrant, il suffit de ces quelques points de repère, qui l'amèneront sans moi à la connaissance du reste. Ainsi 405 quand les chiens poursuivent dans les montagnes la bête fauve, le flair leur fait trouver le repaire caché sous le feuillage, une fois qu'ils sont sur la piste certaine. De même tu pourras, dans cette étude, aller seul de conséquence en conséquence, pénétrer les profondeurs les plus obscures 410 et en tirer la vérité qui s'y cache. Que si ton zèle se ralentit, ou si tu t'écarter tant soit peu de notre sujet, songe à ce que je puis te promettre, ô Memmius. La source où je puis est si abondante et, de mon esprit enrichi, s'épancheront suavement de tels trésors de doctrine, que 415 la vieillesse, je le crains, se sera glissée pesante dans nos

Quam tibi de quavis una re versibus omnis  
Argumentorum sit copia missa per aures.

Sed nunc ut repetam cœptum pertexere dictis.

- 420 Omnis, ut est, igitur per se, natura duabus  
Constitit in rebus; nam corpora sunt, et inane  
Hæc in quo sita sunt, et qua diversa moventur.  
Corpus enim per se communis dedicat esse  
Sensus : cui nisi prima fides fundata valebit,  
425 Haud erit, occultis de rebus quo referentes,  
Confirmare animi quidquam ratione queamus.  
Tum porro locus, ac spatium, quod inane vocamus,  
Si nullum foret, haud usquam sita corpora possent  
Esse, neque omnino quoquam diversa meare;  
430 Id quod jam supera tibi paulo ostendimus ante.

Præterea nihil est quod possis dicere ab omni  
Corpore sejunctum, secretumque esse ab inani,  
Quod quasi tertia sit numero natura reperta.  
Nam quodcumque erit, esse aliquid debet id ipsum  
435 Augmine vel grandi, vel parvo denique, dum sit;  
Cui si tactus erit quamvis levis exiguusque,  
Corporis augebit numerum, summamque sequetur :  
Sin intactile erit, nulla de parte quod ullam  
Rem prohibere queat per se transire meantem;  
440 Scilicet hoc id erit, vacuum quod inane vocamus.

- Præterea, per se quodcumque erit aut faciet quid,  
Aut aliis fungi debet agentibus ipsum;  
Aut erit, ut possint in eo res esse gerique :  
At facere et fungi sine corpore nulla potest res,  
445 Nec præbere locum porro, nisi inane vacansque.  
Ergo præter inane et corpora, tertia per se  
Nulla potest rerum in numero natura relinqui,  
Nec quæ sub sensus cadat ullo tempore nostros,  
Nec ratione animi quam quisquam possit apisci.  
450 Nam quæcumque cluent, aut his conjuncta duabus

membres, y relâchant les liens de la vie, avant que, sur  
chaque point, mes vers aient porté à ton oreille toute  
l'abondance des preuves.

Mais il me faut reprendre la trame de mon exposé. La  
nature entière, telle qu'elle est, a donc une double 420  
origine; elle comprend des corps et ce vide dans lequel  
ils se situent et se meuvent. L'existence des corps, le  
sens commun suffit pour nous l'attester, et sans ce fon-  
dement inébranlable de notre pensée, nous ne pourrions, 425  
à l'égard de faits plus obscurs, appuyer sur rien notre  
jugement. Quant à l'espace que nous nommons vide, s'il  
n'existait pas, il n'y aurait pour les corps ni place ni moyen  
de mouvement, comme je viens de te le montrer. 430

En outre, il n'est rien dont tu puisses affirmer l'existence  
hors de toute espèce de corps, hors du vide, rien en quoi  
tu puisses t'imaginer avoir découvert comme une troi-  
sième manière d'être. En effet, quoi qu'elle fût, encore  
lui faudrait-il, pour exister, des dimensions grandes et 435  
petites; or, si le toucher pouvait l'atteindre, même le  
moins du monde, on devrait la compter au nombre des  
corps, l'ajouter à leur total. La supposerait-on impal-  
pable, incapable d'opposer dans quelque'une de ses parties  
la moindre résistance au passage des corps, alors elle serait  
précisément ce que nous nommons le vide. 440

De plus, tout être existant en soi devrait être ou actif  
ou passif à l'égard d'autres êtres, ou bien encore fournir un  
espace à l'existence et au mouvement. Or il n'y a que les  
corps qui puissent être actifs ou passifs; et fournir l'espace 445  
n'appartient qu'au vide. Donc, en dehors du vide et des  
corps, il n'y a point place dans la série des choses pour un  
troisième état susceptible de tomber sous nos sens ou d'être  
atteint par la pensée.

Dans tous les êtres qui ont un nom, ne vois que pro- 450  
priétés ou accidents soit du vide, soit des corps. Une

Rebus ea invenies, aut horum eventa videbis.  
 Conjectum est id, quod nusquam sine pernicali  
 Discidio potis est se jungi seque gregari;  
 Pondus uti saxis, calor ignis, liquor aquai,  
 455 Tactus corporibus cunctis, intactus inani.  
 Servitium contra, paupertas, divitiæque,  
 Libertas, bellum, concordia, cætera quorum  
 Adventu manet incolumis natura abituque,  
 Hæc soliti sumus, ut par est, eventa vocare.

460 Tempus item per se non est, sed rebus ab ipsis  
 Consequitur sensus, transactum quid sit in ævo,  
 Tum quæ res instet, quid porro deinde sequatur :  
 Nec per se quemquam tempus sentire fatendumst  
 Semotum ab rerum motu placidaque quiete.

465 Denique Tyndaridem raptam, belloque subactas  
 Trojugenas gentes cum dicunt esse, videndumst  
 Ne forte hæc per se cogant nos esse fateri;  
 Quando ea sæcla hominum, quorum hæc eventa fuerunt  
 Irrevocabilis abstulerit jam præterita ætas.  
 470 Namque aliud sæclis, aliud regionibus ipsis  
 Eventum dici poterit, quodcumque erit actum.

Denique materies si rerum nulla fuisset,  
 Nec locus ac spatium, res in quo quæque geruntur,  
 Nunquam, Tyndaridis forma conflatus amore  
 475 Ignis, Alexandri Phrygio sub pectore gliscens,  
 Clara accendisset sævi certamina belli;  
 Nec clam durateus Trojanis Pergama partu  
 Inflammasset equus nocturno Grajugenarum :  
 Perspicere ut possis res gestas funditus omnes  
 480 Non ita uti corpus per se constare, neque esse,  
 Nec ratione cluere eadem qua constet inane,  
 Sed magis ut merito possis eventa vocare  
 Corporis atque loci, res in quo quæque gerantur.

Corpora sunt porro partim primordia rerum,

propriété, c'est ce qu'on ne peut abstraire, séparer d'un être sans que ce divorce n'entraîne sa perte, comme la pesanteur pour la pierre, la chaleur pour le feu, la fluidité pour l'eau, la tangibilité pour les corps, l'intangibilité 455 pour le vide. Quant à la servitude, à la pauvreté et à la richesse, à la liberté, à la guerre, à la concorde, à tout ce dont la présence ou l'absence laisse subsister les êtres dans leur intégrité, c'est là ce qu'on appelle, à juste titre, accidents.

Mais le temps? Il n'a pas d'existence en soi. Ce sont 460 les choses et leur écoulement qui rendent sensibles le passé, le présent, l'avenir. A personne, il le faut avouer, le temps ne se fait sentir indépendamment du mouvement des choses ou de leur repos.

Enfin si, nous parlant d'événements, comme le rapt 465 d'Hélène ou la soumission des Troyens par les armes, on nous dit qu'ils sont, gardons-nous de leur attribuer une existence propre, puisque les générations d'hommes qui éprouvèrent ces accidents ont été irrévocablement emportées par le cours des âges. Il n'y a point d'événement 470 qui, à l'égard des hommes comme des pays, ne puisse être qualifié d'accident.

Sans la matière qui forme les corps, sans l'étendue et l'espace où toutes choses s'accomplissent, jamais le feu d'amour allumé par la beauté de la fille de Tyndare au 475 cœur du Phrygien Paris n'eût fait éclater les fameux combats d'une guerre cruelle, et jamais le cheval de bois dans l'ombre de la nuit, à l'insu des Troyens, n'eût enfanté des guerriers grecs et vomit l'incendie dans Pergame. On peut voir par là que les faits du passé n'ont point d'existence propre comme les corps ni n'existent à la 480 manière du vide, mais qu'il est plus juste de les regarder comme des accidents de la matière et de l'étendue où tout s'accomplit.

Les corps, ce sont d'une part les principes simples

485 Partim concilio quæ constant principiorum.  
Sed quæ sunt rerum primordia, nulla potest vis  
Stinguere : nam solido vincunt ea corpore demum.

Etsi difficile esse videtur credere quidquam  
In rebus solido reperiri corpore posse :

490 Transit enim fulmen cæli per septa domorum,  
Clamor ut ac voces; ferrum candescit in igne,  
Dissiliuntque fero ferventi saxa vapore;  
Cum labefactatus rigor auri solvitur æstu;  
Tum glacies æris flamma devicta liquescit;  
495 Permanat calor argentum, penetralesque frigus,  
Quando utrumque, manu retinentes pocula rite  
Sensimus infuso lympharum rore superne :  
Usque adeo in rebus solidi nil esse videtur.

Sed quia vera tamen ratio naturaque rerum

500 Cogit, ades, paucis dum versibus expediamus,  
Esse ea, quæ solido atque æterno corpore constent,  
Semina quæ rerum primordiaque esse docemus,  
Unde omnis rerum nunc constet summa creata.

Principio, quoniam duplex natura duarum

505 Dissimilis rerum longe constare repertast,  
Corporis atque loci, res in quo quæque geruntur,  
Esse utramque sibi per se puramque necessessest.  
Nam quacumque vacat spatium, quod inane vocamus,  
Corpus ea non est : qua porro cumque tenet se  
510 Corpus, ea vacuum nequaquam constat inane.  
Sunt igitur solida ac sine inani corpora prima.

Præterea quoniam genitis in rebus inanest,  
Materiem circum solidam constare necessessest :  
Nec res ulla potest vera ratione probari

515 Corpore inane suo celare atque intus habere,  
Si non, quod cohibet, solidum constare relinquo.  
Id porro nil esse potest, nisi material

des choses, les atomes, et d'autre part les composés formés 485  
par ces éléments premiers. Pour ceux-ci, il n'est aucune  
force qui puisse les détruire; à toute atteinte leur solidité  
résiste.

On aura cependant de la peine à concevoir un corps  
d'une matière absolument pleine. Ainsi la foudre du ciel 490  
traverse les murs de nos maisons, comme la voix et le son;  
le fer blanchit dans la fournaise, les pierres éclatent sous  
l'action violente du feu, la dureté de l'or cède elle-même  
à cette ardeur et fond; l'airain, poli et froid comme la  
glace, se liquéfie comme elle, vaincu par la flamme; le  
chaud et le froid pénètrent à travers l'argent jusqu'à nos 495  
mains, quand elles tiennent une coupe et qu'on y verse  
suivant l'usage la liqueur des libations. Tant il est vrai que  
rien parmi les choses ne nous apparaît parfaitement solide.

Toutefois, puisque la logique, puisque la nature elle- 500  
même nous mène à cette vérité, apprends en quelques vers  
qu'il existe des corps, solides et éternels, semence et prin-  
cipe des choses, par lesquels a été constitué l'univers.

Tout d'abord, puisque nous avons découvert que la  
nature est double, composée de deux éléments essentiel- 505  
lement dissemblables, la matière et le vide où tout  
s'accomplit, il faut que chacun d'eux existe par lui-  
même, pur, sans mélange. Car partout où s'étend l'es-  
pace libre que nous appelons vide, point de matière; et  
partout où se dresse un corps, impossible qu'il y ait 510  
espace libre, vide. Les corps élémentaires sont donc de  
matière pleine; ils n'admettent point le vide.

Et puisque le vide existe dans les choses créées, il faut  
nécessairement qu'il y ait à l'entour quelque matière  
solide : comment un corps pourrait-il contenir du vide 515  
caché dans sa substance s'il n'y avait pour envelopper  
ce vide les cloisons d'un élément solide? Or ces cloisons,  
que seraient-elles, sinon un agrégat de matière capable

Concilium, quod inane queat rerum cohibere.  
 Materies igitur, solido quæ corpore constat,  
 520 Esse æterna potest, cum cætera dissolvantur.

Tum porro si nil esset quod inane vacaret,  
 Omne foret solidum, nisi contra corpora certa  
 Essent, quæ loca complerent, quæcumque tenerent,  
 Omne quod est spatium, vacuum constaret inane.

525 Alternis igitur nimirum corpus inani  
 Distinctum est, quoniam nec plenum naviter exstat,  
 Nec porro vacuum : sunt ergo corpora certa,  
 Quæ spatium pleno possint distinguere inane.

Hæc neque dissolvi plagis extrinsecus icta  
 530 Possunt, nec porro penitus penetrata retexi;  
 Nec ratione queunt alia tentata labare,  
 Id quod jam supra tibi paulo ostendimus ante.  
 Nam neque collidi sine inani posse videtur  
 Quidquam, nec frangi, nec findi in bina secando,  
 535 Nec capere humorem, neque item manabile frigus,  
 Nec penetralem ignem, quibus omnia conficiuntur.  
 Et quo quæque magis cohibet res intus inane,  
 Tam magis his rebus penitus tentata labascit.  
 Ergo, si solida ac sine inani corpora prima  
 540 Sunt, ita uti docui, sint hæc æterna necessest.

Præterea, nisi materies æterna fuisset,  
 Antehac ad nilum penitus res quæque redissent,  
 De nilloque renata forent quæcumque videmus.  
 At quoniam supra docui nil posse creari  
 545 De nilo, neque, quod genitum est, ad nil revocari,  
 Esse immortalia primordia corpore debent,  
 Dissolvi quo quæque supremo tempore possint,  
 Materies ut suppeditet rebus reparandis.  
 Sunt igitur solida primordia simplicitate,  
 550 Nec ratione queunt alia servata per ævum  
 Ex infinito jam tempore res reparare.

d'enfermer le vide? Voilà pourquoi la matière, formée d'éléments solides, peut être douée d'éternité, tandis que tout le reste se décompose. 520

Au reste, si le vide n'existait pas, l'univers serait un solide parfait; par contre, s'il n'y avait certains corps à occuper de l'espace, l'univers ne serait qu'un vide immense. C'est pourquoi matière et vide sont évidemment distincts 525 et cependant entremêlés, puisque rien n'existe qui soit plein ou vide parfaitement. Il y a donc certains corps qui ont le pouvoir de faire alterner le plein avec l'espace libre.

Ces corps premiers ne risquent d'être détruits par 530 aucun choc extérieur, ni pénétrés par aucun corps ni enfin altérés par aucune autre atteinte : c'est ce que je t'ai enseigné plus haut. Car on ne conçoit pas que, sans vide, quoi que ce soit puisse être broyé, brisé, fendu en deux; rien non plus ne souffrirait de l'humidité ni du froid 535 pénétrant, ni de la chaleur, pénétrante aussi, par quoi tout est détruit. Et plus un corps renferme de vide, plus ses agents de destruction ont de prise sur lui. Si donc les corps premiers sont, comme je l'ai enseigné, solides et sans vide, il faut nécessairement qu'ils soient éternels. 540

Supposons du reste que la matière n'ait pas été éternelle : toutes choses déjà seraient tout entières retournées au néant, et du néant serait né à nouveau tout ce que nous voyons. Mais puisque rien ne peut être créé de rien, 545 je l'ai démontré, et que ce qui est né, le néant ne peut le reprendre, une substance immortelle est donc nécessaire aux éléments en lesquels chaque corps ira se fondre à son heure suprême, afin que la matière puisse suffire au renouvellement incessant du monde. Les corps premiers sont donc simples et solides à la fois; autrement ils ne 550 pourraient résister au temps pour travailler éternellement à la renaissance des êtres.

Enfin si la nature n'avait pas imposé une limite à la

Denique, si nullam finem natura parasset  
 Frangendis rebus, jam corpora materialia  
 Usque redacta forent, ævo frangente priore,  
 555 Ut nil ex illis a certo tempore posset  
 Conceptum, summum ætatis pervadere finem.  
 Nam quidvis citius dissolvi posse videmus  
 Quam rursus refici : quapropter longa diei  
 Infinita ætas anteacti temporis omnis  
 560 Quod fregisset adhuc, disturbans dissolvensque,  
 Nunquam relicuo reparari tempore posset.  
 At nunc nimirum frangendi reddita finis  
 Certa manet, quoniam refici rem quamque videmus,  
 Et finita simul generatim tempora rebus  
 565 Stare, quibus possint ævi contingere florem.

Huc accedit uti, solidissima materialia  
 Corpora cum constant, possint tamen omnia reddi  
 Mollia quæ fiunt, aer, aqua, terra, vapores,  
 Quo pacto fiant, et qua vi cumque gerantur,  
 570 Admixtum quoniam semel est in rebus inane.  
 At contra, si mollia sint primordia rerum,  
 Unde queant validi silices ferrumque creari  
 Non poterit ratio reddi : nam funditus omnis  
 Principio fundamenti natura carebit.  
 575 Sunt igitur solida pollutentia simplicitate,  
 Quorum condenseo magis omnia conciliatu  
 Artari possunt, validasque ostendere vires.

Denique jam quoniam generatim reddita finis  
 Crescendi rebus constat vitamque tenendi,  
 580 Et quid quæque queant per fœdera naturæ,  
 Quid porro nequeant, sancitum quandoquidem exstat  
 Nec commutatur quidquam; quin omnia constant  
 Usque adeo, variæ volucres ut in ordine cunctæ  
 Ostendant maculas generales corpori inesse :  
 585 Immutabile materiæ quoque corpus habere  
 Debent nimirum. Nam si primordia rerum  
 Commutari aliqua possent ratione revicta,

destruction des choses, les éléments de la matière rongés  
 par tant de siècles se trouveraient maintenant réduits au  
 point qu'aucun corps né d'eux à partir d'une certaine 555  
 époque ne serait capable d'atteindre au terme de son âge.  
 Car nous voyons que les corps peuvent se dissoudre plus  
 vite qu'ils ne se reforment; aussi ce que la longue durée  
 des jours, l'infinité des temps accomplis aurait brisé, dis- 560  
 sous, détruit, ne pourrait jamais se refaire dans les temps  
 qui suivraient. Mais évidemment un terme immuable de  
 destruction a été fixé, puisque chaque corps détruit se  
 reforme, nous le voyons, et que chaque espèce d'êtres arrive  
 dans un temps donné à la fleur de son âge. 565

Il y a plus : les corps premiers de la matière, les atomes,  
 ont beau offrir une solidité absolue, on peut cependant  
 expliquer la formation et les modes d'existence des corps  
 de nature fluide, tels que l'air, l'eau, la terre, les vapeurs,  
 car il suffit d'admettre que le vide se mêle à tous les corps. 570  
 Supposera-t-on que les atomes soient mous? Il sera alors  
 impossible d'expliquer la naissance des roches, celle du fer,  
 car la nature sera privée de ses bases initiales. Mais non,  
 les atomes sont solides et forts de leur simplicité essen- 575  
 tielle; et c'est leur union plus étroite qui peut former tous  
 les corps durs et résistants.

Ainsi donc la nature, dans chaque espèce, a fixé des  
 bornes à l'accroissement et à la durée des corps; elle a fixé  
 les limites de leur pouvoir par des lois inviolables; rien 580  
 ne se modifie jamais, mais au contraire tout reste const-  
 tant, au point que de génération en génération les oiseaux  
 divers portent sur leur corps certaines marques distinctives  
 de chaque espèce. Eh bien, ne s'ensuit-il pas évidemment  
 que leur substance doit être formée d'éléments immuables? 585  
 Car si les corps premiers pouvaient subir quelque défaite  
 qui les modifiât, il ne serait plus possible de fixer ce qui  
 peut ou ne peut pas naître, on ne saurait plus comment  
 le pouvoir des êtres se trouve borné par leur immuable

Incertum quoque jam constet quid possit oriri,  
 Quid nequeat, finita potestas denique cuique  
 590 Quanam sit ratione atque alte terminus hærens;  
 Nec toties possent generatim sæcla referre  
 Naturam, motus, victum, moresque parentum.

Tum porro, quoniamst extremum quodque cacumen  
 Corporis illius, quod nostri cernere sensus  
 595 Jam nequeunt, id nimirum sine partibus exstat,  
 Et minima constat natura : nec fuit unquam  
 Per se secretum, neque posthac esse valebit,  
 Alterius quoniamst ipsum pars, primaque, et una :  
 Inde aliæ atque aliæ similes ex ordine partes  
 600 Agmine condense naturam corporis explent.  
 Quæ quoniam per se nequeunt constare, necessesit  
 Hære, unde queant nulla ratione revelli.  
 Sunt igitur solida primordia simplicitate,  
 Quæ minimis stipata cohærent partibus arte,  
 605 Non ex illarum conventu conciliata,  
 Sed magis æterna pollentia simplicitate :  
 Unde neque avelli quidquam, neque deminui jam  
 Concedit natura reservans semina rebus.

Præterea nisi erit minimum, parvissima quæque  
 610 Corpora constabunt ex partibus infinitis,  
 Quippe ubi dimidiæ partis pars semper habebit  
 Dimidiam partem, nec res præfinit ulla.  
 Ergo rerum inter summam minimamque quid escit?  
 Non erit ut distent : nam quamvis funditus omnis  
 615 Summa sit infinita, tamen parvissima quæ sunt  
 Ex infinitis constabunt partibus æque.  
 Quod quoniam ratio reclamât vera, negatque  
 Credere posse animum, victus fateare necessesit  
 Esse ea quæ nullis jam prædita partibus exstent,  
 620 Et minima constent natura : quæ quoniam sunt,  
 Illa quoque esse tibi solida atque æterna fatendum.

Denique si minimas in partes cuncta resolvi

nature, ni comment les générations peuvent ramener périodiquement dans chaque espèce le même tempérament, les mêmes gestes, le même genre de vie et les mêmes mœurs.

Poursuivons : puisqu'il existe un terme extrême pour le corps premier qui déjà lui-même cesse d'être perceptible à nos sens, ce dernier élément ne peut qu'être dépourvu de parties, et c'est le plus petit corps de la nature; il n'a jamais existé et n'existera jamais isolé, puisqu'il fait lui-même partie de quelque autre corps à titre d'unité première, à laquelle d'autres et encore d'autres unités semblables s'ajoutent et s'agglomèrent étroitement pour former le corps entier; et toutes ces unités ne pouvant exister à part, il faut que leur cohésion soit si forte que rien ne les puisse séparer. Ainsi les atomes sont simples et impérissables, et l'union parfaite de leurs particules irréductibles est le fruit, non pas de quelque hétérogène assemblage, mais d'une simplicité éternelle; la nature ne permet pas qu'on puisse soustraire encore quoi que ce soit à ce qu'elle a choisi pour être la semence des choses.

Au reste, si l'on n'admet pas dans la nature un dernier terme de petitesse, les corps les plus petits seront composés d'une infinité de parties, puisque chaque moitié de moitié aura toujours une moitié, et cela à l'infini. Quelle différence y aurait-il alors entre l'univers même et le plus petit corps? On n'en pourrait point établir; car si infiniment étendu qu'on suppose l'univers, les corps les plus petits seraient eux aussi composés d'une infinité de parties. La droite raison se révolte contre cette conséquence et n'admet pas que l'esprit y adhère; aussi faut-il t'avouer vaincu et reconnaître qu'il existe des particules irréductibles à toute division et qui vont jusqu'au dernier degré de la petitesse; et puisqu'elles existent, tu dois reconnaître aussi qu'elles sont solides et éternelles.

Enfin, si la nature créatrice des choses n'avait coutume en détruisant les êtres de les réduire à leurs particules

Cogere consuesset rerum natura creatrix,  
 Jam nil ex illis eadem reparare valeret,  
 625 Propterea quia, quæ multis sunt partibus aucta,  
 Non possunt ea, quæ debet genitalis habere  
 Materies, varios conexus, pondera, plagas,  
 Concursus, motus, per quæ res quæque geruntur.

Porro, si nullast frangendis reddita finis  
 630 Corporibus, tamen ex æterno tempore quædam  
 Nunc etiam superare necesseset corpora rebus,  
 Quæ nondum clueant ullo tentata periclo.  
 At quoniam fragili natura prædita constant,  
 Discrepat æternum tempus potuisse manere  
 635 Innumerabilibus plagis vexata per ævum.

Quapropter qui materiem rerum esse putarunt  
 Ignem, atque ex igni summam consistere solo,  
 Magnopere a vera lapsi ratione videntur :  
 Heraclitus init quorum dux prælia primus <sup>10</sup>,  
 640 Clarus ob obscuram linguam magis inter inanes  
 Quamde graves inter Graios, qui vera requirunt.  
 Omnia enim stolidi magis admirantur amantque,  
 Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt,  
 Veraque constituunt quæ belle tangere possunt  
 645 Aures et lepido quæ sunt fucata sonore.

Nam cur tam variæ res possent esse requiro,  
 Ex uno si sunt igni puroque creatæ.  
 Nil prodesset enim calidum denserier ignem,  
 Nec rarefieri, si partes ignis eadem  
 650 Naturam, quam totus habet super ignis, haberent.  
 Acrior ardor enim conductis partibus esset,  
 Languidior porro disjectis disque supatis.  
 Amplius hoc fieri nil est quod posse rearis  
 Talibus in causis, nedum variantia rerum  
 655 Tanta queat densis rarisque ex ignibus esse.

Id quoque si faciant admixtum rebus inane,

infimes, elle ne pourrait se servir des débris pour former 625  
 de nouveaux corps, car ces débris encore décomposables  
 ne pourraient posséder les qualités d'une matière d'où tout  
 doit naître : liens divers, densité, chocs, rencontres et  
 mouvements, tout ce par quoi les choses se composent.

Inutile de supposer que la divisibilité des éléments 630  
 n'ait pas de borne assignée, car il faut bien cependant  
 qu'il existe de toute éternité, pour chaque être, des corps  
 élémentaires qui jusqu'ici n'aient jamais reçu d'atteinte.  
 Mais ils sont fragiles de nature, n'est-ce pas? Alors, com-  
 ment s'expliquer qu'ils aient pu se maintenir durant  
 l'éternité et résister aux assauts innombrables que les 635  
 siècles leur ont livrés?

Ceux qui ont pensé que la matière initiale du monde  
 était le feu et que du feu seul l'ensemble des choses s'était  
 constitué, ceux-là paraissent bien être tombés dans une  
 grave erreur. Héraclite marche à leur tête, c'est lui qui a  
 engagé les premiers combats, cet homme que son langage 640  
 obscur a fait illustre chez les Grecs, auprès des têtes  
 légères évidemment plutôt que des sages passionnés de  
 vérité. Car les sots admirent et aiment les opinions qu'ils  
 ont à chercher sous des termes mystérieux; le vrai pour  
 eux, c'est ce qui produit une harmonie flatteuse à l'oreille, 645  
 c'est ce qui se pare d'agréables sonorités.

D'où pourrait venir la prodigieuse variété des choses, je  
 le demande, si l'on admet que le feu pur et simple les a  
 produites? C'est en vain que le feu pourrait se condenser  
 et se raréfier, si ses parties composantes gardaient la même 650  
 nature que le tout à sa plus haute ardeur. L'ardeur serait  
 plus vive avec les éléments concentrés, plus faible avec  
 les éléments séparés et dispersés; je défie que l'on puisse  
 de telles causes tirer d'autres effets, bien loin de pouvoir  
 former tant de corps divers par la condensation ou la  
 raréfaction du feu. 655

Encore faut-il que ces philosophes reconnaissent le vide

Denseri poterunt ignes, rarique relinqui.  
 Sed, quia multa sibi cernunt contraria, mussant,  
 Et fugitant in rebus inane relinquere purum,  
 660 Ardua dum metuunt, amittunt vera viai :  
 Nec rursus cernunt, exempto rebus inani,  
 Omnia denseri, fierique ex omnibus unum  
 Corpus, nil ab se quod possit mittere raptim,  
 Æstifer ignis uti lumen jactat atque vaporem :  
 665 Ut videas non e stipatis partibus esse.

Quod si forte alia credunt ratione potesse  
 Ignes in cœtu stingui mutareque corpus,  
 Scilicet ex ulla facere id si parte reparcent,  
 Occidet ad nilum nimirum funditus ardor  
 670 Omnis, et e nilo fient quæcumque creantur.  
 Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,  
 Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante :  
 Proinde aliquid superare necesse est incolme ollis  
 Ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes,  
 675 De niloque renata vigescat copia rerum.

Nunc igitur, quoniam certissima corpora quædam  
 Sunt, quæ conservant naturam semper eandem,  
 Quorum abitu aut aditu mutatoque ordine mutant  
 Naturam res et convertunt corpora sese,  
 680 Scire licet non esse hæc ignea corpora rerum.  
 Nil referret enim quædam decedere, abire,  
 Atque alia attribui, mutarique ordine quædam,  
 Si tamen ardoris naturam cuncta tenerent.  
 Ignis enim foret omnimodis quodcumque crearent.

685 Verum, ut opinor, itast : sunt quædam corpora, quorum  
 Concursus, motus, ordo, positura, figuræ  
 Efficiunt ignes, mutatoque ordine mutant  
 Naturam; neque sunt igni simulata, neque ulli  
 Præterea rei, quæ corpora mittere possit  
 690 Sensibus et nostros adjectu tangere tactus.

pour qu'on leur accorde des feux qui puissent se condenser ou se raréfier. Mais, comme ce principe entraîne beaucoup de contradictions dans leur système, ils n'osent l'admettre et ne croyant pas que le vide pur subsiste dans les choses, ils s'écartent du vrai chemin par crainte des difficultés : 660 ils ne voient pas que d'un autre côté, s'ils bannissent le vide de la nature, tout se condense et ne forme plus qu'un seul corps, incapable d'émettre rapidement la moindre émanation à la façon dont nous voyons le feu brûlant projeter lumière et chaleur : preuve qu'il n'est pas formé 665 de parties agglomérées.

S'aviseront-ils — autre hypothèse — de soutenir que les feux peuvent s'éteindre et changer de nature en se combinant ? Mais c'est évidemment, à moins de quelque restriction de leur part, anéantir tout entier le feu élémentaire et par conséquent faire naître tous les êtres du néant. Car 670 aucun être ne peut accepter de changement qui le fasse sortir des limites de sa nature sans cesser aussitôt d'être ce qu'il est : c'est pourquoi il faut conserver intact un certain élément des corps, sinon on les ramène tous au néant et c'est alors du néant que le grand tout devrait 675 renaître et prendre vigueur.

Ainsi donc il existe des corps très déterminés dont l'essence est immuable; et leur retrait, leur accession ou leurs combinaisons créent la diversité de la nature : il faut en conclure que ces corpuscules ne sont pas de feu. 680 Qu'importerait, en effet, que certains d'entre eux s'ajoutent, se retranchent et s'en adjoignent d'autres, ou bien aient leur ordre changé, si tous néanmoins conservaient leur nature brûlante ? Ils ne pourraient toujours engendrer que du feu.

Voici ma thèse : il existe certains corps dont les ren- 685 contres, les mouvements, l'ordre, la position, les figures produisent le feu et dont les différentes combinaisons engendrent la diversité des choses; mais ils ne ressemblent ni au feu, ni à aucun autre corps capable de frapper nos sens

Dicere porro ignem res omnes esse, neque ullam  
 Rem veram in numero rerum constare, nisi ignem,  
 Quod facit hic idem, perdelirum esse videtur.  
 Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat,  
 695 Et labefactat eos, unde omnia credita pendent;  
 Unde hic cognitus est ipsi, quem nominat ignem.  
 Credit enim sensus ignem cognoscere vere;  
 Cætera non credit, quæ nilo clara minus sunt :  
 Quod mihi cum vanum, tum delirum esse videtur.  
 700 Quo referemus enim? Quid nobis certius ipsis  
 Sensibus esse potest, qui vera ac falsa notemus?

Præterea, quare quisquam magis omnia tollat,  
 Et velit ardoris naturam linquere solam,  
 Quam neget esse ignis, aliam tamen esse relinquat?  
 705 Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.

Quapropter qui materiam rerum esse putarunt  
 Ignem, atque ex igni summam consistere posse,  
 Et qui principium gignundis aera rebus  
 Constituere, aut humorem quicumque putarunt  
 710 Fingere res ipsum per se, terramve creare  
 Omnia, et in rerum naturas vertier omnes,  
 Magnopere a vero longe derrasse videntur.  
 Adde etiam qui conduplicant primordia rerum,  
 Aera jungentes igni, terramque liquori;  
 715 Et qui quatuor ex rebus posse omnia rentur  
 Ex igni, terra, atque anima procreare et imbri.

Quorum Acragantinus cum primis Empedocles est <sup>11</sup> :  
 Insula quem triquetris terrarum gessit in oris,  
 Quam fluitans circum magnis amfractibus æquor  
 720 Ionium glaucis aspergit virus ab undis,  
 Angustoque fretu rapidum mare dividit undis  
 Italiæ terrai oras a finibus ejus.  
 Hic est vasta Charybdis, et hic Ætnæa minantur  
 Murmura flammaram rursum se colligere iras,  
 725 Faucibus eruptos iterum vis tu vomat ignes,

par ses émanations et d'affecter par son contact notre 690  
 toucher.

Dire que le feu est tout, ne vouloir admettre que le  
 feu au nombre des existences réelles, comme le fait  
 Héraclite, me paraît le comble de la folie. Car nous voyons  
 ce philosophe partir des sens pour les combattre; il les  
 ruine, eux dont dépendent toutes les certitudes et par 695  
 lesquels lui-même a connu ce qu'il nomme le feu. Il croit  
 en effet que les sens nous donnent la connaissance du feu,  
 mais nous refusent celle du reste, qui n'a pas cependant  
 une moindre évidence. Voilà ce que je trouve sans fonde-  
 ment et insensé. A quoi donc recourir? Quel témoignage 700  
 plus sûr pour nous que celui des sens pour distinguer le  
 vrai du faux?

Pourquoi d'ailleurs tout supprimer pour ne laisser  
 subsister que le feu? Cela vaut-il mieux que de nier l'exis-  
 tence du feu en acceptant un autre élément? Les deux 705  
 thèses me semblent également folles.

C'est pourquoi ceux qui ont pensé que le feu créateur  
 a constitué la matière universelle, ceux qui ont attribué  
 à l'air la formation de tous les corps, ceux qui ont décidé  
 que l'eau a eu le pouvoir de tout produire ou encore que 710  
 la terre a suffi à toutes les créations et pris forme et  
 nature de tous les êtres, — tous ces philosophes, à mon  
 avis, ont été se perdre bien loin du vrai. Ajoute encore  
 ceux qui accouplent ces principes deux à deux, joignant  
 l'air au feu, la terre à l'eau, et ceux qui les acceptent tous  
 les quatre pour tirer de la terre, de l'eau, de l'air et du 715  
 feu réunis, tout l'ensemble des êtres.

A la tête de ceux-là est Empédocle d'Agrigente, qu'a  
 vu naître entre ses trois rivages l'île que le flot ionien  
 entoure et creuse en baies spacieuses par l'assaut de ses  
 eaux glauques et amères; un étroit passage où se précipite 720  
 un courant rapide la sépare de la terre italienne. Là est  
 la profonde Charybde, là les menaçants grondements de  
 l'Etna font craindre que sa colère contenue ne se réveille  
 à nouveau pour vomir encore avec violence un feu qui 725  
 porterait jusqu'au ciel les éclairs de sa flamme. Mais cette

Ad cælumque ferat flammai fulgura rursum.  
 Quæ cum magna modis multis miranda videtur  
 Gentibus humanis regio, visendaque fertur,  
 Rebus opima bonis, multa munita virum vi,  
 730 Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,  
 Nec sanctum magis, et mirum, carumque videtur.  
 Carmina quin etiam divini pectoris ejus  
 Vociferantur, et exponunt præclara reperta,  
 Ut vix humana videatur stirpe creatus.  
 735 Hic tamen, et supra quos diximus, inferiores  
 Partibus egregie multis multoque minores,  
 Quanquam multa bene ac divinitus invenientes,  
 Ex adyto tanquam cordis, responsa dedere  
 Sanctius, et multo certa ratione magis quam  
 740 Pythia, quæ tripode a Phœbi lauroque profatur;  
 Principiis tamen in rerum fecere ruinas,  
 Et graviter magni magno cecidere ibi casu.

Primum, quod motus, exempto rebus inani,  
 Constituunt, et res molles rarasque relinquunt,  
 745 Aera, solem, ignem, terras, animalia, fruges,  
 Nec tamen admiscent in eorum corpus inane.

Deinde quod omnino finem non esse secandis  
 Corporibus faciunt, neque pausam stare fragori,  
 Nec prorsum in rebus minimum consistere quire :  
 750 Cum videamus id extremum cujusque cacumen  
 Esse, quod ad sensus nostros minimum esse videtur :  
 Conjicere ut possis ex hoc, quæ cernere non quis,  
 Extremum quod habent, minimum consistere in illis.

Huc accedit item, quoniam primordia rerum  
 755 Mollia constituunt, quæ nos nativa videmus  
 Esse, et mortali cum corpore funditus; utqui  
 Debeat ad nilum jam rerum summa reverti,  
 De niloque renata vigescere copia rerum :  
 Quorum utrumque quid a vero jam distet, habebis.

région riche en merveilles, digne de l'admiration du genre humain et de la curiosité des voyageurs, cette vaste terre abondante, défendue par un rempart de héros, n'a cependant rien produit de plus illustre que cet homme, rien de plus saint, de plus étonnant et de plus grand prix. 730 Les chants de ce génie divin font retentir partout sa voix et publient ses sublimes découvertes : à peine si l'on ne doute point de son origine mortelle. Il s'est trompé cependant, lui et tous ceux dont je parlais plus haut, qui lui cèdent à tant de titres et ne lui vont pas à la taille. 735 Sans doute leur génie inspiré a souvent découvert le vrai et du sanctuaire de leur pensée sont sorties des réponses plus saintes et plus certaines que n'en fait entendre la Pythie du haut de son trépied, couronnée du laurier de 740 Phœbus; mais arrivés aux principes des choses ils sont tombés dans l'erreur et leur grandeur même n'a fait que leur infliger une chute plus profonde et plus lourde.

D'abord ils supposent le mouvement en supprimant le vide; ils admettent des corps mous et de très légère densité, air, soleil, feu, terre, animaux, végétaux, sans 745 vouloir mêler le vide à leur substance.

Ensuite, ils n'admettent aucun terme à la division de la matière, aucune limite à son fractionnement : plus d'infiniment petits. Or nous trouvons en toute chose une partie extrême, la plus petite qui soit accessible à nos 750 sens : n'en peut-on inférer l'existence dans les atomes invisibles de quelque partie extrême infiniment petite et irréductible? A cela s'ajoute que, puisque l'on suppose à la matière certains éléments premiers de nature molle que nous voyons astreints à naître et à mourir, l'univers tout entier aurait déjà dû retourner au néant et c'est du néant qu'aurait dû renaître et reprendre vigueur l'ensemble des êtres. Or tu sais déjà combien ces deux thèses s'égarant loin du vrai.

D'ailleurs de tels éléments sont ennemis, véritables 760

760 Deinde inimica modis multis sunt, atque veneno  
 Ipsa sibi inter se : quare aut congressa peribunt,  
 Aut ita diffugient, ut tempestate coacta  
 Fulmina diffugere atque imbres ventosque videmus.

Denique quatuor ex rebus si cuncta creantur  
 765 Atque in eas rursum res omnia dissolvuntur,  
 Qui magis illa queunt rerum primordia dici  
 Quam contra res illorum, retroque putari?  
 Alternis gignuntur enim, mutantque colorem,  
 Et totam inter se naturam, tempore ab omni.

770 Sin ita forte putas, ignis terræque coire  
 Corpus, et aerias auras, roremque liquoris  
 Nil in concilio naturam ut mutet eorum,  
 Nulla tibi ex illis poterit res esse creata,  
 Non animans, non exanimo cum corpore, ut arbos.  
 775 Quippe suam quidque in cœtu variantis acervi  
 Naturam ostendet, mixtusque videbitur aer  
 Cum terra simul, atque ardor cum rore manere :  
 At primordia gignundis in rebus oportet  
 Naturam clandestinam cæcamque adhibere,  
 780 Emineat ne quid, quod contra pugnet, et obstat  
 Quo minus esse queat proprie quodcumque creatur.

Quin etiam repetunt a cœlo atque ignibus ejus,  
 Et primum faciunt ignem se vertere in auras  
 Aeris; hinc imbrem gigni, terramque creari  
 785 Ex imbri; retroque a terra cuncta reverti,  
 Humorem primum, post aera, deinde calorem,  
 Nec cessare hæc inter se mutare, meare  
 A cœlo ad terram, de terra ad sidera mundi,  
 Quod facere haud ullo debent primordia pacto;  
 790 Immutabile enim quiddam superare necessest  
 Ne res ad nilum redigantur funditus omnes.  
 Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,  
 Continuo hoc mors est illius quod fuit ante.

poisons les uns pour les autres : lors donc qu'ils se rapprocheraient, ils périraient ou se dissiperaient comme font, quand la tempête s'est amassée, la foudre, la pluie et les vents.

Enfin, si tout se forme de quatre éléments, puis y doit faire retour par la dissolution des êtres, quelle raison 765 avons-nous d'en faire les principes des corps plutôt que de leur donner inversement les corps mêmes pour principes? Les corps, en effet, s'engendrent les uns les autres et s'empruntent mutuellement leur forme et même leur substance entière, de toute éternité.

Si tu prétends au contraire que feu, terre, souffle de 770 l'air et eau fluide s'unissent sans que leur nature en soit modifiée, aucun être ne s'en pourra former, ni animé ni inanimé, tel qu'un arbre; car chaque élément de cette masse confuse et disparate laissera paraître sa nature; 775 on verra l'air mêlé avec la terre, le feu avec l'eau, mais chacun gardant ses propriétés. Or il faut, au contraire, que dans la création des êtres, les principes apportent une nature secrète et invisible, de peur que ne vienne dominer un élément qui contrarie l'ensemble et prive 780 tout corps créé de son caractère spécifique.

Bien plus, nos philosophes remontent jusqu'au ciel et à ses feux et ils imaginent que le feu, premier élément, se transforme en souffle aérien, que de l'air se forme l'eau, de l'eau la terre et que, dans l'ordre inverse, la terre appelle 785 à la vie tout le reste, l'eau d'abord, puis l'air, ensuite la chaleur, et qu'il y a une perpétuelle transformation de ces éléments les uns dans les autres, en un échange incessant du ciel à la terre et de la terre aux astres. Or de telles métamorphoses sont incompatibles avec la nature des principes élémentaires. Car il faut qu'il subsiste 790 quelque chose d'immuable, si l'on ne veut pas que tout soit entièrement réduit au néant. Aucun être en effet ne peut accepter de changement qui le fasse sortir des limites

Quapropter quoniam quæ paulo diximus ante  
 795 In commutatatum veniunt, constare necessest  
 Ex aliis ea, quæ nequeant convertier usquam,  
 Ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes.  
 Quin potius tali natura prædita quædam  
 Corpora constituas, ignem si forte crearint,  
 800 Posse eadem demptis paucis, paucisque tributis,  
 Ordine mutato, et motu, facere aeris auras;  
 Sic alias aliis rebus mutarier omnes.

At manifesta palam res indicat, inquis, in auras  
 Aeris e terra res omnes crescere alique :

805 Et nisi tempestas indulget tempore fausto  
 Imbribus, ut tabe nimborum arbusta vacillent,  
 Solque sua pro parte fovet, tribuitque calorem,  
 Crescere non possint fruges, arbusta, animantes.

Scilicet, et nisi nos cibus aridus, et tener humor

810 Adjuvet, amisso jam corpore, vita quoque omnis  
 Omnibus e nervis atque ossibus exsolvatur.

Adjutamur enim dubio procul atque alimur nos  
 Certis ab rebus, certis aliæ atque aliæ res :  
 Nimirum quia multa modis communia multis

815 Multarum rerum in rebus primordia mixta  
 Sunt, ideo variis variæ res rebus aluntur.

Atque eadem magni refert primordia sæpe  
 Cum quibus, et quali positura contineantur,  
 Et quos inter se dent motus, accipiantque.

820 Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, solem  
 Constituunt, eadem fruges, arbusta, animantes :  
 Verum aliis alioque modo commixta moventur.

Quin etiam passim nostris in versibus ipsis  
 Multa elementa vides multis communia verbis, .

825 Cum tamen inter se versus ac verba necesse est  
 Confiteare et re et sonitu distare sonanti :  
 Tantum elementa queunt permutato ordine solo.  
 At rerum quæ sunt primordia, plura adhibere

de sa nature sans cesser aussitôt d'être ce qu'il était.  
 Aussi les quatre éléments subissant, avons-nous dit, leur 795  
 métamorphose, il leur faut être eux-mêmes composés  
 d'autres éléments immuables, sans quoi tout serait entiè-  
 rement réduit au néant. Ne vaut-il pas mieux supposer  
 certains corps tels qu'après avoir formé le feu, par  
 exemple, ils soient capables, par un accroissement léger 800  
 ou une légère diminution de leur nombre, par une autre  
 disposition et un autre mouvement, de créer les souffles  
 de l'air? Ainsi se feraient toutes les métamorphoses.

Mais, diras-tu, c'est une évidence que tous les êtres  
 s'élèvent dans l'air en naissant de la terre qui les accroit  
 et les nourrit; et si la saison ne leur accorde la pluie en 805  
 temps favorable, de façon à faire plier les jeunes arbres  
 sous la fonte des nuages, et si le soleil à son tour ne les  
 favorise d'une part de chaleur, rien ne pourra croître,  
 ni moissons, ni arbres, ni animaux.

J'en conviens; et nous-mêmes, si nous n'étions soutenus  
 par une nourriture solide et une claire boisson, notre 810  
 corps dépérirait, la vie abandonnerait tous nos nerfs,  
 tous nos os. Force nous est de demander à certaines  
 substances de nous nourrir et tous les êtres d'ailleurs  
 vivent aux dépens les uns des autres : c'est qu'une  
 multitude de principes communs à quantité d'espèces se 815  
 trouvent combinés de mille façons dans les êtres, et voilà  
 pourquoi avec la variété des êtres varie la nourriture.  
 Il importe donc de considérer, non seulement la nature  
 des éléments, mais encore leurs mélanges; les positions  
 respectives qu'ils prennent, leurs mouvements réciproques.  
 Les mêmes, en effet, qui forment le ciel, la mer, les terres, 820  
 les fleuves, le soleil, forment aussi les moissons, les arbres,  
 les êtres vivants : mais les mélanges, l'ordre des com-  
 binaisons, les mouvements, voilà ce qui diffère.

Réfléchis; dans nos vers mêmes tu vois nombre de  
 lettres communes à nombre de mots, et cependant ces 825

Possunt, unde queant variæ res quæque creari.

830 Nunc et Anaxagoræ scrutemur *ὁμοιομέρειαν*,  
 Quam Grai memorant, nec nostra dicere lingua  
 Concedit nobis patrii sermonis egestas :  
 Sed tamen ipsam rem facilest exponere verbis.  
 Principio rerum quam dicit *ὁμοιομέρειαν* 12.

835 Ossa videlicet e pauxillis atque minutis  
 Ossibus hic et de pauxillis atque minutis  
 Visceribus viscus gigni, sanguenque creari  
 Sanguinis inter se multis coeuntibu' guttis :  
 Ex aurique putat micis consistere posse

840 Aurum, et de terris terram concrescere parvis ;  
 Ignibus ex ignes, humorem humoribus esse :  
 Cætera consimili fingit ratione putatque.

Nec tamen esse ulla idem parte in rebus inane  
 Concedit, neque corporibus finem esse secandis.

845 Quare in utraque mihi pariter ratione videtur  
 Errare atque illi supra quos diximus ante.

Adde quod imbecilla nimis primordia fingit,  
 Si primordia sunt, simili quæ prædita constant  
 Natura, atque ipsæ res sunt; æqueque laborant,

850 Et pereunt, neque ab exitio res ulla refrenat.  
 Nam quid in oppressu valido durabit eorum,  
 Ut mortem effugiat, leti sub dentibus ipsis?  
 Ignis? an humor? an aura? Quid horum? Sanguen an ossa?  
 Nil, ut opinor : ubi ex æquo res funditus omnis

855 Tam mortalis erit, quam quæ manifesta videmus  
 Ex oculis nostris aliqua vi victa perire.  
 At neque recidere ad nihilum res posse, neque autem  
 Crescere de nihilo, testor res ante probatas.

Præterea, quoniam cibus auget corpus alitque,

860 Scire licet nobis venas, et sanguen, et ossa,  
 Et nervos alienigenis e partibus esse :  
 Sive cibos omnes commixto corpore dicent

vers, ces mots, est-ce qu'ils ne sont pas différents par le sens et par le son? Tel est le pouvoir des lettres quand seulement l'ordre en est changé! Mais les principes du monde apportent incomparablement plus d'éléments à la création des êtres et à leur variété infinie.

Il nous faut maintenant approfondir l'*Homéométrie* 830 d'Anaxagore, comme l'appellent les Grecs par une expression que ne nous permet pas de traduire l'indigence de notre langue. Quant à la chose elle-même, il est facile de faire comprendre ce que le philosophe entend par *Homéométrie*. Pour lui, par exemple, un os est un 835 assemblage de tout petits os, la chair est composée de particules de chair; le sang est formé par une multitude de gouttes de sang qui s'unissent; l'or résulte de paillettes 840 d'or, la terre de particules terreuses, le feu de particules ignées, l'eau de particules liquides; et tout le reste se composerait de même.

Néanmoins, il n'admet aucun vide dans les corps, ni ne reconnaît de bornes à leur division. Sur ces deux points, il me paraît partager l'erreur des philosophes dont 845 j'ai parlé plus haut.

Ajoute qu'il suppose des principes trop faibles, si l'on peut appeler principes des éléments de même nature que leurs composés, soumis comme eux à l'usure et à la 850 mort, et que rien ne retient sur la pente fatale. Lequel en effet, au cas d'un choc violent, pourra durer assez pour échapper à la mort, étant déjà sous sa dent? Sera-ce le feu, l'eau ou l'air, ou bien encore le sang ou les os? Aucun, je pense, car toutes choses ne sont pas moins mortelles que ce que nous voyons sous nos yeux, vaincu 855 par quelque force, disparaître et mourir. Mais rien ne peut retourner au néant, ni se créer de rien, j'en atteste les preuves que j'ai déjà données.

En outre, de ce que les aliments accroissent notre corps en le nourrissant, on peut conclure que nos veines, 860

Esse, et habere in se nervorum corpora parva,  
 Ossaque, et omnino venas, partesque cruoris;  
 865 Fiet uti cibus omnis et aridus, et liquor ipse  
 Ex alienigenis rebus constare putetur,  
 Ossibus, et nervis, sanieque, et sanguine mixto.

Præterea quæcumque e terra corpora crescunt,  
 Si sunt in terris, terras constare necessest  
 870 Ex alienigenis, quæ terris exoriuntur.  
 Transfer item, totidem verbis utare licebit :  
 In lignis si flamma latet, fumusque, cinisque,  
 Ex alienigenis consistant ligna necessest.

Linquitur hic quædam latitandi copia tenuis :  
 875 Id quod Anaxagoras sibi sumit; ut omnibus omnes  
 Res putet immixtas rebus latitare, sed illud  
 Apparere unum, cujus sint plurima mixta,  
 Et magis in promptu, primaque in fronte locata :  
 Quod tamen a vera longe ratione repulsumst.  
 880 Conveniebat enim fruges quoque sæpe minaci  
 Robore cum saxi franguntur, mittere signum  
 Sanguinis, aut aliquid nostro quæ corpore aluntur.  
 Cum lapide in lapidem terimus, manare cruorem,  
 Consimili ratione herbas quoque sæpe decebat  
 885 Et laticis dulces guttas, similique sapore  
 Mittere, lanigeræ quali sunt ubera lactis;  
 Scilicet et glebis terrarum sæpe friatis  
 Herbarum genera, et fruges, frondesque videri  
 Dispertita, inter terram latitare minute;  
 890 Postremo, in lignis cinerem fumumque videri,  
 Cum præfracta forent, ignesque latere minutos.  
 Quorum nil fieri quoniam manifesta docet res,  
 Scire licet non esse in rebus res ita mixtas,  
 Verum semina multimodis immixta latere  
 895 Multarum rerum in rebus communia debent.

At sæpe in magnis fit montibus, inquis, ut altis  
 Arboribus vicina cacumina summa terantur

notre sang, nos os, nos nerfs sont faits de parties hétérogènes. Si l'on dit que tout aliment est un corps composite, contenant des parcelles de nerfs et d'os, des veines et des gouttes de sang, alors il faudra croire que tout 865 aliment solide ou liquide se trouve composé lui-même de parties hétérogènes; ce sera un mélange d'os, de nerfs, de sérum et de sang.

Et si tout ce que la terre fait croître se trouve d'abord dans la terre, il faut que la terre se compose de tous 870 ces corps qui naissent d'elle. Transporte l'argument à tout autre composé que tu voudras, tu pourras le reproduire dans les mêmes termes. Si dans le bois se cachent la flamme, la fumée et la cendre, il faudra bien que le bois se compose de ces éléments hétérogènes.

Reste ici une faible ressource, dont use Anaxagore. 875 Il imagine que les éléments de toutes sortes sont mêlés ensemble et que, dans leur mélange, celui-là seul nous apparaît qui s'y rencontre en plus grand nombre, qui est plus en évidence et plus près de la surface. Mais voilà ce qu'énergiquement repousse la vérité. Car en cette hypo- 880 thèse, il devrait arriver que le blé, sous la redoutable meule qui le broie, laissât souvent paraître des traces de sang ou de quelqu'un des éléments qu'il nourrit dans notre corps. De même on verrait quelquefois le sang couler des herbes que nous écrasons entre deux pierres, et l'eau distiller un liquide de même saveur que celui qui s'exprime des mamel- 885 les de la brebis. Voilà ce qui arriverait; comme aussi dans la glèbe rompue s'apercevraient quelquefois les traces éparses des herbes, des grains, des feuillages, que contient en petit la terre; ou dans le bois brisé s'apercevraient cette cendre, cette fumée, ce feu qui s'y cachent. Mais puisque, 890 bien évidemment, rien de tout cela n'arrive, on doit reconnaître qu'il n'y a point dans les choses un mélange de cette sorte, mais bien plutôt, en grand nombre et diversement mêlés, des éléments communs à tous les êtres. 895

Mais, dis-tu, dans les forêts que couvrent les hautes

Inter se, validis facere id cogentibus austris,  
 Donec flammai fulserunt flore coorto :  
 900 Scilicet, et non est lignis tamen insitus ignis;  
 Verum semina sunt ardoris multa, terendo  
 Quæ cum confluxere, creant incendia silvis.  
 Quod si facta foret silvis abscondita flamma,  
 Non possent ullum tempus celarier ignes;  
 905 Conficerent vulgo silvas, arbusta cremarent.

Jamne vides igitur, paulo quod diximus ante,  
 Permagni referre, eadem primordia sæpe  
 Cum quibus et quali positura contineantur,  
 Et quos inter se dent motus, accipiantque?  
 910 Atque eadem paulo inter se mutata creare  
 Ignes et lignum? quo pacto verba quoque ipsa  
 Inter se paulo mutatis sunt elementis,  
 Cum *ligna*, atque *ignes* distincta voce notemus?

Denique jam quæcumque in rebus cernis apertis,  
 915 Si fieri non posse putas, quin materiai  
 Corpora consimili natura prædita fingas,  
 Hac ratione tibi pereunt primordia rerum.  
 Fiet uti risu tremulo concussa cachinnent,  
 Et lacrimis salsis humectent ora gasasque.  
 920 Nunc age, quod superest, cognosce, et clarius audi.  
 Nec me animi fallit, quam sint obscura; sed acri  
 Percussit thyrsos laudis spes magna meum cor,  
 Et simul incussit suavem mi in pectus amorem  
 Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti,  
 925 Avia Pieridum peragro loca, nullius ante  
 Trita solo : juvat integros accedere fontes,  
 Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,  
 Insignemque meo capiti petere inde coronam,  
 Unde prius nulli velarint tempora Musæ :  
 930 Primum, quod magnis doceo de rebus, et artis  
 Relligionum animum nodis exsolvere pergo,  
 Deinde, quod obscura de re tam lucida pango  
 Carmina, musæo contingens cuncta lepore.

montagnes, il arrive fréquemment que les grands arbres se heurtent par leur cime, sous l'effort impétueux des vents, jusqu'à ce que le frottement y fasse s'ouvrir la fleur éclatante de la flamme. Oui, sans doute : mais ce n'est pas que le feu existe dans la substance du bois, c'est 900 plutôt que le bois contient en grand nombre des éléments inflammables, lesquels, par le frottement qui les rassemble, produisent les incendies des forêts. Si la flamme toute formée se tenait dans le bois, elle n'y pourrait rester cachée, elle embraserait partout les arbres et consumerait 905 les forêts.

Par là, tu peux voir maintenant quelle importance ont pour des éléments donnés, ainsi que je te le disais tout à l'heure, leurs mélanges, leur position dans les combinaisons, les mouvements qu'ils communiquent ou 910 reçoivent. Et tu vois encore que les mêmes, au moyen d'un léger changement, créent également feu et bois. C'est aussi un léger changement dans les lettres qui nous fait distinguer des sons très différents dans les mots *ligneux* et *igné*.

Enfin, si dans les différents phénomènes qui se produisent dans l'univers à portée de nos sens, rien ne te semble 915 pouvoir s'expliquer sans attribuer aux éléments des êtres la même nature qu'à eux-mêmes, c'en est fait des principes des choses. Il faudra alors que la nature soit secouée par des éclats de rire ou qu'elle baigne de larmes amères son visage et ses joues ! Et maintenant, apprends les vérités 920 qui me restent à te découvrir, tu vas entendre de plus claires révélations. Je n'ignore pas l'obscurité de mon sujet; mais d'un coup de son thyrsos un grand espoir de gloire a frappé mon cœur, il m'a pénétré du doux amour des Muses; et dans l'enthousiasme je parcours sur la cime des Piérides une région que nul mortel encore 925 n'a foulée. J'aime puiser aux sources vierges, j'aime cueillir des fleurs inconnues et en tresser pour ma tête une couronne unique dont les Muses n'ont encore ombragé le front d'aucun poète. C'est que, tout d'abord, grandes 930 sont les leçons que je donne : je travaille à dégager l'esprit

Id quoque enim non ab nulla ratione videtur.

- 935 Sed veluti pueris absinthia tetra medentes  
 Cum dare conantur, prius oras pocula circum  
 Contingunt mellis dulci flavoque liquore,  
 Ut puerorum ætas improvida ludificetur  
 Labrorum tenuis, interea perpotet amarum  
 940 Absinthii laticem, deceptaque non capiatur,  
 Sed potius tali pacto recreata valescat :  
 Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur  
 Tristior esse, quibus non est tractata, retroque  
 Volgus abhorret ab hac, volui tibi suaviloquenti  
 945 Carmine Pierio rationem exponere nostram,  
 Et quasi musæo dulci contingere melle :  
 Si tibi forte animum tali ratione tenere  
 Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem  
 Naturam rerum, qua constet compta figura.

- 950 Sed quoniam docui solidissima materia  
 Corpora perpetuo volitare invicta per ævum,  
 Nunc age, summa quædam sit finis eorum<sup>13</sup>,  
 Necne sit, evolvamus; item, quod inane repertumst,  
 Seu locus, ac spatium, res in quo quæque gerantur,  
 955 Pervideamus utrum finitum funditus omne  
 Constet, an immensum pateat vasteque profundum.

Omne quod est igitur nulla regione viarum  
 Finitum est : namque extremum debet habere.  
 Extremum porro nullius posse videtur

- 960 Esse, nisi ultra sit quod finiat, ut videatur,  
 Quo non longius hæc sensus natura sequatur.  
 Nunc extra summam quoniam nil esse fatendum,  
 Non habet extremum : caret ergo fine modoque;  
 Nec refert quibus assistas regionibus ejus :  
 965 Usque adeo quem quisque locum possedit, in omnes  
 Tantundem partes infinitum omne relinquit.

Præterea, si jam finitum constituatur

humain des liens étroits de la superstition. C'est aussi que sur un sujet obscur je compose des vers brillants de clarté qui le parent tout entier des grâces de la poésie. N'est-ce pas une méthode légitime? Les médecins, quand 935 ils veulent faire prendre aux enfants l'absinthe amère, commencent par dorer d'un miel blond et sucré les bords de la coupe : ainsi, le jeune âge imprévoyant, ses lèvres trompées par la douceur, avale en même temps l'amer breuvage et, dupé pour son bien, recouvre force et santé. 940 Ainsi moi-même aujourd'hui, sachant que notre doctrine est trop amère à qui ne l'a point pratiquée et que le vulgaire recule d'horreur devant elle, j'ai voulu te l'exposer 945 dans le doux langage des Muses et, pour ainsi dire, l'imprégner de leur miel : heureux si je pouvais, tenant ainsi ton esprit sous le charme de mes vers, te faire pénétrer tous les secrets de la nature et jusqu'aux lois selon lesquelles la nature est formée.

J'ai enseigné que la matière se compose d'atomes 950 absolument pleins qui se meuvent indestructibles à travers l'éternité; maintenant voyons si le vide dont nous avons établi l'existence ou, si tu veux, l'étendue, l'espace, où toutes choses s'accomplissent, est lui-même 955 fini, ou bien s'il s'étend sans limites et dans un abîme de profondeur.

L'univers total n'est donc limité nulle part; autrement, il aurait une extrémité. Or est-il une extrémité possible sans que quelque chose constitue une limite, pour 960 qu'apparaisse le point où notre regard cesse de suivre? Et comme hors de l'ensemble des choses il n'y a rien, convenons-en, notre univers n'a point d'extrémité, donc point de limite ni de mesure. Peu importe la position qu'on y occupe : toujours, de tous côtés, à partir de 965 chaque position, le tout immense s'étend à l'infini.

D'autre part, limite-t-on l'espace total? Si quelqu'un s'élançait jusqu'à ses bords extrêmes, et de là fit voler une flèche ailée, ce trait, lancé d'une main puissante, s'envolerait-il au loin de sa direction donnée, ou 970

Omne quod est spatium, si quis procurrat ad oras  
 Ultimus extremas, jaciatque volatile telum,  
 970 Id validis utrum contortum viribus ire  
 Quo fuerit missum mavis longequè volare,  
 An prohibere aliquid censes, obstareque posse?  
 Alterutrum fatearis enim sumasque necessest :  
 Quorum utrumque tibi effugium præcludit, et omne  
 975 Cogit ut exempta concedas fine patere.  
 Nam sive est aliquid quod probeat efficiatque  
 Quominu' quo missum est veniat finique locet se,  
 Sive foras fertur, non est a fine profectum.  
 Hoc pacto sequar atque, oras ubicumque locaris  
 980 Extremas, quæram quid telo denique fiat.  
 Fiet, uti nusquam possit consistere finis,  
 Effugiumque fugæ prolatet copia semper.

Præterea spatium summai totius omne  
 Undique si inclusum certis consisteret oris,  
 985 Finitumque foret, jam copia material  
 Undique ponderibus solidis confluet ad imum,  
 Nec res ulla geri sub cæli tegmine posset;  
 Nec foret omnino cælum, neque lumina solis,  
 Quippe ubi materies omnis cumulata jaceret  
 990 Ex infinito jam tempore subsidendo.  
 At nunc nimirum requies data principiorum  
 Corporibus nullast, quia nil est funditus imum,  
 Quo quasi confluere et sedes ubi ponere possint;  
 Semper in assiduo motu res quæque geruntur  
 995 Partibus e cunctis, æternaque suppeditantur  
 Ex infinito cita corpora material.

Postremo ante oculos rem res finire videtur :  
 Aer dissepit colles, atque aera montes,  
 Terra mare, et contra mare terras terminat omnes :  
 1000 Omne quidem vero nil est quod finiat extra.  
 Est igitur natura loci, spatiumque profundi,  
 Quod neque clara suo percurre fulmina cursu  
 Perpetuo possint ævi labentia tractu,

penses-tu qu'il puisse rencontrer un obstacle dont serait brisée sa course? Dans cette alternative il faut choisir; or l'une et l'autre hypothèse te coupe toute retraite et t'oblige à reconnaître que l'espace ne s'enferme dans aucune borne. Car, soit qu'il y ait obstacle à la flèche et qu'elle ne puisse aller se fixer à son but, soit que le passage reste libre, son point de départ ne peut être le terme de l'univers. Par cet argument je te poursuivrai sans relâche; partout où tu fixeras des limites suprêmes, je te demanderai ce qu'il advient de la flèche. Ainsi, nulle part ne pourra se dresser de borne, et sans cesse s'ouvrira au vol de la flèche une nouvelle perspective.

Au reste, si l'espace où se meut l'univers était enfermé de toutes parts et maintenu dans des limites fixes, la masse de la matière depuis longtemps, entraînée par le poids de ses corps solides, se serait de toutes parts rassemblée dans les lieux les plus bas; et dès lors, rien ne pourrait plus s'accomplir sous la voûte du ciel, il n'y aurait plus même de ciel ni de lumière solaire : en effet, toute la matière, se déposant depuis des siècles, aboutirait à n'être plus qu'une masse inerte. Mais au contraire, s'il n'y a point de repos pour les principes élémentaires, c'est qu'il n'y a nulle part de fond où ils puissent affluer en masse et se fixer. Toujours et partout c'est un perpétuel mouvement pour l'accomplissement des choses; sans cesse se succèdent, précipités en foule de l'espace infini, les éléments d'une matière éternelle.

Enfin, nos yeux nous font voir des corps bornés par d'autres corps; l'air limite les collines et les montagnes l'air; la terre borne la mer et la mer borne toutes les terres; mais au delà du grand tout, il n'y a rien hors de lui pour le limiter. Il existe donc un espace, une immense étendue que les éclairs de la foudre pourraient traverser pendant l'éternelle durée des âges sans en atteindre le terme et sans que la distance restant à franchir fût jamais diminuée. Tant il est vrai que partout s'ouvre aux choses un immense espace sans limites qui se prolonge en tous sens.

Nec prorsum facere ut restet minus ire meando :

1005 Usque adeo passim patet ingens copia rebus,  
Finibus exemptis, in cunctas undique partes.

Ipsa modum porro sibi rerum summa parare  
Ne possit, natura tenet : quæ corpus inani,

Et quod inane autem est, finiri corpore cogit,

1010 Ut sic alternis infinita omnia reddat;

Aut etiam, alterutrum nisi terminet alterum eorum,

Simplice natura pateat tamen immoderatum;

Nec mare, nec tellus, nec cæli lucida templa,

Nec mortale genus, nec divum corpora sancta

1015 Exiguum possent horai sistere tempus.

Nam dispulsa suo de cœtu material

Copia ferretur magnum per inane soluta;

Sive adeo potius nunquam concreta creasset

Ullam rem, quoniam cogi disjecta nequisset.

1020 Nam certe neque consilio primordia rerum

Ordine se suo quæque, sagaci mente locarunt,

Nec quos quæque darent motus pepigere profecto

Sed quia multa modis multis mutata per omne

Ex infinito vexantur percita plagis,

1025 Omne genus motus et cœtus experiundo,

Tandem deveniunt in tales disposituras,

Qualibus hæc rerum consistit summa creata;

Et multos etiam magnos servata per annos,

Ut semel in motus conjectast convenientes,

1030 Efficit ut largis avidum mare fluminis undis

Integrent amnes, et solis terra vapore

Fota novet fetus, summissaque gens animantum

Flœreat, et vivant labentes ætheris ignes :

Quod nullo facerent pacto, nisi material

1035 Ex infinito suboriri copia posset,

Unde amissa solent reparari in tempore quæque.

Nam veluti privata cibo natura animantum

Diffluit amittens corpus, sic omnia debent

Dissolvi, simul ac defecit suppeditare

L'univers, d'ailleurs, ne saurait s'arrêter lui-même à un terme extrême, la nature ne le permet pas; elle veut que la matière soit bornée par le vide, le vide par la matière et qu'au moyen de ces alternances le tout soit<sup>1010</sup> infini. Si l'un des deux éléments ne se trouvait pas limité par l'autre, il s'étendrait cependant à lui seul et sans fin; ni la mer, ni la terre, ni les espaces brillants du ciel, ni la race mortelle, ni les corps sacrés des dieux<sup>1015</sup> ne pourraient un seul instant subsister. Car la matière, ne se trouvant plus assujettie, se verrait emportée comme en poussière dans les profondeurs du vide; ou plutôt, jamais elle n'aurait trouvé de combinaisons pour former aucun corps, nulle force n'ayant pu réunir ses éléments dispersés.

Ce n'est certes pas en vertu d'un dessein arrêté, et par raison clairvoyante, que les premiers principes des<sup>1020</sup> choses sont venus prendre chacun leur place. Ils n'ont pas combiné entre eux leurs mouvements respectifs; mais après avoir subi maints changements de maintes sortes à travers le grand tout, heurtés, déplacés au cours<sup>1025</sup> des âges par des chocs incessants, à force d'essayer toutes sortes de mouvements et d'assemblages divers, ils arrivent enfin à un ordre dont notre monde est le résultat. Et c'est en vertu de cet ordre maintenu durant de longues et innombrables années une fois trouvés les mouvements convenables, que nous voyons les larges fleuves entretenir par leur apport l'intégrité de l'averse<sup>1030</sup> océan, la terre échauffée par les feux du soleil renouveler ses productions, les races d'êtres animés naître et fleurir, les feux errants de l'éther brûler sans fin; or rien de tout cela ne pourrait être, si l'infini de la matière ne fournissait sans cesse de quoi réparer les pertes. De même que privées<sup>1035</sup> de nourriture, les espèces animales languissent et perdent leur corps, ainsi toutes choses doivent se dissoudre quand ne fournit plus à leur entretien la matière détournée de sa voie.

Il est impossible que des chocs extérieurs suffisent à maintenir partout l'intégrité de l'ensemble, quelle qu'en

1040 Materies aliqua ratione aversa viai.

Nec plagæ possunt extrinsecus undique summam  
 Conservare omnem, quæcumque est conciliata.  
 Cudere enim crebro possunt partemque morari,  
 Dum veniant aliæ ac suppleri summa queatur.

1045 Interdum resilire tamen coguntur, et una  
 Principiis rerum spatium tempusque fugai  
 Largiri, ut possint a cœtu libera ferri.  
 Quare etiam atque etiam suboriri multa necessessest.  
 Et tamen ut plagæ quoque possint suppetere ipsæ,  
 1050 Infinita opus est vis undique material.

Illud in his rebus longe fuge credere, Memmi,  
 In medium summæ (quod dicunt) omnia niti,  
 Atque ideo mundi naturam stare sine ullis  
 Ictibus externis, neque quoquam posse resolvii

1055 Summa atque ima, quod in medium sint omnia nixa :  
 (Ipsam si quidquam posse in se sistere credis,  
 Et quæ pondera sunt sub terris, omnia sursum  
 Nitier in terraque retro requiescere posta;  
 Ut per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus :)

1060 Et simili ratione animalia suppa vagari  
 Contendunt, neque posse e terris in loca cæli  
 Recidere inferiora magis quam corpora nostra  
 Sponte sua possint in cæli templa volare;  
 Illi cum videant solem, nos sidera noctis  
 1065 Cernere, et alternis nobiscum tempora cæli  
 Dividere, et noctes pariles agitare diebus.

Sed vanus stolidis hæc omnia finxerit error,  
 Amplexi quod habent perverse prima viai.  
 Nam medium nihil esse potest, ubi inane locusque  
 1070 Infinita; neque omnino, si jam medium sit,  
 Possit ibi quidquam hac potius consistere causa,  
 Quam quavis alia longe regione manere.  
 Omnis enim locus ac spatium, quod inane vocamus,  
 Per medium, per non medium, concedat oportet

soit la formation. Ils peuvent bien, par une action soutenue, maintenir une partie en attendant que d'autres corps accourent pour achever le tout. Mais bien sou-1045 vent, forcés de rejaillir après le choc, les corps élémentaires laissent aux premiers occupants assez d'espace et de temps pour s'enfuir et s'élaner désagrégés dans l'espace. Il faut donc, encore une fois, que les nouveaux corps soient fournis sans cesse en grand nombre; et d'ailleurs, pour suffire aux chocs eux-mêmes, il est besoin d'une masse de matière infinie affluant de toutes parts.1050

A ce propos, garde-toi bien de croire, Memmius, que toute chose tende, comme disent certains philosophes, vers le centre du monde, et que le monde subsiste ainsi sans avoir besoin de chocs extérieurs, extrémités supé-1055 rieures ou inférieures ne pouvant s'échapper dès l'instant qu'il y aurait tendance universelle vers un centre. Mais comment croire qu'un corps se soutienne par lui-même, que des corps pesants, situés de l'autre côté de la terre, se tiennent dressés dans l'air et donc reposent sur le sol à l'inverse des nôtres, ainsi que nous voyons les images renversées dans l'eau? C'est en vertu de ces idées qu'on1060 suppose des êtres vivants qui marchent au-dessous de nous la tête en bas, et qui pourtant ne peuvent pas plus tomber de la terre dans le ciel inférieur que nos corps ne pourraient s'envoler d'eux-mêmes vers la voûte céleste; des êtres enfin, qui voient le soleil quand se découvrent à nous les astres de la nuit, qui partagent alternative-1065 ment avec nous les saisons, et qui ont des nuits égales à nos jours.

Voilà les grossières erreurs où des fous sont tombés, pour avoir soumis les faits à de faux principes. Il ne peut pas y avoir de centre dans une étendue infinie, et quand1070 il y en aurait un, les corps n'auraient pas plus de raisons de s'y arrêter que dans toute autre partie de l'espace. La nature du vide, en effet, est de livrer également passage aux corps pesants, où qu'ils portent leurs mouvements, que ce1075 soit au centre ou ailleurs. Il n'y a pas d'endroit où les corps, une fois arrivés, perdent leur pesanteur et puissent

1075 Æque ponderibus, motus quacumque feruntur.  
 Nec quisquam locus est, quo corpora cum venere,  
 Ponderis amissa vi, possint stare in inani :  
 Nec quod inane autem est, ulli subsistere debet,  
 Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.  
 1080 Haud igitur possunt tali ratione teneri  
 Res in concilium, medii cuppedine victæ.

Præterea quoniam non omnia corpora fingunt  
 In medium niti, sed terrarum, atque liquoris,  
 Humorem ponti, magnasque e montibus undas,  
 1085 Et quasi terreno quæ corpore contineantur :  
 At contra tenues exponunt aeris auras  
 Et calidos simul a medio differri ignes,  
 Atque ideo totum circumtemere æthera signis,  
 Et solis flammam per cæli cærule pasci,  
 1090 Quod calor a medio fugiens se ibi colligat omnis :  
 (Quippe etiam vesci e terra mortalia sæcla;  
 Nec prorsum arboribus summos frondescere ramos  
 Posse, nisi a terris paulatim cuique cibatum  
 Terra det); at supra circum tegere omnia cælum,  
 1095 Ne, volucri ritu flammarum, mœnia mundi  
 Diffugiant subito magnum per inane soluta,  
 Et ne cætera consimili ratione sequantur,  
 Neve ruant cæli tonitralia templa superne,  
 Terraque se pedibus raptim subducat, et omnes  
 1100 Inter permixtas rerum cælique ruinas,  
 Corpora solventes, abeant per inane profundum.  
 Temporis ut puncto nil exstet reliquiarum,  
 Desertum præter spatium et primordia cæca.  
 Nam quacumque prius de parti corpora desse  
 1105 Constitues, hæc rebus erit pars janua leti.  
 Hac se turba foras dabit omnis materiai.

Hæc sic pernosces, parva perductus opella,  
 (Namque alid ex alio clarescet) nec tibi cæca  
 Nox iter eripiet, quin ultima naturai  
 1110 Pervideas; ita res accendent lumina rebus.

s'appuyer sur le vide : le vide, d'autre part, ne peut servir d'appui à quelque corps que ce soit, mais il lui cède la place : ainsi l'exige sa nature. Impossible d'ad-1080 mettre, avec ce système, que la cohésion des choses se puisse maintenir par l'attrait irrésistible d'un centre.

Au reste, ce ne sont pas tous les corps que cette école imagine en mouvement vers le centre, mais seulement ceux qui se composent de terre et d'eau, comme les flots de la mer, les torrents des montagnes et tout ce qui parti-1085 cipe de la nature terrestre : au contraire, les souffles légers de l'air, les chaudes vapeurs du feu, elle les tient à l'écart du centre; et si des étoiles scintillent de toutes parts dans les airs, si la flamme du soleil se nourrit dans l'azur du ciel, c'est que la chaleur échappée du centre se-1090 rassemble là tout entière. Les mêmes philosophes reconnaissent que, sans les sucs nourriciers qui viennent de la terre, les espèces animales n'auraient point de nourriture, les arbres ne couvriraient pas de feuillage leurs plus hautes branches. Enfin, ils enferment les étoiles sous la voûte céleste, de peur que, s'envolant comme-1095 la flamme, les remparts du monde ne se déplacent tout à coup, pour aller se perdre dans l'espace. Car tout le reste suivrait le mouvement; le ciel, palais du tonnerre, s'écroulerait sur nos têtes; le sol se déroberait sous nos pieds; et parmi les ruines confondues de la terre et du-1100 ciel, tous les êtres en dissolution se disperseraient dans les profondeurs du vide, si bien qu'en un moment rien ne subsisterait plus que l'espace désert et les atomes invisibles. Car, en quelque endroit que cesse la continuité des corps, c'est en cet endroit que s'ouvrira pour-1105 l'univers la porte de la mort, et c'est par là que s'échappera toute la poussière des choses.

Ainsi, Memmius, guidé pas à pas, tu posséderas sans trop de peine ma doctrine; de vérité en vérité une clarté se répandra; l'aveugle nuit ne pourra pas, te voilant le chemin, t'empêcher de pénétrer jusqu'au secret suprême de la nature. Oui, chaque découverte sera un-1110 flambeau où d'autres découvertes s'allumeront.

## LIVRE DEUXIÈME

## ARGUMENT

Le poète, après un éloge de la philosophie, à l'étude de laquelle il invite Memmius, continue à traiter des qualités des atomes, et en particulier de leur mouvement. Les changements continuels que subissent tous les corps ne nous permettent pas de supposer la matière immobile. Ainsi : 1° le mouvement est essentiel aux atomes, parce qu'il n'y a pas de centre où ils puissent jamais s'arrêter; 2° ce mouvement est de la plus grande rapidité, parce qu'ayant le vide pour théâtre, il n'est gêné par aucun obstacle; 3° la direction en est de haut en bas, et si nous voyons des corps s'élever comme la flamme, c'est un état forcé, contraire à leur tendance naturelle; 4° il ne faut pourtant pas croire que la chute des atomes soit rigoureusement perpendiculaire : parallèles entre eux, ils n'auraient jamais pu s'unir en masse; assujettis à une direction nécessaire, ils n'auraient jamais pu former des âmes libres. Il faut donc qu'ils s'écartent un peu, mais le moins possible, de la direction perpendiculaire. Tels sont les mouvements dont les atomes ont toujours joui et jouiront toujours, parce que la quantité de mouvement est toujours la même dans la nature. Voilà ce que la raison nous fait découvrir; car les sens ne peuvent pas même apercevoir l'atome, bien loin d'en distinguer les mouvements. C'est encore la raison qui nous éclaire sur les figures des atomes; elle nous dit que les corps dont nous sommes environnés ne pourraient agir sur nos sens de tant de manières différentes, si leurs atomes n'étaient diversement configurés. Mais elle nous apprend en même temps que, quoiqu'il y ait une multitude infinie d'atomes dans chaque classe de figures, le nombre de ces classes est borné : il ne pourrait être infini sans que l'atome fût immense, et les qualités sensibles des corps progressives à

l'infini. Ce nombre peu considérable de figures, combiné diversement dans tous les corps, suffit pour établir entre eux cette variété que nous y remarquons. La solidité, l'indivisibilité, l'éternité, le mouvement et la figure, sont les seules qualités qui conviennent à des corps simples, tels que les atomes. Quant aux qualités qui ont rapport à la vue, à l'ouïe, au goût et à l'odorat, elles ne sont que le résultat d'une association : en revêtir les atomes, c'est donner à la nature une base trop fragile. Les atomes ne sont donc pas non plus sensibles, et ce n'est qu'à leur situation et à leurs mouvements respectifs, qu'est due la sensibilité dont jouissent certains assemblages. A l'aide de ce petit nombre de qualités que le poète assigne aux atomes, ils ont, suivant lui, produit non seulement notre monde, mais encore une infinité d'autres : car il ne veut pas qu'on borne la puissance de la nature. Il prétend qu'ayant à ses ordres un nombre infini d'atomes, ce qu'elle fait ici pour nous, elle le fait pour d'autres dans d'autres régions de l'espace, et que notre monde n'est qu'un individu particulier d'une classe nombreuse, un grand animal, soumis, comme les autres, à la naissance, à l'accroissement, au déclin et à la mort.

## LIBER SECUNDUS

Suave, mari magno turbantibus æquora ventis,  
E terra magnum alterius spectare laborem :  
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,  
Sed quibus ipse malis careas, quia cernere suave est.  
5 Suave etiam belli certamina magna tueri  
Per campos instructa, tua sine parte pericli;  
Sed nil dulcius est bene quam munita tenere  
Edita doctrina sapientum templa serena,  
Despicere unde queas alios, passimque videre  
10 Errare, atque viam palantes quærere vitæ,  
Certare ingenio, contendere nobilitate,  
Noctes atque dies niti præstante labore,  
Ad summas emergere opes, rerumque potiri.

O miseras hominum mentes ! o pectora cæca !  
15 Qualibus in tenebris vitæ quantisque periclis  
Degitur hoc ævi, quodcumque ! Nonne videre  
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi utqui  
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur  
Jucundo sensu, cura semota metuque ?

20 Ergo corpoream ad naturam pauca videmus  
Esse opus omnino, quæ demant cumque dolorem,  
Delicias quoque uti multas substernere possint;  
Gratius interdum neque natura ipsa requirit,  
Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædes,  
25 Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,  
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur;  
Nec domus argento fulget, auroque renidet;  
Nec citharæ reboant laqueata aurataque templa :

## LIVRE DEUXIÈME

Il est doux, quand la vaste mer est soulevée par les vents, d'assister du rivage à la détresse d'autrui; non qu'on trouve si grand plaisir à regarder souffrir; mais on se plaît à voir quels maux vous épargnent. Il est doux aussi d'assister aux grandes luttes de la guerre, de suivre les batailles rangées dans les plaines, sans prendre sa part du danger. Mais la plus grande douceur est d'occuper les hauts lieux fortifiés par la pensée des sages, ces régions sereines d'où s'aperçoit au loin le reste des hommes, qui errent çà et là en cherchant au 10 hasard le chemin de la vie, qui luttent de génie ou se disputent la gloire de la naissance, qui s'épuisent en efforts de jour et de nuit pour s'élever au faite des richesses ou s'emparer du pouvoir.

O misérables esprits des hommes, ô cœurs aveugles ! Dans quelles ténèbres, parmi quels dangers, se consume 15 ce peu d'instant qu'est la vie ! Comment ne pas entendre le cri de la nature, qui ne réclame rien d'autre qu'un corps exempt de douleur, un esprit heureux, libre d'inquiétude et de crainte ?

Au corps, nous voyons qu'il est peu de besoins. 20 Tout ce qui lui épargne la douleur est aussi capable de lui procurer maintes délices. La nature n'en demande pas davantage : s'il n'y a point dans nos demeures des statues d'or, éphèbes tenant dans leur main droite des 25 flambeaux allumés pour l'orgie nocturne; si notre maison ne brille pas d'argent et n'éclate pas d'or; si les cithares ne résonnent pas entre les lambris dorés des grandes salles,

Cum tamen inter se prostrati in gramine molli,  
 30 Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,  
 Non magnis opibus, jucunde corpora curant,  
 Præsertim cum tempestas arridet, et anni  
 Tempora conspergunt viridantes floribus herbas.  
 Nec calidæ citius decedunt corpore febres,  
 35 Textilibus si in picturis ostroque rubenti  
 Jacteris, quam si in plebeia veste cubandum est.

Quapropter, quoniam nil nostro in corpore gazæ  
 Proficiunt, neque nobilitas, nec gloria regni,  
 Quod superest, animo quoque nil prodesse putandum,  
 40 Si non forte tuas legiones per loca campi  
 Fervere cum videas, belli simulacra cientes,  
 Fervere cum videas classem lateque vagari,  
 His tibi tum rebus timefactæ relligionis  
 Effugiunt animo pavidæ, mortisque timores  
 45 Tum vacuum pectus linquunt, curaque solutum.

Quod si ridicula hæc ludibriaque esse videmus,  
 Revera que metus hominum, curæque sequaces  
 Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,  
 Audacterque inter reges rerumque potentes  
 50 Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro,  
 Nec clarum vestis splendorem purpureai,  
 Quid dubitas quin omnis sit hæc rationi' potestas,  
 Omnis cum in tenebris præsertim vita laboret?

Nam veluti pueri trepidant atque omnia cæcis  
 55 In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus  
 Interdum, nilo quæ sunt metuenda magis quam  
 Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.  
 Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesses<sup>14</sup>  
 Non radii solis neque lucida tela diei  
 60 Discutiant, sed naturæ species ratioque.

Nunc age, quo motu genitalia material  
 Corpora res varias gignant genitasque resolvant,

du moins nous suffit-il, amis étendus sur un tendre gazon,  
 au bord d'une eau courante, à l'ombre d'un grand 30  
 arbre, de pouvoir à peu de frais réjouir notre corps, sur-  
 tout quand le temps sourit et que la saison émaille de  
 fleurs l'herbe verte des prairies. Et puis, la brûlure des  
 fièvres ne délivre pas plus vite notre corps, que nous nous  
 agitions sur des tapis brodés, sur la pourpre écarlate, ou 35  
 qu'il nous faille coucher sur un lit plébéen.

Puisque les trésors ne sont pour notre corps d'aucun  
 secours, et non plus la noblesse ni la gloire royale, com-  
 ment seraient-ils plus utiles à l'esprit? Quand tu vois les  
 légions pleines d'ardeur se déployer dans la plaine et 40  
 brandir leurs étendards; quand tu vois la flotte frémissante  
 croiser au large, est-ce qu'à ce spectacle les craintes reli-  
 gieuses s'enfuient tremblantes de ton esprit, les terreurs  
 de la mort laissent-elles ton cœur libre et en paix? 45

Si nous ne voyons là qu'hypothèse ridicule et vaine,  
 si la hantise des soucis ne cède ni au bruit des armes, ni  
 aux cruels javelots, s'ils tourmentent avec audace rois et  
 puissants du monde, s'ils ne respectent ni l'éclat de l'or,  
 ni la glorieuse splendeur de la pourpre : comment douter 50  
 que la raison ait seule le pouvoir de les chasser, d'autant  
 plus surtout que notre vie se débat dans les ténèbres?

Car pareils aux enfants qui tremblent et s'effraient  
 de tout dans les ténèbres aveugles, c'est en pleine lumière 55  
 que, nous-mêmes, parfois nous craignons des périls aussi  
 peu redoutables que ceux dont s'épouvantent les enfants  
 dans les ténèbres et qu'ils imaginent tout près d'eux.  
 Ces terreurs, ces ténèbres de l'esprit, il faut donc, pour  
 les dissiper, non les rayons du soleil ni les traits lumineux  
 du jour, mais l'étude rationnelle de la nature. 60

Et maintenant, au moyen de quel mouvement les corps  
 élémentaires de la matière, les atomes, engendrent la  
 variété des êtres, puis arrivent à les désagréger, à quelle

Et qua vi facere id cogantur, quæque sit ollis  
 Reddita mobilitas magnum per inane meandi,  
 65 Expediam : tu te dictis præbere memento.

Nam certe non inter se stipata cohæret  
 Materies, quoniam minui rem quamque videmus,  
 Et quasi longinquo fluere omnia cernimus ævo,  
 Ex oculisque vetustatem subducere nostris,  
 70 Cum tamen incolumis videatur summa manere :  
 Propterea quia quæ decedunt corpora cuique  
 Unde abeunt minuunt, quo venere augmine donant,  
 Illa senescere, at hæc contra florescere cogunt.  
 Nec remorantur ibi : sic rerum summa novatur  
 75 Semper, et inter se mortales mutua vivunt.  
 Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur,  
 Inque brevi spatio mutantur sæcla animantum,  
 Et, quasi cursores, vitai lampada tradunt.

Si cessare putas rerum primordia posse <sup>15</sup>,  
 80 Cessandoque novos rerum progignere motus,  
 Avius a vera longe ratione vagaris.  
 Nam, quoniam per inane vagantur cuncta, necessest  
 Aut gravitate sua ferri primordia rerum,  
 Aut ictu forte alterius : nam cum cita sæpe,  
 85 Obvia conflixere, fit ut diversa repente  
 Dissiliant; neque enim mirum, durissima quæ sint,  
 Ponderibus solidis, neque quidquam a tergo ibus obstet.

Et quo jactari magis omnia materiai  
 Corpora pervideas, reminiscere totius imum  
 90 Nil esse in summa, neque habere ubi corpora prima  
 Consistant : quoniam spatium sine fine modoque est,  
 Immensumque patere in cunctas undique partes  
 Pluribus ostendi et certa ratione probatumst.

Quod quoniam constat, nimirum nulla quies est  
 95 Reddita corporibus primis per inane profundum :  
 Sed magis assiduo varioque exercita motu,

force ils obéissent et quelle est cette mobilité qui les  
 emporte à travers le vide immense, je vais te l'expliquer :  
 et toi, prête attention à mes paroles. 65

La matière, assurément, ne forme pas une masse  
 étroitement cohérente, puisque les corps s'usent, nous  
 le voyons, et qu'ils semblent se fondre pour ainsi dire à  
 la longue, jusqu'à dérober leur vieillesse à nos yeux, cepen-  
 dant que le grand tout demeure intact : c'est qu'en effet 70  
 les particules qui se détachent des corps diminuent celui  
 qu'elles quittent pour accroître celui qu'elles vont enri-  
 chir; ainsi forcent-elles l'un à vieillir, l'autre à prospérer.  
 Encore ne s'en tiennent-elles pas là : l'ensemble des  
 choses se renouvelle sans fin, et les mortels se prennent 75  
 mutuellement de quoi vivre. Certaines espèces se déve-  
 loppent, d'autres s'épuisent; en peu de temps se rem-  
 placent les générations qui, tels les coureurs de la fête  
 athénienne, se passent le flambeau de la vie.

Si tu penses que les atomes, principes des choses,  
 peuvent trouver le repos et dans ce repos engendrer 80  
 toujours de nouveaux mouvements, tu te trompes et  
 t'égares loin de la vérité. Puisqu'ils errent dans le vide, il  
 faut qu'ils soient tous emportés, soit par leur pesanteur  
 propre, soit par le choc d'un autre corps. Car s'il leur arrive 85  
 dans leur agitation de se rencontrer avec choc, aussitôt  
 ils rebondissent en sens opposés : ce qui n'a rien d'étonnant  
 puisqu'ils sont corps très durs, pesants, denses, et que rien  
 derrière eux ne les arrête.

Et pour mieux comprendre comment s'agitent sans  
 fin tous les éléments de la matière, souviens-toi qu'il n'y  
 a dans l'univers entier aucun fond ni aucun lieu où 90  
 puissent s'arrêter les atomes, puisque l'espace sans limite  
 ni mesure est infini en tous sens, ainsi que je l'ai montré  
 abondamment avec la plus sûre doctrine.

Puisqu'il en est ainsi, il ne peut y avoir aucun repos  
 pour les atomes à travers le vide immense; au contraire 95

Partim intervallis magnis confulta resultant;  
 Pars etiam brevibus spatiis vexantur ab ictu,  
 Et quæcumque, magis condense conciliatu,  
 100 Exiguis intervallis convecta resultant,  
 Indupedita suis perplexis ipsa figuris,  
 Hæc validas saxi radices et fera ferri  
 Corpora constituunt, et cætera de genere horum.  
 Paucula quæ porro magnum per inane vagantur,  
 105 Cætera dissiliunt longe, longæque recurant  
 In magnis intervallis, hæc aera rarum  
 Sufficiunt nobis, et splendida lumina solis.

Multaque præterea magnum per inane vagantur,  
 Conciliis rerum quæ sunt rejecta, nec usquam  
 110 Consociare etiam motus potuere recepta :  
 Cujus, uti memoro, rei simulacrum et imago  
 Ante oculos semper nobis versatur et instat.  
 Contemplator enim, cum solis lumina cumque  
 Inserti fundunt radii per opaca domorum;  
 115 Multa minuta, modis multis, per inane videbis  
 Corpora misceri, radiorum lumine in ipso,  
 Et velut æterno certamine prælia pugnas  
 Edere turmatim certantia, nec dare pausam,  
 Conciliis et discidiis exercita crebris :  
 120 Conjicere ut possis ex hoc primordia rerum  
 Quale sit in magno jactari semper inani.  
 Duntaxat rerum magnarum parva potest res  
 Exemplare dare et vestigia notitiai.

Hoc etiam magis hæc animum te advertere par est  
 125 Corpora, quæ in solis radiis turbare videntur,  
 Quod tales turbæ motus quoque materiali  
 Significant clandestinos cæcosque subesse.  
 Multa videbis enim plagis ibi percita cæcis  
 Commutare viam, retroque repulsa reverti  
 130 Nunc huc, nunc illuc, in cunctas undique partes :  
 Scilicet hic a principiis est omnibus error.

agités d'un mouvement continuel et divers, ils se heurtent, puis rebondissent, les uns à de grandes distances, les autres faiblement, et s'éloignent peu. Tous ceux qui, formant les assemblages les plus denses, ne s'écartent que de fort peu après leur rencontre, enchevêtrés qu'ils 100 sont grâce aux entrelacs de leurs figures, ceux-là servent de base au corps dur de la pierre, au fer inflexible, à d'autres substances encore du même genre. Les autres, au contraire, peu nombreux, qui errent aussi dans le vide immense, mais se repoussent à de grandes distances, 105 ceux-là fournissent le fluide de l'air et l'éclatante lumière du soleil.

Enfin, beaucoup d'autres atomes errent dans le vide immense, exclus des combinaisons qui forment les corps, n'ayant trouvé nulle part encore à quoi associer leurs 110 mouvements : nous en avons tous les jours l'image et le spectacle sous les yeux. Regarde, en effet, quand la lumière du soleil fait pénétrer un faisceau de rayons dans l'obscurité de nos maisons : tu verras une multitude de 115 corpuscules s'entremêler de mille façons à travers le vide dans le faisceau lumineux et, comme soldats d'une guerre éternelle, se livrer combats et batailles, guerroyer par escadrons, sans trêve, et ne cessant fiévreusement de se joindre et de se séparer : tu peux te figurer par là ce qu'est 120 l'agitation sans fin des atomes dans le grand vide, autant toutefois qu'une petite chose peut en représenter une grande et nous guider sur la trace de sa connaissance.

Une autre raison d'observer attentivement les corpuscules qui s'agitent en désordre dans un rayon de soleil, 125 c'est qu'une telle agitation nous révèle les mouvements invisibles auxquels sont entraînés les éléments de la matière. Car souvent tu verras beaucoup de ces poussières, sous l'impulsion sans doute de chocs imperceptibles, changer de direction, rebrousser chemin, tantôt à droite, 130 tantôt à gauche et dans tous les sens. Or, leur mobilité tient évidemment à celle de leurs principes.

Prima moventur enim per se primordia rerum :  
 Inde ea quæ parvo sunt corpora conciliatu,  
 Et quasi proxima sunt ad vires principiorum,  
 135 Ictibus illorum cæcis impulsa cientur,  
 Ipsaque, proporro paulo majora, lacessunt.  
 Sic a principiis ascendit motus, et exit  
 Paulatim nostros ad sensus, ut moveantur  
 Illa quoque, in solis quæ lumine cernere quimus;  
 140 Nec quibus id faciant plagis apparet aperte.

Nunc, quæ mobilitas sit reddita materiali  
 Corporibus, paucis licet hinc cognoscere, Memmi.  
 Primum Aurora novo cum spargit lumine terras  
 Et variæ volucres nemora avia pervolitantes  
 145 Aera per tenerum liquidis loca vocibus opplent,  
 Quam subito soleat sol ortus tempore tali  
 Convestire sua perfundens omnia luce,  
 Omnibus in promptu manifestumque esse videmus.  
 At vapor is, quem sol mittit, lumenque serenum,  
 150 Non per inane meat vacuum, quo tardius ire  
 Cogitur, aérias quasi dum diverberat undas :  
 Nec singillatim corpuscula quæque vaporis,  
 Sed complexa meant inter se, conque globata.  
 Quapropter simul inter se retrahuntur, et extra  
 155 Officiuntur, uti cogantur tardius ire.  
 At quæ sunt solida primordia simplicitate  
 Cum per inane meant vacuum, nec res remoratur  
 Ulla foris, atque ipsa suis e partibus unum,  
 Unum in quem cœpere locum conixa feruntur;  
 160 Debent nimirum præcellere mobilitate,  
 Et multo citius ferri quam lumina solis,  
 Multiplexque loci spatium transcurrere eodem  
 Tempore quo solis pervolgant fulgura cælum  
 Nam neque consilio debent tardata morari,  
 165 Nec perscrutari primordia singula quæque,  
 Ut videant qua quidque geratur cum ratione.

At quidam contra hæc ignari materiali

Les atomes, en effet, se meuvent les premiers par eux-mêmes; c'est ensuite au tour des plus petits corps composés : les plus proches des atomes par leur force; sous leurs chocs invisibles ils s'ébranlent, se mettent en 135 marche et eux-mêmes en viennent à déplacer des corps plus importants. C'est ainsi que part des atomes le mouvement, qui s'élève toujours et parvient peu à peu à nos sens, pour parvenir enfin à la poussière que nous apercevons dans les rayons du soleil, alors même que les chocs qui la mettent en mouvement nous demeurent invi- 140 sibles.

Maintenant, quelle est l'extrême mobilité des éléments de la matière, il ne me sera pas difficile, Memmius, de t'en faire juge. D'abord, quand l'aurore répand sur la terre une clarté nouvelle, et que les oiseaux divers, volant çà et là dans la profondeur des bois, remplissent l'air 145 tendre de leurs limpides accents, avec quelle soudaineté le soleil, qui se lève en cet instant, répand sa lumière et en revêt tous les objets, c'est un spectacle que nous avons chaque jour sous les yeux. Cependant cette chaleur qu'envoie le soleil et cette lumière sereine ne traversent pas 150 un vide absolu; elles s'avancent donc avec lenteur, obligées qu'elles sont de fendre les ondes aériennes. Et ce n'est pas isolément que voyagent les atomes de chaleur, mais par faisceaux et par masses. Aussi se gênent-ils mutuellement et subissent-ils en outre des gênes de l'extérieur : les voilà retardés dans leur marche. Mais les 155 atomes qui sont simples et denses, traversant l'espace vide sans être retardés par rien, ces atomes, grâce à leur complète unité, volant d'un même élan dans une direction constante, doivent l'emporter de beaucoup en mobilité, en rapidité, sur la lumière du soleil, et dans le même 160 temps fournir de bien plus longues étapes qu'un rayon de cet astre dans le ciel. Car on ne supposera point que leur propre réflexion puisse les ralentir ni qu'ils aient 165 délibéré entre eux sur les modes de leur action.

Il y a pourtant des philosophes ignorants des propriétés

Naturam non posse, deum sine numine, rentur  
 Tantopere humanis rationibus, admoderate,  
 170 Tempora mutare annorum, frugesque creare;  
 Et jam cætera, mortales quæ suadet adire  
 Ipsaque deducit dux vitæ dia voluptas  
 Et res per Veneris blanditur sæcla propagent,  
 Ne genus occidat humanum : quorum omnia causa  
 175 Constituisse deos cum fingunt; omnibu' rebus  
 Magnopere a vera lapsi ratione videntur.  
 Nam, quamvis rerum ignorem primordia quæ sint,  
 Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim  
 Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,  
 180 Nequaquam nobis divinitus esse creatam  
 Naturam mundi, stat tanta prædita culpa :  
 Quæ tibi posterius, Memmi, faciemus aperta.  
 Nunc id quod superest de motibus expediemus.

Nunc locus est, ut opinor, in his illud quoque rebus  
 185 Confirmare tibi, nullam rem posse sua vi  
 Corpoream sursum ferri, sursumque meare.  
 Ne tibi dent in eo flammæ corpora fraudem :  
 Sursus enim versus gignuntur, et augmina sumunt;  
 Et sursum nitidæ fruges arbustaque crescut,  
 190 Pondera, quantum in se est, cum deorsum cuncta ferantur,  
 Nec cum subsiliunt ignes ad tecta domorum,  
 Et celeri flamma degustant tigna trabesque,  
 Sponte sua facere id, sine vi subigente, putandum est :  
 Quod genus, e nostro cum missus corpore sanguis  
 195 Emicat exsultans alte spargitque cruorem.  
 Nonne vides etiam quanta vi tigna trabesque  
 Respuat humor aquæ? Nam quo magis ursimus altum  
 Directa, et magna vi multi pressimus ægre,  
 Tam cupide sursum revomit magis atque remittit,  
 200 Plus ut parte foras emergant exsiliantque.  
 Nec tamen hæc, quantum est in se, dubitamus, opinor,  
 Quin vacuum per inane deorsum cuncta ferantur.  
 Sic igitur debent flammæ quoque posse per auras  
 Aeris expressæ sursum succedere; quanquam

de la matière et selon qui la matière ne pourrait, sans l'intervention des dieux, s'accorder harmonieusement avec les humaines nécessités, varier les saisons, produire les 170 moissons, enfin ouvrir aux mortels ces voies où les engage et les conduit le guide de la vie, la divine volupté, afin que doucement attirées aux actes de Vénus, les races se perpétuent et que le genre humain ne périsse point. Quand ils s'imaginent que c'est pour l'homme et par les dieux 175 que tout a été créé, ils se trompent, ils s'égarent fort loin de la vérité. Pour moi, quand j'ignorerais la nature des éléments premiers, j'oserais encore, sur le simple examen des phénomènes du ciel et sur bien d'autres faits, affirmer que l'univers n'a pas été fait pour nous de créa- 180 tion divine, tant l'ouvrage est défectueux ! Mais c'est, Memmius, ce que je te ferai voir plus tard avec évidence. Maintenant il faut que j'en finisse avec les mouvements des atomes.

C'est ici le lieu, je pense, de te démontrer qu'aucun corps ne peut, par une force qui lui soit propre, monter, 185 s'élever. Il ne faut pas qu'à cet égard les corps de la flamme te fassent illusion. Sans doute c'est pour monter qu'elle se forme, c'est en hauteur qu'elle s'accroît; c'est dans le même sens aussi que croissent les céréales et les arbres, tandis que tout ce qui est pesant est de soi- 190 même emporté dans une direction contraire. Quand le feu s'élance jusqu'au toit d'une maison et de ses flammes rapides semble en lécher poutres et solives, ne va pas croire qu'il agisse ainsi de lui-même, sans qu'une force étrangère l'y oblige. Il en est de lui comme du sang qui, s'échappant de notre corps, lance en hauteur un jet de 195 pourpre. Ne vois-tu pas encore avec quelle violence poutres et planches sont repoussées par l'eau ? Plus nous faisons d'efforts pour les y enfermer, plus nous sommes nombreux à vouloir de toutes nos forces les maintenir plongées, et plus l'eau montre de passion à les vomir, à les expulser, au point qu'elles émergent de plus de la moitié 200 et rebondissent à la surface. Et cependant ces corps, nous ne doutons pas qu'abandonnés à eux-mêmes dans le vide,

205 Pondera, quantum in sest, deorsum deducere pugnent.

Nocturnasque faces cæli sublime volantes,  
Nonne vides longos flammaram ducere tractus,  
In quascumque dedit partes natura meatum?  
Non cadere in terram stellas et sidera cernis <sup>16</sup>?

210 Sol etiam cæli de vertice dissipat omnes

Ardorem in partes, et lumine conserit arva :  
In terras igitur quoque solis vergitur ardor,  
Transversosque volare per imbres fulmina cernis :  
Nunc hinc, nunc illinc abrupti nubibus ignes

215 Concursant, cadit in terras vis flammea volgo.

Illud in his quoque te rebus cognoscere avemus <sup>17</sup>,  
Corpora cum deorsum rectum per inane feruntur,  
Ponderibus propriis, incerto tempore ferme,  
Incertisque locis, spatio decedere paulum,

220 Tantum quod momen mutatum dicere possis.

Quod nisi declinare solerent, omnia deorsum,  
Imbris uti guttæ, caderent per inane profundum,  
Nec foret offensus natus, nec plaga creata  
Principiis : ita nil unquam natura creasset.

225 Quod si forte aliquis credit graviora potesse  
Corpora, quo citius rectum per inane feruntur,  
Incidere ex supero levioribus, atque ita plagas  
Gignere, quæ possint genitales reddere motus,  
Avis a vera longe ratione recedit.

230 Nam per aquas quæcumque cadunt atque aera rarum,

Hæc, pro ponderibus, casus celerare necessest,  
Propterea quia corpus aquæ naturaque tenuis  
Aeris haud possunt æque rem quamque morari :  
Sed citius cedunt gravioribus exsuperata;

235 At contra nulli, de nulla parte, neque ullo  
Tempore, inane potest vacuum subsistere rei,  
Quin sua quod natura petit concedere pergat.  
Omnia quapropter debent per inane quietum  
Æque ponderibus non æquis concita ferri.

ils ne soient portés à descendre. C'est de la même manière que la flamme peut s'élever dans les hauteurs de l'air, grâce à la pression qui la fait jaillir, bien que sa pesanteur <sup>205</sup> lutte autant qu'il est en elle pour la faire descendre. Et ces nocturnes flambeaux qui volent dans les hauteurs du ciel, ne vois-tu pas comme ils laissent derrière eux de longs sillons de flammes partout où la nature leur ouvre un passage? Ne vois-tu pas des étoiles, des astres, tomber sur la terre? Le soleil lui-même, du faite élevé d'où <sup>210</sup> il répand sa chaleur en tous sens, sème dans nos champs ses lumières. C'est donc que vers la terre aussi tombent ses feux. Tu vois encore comme la foudre obliquement cingle les chutes de pluie; partis de points divers, émergeant des nuages avec violence, les éclairs s'élancent, et c'est souvent sur la terre que tombe le trait enflammé. <sup>215</sup>

Voici encore, en cette matière, ce que je veux te faire connaître. Les atomes descendent bien en droite ligne dans le vide, entraînés par leur pesanteur; mais il leur arrive, on ne saurait dire où ni quand, de s'écarter un peu de la verticale, si peu qu'à peine peut-on parler de décli- <sup>220</sup> nation.

Sans cet écart, tous, comme des gouttes de pluie, ne cesseraient de tomber à travers le vide immense; il n'y aurait point lieu à rencontres, à chocs, et jamais la nature n'eût pu rien créer.

Si l'on pense que de ces atomes, les plus lourds, empor- <sup>225</sup> tés plus vite en ligne droite à travers le vide, tombent d'en haut sur les plus légers et produisent ainsi des chocs d'où résultent les mouvements générateurs, on se fourvoie bien loin de la vérité. Ce qui tombe dans l'eau ou dans l'air <sup>230</sup> doit sans doute accélérer sa chute en proportion de sa pesanteur, parce que les éléments de l'eau et ceux de l'air subtil ne peuvent opposer même résistance à tous les corps et cèdent plus vite à la pression des plus pesants. Mais à aucun corps, en nul point, dans nul moment, le <sup>235</sup> vide ne peut cesser, comme le veut sa nature, de céder. Aussi tous les atomes doivent, à travers le vide inerte,

240 Haud igitur poterunt levioribus incidere unquam  
 Ex supero graviora, neque ictus gignere per se,  
 Qui varient motus, per quos natura gerat res.

Quare etiam atque etiam paulum inclinare necessest  
 Corpora, nec plus quam minimum, ne fingere motus

245 Obliquos videamur, et id res vera refutet.  
 Namque hoc in promptu manifestumque esse videmus,  
 Pondera, quantum in sest, non posse obliqua meare,  
 Ex supero cum præcipitant, quod cernere possis.  
 Sed nil omnino recta regione viai  
 250 Declinare, quis est qui possit cernere sese?

Denique si semper motus conectitur omnis <sup>18</sup>  
 Et vetere exoritur semper novus ordine certo,  
 Nec declinando faciunt primordia motus  
 Principium quoddam, quod fati foedera rumpat,

255 Ex infinito ne causam causa sequatur,  
 Libera per terras unde hæc animantibus exstat,  
 Unde est hæc, inquàm, fatis avolsa potestas,  
 Per quam progredimur quo ducit quemque voluntas?  
 Declinamus item motus, nec tempore certo,

260 Nec regione loci certa, sed ubi ipsa tulit mens.  
 Nam dubio procul, his rebus sua cuique voluntas  
 Principium dat, et hinc motus per membra rigantur.  
 Nonne vides etiam, patefactis tempore puncto  
 Carceribus, non posse tamen prorumpere equorum

265 Vim cupidam tam desubito quam mens avet ipsa?  
 Omnis enim totum per corpus materiali  
 Copia conciri debet, concita per artus  
 Omnes, ut studium mentis connexa sequatur :  
 Ut videas initum motus a corde creari,

270 Ex animique voluntate id procedere primum,  
 Inde dari porro per totum corpus et artus.

Nec similest ut cum impulsu procedimus ictu,  
 Viribus alterius magnis magnoque coactu :  
 Nam tum materiem totius corporis omnem

être emportés d'une vitesse égale, malgré l'inégalité de  
 leurs pesanteurs. Jamais donc sur les plus légers ne tombe- 240  
 ront les plus lourds, ni ne produiront d'eux-mêmes, avec  
 des chocs, les mouvements divers au moyen desquels  
 peut opérer la nature.

C'est pourquoi, je le répète, il faut que les atomes  
 s'écartent un peu de la verticale, mais à peine et le  
 moins possible. N'ayons pas l'air de leur prêter des mou- 245  
 vements obliques, que démentirait la réalité. C'est en effet  
 une chose manifeste et dont l'œil nous instruit, que les  
 corps pesants ne peuvent d'eux-mêmes se diriger obli-  
 quement lorsqu'ils tombent, cela est visible à chacun :  
 mais que rien ne dévie en quoi que ce soit de la verticale,  
 qui serait capable de s'en rendre compte? 250

Enfin, si tous les mouvements sont enchaînés dans la  
 nature, si toujours d'un premier naît un second suivant  
 un ordre rigoureux; si, par leur déclinaison, les atomes ne  
 provoquent pas un mouvement qui rompe les lois de la  
 fatalité et qui empêche que les causes ne se succèdent à 255  
 l'infini; d'où vient donc cette liberté accordée sur terre  
 aux êtres vivants, d'où vient, dis-je, cette libre faculté  
 arrachée au destin, qui nous fait aller partout où la volonté  
 nous mène? Nos mouvements peuvent changer de direc-  
 tion sans être déterminés par le temps ni par le lieu, mais 260  
 selon que nous inspire notre esprit lui-même. Car, sans  
 aucun doute, de tels actes ont leur principe dans notre  
 volonté et c'est de là que le mouvement se répand dans  
 les membres. Ne vois-tu pas qu'au moment où s'ouvre  
 la barrière, les chevaux ne peuvent s'élancer aussi vite 265  
 que le voudrait leur esprit lui-même? Il faut que de tout  
 leur corps s'anime la masse de la matière, qui impé-  
 tueusement portée dans tout l'organisme, s'unisse au  
 désir et en suive l'élan. Tu le vois donc, c'est dans le cœur  
 que le mouvement a son principe; c'est de la volonté de 270  
 l'esprit qu'il procède d'abord, pour se communiquer de  
 là à tout l'ensemble du corps et des membres.

Rien de semblable ne se passe, quand un choc nous  
 atteint et que la violence d'une force étrangère nous fait

275 Perspicuumst, nobis invitis, ire rapique,  
 Donec eam refrenavit per membra voluntas.  
 Jamne vides igitur, quamquam vis extera multos  
 Pellat, et invitos cogat procedere sæpe,  
 Præcipitesque rapi, tamen esse in pectore nostro  
 280 Quiddam, quod contra pugnare obstareque possit;  
 Cujus ad arbitrium quoque copia material  
 Cogitur interdum flecti per membra, per artus,  
 Et projecta refrenatur, retroque residit?

Quare in seminibus quoque idem fateare necesses  
 285 Esse aliam, præter plagas et pondera, causam  
 Motibus, unde hæc est nobis innata potestas,  
 De nilo quoniam fieri nil posse videmus.  
 Pondus enim prohibet ne plagis omnia fiant,  
 Externa quasi vi; sed ne mens ipsa necessum  
 290 Intestinum habeat cunctis in rebus agendis,  
 Et devicta quasi cogatur ferre patique,  
 Id facit exiguum clinamen principiorum,  
 Nec regione loci certa, nec tempore certo.

Nec stipata magis fuit unquam material  
 295 Copia, nec porro majoribus intervallis :  
 Nam neque adaugescit quidquam, neque deperit inde.  
 Quapropter, quo nunc in motu principiorum  
 Corpora sunt, in eodem ante acta ætate fuere,  
 Et post hæc semper simili ratione ferentur,  
 300 Et quæ consuerint gigni, gignentur eadem  
 Condicione, et erunt, et crescent, vique valebunt,  
 Quantum cuique datum est per fœdera natural,  
 Nec rerum summam commutare ulla potest vis.  
 Nam neque quo possit genus ullum material  
 305 Effugere ex omni, quidquam est; neque rursus in omnest  
 Unde coorta queat nova vis irrumperere, et omnem  
 Naturam rerum mutare, et vertere motus.

Illud in his rebus non est mirabile, quare,  
 Omnia cum rerum primordia sint in motu,

avancer. En ce cas, en effet, toute la masse matérielle de 275  
 notre corps se trouve évidemment entraînée, emportée  
 malgré nous et n'est enfin arrêtée dans tous nos membres  
 que par le frein de la volonté. Tu vois maintenant qu'en  
 dépit de la force étrangère qui souvent nous oblige à mar-  
 cher malgré nous-mêmes, nous emporte et nous précipite,  
 il y a pourtant en nous quelque chose capable de com-  
 battre et de résister. C'est ce quelque chose dont les ordres 280  
 meuvent la masse de la matière dans notre corps, dans  
 nos membres, la réfrènent dans son élan et la ramènent en  
 arrière pour le repos.

C'est pourquoi aux atomes aussi nous devons recon-  
 naître la même propriété : eux aussi ont une autre cause  
 de mouvement que les chocs et la pesanteur, une cause 285  
 d'où provient le pouvoir inné de la volonté, puisque nous  
 voyons que rien de rien ne peut naître. La pesanteur, en  
 effet, s'oppose à ce que tout se fasse par des chocs, c'est-à-  
 dire par une force extérieure. Mais il faut encore que l'es-  
 prit ne porte pas en soi une nécessité intérieure qui le con- 290  
 traîne dans tous ses actes, il faut qu'il échappe à cette  
 tyrannie et ne se trouve pas réduit à la passivité : or, tel  
 est l'effet d'une légère déviation des atomes, dans des  
 lieux et des temps non déterminés.

La masse de la matière n'a jamais été plus condensée  
 ni plus éparsée qu'aujourd'hui, car rien ne s'y ajoute comme 295  
 rien ne s'en distrait. Aussi le mouvement des atomes est-il  
 le même qu'il a toujours été, le même qui les emportera  
 dans la suite des temps; et ce qu'ils ont pris coutume de 300  
 produire sera produit à nouveau dans des conditions  
 pareilles, vivra, grandira, montrera sa vigueur suivant la  
 part assignée à chacun par les lois de la nature. Et point  
 de force capable de modifier l'ensemble des choses; car il  
 n'y a pas d'endroit, hors de l'univers, où puisse s'enfuir 305  
 en échappant au tout immense aucun élément de la  
 matière, pas d'endroit d'où une force inconnue pourrait  
 fondre subitement sur le tout, de façon à changer l'ordre  
 de la nature et à déranger ses mouvements.

Ne sois pas surpris, à ce propos, que malgré le mouve-

310 Summa tamen summa videatur stare quite,  
Præterquam si quid proprio dat corpore motus.  
Omnis enim longe nostris ab sensibus infra  
Primorum natura jacet : quapropter, ubi ipsa  
Cernere jam nequeas, motus quoque surpere debent :

315 Præsertim cum, quæ possimus cernere, celent  
Sæpe tamen motus, spatio diducta locorum.  
Nam sæpe in colli tondentes pabula læta  
Lanigeræ reptant pecudes, quo quamque vocantes  
Invitant herbæ gemmantes rore recenti;

320 Et satiati agni ludunt, blandæque coruscant :  
Omnia quæ nobis longe confusa videntur,  
Et velut in viridi candor consistere colli.  
Præterea magnæ legiones cum loca cursu  
Camporum complent, belli simulacra cientes,

325 Et circumvolitant equites, mediosque repente  
Tramittunt valido quatientes impete campos,  
Fulgor ibi ad cælum se tollit, totaque circum  
Ære renidescit tellus, subterque virum vi  
Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes

330 Icti rejectant voces ad sidera mundi :  
Et tamen est quidam locus altis montibus, unde  
Stare videtur, et in campis consistere fulgor.

Nunc age, jam deinceps cunctarum exordia rerum  
Qualia sint, et quam longe distantia formis,

335 Percipe, multigenis quam sint variata figuris;  
Non quo multa parum simili sint prædita forma,  
Sed quia non volgo paria omnibus omnia constant.  
Nec mirum : nam cum sit eorum copia tanta,  
Ut neque finis, uti docui, neque summa sit ulla,

340 Debent nimirum non omnibus omnia prorsum  
Esse pari filo, similique affecta figura.

Præterea genus humanum, mutæque natantes  
Squammigerum pecudes, et læta armenta, feræque,  
Et variæ volucres, lætantia quæ loca aquarum

345 Concelebrant circum ripas, fontesque, lacusque;

ment incessant de tous les atomes, l'univers cependant 310  
paraisse immobile dans un repos total, à l'exception  
des corps qui ont un mouvement propre. C'est que ces  
éléments échappent de beaucoup à la portée de nos sens;  
puisqu'ils sont déjà invisibles par eux-mêmes, comment  
ne nous déroberaient-ils pas leur mobilité? D'autant plus 315  
que même des objets visibles pour nous cachent leurs mou-  
vements par la vertu de la distance. Souvent, en effet, sur  
une colline dont ils tondent les gras pâturages, cheminent  
lentement les troupeaux porte-laine, allant çà et là où les  
appellent les herbes perlées de fraîche rosée; les agneaux  
rassasiés jouent et se menacent gracieusement de la tête; 320  
or de loin tout cela n'offre à nos yeux qu'une masse confuse  
et comme une tache blanche qui ressort sur le vert de la  
colline. De même encore, quand de fortes légions manœu-  
vrent dans la plaine et y animent une image de la guerre,  
quand les cavaliers voltigent çà et là et soudain chargent 325  
à travers le champ qui en tremble; quand l'éclair des  
armes jaillit dans les airs et que leur reflet illumine  
toute la terre alentour, que le pas puissant des guerriers  
fait résonner le sol et que leurs cris heurtant les collines 330  
font rebondir les voix jusqu'aux astres du ciel, — eh bien,  
il y a cependant au sommet des montagnes un point  
d'où tout ce spectacle a l'air d'une immobilité et ne fait  
qu'une tache éclatante dans la plaine.

Et maintenant, passons aux autres qualités des atomes;  
apprends quelle est leur nature, combien leur forme  
diffère et quelle variété il y a dans leurs multiples figures; 335  
non qu'une même forme n'en groupe qu'un petit nombre,  
mais parce que, en général, il n'y a pas ressemblance  
complète. Ne t'en étonne pas : car la masse en est telle  
qu'elle n'a ni limite ni total, ainsi que je l'ai enseigné :  
il faut donc bien que les atomes n'aient pas tous les 340  
mêmes traits, ni n'affectent tous une même forme.

Considère en outre le genre humain, les muets trou-  
peaux nageurs et couverts d'écailles, le riche bétail, les  
bêtes sauvages, les oiseaux variés, ceux qui peuplent  
les bords riants des fleuves, des sources et des lacs, ceux 345

Et quæ pervolgant nemora avia pervolitantes,  
 Quorum unum quidvis generatim sumere perge :  
 Invenies tamen inter se differre figuris.  
 Nec ratione alia proles cognoscere matrem,  
 350 Nec mater posset prolem : quod posse videmus,  
 Nec minus atque homines inter se nota cluere.

Nam sæpe ante deum vitulus delubra decora  
 Thuricremas propter mactatus concidit aras,  
 Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen :  
 355 At mater, virides saltus orbata peragrans,  
 Noscit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,  
 Omnia convisens oculis loca, si queat usquam  
 Conspicere amissum fetum; completque querelis  
 Frondiferum nemus assistens, et crebra revisit  
 360 Ad stabulum, desiderio prefixa juvencl.  
 Nec teneræ salices, atque herbæ rore vigentes,  
 Fluminaque ulla queunt, summis labentia ripis,  
 Oblectare animum, subitamque avertere curam;  
 Nec vitulorum aliæ species per pabula læta  
 365 Derivare queunt animum, curaque levare :  
 Usque adeo quiddam proprium notumque requirit.  
 Præterea teneri tremulis cum vocibus hædi  
 Cornigeras norunt matres, agnique petulci  
 Balantum pecudes : ita, quod natura reposcit,  
 370 Ad sua quisque fere decurrunt ubera lactis.

Postremo quodvis frumentum, non tamen omne  
 Quidque suo genere inter se simile esse videbis,  
 Quin intercurrat quædam distantia formis;  
 Concharumque genus parili ratione videmus  
 375 Pingere telluris gremium, qua mollibus undis  
 Littoris incurvi bibulam pavit æquor arenam.  
 Quare etiam atque etiam simili ratione necessesit,  
 Natura quoniam constant neque facta manu sunt  
 Unius ad certam formam primordia rerum,  
 380 Dissimili inter se quædam volitare figura.

qui volent çà et là dans la profondeur des bois : si tu examines successivement chaque être de chaque espèce, tu trouveras entre eux des différences de formes. Autrement, le petit ne pourrait reconnaître sa mère, ni la mère son petit; or ils le peuvent, nous le voyons; les 350 animaux entre eux se connaissent, non moins bien que les hommes.

Souvent, au seuil d'un temple magnifiquement décoré, au pied d'un autel où brûle l'encens, un jeune veau tombe immolé et de sa poitrine jaillit une source chaude de sang; sa mère cependant, restée seule, parcourt les 355 vastes bois cherchant à reconnaître sur le sol l'empreinte de ses sabots fendus; elle jette des regards en tous lieux, elle espère y découvrir le petit qu'elle a perdu; elle emplit de sa plainte le bocage feuillu, à l'orée duquel elle s'arrête, puis à tout instant revient visiter l'étable, 360 son cœur de mère percé de regrets. Ni les tendres pousses des saules, ni les herbes que vivifie la rosée, ni les fleuves coulant à pleins bords, ne sont capables d'attacher son esprit, ni de détourner le souci qui l'occupe; les autres veaux qu'elle voit dans les gras pâturages n'ont pas le pouvoir de la distraire et d'alléger sa peine : tant il 365 est vrai qu'elle recherche un bien qui lui est propre et qu'elle connaît entre tous. Les chevreaux aussi, dont la voix tremble, savent reconnaître leurs mères cornues; les agneaux bondissants distinguent le bêlement des brebis : ainsi le veut la nature, chacun accourt à la mamelle 370 qui lui donne son lait.

Enfin, choisis un épi au hasard; de quelque espèce qu'il soit, tu ne trouveras jamais les grains identiques au point de ne pas pouvoir révéler dans leur forme la moindre différence. Même variété aux coquillages qui colorent diversement le rivage dans les anses où la 375 molle caresse du flot vient aplanir le sable altéré. C'est pourquoi, je le répète, les principes des corps, produits de la nature et non faits de main d'homme sur un modèle unique, doivent voler dans l'espace sous des formes 380 diverses.

Perfacile est animi ratione exsolvere nobis  
 Quare fulmineus multo penetratior ignis  
 Quam noster fluat e tædis terrestribus ortus.  
 Dicere enim possis cælestem fulminis ignem  
 385 Subtilem magis e parvis constare figuris  
 Atque ideo transire foramina quæ nequit ignis  
 Noster hic e lignis ortus, tædaque creatus.

Præterea lumen per cornum transit, at imber  
 Respuitur : quare, nisi luminis illa minora  
 390 Corpora sunt quam de quibus est liquor almus aquarum ?

Et quamvis subito per colum vina videmus  
 Perfluere, at contra tardum cunctatur olivum,  
 Aut quia nimirum majoribus est elementis,  
 Aut magis hamatis inter se perque plicatis.  
 395 Atque ideo fit uti non tam diducta repente  
 Inter se possint primordia singula quæque,  
 Singula per cujusque foramina permanare.

Huc accedit uti mellis lactisque liquores  
 Jucundo sensu linguæ tractentur in ore;  
 400 At contra tetra absinthi natura, ferique  
 Centauri, fœdo pertorquent ora sapore :  
 Ut facile agnoscas e lævibus atque rotundis  
 Esse ea quæ sensus jucunde tangere possunt,  
 At contra quæ amara atque aspera cumque videntur,  
 405 Hæc magis hamatis inter se nexa teneri,  
 Proptereaque solere vias rescindere nostris  
 Sensibus, introituque suo perrumpere corpus.

Omnia postremo bona sensibus et mala tactu  
 Dissimili inter se pugnant perfecta figura,  
 410 Ne tu forte putes serræ stridentis acerbum  
 Horrorem constare elementis lævibus æque  
 Ac musæa mele, per chordas organici quæ  
 Mobilibus digitis expèrgefata figurant.

Il nous est très facile d'expliquer par la raison pourquoi le feu de la foudre pénètre mieux les corps que la flamme qui s'élançe de nos torches terrestres. On peut dire, en effet, que la flamme céleste, plus subtile par 385 l'extrême petitesse de ses éléments, peut traverser des pores qui ne s'ouvriraient point à notre flamme née du bois et produite par la torche.

La corne laisse passer la lumière, tandis qu'elle renvoie la pluie. C'est parce que les atomes de la lumière sont plus petits que ceux dont se forme la liqueur nour- 390 rière des eaux.

Nous voyons le vin traverser rapidement le filtre, mais au contraire l'huile lente tarder à passer; c'est que l'huile est formée d'éléments plus grands, ou bien plus crochus et plus enchevêtrés : aussi sont-ils moins prompts 395 à se séparer pour tomber un à un par chacun des pores du filtre.

Ajoute à cela que le lait et le miel laissent dans la bouche une sensation qui flatte la langue, tandis que l'absinthe 400 amère, la sauvage centaaurée, ont une saveur qui nous fait faire la grimace : à quoi tu reconnaîtras aisément que des éléments lisses et ronds composent les corps agréables à nos sens, et qu'au contraire toutes les substances amères et âpres au goût proviennent d'un assemblage d'éléments crochus et serrés, lesquels les obligent à 405 déchirer les voies qui accèdent à nos sens et à maltraiter les organes dont elles forcent l'entrée.

Le plaisir et la douleur, en un mot, dépendent des formes dissemblables, voire ennemies, dont sont formés les corps qui affectent nos sens. Ne va pas croire que le 410 grincement aigu de la scie soit dû à des atomes aussi polis que les accents mélodieux éveillés sur la lyre par les musiciens aux doigts agiles. Ne t'imagine pas non plus que

Neu simili penetrare putes primordia forma  
 415 In nares hominum, cum tetra cadavera torrent,  
 Et cum scena croco Cilici perfusa recens est,  
 Araque Panchæos exhalat propter odores.

Neve bonos rerum simili constare colores  
 Semine constituas, oculos qui pascere possunt,  
 420 Et qui compungunt aciem lacrimareque cogunt,  
 Aut fœda specie diri turpesque videntur.

Omnis enim, sensus quæ mulcet cumque figura,  
 Haud sine principalis aliquo lævore creatast :  
 At contra, quæcumque molesta atque aspera constat,  
 425 Non aliquo sine materiæ squalore repertast.

Sunt etiam quæ jam nec lævia jure putantur  
 Esse neque omnino flexis mucronibus unca,  
 Sed magis angellis paulum prostantibus, et quæ  
 Titillare magis sensus quam lædere possint :  
 430 Fæcula jam quo de genere est, inulæque sapes.

Denique jam calidos ignes, gelidamque pruinam,  
 Dissimili dentata modo compungere sensus  
 Corporis, indicio nobis est tactus uterque.  
 Tactus enim, tactus, pro divum numina sancta !  
 435 Corporis est sensus, vel cum res externa sese  
 Insinuat, vel cum lædit, quæ in corpore natat  
 Aut juvat egrediens genitales per Veneris res,  
 Aut ex offensus cum turbant corpore in ipso  
 Semina, confunduntque inter se concita sensum  
 440 Ut si forte manu quamvis jam corporis ipse  
 Tute tibi partem ferias atque experiare.  
 Quapropter longe formas distare necessesit  
 Principiis, varios quæ possint edere sensus.

Denique, quæ nobis durata ac spissa videntur,  
 445 Hæc magis hamatis inter sese esse necessesit,  
 Et quasi ramosis alte compacta teneri.  
 In quo jam genere in primis adamantina saxa

des éléments de même forme entrent dans nos narines, 415  
 près d'un bûcher où se consomment des cadavres fétides  
 ou près de la scène qu'on vient d'arroser de safran de  
 Cilicie, ou encore devant un autel où brûlent des parfums  
 d'Arabie.

Et n'attribue pas une même composition aux couleurs  
 agréables, nourriture de nos yeux, et à celles qui les 420  
 blessent, les forcent aux larmes et les obligent à se détour-  
 ner de répulsion. Rien, en effet, de ce qui flatte les sens ne  
 peut se passer d'éléments lisses dans sa composition,  
 comme aussi rien ne les blesse et ne les repousse dont la  
 matière première ne présente pas d'aspérités. 425

Il existe encore des atomes qu'on peut croire n'être ni  
 tout à fait lisses, ni tout à fait crochus et armés de pointes ;  
 ceux-là auraient plutôt de menus angles à peine saillants  
 et plus propres à chatouiller les sens qu'à les blesser : tels  
 sont ceux du tartre et de l'aulnée. 430

Le feu brûlant, la gelée glaciale, sont diversement armés  
 pour mordre et piquer nos sens, c'est ce que nous révèle,  
 pour l'un comme pour l'autre, le toucher. Car le toucher, 435  
 grands dieux ! le toucher, c'est le sens du corps tout entier :  
 par lui pénètrent en nous les impressions du dehors, par lui  
 se révèle toute souffrance intérieure de l'organisme, ou  
 bien au contraire le plaisir provoqué par l'acte de Vénus ;  
 par lui enfin se produit à la suite d'un choc qui entraîne  
 le désordre des atomes dans le corps, une confusion des  
 sensations : tu peux en faire toi-même l'expérience, en 440  
 frappant de la main l'un quelconque de tes membres. Ne  
 faut-il donc pas que les atomes diffèrent beaucoup de  
 forme entre eux, pour produire ainsi la variété des sensa-  
 tions ?

Enfin, les corps que nous voyons durs et massifs,  
 doivent leur cohésion à des atomes plus crochus, plus 445  
 intimement liés et entrelacés en ramifications complexes.  
 De ce genre sont, en première ligne, le diamant qui brave

Prima acie constant ictus contemnere sueta,  
 Et validi silices ac duri roborata ferri,  
 450 Æraque quæ claustris restantia vociferantur.

Illa quidem debent e lævibus atque rotundis  
 Esse magis, fluido quæ corpore liquida constant.  
 Nec retinentur enim inter se glomeramina quæque,  
 Et percussus item proclive volubilis exstat.

455 Omnia postremo quæ puncto tempore cernis  
 Diffugere, ut fumum, nebulas, flammisque, necessest.  
 Si minus omnia sunt e lævibus atque rotundis,  
 At non esse tamen perplexis indupedita,  
 Pungere uti possint corpus, penetrareque saxa;  
 460 Nec tamen hæerere inter se, quodcumque videmus  
 Sentibus esse datum : facile ut cognoscere possis  
 Non e perplexis, sed acutis esse elementis.

Sed quod amara vides eadem, quæ fluvida constant,  
 Sudor uti maris est, minime mirabile debet,  
 465 Nam quod fluvidus est, e lævibus atque rotundis  
 Est; at lævibus, atque rotundis mixta doloris  
 Corpora : nec tamen hæc retineri hamata necessumst,  
 Scilicet esse globosa, tamen cum squalida constant,  
 Provolvi simul ut possint, et lædere sensus.

470 Et quo mixta putes magis aspera lævibus esse  
 Principiis, unde est Neptuni corpus acerbum,  
 Est ratio discernendi seorsumque videndi.  
 Humor dulcis, ubi per terras crebrius idem  
 Percolatur, ut in foveam fluat ac mansuescat.  
 475 Linqvit enim supera tetri primordia viri  
 Aspera, quo magis in terris hærescere possunt.

Quod quoniam docui, pergam connectere rem quæ  
 Ex hoc apta fidem ducat : primordia rerum  
 Finita variare figurarum ratione.

480 Quod si non ita sit, rursus jam semina quædam

les coups, les blocs de pierre dure, le fer rigide, et l'airain  
 qui crie aux gonds de nos portes. 450

Ce sont au contraire des atomes lisses et ronds qui  
 forment les corps de nature liquide et fluide. Car les  
 atomes de forme sphérique ne peuvent se maintenir unis, et,  
 sous un choc, tout roule aisément comme sur un plan  
 incliné.

Quant à ces corps que tu vois se dissiper en un ins- 455  
 tant, comme la fumée, les nuages, la flamme, ils doivent  
 sinon se composer en entier d'atomes lisses et ronds, du  
 moins ne pas être embarrassés d'éléments qui s'enche-  
 vêtrent, de façon à pouvoir piquer nos organes, pénétrer  
 les pierres. Ce qu'on ne peut leur accorder, c'est une 460  
 forte cohésion, et tu reconnaîtras aisément que leurs  
 atomes ne sauraient être entrelacés, mais de forme aiguë.

Quand tu vois l'amertume mêlée à la fluidité, dans  
 l'eau de mer, par exemple, tu ne dois nullement t'en  
 étonner. La fluidité d'un tel corps provient de ses atomes 465  
 lisses et ronds, mêlés à d'autres atomes rugueux qui  
 excitent la douleur. Il n'est pourtant pas nécessaire  
 que ceux-ci soient armés de crochets qui les tiennent  
 assemblés; sans doute sont-ils en forme de globes, et  
 cependant rugueux, de façon à pouvoir tout ensemble  
 rouler sur eux-mêmes et blesser nos sens.

Veux-tu que j'achève de te persuader qu'un mélange 470  
 d'atomes rugueux et lisses forme le corps amer de  
 Neptune? Il y a un moyen de les séparer les uns des  
 autres et de les voir isolément. L'eau de mer devient  
 douce, quand filtrée plusieurs fois à travers la terre, elle  
 coule dans une citerne et y perd son âpreté; c'est qu'elle 475  
 laisse les principes de sa rebutante amertume à la surface du  
 sol, auquel leurs aspérités mêmes les accrochent aisément.

A ce que j'ai déjà enseigné, j'ajouterai une évidence  
 qui en découle : c'est que les formes des atomes ne varient  
 pas à l'infini. Autrement, il faudrait qu'il y eût certains 480

Esse infinito<sup>7</sup>debebunt corporis auctu.

Namque in eadem una cujusvis jam brevitatem

Corporis, inter se multum variare figuræ

Non possunt. Fac enim minimis e partibus esse

485 Corpora prima tribus, vel paulo pluribus auge;

Nempe ubi eas partes unius corporis omnes,

Summa atque ima locans, transmutans dextera lævis

Omnimodis expertus eris, quam quisque det ordo

Formai speciem totius corporis ejus,

490 Quod superest, si forte voles variare figuras,

Addendum partes alias erit; inde sequetur

Assimili ratione, alias ut postulet ordo,

Si tu forte voles etiam variare figuras.

Ergo formarum novitatem corporis augmen-

495 Subsequitur : quare non est ut credere possis

Esse infinitis distantia semina formis,

Ne quædam cogas immani maximitate

Esse, supra quod jam docui non posse probari.

Jam tibi barbaricæ vestes, Melibœaque fulgens

500 Purpura Thessalico concharum tincta colore,

Aurea pavonum ridenti imbuta lepore

Sæcla, novo rerum superata colore jacerent;

Et contemptus odor smyrnæ, mellisque sapes,

Et cycnea mele, Phœbeaque dædala chordis

505 Carmina consimili ratione oppressa silerent;

Namque aliis aliud præstantius exoreretur.

Cedere item retro possent in deteriores

Omnia sic partes, ut diximus in meliores :

Namque aliis aliud retro quoque tetrius esset

510 Naribus, auribus, atque oculis, orisque saporis.

Quæ quoniam non sunt, sed rebus reddita certa

Finis utrimque tenet summam, fateare necesses

Materiam quoque finitis differre figuris.

Denique, ab ignibus ad gelidas hiemisque pruinas

515 Finitumst, retroque pari ratione remensumst.

Omnis enim calor, ac frigus, mediique tepores

atomes d'une infinie grandeur. Car dans leur commune petitesse, ils ne sont pas susceptibles d'une riche variété de formes. Imagine-les divisés en parties très petites, trois ou un peu davantage; eh bien, ces parties 485 d'un même atome, mets-les en haut, en bas, transpose-les de gauche à droite, cherche de toutes les manières à épuiser les combinaisons capables de modifier l'aspect total; pour peu que tu veuilles encore trouver de nouvelles figures, il te faudra supposer de nouvelles parties 490 et toujours, d'autres combinaisons exigeront d'autres parties à leur tour, si tu prends envie d'une incessante variété. Tu vois donc que la multiplication des formes 495 entraîne l'augmentation du volume. Alors, comment serait-il possible d'admettre pour les atomes une infinie diversité de formes? Ce serait vouloir accorder à certains des proportions monstrueuses : ce qui, je l'ai démontré, ne se peut concevoir.

Et d'ailleurs, les étoffes brillantes des barbares, la pourpre de Mélibée et la teinte qu'elle doit aux coquillages 500 de Thessalie, les paons dorés et parés de grâce riante, tout cela, vaincu par l'éclat de couleurs nouvelles, tomberait dans l'abandon; l'odeur de la myrrhe se verrait méprisée, ainsi que la saveur du miel; les accents du cygne, les chants harmonieux que module la lyre de Phœbus, se 505 trouveraient condamnés au silence, puisque des beautés toujours plus grandes ne cesseraient de se succéder. Et par un mouvement contraire, tout pourrait empirer sans répit, aussi bien que s'améliorer dans l'infini; alors, s'offenseraient de plus en plus gravement l'odorat, l'ouïe, la vue, 510 le goût. Mais puisqu'il n'en est rien, puisque dans l'un et l'autre sens tout se heurte à des limites, il faut nécessairement reconnaître que pour les éléments de la matière, la diversité des formes ne peut être infinie.

Enfin, des feux de l'été aux glaces de l'hiver, il y a une 515 distance bornée et dans l'ordre inverse l'année a même mesure. Froid et chaleur sont entre ces limites avec des

Interutrasque jacent, explentes ordine summam.

Ergo finita distant ratione creata,

Ancipiti quoniam mucrone utrinque notantur.

520 Hinc flammis, illinc rigidis infesta pruinis.

Quod quoniam docui, pergam conectere rem, quæ

Ex hoc apta fidem ducat : primordia rerum,

Inter se simili quæ sunt perfecta figura,

In finita cluere : etenim, distantia cum sit

525 Formarum finita, necessest, quæ similes sint,

Esse infinitas, aut summam materialia

Finitam constare : id quod non esse probavi.

Quod quoniam docui, nunc suaviloquis, age, paucis

Versibus ostendam corpuscula materialia

530 Ex infinito summam rerum usque tenere,

Undique protelo plagarum continuato.

Nam quod rara vides magis esse animalia quædam,

Fecundamque minus naturam cernis in illis,

At regione, locoque alio, terrisque remotis,

535 Multa licet genere esse in eo, numerumque repleri :

Sicut quadrupedum cum primis esse videmus

In genere anguimanus elephantos, India quorum

Millibus e multis vallo munitur eburno,

Ut penitus nequeat penetrari : tanta ferarum

540 Vis est, quarum nos perpauca exempla videmus.

Sed tamen id quoque uti concedam, quam libet, esto

Unica res quædam, nativo corpore sola,

Cui similis toto terrarum non sit in orbe;

In finita tamen nisi erit vis materialia

545 Unde ea progigni possit concepta, creari

Non poterit, neque, quod superest, procreare alicue.

Quippe etenim sumam hoc quoque uti finita per omne

Corpora jactari unius genitalia rei;

Unde, ubi, qua vi, et quo acto congressa coibunt

degrés intermédiaires dont la succession complète un ensemble. Donc, les qualités sensibles des objets sont finies, puisque à leurs points extrêmes elles sont comprises entre les feux brûlants et les frimas glacés. 520

A cette vérité que je viens de dire, j'ajouterai l'évidence d'une autre qui en dépend, c'est que les atomes qui ont forme semblable sont en nombre infini. Et, en effet, la diversité de forme ayant ses limites, il faut ou que les 525 éléments semblables soient en nombre sans fin ou qu'il y ait une limite pour la matière totale : ce qui n'est pas, je l'ai prouvé.

Allons plus loin, je veux te convaincre en peu de vers, mais harmonieux, que les corpuscules de la matière 530 accourant de l'infini entretiennent l'ensemble intégral des choses par une suite de chocs ininterrompus qu'ils produisent de toutes parts.

Si tu peux voir que certaines espèces animales sont plus rares que d'autres et que tu leur attribues une nature moins féconde, c'est que peut-être en d'autres lieux, dans d'autres contrées et terres lointaines, telle espèce se multiplie davantage pour compléter le nombre total; c'est ainsi que parmi les quadrupèdes nous voyons tout d'abord les éléphants dont la trompe s'allonge comme un serpent; l'Inde en a des milliers dont elle se fait un rempart d'ivoire qui interdit l'entrée de son territoire : tant ils sont là-bas en grand nombre, tandis que nous n'en connaissons ici que 540 de rares spécimens.

Néanmoins je veux bien t'accorder qu'un être puisse se produire, absolument unique et qui n'ait point son pareil sur tout le globe : sans une quantité infinie de matière dont il tirera conception et naissance, jamais il 545 n'arrivera à l'existence, il ne pourra pas davantage s'alimenter et croître.

A supposer, en effet, les éléments d'un corps unique épars dans le grand tout, d'où arriveront-ils, où, par quelle force et comment se rencontreront-ils pour s'unir, à

550 Materiam tanto in pelago turbaque aliena?  
 Non, ut opinor, habent rationem conciliandi.  
 Sed quasi, naufragiis magnis multisque coortis,  
 Disjectare solet magnum mare transtra, gubernata,  
 Antennas, proram, malos, tonsasque natantes,  
 555 Per terrarum omnes oras fluitantia aplustra,  
 Ut videantur, et indicium mortalibus edant,  
 Infidi maris insidias, viresque dolumque  
 Ut vitare velint, neve ullo tempore credant,  
 Subdola cum ridet placidi pellacia ponti :  
 560 Sic tibi, si finita semel primordia quædam  
 Constitues, ævum debebunt sparsa per omnem  
 Disjectare æstus diversi materiali,  
 Nunquam in concilium ut possint compulsæ coire,  
 Nec remorari in concilio, nec crescere adaucta.  
 565 Quorum utrumque palam fieri manifesta docet res,  
 Et res progigni, et genitas procreare posse :  
 Esse igitur, genere in quovis, primordia rerum  
 Infinita palam est, unde omnia suppeditantur.

Nec superare queunt motus itaque exitiales  
 570 Perpetuo, neque in æternum sepelire salutem,  
 Nec porro rerum genitales auctificique  
 Motus perpetuo possunt servare creata.  
 Sic æquo geritur certamine principiorum  
 Ex infinito contractum tempore bellum.  
 575 Nunc hic, nunc illic superant vitalia rerum,  
 Et superantur item; miscetur funere vagor  
 Quem pueri tollunt visentes luminis oras :  
 Nec nox ulla diem, neque noctem aurora secutast,  
 Quæ non audierit mixtos vagitibus ægris  
 580 Ploratus, mortis comites, et funeris atri.

Illud in his obsignatum quoque rebus habere  
 Convenit, et memori mandatum mente tenere.  
 Nil esse in promptu, quorum natura videtur,  
 Quod genere ex uno consistat principiorum,  
 585 Nec quidquam quod non permixto semine constet.

travers le vaste océan de la matière et parmi la multitude 550  
 d'atomes étrangers? Jamais, je pense, ils ne parviendraient  
 à la cohésion. On voit, après qu'ont sévi de nombreuses  
 et violentes tempêtes, la mer immense disperser dans ses  
 vagues des bancs de rameurs, des gouvernails, des 555  
 antennes, des proues, des mâts, des avirons, débris flot-  
 tants qui vont se jeter sur tous les rivages, comme une  
 leçon vivante aux mortels pour les garder désormais des  
 guet-apens de la mer perfide, de ses violences et de ses  
 ruses et les détourner de jamais se confier à elle, même  
 quand la traîtresse fait sourire ses flots apaisés. Eh bien, 560  
 de même, si tu bornes le nombre de certains éléments  
 matériels, ils devront pendant toute la durée des âges  
 être emportés en tous sens par le flux et le reflux des  
 choses, sans pouvoir jamais former de combinaisons, ni  
 demeurer unis en cas de groupement, ni grandir et se  
 développer. Or, nous voyons chaque jour ces phénomènes 565  
 se produire, il est manifeste que des corps se créent, et  
 qu'une fois créés ils sont susceptibles de croissance. C'est  
 donc évidemment qu'en chaque espèce, des atomes en  
 nombre infini fournissent à tous les besoins.

Aussi les mouvements qui donnent la mort ne peuvent 570  
 l'emporter définitivement ni ensevelir la vie à jamais,  
 pas plus que les mouvements qui assurent naissance et  
 accroissement des corps ne peuvent les doter de l'éternelle  
 durée. C'est ainsi que luttent sans pouvoir se vaincre,  
 engagés dans une guerre sans fin, les principes des choses.  
 Tantôt ici, tantôt là, triomphent les forces vitales; puis 575  
 elles succombent à leur tour. Aux gémissements funèbres  
 se mêlent les vagissements des nouveau-nés abordant  
 aux rivages de la lumière; aucune nuit n'a succédé au  
 jour, aucune aurore à la nuit, qui n'ait entendu, mêlés  
 aux vagissements douloureux, les plaintes et les pleurs, 580  
 cortège de la mort et des noires funérailles.

Voici encore une vérité qu'il faut tenir scellée et que  
 ta mémoire devra garder fidèlement : c'est que de tous  
 les êtres dont nous apparaît la substance, il n'en est aucun  
 qui soit formé d'une seule espèce d'atomes, aucun qui 585

Et quodcumque magis vis multas possidet in se,  
Atque potestates, ita plurima principiorum  
In sese genera ac varias docet esse figuras.

Principio tellus habet in se corpora prima  
590 Unde mare immensum volventes frigora fontes  
Assidue renovent; habet ignes unde oriantur.  
Nam multis succensa locis ardent sola terræ;  
Eximiis vero furit ignibus impetus Ætnæ.  
Tum porro nitidas fruges, arbustaque læta  
595 Gentibus humanis habet unde extollere possit,  
Unde etiam fluvios, frondes et pabula læta  
Montivago generi possit præbere ferarum.

Quare magna deum mater, materque ferarum <sup>19</sup>,  
Et nostri genetrix hæc dicta est corporis una.  
600 Hanc veteres Graium docti cecinere poetæ  
Sedibus in curru bijugos agitare leones  
Aeris in spatio magnam pendere docentes  
Tellurem, neque posse in terra sistere terram.  
Adjunxere feras, quia, quamvis effera, proles  
605 Officiis debet molliri victa parentum.  
Muralique caput summum cinxere corona,  
Eximiis munita locis quia sustinet urbes :  
Quo nunc insigni per magnas prædita terras  
Horrifice fertur divinæ matris imago.

610 Hanc variæ gentes, antiquo more sacrorum,  
Idæam vocitant matrem, Phrygiasque catervas  
Dant comites, quia primum ex illis finibus edunt  
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari.  
Gallos attribuunt, quia numen qui violarint  
615 Matris et ingrati genitoribus inventi sint,  
Significare volunt indignos esse putandos  
Vivam progeniem qui in oras luminis edant.  
Tympana tenta tonant palmis et cymbala circum  
Concava, raucisonoque minantur cornua cantu,  
620 Et Phrygio stimulat numero cava tibia mentes <sup>20</sup>,  
Telaque præportant violenti signa furoris,

ne résulte d'un mélange d'atomes divers. Plus un être possède en soi de vertus et de propriétés, plus est grande, nous fait-il savoir ainsi, la diversité de ses principes et de leurs formes.

Tout d'abord, la terre contient en elle les corps élémentaires au moyen desquels les sources, roulant avec leurs 590 eaux la fraîcheur, vont renouveler sans cesse la mer immense. Elle contient les principes du feu, car en maint endroit du sol ses profondeurs s'embrasent et ce sont des feux sans pareils que l'Etna vomit dans sa fureur. Enfin, elle a en germe de quoi produire pour le genre humain moissons riantes et arbres féconds, de quoi aussi 595 fournir aux animaux sauvages errant sur les montagnes feuillages, cours d'eau et gras pâturages.

C'est pourquoi on lui a donné les noms de grande mère des dieux, mère des espèces sauvages, créatrice de l'espèce humaine. C'est elle que les savants poètes de la Grèce 600 ancienne ont représentée assise sur un char attelé de deux lions, nous enseignant par là que le vaste globe suspendu dans l'espace aérien ne peut avoir un autre globe pour point d'appui. Au char, ils ont attelé des bêtes sauvages, pour faire entendre que toute race, si farouche soit-elle, se laisse nécessairement adoucir et dompter par les 605 bienfaits des parents. Ils ont ceint le front de la déesse d'une couronne murale, parce que la terre, sur les hauteurs privilégiées, porte villes et forteresses. Et maintenant encore, parée de ce diadème, se promène partout à travers son vaste empire et parmi les frissons de la foule, l'image de la divine mère.

Divers peuples, fidèles aux rites antiques, l'appellent 610 Mère Idéenne et lui donnent pour cortège des troupes de Phrygiens, parce que c'est en Phrygie que naquirent, dit-on, les premières céréales, depuis répandues par toute la terre. Ils lui ont attribué pour ministres des Galles, prêtres mutilés, pour signifier que ceux qui ont violé la majesté maternelle et qui se sont montrés ingrats 615 envers leurs parents, doivent être jugés indignes de faire parvenir une postérité aux rivages de la lumière. Sous les

Ingratos animos atque impia pectora volgi  
 Conferre metu quæ possint numine divæ.

Ergo cum primum magnas invecta per urbes  
 625 Munificat tacita mortales muta salute <sup>21</sup>,  
 Ære atque argento sternunt iter omne viarum,  
 Largifica stipe ditantes; ninguntque rosarum  
 Floribus, umbrantes matrem comitumque catervas.

Hic armata manus, Curetas nomine Graii  
 630 Quos memorant Phrygios, inter se forte quod armis  
 Ludunt, in numerumque exsultant, sanguine læti,  
 Terrificas capitum quatientes numine cristas,  
 Dictæos referunt Curetas, qui Jovis illum  
 Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,  
 635 Cum pueri circum puerum pernice chorea,  
 Armati, in numerum pulsarunt æribus æra,  
 Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,  
 Æternumque daret matri sub pectore volnus.  
 Propterea magnam armati matrem comitantur,  
 640 Aut quia significant divam prædicere ut armis  
 Ac virtute velint patriam defendere terram,  
 Præsidioque parent decorique parentibus esse.

Quæ bene et eximie quamvis disposta ferantur,  
 Longe sunt tamen a vera ratione repulsa.  
 Omnis enim per se divum natura necessesit  
 645 Immortali ævo summa cum pace fruatur,  
 Semota a nostris rebus, sejunctaque longe.  
 Nam privata dolore omni, privata periculis,  
 Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri,  
 650 Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

Terra quidem vero caret omni tempore sensu :  
 Et quia multarum potitur primordia rerum,  
 Multa modis multis effert in lumina solis.  
 Hic si quis mare Neptunum Cereremque vocare  
 655 Constituet fruges, et Bacchi nomine abuti

paumes résonne la peau tendue des tambourins; alentour retentissent les cymbales concaves et s'élève la rauque menace des trompettes, tandis que le rythme phrygien <sup>620</sup> de la flûte met les cœurs en délire. Les gens du cortège sont armés de traits, emblème d'une violente fureur, car il fallait jeter dans les âmes ingrates et les cœurs impies de la foule une terreur sacrée, que répand la puissance de la déesse.

Aussitôt donc que traînée sur son char à travers les grandes villes, la muette statue favorise les mortels de sa <sup>625</sup> munificence secrète, partout sur son passage l'airain et l'argent jonchent le sol, tombant en généreuses offrandes; une neige de roses enveloppe de son ombre la déesse vénérable et son cortège.

Des groupes d'hommes en armes, que les Grecs nomment Curètes phrygiens, joutent entre eux; ils bondissent <sup>630</sup> en cadence, joyeux du sang qui coule; du mouvement de leurs têtes ils agitent leurs aigrettes menaçantes et rappellent les Curètes Dictéens de la légende, qui couvrirent en Crète les vagissements de Jupiter, tandis qu'autour de lui des enfants armés formaient des rondes <sup>635</sup> agiles et frappaient en mesure l'airain contre l'airain : c'était pour que Saturne ne découvrit point son fils, qu'il eût fait périr sous sa dent, portant ainsi une blessure éternelle au cœur de la mère. Voilà pourquoi la grande mère est entourée de guerriers. Peut-être aussi veulent-ils avertir par là que la déesse ordonne aux <sup>640</sup> hommes de défendre par les armes et le courage la terre ancestrale et d'être pour leurs parents soutien et gloire.

De telles légendes ont beau resplendir de beauté, elles errent vraiment trop loin d'une saine doctrine. Les dieux, en effet, doivent à leur nature même la jouissance de <sup>645</sup> l'immortalité dans une paix absolue; éloignés de nos affaires, ils en sont complètement détachés. Exempts de toute douleur, exempts de tout danger, forts de leurs propres ressources, indépendants de nous, ils ne sont ni sensibles à nos mérites, ni accessibles à la colère. <sup>650</sup>

Pour la terre, elle n'a jamais été qu'une matière privée

Mavult quam laticis proprium proferre vocamen,  
 Concedamus ut hic terrarum dictitet orbem  
 Esse deum matrem, dum vera re tamen ipse  
 Relligione animum turpi contingere parcat.

660 Sæpe itaque ex uno tondentes gramina campo  
 Lanigeræ pecudes et equorum duellica proles,  
 Buceriaque greges, sub eodem tegmine cæli,  
 Ex unoque sitim sedantes flumine aquai,  
 Dissimili vivunt specie, retinentque parentum  
 665 Naturam, et mores generatim quæque imitantur :  
 Tanta est in quovis genere herbæ material  
 Dissimilis ratio, tanta est in flumine quoque !

Hinc porro quamvis animantem ex omnibus unam  
 Ossa, cruor, venæ, calor, humor, viscera, nervi  
 670 Constituunt; quæ sunt porro distantia longe  
 Dissimili perfecta figura principiorum.

Tum porro quæcumque igni flammata cremantur,  
 Si nil præterea, tamen hæc in corpore tradunt  
 Unde ignem jacere et lumen summittere possint,  
 675 Scintillasque agere, ac late differre favillam.  
 Cætera consimili mentis ratione peragrans,  
 Invenies igitur multarum semina rerum  
 Corpore celare, et varias cohibere figuras.

Denique multa vides, quibus et color, et sapor una,  
 680 Reddita sunt cum odore; imprimis pleraque dona.  
 Hæc igitur variis debent constare figuris :  
 Nidor enim penetrat, qua fucus non it in artus;  
 Fucus item sorsum, et rerum sapor insinuat  
 Sensibus, ut noscas primis differre figuris.  
 685 Dissimiles igitur formæ glomeramen in unum  
 Conveniunt, et res permixto semine constant.

Quin etiam passim nostris in versibus ipsis  
 Multa elementa vides multis communia verbis,

de sentiment; mais, comme elle possède une multitude d'éléments des choses, elle produit de mille manières une multitude de corps à la lumière du soleil. Néanmoins, si l'on veut appeler la mer Neptune, et les moissons Cérés, 655 si l'on se plaît à employer abusivement le nom de Bacchus au lieu du terme propre qui désigne le vin, on est maître aussi de donner à la terre le titre de Mère des dieux, pourvu qu'en réalité on préserve son esprit de la souillure honteuse de la superstition.

Souvent, on voit qui tondent l'herbe d'un même pré, 660 le bétail porte-laine, la race belliqueuse des chevaux, les troupeaux aux longues cornes; ils ont pour toit le même ciel, le même cours d'eau apaise leur soif : et néanmoins ils vivent dissemblables d'aspect, conservent les caractères de leurs parents respectifs, et continuent chacun les mœurs particulières de leur espèce : 665 tant est grande dans chaque sorte d'herbe la diversité de la matière, tant elle est grande aussi dans chaque cours d'eau.

Puis examine un animal pris entre tous : os, sang, veines, chair, liquide, viscères, nerfs, concourent à sa formation; et tous les corps qui le composent sont très différents, faits d'éléments de formes dissemblables. 670

Les corps inflammables et combustibles contiennent, à défaut d'autres principes, certains éléments d'où peut jaillir la flamme, briller la lumière, surgir des étincelles et voler au loin la cendre. Passe en revue selon la même 675 méthode tous les corps, tu trouveras qu'ils recèlent tous en grand nombre les éléments d'une multitude de choses et qu'ils agglomèrent des formes variées.

Enfin, de nombreux corps se manifestent à la fois par la couleur, la saveur et l'odeur : telles sont surtout les offrandes. Les éléments de tels corps affectent nécessairement 680 diverses formes; l'odeur en effet pénètre en nous par une autre voie que la couleur; la couleur a de même son chemin à elle, et la saveur également, pour accéder à nos sens : à quoi tu peux reconnaître que leurs principes sont différents. Preuve qu'un composé unique rassemble

Cum tamen inter se versus ac verba necesse est  
 690 Confitere alia ex aliis constare elementis :  
 Non quo multa parum communis littera currat  
 Aut nulla inter se duo sint ex omnibus isdem,  
 Sed quia non volgo paria omnibus omnia constant.  
 Sic aliis in rebus item communia multa  
 695 Multarum rerum cum sint primordia, longe  
 Dissimili tamen inter se consistere summa  
 Possunt : ut merito ex aliis constare feratur  
 Humanum genus, ac fruges, arbustaque læta.

Nec tamen omnimodis coniecti posse putandum est  
 700 Omnia : nam volgo fieri portenta videres,  
 Semiferas hominum species existere, et altos  
 Interdum ramos eigni corpore vivo,  
 Multaque coniecti terrestria membra marinis;  
 Tum flammam tetra spirantes ore Chimæras  
 705 Pascere naturam per terras omniparentes.  
 Quorum nil fieri manifestum est, omnia quando  
 Seminibus certis, certa genetrice creata,  
 Conservare genus crescentia posse videmus.

Scilicet id certa fieri ratione necesse est.  
 710 Nam sua cuique, cibus ex omnibus, intus in artus  
 Corpora discedunt, conexaque convenientes  
 Efficiunt motus : at contra aliena videmus  
 Rejicere in terras naturam; multaque cæcis  
 Corporibus fugiunt e corpore percita plagis,  
 715 Quæ neque coniecti quoquam potuere, neque intus  
 Vitales motus consentire atque imitari.

Sed ne forte putes animalia sola teneri  
 Legibus his : eadem ratio res terminat omnes.  
 Nam veluti tota natura dissimiles sunt  
 720 Inter se genitæ res quæque, ita quamque necessesit  
 Dissimili constare figura principiorum :  
 Non quo multa parum simili sint prædita forma,

des éléments dissemblables, et que les corps résultent 685  
 d'un mélange de principes divers.

Mais voyons ! dans nos vers mêmes, à tout instant  
 t'apparaissent des lettres communes à plusieurs mots,  
 et cependant tu dois reconnaître que ces vers, ces mots, 690  
 sont diversement composés : non qu'ils n'aient que peu  
 de lettres communes, non qu'il ne puisse se trouver deux  
 mots où tous les éléments se ressemblent, mais parce  
 qu'en général les ensembles ne sont pas pareils de tous  
 points. C'est ainsi que dans d'autres corps encore, malgré 695  
 les éléments nombreux qu'ils ont identiques, la somme  
 des éléments diffère. N'aura-t-on donc pas raison de dire  
 qu'une même composition ne se peut retrouver dans la  
 race humaine, dans les céréales et dans le corps des arbres  
 vigoureux ?

Ne va pas croire pourtant que tous les atomes puissent  
 se combiner de toutes les façons : car alors on verrait com- 700  
 munément des monstres dans la nature; des êtres mi-  
 hommes mi-bêtes viendraient au monde, de hautes bran-  
 ches s'élançeraient du corps d'un animal vivant, des  
 membres d'animaux terrestres s'uniraient à des parties  
 d'animaux marins et des chimères soufflant la flamme par  
 leur gueule effroyable seraient nourries par la nature sur 705  
 la terre, mère de toutes choses. Aucun de ces prodiges  
 n'apparaît; c'est que tous les corps proviennent de  
 semences définies, ont une mère déterminée et croissent  
 avec la faculté de conserver chacun son espèce.

Il faut, évidemment, que tout cela se passe suivant un  
 plan défini, car dans chaque être s'introduisent, fournis  
 par la masse des aliments, les éléments propres à chaque 710  
 organe; ils se combinent avec eux pour produire les mou-  
 vements nécessaires à la vie; quant aux éléments qui res-  
 tent étrangers à la masse, la nature les rend à la terre. Il  
 y en a beaucoup d'imperceptibles que certains chocs font  
 sortir de notre corps : ceux-là n'ont pu nulle part s'unir  
 à d'autres ni participer aux mouvements créateurs de la 715  
 vie.

Mais ne crois pas que les seuls êtres animés soient assu-

Sed quia non volgo paria omnibus omnia constant.

Semina cum porro distent, differre necessust

725 Intervalla, vias, conexus, pondera, plagas,  
Concursus, motus : quæ non animalia solum  
Corpora sejungunt, sed terras ac mare totum  
Secernunt, cælumque a terris omne retentant.

Nunc age, dicta meo dulci quæsita labore

730 Percipe ne forte hæc albis ex alba rearis  
Principiis esse, ante oculos quæ candida cernis,  
Aut ea quæ nigrant nigro de semine nata,  
Nive, alium quemvis quæ sunt imbuta colorem,  
Propterea gerere hunc credas, quod material  
735 Corpora consimili sint ejus tincta colore;  
Nullus enim color est omnino material  
Corporibus, neque par rebus, neque denique dispar.

In quæ corpora si nullus tibi forte videtur  
Posse animi injectus fieri, procul avius erras.

740 Nam cum cæcigeni, solis qui lumina nunquam  
Dispexere, tamen cognoscant corpora tactu,  
Ex ineunte ævo, nullo conjuncta colore,  
Scire licet, menti quoque nostræ corpora posse  
Verti in notitiam nullo circumlita fuco;  
745 Denique nos ipsi, cæcis quæcumque tenebris  
Tangimus, haud ullo sentimus tincta colore.

Quod quoniam vinco fieri, nunc esse docebo.

Omnis enim color omnino mutatur in omnes,  
Quod facere haud ullo debent primordia pacto.  
750 Immutabile enim quiddam superare necessust,  
Ne res ad nilum redigantur funditus omnes.  
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,  
Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante.  
Proinde colore cave contingas semina rerum,  
755 Ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes.

Præterea, si nulla coloris principiis est

jettis à ces lois : le même principe sert à déterminer tous les corps. Car les choses créées différant toutes entre elles par l'ensemble de leur constitution, il faut bien que 720 leurs éléments soient des formes diverses : non qu'il y ait peu d'éléments à se ressembler, mais parce qu'en général les ensembles ne sont pas pareils de tous points.

Et si les atomes diffèrent les uns des autres, il s'ensuit une différence aussi entre leurs distances, leurs directions, 725 leurs unions, leurs poids, leurs chocs, leurs rencontres, leurs mouvements, tout ce qui, non seulement, différencie les êtres vivants des êtres vivants, mais encore distingue la terre du monde marin, comme de la terre l'univers céleste.

Maintenant, écoute encore d'autres vérités acquises par un travail que j'accomplis avec amour : garde-toi 730 bien de croire que des atomes blancs composent les corps blancs dont l'éclat frappe tes yeux, ni que ceux que tu vois noirs proviennent d'une noire semence; ne crois pas non plus, quelle que soit la couleur des corps, qu'ils la doivent 735 à des éléments de couleur semblable. Car les éléments de la matière n'ont aucune couleur, pas plus semblable que dissemblable à celle des objets.

Peut-être penses-tu que de tels éléments ne peuvent se concevoir? Ce serait se perdre loin du vrai. Les aveugles- 740 nés, dont les yeux ignorent la lumière du soleil, savent pourtant, dès l'enfance, reconnaître au toucher des corps dépourvus pour eux de toute couleur; de même, conclurai-je, notre esprit peut se former une idée de corps sans aspect coloré. Enfin, nous-mêmes, quand dans les ténèbres 745 aveugles nous touchons un objet, nous n'en sentons nullement la couleur.

A l'expérience qui me donne raison, joignons maintenant le raisonnement. Il n'y a pas de couleur qui ne puisse se convertir en toute autre : or les atomes ne peuvent subir de pareils changements. Car il faut quelque chose d'im- 750 muable dans la nature pour que toute chose, sans exception, ne retourne pas au néant, puisqu'un corps ne peut subir un changement qui le fasse sortir de ses limites,

Reddita natura, et variis sunt prædita formis,  
 E quibus omnigenus gignunt variantque colores :  
 Præterea magni quod refert semina quæque  
 760 Cum quibus et quali positura contineantur,  
 Et quos inter se dent motus accipiantque  
 Perfacile extemplo rationem reddere possis  
 Cur ea quæ nigro fuerint paulo ante colore  
 Marmoreo fieri possint candore repente :  
 765 Ut mare, cum magni commorunt æquora venti,  
 Vertitur in canos candenti marmore fluctus.  
 Dicere enim possis nigrum, quod sæpe videmus,  
 Materies ubi permixta est illius, et ordo  
 Principiis mutatus, et addita demptaque quædam,  
 770 Continuo id fieri ut candens videatur et album.  
 Quod si cæruleis constarent æquora ponti  
 Seminibus, nullo possent albescere pacto :  
 Nam quocumque modo perturbes, cærulea quæ sint  
 Nunquam in marmoreum possunt migrare colorem.  
 775 Sin alio atque alio sunt semina tincta colore,  
 Quæ maris efficiunt unum purumque nitorem,  
 Ut sæpe ex aliis formis variisque figuris  
 Efficitur quiddam quadratum unaque figura,  
 Conveniebat, ut in quadrato cernimus esse  
 780 Dissimiles formas, ita cernere in æquore ponti  
 Aut alio in quovis uno puroque nitore  
 Dissimiles longe inter se variosque colores.  
 Præterea, nil officiant obstantque figuræ  
 Dissimiles quo quadratum minus omne sit extra :  
 785 At varii rerum impediunt prohibentque colores  
 Quo minus esse uno possit res tota nitore.  
 Tum porro, quæ ducit et illicit ut tribuamus  
 Principiis rerum nonnunquam causa colores  
 Occidit, ex albis quoniam non alba creantur,  
 790 Nec quæ nigra cluent, de nigris, sed variis ex.  
 Quippe etenim multo proclivius exorientur

sans que ce soit aussitôt la mort de ce qu'il est. Ainsi donc, garde-toi de croire que les semences des corps aient la couleur, ou bien tu précipites au néant le grand tout. 755

Admets-tu que les atomes sont privés de toute couleur, qu'ils sont doués d'une diversité de formes au moyen desquelles ils produisent toutes ces teintes et les varient? Considères-tu que dans le jeu de leurs combinaisons il importe de prendre garde à leurs unions, à leurs posi- 760 tions, à leurs mouvements réciproques? Eh bien, il te devient fort aisé d'expliquer pourquoi ce qui tout à l'heure était noir peut tout à coup égaler le marbre en blancheur : telle la mer, quand les grands vents la bat- 765 tent et soulèvent des vagues dont la blancheur est au marbre pareille. Tu pourras dire, en effet, que si les éléments d'un corps, noir d'ordinaire, se troublent, se confondent, perdent leur ordre premier, et si quelques atomes s'échappent pour faire place à d'autres, la surface de ce 770 corps éclate aussitôt de blancheur. Que si les flots de la mer se composaient d'atomes couleur d'azur, jamais ils ne blanchiraient : car de quelque manière qu'on trouble l'ordre des atomes, jamais couleur d'azur ne peut devenir de marbre.

Si la couleur de la mer, uniforme et pure, résultait 775 d'éléments diversement colorés, comme de l'assemblage de figures différentes et variées on peut faire une figure unique et par exemple un carré, il faudrait, puisqu'on distingue dans le carré ses diverses figures composantes, distinguer aussi dans la mer, comme dans tout autre corps 780 de couleur uniforme et pure, les teintes si différentes et variées dont se compose la couleur totale.

Au reste, la variété des figures composantes n'empêche nullement la figure d'ensemble de dessiner un carré, au lieu que la différence de couleur dans les éléments s'oppose 785 absolument à l'unité de couleur dans le tout.

Et par là, certes, tombe la raison qui parfois nous fait supposer des couleurs aux atomes, puisque les corps blancs ne sont pas formés d'atomes blancs, ni les corps noirs 790 d'atomes noirs, mais les uns et les autres d'atomes divers;

Candida de nullo quam nigro nata colore  
Aut alio quovis, qui contra pugnet et obstet.

Præterea, quoniam nequeunt sine luce colores  
795 Esse, neque in lucem existunt primordia rerum,  
Scire licet quam sint nullo velata colore.  
Qualis enim cæcis poterit color esse-tenebris?  
Lumine quin ipso mutatur, propterea quod  
Recta aut obliqua percussus luce refulget?  
800 Pluma columbarum quo pacto in sole videtur,  
Quæ sita cervices circum collumque coronat :  
Namque alias fit uti claro sit rubra pyropo;  
Interdum quodam sensu fit, uti videatur  
Inter cæruleum virides miscere smaragdos.  
805 Caudaque pavonis, larga cum luce repleta est,  
Consimili mutat ratione obversa colores :  
Qui, quoniam quodam gignuntur luminis ictu,  
Scire licet id sine eo fieri non posse putandum est.

Et quoniam plagæ quoddam genus excipit in se  
810 Pupula, cum sentire colorem dicitur album,  
Atque aliud porro, nigrum cum et cætera, sentit;  
Nec refert ea, quæ tangas, quo forte colore  
Prædita sint, verum quali magis apta figura :  
Scire licet, nil principii opus esse colores,  
815 Sed variis formis variantes edere tactus.

Præterea, quoniam non certis certa figuris  
Est natura coloris, et omnia principiorum  
Formamenta queunt in quovis esse nitore,  
Cur ea, quæ constant ex illis, non pariter sunt  
820 Omnigenus perfusa coloribus in genere omni?  
Conveniebat enim corvos quoque sæpe volantes  
Ex albis album pinnis jactare colorem,  
Et nigros fieri nigro de semine cygnos,  
Aut alio quovis uno varioque colore.

825 Quin etiam quanto in partes res quæque minutas

car la blancheur naît plus aisément d'atomes privés de couleur que d'atomes noirs ou revêtus de toute autre couleur disparate et opposée.

D'ailleurs, il ne peut y avoir de couleur sans lumière, et les atomes ne se produisent pas à la lumière; il est 795 donc évident qu'aucune couleur ne les revêt. Quelle sorte de couleur pourra-t-il y avoir dans les ténèbres aveugles? Bien plus, la couleur change avec la lumière elle-même, suivant que la frappent des rayons directs ou obliques; ainsi chatoie au soleil le collier de plumage qui orne la nuque et le cou de la colombe; il a tantôt les feux du rubis, 800 tantôt il nous fait l'impression de mêler au bleu du firmament le vert de l'émeraude. De même la queue du paon, quand la baigne une lumière généreuse, change de couleur selon l'exposition. Ainsi donc, c'est de la chute des rayons 805 de lumière que les couleurs dépendent, et l'on ne conçoit naturellement pas qu'elles puissent sans lumière exister.

Des impressions différentes affectent la pupille selon qu'elle réagit au blanc, au noir ou à toute autre couleur; 810 et comme, pour les objets soumis au toucher, la couleur est indifférente et seule la forme importe, il faut conclure que la couleur est inutile aux atomes et que seules leurs formes variées produisent la variété de nos sensations colo- 815 rées.

Je dirai plus : si les couleurs des atomes ne dépendent pas rigoureusement de leur figure, et si toutes les formes d'atomes peuvent avoir n'importe quelle teinte, pourquoi les corps par eux composés ne sont-ils pas également revêtus de toutes sortes de couleurs, quelle que soit d'ailleurs 820 leur espèce? Nous devrions voir souvent le vol des corbeaux répandre partout le blanc éclat de leur plumage et des cygnes naître noirs d'une noire substance, ou de quelque autre couleur pure ou bigarrée.

Plus d'ailleurs un corps se divise en parties menues, 825 plus tu peux voir les couleurs pâlir et finir par s'éteindre;

Distrahitur magis, hoc magis est ut cernere possis  
 Evanescere paulatim stinguique colorem;  
 Ut fit ubi in parvas partes discerpitur ostrum,  
 Purpura, pœniceusque color clarissimu' multo,  
 830 Filatim cum distractum est disperditur omnis :  
 Noscere ut hinc possis, prius omnem efflare colorem  
 Particulas, quam discedant ad semina rerum.

Postremo, quoniam non omnia corpora vocem  
 Mittere concedis neque odorem, propterea fit  
 835 Ut non omnibus attribuas sonitus et odores :  
 Sic, oculis quoniam non omnia cernere quimus,  
 Scire licet quædam tam constare orba colore,  
 Quam sine odore ullo quædam sonituque remota;  
 Nec minus hæc animum cognoscere posse sagacem,  
 840 Quam quæ sunt aliis rebus privata notare.

Sed ne forte putes solo spoliata colore  
 Corpora prima manere; etiam secreta teporis  
 Sunt ac frigoris omnino, calidique vaporis;  
 Et sonitu sterila, et succo jejuna feruntur;  
 845 Nec jaciunt ullum proprio de corpore odorem,  
 Sicut amaricini blandum, stactæque liquorem,  
 Et nardi florem, nectar qui naribus halat,  
 Cum facere instituas; cumprimis quærere par est,  
 Quoad licet ac possis reperire, inolentis olivi  
 850 Naturam, nullam quæ mittat naribus auram :  
 Quam minime ut possit mixtos in corpore odores  
 Concoctosque, suo contractans perdere viro.

Propter eandem rem debent primordia rerum  
 Non adhibere suum gignundis rebus odorem  
 855 Nec sonitum, quoniam nil ab se mittere possunt :  
 Nec simili ratione saporem denique quemquam,  
 Nec frigus, neque item calidum tepidumque vaporem,  
 Cætera quæ, cum ita sunt tandem ut mortalia constent.  
 Molli lenta, fragosa putri, cava corpore raro,  
 860 Omnia sint a principiis sejuncta necesses,

c'est ce qui arrive quand on divise en menues parties une étoffe de pourpre : la couleur pourpre, de beaucoup la plus éclatante de toutes, si l'on effiloche l'étoffe, disparaît complètement : tu vois par expérience que les 830 parcelles de matière se dépouillent de leur couleur avant d'être réduites à l'état d'atomes.

Enfin, tu admets bien que les corps n'émettent pas tous son ou odeur, et tu n'attribues donc pas à tous l'odeur et le son. De même, puisque tous les corps ne sont pas 835 perceptibles aux yeux, il peut s'ensuivre qu'il existe des corps privés de couleur, comme il en existe qui n'ont ni odeur ni son; et un esprit sagace peut concevoir des corps sans couleur, comme il en conçoit dépourvus des autres 840 qualités.

Mais ne va pas croire que la couleur soit la seule qualité qui manque aux corps premiers; ils n'ont pas davantage la tiédeur, le froid ou la chaleur; ils errent privés de son, dénués de saveur et n'exhalent aucune odeur qui leur soit 845 propre. Ainsi, quand on compose l'essence délectable de marjolaine, de myrrhe ou de cette fleur du nard qui nous fait respirer un parfum de nectar, il faut trouver avant tout, autant qu'il est possible, une huile qui ne dégage 850 aucune odeur, qui n'envoie à nos narines aucune émanation, de peur qu'en se mêlant par la cuisson au parfum des fleurs, son âcre substance tant soit peu ne les altère.

Pour la même raison, les atomes qui entrent dans la composition des corps n'y doivent apporter aucune odeur propre, aucun son, puisqu'ils ne peuvent émettre aucune émanation; pour la même raison, ils n'ont ni saveur, ni 855 température froide ou chaude, ni tiédeur, ni telles autres qualités qui entraînent la ruine des corps : mollesse et flexibilité, fragilité et friabilité, mélange de matière et de vide; tout cela doit rester étranger aux atomes, si tu veux 860 assseoir la nature sur des fondements éternels et assurer son salut. Sinon, tous les corps sans exception retourneront au néant.

Immortalia si volumus subjungere rebus  
Fundamenta, quibus nitatur summa salutis,  
Ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes.

Nunc ea, quæ sentire videmus cumque necesset  
865 Ex insensilibus tamen omnia confiteare  
Principiis constare : neque id manifesta refutant,  
Nec contra pugnant, in promptu cognita quæ sunt;  
Sed magis ipsa manu ducunt, et credere cogunt  
Ex insensilibus, quod dico, animalia gigni.

870 Quippe videre licet, vivos existere vermes  
Stercore de tetro, putorem cum sibi nacta est  
Intempestivis ex imbribus humida tellus;  
Præterea cunctas itidem res vertere sese.  
Vertunt se fluvii, frondes, et pabula læta  
875 In pecudes; vertunt pecudes in corpora nostra  
Naturam; et nostro de corpore sæpe ferarum  
Augescunt vires, et corpora pennipotentum.

Ergo omnes natura cibos in corpora viva  
Vertit, et hinc sensus animantum procreat omnes :  
880 Non alia longe ratione atque arida ligna  
Explicat in flammas, et in ignes omnia versat.  
Jamne vides igitur, magni primordia rerum  
Referre in quali sint ordine quæque locata,  
Et commixta quibus dent motus accipiantque?

885 Tum porro quid id est animum quod percudit, ipsum  
Quod movet, et varios sensus expromere cogit,  
Ex insensilibus ne credas sensile gigni?

Nimirum lapides, et ligna, et terra quoque una  
Mixta, tamen nequeunt vitalem reddere sensum.  
890 Illud in his igitur rebus meminisse decebit,  
Non ex omnibus omnino, quæcumque creant res  
Sensilia, extemplo me gigni dicere sensus.  
Sed magni referre ea primum quantula constent,

Pensons maintenant aux corps que tu vois doués de sentiment : il te faut convenir qu'ils sont pourtant formés 865 d'atomes insensibles. Loin de rejeter cette vérité et de la combattre, l'expérience quotidienne semble nous conduire à elle par la main, et nous force à croire que de substances insensibles peuvent naître, comme je le dis, des êtres animés.

On peut voir en effet des vers vivants sortir de la 870 fange, quand des pluies excessives ont détrem্পé la terre et la décomposent; et tous les corps, du reste, se transforment de la même façon. Les fleuves, les feuillages, les gras pâturages, se métamorphosent en troupeaux; les troupeaux se changent en corps humain; et notre corps 875 lui-même, trop souvent, sert à accroître la force des bêtes sauvages et des oiseaux aux ailes puissantes.

C'est ainsi que la nature convertit en corps vivants les aliments de toute espèce, elle en compose tous les sens des êtres animés, de même à peu près qu'elle fait jaillir 880 la flamme du bois sec et convertit toute matière en feu. Vois-tu maintenant comme il importe de considérer l'ordre que prennent les atomes, leurs mélanges et les mouvements que les uns aux autres ils s'impriment?

Mais qu'est-ce donc qui frappe ton esprit, qui le 885 trouble, qui excite en lui mille raisons de ne pas croire que la matière insensible ait la faculté de produire le sensible?

Assurément les pierres, le bois et la terre elle-même, mêlés ensemble, ne peuvent engendrer la vie et le sentiment. Aussi n'ai-je pas prétendu, et c'est le moment de t'en souvenir, que tous les atomes sans restriction soient 890 capables de produire à l'instant la sensibilité; je t'ai prévenu d'avoir à considérer le rôle que jouent d'abord la petitesse des éléments créateurs du sensible, puis leur

Sensile quæ faciunt, et qua sint prædita forma,  
 895 Motibus, ordinibus, posituris denique quæ sint :  
 Quarum nil rerum in lignis glebisque videmus.  
 Et tamen hæc cum sunt quasi putrefacta per imbres,  
 Vermiculos pariunt, quia corpora material  
 Antiquis ex ordinibus permota nova re,  
 900 Conciliantur ita, ut debent animalia gigni.

Deinde ex sensilibus cum sensile posse creari  
 Constituunt, porro ex aliis sentire sueti,  
 Mollia tum faciunt : nam sensus jungitur omnis  
 Visceribus, nervis, venis, quæcumque videmus  
 905 Mollia mortali consistere corpore creta.

Sed tamen esto jam posse hæc æterna manere :  
 Nempe tamen debent aut sensum partis habere,  
 Aut similes totis animalibus esse putari.  
 At nequeant per se partes sentire necesse est :  
 910 Namque alio sensus membrorum respicit omnis,  
 Nec manus a nobis potis est secreta, neque ulla  
 Corporis omnino sensum pars sola tenere.  
 Linquntur ut totis animantibus assimilentur,  
 Vitali ut possint consentire undique sensu.  
 915 Qui poterunt igitur rerum primordia dici,  
 Et leti vitare vias, animalia cum sint,  
 Atque animalia sint mortalibus una eademque?

Quod tamen ut possint, at cœtu concilioque,  
 Nil facient, præter volgum turbamque animantum,  
 920 Scilicet ut nequeunt homines, armenta, feræque,  
 Inter sese ullam rem gignere conveniendo  
 Per Veneris res, extra homines, armenta, ferasque.

Quod si forte suum dimittunt corpore sensum,  
 Atque alium capiunt, quid opus fuit attribui id quod  
 925 Detrahitur? Tum præterea (quo fugimus ante),  
 Quatenus in pullos animales vertier ova  
 Cernimus alituum, vermesque effervere, terram

forme, enfin leurs mouvements, leur ordre, leurs positions : 895  
 conditions nullement réalisées dans les bois et les glèbes.  
 Et cependant, ces corps, quand la pluie les a putréfiés,  
 font éclore des vermisseaux, parce que leurs atomes, déplacés  
 par cette condition nouvelle, fournissent la combinaison  
 nécessaire pour engendrer des êtres vivants. 900

Et puis, supposer que la sensibilité puisse naître  
 d'atomes sensibles, accoutumé que l'on est à tirer ses  
 sensations de corps sensibles aussi, c'est attribuer aux  
 atomes la mollesse. Car, la sensibilité est toute liée aux  
 viscères, aux nerfs et aux veines qui sont évidemment  
 corps mous et périssables. 905

Mais admettons un instant que de tels éléments soient  
 capables d'éternité : encore faudra-t-il qu'ils aient une  
 sensibilité partielle ou bien leur attribuer la sensibilité  
 totale de l'être vivant. Or une partie du corps qu'on isole  
 par elle-même ne peut avoir de sensibilité, car toute  
 sensation des membres se réfère à autre chose qu'eux- 910  
 mêmes; la main, ou n'importe quel membre séparé du  
 corps, demeure insensible. Reste donc à faire des atomes  
 autant de petits êtres vivants, en leur accordant une  
 sensibilité totale. Mais alors, les pourra-t-on dire encore 915  
 principes des choses et capables d'échapper à la mort,  
 puisqu'ils seront êtres vivants? — Vivant et mortel, c'est  
 une seule et même chose.

Admettons tout de même que cela soit possible : leur  
 union produira-t-elle autre chose qu'une mêlée d'êtres  
 animés? Nous savons que des êtres humains, du bétail et  
 des bêtes sauvages, unis par la volupté, ne peuvent 920  
 engendrer que des hommes, du bétail ou des bêtes  
 sauvages.

Si tu dis que les atomes dans leurs unions abandon-  
 nent leur sensibilité propre pour en prendre une autre,  
 quel besoin avait-on de leur accorder ce qu'on leur enlève?  
 Il ne nous reste plus que notre recours de tout à l'heure; 925

Intempestivos cum putor cepit ob imbres,  
Scire licet gigni posse ex non sensibu' sensus.

- 930 Quod si forte aliquis dicet duntaxat oriri  
Posse ex non sensu sensum mutabilitate  
Ante aliquo, tanquam partu, quo proditur extra,  
Huic satis illud erit planum facere atque probare  
Non fieri partum, nisi concilio ante coacto,  
935 Nec quidquam commutari sine conciliatu.  
Principio nequeunt ullius corporis esse  
Sensus ante ipsam genitam naturam animantis,  
Nimirum quia materies disjecta tenetur  
Aere, fluminibus, terris, terraque creatis;  
940 Nec congressa modo vitali convenientes  
Contulit inter se motus, quibus omnituentes  
Accensi sensus animantem quamque tuentur.

- Præterea quamvis animantem grandior ictus  
Quam patitur natura repente affligit, et omnes  
945 Corporis atque animi pergit confundere sensus.  
Dissolvuntur enim posituræ principiorum,  
Et penitus motus vitales impediuntur;  
Donec materies omnes concussa per artus  
Vitales animæ nodos a corpore solvit,  
950 Dispersamque foras per caulas ejecit omnes.  
Nam quid præterea facere ictum posse reamur  
Oblatum, nisi discutere ac dissolvere quæque?

- Fit quoque uti soleant minus oblato acriter ictu  
Relicui motus vitalis vincere sæpe,  
955 Vincere, et ingentes plagæ sedare tumultus,  
Inque suos quidquid rursus revocare meatus,  
Et quasi jam leti dominantem in corpore motum  
Discutere, ac pene amissos accendere sensus.  
Nam quare potius leti jam limine ab ipso  
960 Ad vitam possint collecta mente reverti,  
Quam quo decursum prope jam siet, ire et abire?

car en voyant se changer en poussins les œufs des oiseaux et les vers sortir en grouillant d'une terre corrompue par les pluies excessives, nous ne doutons pas que des êtres sensibles ne naissent de l'insensible.

Prétendra-t-on que le sensible sort de l'insensible 930 par un changement, par une sorte d'enfantement qui l'amène au jour? Il suffira de prouver qu'aucune naissance ne s'accomplit sans un concours préalable de germes et qu'il ne se fait nulle transformation sans association anté- 935 rieure. En premier lieu, aucun sens d'aucun corps n'a le pouvoir d'exister avant que soit né l'être vivant lui-même; car jusque-là les éléments composants se trouvent épars dans l'air, les eaux, la terre et les corps produits par la terre; ils n'ont pu se rencontrer pour produire la vie, ni 940 combiner entre eux les mouvements qui allument en nous les sens, ces gardiens clairvoyants de tout être vivant.

Qu'un être vivant subisse un coup trop violent pour sa nature : le voilà qui s'abat soudain dans la confusion des sens de son corps et de son âme. Les éléments, en 945 effet, se déplacent, les mouvements de la vie au fond de l'être se trouvent entravés, jusqu'à ce que la matière, bouleversée dans tous les membres, rompe les liens de l'âme au corps et par tous les pores la chasse au dehors. 950 Quel autre résultat attribuer à un tel choc? Il brise et désagrège.

Que si le coup est moins violent, les mouvements vitaux qui subsistent en peuvent triompher et dès lors calmer le 955 tumulte excité, ramener chaque élément dans ses conduits naturels et, domptant la mort déjà presque maîtresse du corps, rallumer ainsi la sensibilité à peu près éteinte. Comment expliquer autrement que du seuil même de la mort un être puisse rassembler ses esprits et revenir à 960 l'existence, au lieu d'aller jusqu'au terme presque atteint de sa course et de disparaître?

Præterea, quoniam dolor est, ubi materialia  
 Corpora vi quadam per viscera viva, per artus  
 Sollicitata suis trepidant in sedibus intus,  
 965 Inque locum quando remigrant, fit blanda voluptas,  
 Scire licet nullo primordia posse dolore  
 Tentari, nullamque voluptatem capere ex se,  
 Quandoquidem non sunt ex ullis principiorum  
 Corporibus, quorum motus novitate laborent,  
 970 Aut aliquem fructum capiant dulcedinis almæ.  
 Haud igitur debent esse ullo prædita sensu.

Denique, uti possint sentire animalia quæque,  
 Principiis si jam est sensus tribuendus eorum,  
 Quid? Genus humanum propritum de quibus factumst?  
 975 Scilicet et risu tremulo concussa cachinnant,  
 Et lacrimis spargunt rorantibus ora genasque,  
 Multaque de rerum mixtura dicere callent,  
 Et sibi propono quæ sint primordia quærunt :  
 Quandoquidem totis mortalibus assimilata,  
 980 Ipsa quoque ex aliis debent constare elementis,  
 Inde alia ex aliis, nusquam consistere ut ausis.  
 Quippe sequar, quodcumque loqui, ridereque dices,  
 Et sapere, ex aliis eadem hæc facientibus, ut sit.  
 Quod si delira hæc furiosaque cernimus esse,  
 985 Et ridere potest non ex ridentibus factus,  
 Et sapere, et doctis rationem reddere dictis,  
 Non ex seminibus sapientibus, atque disertis,  
 Qui minus esse queant ea, quæ sentire videmus  
 Seminibus permixta carentibus undique sensu?

990 Denique cælesti sumus omnes semine oriundi;  
 Omnibus ille idem pater est, unde alma liquentes  
 Humoris guttas mater cum terra recepit,  
 Feta parit nitidas fruges, arbustaque læta,  
 Et genus humanum; parit omnia sæcla ferarum,  
 995 Pabula cum præbet, quibus omnes corpora pascunt,  
 Et dulcem ducunt vitam, prolemque propagant.  
 Quapropter merito maternum nomen adeptæ est.

Puisque d'ailleurs il n'y a douleur que lorsque les principes de la matière, troublés par une force étrangère, s'agitent en désordre dans l'intimité profonde de la chair vivante et des membres, et qu'au contraire il y a doux plaisir lorsqu'ils reprennent leur place, il est évident 965 par là que les atomes ne sont accessibles ni à la douleur ni au plaisir, n'étant point composés d'éléments dont le déplacement puisse les faire souffrir ou bien leur 970 procurer plaisir et douceur. Voilà pourquoi aucun sentiment n'est en eux.

Enfin, si les êtres vivants, pour être capables de sentir, ont besoin d'éléments sensibles, comment se comporteront les atomes qui constituent en particulier l'espèce humaine? Faudra-t-il donc qu'un rire aux éclats les secoue, 975 ou que la rosée des larmes baigne leurs yeux et leurs joues? Sans doute seront-ils habiles à discourir sur le mélange des corps comme à étudier les éléments qui les composent eux-mêmes? Semblables en tout point à un homme intégral, ils devront comme lui résulter de principes divers, 980 ceux-ci formés d'autres principes, puis ceux-ci encore, sans qu'on ose s'arrêter. Car tu ne m'échapperas pas et pour tout être que tu me citeras capable de parler, de rire et de penser, je te dirai qu'il doit se composer d'atomes ayant les mêmes facultés. Mon hypothèse est-elle le comble du délire et de la folie? Peut-on rire sans être formé 985 d'atomes rieurs, peut-on penser et rendre des comptes avec éloquence sans atomes philosophes et orateurs? Alors pourquoi les êtres capables de sensibilité ne pourraient-ils se composer d'atomes qui en soient complètement dénués?

Enfin nous sommes tous nés d'une semence venue du 990 ciel; l'éther est notre père commun; c'est de lui que la terre, notre mère nourricière, reçoit les gouttes de la pluie fécondante et enfante ainsi les brillantes moissons, les arbres vigoureux et la race des hommes, ainsi que toutes les espèces sauvages, puisqu'elle leur offre les biens 995 avec lesquels ils se nourrissent, mènent douce vie et propagent leur espèce : ne mérite-t-elle pas bien le nom

Cedit item retro, de terra quod fuit ante,  
 In terras; et quod missumst ex ætheris oris,  
 1000 Id rursum cæli rellatum templa receptant :  
 Neve putes æterna penes residere potesse  
 Corpora prima, quod in summis fluitare videmus  
 Rebus, et interdum nasci, subitoque perire.

Nec sic interimit mors res, ut material  
 1005 Corpora conficiat, sed cœtum dissupat ollis :  
 Inde aliis aliud conjungit, et efficit, omnes  
 Res ut convertant formas mutentque colores,  
 Et capiant sensus, et puncto tempore reddant;  
 Ut noscas referre, eadem primordia rerum  
 1010 Cum quibus, et quali positura contineantur,  
 Et quos inter se dent motus accipiantque.  
 Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, solem  
 Significant; eadem fruges, arbusta, animantes.  
 Quin etiam refert nostris in versibus ipsis,  
 1015 Cum quibus et quali sint ordine quæque locata :  
 Si non omnia sint, at multo maxima pars est  
 Consimilis; verum positura discrepant res.  
 Sic ipsis in rebus item jam material  
 Intervalla, viæ, conexus, pondera, plagæ,  
 1020 Concursum, motus, ordo, positura, figuræ  
 Cum permutantur, mutari res quoque debent.

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem.  
 Nam tibi vementer nova res molitur ad aures  
 Accidere, et nova se species ostendere rerum.  
 1025 Sed neque tam facilis res ulla est, quin ea primum  
 Difficilis magis ad credendum constet, itemque  
 Nil adeo magnum, nec tam mirabile quidquam  
 Quod non paulatim minuant mirari omnes.  
 Principio cæli clarum purumque colorem,  
 1030 Quæque in se cohibet palantia sidera passim,  
 Lunamque, et solis præclara luce nitorem :  
 Omnia quæ nunc si primum mortalibus essent,  
 Ex improviso ceu sint objecta repente,

de mère qu'elle a reçu? Et le cycle se renverse; tout ce qui est sorti de la terre fait retour à la terre, et tout ce qui est descendu des régions de l'éther regagne le ciel et 1000 s'y fait recevoir. Ne va pas considérer comme une propriété essentielle aux atomes éternels l'apparence que nous voyons ondoyer à la surface des corps, naître de temps en temps et soudain disparaître. La mort en détruisant les corps n'anéantit pas leurs éléments; elle se borne à dissoudre leurs unions, puis à en combiner d'autres; elle fait 1005 en sorte que toutes choses changent de forme et de couleur, acquièrent le sentiment pour le perdre en un éclair : d'où t'apparaît l'importance qu'il faut attacher aux combinaisons des atomes, à leurs positions, aux mouve- 1010 ments qu'entre eux ils s'impriment. C'est à l'aide des mêmes caractères que nous désignons le ciel, la mer, la terre, les fleuves, le soleil; et de la même façon encore les moissons, les arbres, les animaux. Et dans nos vers eux-mêmes, l'ordre des lettres est essentiel, essentiels sont leurs arrangements; les mots, non tous pareils, mais se 1015 ressemblant en grande partie, ne diffèrent que par l'ordonnance des lettres. Ainsi en est-il des corps de la nature. Il suffit que changent leurs figures, — intervalles, direction, liens, poids, chocs, rencontres, mouvements, ordre, 1020 positions — pour qu'eux-mêmes se trouvent changés.

Maintenant prête ton attention à la doctrine de vérité : c'est une idée singulièrement nouvelle qui va frapper ton oreille, un nouvel aspect des choses qui va se révéler à toi. Mais s'il n'y a pas d'opinion si aisée qui n'apparaisse 1025 comme incroyable au premier abord, il n'y a pas non plus de merveille qui ne cesse avec le temps de nous surprendre : ainsi le clair et pur azur du ciel et tout ce qu'il renferme en lui, les feux errants des astres et la lune et l'éclat incom- 1030 parable du soleil, si tous ces objets apparaissaient aujourd'hui pour la première fois aux mortels, s'ils surgissaient à l'improviste et brusquement à leurs regards, que pourrait offrir la nature de comparable à ce spectacle et qu'aurait-il 1035 pu y avoir de plus hardi à concevoir pour l'imagination?

Quid magis his rebus poterat mirabile dici,  
 1035 Aut minus ante quod auderent fore credere gentes?  
 Nil, ut opinor; ita hæc species miranda fuisset :  
 Quam tibi jam nemo fessus satiate videndi  
 Susplicere in cæli dignatur lucida templa.  
 Desine quapropter, novitate exterritus ipsa,  
 1040 Exspuere ex animo rationem : sed magis acri  
 Judicio perpende, et, si tibi vera videntur,  
 Dede manus; aut, si falsa est, accingere contra.  
 Quærit enim rationem animus, cum summa loci sit  
 Infinita foris hæc extra mœnia mundi,  
 1045 Quid sit ibi porro, quo prospicere usque velit mens,  
 Atque animi jactus liber quo pervolet ipse.

Principio, nobis in cunctas undique partes,  
 Et latere ex utroque, supra, supterque, per omne  
 Nulla est finis, uti docui, res ipsaque per se  
 1050 Vociferatur, et elucet natura profundi.  
 Nullo jam pacto verisimile esse putandumst,  
 Undique cum vorsum spatium vacet infinitum,  
 Seminaque innumero numero, summaque profunda  
 Multimodis volitent æterno percita motu,  
 1055 Hunc unum terrarum orbem cælumque creatum,  
 Nil agere illa foris tot corpora materiai,  
 Cum præsertim hic sit natura factus; et ipsa  
 Sponte sua forte offensando semina rerum  
 Multimodis, temere, incassum, frustra que, coacta  
 1060 Tandem coluerunt ea, quæ conjecta repente  
 Magnarum rerum fierent exordia semper,  
 Terrai, maris, et cæli, generisque animantum.  
 Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est  
 Esse alios alibi congressus materiai,  
 1065 Qualis hic est, avido complexu quem tenet æther.

Præterea cum materies est multa parata,  
 Cum locus est præsto, nec res nec causa moratur  
 Ulla, geri debent nimirum et confieri res.  
 Nunc et seminibus si tanta est copia quantam

Rien, à mon sens; tant étonnerait le prodige! Eh bien, déjà personne qui ne soit fatigué et blasé du spectacle, personne qui daigne encore lever les yeux vers la voûte lumineuse du ciel! Toi, cesse donc, sous prétexte que la nouveauté te fait peur, de rejeter mon système; mais n'en<sup>1040</sup> aigüise que mieux ton jugement, pèse mes idées; et si elles te semblent vraies, rends-toi; ou bien si tu n'y vois que mensonge, arme-toi pour les combattre. Ce que l'esprit recherche dans l'espace infini qui s'étend au delà des limites de notre monde, c'est ce qu'il peut bien y avoir dans cette immensité que l'intelligence scrute à son gré,<sup>1045</sup> et vers laquelle s'envole la pensée, libre d'entraves.

Tout d'abord, nulle part, en aucun sens, à droite ni à gauche, en haut ni en bas, l'univers n'a de limite; je te l'ai montré, l'évidence le crie, cela ressort clairement de la nature même du vide. Si donc de toutes parts s'étend<sup>1050</sup> un libre espace sans limites, si des germes innombrables multipliés à l'infini voltigent de mille façons et de toute éternité, est-il possible de croire que notre globe et notre firmament aient été seuls créés et qu'au delà il n'y ait qu'oisiveté pour la multitude des atomes? Songe bien<sup>1055</sup> surtout que ce monde est l'ouvrage de la nature, que d'eux-mêmes, spontanément, par le seul hasard des rencontres, les atomes, après mille mouvements désordonnés et tant de jonctions inutiles, ont enfin réussi à former les unions qui, aussitôt accomplies, devaient engendrer ces<sup>1060</sup> merveilles : la terre, la mer, le ciel et les espèces vivantes. Il te faut donc convenir, je le redis, qu'il s'est formé ailleurs d'autres agrégats de matière semblables à ceux de notre monde, que tient embrassé l'étreinte jalouse de l'éther.<sup>1065</sup>

Toutes les fois d'ailleurs qu'une abondante matière se tient prête, qu'un espace l'attend et que rien ne fait obstacle, il est évidemment fatal que les choses prennent forme et s'accomplissent. Et si par surcroît les germes sont en telle quantité que tout le temps de l'existence des<sup>1070</sup> êtres ne suffirait à les compter; si la même force subsiste et la même nature pour les rassembler en tous lieux et dans

1070Enumerare ætas animantium non queat omnis,  
 Visque eadem, et natura manet, quæ semina rerum  
 Conjicere in loca quæque queat, simili ratione  
 Atque huc sunt conjecta, necesse est confiteare  
 Esse alios aliis terrarum in partibus orbes,  
 1075Et varias hominum gentes, et sæcla ferarum.

Huc accedit ut in summa res nulla sit una  
 Unica quæ gignatur, et unica solaque crescat,  
 Quin alicujus sint sæcli, permultaque eodem  
 Sint genere. In primis animalibus injice mentem.  
 1080Invenies sic montivagum genus esse ferarum,  
 Sic hominum genitam prolem, sic denique mutas  
 Squammigerum pecudes, et corpora cuncta volantum.  
 Quapropter cælum simili ratione fatendumst,  
 Terramque, et solem, lunam, mare, cætera, quæ sunt,  
 1085Non esse unica, sed numero magis innumerati;  
 Quandoquidem vitæ depactus terminus alte  
 Tam manet, hæc et tam nativo corpore constant  
 Quam genus omne quod hic generatimst rebus abundans.

Multaque post mundi tempus genitale diemque  
 1090Primigenum maris, et terræ, solisque coortum,  
 Addita corpora sunt extrinsecus; addita circum  
 Semina, quæ magnum jaculando contulit omne :  
 Unde mare, et terræ possent augescere, et unde  
 Appareret spatium cæli domus, altaque tecta  
 1095Tolleret a terris procul, et consurgeret aer.  
 Nam sua cuique locis ex omnibus omnia plagis  
 Corpora distribuuntur, et ad sua sæcla recedunt :  
 Humor ad humorem, terreno corpore terra  
 Crescit; et ignem ignes procidunt, ætheraque æther;  
 1100Donique ad extremum crescendi perfica finem  
 Omnia perduxit rerum natura creatrix :

Ut fit, ubi nilo jam plus est, quod datur intra  
 Vitales venas, quam quod fluit atque recedit.  
 Omnibus hic ætas debet consistere rebus;  
 1105Hic natura suis refrenat viribus auctum.

le même ordre que les atomes de notre monde, il faut admettre que les autres régions de l'espace connaissent aussi leur globe, leurs races d'hommes et leurs espèces<sup>1075</sup> sauvages.

A cela s'ajoute que dans la nature il n'y a pas un être qui soit isolé, qui naisse et grandisse unique et seul de son espèce : chacun rentre dans une famille, beaucoup font partie d'une espèce nombreuse. Tout d'abord voient les êtres vivants : c'est dans ces conditions que furent<sup>1080</sup> créés les fauves errant sur les montagnes et la race des hommes, ainsi que les troupes muettes des poissons couverts d'écaillés et toutes les espèces ailées. Le même principe nous persuade que le ciel et la terre, le soleil, la lune, la mer et tout ce qui vit, loin d'être uniques de leur<sup>1085</sup> sorte, existent au contraire en nombre infini; car leur existence a son terme inflexible et leur essence est mortelle comme celle de tous les corps qui abondent en chaque espèce terrestre.

Quand le monde fut né, après que se fut levé le premier<sup>1090</sup> jour marin, après la formation simultanée de la terre et du soleil, à leur matière s'agrégèrent de nombreux corps étrangers, tout autour vinrent adhérer des éléments que le grand tout précipitait vers ces régions; tant d'atomes nouveaux permirent à la mer et à la terre de s'accroître, au palais céleste de s'agrandir et de dresser ses toits orgueilleux loin de la terre, à l'air enfin de s'élever dans<sup>1095</sup> l'espace. Car d'où qu'ils viennent, ces éléments supplémentaires sont adjoints par des chocs aux substances auxquelles ils sont destinés, tous rejoignent leurs espèces respectives. L'eau s'unit à l'eau et la terre à la terre, le feu accroît le feu, l'éther accroît l'éther, jusqu'à ce que tous les êtres aient été conduits par la nature universellement créatrice au dernier terme de leur croissance et de<sup>1100</sup> leur achèvement.

Cela arrive quand les principes de complément sont à égalité avec ceux qui s'écoulaient et fuient. Alors la vie en tous les êtres arrête son progrès, alors la nature met un frein à l'accroissement des choses.

Nam quæcumque vides hilaro grandescere adauctu  
 Paulatimque gradus ætatis scandere adultæ,  
 Plura sibi assumunt quam de se corpora mittunt,  
 Dum facile in venas cibus omnes inditur, et dum  
 1110 Non ita sunt late dispersa ut multa remittant,  
 Et plus dispendi faciant quam vescitur ætas.  
 Nam certe fluere ac recedere corpora rebus  
 Multa, manus dandum est : sed plura accedere debent,  
 Donec alescendi summum tetigere cacumen.  
 1115 Inde minutatim vires, et robur adultum  
 Frangit, et in partem pejorem liquitur ætas.  
 Quippe etenim quanto est res amplior, augmine adempto,  
 Et quo latior est, in cunctas undique partes  
 Plura modo dispergit, et a se corpora mittit.  
 1120 Nec facile in venas cibus omnes dicitur ei;  
 Nec satis est, pro quam largos exæstuat æstus,  
 Unde queat tantum suboriri ac suppeditare  
 Quantum opus est, et quod satis est, natura novare.  
 Jure igitur pereunt, cum rarefacta fluendo  
 1125 Sunt, et cum externis succumbunt omnia plagis,  
 Quandoquidem grandi cibus ævo denique deficit;  
 Nec tuditantia rem cessant extrinsecus ullam  
 Corpora conficere, et plagis infesta domare.

Sic igitur magni quoque circum mœnia mundi  
 1130 Expugnata dabunt labem putresque ruinas.  
 Omnia debet enim cibus integrare novando,  
 Et fulcire cibus, cibus omnia sustentare :  
 Nequicquam, quoniam nec venæ perpetiuntur  
 Quod satis est, neque, quantum opus est, natura ministrat.  
 1135 Jamque adeo fracta est ætas, effetaque tellus  
 Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit  
 Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.  
 Haud, ut opinor, enim mortalia sæcla superne  
 Aurea de cælo demisit funis in arva;  
 1140 Nec mare, nec fluctus plangentes saxa crearunt :  
 Sed genuit tellus eadem, quæ nunc alit ex se.  
 Præterea nitidas fruges, vinetaque læta

Tous les corps, en effet, que tu vois grandir heureusement et s'élever peu à peu à l'état d'adultes, acquièrent plus qu'ils ne dissipent; la nourriture aisément circule dans toutes les veines et les tissus ne sont pas assez lâches et 1110 distendus pour perdre beaucoup de substance et laisser la dépense l'emporter sur l'acquis. Nos corps font des pertes importantes, il faut en convenir, mais le compte des acquisitions domine jusqu'au jour où le faite de la croissance est atteint. Dès lors, insensiblement les forces diminuent, la vigueur de l'adolescence est brisée et l'âge 1115 glisse vers la décrépitude. Plus est vaste en effet un corps qui cesse de croître, plus sa surface est large, et plus nombreux sont les éléments qu'il répand de toutes parts et qui s'échappent de sa substance. Les aliments ne se répandent 1120 plus aisément dans toutes les veines et ne suffisent pas pour réparer les flots de matière qui s'échappent sans cesse et pour fournir la substance de remplacement. Il est donc fatal que les corps périssent, étant moins denses à cause de leurs pertes incessantes et plus faibles contre les chocs qui 1125 surviennent. Car la nourriture finit par manquer au grand âge; et dans son état d'affaissement l'être résiste mal aux chocs répétés du dehors, sa résistance est vaincue par leur acharnement.

Ainsi le tour viendra pour les murailles du vaste monde 1130 qui, succombant aux assauts du temps, ne laisseront plus que décombres et poussière de ruines. Tous les corps en effet ont besoin de la nourriture pour les réparer et les renouveler; elle doit les étayer tous et tous les soutenir; mais la tâche cesse d'être possible lorsque les veines ne supportent plus des quantités suffisantes ou que la nature n'en fournit plus. Et déjà notre époque est brisée, et la terre 1135 lasse d'engendrer crée avec peine de chétifs animaux, elle qui a jadis créé toutes les espèces et mis au monde les corps de gigantesques bêtes sauvages. Car je ne crois pas que les espèces mortelles aient été descendues du ciel dans nos plaines par un câble d'or; ni la mer, ni les flots qui 1140 viennent battre les rochers ne les créèrent : mais la même terre les engendra qui les nourrit aujourd'hui de sa subs-

Sponte sua primum mortalibus ipsa creavit,  
 Ipsa dedit dulces fetus, et pabula læta :  
 1145 Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore :  
 Conterimusque boves, et vires agrorum;  
 Conficimus ferrum vix arvis suppeditati  
 Usque adeo parcunt fetus augentque labores !  
 Jamque caput quassans grandis suspirat arator  
 1150 Crebrius incassum magnum cecidisse laborem,  
 Et cum tempora temporibus præsentia confert  
 Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,  
 Et crepat antiquum genus ut pietate repletum  
 Perfacile angustis tolerarit finibus ævum,  
 1155 Cum minor esset agri multo modus ante viritim  
 Nec tenet omnia paulatim tabescere, et ire  
 Ad capulum spatium ætatis defessa vetusto.

Quæ bene cognita si teneas, natura videtur  
 Libera continuo, dominis privata superbis,  
 1160 Ipsa sua per se sponte omnia dis agere experts.  
 Nam, pro sancta deum tranquilla pectora pace,  
 Quæ placidum degunt ævum vitamque serenam !  
 Quis regere immensi summam, quis habere profundi  
 Indu manu validas potis est moderanter habenas ?  
 1165 Quis pariter cælos omnes convertere ? et omnes  
 Ignibus ætheriis terras suffire feraces ?  
 Omnibus inque locis esse omni tempore præsto ?  
 Nubibus ut tenebras faciat, cælique serena  
 Concutiat sonitu ? tum fulmina mittat, et ædes  
 1170 Sæpe suas disturbet, et in deserta recedens  
 Sæviant exercens telum, quod sæpe nocentes  
 Præterit, exanimatque indignos inque merentes ?

tance. C'est elle aussi qui pour les mortels créa spontanément les moissons brillantes, les vignobles prospères; elle aussi qui leur offrit les doux fruits et les gras pâturages. Tout cela maintenant pousse avec peine malgré les efforts<sup>1145</sup> de nos bras. Nous y fatiguons les bœufs, nous y épuisons les forces de nos cultivateurs, nous y usons le fer des charrues et cependant les champs se font toujours plus avares à mesure que nous nous dépensons davantage. Et déjà le vieux laboureur, hochant la tête, pense en soupirant à tout son grand travail resté stérile, et s'il compare<sup>1150</sup> les temps d'aujourd'hui à ceux d'autrefois, il ne manque pas de vanter le sort de son père; il a toujours à la bouche le bonheur des siècles passés, où l'homme tout rempli de piété vivait plus aisé dans un domaine plus étroit et subsis-<sup>1155</sup> tait mieux d'un plus modeste patrimoine : il ne voit pas que tout va dépérissant, que tous les êtres marchent au cercueil, épuisés par le long chemin de la vie.

Que ces vérités se gravent bien dans ton esprit et la nature aussitôt t'apparaîtra libre, affranchie de maîtres superbes, gouvernant elle-même son empire sans con-<sup>1160</sup> trainte et sans l'aide des dieux. Car j'en atteste les cœurs sacrés des dieux, qui dans une paix parfaite mènent une vie sans trouble et des jours sereins; lequel d'entre eux pourrait gouverner l'ensemble de l'immensité? Lequel aurait les mains assez fermes pour tenir les rênes du grand tout? Lequel serait capable de faire tourner ensemble<sup>1165</sup> tous les cieux, de verser les feux de l'éther sur toutes les terres fertilisées, de se trouver partout et toujours prêt à rassembler les nuages ténébreux, à ébranler par le tonnerre les espaces tranquilles du ciel et à lancer la foudre? Cette foudre parfois détruit leurs temples, exerce sa vaine colère dans les déserts et prépare furieusement un trait qui<sup>1170</sup> est bien capable de passer à côté des coupables pour aller, justicier injuste, arracher la vie à des innocents.

## LIVRE TROISIÈME

### ARGUMENT

Ce livre est employé tout entier à traiter de l'âme humaine : c'était l'objet essentiel de la philosophie d'Épicure. Après une invocation à Épicure, il fait sentir l'importance du sujet qu'il va traiter, en ce que l'ignorance où sont les hommes sur la nature de leur âme leur inspire cette crainte de la mort, qu'il regarde comme l'unique source de tous les maux et de tous les crimes. Il entre ensuite en matière, et s'efforce de prouver : 1° que l'*âme* est une partie réelle de nous-mêmes, et non pas une affection générale de la machine, une *harmonie*, comme l'ont voulu quelques philosophes; 2° que l'*âme* ne forme qu'une même substance conjointement avec l'*esprit*, qui réside au centre de la poitrine, tandis que l'âme est répandue dans tout le corps; 3° qu'ils sont l'un et l'autre *corporels*, quoique formés des atomes les plus subtils de la nature; 4° que, bien loin d'être simples, ils résultent au contraire de quatre principes, le *souffle*, l'*air*, la *chaleur*, et un quatrième (qui paraît n'être autre chose que les *esprits animaux*), auquel le poète ne donne pas de nom, et qu'il regarde comme l'âme de notre âme; 5° que ces quatre principes sont mêlés et combinés, sans pouvoir jamais agir à part, n'étant, pour ainsi dire, que différentes propriétés d'une même substance, mais qu'ils peuvent dominer plus ou moins, et que de là naît la différence des caractères; 6° que l'âme et le corps sont tellement unis, qu'ils ne peuvent subsister l'un sans l'autre, mais qu'il ne faut pas croire pourtant, comme l'a prétendu Démocrite, qu'à chaque élément du corps réponde un élément de l'âme. Après tous ces détails, il tâche de prouver que l'âme naît et meurt en même temps que le corps, d'où il conclut que la mort n'est pas à craindre, et que les hommes ont tort de se désespérer d'un état qui les rend ce qu'ils étaient avant que de naître.

## LIBER TERTIUS

## LIVRE TROISIÈME

E tenebris tantis tam clarum extollere lumen  
 Qui primus potuisti, illustrans commoda vitæ,  
 Te sequor, o Graiæ gentis decus, inque tuis nunc  
 Ficta pedum pono pressis vestigia signis,  
 5 Non ita certandi cupidus quam propter amorem  
 Quod te imitari aveo. Quid enim contendat hirundo  
 Cynis? Aut quidnam tremulis facere artubus hædi  
 Consimile in cursu possint ac fortis equi vis?  
 Tu pater es rerum inventor; tu patria nobis  
 10 Suppeditas præcepta, tuisque ex, inclyte, chartis,  
 Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,  
 Omnia nos itidem depascimur aurea dicta,  
 Aurea, perpetua semper dignissima vita.

Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari  
 15 Naturam rerum divina mente coortam,  
 Diffugiunt animi terrores, mœnia mundi  
 Discedunt, totum video per inane geri res,  
 Apparet divum numen sedesque quietæ,  
 Quas neque concutiunt venti, nec nubila nimbis  
 20 Aspergunt, neque nix acri concreta pruina  
 Cana cadens violat, semperque innubilus æther  
 Integit, et large diffuso lumine ridet.  
 Omnia suppeditat porro natura, neque ulla  
 Res animi pacem delibat tempore in ullo.  
 25 At contra nusquam apparent Acherusia templa;  
 Nec tellus obstat quin omnia dispiciantur  
 Sub pedibus quæcumque infra per inane geruntur.  
 His ibi me rebus quædam divina voluptas

Toi qui le premier au fond d'affreuses ténèbres as brandi un si lumineux flambeau pour nous révéler les vrais biens de la vie, je te suis, ô gloire de la Grèce, et j'ose aujourd'hui poser mes pas dans tes pas, non que je veuille devenir 5 ton rival, mais plutôt parce que ton amour me guide et m'exhorte à t'imiter. L'hirondelle ose-t-elle défier les cygnes, les chevreaux aux membres tremblants pourraient-ils lutter à la course avec le cheval fougueux? Toi, père, qui es l'initiateur, tu prodigues à tes enfants de sages leçons; c'est dans tes traités, maître glorieux, que semblables aux abeilles butinant çà et là parmi les fleurs 10 des prés, nous allons cueillir nous aussi, pour nous en repaître, des paroles d'or, oui, d'or vraiment, et telles qu'il n'en fut jamais de plus dignes d'une vie éternelle.

A peine ta sagesse a-t-elle commencé à proclamer avec puissance un système de la nature né de ton divin génie, 15 aussitôt s'évanouissent les terreurs de l'esprit, s'écartent les murailles du monde; je vois à travers le vide immense les choses s'accomplir; je vois les dieux puissants dans leurs tranquilles demeures que n'ébranlent pas les vents, que les nuages ne battent pas de leur pluie, que la blanche 20 neige glacée n'outrage pas dans sa chute, car un éther toujours serein leur sert de voûte et leur verse à larges flots sa lumière en riant. Tous leurs besoins, la nature y pourvoit et rien en aucun temps n'altère la paix de leurs âmes. Mais par contre, nulle part je n'aperçois les régions 25 de l'Achéron et la terre ne m'empêche point de contempler sous mes pieds tout ce qui s'accomplit dans le vide. Devant de telles visions, une joie divine, un saint frémissement

Percipit atque horror, quod sic natura tua vi  
 30 Tam manifesta patens ex omni parte resecta est.

Et quoniam docui cunctarum exordia rerum  
 Qualia sint, et quam variis distantia formis  
 Sponte sua volitent æterno percita motu,  
 Quoque modo possint res ex his quæque creari,  
 35 Hasce secundum res animi natura videtur,  
 Atque animæ claranda meis jam versibus esse;  
 Et metus ille foras præceps Acheruntis agendus  
 Funditus, humanam qui vitam turbat ab imo,  
 Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam  
 40 Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.

Nam, quod sæpe homines morbos magis esse timendos  
 Infamemque ferunt vitam quam Tartara leti,  
 Et se scire animi naturam sanguinis esse <sup>22</sup>  
 Aut etiam venti, si fert ita forte voluntas <sup>23</sup>,  
 45 Nec prorsum quidquam nostræ rationis egere,  
 Hinc licet advertas animum, magis omnia laudis  
 Jactari causa, quam quod res ipsa probetur.  
 Extorres idem patria, longeque fugati  
 Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi,  
 50 Omnibus ærumnis affecti denique, vivunt :  
 Et, quocumque tamen miseri venere, parentant,  
 Et nigras mactant pecudes, et manibu' divis  
 Inferias mittunt, multoque in rebus acerbis  
 Acris advertunt animos ad religionem :  
 55 Quo magis in dubiis hominem spectare periculis  
 Convenit, adversisque in rebus noscere qui sit.  
 Nam veræ voces tum demum pectore ab imo  
 Eliciuntur, et eripitur persona, manet res.

Denique avarities, et honorum cæca cupido <sup>24</sup>,  
 60 Quæ miseros homines cogunt transcendere fines  
 Juris, et interdum socios scelerum atque ministros,  
 Noctes atque dies, niti præstante labore,  
 Ad summas emergere opes, hæc volnera vitæ  
 Non minimam partem mortis formidine aluntur.

me saisissent à la pensée que ton génie contraignit la  
 nature à se dévoiler tout entière. 30

Ma doctrine enseigne les principes de l'univers : j'ai dit  
 leur nature, la variété de leurs formes, le mouvement  
 éternel dont ils s'envolent spontanément dans l'espace  
 et comment ils sont capables de créer toutes choses. Mon  
 objet est maintenant, je crois, la nature de l'esprit, et c'est 35  
 l'âme, le principe vital, qu'il me faut éclairer dans mes  
 vers. Je dois chasser et renverser cette peur de l'Achéron  
 qui pénétrant l'homme jusqu'au cœur, trouble sa vie,  
 la teint tout entière de la couleur de la mort et ne laisse  
 subsister aucun plaisir limpide et pur. 40

Tant d'hommes prétendent que les maladies et la honte  
 sont plus à craindre que les abîmes de la mort ! Ils savent  
 bien, proclament-ils, que le principe de la vie relève du  
 sang, sinon même du vent, si jusque-là se porte leur fan-  
 taisie, et qu'auraient-ils donc besoin de nos leçons ? Mais 45  
 tu vas voir comme c'est là propos vides de fanfarons, non  
 conviction réelle. Car ces mêmes hommes, chassés de leur  
 patrie, proscrits loin de leurs semblables, flétris d'accusa-  
 tions infamantes, accablés enfin de tous les maux, ces 50  
 hommes vivent ; où qu'ils soient venus traîner leur misère,  
 ils célèbrent des funérailles, ils immolent des brebis noires,  
 ils sacrifient aux mânes, et plus l'adversité leur est rude,  
 plus leurs esprits se tournent vers la religion. Ah ! c'est  
 dans les dangers qu'il faut observer l'homme, c'est dans 55  
 l'adversité qu'il se révèle : alors seulement la vérité jaillit  
 de son cœur ; le masque tombe, le visage réel apparaît.

Enfin l'avidité, le désir aveugle des honneurs, poussent  
 les hommes misérables hors des bornes du droit et parfois 60  
 même les font complices ou même agents du crime ; ils les  
 assujettissent jour et nuit à un labeur sans égal pour s'éle-  
 ver au faite de la fortune : or de ces plaies de la vie, la plus  
 grande part revient à la crainte de la mort, leur vraie  
 cause. Vivre dans le mépris infamant et l'âpre pauvreté 65

85 Turpis enim ferme contemptus, et acris egestas,  
Semota ab dulci vita stabilique videntur,  
Et quasi jam leti portas cunctarier ante :  
Unde homines, dum se, falso terrore coacti,  
Effugisse volunt longe, longeuque remosse,  
70 Sanguine civili rem conflant, divitiasque <sup>25</sup>  
Conduplicant avidi, cædem cæde accumulantes,  
Crudeles gaudent in tristi funere fratris,  
Et consanguineum mensas odere timentque.

Consimili ratione ab eodem sæpe timore

75 Macerat invidia : ante oculos illum esse potentem,  
Illum aspectari, claro qui incedit honore;  
Ipsi se in tenebris volvi cænoque queruntur.  
Intereunt partim statuarum et nominis ergo :  
Et sæpe usque adeo, mortis formidine, vitæ  
80 Percipit humanos odium lucisque videndæ,  
Ut sibi consciscant mœrenti pectore letum,  
Obliti fontem curarum hunc esse timorem,  
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiai  
Rumpere, et in summa pietatem evertere suasu.  
85 Nam jam sæpe homines patriam carosque parentes  
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.

Nam, veluti pueri trepidant atque omnia cæcis

In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus  
Interdum nilo quæ sunt metuenda magis quam  
90 Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.  
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesse est  
Non radii solis, neque lucida tela diei  
Discussant, sed naturæ species ratioque.

Primum animum dico (mentem quam sæpe vocamus),

85 In quo consilium vitæ regimenque locatum est,  
Esse hominis partem nilo minus, ac manus, et pes,  
Atque oculi partes animantis totius exstant :  
Quamvis multa quidem sapientum turba putarunt,  
Sensum animi certa non esse in parte locatum,

semble en effet aux hommes incompatible avec des jours doux et posés : ces maux paraissent les mettre dès cette terre aux portes même de la mort ; c'est pourquoi les hommes en proie à ces vaines alarmes voudraient fuir au loin et, pour y échapper, grossissent leurs biens au prix du 70 sang de leurs concitoyens ; ces avides doublent leurs richesses, multiplient leurs meurtres ; ces cruels suivent avec joie les funérailles d'un frère, la table de leurs proches leur inspire haine et effroi.

C'est la même crainte de la mort qui met au cœur des hommes l'envie qui le ronge : ils voient celui-ci qui est 75 puissant, celui-là qui attire tous les regards et qui marche dans l'éclat des honneurs, tandis qu'eux-mêmes se traînent dans l'obscurité et la fange : autant de sujets de plainte. Il y en a qui périssent pour avoir leur statue, pour illustrer leur nom. Souvent même la peur de la mort inspire 80 aux humains un tel dégoût de la vie et de la lumière qu'ils vont dans leur désespoir jusqu'à s'assurer de leurs mains le trépas, sans se souvenir que la source de leur souffrance était cette peur elle-même, elle qui persécute la vertu, qui rompt les liens de l'amitié et qui en somme par ses conseils détruit la piété. N'a-t-on pas déjà vu souvent des hommes 85 trahir leur patrie et leurs chers parents, dans le but d'échapper aux sombres demeures de l'Achéron ?

Car pareils aux enfants qui tremblent et s'effraient de tout dans les ténèbres aveugles, c'est en pleine lumière que nous-mêmes, parfois, nous craignons des périls aussi peu redoutables que ceux dont s'épouvantent les enfants dans les ténèbres et qu'ils imaginent tout près d'eux. Ces terreurs, ces ténèbres de l'esprit, il faut donc pour 90 les dissiper, non les rayons du soleil ni les traits lumineux du jour, mais l'étude rationnelle de la nature.

Ce que je dirai tout d'abord, c'est que l'esprit ou, comme nous l'appelons souvent, la pensée, conseil et gouvernement de notre vie, est une partie de l'homme non moins 95 réellement que la main, le pied et les yeux sont des parties de tout l'être vivant. En vain une foule de philosophes assurent que le sentiment et la pensée n'ont pas dans

100 Verum habitum quemdam vitalem corporis esse,  
 Ἀρμονίαν Grai quam dicunt, quod faciat nos  
 Vivere cum sensu, nulla cum in parte siet mens :  
 Ut bona sæpe valetudo cum dicitur esse  
 Corporis, et non est tamen hæc pars ulla valentis,  
 105 Sic animi sensum non certa parte reponunt :  
 Magnopere in quo mi diversi errare videntur.

Sæpe itaque in promptu corpus, quod cernitur, ægret,  
 Cum tamen ex alia lætamur parte latenti;  
 Et retro fit, uti contra sit sæpe vicissim,  
 110 Cum miser ex animo, lætatur corpore toto :  
 Non alio pacto, quam si pes cum dolet ægri,  
 In nullo caput interea sit forte dolore.

Præterea molli cum somno dedita membra,  
 Effusumque jacet sine sensu corpus onustum,  
 115 Est aliud tamen in nobis, quod tempore in illo  
 Multimodis agitur, et omnes accipit in se  
 Lætitiæ motus, et curas cordis inanes.

Nunc animam quoque ut in membris cognoscere possis  
 Esse, neque harmonia corpus sentire solere.  
 120 Principio fit uti, detracto corpore multo,  
 Sæpe tamen nobis in membris vita moretur.  
 Atque eadem rursum cum corpora pauca calor  
 Diffugere, forasque per os est editus aer,  
 Deserit extemplo venas, atque ossa relinquit;  
 125 Noscere ut hinc possis non æquas omnia partes  
 Corpora habere, neque ex æquo fulcire salutem,  
 Sed magis hæc, venti quæ sunt calidique vaporis  
 Semina, curare in membris ut vita moretur :  
 Est igitur calor, ac ventus vitalis in ipso  
 130 Corpore, qui nobis moribundos deserit artus.

Quapropter, quoniam est animi natura reperta  
 Atque animæ quasi pars hominis, redde harmoniai

l'homme un siège particulier; mais, disent-ils, c'est une 100  
 disposition vitale du corps, appelée *harmonie* par les  
 Grecs, quelque chose qui nous fait vivre et sentir : nulle  
 résidence assignée à l'esprit; c'est ainsi qu'on parle sou-  
 vent de la santé du corps, bien que la santé ne constitue  
 pas un organe du corps bien portant. Le sentiment et l'es- 105  
 prit n'auraient pas davantage un siège particulier, et  
 voilà ce qui me paraît se perdre fort loin de la vérité.

Il arrive souvent qu'une partie visible de notre corps  
 soit malade, tandis que la joie règne dans une autre partie  
 cachée; et d'ailleurs le contraire se produit à son tour :  
 un homme souffrant dans son esprit quand se réjouit 110  
 tout son corps, de même qu'on peut souffrir du pied sans  
 éprouver cependant aucune douleur à la tête.

Est-ce que dans le doux sommeil auquel nos membres  
 s'abandonnent, lorsque allongé, privé de sentiment, notre  
 corps repose appesanti, quelque chose en même temps 115  
 ne s'agite pas en nous de mille manières? et c'est le centre  
 de tous les mouvements de joie comme des vaines inquié-  
 tudes du cœur.

L'âme aussi, tu vas le savoir, demeure dans nos membres  
 et ce n'est pas l'harmonie qui donne au corps la faculté de  
 sentir. Tout d'abord il arrive qu'après la perte d'une 120  
 grande partie du corps la vie cependant se maintienne  
 dans nos membres; et en revanche, quelques atomes de  
 chaleur abandonnant le corps, quelques parcelles d'air  
 sorties par la bouche suffisent pour que la vie déserte  
 aussitôt nos veines et fuie nos os; à cela se reconnaît que 125  
 tous les éléments du corps n'y ont pas un rôle égal et n'as-  
 surent pas également notre conservation; mais ce sont  
 plutôt les principes du vent et ceux de la chaleur qui  
 veillent à maintenir la vie dans nos membres. Donc il  
 existe une chaleur vitale, un souffle vital dans le corps  
 même : au moment de la mort, ils se retirent de nous. 130

Et puisque nous avons découvert que l'esprit et l'âme  
 sont une partie du corps, rends aux Grecs ce nom d'har-  
 monie descendu pour les musiciens du haut de l'Hélicon ou  
 qu'ils ont tiré je ne sais d'où pour l'appliquer à un objet

Nomen ad organicos alto delatum Helicone,  
Sive aliunde ipsi porro traxere, et in illam

135 Transtulerunt, proprio quæ tum res nomine egebat;  
Quidquid id est, habeant : tu cætera percipe dicta.

Nunc animum atque animam dico conjuncta teneri  
Inter se, atque unam naturam conficere ex se,  
Sed caput esse quasi, et dominari in corpore toto

140 Consilium, quod nos animum mentemque vocamus :  
Idque situm media regione in pectoris hæret.  
Hic exsultat enim pavor, ac metus; hæc loca circum  
Lætitiæ mulcent : hic ergo mens animusquest.

Cætera pars animæ, per totum dissita corpus,  
145 Paret, et ad numen mentis momenque movetur;  
Idque sibi solum per se sapit, id sibi gaudet,  
Cum neque res animam, neque corpus commovet una.  
Et quasi, cum caput aut oculus, tentante dolore,  
Læditur in nobis, non omni concruciamur

150 Corpore, sic animus nonnunquam læditur ipse,  
Lætitiæque viget, cum cætera pars animæ  
Per membra atque artus nulla novitate cietur;  
Verum ubi vementi magis est commota metu mens,  
Consentire animam totam per membra videmus,

155 Sudoresque ita palloremque existere toto  
Corpore, et infringi linguam, vocemque aboriri,  
Caligare oculos, sonere aures, succidere artus.  
Denique concidere ex animi terrore videmus  
Sæpe homines : facile ut quivis hinc noscere possit

160 Esse animam cum animo conjunctam; quæ cum animi vi  
Percussast, exim corpus propellit et icit.

Hæc eadem ratio naturam animi atque animæ  
Corpoream docet esse : ubi enim propellere membra,  
Corripere ex somno corpus mutareque voltum,

165 Atque hominem totum regere ac versare videtur :  
(Quorum nil fieri sine tactu posse videmus,  
Nec tactum porro sine corpore) : nonne fatendumst  
Corporea natura animum constare animamque?

qui n'avait pas encore de nom à lui. Qu'ils le gardent en 135  
tout cas ! Et toi, suis le fil de mon discours.

Je dis maintenant que l'esprit et l'âme se tiennent  
étroitement unis et ne forment ensemble qu'une même  
substance; toutefois ce qui est la tête et comme le domi-  
nateur de tout le corps, c'est ce conseil que nous appelons 140  
esprit et pensée; lui, il se tient au centre de la poitrine.  
C'est là en effet que bondissent l'effroi et la peur, c'est là  
que la joie palpite doucement, c'est donc là le siège de  
l'esprit et de la pensée.

L'autre partie, l'âme, répandue par tout le corps, obéit 145  
à la volonté de l'esprit et se meut sous son impulsion.  
L'esprit a le privilège de penser par lui-même et pour lui,  
et aussi de se réjouir en soi, dans le moment où l'âme et  
le corps n'éprouvent aucune impression. Et de même que  
la tête ou l'œil peuvent éprouver une douleur particulière  
sans que le corps entier s'en trouve affecté, de même 150  
l'esprit peut être seul à souffrir ou à s'animer de joie  
pendant que le reste de l'âme disséminé à travers nos  
membres ne ressent plus aucune émotion. Mais une crainte  
particulièrement violente vient-elle à s'abattre sur l'esprit,  
nous voyons l'âme entière y prendre part dans nos  
membres : la sueur alors et la pâleur se répandent sur 155  
tout le corps, la langue bégaye, la voix s'éteint, la vue se  
trouble, les oreilles tintent, les membres défaillent, au  
point qu'à cette terreur de l'esprit nous voyons souvent  
des hommes succomber. En faut-il plus pour montrer que  
l'âme est unie intimement à l'esprit ? Une fois que l'esprit 160  
l'a violemment heurtée, elle frappe à son tour le corps et  
l'ébranle.

Les mêmes raisons avertissent que l'esprit et l'âme sont  
de nature corporelle : car s'ils portent nos membres en  
avant, arrachent notre corps au sommeil, nous font chan- 165  
ger de visage, dirigent et gouvernent tout le corps humain,  
comme rien de tout cela ne peut se produire sans contact,  
ni le contact s'effectuer sans corps, ne devons-nous pas

Præterea pariter fungi cum corpore, et una  
 170 Consentire animum nobis in corpore cernis.  
 Si minus offendit vitam vis horrida teli,  
 Ossibus ac nervis disclusis intus adacta;  
 Attamen insequitur languor, terræque petitus  
 Suavis, et in terra mentis qui gignitur æstus,  
 175 Interdumque quasi exsurgendi incerta voluntas.  
 Ergo corpoream naturam animi esse necessest,  
 Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

Is tibi nunc animus quali sit corpore, et unde  
 Constiterit, pergam rationem reddere dictis.

180 Principio esse aio persubtilem, atque minutis  
 Perquam corporibus factum constare; id ita esse,  
 Hinc licet advertas animum, ut pernoscere possis.  
 Nil adeo fieri celeri ratione videtur  
 Quam sibi mens fieri proponit et inchoat ipsa.  
 185 Ocius ergo animus quam res se perciet ulla,  
 Ante oculos quorum in promptu natura videtur.  
 At quod mobile tantoperest, constare rotundis  
 Perquam seminibus debet, perquamque minutis,  
 Momine uti parvo possint impulsa moveri.  
 190 Namque movetur aqua, et tantillo momine flutat,  
 Quippe volubilibus, parvisque creata figuris.  
 At contra mellis constantior est natura,  
 Et pigri latices magis, et cunctantior actus :  
 Hæret enim inter se magis omnis material  
 195 Copia; nimirum quia non tam lævibus exstat  
 Corporibus, neque tam subtilibus atque rotundis.  
 Namque papaveris aura potest suspensa levisque  
 Cogere, ut ab summo tibi diffluat altus acervus;  
 At contra lapidum coniectum spicarumque  
 200 Nœnu potest. Igitur parvissima corpora proquam  
 Et lævissima sunt, ita mobilitate fruuntur.  
 At contra quo quæque magis cum pondere magno  
 Asperaque inveniuntur, eo stabilita magis sunt.

Nunc igitur, quoniam est animi natura reperta

reconnaître la nature corporelle de l'esprit et de l'âme?

Au reste l'esprit souffre avec le corps et en partage les sensations, tu le sais. La pointe d'un trait pénètre- 170 t-elle en nous sans détruire tout à fait la vie, mais en déchirant les os et les nerfs? Une défaillance se produit, nous nous affaïssons doucement à terre; là un trouble s'empare de l'esprit; nous avons par instants une vague velléité de nous relever. Donc, que de substance corporelle 175 soit formé notre esprit, il le faut, puisque les atteintes corporelles d'un trait le font souffrir.

Mais cet esprit, quels en sont les éléments? comment est-il constitué? C'est ce que je vais maintenant t'exposer. Je dis tout d'abord qu'il est d'une extrême subtilité et 180 composé de corps très déliés. Si tu veux t'en convaincre, réfléchis à ceci : que rien évidemment ne s'accomplit aussi rapidement qu'un dessein de l'esprit et un début d'action. L'esprit est donc plus prompt à se mouvoir 185 qu'aucun des corps placés sous nos yeux et accessible à nos sens. Or, une si grande mobilité nécessite des atomes à la fois très ronds et très menus, qui puissent rendre les corps sensibles à l'impulsion du moindre choc. Car l'eau ne s'agite et s'écoule sous le plus léger choc que parce que 190 ses atomes sont petits et roulent facilement. Le miel au contraire est de nature plus épaisse, c'est une liqueur plus paresseuse, d'écoulement plus lent, du fait que la cohésion est plus grande dans la masse d'une matière formée 195 d'atomes moins lisses, moins déliés et moins ronds. La graine du pavot, un souffle léger qui passe suffit pour la dissiper et la répandre en quantité : au lieu que sur un tas de pierres ou sur un faisceau d'épis, il ne peut rien. C'est 200 donc que les corps les plus petits et les plus lisses sont ceux aussi qui sont doués de la plus grande mobilité. Au contraire, les plus lourds, les plus rugueux, demeurent les plus stables.

Ainsi donc, puisque l'esprit se révèle d'une singulière 205

205 Mobilis egregie, perquam constare necessest  
 Corporibus parvis et lævibus atque rotundis.  
 Quæ tibi cognita res in multis, o bone, rebus  
 Utilis invenietur, et opportuna cluebit.

Hæc quoque res etiam naturam dedicat ejus,  
 210 Quam tenui constet textura, quamque loco se  
 Contineat parvo, si possit conglomerari,  
 Quod simul atque hominem leti secura quies est  
 Indepta, atque animi natura animæque recessit;  
 Nil ibi libatum de toto corpore cernas  
 215 Ad speciem, nihil ad pondus : mors omnia præstat,  
 Vitalem præter sensum calidumque vaporem.  
 Ergo animam totam perparvis esse necessest  
 Seminibus, nexam per venas, viscera, nervos;  
 Quatenus omnis ubi e toto jam corpore cessit,  
 220 Extrema membrorum circumcæsurâ tamen se  
 Incolumem præstat, nec deficit ponderis hilum :  
 Quod genus est Bacchi cum flos evanuit, aut cum  
 Spiritus unguenti suavis diffugit in auras,  
 Aut aliquo cum jam succus de corpore cessit :  
 225 Nil oculis tamen esse minor res ipsa videtur  
 Propterea, neque detractum de pondere quidquam;  
 Nimirum, quia multa minutaque semina succos  
 Efficiunt, et odorem in toto corpore rerum.  
 Quare etiam atque etiam mentis naturam animæque  
 230 Scire licet perquam paucillis esse creatam  
 Seminibus, quoniam fugiens nil ponderis aufert.

Nec tamen hæc simplex nobis natura putanda est.  
 Tenuis enim quædam moribundos deserit aura,  
 Mixta vapore : vapor porro trahit aera secum;  
 235 Nec calor est quisquam, cui non sit mixtus et aer,  
 Rara quod ejus enim constat natura, necessest  
 Aeris inter eum primordia multa moveri.  
 Jam triplex animi est igitur natura reperta.

Nec tamen hæc sat sunt ad sensum cuncta creandum,

mobilité, il faut qu'il se compose d'atomes tout petits, lisses et ronds : vérité dont tu trouveras en bien des cas, mon cher Memmius, la possession utile et opportune.

Autre preuve encore, qui fait voir de quel tissu léger est cette substance : le peu d'espace qu'elle occuperait si 210 l'on pouvait la condenser; quand le sommeil de la mort s'est emparé de l'homme et lui a apporté le repos, quand l'esprit et l'âme se sont retirés de lui, aucune perte ne se constate dans tout son corps, ni dans sa forme extérieure ni dans son poids : la mort laisse tout en place, sauf la 215 sensibilité et la chaleur vitale. Cela prouve que des éléments minuscules composent l'âme entière, partout répandue en nous, étroitement liée à nos veines, à notre chair, à nos nerfs; sinon l'on ne verrait point, après que l'âme a fait sa retraite complète, le corps garder les contours 220 de ses membres et ne pas perdre un grain de son poids. C'est ainsi que se comportent un vin dont le bouquet s'est évaporé, un parfum dont la douce haleine s'est dissipée dans les airs, un mets dont la saveur s'est perdue; à nos yeux, l'objet n'est privé de rien dans sa forme, de 225 rien dans son poids, et précisément parce que saveur et odeur naissent d'un grand nombre de germes minuscules épars dans toute la substance des corps. C'est pourquoi, je le répète, l'esprit et l'âme ne peuvent être composés que d'atomes aussi petits que possible, puisque 230 leur fuite n'enlève rien au poids du corps humain.

Ne croyons pas cependant que leur substance soit simple. Un léger souffle en effet, mêlé de chaleur, s'exhale des mourants; or la chaleur entraîne l'air avec elle; pas de chaleur sans de l'air qui l'accompagne. La chaleur 235 n'étant pas de nature rigoureusement cohérente, comment ne se glisseraient pas en elle de nombreux atomes d'air? Voilà déjà trois éléments découverts dans la substance de l'esprit.

Et pourtant ce n'est pas assez pour créer le sentiment :

240 Nil horum quoniam recipit mens posse creare  
 Sensiferos motus, quædam qui mente voluent.  
 Quarta quoque his igitur quædam natura necessest  
 Attribuatur (east omnino nominis expers) :  
 Qua neque mobilius quidquam neque tenuius exstat,  
 245 Nec magis e parvis et lævibus ex elementis :  
 Sensiferos motus quæ didit prima per artus.  
 Prima cietur enim, parvis perfecta figuris :  
 Inde calor motus, et venti cæca potestas  
 Accipit; inde aer, inde omnia mobilitantur;  
 250 Concutitur sanguis, tum viscera persentiscunt  
 Omnia; postremis datur ossibus atque medullis,  
 Sive voluptas est, sive est contrarius ardor.

Nec temere huc dolor usque potest penetrare, neque acre  
 Permanare malum, quin omnia perturbentur;

255 Usque adeo ut vitæ desit locus, atque animai  
 Diffugiant partes per caulas corporis omnes.  
 Sed plerumque fit in summo quasi corpore finis  
 Motibus : hanc ob rem vitam retinere valemus.

Nunc ea quo pacto inter sese mixta, quibusque

260 Compta modis vigeant, rationem reddere aventem  
 Abstrahit invitum patrii sermonis egestas :  
 Sed tamen, ut potero summatim attingere, tangam.  
 Inter enim cursant primordia principiorum  
 Motibus inter se, nihil ut secernier unum  
 265 Possit, nec spatio fieri divisa potestas :  
 Sed quasi multæ vis unius corporis exstant.  
 Quod genus, in quovis animantium viscere volgo  
 Est odor, et quidam color, et sapor; et tamen ex his  
 Omnibus est unum perfectum corporis augmen  
 270 Sic calor, atque aer, et venti cæca potestas  
 Mixta creant unam naturam, et mobilis illa  
 Vis, inikum motus ab se quæ dividit ollis,  
 Sensifer unde oritur primum per viscera motus.  
 Nam penitus prorsum latet hæc natura subestque;  
 275 Nec magis hac infra quidquam est in corpore nostro :

car la raison n'admet pas qu'aucun d'eux soit capable de 240  
 produire des mouvements de sensibilité qui provoquent  
 à leur tour des mouvements de pensée. Une quatrième  
 substance doit leur être adjointe, qui n'a pas encore  
 reçu de nom : rien de plus mobile qu'elle et rien de plus  
 ténu; rien qui soit composé de corpuscules plus petits 245  
 et plus lisses; les mouvements sensitifs, c'est elle la  
 première qui les répartit dans les membres. La première,  
 en effet, elle s'émeut, grâce à la petitesse de ses éléments;  
 aussitôt le mouvement se communique à la chaleur, puis  
 au pouvoir invisible du souffle, ensuite à l'air; alors  
 tout l'organisme est en action, le sang fait battre nos  
 veines, la sensation pénètre alors dans les chairs, jusqu'à 250  
 ce que les os et la moelle éprouvent l'impression du  
 plaisir ou de la douleur.

Ce n'est pas impunément que la douleur pénètre  
 jusque-là et que la souffrance aiguë se glisse aussi pro-  
 fond; une perturbation générale se déclenche, au point  
 qu'enfin la place manque à la vie et que les éléments de 255  
 l'âme s'échappent par toutes les issues du corps. Mais, le  
 plus souvent c'est à la surface que s'arrêtent les mou-  
 vements douloureux et, dans ce cas, la vie nous est  
 conservée.

Il s'agit maintenant de savoir comment les quatre  
 éléments se mélangent et constituent une vivante unité.  
 Je voudrais te l'expliquer, mais la pauvreté de notre 260  
 langue est une gêne. J'en toucherai pourtant un mot et,  
 comme je pourrai, j'effleurerais le sujet. Les atomes dans  
 leurs mouvements s'entre-croisent à ce point qu'il est  
 impossible d'en isoler un seul ni de localiser chacune de 265  
 leurs facultés, lesquelles sont au contraire comme des  
 propriétés multiples d'un seul corps. C'est ce qu'on peut  
 voir chez tout être animé : sa chair a odeur, couleur,  
 saveur, et cependant de toutes ces qualités réunies se  
 forme un seul corps complet. C'est ainsi que la chaleur, 270  
 l'air et le pouvoir invisible du souffle composent par  
 leur mélange une seule substance, et aussi cette force  
 mobile, initiatrice du mouvement distribué par lequel

Atque anima est animæ proporro totius ipsa.  
 Quod genus, in nostris membris et corpore toto,  
 Mixta latens animi vis est animæque potestas,  
 Corporibus quia de parvis paucisque creatast :  
 280 Sic tibi nominis hæc expers vis, facta minutis  
 Corporibus, latet; atque animæ quasi totius ipsa  
 Proporrost anima, et dominatur corpore toto.  
 Consimili ratione necessest ventus, et aer,  
 Et calor inter se vigeant, commixta per artus,  
 285 Atque aliis aliud subsit magis emineatque,  
 Ut quiddam fieri videatur ab omnibus unum :  
 Ni calor, ac ventus seorsum, seorsumque potestas  
 Aeris interemant sensum, diductaque solvant.

Est etiam calor ille animo, quem sumit in ira,  
 290 Cum fervescit, et ex oculis micat acrius ardor.  
 Est et frigida multa comes formidinis aura,  
 Quæ ciet horrorem membris, et concitat artus;  
 Est etiam quoque pacati status aeris ille,  
 Pectore tranquillo qui fit voltuque sereno.  
 295 Sed calidi plus est illis, quibus acria corda  
 Iracundaque mens facile effervescit in ira :  
 Quo genere in primis vis est violenta leonum,  
 Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes,  
 Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.  
 300 At ventosa magis cervorum frigida mens est,  
 Et gelidas citius per viscera concitat auras;  
 Quæ tremulum faciunt membris existere motum.  
 At natura boum placido magis aere vivit,  
 Nec nimis irai fax unquam subdita percit  
 305 Fumida, suffundens cæcæ caliginis umbram;  
 Nec gelidis torpet telis perfixa pavoris :  
 Interutrasque sita est, cervos sævosque leones.

Sic hominum genus est : quamvis doctrina politos  
 Constituat pariter quosdam; tamen illa relinquit  
 310 Naturæ cujusque animi vestigia prima.  
 Nec radicitus evelli mala posse putandum est,

s'engendrent dans nos organes les mouvements sensitifs. Cette quatrième substance se trouve dissimulée, cachée, enfouie en nous; rien n'est enfoncé plus intimement dans notre corps; elle constitue vraiment l'âme de notre 275 âme. De même qu'à travers nos membres et dans tout notre corps se mêlent et se dissimulent les forces de l'esprit et de l'âme, grâce à la petitesse et à la rareté de leurs particules, de même cette force sans nom, composée 280 d'éléments infimes, se cache aussi; elle est, pour ainsi dire, l'âme de toute l'âme et règne sur le corps entier. Il faut pareillement que souffle, air et chaleur existent entremêlés dans nos membres, mais que l'un de ces éléments 285 prédomine aux dépens des autres, pour que de l'ensemble se dégage une certaine unité : car il ne faut pas que la chaleur et le souffle agissant d'un côté, la puissance de l'air agissant d'un autre, détruisent la sensibilité et rompent le faisceau de la vie.

Il y a dans l'esprit une chaleur qu'il rassemble quand, enflammé de colère, il fait briller les yeux d'un éclat plus 290 ardent. L'esprit possède aussi ce souffle froid, compagnon de la crainte, qui met le frisson dans les membres et les fait trembler. Il possède encore la paix de l'air qui fait les cœurs tranquilles et les visages sereins. Mais c'est la chaleur qui domine chez les êtres dont les cœurs 295 sont violents, dont l'esprit s'abandonne facilement aux échauffements de la colère. En cette espèce, la première place revient à la sauvagerie des lions, qui de leurs rugissements parfois rompent leur poitrine et ne peuvent y contenir les flots de leur fureur. Il y a plus de souffle 300 dans l'âme froide des cerfs; aussi les courants glacés passent-ils plus promptement dans leur chair pour provoquer le tremblement de tous leurs membres. Le bœuf a une nature où domine l'air paisible; jamais la torche de la colère, allumée en lui, ne l'excite et ne répand de fumées qui l'aveuglent de leurs ombres noires; 305 jamais non plus, les traits glacés de la peur ne le traversent pour le paralyser; il tient le milieu entre les cerfs et les lions cruels.

Quin proclivius hic iras decurrat ad acres,  
 Ille metu citius paulo tentetur, at ille  
 Tertius accipiat quædam clementius æquo.  
 315 Inque aliis rebus multis differre necessest  
 Naturas hominum varias moresque sequaces :  
 Quorum ego nunc nequeo cæcas exponere causas,  
 Nec reperire figurarum tot nomina, quot sunt  
 Principiis, unde hæc oritur variantia rerum.  
 320 Illud in his rebus videor firmare potesse,  
 Usque adeo naturarum vestigia linqui  
 Parvola quæ nequeat ratio depellere nobis,  
 Ut nil impediât dignam dis degere vitam.

Hæc igitur natura tenetur corpore ab omni,  
 325 Ipsaque corporis est custos, et causa salutis.  
 Nam communibus inter se radicibus hærent,  
 Nec sine pernicie divelli posse videntur.  
 Quod genus e thuris glebis evellere odorem  
 Haud facile est, quin intereat natura quoque ejus.  
 330 Sic animi atque animæ naturam corpore toto  
 Extrahere haud facile est, quin omnia dissolvantur.  
 Implexis ita principiis, ab origine prima,  
 Inter se fiunt, consorti prædita vita :  
 Nec sibi quæque sine alterius vi posse videtur  
 335 Corporis atque animi seorsum sentire potestas;  
 Sed communibus inter eas conflatur utrinque  
 Motibus accensus nobis per viscera sensus.

Præterea, corpus per se nec gignitur unquam,  
 Nec crescit, neque post mortem durare videtur.  
 340 Non enim, ut humor aquæ dimittit sæpe vaporem,  
 Qui datus est, neque ea causa convellitur ipse,  
 Sed manet incolumis, non, inquam, sic animai  
 Discidium possunt artus perferre relictî;  
 Sed penitus pereunt convolsi, conque putrescunt.  
 345 Ex ineunte ævo sic corporis atque animai  
 Mutua vitales discutunt contagia motus,  
 Maternis etiam membris alvoque reposta,

Ainsi en est-il de la race humaine. L'éducation peut former certains hommes et les polir uniformément; le caractère de chacun n'en garde pas moins son empreinte 310 première. Nos défauts, croyons-le, ne peuvent être si bien extirpés, que l'un ne reste toujours sur la pente qui fait glisser à la colère, que l'autre ne se tourmente trop vite de crainte, qu'un troisième n'ait trop de facilité à s'accommoder des choses. En bien d'autres points, des différences distinguent fatalement les divers tempéraments, avec les mœurs qu'ils engendrent; je ne puis en 315 exposer maintenant les raisons secrètes, ni trouver des noms pour tant d'éléments et de figures, principes de cette diversité. Il est une évidence que je puis cependant proclamer, c'est que les traces du naturel premier, que la raison est incapable d'effacer, s'atténuent cependant au point que rien ne peut nous empêcher de mener une vie 320 digne des dieux.

L'âme ainsi faite est enveloppée dans le corps tout entier, elle en est la gardienne, elle en assure le salut, 325 car tous deux tiennent à des racines qui les unissent et l'on ne peut les séparer sans les détruire. Aux grains d'encens arracherait-on leur parfum sans que la substance n'en péricule? La substance de l'esprit et de l'âme ne 330 saurait être soustraite au corps sans que l'ensemble se dissolve. Leurs principes se trouvent dès l'origine si enchevêtrés entre eux qu'ils leur font un destin commun. Il ne semble pas que chacun puisse se passer du 335 secours de l'autre, corps et âme n'ont pas le pouvoir de sentir isolément; c'est leur réunion et la communauté de leurs mouvements qui allument en nous et entretiennent en tous nos organes la flamme de sensibilité.

Le corps ne peut par sa vertu propre naître ni grandir, ni durer au delà de la mort. L'eau peut bien perdre la chaleur qu'elle a reçue, sans que cet accident la détruise; 340 elle reste intacte; tandis que le retrait de l'âme est fatal aux membres qu'elle abandonne; privés d'elle, leur bouleversement est total, ils périssent et tombent pourris. 345 Dès le commencement de leur âge, exercés à former

Discidium ut nequeat fieri sine peste maloque :

Ut videas, quoniam conjunctast causa salutis,

350 Conjunctam quoque naturam consistere eorum.

Quod superest, si quis corpus sentire refutat,

Atque animam credit permixtam corpore toto

Suscipere hunc motum, quem sensum nominatamus,

Vel manifestas res contra verasque repugnat.

355 Quid sit enim corpus sentire quis afferet unquam,

Si non ipsa palam quod res dedit ac docuit nos?

At, dimissa anima, corpus caret undique sensu :

Perdit enim quod non proprium fuit ejus in ævo;

Multaque præterea perdit, cum expellitur ævo.

360 Dicere porro oculos nullam rem cernere posse <sup>26</sup>,

Sed per eos animum ut foribus spectare reclusis,

Difficilest, contra cum sensus ducat eorum;

Sensus enim trahit, atque acies detrudit ad ipsas;

Fulgida præsertim cum cernere sæpe nequimus,

365 Lumina luminibus quia nobis præpediuntur :

Quod foribus non fit; neque enim, qua cernimus ipsi,

Ostia suscipiunt ullum reclusa laborem.

Præterea, si pro foribus sunt lumina nostra,

Jam magis, exemptis oculis, debere videtur

370 Cernere res animus, sublatis postibus ipsis.

Illud in his rebus nequaquam sumere possis,

Democriti quod sancta viri sententia ponit :

Corporis atque animi primordia singula privis

Apposita alternis variare ac nectere membra.

375 Nam cum multo sunt animai elementa minora

Quam quibus e corpus nobis et viscera constant,

Tum numero quoque concedunt, et rara per artus

Dissita sunt; duntaxat ut hoc promittere possis,

Quantula prima queant nobis injecta ciere

380 Corpora sensiferos motus in corpore, tanta

Intervalla tenere exordia prima animai.

Nam neque pulveris interdum sentimus adhæsum

ensemble les mouvements de la vie, corps et âme vivent si étroitement unis que dans le corps même et le ventre de la mère, les deux substances ne se peuvent séparer sans périr. Tu le vois donc, deux existences aussi intime-  
ment liées pour leur conservation le sont aussi dans leur 350 nature.

Refuser au corps la faculté de sentir et croire que l'âme répandue dans tout le corps entre seule dans ce mouvement que nous appelons sensibilité, c'est vouloir lutter contre l'évidence de la vérité. Qui expliquera la sensibilité du corps, sinon les faits eux-mêmes qui nous 355 en donnent de claires raisons? Mais privé de l'âme, dira-t-on, le corps n'a plus aucun sentiment : sans doute; il a perdu au cours de la vie maintes choses qui ne lui apparten-  
aient pas en propre, il en perd bien d'autres lorsqu'il est chassé d'entre les vivants.

Et prétendre que les yeux n'ont le pouvoir de rien 360 voir, mais qu'ils sont comme une porte par laquelle l'esprit regarde, il est difficile de le soutenir, et le sens même de la vue fait penser le contraire; il nous contraint en effet de rapporter la vue à l'organe même, surtout si nous réfléchissons que souvent nous ne pouvons voir une lumière trop vive et que son éclat blesse nos yeux. Rien 365 de pareil avec une porte, n'est-ce pas? Jamais celle par laquelle nous regardons n'éprouve la moindre douleur à être ouverte. Au reste, si nos yeux étaient des portes pour notre âme, qu'on les enlève, et l'esprit, débarrassé de ces montants, n'en devrait voir que mieux. 370

Ici, ne va pas suivre le sage Démocrite qui accouple les principes du corps et de l'âme en les faisant alterner et en entrelaçant le tissu qui les compose. Tout d'abord, les éléments de l'âme sont beaucoup plus petits que ceux de notre corps, ils sont aussi moins nombreux, dispersés 375 à travers tous les membres. Tout ce qu'on peut donc avancer, c'est cette proposition : aussi petits que sont les corpuscules dont le choc peut exciter en nous les mouvements de la sensibilité, aussi grands sont les intervalles qui séparent les corps premiers de l'âme. Nous 380

Corpore, nec membris incussam sidere cretam,  
 Nec nebulam noctu; neque aranei tenuia fila  
 385 Obvia sentimus, quando obretimur euntes,  
 Nec supera caput ejusdem cecidisse vietam  
 Vestem, nec plumas avium, papposque volantes,  
 Qui nimia levitate cadunt plerumque gravatim;  
 Nec repentis itum cujusviscumque animantis  
 390 Sentimus, nec priva pedum vestigia quæque  
 Corpore quæ in nostro culices et cætera ponunt.  
 Usque adeo prius est in nobis multa ciendum  
 Quam primordia sentiscant concussa animai,  
 Semina, corporibus nostris immixta per artus,  
 395 Et quam in his intervallis tuditantia possint  
 Concursare, coire, et dissultare vicissim.

Et magis est animus vitai claustra coercens,  
 Et dominantior ad vitam quam vis animai.  
 Nam sine mente animoque nequit residere per artus  
 400 Temporis exiguam partem pars ulla animai;  
 Sed comes insequitur facile, et discedit in auras,  
 Et gelidos artus in leti frigore linquit.  
 At manet in vita, cui mens animusque remansit.  
 Quamvis est circum cæsis lacer undique membris,  
 405 Truncus, adempta anima circum, membrisque remota,  
 Vivit, et ætherias vitales suscipit auras.  
 Si non omnimodis, at magna parte animai  
 Privatus, tamen in vita cunctatur, et hæret :  
 Ut, lacerato oculo circum, si pupula mansit  
 410 Incolumis, stat cernundi vivata potestas,  
 Dummodo ne totum corrumpas luminis orbem,  
 Et circumcidas aciem, solamque relinquis;  
 Id quoque enim sine pernicie non fiet eorum.  
 At si tantula pars oculi media illa peresa est,  
 415 Incolumis quamvis alioquist splendidus orbis,  
 Occidit extemplo lumen, tenebræque sequuntur.  
 Hoc anima atque animus vinciti sunt fœdere semper.

Nunc age, nativos animantibus, et mortales

ne sentons point en effet la poussière qui s'attache à notre corps, ni le fard appliqué sur notre peau, ni le brouillard de la nuit, ni la toile d'araignée quand son fin réseau nous prend dans notre marche, ni encore la 385 dépouille flétrie que l'insecte laisse tomber sur notre tête, ni les plumes des oiseaux, ni les flocons aériens du chardon dont l'extrême légèreté suspend la chute, ni les bestioles qui courent sur notre peau, ni enfin l'empreinte distincte des pattes que promènent sur nous moucheron 390 et autres petites bêtes. Il faut exciter en nous bien des éléments corporels avant qu'atteints par l'agitation, les éléments de l'âme mêlés au corps dans tous nos membres soient capables, malgré leurs intervalles, de se rencon- 395 trer et heurter, pour tour à tour s'unir et se repousser.

Et c'est l'esprit surtout qui tient fermées les portes de la vie; il est, plus que l'âme, notre maître. Sans l'esprit, en effet, et sans la pensée, aucune parcelle de l'âme ne peut s'arrêter un moment dans nos membres; elle les suit, compagne fidèle, dans leur fuite, et se dissipe avec eux dans les airs, en abandonnant le corps à 400 la glace de la mort. L'homme au contraire demeure en vie, à qui l'esprit reste, quand bien même son corps mutilé perdrait ses membres; l'âme a beau lui être enlevée de ses membres, il vit encore, il respire les souffles éthérés qui 405 entretiennent la vie. Privé sinon de l'âme tout entière, au moins d'une bonne part, il s'attarde pourtant dans la vie, il ne parvient pas à s'en détacher. Imaginons un œil déchiré tout autour, mais la pupille intacte : la faculté de voir garde toute sa vigueur, du moment que le globe de 410 l'œil n'a pas été endommagé et que la pupille ne se trouve pas isolée par la blessure; car alors la perte serait totale. Au contraire, que la minuscule partie centrale de l'œil soit mise à mal, le reste du globe gardât-il son intégrité 415 et son éclat, aussitôt la lumière s'éteint et fait place aux ténèbres. Telles sont leslois par lesquelles âme et esprit sont tenus pour toujours enchaînés.

Et maintenant, il faut que tu saches que chez les êtres

Esse animos animasque leves, ut noscere possis,  
 420 Conquisita diu, dulcique reperta labore,  
 Digna tua pergam disponere carmina vita.  
 Tu fac utrumque uno subjungas nomine eorum;  
 Atque animam, verbi causa, cum dicere pergam,  
 Mortalem esse docens, animum quoque dicere credas;  
 425 Quatenus est unum inter se, conjunctaque res est.

Principio, quoniam tenuem constare minutis  
 Corporibus docui, multoque minoribus esse  
 Principiis factam quam liquidus humor aquai,  
 Aut nebula, aut fumus : nam longe mobilitate  
 430 Præstat, et a tenui causa magis icta movetur;  
 Quippe ubi imaginibus fumi nebulæque movetur :  
 Quod genus, in somnis sopiti ubi cernimus alte  
 Exhalare vaporem altaria, ferreque fumum;  
 Nam procul hæc dubio nobis simulacra geruntur :  
 435 Nunc igitur, quoniam quassatis undique vasis  
 Diffluere humorem, et laticem discedere cernis,  
 Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras,  
 Crede animam quoque diffundi, multoque perire  
 Ocuis, et citius dissolvi in corpora prima,  
 440 Cum semel ex hominis membris ablata recessit.  
 Quippe etenim corpus, quod vas quasi constitit ejus,  
 Cum cohibere nequit conquassatum ex aliqua re,  
 Ac rarefactum, detracto sanguine venis,  
 Aere qui credas posse hanc cohiberier ullo,  
 445 Corpore qui nostro rarus magis incohibescit ?

Præterea, gigni pariter cum corpore, et una  
 Crescere sentimus, pariterque senescere mentem;  
 Nam velut infirmo pueri teneroque vagantur  
 Corpore, sic animi sequitur sententia tenuis.  
 450 Inde, ubi robustis adolevit viribus ætas,  
 Consilium quoque majus et auctior est animi vis.  
 Post ubi jam validis quassatum est viribus ævi  
 Corpus, et obtusis ceciderunt viribus artus,  
 Claudicat ingenium, delirat lingua, labat mens,

vivants, esprits et âmes fragiles connaissent la naissance et la mort ; ces vérités, conquêtes d'un doux labeur, je continue à les exposer en un poème que je voudrais digne 420 de toi. Mais toi, comprends désormais l'une et l'autre substance sous un même nom ; si, parlant de l'âme, j'enseigne qu'elle est mortelle, sache que je l'entends aussi de l'esprit, puisque tous les deux se tiennent dans une indissoluble 425 unité.

Souvenons-nous que l'âme, substance subtile, est composée de corps menus, faite d'éléments beaucoup plus petits que l'eau limpide, le brouillard ou la fumée. Car elle l'emporte sur ces corps en mobilité et de bien plus légers 430 chocs la mettent en mouvement, des simulacres de fumée ou de brouillard suffisent à l'émouvoir. Ainsi les rêves du sommeil nous font voir la vapeur des autels monter dans les airs et répandre de la fumée : ce ne sont là, sans nul doute, que les simulacres de ces objets. Or, si d'un vase 435 brisé tu vois l'eau s'échapper de toutes parts, si le brouillard et la fumée se dissipent dans les airs, il faut croire que l'âme aussi se répand dans l'espace et qu'elle disparaît plus vite, qu'elle est plus prompte à se résoudre en ses éléments une fois arrachée au corps et enfuie. Le corps est 440 pour ainsi dire le vase de l'âme ; s'il ne peut plus la contenir quand un choc le bouleverse, ou quand le retrait du sang hors des veines le rend poreux, comment croire que l'air la puisse contenir un moment, lui dont la matière a moins de consistance que notre corps ? 445

Au reste, nous le sentons, l'âme naît avec le corps, avec lui elle grandit, elle partage sa vieillesse. Les enfants ont un corps tendre et frêle, la démarche incertaine, une pensée qui participe de cette faiblesse. Puis, avec les forces accrues par l'âge, l'intelligence s'étend, l'esprit acquiert 450 de la puissance. Ensuite les durs assauts du temps ébranlent les forces du corps, les facultés s'émoussent et les membres s'affaissent ; alors l'esprit se met à boiter, la langue s'égaré, la pensée chancelle, tout défaille, tout 455

- 455 Omnia deficiunt, atque uno tempore desunt.  
Ergo dissolvi quoque convenit omnem animam  
Naturam, ceu fumus in altis aeris auras,  
Quandoquidem igni pariter, pariterque videmus  
Crescere, et (ut docui) simul ævo fessa fatisci.
- 460 Huc accedit uti videamus corpus ut ipsum  
Suscipere immanes morbos durumque dolorem,  
Sic animum curas acres, luctumque, metumque :  
Quare participem leti quoque convenit esse.
- Quin etiam morbis in corporis avius errat
- 465 Sæpe animus : dementit enim, deliraque fatur;  
Interdumque gravi lethargo fertur in altum  
Æternumque soporem, oculis, nutuque cadenti;  
Unde neque exaudit voces, nec noscere vultus  
Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
- 470 Circumstant, lacrimis rorantes ora gasaque.  
Quare animum quoque dissolvi fateare necessest,  
Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi :  
Nam dolor ac morbus leti fabricator uterque est,  
Multorum exitio perdocti quod sumus ante.
- 475 Denique cur, hominem cum vini vis penetravit  
Acris, et in venas discessit diditus ardor,  
Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur  
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,  
Nant oculi, clamor, singultus, jurgia gliscunt,
- 480 Et jam cætera de genere hoc quæcunque sequuntur?  
Cur ea sunt, nisi quod vemens violentia vini  
Conturbare animam consuevit corpore in ipso?  
Aut quæcunque queunt conturbari inque pediri,  
Significant (paulo si durior insinuarit
- 485 Causa), fore ut pereant, ævo privata futuro.

Quin etiam, subito vi morbi sæpe coactus,  
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,

manque à la fois. Il faut donc que l'âme, en sa substance même, se dissipe comme une fumée dans les hautes régions de l'air, puisque nous la voyons naître avec le corps, avec lui grandir et, comme je l'ai montré, succomber avec lui à la fatigue des ans.

A cela s'ajoute que si le corps contracte de terribles 460 maladies, des douleurs cruelles, l'âme a aussi à redouter les soucis cuisants du chagrin, de la crainte : comment n'aurait-elle pas sa part de la mort?

Souvent même, dans les maladies du corps, l'esprit s'égaré hors de ses voies, il déraisonne, il délire. Parfois 465 une lourde léthargie plonge le malade dans un profond sommeil sans fin, où, ses yeux fermés, sa tête tombante, il n'entend plus les voix, ne reconnaît plus les visages de ceux qui autour de lui s'efforcent de le rappeler à la vie, leurs joues et tout leur visage baignés de larmes. Recon- 470 naissons donc une fatalité de dissolution pour l'âme si aisément gagnée par la contagion du mal : car la douleur et la maladie sont toutes deux ministres de la mort, la fin de bien des hommes a pu nous l'apprendre.

Enfin lorsqu'un homme se trouve en puissance d'un 475 vin généreux, dont la chaleur se répand partout dans ses veines, on voit ses membres s'alourdir, l'embarras de ses jambes qui vacillent; sa langue est engourdie, son intelligence est noyée, ses yeux flottants; voici des cris, des hoquets, des injures, enfin toutes les tristes suites de l'ivresse. Pourquoi tout cela? sinon parce que l'ardente 480 force du vin est capable de troubler l'âme à l'intérieur même du corps? Or tout être susceptible de trouble et de paralysie laisse assez voir que si une cause plus puissante l'atteignait, il devrait périr et renoncer à l'existence. 485

D'autres fois un malheureux, frappé tout à coup par la violence de son mal et comme foudroyé sous nos yeux, s'abat en écumant, gémit, tremble de tout son corps, délire,

Concidit, et spumas agit, ingemit, et tremit artus,  
 Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat,  
 490 Inconstanter et in jactando membra fatigat :  
 Nimirum, quia vis morbi distracta per artus  
 Turbat agens animam, spumans ut in æquore salso  
 Ventorum validis fervere viribus undæ.  
 Exprimitur porro gemitus, quia membra dolore  
 495 Afficiuntur, et omnino quod semina vocis  
 Ejiciuntur, et ore foras glomerata feruntur,  
 Qua quasi consuerunt, et sunt munita viai.  
 Desipientia fit, quia vis animi atque animai  
 Conturbatur, et (ut docui) divisa seorsum  
 500 Disjectatur, eodem illo distracta veneno.  
 Inde, ubi jam morbi reflexit causa, reditque  
 In latebras acer corrupti corporis humor,  
 Tum quasi vaccillans primum consurgit, et omnes  
 Paulatim redit in sensus, animamque receptat.  
 505 Hæc igitur tantis ubi morbis corpore in ipso  
 Jactentur, miserisque modis distracta laborent,  
 Cur eadem credis sine corpore, in aere aperto,  
 Cum validis ventis, ætatem degere posse?

Et quoniam mentem sanari, corpus ut ægrum,  
 510 Cernimus, et flecti medicina posse videmus,  
 Id quoque præagit mortalem vivere mentem.  
 Addere enim partes, aut ordine trajicere æquumst,  
 Aut aliquid prorsum de summa detrahare hilum,  
 Commutare animum quicumque adoritur et infit;  
 515 Aut aliam quamvis naturam flectere quærit.  
 At neque transferri sibi partes, nec tribui vult  
 Immortale quod est quidquam, neque defluere hilum;  
 Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,  
 Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante.  
 520 Ergo animus sive ægrescit, mortalia signa  
 Mittit (uti docui), seu flectitur a medicina :  
 Usque adeo falsæ rationi vera videtur  
 Res occurrere, et effugium præcludere eunti,  
 Ancipitique refutatu convincere falsum.

raidit ses muscles, se tord, respire d'un souffle haletant et saccadé, s'épuise en mouvements convulsifs. C'est 490 évidemment que la violence du mal à travers les membres vient déchirer l'âme, qui se soulève et écume, comme sur la plaine salée de la mer le déchaînement des vents fait bouillonner les flots.

Des gémissements sont arrachés à l'homme, parce que ses membres éprouvent de la douleur et parce que les 495 éléments de la voix, chassés tous à la fois, se précipitent en masse hors de sa bouche, leur canal familier et pour ainsi dire leur grand chemin. Il y a délire, parce que l'esprit et l'âme sont en désordre et, comme je l'ai montré, séparés violemment, arrachés l'un à l'autre par l'effet du 500 même poison. Puis, quand la cause de la maladie s'est éclipse, quand est rentrée dans ses retraites l'âcre humeur du corps malsain, alors le malade chancelant comme un homme ivre se redresse, peu à peu reprend ses sens et rentre enfin en possession de son esprit. Or, puisque l'âme et l'esprit sont dans le corps même ébranlés par de tels maux; puisqu'ils y souffrent si cruellement de pareils 505 déchirements, comment croire que sans l'abri du corps, dans la liberté de l'air, parmi les vents en tempête, ils puissent se maintenir en vie?

Et nous voyons d'autre part l'esprit guérir comme un corps malade, se prêter aux soins de la médecine; 510 n'est-ce pas encore un signe de sa condition mortelle? Augmenter le nombre des parties ou leur donner un autre ordre, ou encore retrancher à leur somme, autant de nécessités qui s'imposent à quiconque entreprendrait de changer l'état de l'âme ou voudrait modifier toute autre 515 substance. Mais une substance immortelle ne souffre ni transformation ni addition de parties, ni perte quelconque; car le changement qui fait sortir un être de ses limites le fait aussitôt mourir à ce qu'il est. Ainsi donc l'âme, qu'elle tombe malade ou que la médecine la guérisse, donne, ai-je 520 montré, des signes de mortalité. Tant il est vrai qu'une fausse doctrine trouve toujours en face d'elle la vérité

- 525 Denique sæpe hominem paulatim cernimus ire,  
 Et membratim vitalem deperdere sensum,  
 In pedibus primum digitos livescere et ungues,  
 Inde pedes, et crura mori, post inde per artus  
 Ire alios tractim gelidi vestigia leti.
- 530 Scinditur atqui animæ hæc quoniam natura, nec uno  
 Tempore sincera existit, mortalis habendast.  
 Quod si forte putas ipsam se posse per artus  
 Introrsum trahere, et partes conducere in unum,  
 Atque ideo cunctis sensum deducere membris,
- 535 At locus ille tamen, quo copia tanta animai  
 Cogitur, in sensu debet majore videri.  
 Qui quoniam nusquamst, nimirum (ut diximus ante)  
 Dilaniata foras dispergitur; interit ergo.  
 Quin etiam, si jam libeat concedere falsum,
- 540 Et dare posse animam glomerari in corpore eorum  
 Lumina qui linquunt moribundi particulatim,  
 Mortalem tamen esse animam fateare necesse,  
 Nec refert utrum pereat dispersa per auras  
 An contracta suis e partibus obbrutescat;
- 545 Quando hominem totum magis ac magis undique sensus  
 Deficit, et vitæ minus et minus undique restat.

Et quoniam mens est hominis pars una, loco quæ  
 Fixa manet certo, velut aures atque oculi sunt,  
 Atque alii sensus qui vitam cumque gubernant,  
 550 Et veluti manus, atque oculus, naresve, seorsum  
 Secreta ab nobis nequeunt sentire neque esse,  
 Sed tamen in parvo liquuntur tempore tabe :  
 Sic animus per se non quit, sine corpore et ipso  
 Esse homine, illius quasi quod vas esse videtur;  
 555 Sive aliud quidvis potius conjunctius ei  
 Fingere, quandoquidem conexu corpus adhæret.

Denique corporis atque animi vivata potestas  
 Inter se conjuncta valent, vitæque fruuntur.  
 Nec sine corpore enim vitales edere motus  
 560 Sola potest animi per se natura, nec autem

qui lui barre la retraite et par une double réfutation triomphe de ses sophismes.

Enfin nous voyons souvent l'homme s'en aller peu à peu, 525 et perdre membre à membre le sentiment de la vie; aux pieds d'abord, les doigts, les ongles deviennent livides, puis les pieds, les jambes meurent et le reste du corps, de proche en proche, cède à la mort glacée. Or l'âme se trouve alors entamée aussi, et elle ne sort pas du corps d'un seul 530 coup et tout entière : c'est pourquoi nous devons la tenir pour mortelle. Pensera-t-on qu'elle peut rassembler ses éléments épars, se porter sur un point de l'intérieur, enlever le sentiment à tous les membres pour en concentrer toute la somme en elle? Mais alors ce point où les 535 éléments de l'âme auraient afflué en foule devrait apparaître doué d'une plus vive sensibilité. Comme ce point n'est nulle part, il faut, je l'ai déjà dit, que l'âme morcelée se dissipe au dehors : elle meurt donc. Je dis plus : accorderais-je ce qui est faux, à savoir que l'âme peut se concen- 540 trer dans le corps des moribonds, privés par degrés de la lumière? Il faudrait encore convenir qu'elle est mortelle. Peu importe qu'elle périsse dissipée dans les airs ou qu'après la concentration de ses parties elle aille s'engourdissant, puisque c'est toute la personne qui perd de plus 545 en plus de toutes parts le sentiment et que de tous côtés la vie abandonne.

L'âme constitue une partie du corps et y occupe sa place fixe et déterminée ainsi que les oreilles, les yeux et tous les autres sens qui gouvernent la vie; c'est pourquoi si la main, l'œil, le nez, une fois séparés de nous, ne peuvent 550 éprouver de sensation ni exister par eux-mêmes, mais qu'au contraire ils se dissolvent et se corrompent en peu de temps, l'âme ne peut elle non plus exister seule sans le corps, détachée de la personne, qui la contient, pour ainsi dire, comme ferait un vase ou tout ce qu'il te plaira 555 d'imaginer pour avoir l'idée du plus intime rapport possible, puisqu'un lien étroit attache les deux substances.

Enfin c'est par leur union que les facultés du corps et de l'âme fonctionnent et vivent. L'âme séparée du corps

Cassum anima corpus durare, et sensibus uti.  
 Scilicet, avolsus radicibus ut nequit ullam  
 Displicere ipse oculus rem, seorsum corpore toto,  
 Sic anima atque animus per se nil posse videntur;  
 565 Nimirum, quia per venas, et viscera mixtim,  
 Per nervos, atque ossa tenentur corpore ab omni,  
 Nec magnis intervallis primordia possunt  
 Libera dissultare : ideo conclusa moventur  
 Sensiferos motus, quos extra corpus in auras  
 570 Aeris haud possunt post mortem ejecta moveri,  
 Propterea quia non simili ratione tenentur.  
 Corpus enim atque animans erit aer, si cohibere  
 Sese anima, atque in eo poterit concludere motus,  
 Quos ante in nervis, et in ipso corpore agebat.  
 575 Quare etiam atque etiam, resoluta corporis omni  
 Tegmine, et ejectis extra vitalibus auris,  
 Dissolvi sensus animi fateare necessest  
 Atque animam, quoniam conjunctast causa duobus.

Denique cum corpus nequeat perferre animai  
 580 Discidium, quin in tetro tabescat odore,  
 Quid dubitas quin ex imo penitusque coorta  
 Emanarit, uti fumus, diffusa animæ vis,  
 Atque ideo tanta mutatum putre ruina  
 Conciderit corpus, penitus quia mota loco sunt  
 585 Fundamenta, foras manante anima usque per artus,  
 Perque viarum omnes flexus, in corpore qui sunt,  
 Atque foramina? multimodis ut noscere possis  
 Dispertitam animæ naturam exisse per artus,  
 Et prius esse sibi distractam, corpore in ipso,  
 590 Quam prolapsa foras enaret in aeris auras?

Quin etiam, fines dum vitæ vertitur intra,  
 Sæpe aliqua tamen e causa labefacta videtur  
 Ire anima, ac toto solvi de corpore velle,  
 Et quasi supremo languescere tempore voltus,  
 595 Molliaque exsanguis cadere omnia corpore membra.  
 Quod genus est, animo male factum cum perhibetur

est incapable d'accomplir toute seule les mouvements de la vie et le corps privé de l'âme ne peut subsister ni 560 sentir. De même qu'arraché de sa racine et séparé du reste du corps, l'œil isolé ne voit plus aucun objet, de même l'âme et l'esprit ne peuvent rien par eux seuls. C'est que leurs éléments épars dans les veines et la chair, parmi les 565 nerfs et les os, se trouvent retenus par tout le corps et n'ont pas la liberté de s'écarter à de longs intervalles; grâce à cette cohésion, ils exécutent les mouvements de sensibilité qu'ils ne sauraient après la mort, une fois rejetés du corps 570 dans les brises de l'air, exécuter de même, parce qu'alors ils ne seraient plus retenus par les mêmes liens. L'air en effet deviendra un être vivant, si l'âme peut s'y maintenir et y enfermer les mouvements qui avaient lieu antérieurement dans les nerfs et dans le corps. Je le répète donc : l'enve- 575 loppe corporelle une fois dissoute et le souffle vital expulsé, il faut de toute nécessité que les facultés de l'esprit s'éteignent et l'âme pareillement, car leurs causes sont liées.

Bien plus, puisque le corps ne peut supporter le départ de l'âme sans se corrompre dans une odeur fétide, com- 580 ment douter que montant de nos profondeurs elle ne se soit échappée, évanouie comme une fumée, et qu'ainsi le corps tombé en ruine et décomposé ne doive l'ébranlement de ses assises à la fuite de l'âme qui a traversé tout l'organisme et suivi tous les méandres des canaux inté- 585 rieurs jusqu'aux pores? Tout prouve donc que l'âme éparsée dans le corps s'est échappée à travers tout l'organisme et que déjà son unité se trouvait rompue dans le corps même avant qu'elle se glissât au dehors pour flotter 590 sur les souffles de l'air.

Souvent même, sans quitter le séjour de la vie, l'âme ébranlée par les secousses de quelque mal, semble vouloir s'en aller, se détacher du corps entier; alors, comme au moment suprême, le visage pâlit de langueur et les membres affaiblis semblent vouloir se détacher d'un corps qui n'a plus de sang. Tel est l'état d'un homme 595

Aut animam liquisse, ubi jam trepidatur, et omnes  
 Extremum cupiunt vitæ reprendere vinculum.  
 Conquassatur enim tum mens, animæque potestas  
 600 Omnis, et hæc ipso cum corpore collabefiunt,  
 Ut gravior paulo possit dissolvere causa.  
 Quid dubitas tandem, quin extra prodita corpus,  
 Imbecilla foras, in aperto, tegmine dempto,  
 Non modo non omnem possit durare per ævum,  
 605 Sed minimum quodvis nequeat consistere tempus?

Nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur  
 Ire foras animam incolumem de corpore toto,  
 Nec prius ad jugulum et supera succedere fauces,  
 Verum deficere in certa regione locatam,  
 610 Ut sensus alios in parti quemque sua scit  
 Dissolvi. Quod si immortalis nostra foret mens,  
 Non tam se moriens dissolvi conquereretur;  
 Sed magis ire foras, vestemque relinquere, ut anguis,  
 Gauderet, prælonga senex aut cornua cervus.

Denique cur animi nunquam mens consiliumque  
 Gignitur in capite, aut pedibus, manibusve, sed unis  
 Sedibus, et certis regionibus omnibus hæret,  
 Si non certa loca ad nascendum reddita cuique  
 Sunt, et ubi quidquid possit durare creatum,  
 620 Atque ita multimodis partitis artubus esse,  
 Membrorum ut nunquam existat præposterus ordo?  
 Usque adeo sequitur res rem, neque flamma creari  
 Fluminibus solita est, neque in igni gignier algor.

Præterea, si immortalis natura animaist,  
 625 Et sentire potest secreta a corpore nostro,  
 Quinque (ut opinor) eam faciendum est sensibus auctam:  
 Nec ratione alia nosmet proponere nobis  
 Possumus infernas animas Acherunte vagare.  
 Pictores itaque, et scriptorum sæcla priora  
 630 Sic animas introduxerunt sensibus auctas.  
 At neque sorsum oculi, neque nares, nec manus ipsa  
 Esse potest animæ, neque sorsum lingua, neque aures

qui se trouve mal, comme l'on dit, qui a perdu connaissance, autour de qui déjà tous s'empresment et cherchent à ressaisir le dernier lien de la vie. Dans cette circonstance en effet l'esprit et l'âme, ébranlés tout entiers par la secousse, défaillent avec le corps, si bien qu'une secousse 600 un peu plus violente suffirait à tout détruire. Peux-tu douter encore qu'une fois chassée hors du corps, l'âme dans sa faiblesse à l'air libre, sans abri qui la protège, soit incapable de subsister, non seulement pendant la durée des âges, mais même un seul instant? 605

Il n'est pas de mourant en effet qui sente son âme se retirer intacte de tout le corps et remonter d'abord vers la gorge; il la sent plutôt défaillir à la place où la nature l'a mise, avec les autres sens dont il éprouve la lente disso- 610 lution. Si notre âme était immortelle, la mort, bien loin de lui inspirer des gémissements, la ferait se réjouir de gagner l'air et de quitter son ancien vêtement, comme le serpent change de peau, comme le vieux cerf se défait de son bois trop long.

Enfin, pourquoi l'esprit et la pensée, notre conseil vital, 615 ne naissent-ils jamais dans la tête, les pieds ou les mains? Pourquoi un siège déterminé les fixe-t-il chez tous les hommes, sinon parce qu'il y a pour chaque organe un lieu assigné à sa naissance et, une fois né, à sa durée : de sorte que les divers organes et membres de chaque être, dans 620 la variété de la répartition, n'aient jamais leur ordre interverti? Tel est l'enchaînement des causes et des effets; la flamme n'est pas engendrée dans les fleuves, non plus que la glace dans le feu.

Si du reste l'âme est immortelle et capable de sentiment, même séparée du corps, il faut, je pense, la supposer 625 pourvue de cinq sens : ce n'est pas autrement que nous nous représentons les âmes aux enfers errant au bord de l'Achéron. Les peintres, les anciens écrivains, nous les ont représentées sous cet aspect. Mais l'âme séparée du corps ne peut avoir ni yeux, ni nez, ni mains, ni langue, 630 ni oreilles, ainsi donc les âmes par elles seules ne peuvent avoir sensation ni existence.

Haud igitur per se possunt sentire, neque esse.

Et quoniam toto sentimus corpore inesse  
 635 Vitalem sensum, et totum esse animale videmus,  
 Si subito medium celeri præciderit ictu  
 Vis aliqua, ut sorsum partem secernat utramque,  
 Dispertita procul dubio quoque vis animai  
 Et discissa simul cum corpore disjicietur :  
 640 At quod scinditur, et partes discedit in ulla,  
 Scilicet æternam sibi naturam abnuat esse.

Falciferos memorant currus abscidere membra  
 Sæpe ita de subito permixta cæde calentes,  
 Ut tremere in terra videatur ab artubus id quod  
 645 Decidit abscisum, cum mens tamen atque hominis vis,  
 Mobilitate mali, non quit sentire dolorem;  
 Et simul, in pugnae studio quod dedita mens est,  
 Corpore relicuo pugnam cædesque petessit :  
 Nec tenet amissam lævam cum tegmine sæpe  
 650 Inter equos abstraxe rotas falcesque rapaces;  
 Nec cecidisse alius dextram, cum scandit et instat.  
 Inde alius conatur adempto surgere crure,  
 Cum digitos agit propter moribundus humi pes :  
 Et caput abscisum, calido viventeque trunco,  
 655 Servat humi voltum vitalem, oculosque patentem,  
 Donec relliquias animai reddidit omnes.

Quin etiam tibi si lingua vibrante minanti  
 Serpentis cauda procero corpore, utrumque  
 Sit libitum in multas partes discidere ferro,  
 660 Omnia jam sorsum cernes ancisa recenti  
 Volnere tortari, et terram conspergere tabo,  
 Ipsam seque retro partem petere ore priorem,  
 Volneris ardenti ut morsu premat icta dolore;  
 Omnibus esse igitur totas dicemus in illis  
 665 Particulis animas? At ea ratione sequetur  
 Unam animantem animas habuisse in corpore multas.  
 Ergo divisast ea quæ fuit una, simul cum

Nous nous rendons bien compte que tout notre corps est animé du sentiment de la vie, que partout l'âme y est 635 répandue. Si donc une force soudaine le tranche par le milieu et le sépare en deux tronçons, il est hors de doute que l'âme du même coup sera tranchée, fendue, et, comme le corps, tombera en deux moitiés. Or, ce qui se fend et se 640 divise ne peut évidemment prétendre à l'immortalité.

On dit que les chars armés de faux, tout fumants de carnage au fort de la mêlée, tranchent des membres d'un coup si rapide, qu'on voit palpiter à terre la partie tranchée, tandis que l'âme du soldat et sa force vitale, tant 645 l'atteinte a été prompte, ne peuvent en ressentir la douleur. Et même, possédé par l'ardeur du combat, le soldat veut ramener à la lutte et au carnage ce qui reste de son corps : il ne s'aperçoit pas que sa main gauche avec son bouclier est emportée au milieu des chevaux par les chars et leurs faux meurtrières. Un autre ne sent pas que sa main droite est tombée tandis qu'il monte à l'assaut et 650 menace l'ennemi. Un troisième s'efforce de se relever sur la jambe qu'il a perdue, et près de lui son pied agonisant sur le sol remue encore les doigts. C'est quelquefois une tête coupée d'un tronc encore chaud et vivant qui garde 655 un visage animé et des yeux ouverts jusqu'à ce que soient rendus les derniers restes de l'âme.

Bien plus, vois ce serpent, le dard vibrant et qui se dresse menaçant sur la queue de son long corps; s'il te plaît de t'armer d'un fer, de le trancher en deux et de mettre en pièces chacune des deux moitiés, tu verras tous les tronçons fraîchement coupés se tordre sur le sol et y 660 distiller leur venin, tu verras même la partie antérieure se retourner pour se saisir elle-même, et furieuse de sa blessure, essayer de se mordre. Disons-nous que chaque tronçon possède une âme entière? Il s'ensuivrait qu'un animal aurait dans son corps plusieurs âmes. Ainsi donc, 665 cette âme qui était une dans le corps, a été partagée en même temps que lui, et les deux substances doivent être

Corpore : quapropter mortale utrumque putandumst,  
In multas quoniam partes disciditur æque.

670 Præterea, si immortalis natura animai  
Constat, et in corpus nascentibus insinuat<sup>27</sup>,  
Cur super anteaetam ætatem meminisse nequimus,  
Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?  
Nam si tantoperest animi mutata potestas,  
675 Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,  
Non (ut opinor) id ab leto jam longiter errat.  
Quapropter fateare necesses, quæ fuit ante,  
Interiisse, et, quæ nunc est, nunc esse creatam.

Præterea, si, jam perfecto corpore, nobis  
680 Inferri solita est animi vivata potestas  
Tum cum gignimur et vitæ cum limen inimus,  
Haud ita conveniebat uti cum corpore et una  
Cum membris videatur in ipso sanguine cresse;  
Sed velut in cavea, per se sibi vivere solam  
685 Convenit, ut sensu corpus tamen affluat omne.  
Quare etiam atque etiam neque originis esse putandum  
Expertes animas, nec leti lege solutas.

Nam neque tantopere annecti potuisse putandumst  
Corporibus nostris extrinsecus insinuat<sup>as</sup> :  
690 Quod fieri totum contra manifesta docet res.  
Namque ita conexa est per venas, viscera, nervos,  
Ossaque, uti dentes quoque sensu participantur,  
Morbus ut indicat, et gelidai stringor aquai,  
Et lapis oppressus subitis e frugibus asper.  
695 Nec, tam contextæ cum sint, exire videntur  
Incolumes posse, et salvas exsolvere sese  
Omnibus e nervis, atque ossibus, articulisque.

Quod si forte putas extrinsecus insinuatam  
Permanare animam nobis per membra solere,  
700 Tanto quique magis cum corpore fusa peribit.  
Quod permanat enim, dissolvitur : interit ergo;

regardées comme mortelles, puisqu'elles sont également  
divisibles.

Si l'âme est immortelle et qu'au moment de la nais- 670  
sance elle se glisse dans le corps, pourquoi notre vie anté-  
rieure ne nous laisse-t-elle aucun souvenir? Pourquoi ne  
conservons-nous aucune trace de nos anciennes actions?  
Et si l'âme a subi de telles altérations que tout souvenir  
du passé soit perdu, un tel état n'est pas, je pense, bien 675  
éloigné de la mort. Allons! l'âme d'autrefois est morte  
et celle d'aujourd'hui a été créée aujourd'hui.

Si c'est une fois le corps formé que l'âme s'introduit 680  
en nous à l'heure où nous naissons et franchissons le seuil  
de la vie, on ne devrait pas en ce cas la voir grandir avec  
le corps, avec les membres, dans le sang même; elle  
devrait vivre, comme l'oiseau dans sa cage, de sa vie  
propre, tout en répandant le sentiment par tout le corps. 685  
Aussi, je le répète, faut-il penser que les âmes ne sont ni  
exemptes de commencement ni soustraites à la loi de la  
mort.

Serait-il possible d'imaginer qu'elles auraient pu se lier  
si étroitement au corps en s'y glissant de l'extérieur?  
L'évidence nous enseigne tout le contraire. Car l'âme se 690  
mêle si intimement aux veines, à la chair, aux nerfs, aux  
os, que les dents elles-mêmes participent à la sensibilité,  
comme le font bien voir leurs maux, leurs douleurs, au  
contact de l'eau glacée, à la rencontre d'un gravier égaré  
dans le pain. Au reste, prises comme elles le sont dans le 695  
tissu général du corps, il n'y a pas moyen, semble-t-il,  
qu'elles s'échappent intactes et se dégagent sans dom-  
mage de tout l'ensemble des nerfs, os et articulations.

Peut-être penseras-tu qu'introduite en nous du dehors  
l'âme coule fluide dans notre organisme? Elle n'en sera que 700  
plus exposée, ainsi incorporée, à périr. Ce qui coule ainsi se  
dissout, donc meurt. L'âme se disperse par les pores du

Dispertitur enim per caulas corporis omnes.  
 Ut cibus, in membra atque artus cum diditur omnes,  
 Disperit atque aliam naturam sufficit ex se,  
 705 Sic anima atque animus, quamvis integra recens in  
 Corpus eunt, tamen in manando dissolvuntur;  
 Dum quasi per caulas omnes diduntur in artus  
 Particulæ, quibus hæc animi natura creatur;  
 Quæ nunc in nostro dominatur corpore, nata  
 710 Ex illa quæ tunc periit partita per artus.  
 Quapropter neque natali privata videtur  
 Esse die natura animæ, nec funeris expers.

Semina præterea linquntur, necne, animai  
 Corpore in exanimo? Quod si linquntur et insunt,  
 715 Haud erit ut merito immortalis possit haberi,  
 Partibus amissis quoniam libata recessit.  
 Sin ita sinceris membris ablata profugit  
 Ut nullas partes in corpore liquerit ex se,  
 Unde cadavera, rancenti jam viscere, vermes  
 720 Exspirant, atque unde animantum copia tanta  
 Exos et exsanguis tumidos perfluctuat artus?

Quod si forte animas extrinsecus insinuari  
 Vermibus et privas in corpora posse venire  
 Credis, nec reputas cur millia multa animarum  
 725 Conveniant, unde una recesserit, hoc tamen est ut  
 Quærendum videatur, et in discrimen agendum :  
 Utrum tandem animæ venentur semina quæque  
 Vermiculorum, ipsæque sibi fabricentur ubi sint,  
 An quasi corporibus perfectis insinuentur?  
 730 At neque, cur faciant ipsæ, quareve laborent,  
 Dicere suppeditat; neque enim, sine corpore cum sunt,  
 Sollicitæ volitant morbis, alguque, fameque.  
 Corpus enim magis his vitiis affine laborat;  
 Et mala multa animus contagio fungitur ejus.  
 735 Sed tamen his esto quamvis facere utile corpus,  
 Cum subeant; at qua possint, via nulla videtur.  
 Haud igitur faciunt animæ sibi corpora et artus.

corps tout entier. De même que les aliments distribués en nous perdent leur existence pour vivre sous une forme nouvelle, l'âme et l'esprit, intacts à leur entrée dans le 705 corps, doivent se dissoudre ensemble par leur écoulement; leurs particules se dispersent par tous les pores dans les membres afin d'y former l'âme nouvelle, souveraine actuelle de notre corps, mais née de l'autre âme qui périsait tout à l'heure en se distribuant. C'est pourquoi il 710 semble bien impossible que l'âme n'ait pas eu son jour de naissance, impossible aussi qu'elle vive exempte de la mort.

Reste-t-il ou non, après la mort, des éléments de l'âme dans le corps? S'il en reste, il n'y aura pas lieu de tenir l'âme pour immortelle, puisque c'est dépouillée d'une 715 partie d'elle-même qu'elle s'est retirée. Si au contraire elle a fui tout entière, sans rien laisser de sa substance dans le corps, d'où vient que les chairs déjà putrides des cadavres donnent naissance à des vers? d'où cette multitude 720 d'êtres vivants dépourvus d'os et de sang et qui grouillent en flots dans les chairs gonflées?

Si tu crois par hasard que des âmes venues du dehors se glissent dans les vers, y trouvant chacune un corps, et que tu négliges de te demander comment tant de milliers d'âmes se rassemblaient en un lieu d'où une 725 seule s'est retirée, une question reste encore à te poser et à mettre en discussion: ces âmes font-elles la chasse à chaque germe de la vermine pour s'y préparer des demeures, ou bien est-ce dans des corps pour ainsi dire tout formés qu'elles s'introduisent? Mais pourquoi prendraient-elles la peine de composer elles-mêmes leurs corps? Il n'est 730 pas facile de le dire. Car tant qu'elles sont privées de corps, elles voltigent à l'abri des maladies, du froid et de la faim; c'est le corps qui est exposé à ces maux, et l'âme leur reçoit de lui par contagion. Accordons pourtant que les âmes 735 aient davantage à se construire un corps pour s'y établir: par quels moyens, on ne peut le voir. Concluons qu'elles

Nec tamen est utqui perfectis insinuentur  
 Corporibus : neque enim poterunt subtiliter esse  
 740 Conexæ, neque consensu contagia fient.

Denique cur acris violentia triste leonum  
 Seminium sequitur, volpes dolus, et fuga cervis  
 A patribus datur, et patrius pavor incitat artus?  
 Et jam cætera de genere hoc, cur omnia membris  
 745 Ex ineunte ævo generascunt ingenioque,  
 Si non certa suo quia semine seminioque  
 Vis animi pariter crescit cum corpore quoque ?  
 Quod si immortalis foret et mutare soleret  
 Corpora, permixtis animantes moribus essent,  
 750 Effugeret canis Hyrcano de semine sæpe  
 Cornigeri incursum cervi, tremeretque per auras  
 Aeris accipiter fugiens veniente columba,  
 Desiperent homines, saperent fera sæcla ferarum.

Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt  
 755 Immortalem animam mutato corpore flecti.  
 Quod mutatur enim, dissolvitur : interit ergo.  
 Trajiciuntur enim partes, atque ordine migrant :  
 Quare dissolvi quoque debent posse per artus,  
 Denique ut intereant una cum corpore cunctæ.  
 760 Sin animas hominum dicent in corpora semper  
 Ire humana, tamen quæram cur e sapienti  
 Stulta queat fieri, nec prudens sit puer ullus,  
 Nec tam doctus equæ pullus quam fortis equi vis,  
 Si non certa suo quia semine seminioque  
 765 Vis animi pariter crescit cum corpore toto.  
 Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem  
 Confugient : quod si jam fit, fateare necessest  
 Mortalem esse animam, quoniam mutata per artus  
 Tantopere amittit vitam sensumque priorem.  
 770 Quoque modo poterit pariter cum corpore quoque  
 Confirmata cupitum ætatis tangere florem  
 Vis animi, nisi erit consors in origine prima?

ne se font ni corps ni membres. Mais il n'y a pas plus de raisons de croire qu'elles entrent dans des corps tout faits, car elles ne pourraient avec eux former un tissu bien serré, ni réaliser l'accord de leurs sensations. 740

Pourquoi enfin la colère et la violence sont-elles toujours attachées à la race cruelle des lions, la ruse à celle des renards? Pourquoi l'instinct de fuir se transmet-il des pères aux enfants chez les cerfs, qu'une timidité native fait trembler de tous leurs membres? Et pourquoi tous les héritages de cette sorte se reçoivent-ils dès le plus 745 jeune âge dans l'organisme et dans le caractère de chacun, sinon parce que dans chaque germe, dans chaque espèce, à chaque corps est jointe une âme qui croît avec lui? Si cette âme était immortelle et passait de corps en corps, les mœurs des animaux se confondraient; un chien de race hyrcanienne fuirait l'attaque et les bois du cerf, 750 l'épervier dans les airs tremblerait en s'envolant à l'approche de la colombe, l'homme perdrait sa raison et les bêtes féroces auraient la sagesse.

C'est une erreur de penser que l'âme prétendue immortelle change de nature en changeant de corps. Car ce qui 755 change se dissout, donc périt. S'il y a dans l'âme transposition des parties et modification d'un ordre intérieur, ces parties doivent pouvoir dissoudre leur assemblage dans nos membres et finalement périr avec le corps. Dira-t-on 760 que les âmes humaines passent toujours dans des corps humains? Je veux demander pourquoi de sages elles peuvent devenir sottes, pourquoi l'enfant n'a pas de prudence, pourquoi le poulain n'a pas l'entraînement du cheval belliqueux, sinon parce que l'âme a son germe propre qui se 765 développe en même temps que le corps? Peut-être que dans un jeune corps l'âme se fait plus frêle. En ce cas elle est mortelle, avouons-le, puisqu'en changeant de corps elle perd la vie et le sentiment tels qu'elle les possédait jusque-là.

Mais comment pourra-t-elle se fortifier de concert avec 770 le corps, atteindre avec lui à la fleur tant désirée de l'âge, si une même origine ne les unit pas l'un à l'autre? et pour-

Quidve foras sibi vult membris exire senectis?  
 An metuit conclusa manere in corpore putri,  
 775 Et domus ætatis spatio ne fessa vetusto  
 Obruat? At non sunt immortalis ulla pericla.

Denique conubia ad Veneris partusque ferarum  
 Esse animas præsto deridiculum esse videtur,  
 Expectare immortales mortalia membra  
 780 Innumero numero, certareque præproperanter  
 Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur :  
 Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,  
 Ut, quæ prima volans advenerit, insinuetur  
 Prima, neque inter se contendant viribus hilum.

785 Denique in æthere non arbor, non æquore in alto  
 Nubes esse queunt, nec pisces vivere in arvis,  
 Nec cruor in lignis, neque saxis succus inesse.  
 Certum ac dispositumst, ubi quidquid crescat et insit :  
 Sic animi natura nequit sine corpore oriri

790 Sola, neque a nervis et sanguine longius esse.  
 Quod si posset enim, multo prius ipsa animi vis  
 In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse  
 Posset, et innasci quavis in parte soleret :  
 Tandem in eodem homine atque in eodem vase manere.

795 Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum,  
 Dispositumque videtur ubi esse et crescere possit  
 Sorsum anima atque animus, tanto magis infitiandum  
 Totum posse extra corpus durare genique.  
 Quare, corpus ubi interiit, periisse necesse est

800 Confiteare animam distractam in corpore toto.

Quippe etenim mortale æterno jungere, et una  
 Consentire putare, et fungi mutua posse,  
 Desiperest. Quid enim diversius esse putandumst  
 Aut magis inter se disjunctum discrepitanisque  
 805 Quam mortale quod est, immortalis atque perenni  
 Junctum in concilio sævas tolerare procellas?

Præterea, quæcumque manent æterna, necessesit,

quoi veut-elle échapper aux membres décrépits de sa  
 vieillesse? Craint-elle la prison d'un corps en ruine et que  
 sa vieille maison, cédant au poids des années, sur elle 775  
 s'écroule? Mais pour un être immortel le danger n'est point.

Enfin quand se nouent les liens de Vénus et quand les  
 femelles sont délivrées, n'est-il pas ridicule d'imaginer  
 les âmes postées toutes prêtes et ces immortelles en foule  
 innombrable guettant des corps mortels, luttant même 780  
 entre elles, à qui aura le privilège de trouver place la  
 première? A moins que peut-être un pacte ne lie les âmes  
 pour que la première arrivée au vol ait le droit d'entrer  
 la première sans dispute ni violence.

Songeons encore qu'il ne peut subsister d'arbres dans 785  
 l'air, ni de nuages dans la mer profonde, ni de poissons  
 dans les campagnes, ni de sang dans le bois, ni de sève  
 dans les pierres. Un ordre fixe assigne à chaque être le  
 lieu de sa croissance et de son habitat. La substance  
 de l'esprit ne saurait donc naître seule hors du corps ni  
 vivre séparée des nerfs et du sang. Si elle avait ce privilège, 790  
 à plus forte raison pourrait-elle naître et habiter dans la  
 tête, dans les épaules, dans les talons, dans n'importe  
 quelle partie du corps, puisqu'enfin elle demeurerait tou-  
 jours dans le même homme, dans la même enveloppe. Or, 795  
 puisque dans notre corps aussi un ordre a fixé la place  
 spéciale où puissent subsister et grandir l'âme et l'esprit,  
 on n'en est que plus fondé à contester qu'ils puissent  
 naître et vivre hors du corps tout entier. Voilà pourquoi,  
 quand le corps a péri, l'âme, il te faut l'avouer, a péri avec  
 lui, dans la même décomposition. 800

Joindre le mortel à l'immortel et supposer à tous deux  
 des sentiments communs, une mutuelle action, c'est folie.  
 Que peut-on imaginer en effet de plus contradictoire, de  
 plus disparate, de plus incohérent qu'une substance  
 mortelle unie à une autre qui n'aurait ni commencement  
 ni fin pour subir ensemble l'assaut des mêmes tempêtes? 805

Poursuivons. Tout corps qui dure éternellement doit

- Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere ictus  
 Nec penetrare pati sibi quidquam quod queat artas
- 810 Dissociare intus partes, ut materiai  
 Corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante;  
 Aut ideo durare ætatem posse per omnem,  
 Plagarum quia sunt expertia : sicut inanest,  
 Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum ;
- 815 Aut etiam, quia nulla loci fit copia circum,  
 Quo quasi res possint discedere dissoluique;  
 Sicut summarum summast æterna, neque extra  
 Quis locus est quo diffugiat, neque corpora sunt, quæ  
 Possint incidere et valida dissolvere plaga.
- 820 At neque (uti docui) solido cum corpore mundi  
 Naturast, quoniam admixtumst in rebus inane :  
 Nec tamen est ut inane; neque autem corpora desunt,  
 Ex infinito quæ possint forte coorta  
 Corruere hanc rerum violento turbine summam,
- 825 Aut aliam quamvis cladem importare pericli :  
 Nec porro natura loci, spatiumque profundi  
 Deficit, exspargi quo possint mœnia mundi;  
 Aut alia quavis possunt vi pulsa perire.  
 Haud igitur leti præclusa est janua menti.
- 830 Quod si forte ideo magis immortalis habendast  
 Quod vitalibus ab rebus munita tenetur,  
 Aut quia non veniunt omnino aliena salutis,  
 Aut quia quæ veniunt aliqua ratione recedunt  
 Pulsa prius quam quid noceant sentire queamus,
- 835 Scilicet a vera longe ratione remotum est.  
 Præter enim quam quod morbis cum corporis ægret,  
 Advenit id, quod eam de rebus sæpe futuris  
 Macerat, inque metu male habet, curisque fatigat,  
 Præteritisque male admissis peccata remordent.
- 840 Adde furorem animi proprium atque obliviam rerum;  
 Adde quod in nigras lethargi mergitur undas.
- Nil igitur mors est, ad nos neque pertinet hilum,  
 Quandoquidem natura animi mortalis habetur.  
 Et velut anteacto nil tempore sensimus ægri,

posséder le pouvoir de repousser par la plénitude d'une solide substance les chocs extérieurs, sans se laisser entamer par d'autres corps qui risqueraient de rompre l'étroite cohésion de ses parties (tels sont les éléments 810 premiers de la matière dont j'ai précédemment exposé la nature) ou bien il est capable de se perpétuer dans l'infini des âges, parce qu'il ne peut subir de coups (tel le vide intangible et qui ne redoute aucun choc) ou encore parce 815 qu'il n'a autour de lui aucun espace où les choses puissent en quelque sorte aller s'égarer et se dissoudre : tel cet éternel ensemble des ensembles hors duquel il n'y a ni lieu ouvert à la dissipation des parties, ni corps pour les heurter et les briser par violence. Or l'âme n'est pas immortelle en 820 tant que corps solide, puisqu'il y a du vide dans la nature, t'ai-je enseigné; elle n'est pas non plus semblable au vide et il ne manque pas de corps capable, à travers l'univers infini, de heurter violemment son être et de l'exposer à un danger mortel; enfin il existe aussi des espaces immenses 825 où la cohésion de l'âme peut se dissiper et sa substance périr par la violence. Ce n'est donc pas pour elle que les portes de la mort ont été fermées.

Prétendra-t-on l'âme immortelle parce qu'elle est pro- 830 tégée contre les menaces de destruction, soit que des chocs mortels ne puissent l'atteindre, soit que ceux qui l'atteignent se trouvent repoussés avant que nous ayons pu sentir leur funeste action? Voilà qui nous rejetterait bien 835 loin de la vérité. Car sans parler des maladies qu'elle partage avec le corps, l'âme éprouve souvent l'inquiétude de l'avenir qui la ronge de crainte et la mine de souci, ainsi que la hantise des fautes passées et le déchirement du remords. Ajoute la folie qui lui est propre et la perte de 840 la mémoire; ajoute les ondes noires de la léthargie, où elle sombre.

Ce n'est donc rien que la mort, elle ne nous touche aucunement, du moment que la substance de l'âme se révèle mortelle. Et de même que dans le temps passé nous

- 845 Ad confligendum venientibus undique Pœnis,  
 Omnia cum belli trepido concussa tumultu  
 Horrida contremuere sub altis ætheris oris,  
 In dubioque fuere utrorum ad regna cadendum  
 Omnibus humanis esset, terraque marique :
- 850 Sic ubi non erimus, cum corporis atque animai  
 Discidium fuerit, quibus e sumus uniter apti,  
 Scilicet haud nobis quidquam, qui non erimus tum  
 Accidere omnino poterit sensumque movere,  
 Non si terra mari miscebitur et mare cælo.
- 855 Et si jam nostro sentit de corpore, postquam  
 Distractast animi natura animæque potestas,  
 Nil tamen est ad nos, qui comptu conjugioque  
 Corporis atque animæ consistimus uniter apti.  
 Nec, si materiam nostram collegerit ætas
- 860 Post obitum, rursumque redegerit ut sita nunc est,  
 Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,  
 Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,  
 Interrupta semel cum sit repentina nostra.  
 Et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante
- 865 Qui fuimus; neque jam de illis nos afficit angor,  
 Quos de materia nostra nova proferet ætas.  
 Nam cum respicias immensi temporis omne  
 Præteritum spatium, tum motus materiai  
 Multimodi quam sint, facile hoc accredere possis,
- 870 Semina sæpe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta :  
 Hæc eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse,  
 Nec memori tamen id quimus reprendre mente.  
 Inter enim jectast vitai pausa, vageque  
 Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.
- 875 Debet enim, misere si forte ægreque futurumst,  
 Ipse quoque esse in eo tum tempore, cui male possit  
 Accidere. Id quoniam mors eximit esseque probet  
 Illum, cui possint incommoda conciliari  
 Scire licet nobis nihil esse in morte timendum,
- 880 Nec miserum fieri, qui non est, posse, neque hilum

n'avons pas éprouvé de douleur quand les Carthaginois se ruèrent de toutes parts pour nous assaillir, quand le monde secoué d'un pôle à l'autre par le choc effroyable de la guerre trembla d'épouvante sous la haute voûte du ciel, quand tous les humains eurent l'anxiété de se demander auquel des deux peuples allait échoir l'empire des terres et des mers : de même, quand nous cesserons d'exister, quand divorceront corps et âme dont l'union fait notre être, abso- lument rien, à cette heure où nous ne serons plus, ne sera capable de nous atteindre et d'émouvoir nos cœurs, quand bien même la terre se confondrait avec la mer, la mer avec le ciel.

Même si, affranchis du corps, l'esprit et l'âme conservaient le sentiment, en quoi cela nous intéresse-t-il, nous dont une union intime de l'âme et du corps réalise l'existence et constitue l'être? Et quand bien même le temps, après notre mort, rassemblerait toute notre matière et la réorganiserait dans son ordre actuel en nous donnant une seconde fois la lumière de la vie, là encore il n'y aurait rien qui nous pût toucher, du moment que rupture se serait faite dans la chaîne de notre mémoire. Que nous importe aujourd'hui ce que nous fûmes autrefois? que nous importe ce que le temps fera de notre substance? En effet, tournons nos regards vers l'immensité du temps écoulé, songeons à la variété infinie des mouvements de la matière : nous concevrons aisément que nos éléments de formation actuelle se sont trouvés plus d'une fois déjà rangés dans le même ordre; mais notre mémoire est incapable de ressaisir ces existences détruites, car dans l'intervalle la vie a été interrompue et tous les mouvements de la matière se sont égarés sans cohésion bien loin de nos sens.

Il faut bien qu'un homme, pour que le malheur et la souffrance puissent l'atteindre, vive lui-même à l'époque où il doit faire leur rencontre. Voilà que la mort fait disparaître cet homme et retire l'existence à cette victime présumée d'un concert de maux. Eh bien, n'est-ce pas là de quoi conclure qu'il n'y a rien de redoutable dans la mort?

Differre, an nullo fuerit jam tempore natus,  
Mortalem vitam mors cum immortalis ademit.

Proinde ubi se videas hominem indignari ipsum,  
Post mortem fore ut aut putescat corpore posto,  
885 Aut flammis interficiat malisve ferarum,  
Scire licet non sincerum sonere, atque subesse  
Cæcum aliquem cordi stimulum, quamvis neget ipse  
Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum.  
Non (ut opinor) enim dat quod promittit et unde,  
890 Nec radicitus e vita se tollit et eicit,  
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.  
Vivus enim sibi cum proponit quisque, futurum  
Corpus uti volucres lacerent in morte feræque.  
Ipse sui miseret : neque enim se dividit illum,  
895 Nec removet satis a projecto corpore; et illum  
Se fingit, sensuque suo contaminat astans  
Hinc indignatur se mortalem esse creatum,  
Nec videt in vera nullum fore morte alium se,  
Qui possit vivus sibi se lugere preemptum,  
900 Stansque jacentem, se lacerari urive dolere.  
Nam si in morte malumst malis morsuque ferarum  
Tractari, non invenio qui non sit acerbum  
Ignibus impositum calidis torrescere flammis,  
Aut in melle situm suffocari, atque rigere  
905 Frigore, cum summo gelidi cubat æquore saxi,  
Urgerive superne obtritum pondere terræ.

Jam jam non domus accipiet te læta, neque uxor  
Optima, nec dulces occurrent oscula nati  
Præripere, et tacita pectus dulcedine tangent;  
910 Non poteris factis florentibus esse tuisque  
Præsidio. Misero misere aiunt, omnia ademit  
Una dies infesta tibi tot præmia vitæ.  
Illud in his rebus non addunt : Nec tibi earum  
Jam desiderium rerum super insidet una.  
915 Quod bene si videant animo dictisque sequantur,  
Dissolvant animi magno se angore metuque.

Aucun malheur ne peut atteindre celui qui n'est plus; 880  
il ne diffère en rien de ce qu'il serait s'il n'était jamais né,  
puisque sa vie mortelle lui a été ravie par une mort immor-  
telle.

Lors donc qu'un homme se lamente sur lui-même  
à la pensée du sort mortel qui fera pourrir son corps aban-  
donné, ou le livrera aux flammes, ou le donnera en pâture  
aux bêtes sauvages, tu peux dire que sa voix sonne faux, 885  
qu'une crainte secrète tourmente son cœur, bien qu'il  
affecte de ne pas croire qu'aucun sentiment puisse résister  
en lui à la mort. Cet homme, à mon avis, ne tient pas ses  
promesses et cache ses principes; ce n'est pas de tout son  
être qu'il s'arrache à la vie; à son insu peut-être il suppose 890  
que quelque chose de lui doit survivre. Tout vivant en  
effet qui se représente son corps déchiré après la mort par  
les oiseaux de proie et les bêtes sauvages, se prend en  
pitié; car il ne parvient pas à se distinguer de cet objet,  
le cadavre, et croyant que ce corps étendu, c'est lui- 895  
même, il lui prête encore, debout à ses côtés, la sensibilité  
de la vie. Alors il s'indigne d'avoir été créé mortel, il ne voit  
pas que dans la mort véritable il n'y aura plus d'autre lui-  
même demeuré vivant pour pleurer sa fin et, resté debout,  
gémir de voir sa dépouille devenue la proie des bêtes et 900  
des flammes. Car si c'est un malheur pour les morts d'être  
broyés entre les dents des fauves, je ne trouve pas qu'il  
puisse être moins douloureux de rôtir dans les flammes  
d'un bûcher, d'être étouffé dans du miel, de subir raidi la  
Pierre glacée du tombeau ou le poids écrasant de la terre 905  
qui vous broie.

« — Il n'y a plus désormais de maison heureuse pour  
t'accueillir, plus d'épouse vertueuse, plus d'enfants chéris  
pour courir à ta rencontre, se disputer tes baisers et péné-  
trer ton cœur d'une douceur profonde. Tu ne pourras plus 910  
travailler à ta fortune, à la sécurité de ta famille. Malheu-  
reux ! disent-ils, ô malheureux, tant de joies de la vie, un  
seul jour, un jour funeste te les a arrachées. » Ils n'ajoutent  
point : « — Mais le regret de tous ces biens ne te suit pas  
dans la mort. » Si l'on se pénétrait de cette vérité, si l'on 915

Tu quidem ut es leto sopitus, sic eris, ævi  
 Quod superest, cunctis privatu' doloribus ægris :

At nos horrifico cinefactum te prope busto

920 Insatiabiliter deflevimus, æternumque

Nulla dies nobis mœrorem e pectore demet.

Illud ab hoc igitur quærendum est, quid sit amari

Tantopere, ad somnum si res redit atque quietem,

Cur quisquam æterno possit tabescere luctu ?

925 Hoc etiam faciunt, ubi discubuere, tenentque

Pocula sæpe homines, et inumbrant ora coronis,

Ex animo ut dicant : Brevis hic est fructus homullis ;

Jam fuerit, neque post unquam revocare licebit.

Tanquam in morte mali cum primis hoc sit eorum,

930 Quod sitis exurat miseros, atque arida torrat,

Aut aliæ cuius desiderium insideat rei.

Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,

Cum pariter mens et corpus sopita quiescunt :

Nam licet æternum per nos sic esse soporem,

935 Nec desiderium nostri nos attingit ullum ;

Et tamen haudquaquam nostros tunc illa per artus

Longe ab sensiferis primordia motibus errant,

Cum correptus homo ex somno se colligit ipse.

Multo igitur mortem minus ad nos esse putandum,

940 Si minus esse potest quam quod nihil esse videmus.

Major enim turbæ disjectus materiai

Consequitur leto, nec quisquam expergitus exstat,

Frigida quem semel est vitæ pausa secuta.

Denique si vocem rerum natura repente

945 Mittat, et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa :

Quid tibi tanto operest, mortalis, quod nimis ægris

Luctibus indulges ? Quid mortem congemis ac fles ?

Nam si grata fuit tibi vita anteacta priorque,

Et non omnia, pertusum congesta quasi in vas,

950 Commoda perfluxere atque ingrata interiire,

Cur non, ut plenus vitæ conviva, recedis,

y conformait ses paroles avec sa pensée, de quelle crainte et de quelle angoisse on délivrerait son esprit. — « Pour toi, tel que tu t'es endormi dans la mort, tel tu demeureras éternellement, exempt de toutes les douleurs. Mais nous, au pied de l'horrible bûcher où tu achèves de te réduire en cendres, nous n'avons pas cessé de te pleurer, 920 aucun jour de l'avenir ne t'arrachera de notre cœur. » Qu'ils nous disent, ceux qui parlent ainsi, à quelle source amère peut s'entretenir un deuil qui nous consume éternellement, alors que tout se réduit au sommeil et au repos.

Certains, quand ils sont installés à table, tenant une coupe à la main et le front ombragé de couronnes, s'écrient 925 le plus sérieusement du monde : « Combien est brève la joie pour les humains ! bientôt ils auront passé et jamais plus ne pourront revenir. » Comme si dans la mort les malheureux avaient à craindre avant tout la brûlure déséchante d'une soif ardente ou le poids d'un regret quel- 930 conque.

Qui donc se regrette, qui regrette la vie, lorsque l'esprit et le corps reposent dans un égal assoupissement ? Or, il ne tient qu'à nous qu'il en soit ainsi du sommeil éternel, aucun regret de nous-mêmes ne vient nous y affliger. Et pour- 935 tant les principes répandus dans un organisme pendant le repos du sommeil ne vont pas se perdre au loin, au delà des mouvements de sensibilité, puisque l'homme en se réveillant recouvre ses facultés rassemblées. Pensons donc que la mort nous touche beaucoup moins encore, s'il peut y avoir des degrés dans ce qui n'est rien. La mort jette 940 dans la matière un plus grand désordre et une plus complète dispersion ; personne ne se réveille pour se relever, une fois que la glace de la mort est venue l'endormir.

Supposons enfin que prenant soudain la parole, la Nature adresse à l'un de nous ces reproches : « Qu'est-ce donc qui te tient si à cœur, ô mortel, pour que tu t'aban- 945 donnes à tant de douleur et de plaintes ? Pourquoi la mort te fait-elle gémir et pleurer ? Si la vie jusqu'à ce jour t'a été douce, si tous tes plaisirs n'ont pas été s'entassant dans un vase sans fond et si donc ils ne se sont pas écoulés 950

Æquo animoque capis securam, stulte, quietem?  
 Sin ea, quæ fructus cumque es, periere profusa,  
 Vitaque in offensust, cur amplius addere quæris  
 955 Rursum quod pereat male et ingratum occidat omne,  
 Non potius vitæ finem facis atque laboris?  
 Nam tibi præterea quod machiner inveniamque  
 Quod placeat, nil est; eadem sunt omnia semper.  
 Si tibi non annis corpus jam marcet et artus  
 960 Confecti languent, eadem tamen omnia restant,  
 Omnia si pergas vivendo vincere sæcla,  
 Atque etiam potius, si nunquam sis moriturus.

Quid respondemus, nisi justam intendere litem  
 Naturam, et veram verbis exponere causam?  
 965 Atque obitum lamentetur miser amplius æquo,  
 Non merito inclamet magis et voce increpet acri:  
 Aufer abhinc lacrimas, balatro, et compesce querelas.  
 Grandior hic vero si jam seniorque queratur:  
 Omnia perfructus vitai præmia, marces?  
 970 Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis,  
 Imperfecta tibi elapsast ingrataque vita,  
 Et necopinanti mors ad caput adstitit ante  
 Quam satur ac plenus possis discedere rerum.  
 Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte,  
 975 Æquo animoque, agedum, jam aliis concede: necessesst.

Jure (ut opinor) agat, jure increpet inciletque:  
 Cedit enim rerum novitate extrusa vetustas  
 Semper, et ex aliis aliud reparare necessesst:  
 Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra.  
 980 Materies opus est, ut crescant postera sæcla:  
 Quæ tamen omnia te, vita perfuncta, sequentur.  
 Nec minus ergo ante hæc, quam tu, cecidere cadentque.  
 Sic alid ex alio nunquam desistet oriri,  
 Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.

985 Respice item quam nil ad nos anteacta vetustas  
 Temporis æterni fuerit, quam nascimur ante.

et perdus, que ne te retires-tu de la vie en convive rassasié? Es-tu sot de ne pas prendre de bonne grâce un repos qui ne sera plus troublé! Mais si toutes tes jouissances se sont consumées en pure perte et si la vie n'est plus pour toi que blessure, quelle idée de vouloir la prolonger d'un moment, lequel à son tour finirait tristement et tomberait tout entier inutile. Ne vaut-il pas mieux mettre un terme à ta vie et à ta souffrance? Car des nouveautés pour te plaire, je ne puis en inventer désormais: le monde se ressemble toujours. Si ton corps n'est plus abîmé par les ans, si tes membres ne tombent pas de langueur, tu ne verras cependant jamais que les mêmes choses, même si ta vie durait jusqu'à tromper les âges ou même si tu ne devais jamais mourir.»

Qu'aurions-nous à répondre, sinon que la Nature nous fait un juste procès et qu'elle plaide la cause de la vérité. Mais si un malheureux plongé dans la misère se lamente sans mesure parce qu'il lui faut mourir, la Nature n'aurait-elle pas raison d'élever la voix pour l'accabler de reproches plus sévères? «Chasse ces larmes, fou que tu es, et arrête tes plaintes.» Et si c'est un vieillard chargé d'ans: «Toutes les joies de la vie, tu les as goûtées avant d'en venir à cet épuisement. Mais tu désires toujours ce que tu n'as pas; tu méprises ce que tu as, ta vie s'est donc écoulée sans plénitude et sans charme; et puis soudain la mort s'est dressée debout à ton chevet avant que tu puisses te sentir prêt à partir content et rassasié. Maintenant il faut quitter tous ces biens qui ne sont plus de ton âge. Allons, point de regret, laisse jouir les autres; il le faut.»

Juste réquisitoire à mon sens, juste discours de blâmes et de reproches. Toujours en effet, la vieillesse dans le monde doit céder au jeune âge qui l'expulse; les choses se renouvellent aux dépens les unes des autres, suivent un ordre fatal. Nul n'est précipité dans le noir gouffre du Tartare; mais il est besoin de matière pour la croissance des générations nouvelles, lesquelles à leur tour, leur vie achevée, iront te rejoindre; toutes celles qui t'ont précédé

Hoc igitur speculum nobis natura futuri  
 Temporis exponit, post mortem denique nostram.  
 Numquid ibi horribile apparet? Num triste videtur  
 990 Quidquam? Non omni somno securius exstat?

Atque ea nimirum, quæcunque Acherunte profundo  
 Proditæ sunt esse, in vita sunt omnia nobis.  
 Nec miser impendens magnum timet ære saxum  
 Tantalus, ut famast, cassa formidine torpens :  
 995 Sed magis in vita divum metus urget inanis  
 Mortales, casumque timent quem cuique ferat fors.

Nec Tityon volucres ineunt Acherunte jacentem;  
 Nec, quod sub magno scrutentur pectore, quidquam  
 Perpetuam ætatem possunt reperire profecto,  
 1000 Quamlibet immani projectu corporis exstet,  
 Qui non sola novem dispessis jugera membris  
 Obtineat, sed qui terrai totius orbem :  
 Non tamen æternum poterit perferre dolorem,  
 Nec præbere cibum proprio de corpore semper.  
 1005 Sed Tityos nobis hic est, in amore jacentem  
 Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor;  
 Aut alia quavis scindunt cuppedine curæ.

Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,  
 Qui petere a populo fascas sævasque secures  
 1010 Imbibit, et semper victus tristisque recedit.  
 Nam petere imperium, quod inanest nec datur unquam,  
 Atque in eo semper durum sufferer laborem,  
 Hoc est adverso nixantem trudere monte  
 Saxum, quod tamen e summo jam vertice rursum  
 1015 Volvitur, et plani raptim petit æquora campi.

Deinde animi ingratham naturam pascere semper,  
 Atque explere bonis rebus satiareque nunquam,  
 Quod faciunt nobis annorum tempora, circum  
 Cum redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores,  
 1020 Nec tamen explemur vitæ fructibus unquam,

ont déjà disparu, toutes après toi passeront. Ainsi jamais les êtres ne cesseront de s'engendrer les uns des autres; la vie n'est la propriété de personne, tous n'en ont que l'usufruit.

Regarde maintenant en arrière, tu vois quel néant est 985 pour nous cette période de l'éternité qui a précédé notre naissance. C'est un miroir où la nature nous présente l'image de ce qui suivra notre mort. Qu'y apparaît-il d'horrible, quel sujet de deuil? Ne s'agit-il pas d'un état plus paisible que le sommeil le plus profond? 990

Et puis tout ce qui, selon la légende, attend nos âmes dans les profondeurs de l'Achéron, nous est donné dès cette vie. Il n'y a pas de Tantale malheureux, comme le prétend la fable, qui tremble sous la menace d'un énorme rocher et qu'une terreur vaine paralyse : mais plutôt l'inutile crainte 995 des dieux tourmente la vie des mortels et chacun de nous redoute les coups du destin.

Il n'y a pas davantage de Tityon gisant au bord de l'Achéron et la proie des oiseaux; pourraient-ils d'ailleurs trouver dans sa vaste poitrine de quoi fouiller pour l'éternité? On a beau donner à son corps étendu de gigantesques 1000 proportions, quand bien même il ne couvrirait pas seulement neuf arpents de ses membres écartés en tous sens, mais la terre tout entière, il ne pourrait supporter une douleur éternelle ni fournir de son corps une pâture sans 1005 fin. Mais le voici, le vrai Tityon : c'est un malade d'amour, livré aux vautours de sa dévorante angoisse, ou la victime déchirée par les tourments de quelque autre passion.

Sisyphé aussi existe dans la vie, sous nos yeux, s'acharnant à briguer devant le peuple les faisceaux et les haches et se retirant toujours vaincu et triste. Car rechercher le 1010 pouvoir qui n'est que vanité et que l'on n'obtient point, et dans cette poursuite s'atteler à un dur travail incessant, c'est bien pousser avec effort au flanc d'une montagne le rocher qui à peine hissé au sommet retombe et va rouler 1015 en bas dans la plaine.

Et repaître sans cesse les appétits d'une âme ingrate, la combler de biens sans parvenir jamais à la rassasier,

Hoc (ut opinor) id est, ævo florente puellas,  
 Quod memorant, laticem pertusum congerere in vas,  
 Quod tamen expleri nulla ratione potestur.

Cerberus et Furiæ jam vero, et lucis egenus  
 1025 Tartarus, horriferos eructans faucibus æstus,  
 Qui neque sunt usquam, nec possunt esse profecto;  
 Sed metus in vita pœnarum pro male factis  
 Est insignibus insignis, scelerisque luela  
 Carcer, et horribilis de saxo jactu' deorsum,  
 1030 Verbera, carnifices, robur, pix, lamina, tædæ :  
 Quæ tamen etsi absunt, at mens sibi conscia factis  
 Præmetuens adhibet stimulos torretque flagellis,  
 Nec videt interea qui terminus esse malorum  
 Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis,  
 1035 Atque eadem metuit magis hæc ne in morte gravescant :  
 Hic Acherusia fit stultorum denique vita.

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis :  
 Lumina sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit,  
 Qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus.  
 1040 Inde alii multi reges rerumque potentes  
 Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt 28.  
 Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum  
 Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,  
 Ac pedibus salsas docuit super ire lacunas,  
 1045 Et contempsit, equis insultans, murmura ponti,  
 Lumine adempto, animam moribundo corpore fudit.  
 Scipiadas, belli fulmen, Carthaginis horror,  
 Ossa dedit terræ, proinde ac famul infimus esset.  
 Adde repertoires doctrinarum atque leporum;  
 1050 Adde Heliconiadum comites : quorum unus Homerus  
 Sceptra politus, eadem aliis sopitu' quietest.  
 Denique Democritum postquam matura vetustas  
 Admonuit memores motus languescere mentis 29,  
 Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse.  
 1055 Ipse Epicurus obit, decurso lumine vitæ,  
 Qui genus humanum ingenio superavit, et omnes

comme font à notre égard dans leur retour annuel les saisons qui nous apportent leurs productions et tant d'agréments, sans que nous ayons jamais assez de ces fruits de la vie, c'est bien là, je pense, ce qu'on raconte de<sup>1020</sup> ces jeunes filles condamnées dans la fleur de leur âge à verser de l'eau dans un vase sans fond, un vase que nul effort jamais ne saurait remplir.

Cerbère et les Furies et l'Enfer privé de lumière, le Tartare dont les gouffres vomissent des flammes terrifiantes,<sup>1025</sup> tout cela n'existe nulle part et ne peut exister. Mais la vie elle-même réserve aux auteurs des pires méfaits la terreur des pires châtimens; pour le crime, il y a l'expiation de la prison, la chute horrible du haut de la Roche Tarpéienne, les verges, les bourreaux, le carcan, la poix, le<sup>1030</sup> fer rouge, les torches; et même à défaut de tout cela, il y a l'âme consciente de ses fautes et prise de peur, qui se blesse elle-même de l'aiguillon, qui s'inflige la brûlure du fouet, sans apercevoir de terme à ses maux, de fin à ses supplices, et qui craint au contraire que maux et supplices ne s'aggravent encore dans la mort. Oui, c'est<sup>1035</sup> ici-bas que les insensés trouvent leur Enfer.

Voici encore ce que tu pourrais te dire à toi-même : Le bon roi Ancus lui aussi ferma ses yeux à la lumière et pourtant comme il valait mieux que toi, canaille! Depuis lors, combien d'autres rois, combien d'autres<sup>1040</sup> puissans du monde sont morts, qui gouvernèrent de grandes nations! Celui-là même qui jadis établit une route à travers la vaste mer et qui ouvrit à ses légions un chemin sur les flots, qui leur apprit à traverser les abîmes salés à pied sec et de ses escadrons foula dédaigneusement les eaux grondantes, celui-là aussi a perdu<sup>1045</sup> la lumière et son corps moribond rendit l'âme. Et Scipion, ce foudre de guerre, la terreur de Carthage, a rendu ses os à la terre comme le dernier des esclaves. Ajoute les inventeurs des sciences et des arts, ajoute les compagnons des Muses; un des leurs, unique entre tous,<sup>1050</sup> Homère, a tenu le sceptre; pourtant avec eux tous il repose dans le même sommeil. Enfin Démocrite, lorsque

Restinxit, stellas exortus ut ætherius sol.

Tu vero dubitabis et indignabere obire,  
Mortua cui vita est prope jam vivo atque videnti?

**1060** Qui somno partem majorem conteris ævi?  
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,  
Sollicitamque geris cassa formidine mentem?  
Nec reperire potes, quid sit tibi sæpe mali, cum  
Ebrius urgeris multis miser undique curis,  
**1065** Atque animi incerto fluitans errore vagaris?

Si possent homines, proinde ac sentire videntur  
Pondus inesse animo quod se gravitate fatiget,  
E quibus id fiat causis quoque noscere, et unde  
Tanta mali tanquam moles in pectore constet,  
**1070** Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus,  
Quid sibi quisque velit, nescire, et quærere semper  
Commutare locum, quasi onus deponere possit.

Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille,  
Esse domi quem pertæsumst, subitoque revertit,  
**1075** Quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.  
Currit agens mannos ad villam præcipitanter,  
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :  
Oscitat extemplo, tetigit cum limina villæ;  
Aut abit in somnum gravis, atque oblivia quærît ;  
**1080** Aut etiam properans urbem petit, atque revisit.  
Hoc se quisque modo fugit : at, quem scilicet, ut fit,  
Effugere haud potis est, ingratis hæret, et odit,  
Propterea, morbi quia causam non tenet æger :  
Quam bene si videat, jam rebus quisque relictis  
**1085** Naturam primum studeat cognoscere rerum,  
Temporis æterni quoniam, non unius horæ,  
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis  
Ætas post mortem, quæ restat cumque, manenda.

Denique tantopere in dubiis trepidare periculis  
**1090** Quæ mala nos subigit vitæ tanta cupido?

le poids de l'âge l'avertit que les ressorts de la mémoire faiblissaient en lui, alla de lui-même offrir sa tête à la mort. Epicure en personne a succombé au terme de sa **1055** carrière lumineuse, lui qui domina de son génie le genre humain et qui rejeta dans l'ombre tous les autres sages, comme le soleil en se levant dans l'éther éteint les étoiles.

Et toi, tu hésiteras, tu t'indigneras de mourir? Tu as beau vivre et jouir de la vue, ta vie n'est qu'une mort, **1060** toi qui en gaspilles la plus grande part dans le sommeil et dors tout éveillé, toi que hantent les songes, toi qui subis le tourment de mille maux sans parvenir jamais à en démêler la cause, et qui flottes et titubes, dans l'ivresse des erreurs qui t'égarant. **1065**

Si les hommes, comme ils semblent sentir sur leur cœur le poids qui les accable, pouvaient aussi connaître l'origine de leur mal et d'où vient leur lourd fardeau de misère, ils ne vivraient pas comme ils vivent trop souvent, ignorant ce qu'ils veulent, cherchant toujours une place nouvelle comme pour s'y libérer de leur charge.

L'un se précipite hors de sa riche demeure, parce qu'il s'ennuie d'y vivre, et un moment après il y rentre, car ailleurs il ne s'est pas trouvé mieux. Il court à toute bride **1075** vers sa maison de campagne comme s'il fallait porter secours à des bâtiments en flamme; mais, dès le seuil, il bâille; il se réfugie dans le sommeil pour y chercher l'oubli ou même il se hâte de regagner la ville. Voilà comme **1080** chacun cherche à se fuir, mais, on le sait, l'homme est à soi-même un compagnon inséparable et auquel il reste attaché tout en le détestant; l'homme est un malade qui ne sait pas la cause de son mal. S'il la pouvait trouver, il s'appliquerait avant tout, laissant là tout le reste, à **1085** étudier la nature; car c'est d'éternité qu'il est question, non pas d'une seule heure; il s'agit de connaître ce qui attend les mortels dans cette durée sans fin qui s'étend au delà de la mort.

Enfin pourquoi trembler si fort dans les alarmes? Quel amour déréglé de vivre nous impose ce joug? Cer- **1090**

Certa quidem finis vitæ mortalibus adstat;  
 Nec devitari letum pote quin obeamus.  
 Præterea, versamur ibidem, atque insumus usque;  
 Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas.  
 1095 Sed dum abest, quod avemus, id exsuperare videtur  
 Cætera : post aliud, cum contigit illud, avemus,  
 Et sitis æqua tenet vitai semper hiantes :  
 Posteraque in dubiost fortunam quam vehat ætas,  
 Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet.

1100 Nec prorsum vitam ducendo demimus hilum  
 Tempore de mortis; nec delibare valemus,  
 Quo minus esse diu possimus forte perempti.  
 Proinde licet quotvis vivendo condere sæcla :  
 Mors æterna tamen nilominus illa manebit;  
 1105 Nec minus ille diu jam non erit, ex hodierno  
 Lumine qui finem vitai fecit, et ille,  
 Mensibus, atque annis qui multis occidit ante.

taine et toute proche, la fin de la vie est là; l'heure fatale est fixée, nous n'échapperons pas. D'ailleurs nous tournons sans cesse dans le même cercle; nous n'en sortons pas; nous aurions beau prolonger notre vie, nous ne découvririons pas de nouveaux plaisirs. Mais le bien que nous n'avons pu atteindre encore nous paraît supérieur à tout le reste; à peine est-il à nous, c'est pour en désirer<sup>1095</sup> un nouveau et c'est ainsi que la même soif de la vie nous tient en haleine jusqu'au bout. Et puis nous sommes incertains de ce que l'avenir nous réserve, des hasards de la fortune et de la fin qui nous menace.

Mais pourquoi donc vouloir plus longue vie? qu'en<sup>1100</sup> serait-il retranché du temps qui appartient à la mort? Nous ne pourrions rien en distraire qui diminuât la durée de notre néant. Ainsi tu aurais beau vivre assez pour enterrer autant de générations qu'il te plairait : la mort toujours t'attendra, la mort éternelle, et le néant sera<sup>1105</sup> égal pour celui qui a fini de vivre aujourd'hui ou pour celui qui est mort il y a des mois et des années.

## LIVRE QUATRIÈME

## ARGUMENT

Ce quatrième livre n'est qu'une continuation du troisième. Le poète tâche d'expliquer la manière dont les objets extérieurs agissent sur l'âme par le canal des sens. Nos sensations sont produites, suivant lui, par des corpuscules invisibles, répandus dans l'atmosphère, qui, en s'introduisant dans les divers conduits de nos corps, affectent diversement nos âmes : ces *simulacres* se divisent en différentes classes. Les uns sont envoyés par les corps mêmes, et sont des émanations ou de la surface, ou de l'intérieur des objets; les autres se forment dans l'air; d'autres ne sont qu'un mélange des uns et des autres, que le hasard réunit souvent dans l'atmosphère. Tous ces *simulacres* sont d'une finesse et d'une subtilité inconcevables, et doués par conséquent d'une très grande vitesse. D'après cette notion préliminaire des *simulacres*, le poète croit pouvoir expliquer d'une manière satisfaisante tout le mécanisme des *sensations* et des *idées*.

1° La *vision* est produite par des *simulacres* émanés de la surface même des corps, qui nous font juger non seulement de la couleur, de la grandeur et de la figure des objets, mais encore de leur distance, de leur mouvement, etc. Il est vrai que souvent les jugements que nous proférons à la suite de ces perceptions sont faux; mais l'erreur ne vient jamais de l'organe, qui ne rapporte que la sensation précise qu'il éprouve, mais de la précipitation de l'esprit, qui se hâte toujours d'ajouter de son propre fonds quelque chose à leur rapport : d'où il conclut que les sens sont des guides infaillibles, les seuls juges de la vérité;

2° La sensation du *son* est excitée par des corpuscules détachés des corps, qui viennent frapper l'organe de l'ouïe, quand ces éléments sont façonnés par la langue et le palais, ils forment des

*paroles*; quand ils sont répercutés par des corps solides, tels que les rochers, etc., ils forment des *échos*;

3° La *saveur* est produite par les sucs que la trituration exprime des aliments, et qui s'introduisent dans les pores du palais : si les mêmes aliments ne produisent pas les mêmes sensations sur des animaux de différente espèce, ou sur les mêmes animaux placés dans des circonstances différentes, cette variété tient à la fois et à l'organisation même des animaux, et à la structure des molécules, de l'action desquelles résultent les saveurs;

4° Les *odeurs*, qui sont des corpuscules émanés de l'intérieur des corps, et dont par conséquent la marche doit être lente et tardive, ne sont pas non plus également analogues à tous les organes : il faut dire la même chose des simulacres de la vue et des éléments du son.

Il n'y a que ces quatre espèces de sensations qui soient excitées par des émanations; car, pour le *toucher*, il est produit par l'impression immédiate des objets.

Quant aux *idées*, Lucrèce les attribue aux *simulacres* dont l'atmosphère est sans cesse remplie; simulacres dont le tissu est si délié, qu'ils s'insinuent dans tous les pores de nos corps, et dont la succession et la combinaison sont si rapides, qu'il croit pouvoir expliquer par leur moyen cette foule d'idées qui assiègent nos esprits à chaque instant, ces images chimériques de *Centaures*, de *Scyllés*, etc., et les autres illusions de ce genre qui nous trompent la nuit comme le jour.

Après cette théorie des *sensations* et des *idées*, le poète entre dans quelques détails qui s'y rattachent : 1° il combat les *causes finales*, en s'efforçant de prouver que nos organes n'ont pas été faits en vue de nos besoins, mais que les hommes en ont usé parce qu'ils les ont trouvés faits; 2° il explique pourquoi le besoin de boire et de manger est naturel à tous les animaux; 3° comment l'âme, cette substance si déliée, peut mouvoir une masse aussi pesante que nos corps; 4° par quel mécanisme le sommeil vient à bout d'engourdir toutes les facultés de l'âme et du corps, et d'où viennent les songes dont il est souvent accompagné. A l'occasion des songes, il traite de l'amour contre lequel il avertit les hommes de se mettre en garde, par les peintures qu'il fait du malheur des amants; enfin il termine ce morceau et le livre entier par une espèce de traité anatomique et physique sur la *génération*.

## LIBER QUARTUS

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante <sup>30</sup>  
Trita solo : juvat integros accedere fontes  
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,  
Insignemque meo capiti petere inde coronam,  
5 Unde prius nulli velarint tempora Musæ :  
Primum, quod magnis doceo de rebus, et artis  
Relligionum animum nodis exsolvere pergo;  
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango  
Carmina, musæo contingens cuncta lepore :  
10 Id quoque enim non ab nulla ratione videtur.  
Nam veluti pueris absinthia tetra medentes  
Cum dare conantur, prius oras pocula circum  
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,  
Ut puerorum ætas improvida ludificetur  
15 Labrorum tenuis, interea perpotet amarum  
Absinthii laticem, deceptaque non capiatur,  
Sed potius tali pacto recreata valescat :  
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur  
Tristior esse, quibus non est tractata, retroque  
20 Volgus abhorret ab hac, volui tibi suaviloquenti  
Carminibus Pierio rationem exponere nostram,  
Et quasi musæo dulci contingere melle;  
Si tibi forte animum tali ratione tenere  
Versibus in nostris possem, dum percipis omnem  
25 Naturam rerum, ac persentis utilitatem.

Sed quoniam docui cunctarum exordia rerum  
Qualia sint, et quam variis distantia formis  
Sponte sua volitent æterno percita motu,

## LIVRE QUATRIÈME

Au domaine des Piérides je parcours une région ignorée  
que nul mortel encore n'a foulée. J'aime puiser aux  
sources vierges, j'aime cueillir des fleurs inconnues et  
en tresser pour ma tête une couronne unique, dont les  
Muses n'ont encore ombragé le front d'aucun poète. 5  
C'est que, tout d'abord, grandes sont les leçons que je  
donne; je travaille à dégager l'esprit humain des liens  
étroits de la superstition; c'est aussi que sur un sujet  
obscur je compose des vers brillants de clarté qui le parent  
tout entier des grâces de la poésie. N'est-ce pas une 10  
méthode légitime? Les médecins, quand ils veulent faire  
prendre aux enfants l'absinthe amère, commencent par  
dorer d'un miel blond et sucré les bords de la coupe; ainsi  
le jeune âge imprévoyant, ses lèvres trompées par la  
douceur, avale en même temps l'amer breuvage et, dupé 15  
pour son bien, recouvre force et santé. Ainsi moi-même  
aujourd'hui, sachant que notre doctrine est trop amère  
à qui ne l'a point pratiquée et que le vulgaire recule 20  
d'horreur devant elle, j'ai voulu te l'exposer dans le doux  
langage des Muses et pour ainsi dire l'imprégner de leur  
miel : heureux si je pouvais, tenant ainsi ton esprit sous  
le charme de mes vers, te faire pénétrer tous les secrets  
de la nature et te convaincre de l'utilité de ces études. 25

Je t'ai enseigné jusqu'ici la nature des atomes, la  
diversité de leurs formes, le mouvement éternel qui  
emporte dans l'espace, par une tendance qui leur est  
propre, ces éléments de toutes choses, et comment tous  
les êtres naissent de leurs unions; je t'ai enseigné aussi la 30

Quoque modo possit res ex his quæque creari,  
 30 Atque animi quoniam docui natura quid esset,  
 Et quibus e rebus cum corpore compta vigeret,  
 Quoove modo distracta rediret in ordia prima.

Nunc agere incipiam tibi, quod vementer ad has res  
 Attinet, esse ea, quæ rerum simulacra vocamus,  
 35 Quæ quasi membranæ summo de corpore rerum <sup>31</sup>  
 Dereptæ volitant ultroque citroque per auras;  
 Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes  
 Terrificant, atque in sommis, cum sæpe figuras  
 Contuimur miras, simulacraque luce carentum,  
 40 Quæ nos horrifice languentes sæpe sopore  
 Excierunt : ne forte animas Acherunte reamur  
 Effugere, aut umbras inter vivos volitare;  
 Neve aliquid nostri post mortem posse relinqui,  
 Cum corpus simul atque animi natura perempta  
 45 In sua discessum dederint primordia quæque.

Dico igitur rerum effigias tenuesque figuras  
 Mittier ab rebus, summo de corpore earum  
 Quæ quasi membranæ vel cortex nominandast,  
 Quod speciem ac formam similem gerit ejus imago,  
 50 Cujuscumque cluet de corpore fusa vagari.

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde :  
 Principio, quoniam mittunt in rebus apertis  
 Corpora res multæ, partim diffusa solute,  
 Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem,  
 55 Et partim contexta magis condensaque, ut olim,  
 Cum teretes ponunt tunicas æstate cicadæ,  
 Et vituli cum membranas de corpore summo  
 Nascentes mittunt, et item cum lubrica serpens  
 Exuit in spinis vestem : nam sæpe videmus  
 60 Illorum spoliis vepres volitantibus auctas.  
 Quæ quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago  
 Ab rebus mitti, summo de corpore rerum.  
 Nam cur illa cadant magis ab rebusque recedant

nature de l'âme et sa composition, comment elle se comporte liée au corps et comment, après leur séparation, elle retourne en ses premiers principes.

Et maintenant je vais t'entretenir d'un sujet qui tient étroitement à ceux-là. Il existe pour toutes choses ce que nous appelons leurs simulacres, sortes de membranes <sup>35</sup> légères, détachées de la surface des corps et qui voltigent en tous sens dans les airs. C'est eux qui le jour comme la nuit viennent effrayer nos esprits en nous faisant apparaître des figures étranges ou les ombres de ceux <sup>40</sup> qui ne jouissent plus de la lumière; et ces images nous ont souvent arrachés au sommeil, frissonnants et glacés d'effroi. Ne croyons pas que ce soient des âmes échappées de l'Achéron, des ombres qui viennent errer parmi nous; ni d'ailleurs que rien de nous puisse subsister après la mort, lorsque le corps et l'âme, frappés d'un même coup, ont été rendus l'un et l'autre à leurs éléments. <sup>45</sup>

Ma thèse est donc que la surface des corps émet des figures et images subtiles, auxquelles nous pourrions donner le nom de membranes ou d'écorces, puisqu'elles ont la même forme et le même aspect que les corps, quels qu'ils soient, dont elles émanent pour errer dans l'espace. C'est ce que mon raisonnement pourra faire comprendre <sup>50</sup> à l'esprit le moins pénétrant.

Et d'abord il existe un grand nombre de corps qui mettent à la portée de nos sens leurs émanations : les unes se détachent pour s'évanouir en tous sens, comme la fumée du bois vert ou la chaleur du feu; les autres sont d'une <sup>55</sup> contexture plus serrée, comme les rondes tuniques que les cigales déposent à l'été, comme la membrane dont se débarrassent les veaux naissants ou la robe que le serpent abandonne en glissant au milieu des ronces : nous voyons souvent cette dépouille flottante suspendue aux buissons. Puisque de telles métamorphoses se produisent, <sup>60</sup> il faut croire aussi à ces images impalpables qui se détachent de la surface des corps. Pourquoi en effet certaines

Quam quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas :  
 65 Præsertim cum sint in summis corpora rebus  
 Multa minuta, jaci quæ possint ordine eodem  
 Quo fuerint, et formam servare figuram,  
 Et multo citius, quanto minus indupediri  
 Pauca queunt, et quæ sunt prima fronte locata.

70 Nam certe jacere ac largiri multa videmus,  
 Non solum ex alto penitusque, ut diximus ante,  
 Verum de summis ipsum quoque sæpe colorem :  
 Et volgo faciunt id lutea, russaque vela,  
 Et ferrugina, cum magnis intenta theatris

75 Per malos volgata, trabesque trementia flutant.  
 Namque ibi consessum caveai subter et omnem  
 Scenai speciem, Patrum, matrumque, deorumque,  
 Inficiunt, coguntque suo fluitare colore ;  
 Et quanto circum mage sunt inclusa theatri

80 Mœnia, tam magis hæc intus perfusa lepore  
 Omnia corrident, correpta luce diei.  
 Ergo lintea de summo cum corpore fucum  
 Mittunt, effigias quoque debent mittere tenues  
 Res quæque, ex summo quoniam jaculantur utraque.

85 Sunt igitur jam formarum vestigia certa,  
 Quæ vulgo volitant, subtili prædita filo,  
 Nec singillatim possunt secreta videri.

Præterea, omnis odor, fumus, vapor, atque aliæ res  
 Consimiles, ideo diffusæ rebus abundant,  
 90 Ex alto quia dum veniunt intrinsecus ortæ,  
 Scinduntur per iter flexum; nec recta viarum  
 Ostia sunt, qua contendunt exire coortæ.  
 At contra, tenuis summi membrana coloris  
 Cum jacitur, nihil est quod eam discerpere possit,  
 95 In promptu quoniam est, in prima fronte locata.

Postremo, speculis, in aqua, splendoreque in omni  
 Quæcumque apparent nobis simulacra, necessest,  
 Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum,

émanations seraient-elles possibles et non pas d'autres plus subtiles? On ne saurait répondre. Songeons surtout qu'une multitude de corpuscules imperceptibles, qui se trouvent à la surface des corps, peuvent s'évader sans perdre leur structure, sans changer leur figure première, et d'autant plus rapidement que peu d'entre eux ont des obstacles à redouter sur leur route, et qu'ils sont placés au premier plan.

Il est certain que nous voyons nombre de particules se détacher non seulement du plus profond des corps, comme je l'ai dit auparavant, mais de leur surface même, comme il arrive pour les couleurs. Vois notamment l'effet produit par les voiles jaunes, rouges et verts tendus au-dessus de nos vastes théâtres et qui flottent et ondulent entre les mâts et les poutres. Le public assemblé, le décor de la scène, les rangs des sénateurs, des matrones et les statues des dieux, tout cela se colore des reflets qui flottent avec eux. Et plus le théâtre est étroit et élevé, plus aussi tous les objets s'égayent à ces couleurs dans la lumière rarifiée. Or si des éléments colorés se détachent de ces toiles, n'est-ce pas tout objet qui doit émettre de subtiles images, puisqu'il s'agit toujours d'émanations superficielles? Voilà donc bien les simulacres qui voltigent dans l'air sous une forme si impalpable que l'œil ne saurait en distinguer les éléments.

En outre, si toute odeur, fumée, chaleur et autres effluves semblables se dissipent en se répandant hors des corps, c'est que venant jusque des profondeurs, ils se divisent dans les sinuosités du parcours et ne trouvent pas d'issues directes pour faire une sortie d'ensemble. Au contraire, la membrane délicate des couleurs émises d'une surface, ne court aucun risque d'être déchirée, puisque sa place au premier plan lui assure un libre départ.

Enfin dans les miroirs, dans l'eau, dans toute surface polie, nous apparaissent des simulacres qui ressemblent parfaitement aux objets reflétés et ne peuvent donc être

Ex ea imaginibus missis consistere rerum :

100 Nam cur illa cadant magis ab rebusque recedant  
Corpora, res multæ quæ mittunt corpore aperto,  
Quam quæ tenuia sunt, hiscendist nulla potestas.

Sunt igitur tenues formæ rerum similesque

Effigiæ, singillatim quas cernere nemo

105 Cum possit, tamen assiduo crebroque repulsu  
Rejectæ, reddunt speculorum ex æquore visum;  
Nec ratione alia servari posse videntur  
Tanto opere, ut similes reddantur cuique figuræ.

Nunc age, quam tenui natura constet imago

110 Percipe, et imprimis quoniam primordia tantum  
Sunt infra nostros sensus, tantoque minora  
Quam quæ primum oculi cœptant non posse tueri.  
Nunc tamen id quoque uti confirmem, exordia rerum  
Cunctarum quam sint subtilia, percipe paucis.

115 Primum animalia sunt jam partim tantula, quorum  
Tertia pars nulla possit ratione videri.  
Horum intestinum quodvis quale esse putandumst?  
Quid cordis globus, aut oculi? quid membra? quid artus?  
Quantula sunt? Quid? Præterea primordia quæque,  
120 Unde anima atque animi constet natura necessumst.  
Nonne vides quam sint subtilia quamque minuta?

Præterea, quæcumque suo de corpore odorem  
Exspirant acrem, panaces, absinthia tetra,  
Abrotonique graves, et tristia centaurea,

125 Quorum unum quodvis leviter si forte ciebis,  
Quin potius noscas rerum simulacra vagari  
Multa, modis multis, nulla vi, cassa que sensu.  
Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est  
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

130 Sed ne forte putes ea demum sola vagari,  
Quæcumque ab rebus rerum simulacra recedunt;

formés que par des images émanées d'eux. Pourquoi 100  
admettre de telles émanations qui se produisent manifes-  
tement pour un grand nombre de corps, si l'on mécon-  
naît d'autres émanations plus subtiles? On ne saurait  
répondre.

Il existe donc pour tous les corps des reproductions  
exactes et subtiles dont les éléments isolés échappent à la  
vue, mais dont l'ensemble continûment renvoyé par 105  
l'action du miroir, est capable de la frapper. Autrement  
nous ne verrions pas si bien conservée, pour nous être  
rendue à la perfection, la figure des objets.

Apprends maintenant quelle est la subtilité de ces  
images. Elle résulte d'éléments premiers infiniment plus 110  
imperceptibles et menus que les objets dont nos yeux  
n'arrivent plus même à soupçonner l'existence. Mais pour  
t'en donner une nouvelle preuve, je veux te dire en peu  
de mots combien sont ténus les principes de toutes choses.

Songe d'abord à certains animaux si petits que, coupés 115  
en trois, leurs fractions deviendraient invisibles. Chez de  
tels êtres, que penses-tu que soit l'intestin ou ce qui en  
tient lieu? Et l'organe du cœur, et les yeux et les membres  
et les jointures? quelle petitesse! Alors, les éléments dont  
il faut bien que se composent leur esprit et leur âme, ne 120  
vois-tu pas combien le tissu doit en être subtil et menu?

Passons aux plantes, à celles qui exhalent d'âcres sen-  
teurs, la panacée, la noire absinthe, l'aurone fétide,  
l'amère centaurée; prends-en une et presse-la; tu recon- 125  
naîtras aussitôt l'existence de simulacres voletant en grand  
nombre et de mille manières, sans aucune énergie, imper-  
ceptibles à nos sens. Mais combien ces images sont petites,  
comparées aux corps dont elles émanent, c'est ce qu'il est  
impossible de dire, ce dont il est impossible de rendre  
compte.

Mais ne va pas croire qu'il n'y ait dans l'atmosphère 130  
que des simulacres émanés des corps; il en est d'autres qui

Sunt etiam, quæ sponte sua gignuntur, et ipsa  
 Constituuntur in hoc cælo, qui dicitur aer;  
 Quæ multis formata modis sublime feruntur,  
 135 Nec speciem mutare suam liquentia cessant,  
 Et cujusque modi formarum vertere in oras :  
 Ut nubes facile interdum concreescere in alto  
 Cernimus, et mundi speciem violare serenam,  
 Aera mulcentes motu : nam sæpe Gigantum  
 140 Ora volare videntur, et umbram ducere late;  
 Interdum magni montes, avolsaque saxa  
 Montibus anteire, et solem succedere præter;  
 Inde alios trahere, atque inducere bellua nimbos.

Nunc ea quam facili et celeri ratione genantur,  
 145 Perpetuoque fluant ab rebus, lapsaque cedant !  
 Semper enim summum quidquid de rebus abundat,  
 Quod jaculentur; et hoc alias cum pervenit in res,  
 Transit, ut in primis vestem : sed in aspera saxa  
 Aut in materiem ut ligni pervenit, ibi jam  
 150 Scinditur, ut nullum simulacrum reddere possit.  
 At cum, splendida quæ constant, opposta fuerunt,  
 Densaque, ut in primis speculum est, nil accidit horum.  
 Nam neque, uti vestem, possunt transire, neque autem  
 Scindi, quam meminit lævor præstare salutem.  
 155 Quapropter fit, ut hinc nobis simulacra redundant.  
 Et quamvis subito, quovis in tempore, quamque  
 Rem contra speculum ponas, apparet imago;  
 Perpetuo fluere ut noscas e corpore summo  
 Texturas rerum tenues, tenuesque figuras.  
 160 Ergo multa brevi spatio simulacra genuntur,  
 Ut merito celer his rebus dicatur origo.  
 Et quasi multa brevi spatio submittere debet  
 Lumina sol, ut perpetuo sint omnia plena :  
 Sic a rebus item, simili ratione, necessesit  
 165 Temporis in puncto rerum simulacra ferantur  
 Multa, modis multis, in cunctas undique partes;  
 Quandoquidem speculum quocumque obvertimus oris.  
 Res ibi respondent simili forma atque colore.

se forment d'eux-mêmes, spontanément, dans la région  
 du ciel que nous nommons l'air; ceux-là constitués de  
 mille façons s'élèvent très haut et font prendre indéfini- 135  
 ment à leur fluidité toutes sortes d'aspects : tels les nuages  
 que nous voyons parfois se rassembler dans les hauteurs,  
 voiler l'azur serein et caresser l'air de leurs glissements;  
 ce sont souvent des géants qui montrent leur face mou-  
 vante et répandent au loin leur ombre; tantôt de hautes 140  
 montagnes, avec une traîne de rochers détachés qui dans  
 leur marche masquent le soleil; tantôt enfin un monstre  
 qui sans cesse attire à lui d'autres nuages et s'en fait un  
 manteau.

Avec quelle facilité, quelle promptitude légère, ces simu-  
 lacres se forment et émanent sans arrêt des corps ! Car 145  
 des surfaces de toutes choses rayonnent sans cesse des cor-  
 puscules qui à la rencontre d'autres objets traversent les  
 uns, par exemple les étoffes, mais se déchirent aux autres,  
 comme le bois ou les rochers, sans produire d'images. 150  
 Mais si un corps dense et lisse, comme l'est un miroir,  
 s'oppose à leur marche, rien de semblable n'arrive. Ils ne  
 peuvent le traverser comme les étoffes, ni s'y déchirer.  
 Le poli du corps assure leur salut. Voilà pourquoi de telles 155  
 surfaces nous renvoient des simulacres. Aussi prompte-  
 ment que tu le veux, en n'importe quel temps, il n'y a  
 qu'à présenter au miroir un objet quelconque, aussitôt  
 l'image apparaît. Apprends par là que de la surface des  
 choses émanent sans cesse de minces tissus, des figures  
 impalpables. Un bref instant donne donc naissance à une 160  
 foule de simulacres; on a le droit de dire que leur formation  
 est la rapidité même. Tout ainsi que le soleil doit mettre  
 fort peu de temps à produire d'innombrables rayons pour  
 en remplir sans arrêt tout l'espace, il faut pour la même  
 raison que les corps émettent en un instant et de toutes 165  
 parts une foule de simulacres, puisque partout où nous  
 tournons le miroir, nous les voyons y refléter leur forme  
 et leur couleur.

Autre preuve. Dans le ciel le plus pur soudain éclate 170

Præterea, modo cum fuerit liquidissima cæli  
 170 Tempestas, perquam subito fit turbida fœde  
 Undique, uti tenebras omnes Acherunta rearis  
 Liquisse, et magnas cæli complesse cavernas;  
 Usque adeo, tetra nimborum nocte coorta,  
 Impendent atræ formidinis ora superne.  
 175 Quorum quantula pars sit imago, dicere nemost  
 Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur,  
 Et quæ mobilitas ollis tranantibus auras  
 Reddita sit, longo spatio ut brevis hora teratur,  
 180 In quem quæque locum diverso numine tendunt,  
 Suavidicis potius quam multis versibus edam :  
 Parvus ut est cygni melior canor, ille gruam quam  
 Clamor, in ætheriis dispersus nubibus austri.

Principio persæpe leves res, atque minutis  
 185 Corporibus factas, celeres licet esse videre.  
 In quo jam genere est solis lux et vapor ejus;  
 Propterea quia sunt e primis facta minutis :  
 Quæ quasi trudentur, perque aeris intervallum  
 Non dubitant transire, sequenti concita plaga.  
 190 Suppeditatur enim confestim lumine lumen,  
 Et quasi protelo stimulat fulgere fulgur.  
 Quapropter simulacra pari ratione necesse est  
 Immemorabile per spatium transcurrere posse  
 Temporis in puncto : primum, quod parvola causa  
 195 Est procul a tergo quæ provehat atque propellat;  
 Deinde, quod usque adeo textura prædita rara  
 Mittuntur, facile ut quasvis penetrare queant res,  
 Et quasi permanare per aeris intervallum.

Præterea, si, quæ penitus corpuscula rerum  
 200 Ex altoque foras mittuntur, solis uti lux  
 Ac vapor, hæc puncto cernuntur lapsa diei  
 Per totum cæli spatium diffundere sese,  
 Perque volare mare, ac terras, cælumque rigare,

un affreux trouble; on dirait que toutes les ténèbres ont quitté l'Achéron pour remplir l'immense voûte du ciel : tant une lourde nuit tombe des nuages, tant nous menace au-dessus de nos têtes la face de la noire épouvante; combien les images qui nous apparaissent là sont petites, comparées aux corps dont elles émanent, c'est ce qu'il 175 est impossible de dire, ce dont il est impossible de rendre compte.

Sache maintenant quelle est la vitesse de ces simulacres, avec quelle agilité ils traversent les airs, capables de franchir en un court instant de longues distances, quel que 180 soit le but où les portent leurs tendances diverses. Harmonieux plutôt qu'abondants seront les vers de mon exposé : ainsi le chant bref du cygne surpasse en beauté les cris jetés par les grues à travers les nuages éthérés que pousse le vent du sud.

Tout d'abord les corps légers et composés d'atomes menus ont presque toujours la rapidité, comme il est aisé 185 de le voir. Entre autres : la lumière du soleil et sa chaleur, puisqu'elles résultent d'éléments subtils qui se poussant les uns les autres n'hésitent pas à traverser les régions de l'air sous l'impulsion de chocs successifs. Car la lumière 190 suit sans relâche la lumière et le rayon se précipite, aiguilloné pour ainsi dire par le rayon qui le suit. Les simulacres également doivent pouvoir parcourir en un instant des distances inouïes, d'abord parce qu'ils ont derrière eux une minuscule cause qui les pousse et les projette 195 en avant, ensuite parce que leur tissu est de si faible densité qu'ils peuvent pénétrer sans peine tous les corps et s'infiltrer pour ainsi dire dans les vides de l'air.

D'ailleurs si des corpuscules émanés du plus profond des corps, par exemple la lumière du soleil et sa chaleur, 200 peuvent se répandre en un instant dans tout l'espace des terres, voler à travers la mer et les continents, inonder le ciel, se porter de toutes parts avec une promptitude légère,

Quod supera est, ubi tam volucris hæc levitate feruntur.  
 205 Quid? Quæ sunt igitur jam prima fronte parata,  
 Cum jaciuntur, et emissum res nulla moratur,  
 Nonne vides citius debere et longius ire,  
 Multiplexque loci spatium transcurrere eodem  
 Tempore, quo solis pervolgant lumina cælum?

210 Hoc etiam in primis specimen verum esse videtur,  
 Quam celeri motu rerum simulacra ferantur :  
 Quod simul ac primum sub diu splendor aquai  
 Ponitur, extemplo, cælo stellante, serena  
 Sidera respondent in aqua radiantia mundi.  
 215 Jamne vides igitur quam puncto tempore imago  
 Ætheris ex oris in terrarum accidat oras?

Quare etiam atque etiam mitti fateare necessesit  
 Corpora, quæ feriant oculos visumque lacessant ;  
 Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores,  
 220 Frigus ut a fluviiis, calor ab sole, æstus ab undis  
 Æquoris, exesor mœrorum littora circum.  
 Nec variæ cessant voces volitare per auras ;  
 Denique in os salsi venit humor sæpe saporis,  
 Cum mare versamur propter ; dilutaque contra  
 225 Cum tuimur misceri absinthia, tangit amaror.  
 Usque adeo omnibus ab rebus res quæque fluenter  
 Fertur, et in cunctas dimittitur undique partes ;  
 Nec mora, nec requies inter datur ulla fluendi,  
 Perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper  
 230 Cernere, odorari licet, et sentire sonare.

Præterea, quoniam manibus tractata figura  
 In tenebris quædam, cognoscitur esse eadem quæ  
 Cernitur in luce et claro candore, necessesit  
 Consimili causa tactum, visumque moveri.  
 235 Nunc igitur, si quadratum tentamus, et id nos  
 Commovet in tenebris in luci quæ poterit res  
 Accidere ad speciem, quadrata nisi ejus imago?  
 Esse in imaginibus quapropter causa videtur

que dirons-nous de ceux qui effectuent leur départ au premier rang et dont aucun obstacle n'arrête l'essor? 205  
 Ne vois-tu pas combien plus vite et plus loin ils doivent s'élançer et qu'à temps égal ils franchiront des distances bien supérieures à celles que parcourent dans le ciel les rayons du soleil?

Et voici encore une preuve de la vitesse qui emporte 210  
 les simulacres : expose à l'air de la nuit une onde transparente ; si le ciel a des étoiles, tout aussitôt les feux qui illuminent le monde viennent s'y refléter. Tu vois par là combien peu de temps il faut à l'image pour tomber des 215  
 extrémités du ciel à la surface du globe.

C'est pourquoi, je le répète, il faut reconnaître que des émanations des corps frappent nos yeux et provoquent la vue. Des odeurs aussi se dégagent de certains corps, comme la fraîcheur des fleuves, la chaleur du soleil, l'embrun qui 220  
 mine les murs élevés sur le rivage. Et mille sons de toute espèce courent sans cesse dans l'air ; enfin une humidité salée se dépose sur nos lèvres quand nous marchons le long de la mer, et si nous voyons qu'on prépare devant nous une infusion d'absinthe, nous avons dans la bouche 225  
 le goût de son amertume. Tant il est vrai que de tous les corps rayonnent sans cesse en tous sens des émanations variées. Ni trêve ni repos ne leur sont accordés, puisque nos sens ne cessent d'en être affectés et que nous avons en permanence la faculté de voir, de sentir et d'entendre. 230

Au reste, quand nos mains prennent dans les ténèbres un certain objet, nous le reconnaissons pour le même que nous avons vu à la claire lumière du jour ; c'est donc qu'une même cause émeut le toucher et la vue. Et maintenant si c'est un carré, par exemple, que nous manions 235  
 dans l'obscurité, qu'est-ce d'autre que son image carrée qu'il nous sera donné de voir dans le jour? Il est donc évident que les images recèlent le principe de la vision et que sans elles nous ne pouvons voir aucun corps.

Cernundi, neque posse sine his res ulla videri.

- 240 Nunc ea, quæ dico, rerum simulacra, feruntur  
Undique, et in cunctas jaciuntur didita partes :  
Verum, nos oculis quia solis cernere quimus,  
Propterea fit, uti, speciem quo vertimus, omnes  
Res ibi eam contra feriant forma atque colore.  
245 Et quantum quæque ab nobis res absit, imago  
Efficit ut videamus, et internoscere curat.  
Nam cum mittitur, extemplo protrudit, agitque  
Aera qui inter se cumque est oculosque locatus;  
Isque ita per nostras acies perlabitur omnis,  
250 Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.  
Propterea fit, uti videamus quam procul absit  
Res quæque; et quanto plus aeris ante agitur,  
Et nostros oculos perterget longior aura,  
Tam procul esse magis res quæque remota videtur.  
255 Scilicet hæc summe celeri ratione geruntur :  
Quale sit ut videamus, et una quam procul absit.

Illud in his rebus minime mirabile habendumst,  
Cur ea quæ feriant oculos simulacra, videri  
Singula cum nequeant, res ipsæ perspiciantur.

- 260 Ventus enim quoque paulatim cum verberat, et cum  
Aere fluit frigus, non privam quamque solemus  
Particulam venti sentire, et frigoris ejus;  
Sed magis unorsum : fierique perinde videmus  
Corpore tum plagas in nostro, tanquam aliquæ res  
265 Verberet, atque sui det sensum corporis extra.  
Præterea, lapidem digito cum tundimus, ipsum  
Tangimus extremum saxi, summumque colorem;  
Nec sentimus eum tactu, verum magis ipsam  
Duritiam penitus saxi sentimus in alto.  
270 Nunc age, cur ultra speculum videatur imago,  
Percipe : nam certe penitus remmota videtur.  
Quod genus illa, foris quæ vere transpiciuntur,  
Janua cum per se transpectum præbet apertum,

Ces simulacres dont je parle se portent de tous côtés 240  
et s'élancent dans toutes les directions; mais comme les  
yeux sont seuls à voir, c'est où nous portons nos regards  
que tous les objets les arrêtent de leur forme et de leur  
couleur. C'est l'image encore qui nous fait connaître et 245  
apprécier les distances, car l'image émise pousse et chasse  
en avant l'air interposé entre elle et les yeux; et l'air  
ainsi chassé se répand dans nos yeux, baigne de son flot 250  
nos pupilles et s'en va. Voilà comment nous sommes ins-  
truits des distances; et plus la colonne d'air agitée devant  
nous a de la longueur, plus le souffle qui baigne nos yeux  
vient de loin, et plus l'objet paraît éloigné. Sans doute 255  
tout cela s'accomplit-il avec une rapidité prodigieuse; et  
c'est pourquoi nous jugeons de l'éloignement des objets  
dans le temps même où nos yeux les rencontrent.

Il n'est pas étonnant que les simulacres qui frappent  
nos yeux restent invisibles, alors qu'ils nous font voir les  
objets. Car lorsque le vent nous frappe à coups progressi-  
vement renforcés, quand l'âpre froid nous pique, nous 260  
ne sentons pas une à une chaque particule du vent et du  
froid, mais nous avons une sensation d'ensemble; et  
notre corps se voit blessé comme si une force extérieure  
s'attaquait à lui. Frappe du doigt une pierre, c'est sa 265  
surface que tu touches, c'est sa couleur extérieure, et  
cependant ce n'est pas cela que le toucher nous fait  
sentir, mais la dureté qui réside dans les profondeurs de  
la pierre.

Et maintenant pourquoi l'image apparaît-elle au delà 270  
du miroir, apprends-le : car il est certain que nous la  
voyons dans un fond reculé. C'est pour la même raison  
que nous apercevons réellement les objets placés hors de  
chez nous, lorsqu'une porte ouverte laisse à la vue un  
champ libre et nous fait distinguer du dedans les choses  
du dehors. C'est qu'alors aussi il y a double colonne d'air 275  
pour produire la vision : la première colonne entre l'œil et  
la porte; puis les montants de la porte à droite et à gauche;

Multa facitque foris ex ædibus ut videantur.

275 Is quoque enim duplici, geminoque fit aere visus.

Primus enim, citra postes tum cernitur aer :

Inde fores ipsæ dextra lævaque sequuntur.

Post extraria lux oculos perterget, et aer

Alter, et illa, foris quæ vere transpiciuntur.

280 Sic ubi se primum speculi projecit imago,

Dum venit ad nostras acies, protrudit agitque

Aera qui inter se cumquest oculosque locatus,

Et facit ut prius hunc omnem sentire queamus

Quam speculum. Sed ubi speculum quoque sensimus ipsum,

285 Continuo a nobis in idem, quæ fertur, imago

Pervenit, et nostros oculos rejecta revisit,

Atque alium præ se propellens aera volvit,

Et facit ut prius hunc quam se videamus, eoque

Distare a speculo tantum remmota videtur.

290 Quare etiam atque etiam minime mirari est par

Illis, quæ reddunt speculorum ex æquore visum,

Aeribus binis, quoniam res confit utraque.

Nunc ea, quæ nobis membrorum dextera pars est,

In speculis fit ut in læva videatur, eo quod

295 Planitiam ad speculi veniens cum offendit imago,

Non convertitur incolumis : sed recta retrorsum

Sic eliditur, ut si quis prius arida quam sit

Cretea persona allidat pilæve trabive,

Atque ea continuo rectam si fronte figuram

300 Servet, et elisam retro sese exprimat ipsa,

Fiet ut, ante oculus fuerit qui dexter, ut idem

Nunc sit lævus, et e lævo sit mutua dexter.

Fit quoque de speculo in speculum ut tradatur imago,

Quinque etiam sexve ut fieri simulacra suerint.

305 Nam quæcunque retro parte interiore latebunt,

Inde tamen, quamvis torte penitusque remota,

Omnia per flexos aditus educta licebit

Pluribus hæc speculis videantur in ædibus esse.

ensuite la lumière extérieure qui vient baigner nos yeux ; enfin la seconde colonne d'air, suivie des objets qui s'aperçoivent réellement au dehors. Ainsi en est-il du miroir ; 280 l'image une fois projetée chasse et pousse devant elle dans la direction de notre vue la colonne d'air interposée entre elle et nos yeux, et nous en donne l'impression avant celle du miroir. Mais dès que nous percevons le miroir même, immédiatement une image venue de nous court à lui et 285 revient en reflet à nos yeux ; or sa marche déplace une autre colonne d'air qu'elle nous fait voir tout d'abord, c'est ainsi qu'elle nous semble reculer au delà du miroir à sa distance exacte. Aussi je le répète, n'est-il pas étonnant que l'image nous apparaisse avec son recul dans le 290 miroir, puisque dans ce cas comme dans le précédent, le phénomène résulte d'une double colonne d'air.

Et si le côté droit de notre corps apparaît à gauche dans le miroir, c'est que l'image après avoir frappé la surface plane ne nous revient pas telle quelle ; mais en rebondis- 295 sant elle se retourne, comme un masque de plâtre appliqué tout humide encore contre un pilier ou une poutre : s'il pouvait garder sa forme primitive et qu'il rebondît en 300 arrière après le choc, il arriverait que l'œil droit deviendrait le gauche et que l'œil gauche passerait à droite.

Parfois l'image renvoyée de miroir en miroir présente d'un même objet cinq ou six simulacres. Ainsi les objets cachés derrière un miroir et dans les recoins d'une pièce 305 qui leur font une retraite détournée et profonde, en seront néanmoins tirés grâce à ces réflexions répétées ; c'est le jeu des miroirs qui nous les aura révélés. Tant il est vrai que l'image se reflète de miroir en miroir : à gauche dans 310 le premier, elle passe à droite dans le second, puis le troisième reflet lui rend sa première position.

Il existe des miroirs à facettes dont la forme reproduit celle de nos flancs ; ceux-là renvoient les simulacres sans les retourner, soit que l'image transmise de miroir en miroir ne nous revienne qu'après double réflexion, soit 315

Usque adeo e speculo in speculum translucet imago,  
 310 Et cum læva data est, fit rursum ut dextera fiat,  
 Inde retro rursum redit et convertit eodem.

Quin etiam, quæcumque latuscula sunt speculorum  
 Assimili lateris flexura prædita nostri,  
 Dextera ea propter nobis simulacra remittunt,  
 315 Aut quia de speculo in speculum transfertur imago,  
 Inde ad nos elisa bis advolat, aut etiam quod  
 Circumagitur, cum venit imago, propterea quod  
 Flexa figura docet speculi convertit ad nos.

Indugredi porro pariter simulacra, pedemque  
 320 Ponere nobiscum credas gestumque imitari,  
 Propterea quia, de speculi qua parte recedas,  
 Continuo nequeunt illinc simulacra reverti,  
 Omnia quandoquidem cogit natura referri  
 Ac resilire, ab rebus ad æquos reddita flexus.

325 Splendida porro oculi fugitant vitantque tueri :  
 Sol etiam cæcat, contra si tendere pergas,  
 Propterea quia vis magnast ipsius, et alte  
 Aera per purum graviter simulacra feruntur,  
 Et feriunt oculos, turbantia composituras.  
 330 Præterea, splendor, quicumque est acer, adurit  
 Sæpe oculos, ideo quod semina possidet ignis  
 Multa, dolorem oculis quæ gignunt insinuando.  
 Lurida præterea fiunt quæcumque tuentur  
 Arquati, quia luroris de corpore eorum  
 335 Semina multa fluunt simulacris obvia rerum ;  
 Multaque sunt oculis in eorum denique mixta,  
 Quæ contage sua palloribus omnia pingunt.

E tenebris autem, quæ sunt in luce, tuemur,  
 Propterea quia, cum propior caliginis aer  
 340 Ater init oculos prior et possedit apertos,  
 Insequitur candens confestim lucidus aer,  
 Qui quasi purgat eos, ac nigras discutit umbras

qu'en chemin elle fasse un tour sur elle-même, ainsi docile à l'impulsion que lui donne la courbure des facettes.

Les simulacres, croirait-on, entrent avec nous, posent le pied en même temps que nous, imitent nos gestes. C'est 320 que la partie du miroir dont tu disparais ne peut plus te renvoyer de simulacre, la nature ayant voulu que l'angle de réflexion fût toujours égal à l'angle d'incidence.

Il est certain que les yeux se détournent d'un éclat 325 trop vif et le fuient. Le soleil aveugle, si l'on veut le regarder en face, car outre que sa violence propre est grande, ses simulacres, projetés du haut du ciel à travers l'air pur, blessent nos yeux et en troublent les organes. D'ailleurs un éclat trop vif brûle souvent les yeux, parce qu'il com- 330 porte une foule d'éléments de feu dont l'irruption provoque la douleur. Tout paraît jaune à ceux qui ont la jaunisse, parce que leur corps rayonne de nombreux éléments 335 de cette couleur ; ces éléments s'élancent à la rencontre des simulacres et enfin les yeux sont remplis de particules qui déteignent sur toutes choses.

D'un endroit obscur, nous apercevons ce qui est à la lumière, parce que la colonne d'air obscur, plus voisine des yeux, s'introduisant la première et s'emparant des 340 conduits restés ouverts, est aussitôt suivie de l'air embrasé et lumineux, qui nettoie pour ainsi dire nos regards et dissipe ces ombres, ayant plus de rapidité qu'elles, plus de subtilité et de puissance. Quand les conduits comblés auparavant par les ténèbres se trouvent ainsi remplis de 345 lumière, les simulacres des corps en pleine clarté s'y introduisent aussitôt pour solliciter notre vue. Au contraire, d'un lieu éclairé, nous ne pouvons voir dans les ténèbres, 350 parce que l'air obscur, arrivant le second, bouche toutes les ouvertures, obstrue toutes les voies et ne laisse aucun simulacre mettre la vue en action.

Si les tours carrées des villes, vues de loin, semblent rondes, c'est que tout angle dans l'éloignement apparaît 355

Aeris illius : nam multis partibus hic est  
 Mobilior, multisque minutior, et mage pollens.  
 345 Qui simul atque vias oculorum luce replevit,  
 Atque patefecit quas ante obsederat aer  
 Ater, continuo rerum simulacra sequuntur,  
 Quæ sita sunt in luce, lacesuntque, ut videamus.  
 Quod contra facere in tenebris e luce nequimus,  
 350 Propterea quia posterior caliginis aer  
 Crassior insequitur, qui cuncta foramina complet,  
 Obsiditque vias oculorum, ne simulacra  
 Possint ullarum rerum conjecta moveri.  
 Quadratasque procul turres cum cernimus urbis,  
 355 Propterea fit uti videantur sæpe rotundæ,  
 Angulus obtusus quia longe cernitur omnis,  
 Sive etiam potius non cernitur; ac perit ejus  
 Plaga, nec ad nostras acies perlabitur ictus,  
 Aera per multum quia dum simulacra feruntur,  
 360 Cogit hebescere eum crebris offensibus aer.  
 Hoc, ubi suffugit sensum simul angulus omnis,  
 Fit quasi ut ad tornum saxorum structa tuantur,  
 Non tamen ut coram quæ sunt vereque rotunda,  
 Sed quasi adumbratim paulum simulata videntur.

365 Umbra videtur item nobis in sole moveri,  
 Et vestigia nostra sequi, gestumque imitari;  
 (Aera si credis privatum lumine posse  
 Indugredi, motus hominum, gestumque sequentem;  
 Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus  
 370 Aer, id quod nos umbram perhibere suemus);  
 Nimirum, quia terra locis ex ordine certis  
 Lumine privatur solis, quacumque meantes  
 Officimus; repletur item, quod liquimus ejus.  
 Propterea fit uti videatur, quæ fuit umbra  
 375 Corporis, e regione eadem nos usque secuta.  
 Semper enim nova se radiorum lumina fundunt;  
 Primaque dispereunt, quasi in ignem lana trahatur.  
 Propterea facile et spoliatur lumine terra,

obtus; ou plutôt même on ne le voit pas : son action s'éteint, ses chocs ne peuvent arriver jusqu'à l'œil, parce que les simulacres dans leur long trajet, à force d'être repoussés par la résistance de l'air, perdent peu à peu leur 360 vigueur. A cette distance donc, tout angle échappe à nos sens et l'édifice de pierre semble passé au tour : non pas comme les corps vraiment ronds que nous avons à notre portée, mais avec des contours imprécis et comme noyés.

Au soleil notre ombre semble se mouvoir avec nous, 365 s'attacher à nos traces, imiter nos gestes. Mais peut-on se persuader qu'un air privé de lumière ait la faculté de marcher, de reproduire des mouvements humains et d'imiter des gestes? Car ce que nous appelons une ombre, qu'est-ce que cela peut être, sinon de l'air dépourvu de lumière? 370 Certains endroits du sol se trouvent successivement privés de la lumière du soleil par notre marche qui l'intercepte, puis ils la retrouvent à mesure que nous passons; cela explique que l'ombre projetée par notre corps paraisse 375 nous suivre. En effet, les rayons lumineux ne cessent de se renouveler et de s'évanouir tour à tour, comme de la laine qu'on déviderait dans le feu. C'est avec la même facilité que la terre se voit sans cesse alternativement dépouillée et revêtue de lumière, emplie et purgée d'ombres.

Ce n'est pas une raison pour croire que nos yeux se trompent; car voir de l'ombre et de la lumière où il y en a, c'est leur fonction. Mais la lumière est-elle toujours la même ou non? Est-ce la même ombre qui passe d'un endroit à un autre? ou bien tout arrive-t-il comme nous venons de 385 le dire? C'est à la raison de répondre et les yeux n'ont pas le pouvoir de connaître les lois de la nature. Aussi ne faut-il pas mettre à leur compte une erreur de l'esprit.

Le navire qui nous porte avance et paraît immobile, le navire immobile dans la rade paraît se déplacer; cam-

Et repletur item, nigrasque sibi abluit umbras.

380 Nec tamen hic oculos falli concedimus hilum.  
 Nam quocumque loco sit lux atque umbra, tueri  
 Illorum est, eadem vero sint lumina necne,  
 Umbraque, quæ fuit hic, eadem num transeat illuc,  
 An potius fiat, paulo quod diximus ante :  
 385 Hoc animi demum ratio discernere debet,  
 Nec possunt oculi naturam noscere rerum.  
 Proinde animi vitium hoc oculis affingere noli.

Qua vehimur navi, fertur, cum stare videtur;  
 Quæ manet in statione, ea præter creditur ire;  
 390 Et fugere ad puppim colles campique videntur,  
 Quos agimus præter navem, velisque volamus.  
 Sidera cessare ætheriis affixa cavernis  
 Cuncta videntur : at assiduo sunt omnia motu,  
 Quandoquidem longos obitus exorta revisunt,  
 395 Cum permensa suo sunt cælum corpore claro;  
 Solque pari ratione manere, et luna videtur  
 In statione, ea quæ ferri res indicat ipsa.  
 Exstantesque procul medio de gurgite montes,  
 Classibus inter quos liber patet exitus ingens,  
 400 Insula conjunctis tamen ex his una videtur.  
 Atria versari, et circumcursare columnæ  
 Usque adeo fit uti pueris videantur, ubi ipsi  
 Desierunt verti, vix ut jam credere possint,  
 Non supra sese ruere omnia tecta minari.

405 Jamque rubrum tremulis jubar ignibus erigere alte  
 Cum cœptat natura supraque extollere montes,  
 Quos tibi tum supra sol montes esse videtur,  
 Cominus ipse suo contingens fervidus igni;  
 Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ;  
 410 Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti;  
 Inter eos solemque jacent immania ponti  
 Æquora, substrata ætheriis ingentibus oris;  
 Interjectaque sunt terrarum millia multa,

pagnes et collines ont l'air de fuir le long de la poupe, 390  
 quand toutes voiles dehors le navire les dépasse de son  
 vol. Tous les astres semblent être attachés à la voûte  
 céleste; or leurs mouvements n'arrêtent pas; de leur orient  
 à leur couchant, c'est l'immensité du ciel qu'ils parcourent 395  
 en l'illuminant. Le soleil et la lune ont la même apparence  
 d'immobilité, eux dont le mouvement est une évidence.  
 Des montagnes dressées au milieu des flots, entre lesquelles  
 des flottes trouveraient libre et large passage, composent 400  
 l'image d'une grande île unique. L'atrium semble tourner  
 et les colonnes danser une ronde aux yeux des enfants, au  
 moment qu'ils s'arrêtent de tourbillonner, et c'est tout  
 juste s'ils ne vont pas croire que la maison tout entière  
 menace de s'écrouler sur eux.

Au lever du jour, quand la nature élève dans les airs les 405  
 feux tremblants du soleil, les montagnes que le soleil  
 semble gravir et qu'il possède bientôt de sa flamme  
 ardente ont l'air à peine éloignées de deux mille portées  
 de flèche ou même de cinq cents portées de traits : entre 410  
 elles et lui pourtant des mers étendent leur immensité  
 sous le ciel et par delà s'interposent encore des milliers  
 de terres que peuplent une multitude d'hommes et d'ani-  
 maux.

Une simple flaque d'eau au contraire qui ne s'enfoncé 415  
 pas plus que d'un pouce entre deux pavés de nos routes  
 paraît creuser dans le sol des profondeurs égales à l'abîme  
 qui sépare au-dessus de nous le ciel et la terre; au point  
 qu'on croirait voir sous ses pieds les nuages aériens et,  
 enfoncés sous la terre comme par miracle, les corps mysté- 420  
 rieux du ciel.

Notre cheval ardent s'arrête-t-il au milieu d'un fleuve :  
 si nous regardons fixement les ondes rapides, le corps du  
 cheval quoique immobile paraît entraîné par une force  
 qui lui fait remonter irrésistiblement le courant; et de 425

Quæ variæ retinent gentes et sæcla ferarum.

- 415 At collectus aquæ, digitum non altior unum,  
 Qui lapides inter sistit per strata viarum,  
 Despectum præbet sub terras impete tanto,  
 A terris quantum cæli patet altius hiatus,  
 Nubila despiceret et cælum ut videre, et  
 420 Corpora mirande sub terras abdita cælo.

- Denique, ubi in medio nobis equus acer obhæsît  
 Flumine, et in rapidas amnis despeximus undas,  
 Stantis equi corpus transversum ferre videtur  
 Vis, et in adversum flumen contrudere raptim,  
 425 Et quocumque oculos trajecimus, omnia ferri,  
 Et fluere assimili nobis ratione videntur.

- Porticus æquali quamvis est denique ductu  
 Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis,  
 Longa tamen parte ab summa cum tota videtur,  
 430 Paulatim trahit angusti fastigia coni,  
 Tecta solo jungens, atque omnia dextera lævis,  
 Donec in obscurum coni conduxit acumen.

- In pelago nautis ex undis ortus, in undis  
 Sol fit uti videatur obire et condere lumen,  
 435 Quippe ubi nil aliud nisi aquam cælumque tuentur,  
 Ne leviter credas labefactari undique sensus.  
 At maris ignaris in portu clauda videntur  
 Navigia, aplus tris fractis, obnitier undis.  
 Nam quæcumque supra rorem salis edita pars est  
 440 Remorum, recta est, et recta superne gubernata :  
 Quæ demersa liquore obeunt, refracta videntur  
 Omnia converti, sursumque supina reverti,  
 Et reflexa prope in summo fluitare liquore.

- Raraque per cælum cum venti nubila portant  
 445 Tempore nocturno, tum splendida signa videntur  
 Labier adversum nimbos atque ire superne

quelque côté que nous promenions les yeux, nous voyons toutes choses entraînées de la même manière et voguant dans le même sens.

Regarde un portique soutenu par des colonnes parallèles et toutes de même hauteur; s'il est long et que d'une extrémité nous le regardions jusqu'à l'autre, il se resserre peu à peu et prend la forme d'un cône allongé; 430 le toit rejoint le sol, le côté droit touche au gauche, jusqu'à ce que l'œil confonde tout dans la pointe obscure du cône.

Sur l'horizon de la mer, les matelots croient voir le soleil sortir des eaux puis plonger dans les eaux et y 435 engloutir sa lumière; c'est qu'ils ne voient rien que l'eau et le ciel; mais ne va pas croire étourdiment que nos sens soient partout sujets à l'erreur. Pour ceux qui ne connaissent point la mer, les navires au port semblent, poupe brisée, s'affaisser par derrière dans l'eau; toute la partie 440 des rames qui reste au-dessus des vagues est droite; droite aussi, la partie supérieure du gouvernail; tandis que ce qui plonge dans l'élément liquide semble par la réfraction se courber, remonter horizontalement et venir presque flotter à la surface.

Lorsque dans le ciel nocturne les vents portent quelques 445 nuages épars, on a l'impression que les astres courent à l'encontre des nuées qu'ils dominent, dans un sens tout différent de celui que leur impose la nature.

S'il arrive que nous pressions de la main la partie inférieure d'un de nos yeux, toutes choses nous apparaissent 450 dédoublées : double flamme dresse sa fleur au sommet des flambeaux, double mobilier garnit l'appartement, double visage ont les gens ainsi que double corps.

Enfin quand le sommeil prend nos membres dans ses 455 douces chaînes et que notre corps est étendu dans le plus

Longe aliam in partem ac vera ratione feruntur.

At si forte oculo manus uni subdita subter  
 Pressit eum, quodam sensu fit uti videantur  
 450 Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo,  
 Bina lucernarum florentia lumina flammis,  
 Binaque per totas ædes geminare supellex,  
 Et duplices hominum facies, et corpora bina.

Denique cum suavi devinxit membra sopore  
 455 Somnus, et in summa corpus jacet omne quiete,  
 Tum vigilare tamen nobis, et membra movere  
 Nostra videmur; et in noctis caligine cæca  
 Cernere censemus solem, lumenque diurnum;  
 Conclusoque loco cælum, mare, flumina, montes  
 460 Mutare, et campos pedibus transire videmur;  
 Et sonitus audire, severa silentia noctis  
 Undique cum constant, et reddere dicta tacentes.

Cætera de genere hoc mirande multa videmus,  
 Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt :  
 465 Nequicquam, quoniam pars horum maxima fallit  
 Propter opinatus animi, quos addimus ipsi,  
 Pro visis ut sint, quæ non sunt sensib' visa.  
 Nam nil ægrius est quam res secernere apertas  
 A dubiis, animus quas ab se protinus addit.

470 Denique, nil sciri si quis putat, id quoque nescit  
 An sciri possit, quoniam nil scire fatetur.  
 Hunc igitur contra mittam contendere causam,  
 Qui capite ipse sua in statuit vestigia sese.  
 Et tamen hoc quoque uti concedam scire; at id ipsum  
 475 Quæram (cum in rebus veri nil viderit ante),  
 Unde sciat, quid scit scire et nescire vicissim,  
 Notitiam veri quæ res falsique crearit,  
 Et dubium certo quæ res differre probarit.  
 Invenies primis ab sensibus esse creatam  
 480 Notitiam veri, neque sensus posse refelli :

profond repos, nous croyons quelquefois être éveillés et remuer; nous croyons dans les ténèbres aveugles de la nuit voir le soleil et la lumière du jour; nous croyons dans notre chambre fermée changer de ciel, de mer, de fleuve, de montagne et franchir des plaines à pied, entendre des 460 bruits, alors que règne le grave silence de la nuit sur toutes choses, et enfin parler à notre tour, nous qui n'ouvrons pas la bouche.

Bien d'autres faits de même genre causent notre étonnement; ils semblent se liguer pour ruiner le crédit de nos sens; mais en vain, car la plupart de telles erreurs sont 465 imputables aux jugements de notre esprit, qui nous donne l'illusion de voir ce que nos sens n'ont pas vu. Rien n'est plus difficile en effet que de faire le départ entre la vérité des choses et les conjectures que l'esprit y ajoute de son propre fonds.

Certains penseurs estiment que toute science est impos- 470 sible; or ceux-là ignorent également si toute science est possible, puisqu'ils proclament ne rien savoir. Je n'accepte point de débat avec quiconque prétend marcher la tête en bas. Et quand bien même j'accorderais à ces gens qu'assu- 475 rément l'on ne sait rien, je leur demanderais comment, n'ayant jamais trouvé la vérité, ils savent ce qu'est savoir et ne pas savoir, d'où ils tirent la notion du vrai et du faux et par quelle méthode ils distinguent le certain de l'incertain.

Tu verras que les sens sont les premiers à nous avoir 480 donné la notion du vrai et qu'ils ne peuvent être convaincus d'erreur. Car le plus haut degré de confiance doit aller à ce qui a le pouvoir de faire triompher le vrai du faux. Or quel témoignage a plus de valeur que celui des sens? Dira-t-on que s'ils nous trompent, c'est la raison qui aura 485 mission de les contredire, elle qui est sortie d'eux tout entière? Nous trompent-ils, alors la raison tout entière est mensonge. Dira-t-on que les oreilles peuvent corriger

Nam majore fide debet reperiri illud,  
 Sponte sua veris quod possit vincere falsa.  
 Quid majore fide porro, quam sensus haberi  
 Debet? An ab sensu falso ratio orta valebit  
 485 Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta est?  
 Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa fit omnis.  
 An poterunt oculos aures reprehendere? an aures  
 Tactus? an hunc porro tactum sapor arguet oris?  
 An confutabunt nares, oculive revincent?  
 490 Non (ut opinor) ita est : nam seorsum cuique potestas  
 Divisast; sua vis cuiquest : ideoque necessest,  
 Et quod molle sit et gelidum, fervensve, seorsum  
 Id molle, aut durum, gelidum, fervensve videri,  
 Et seorsum varios rerum sentire colores,  
 495 Et quæcumque coloribu' sint conjuncta, videre.  
 Seorsus item sapor oris habet vim, seorsus odores  
 Nascuntur, seorsus sonitus; ideoque necessest  
 Non possint alios alii convincere sensus.  
 Nec porro poterunt ipsi reprehendere sese,  
 500 Æqua fides quoniam debet semper haberi.  
 Proinde, quod in quoquest his visum tempore, verumst.

Et, si non poterit ratio dissolvere causam  
 Cur ea, quæ fuerint juxtim quadrata, procul sint  
 Visa rotunda, tamen præstat rationis egentem  
 505 Reddere mendose causas utriusque figuræ,  
 Quam manibus manifesta suis emittere quoquam;  
 Et violare fidem primam, et convellere tota  
 Fundamenta, quibus nixatur vita salusque.  
 Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa  
 510 Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,  
 Præcipitesque locos vitare, et cætera quæ sint,  
 In genere hoc fugienda, sequi, contraria quæ sint,  
 Illa tibi est igitur verborum copia cassa  
 Omnis quæ contra sensus instructa, parata est.

515 Denique ut in fabrica, si pravast regula prima,  
 Norma que si fallax rectis regionibus exit,

les yeux, et être corrigées elles-mêmes par le toucher? et le toucher, sera-t-il sous le contrôle du goût? Est-ce 490 l'odorat qui confondra les autres sens? Est-ce la vue? Rien de tout cela selon moi, car chaque sens a son pouvoir propre et ses fonctions à part. Que la mollesse ou la dureté, le froid ou le chaud intéressent un sens spécial, ainsi que 495 les couleurs et les qualités relatives aux couleurs; qu'à des sens spéciaux correspondent aussi les saveurs, les odeurs et les sons : voilà qui est nécessaire. Par conséquent les sens n'ont pas le moyen de se contrôler mutuellement. Ils ne peuvent davantage se corriger eux-mêmes, puis- 500 qu'ils réclameront toujours le même degré de confiance. J'en conclus que leurs témoignages en tout temps sont vrais.

La raison ne peut-elle expliquer pourquoi des objets carrés de près semblent ronds de loin? Il vaut mieux, dans cette carence de la raison, donner une explication 505 fautive de la double apparence, que laisser échapper des vérités manifestes, rejeter la première des certitudes et ruiner les bases mêmes sur lesquelles reposent notre vie et notre salut. Car ce n'est pas seulement la raison qui 510 risquerait de s'écrouler tout entière, mais la vie elle-même périrait, si perdant confiance en nos sens nous renoncions à éviter les précipices et tous les autres périls, ou à suivre ce qu'il est bon de suivre. Ainsi donc, il n'y a qu'un flot de vaines paroles dans tout ce qu'on reproche 515 aux sens.

Enfin si dans une construction le plan fondamental est faux, si l'équerre trompe en s'écartant de la verticale, si le niveau a des malfaçons, il sera fatal que tout le bâtiment n'ait que vices : difforme, affaissé, penchant en avant ou en arrière, sans aplomb ni proportions, il 520 menacera de tomber, et tombera en effet par parties; or toute la faute sera aux premiers calculs. De même le jugement des faits ne peut qu'être vicieux et faux, du moment qu'il s'appuie sur des sens trompeurs.

Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum,  
 Omnia mendose fieri atque obstipa necessust,  
 Prava, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,  
 520 Jam ruere ut quædam videantur velle ruantque,  
 Proditâ judiciis fallacibus omnia primis  
 Sic igitur ratio tibi rerum prava necessest  
 Falsaque sit, falsis quæcumque ab sensibus ortast.

Nunc alii sensus quo pacto quisque suam rem  
 525 Sentiast, haud quaquam ratio scruposa relicta est.  
 Principio, auditur sonus et vox omnis, in aures  
 Insinuata suo pepulere ubi corpore sensum.  
 Corpoream quoque enim vocem constare fatendumst.  
 Et sonitum, quoniam possunt impellere sensus.  
 530 Præterea radit vox fauces sæpe, facitque  
 Asperiora foras gradiens arteria clamor.  
 Quippe per angustum, turba majore coorta,  
 Ire foras ubi cæperunt primordia vocum,  
 Scilicet expletis quoque janua raditur oris  
 535 Rauca viis, et iter lædit, qua vox it in auras.  
 Haud igitur dubiumst quin voces verbaque constent  
 Corporeis e principiis, ut lædere possint.  
 Nec te fallit item quid corporis auferat, et quid  
 Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis  
 540 Perpetuus sermo, nigrai noctis ad umbram  
 Auroræ perductus ab exoriente nitore,  
 Præsertim si cum summost clamore profusus.  
 Ergo corpoream vocem constare necessest,  
 Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.

545 Asperitas autem vocis fit ab asperitate  
 Principiorum, et item lævor lævore creatur.  
 Nec simili penetrant aures primordia forma,  
 Cum tuba depresso graviter sub murmure mugit,  
 Et reboat raucum retro cita barbara bombum,  
 550 Vallibus et cyni gelidis orti ex Heliconis  
 Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam.  
 Hasce igitur penitus voces cum corpore nostro

Maintenant, de quelle manière chacun des autres sens 525  
 est-il affecté par les objets qui le concernent ? Il n'est plus  
 difficile de te répondre. Tout d'abord le son et la voix  
 s'entendent quand leurs éléments, en se glissant dans  
 l'oreille, ont frappé l'organe; car la voix et le son ont une  
 nature corporelle, il faut le reconnaître, puisqu'ils agissent 530  
 sur nos sens. La voix souvent blesse la gorge et les cris  
 irritent les canaux qu'ils parcourent. C'est qu'alors les  
 atomes des sons, pressés trop nombreux dans un canal  
 trop étroit, ne se ruent pas à l'extérieur sans déchirer 535  
 l'orifice et sans endommager le conduit par où la voix  
 gagne l'air. Il est donc impossible de douter que la voix  
 et les paroles ne soient faites d'éléments corporels,  
 puisqu'elles sont capables de blesser.

Tu n'ignores pas d'ailleurs quelles forces nous perdons  
 et à quel point nos nerfs défaillent, lorsqu'il a fallu soute- 540  
 nir une conversation depuis la brillante naissance de  
 l'aurore jusqu'aux ombres de la nuit noire, surtout si  
 l'on s'est répandu en éclats de voix. La voix est donc  
 nécessairement de nature corporelle, puisque parler beau-  
 coup nous cause une perte de substance.

La rudesse de la voix vient de la rudesse des éléments 545  
 et sa douceur vient de leur douceur. Car ce ne sont pas des  
 atomes de même forme qui pénètrent dans les oreilles  
 quand la trompette barbare fait entendre son grave et  
 profond appel et que l'écho en renvoie le rauque gémissé-  
 ment, ou quand les cygnes nés dans les fraîches vallées de 550  
 l'Hélicon jettent leur cri perçant et mélancolique.

Lorsque les sons tirés du fond de la poitrine arrivent  
 au palais, la langue, agile ouvrière, les articule et avec  
 l'aide des lèvres en fait des mots. Alors, si le son n'a pas 555  
 une longue distance à franchir pour parvenir au but, claire-  
 ment s'entendent tous les mots et se distinguent les arti-  
 culations; car la voix conserve ses inflexions et sa forme.  
 Mais si la distance à franchir est trop grande, les mots se 560

Exprimimus rectoque foras emittimus ore,  
 Mobilis articulatur verborum dædala lingua,  
 555 Formaturaque laborum pro parte figurat.  
 Hoc ubi non longum spatiumst, unde una profecta  
 Perveniat vox quæque, necessest verba quoque ipsa  
 Plane exaudiri discernique articulatum :  
 Servat enim formaturam, servatque figuram.  
 560 At si interpositum spatium sit longius æquo,  
 Aera per multum confundi verba necessest,  
 Et conturbari vocem, dum transvolat auras.  
 Ergo fit sonitum ut possis audire, neque illam  
 Internoscere verborum sententia quæ sit;  
 565 Usque adeo confusa venit vox inque pedita.

Præterea, verbum sæpe unum perciet aures  
 Omnibus in populo, missum præconis ab ore :  
 In multas igitur voces vox una repente  
 Diffugit, in privas quoniam se dividit aures,  
 570 Obsignans formam verbi clarumque sonorem.

At quæ pars vocum non aures accidit ipsas,  
 Præterlata perit, frustra diffusa per auras;  
 Pars solidis allisa locis, rejecta sonorem  
 Reddit, et interdum frustratur imagine verbi.  
 575 Quæ bene cum videas, rationem reddere possis  
 Tute tibi, atque aliis quo pacto per loca sola  
 Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,  
 Palantes comites cum montes inter opacos  
 Quærimus, et magna dispersos voce ciemus.

— 580 Sex etiam aut septem loca vidi reddere voces,  
 Unam cum jaceres; ita colles collibus ipsi  
 Verba repulsantes iterabant docta referri.  
 Hæc loca capripedes Satyros Nymphasque tenere  
 Finitimi fingunt, et Faunos esse loquuntur,  
 585 Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti  
 Affirmant volgo taciturna silentia rumpi,

confondent et la voix se trouble en volant dans les airs.  
 C'est alors qu'on entend des sons sans distinguer le sens  
 des mots, tant la voix nous parvient confuse et embar- 565  
 rassée.

Il arrive souvent qu'un mot lancé par la bouche du  
 crieur public frappe les oreilles de tout un peuple. En ce  
 cas, une seule voix se divise sur-le-champ en une multitude  
 de voix, puisqu'elle se répand dans un grand nombre  
 d'oreilles et imprime à chacune la forme et le son distincts 570  
 de chaque mot.

Une partie des voix qui ne frappent point nos oreilles  
 va au delà et se dissipe dans les airs; une autre partie,  
 qui se heurte à des corps durs qui la rejettent, revient sur  
 nous et nous pouvons être trompés par ce phénomène de  
 l'écho. Grâce aux vérités que je t'enseigne, tu pourras 575  
 t'expliquer à toi-même comme à autrui ce qui se passe dans  
 les lieux déserts lorsque les rochers nous renvoient les mots  
 exactement dans leur ordre, tandis que nous cherchons  
 des compagnons égarés dans les ténèbres de la montagne  
 et que nous appelons à grands cris leur bande éparse.

J'ai même entendu jusqu'à six ou sept échos redire une 580  
 seule parole; car la voix, réfléchiée de colline en colline,  
 était fidèlement renvoyée. Cela se passe aux régions qui  
 sont, au dire du voisinage, la demeure des satyres aux  
 pieds de chèvre, des nymphes et des faunes; par leurs 585  
 courses et leurs bruyants ébats nocturnes, ces dieux trou-  
 blent le silence profond de ces déserts; ils font entendre  
 le son des harpes et les douces plaintes que répand la flûte  
 sous les doigts des joueurs. Les villageois entendent de  
 loin venir le dieu Pan, lorsque secouant sa tête bestiale 590  
 couronnée de branches de pin, il promène ses lèvres  
 recourbées sur les roseaux de sa flûte et ne cesse de faire  
 briller toutes les grâces de la muse champêtre. Bien  
 d'autres prodiges de cette sorte alimentent les propos des

Chordarumque sonos fieri, dulcesque querelas,  
 Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;  
 Et genus agricolom late sentiscere, cum Pan  
 590 Pineæ semiferi capitis velamina quassans,  
 Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,  
 Fistula silvestrem ne cesset fundere musam.  
 Cætera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur,  
 Ne loca deserta ab divis quoque forte putentur  
 595 Sola tenere : ideo jactant miracula dictis,  
 Aut aliqua ratione alia ducuntur, ut omne  
 Humanum genus est avidum nimis auricularum.

Quod superest, non est mirandum qua ratione  
 Quæ loca per nequeunt oculi res cernere apertas,  
 600 Hæc loca per voces veniant, auresque lacessant :  
 Conloquium clausis foribus, quoque sæpe videmus.  
 Nimirum, quia vox per flexa foramina rerum  
 Incolumis transire potest, simulacra renutant :  
 Percinduntur enim, nisi recta foramina tranant,  
 605 Qualia sunt vitri, species qua travolat omnis.

Præterea, partes in cunctas dividitur vox,  
 Ex aliis aliæ quoniam gignuntur, ubi una  
 Dissiluit semel in multas exorta : quasi ignis  
 Sæpe solet scintilla suos se spargere in ignes.  
 610 Ergo replentur loca vocibus, abdita retro  
 Omnia quæ circum fuerunt, sonituque cientur.  
 At simulacra viis directis omnia tendunt,  
 Ut sunt missa semel : quapropter cernere nemo  
 Sæpta intra potis est, at voces accipere extra.  
 615 Et tamen ipsa quoque hæc, dum transit clausa domorum  
 Vox obtunditur, atque aures confusa penetrat,  
 Et sonitum potius quam verba audire videmur.

Nec qui sentimus succum, lingua atque palatum,  
 Plusculum habent in se rationis, plus operæve.  
 620 Principio, succum sentimus in ore, cibum cum  
 Mandendo exprimimus, ceu plenam spongiam aquai

campagnards, car ils ne veulent pas que leurs solitudes aient l'air désertées par les dieux. De là ces miracles dont 595 ils nous rabattent les oreilles; mais peut-être aussi un autre motif les guide-t-il, car le genre humain est avide de fables captivantes.

Il n'y a pas à s'étonner que des obstacles qui dissimulent les objets à nos yeux laissent cependant les sons passer et frapper nos oreilles. Il est possible d'avoir une 600 conversation à travers des portes fermées, nous le constatons tous les jours. C'est que la voix peut sans risque traverser les canaux les plus sinueux des corps, au lieu que les simulacres s'y refusent et se déchirent, si les con- 605 duits ne sont pas rectilignes, comme le sont ceux du verre, à travers lequel vole toute image.

La voix d'ailleurs se disperse en tous sens, car les sons s'engendrent les uns les autres; un son se multiplie amplement, comme l'étincelle éclate en gerbe de feu. Aussi les sons s'emparent-ils des espaces les plus cachés 610 et tous les lieux d'alentour les renvoient en échos. Les simulacres au contraires se meuvent en droite ligne, tels qu'ils sont émis : c'est pourquoi l'on ne peut voir à l'intérieur, par-dessus une clôture, tandis qu'on entend au delà. 615 Et cependant la voix s'émousse en traversant les murs des maisons, arrive confuse aux oreilles et laisse alors percevoir des sons plutôt qu'entendre des mots.

La manière dont nous goûtons les saveurs, par la langue et le palais, n'est pas d'une explication moins aisée. Tout d'abord, les saveurs se font sentir à la bouche, quand 620 nous mastiquons les aliments pour en exprimer le suc, comme une éponge se vide d'eau en la pressant de la main. Les sucs ainsi exprimés pénètrent dans les canaux du palais et dans les conduits compliqués du tissu poreux de la langue. Si leurs éléments sont lisses, si leur contact est 625 agréable, ils chatouillent agréablement l'organe et répandent le plaisir dans l'humide séjour de la bouche. Au con-

Si quis forte manu premere ac siccare coepit.  
 Inde, quod exprimimus, per caulas omne palati  
 Diditur et raræ per plexa foramina linguæ  
 625 Hoc ubi lævia sunt manantis corpora succi,  
 Suaviter attingunt, et suaviter omnia tractant  
 Humida linguai circum sudantia templa.  
 At contra pungunt sensum, lacerantque coorta,  
 Quanto quæque magis sunt asperitate repleta.

630 Deinde voluptas est e succo fine palati :  
 Cum vero deorsum per fauces præcipitavit,  
 Nulla voluptas est, dum diditur omnis in artus;  
 Nec refert quidquam, quo victu corpus alatur,  
 Dummodo, quod capias, concoctum didere possis  
 635 Artubus, et stomachi humectum servare tenorem.

Nunc aliis aliis cur sit cibus ut videamus  
 Expediam, quareve, aliis quod triste et amarum est,  
 Hoc tamen esse aliis possit perdulce videri.  
 Tantaque in his rebus distantia differitasque est,  
 640 Ut quod alis cibus est, aliis fuat acre venenum.  
 Est utique, ut serpens hominis quæ tacta salivis  
 Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.  
 Præterea, nobis veratrum est acre venenum;  
 At capris adipēs, et coturnicibus auget.  
 645 Ut quibus id fiat rebus cognoscere possis,  
 Principio meminisse decet quæ diximus ante,  
 Semina multimodis in rebus mixta teneri.  
 Porro omnes, quæcumque cibum capiunt animantes,  
 Ut sunt dissimiles extrinsecus, et generatim  
 650 Extima membrorum circumcæsuræ coercent;  
 Proinde et seminibus constant, variante figura.  
 Semina cum porro distent differre necessent  
 Intervalla viasque, foramina quæ perhibemus,  
 Omnibus in membris, et in ore, ipsoque palato.  
 655 Esse minora igitur quædam majoraque debent,  
 Esse triquetra aliis, aliis quadrata necessent,  
 Multa rotunda modis multis multangula quædam.

traire, ils piquent et déchirent d'autant plus âprement que leurs atomes ont plus d'aspérités.

Le plaisir du goût s'arrête au palais : une fois que les 630 sucs sont tombés dans le gosier, ils ne procurent plus nul plaisir en se distribuant dans l'organisme; peu importe dès lors la qualité des mets, pourvu que tu puisses par la digestion les répandre dans le corps et entretenir 635 l'humidité de l'estomac.

Maintenant, pourquoi n'est-ce pas les mêmes aliments qui conviennent aux uns et aux autres? Pourquoi ce qui est déplaisant et amer aux uns fait-il les délices des autres? Il y a tant de variétés et de différences dans les 640 régimes que celui qui convient aux uns est pour les autres violent poison. Le serpent, par exemple, au contact de la salive humaine, meurt en se déchirant de ses propres morsures. L'ellébore, poison pour l'homme, engraisse chèvres et caillès.

Pour connaître les raisons de ces faits, rappelle-toi tout 645 d'abord ce que nous avons dit plus haut de la diversité des atomes qui se combinent dans tous les corps. Tous les êtres qui se nourrissent diffèrent d'aspect, ont des formes et contours qui varient avec les espèces, parce que des 650 atomes de formes diverses les constituent. Et puisque les atomes diffèrent, une différence s'ensuit nécessairement dans les interstices et conduits appelés pores, qui existent dans tout le corps mais notamment dans la bouche et le palais. Ils doivent être plus petits dans l'un et plus grands 655 dans l'autre, triangulaires ici et là carrés, souvent ronds, quelquefois polygones. Car la forme et le mouvement des atomes l'exige, pores et conduits doivent présenter des formes qui varient avec la nature du tissu qui les contient. 660 Dès lors, si tel aliment est doux aux uns et amer aux autres, c'est que des atomes extrêmement lisses s'insinuent en douceur dans le palais des premiers, tandis que des éléments rugueux et piquants forcent le gosier des autres. 665

Namque figurarum ratio ut motusque reposcunt,  
 Proinde foraminibus debent differre figuræ,  
 660 Et variare viæ, proinde ac textura coercescet.  
 Hoc ubi quod suave est aliis, aliis fit amarum,  
 Illi, cui suave est, lævissima corpora debent  
 Contractabiliter caulas intrare palati :  
 At contra, quibus est eadem res intus acerba,  
 665 Aspera nimirum penetrant hamataque fauces.

Nunc facile est ex his rebus cognoscere quæque.  
 Quippe, ubi cui febris, bili superante, coorta est,  
 Aut alia ratione aliquast vis excita morbi,  
 Perturbatur ibi jam totum corpus, et omnes  
 670 Commutantur ibi posituræ principiorum :  
 Fit prius ad sensum ut quæ corpora conveniebant  
 Nunc non convenient, et cætera sint magis apta,  
 Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum.  
 Utraque enim sunt in mellis commixta sapore,  
 675 Id quod jam supera tibi sæpe ostendimus ante.

Nunc age, quo pacto nares adjectus odoris  
 Tangat, agam. Primum res multas esse necessesst,  
 Unde fluens volvat varius se fluctus odorum.  
 Et fluere, et mitti volgo, spargique putandumst.  
 680 Verum aliis alius magis est animantibus aptus,  
 Dissimiles propter formas, ideoque per auras  
 Mellis apes, quamvis longe, ducuntur odore,  
 Volturiique cadaveribus; tum fissa ferarum  
 Ungula quo tulerit gressum, promissa canum vis  
 685 Ducit, et humanum longe præsentit odorem  
 Romulidarum arcis servator, candidus anser.  
 Sic aliis alius nidor datus ad sua quemque  
 Pabula ducit, et a tetro resiliere veneno  
 Cogit, eoque modo servantur sæcla ferarum.

690 Hic odor ipse igitur, nares quicumque lacessit,  
 Est alio ut possit permitti longius alter.  
 Sed tamen haud quisquam tam longe fertur eorum

Mes principes d'explication te livrent maintenant tout le reste. Ainsi, quand une fièvre se déclare, provoquée par un excès de bile ou par toute autre cause, l'harmonie de tout le corps se trouble profondément et l'ordre des 670 atomes se trouve bouleversé; il en résulte que les substances accordées jusque-là à nos sens perdent alors leur convenance, tandis que s'adaptent parfaitement celles qui d'ordinaire provoquaient un désagrément. Les deux effets se trouvent réunis dans la saveur du miel, comme je 675 te l'ai déjà fait voir bien des fois.

Aux odeurs maintenant; voici comment elles viennent frapper nos narines. Tout d'abord il faut qu'il y ait une foule de corps d'où s'échappe en tourbillon le flot des odeurs variées. Évidemment, cela s'écoule, s'émet et se 680 répand de tous côtés, mais telle odeur convient mieux à telle créature, et telle à telle autre, suivant leur différence d'espèce : ainsi les abeilles sont attirées à de grandes distances par l'odeur de miel, les vautours par celle de cadavre; là où une bête fauve a laissé sa trace, les chiens 685 lâchés vous y conduisent; et l'odeur humaine excite de loin le flair de l'oiseau qui sauva la citadelle des fils de Romulus, l'oie au blanc plumage. C'est ainsi que les effluves propres à chaque être guident l'animal à sa pâture; c'est ainsi encore que le noir poison est évité et que les espèces assurent leur conservation.

De ces odeurs qui frappent nos narines, certaines 690 portent plus loin que d'autres. Mais cependant aucune ne va aussi loin que le son, la voix, ou surtout, ai-je besoin de le dire, les images qui frappent les yeux et provoquent la vue. L'odeur chemine lentement en vagabonde, elle 695 meurt en route peu à peu, se dissipant dans l'air qui l'absorbe; car c'est avec peine qu'elle sort des profondeurs du corps où elle s'est formée. Toute émanation de cette sorte vient en effet de l'intérieur des substances, 700 comme on en a la certitude en voyant les corps brisés, broyés ou consumés dans le feu, exhaler un parfum plus

Quam sonitus, quam vox, mitto jam dicere, quam res  
 Quæ feriunt oculorum acies visumque lacessunt.  
 695 Errabundus enim tarde venit ac perit ante  
 Paulatim facilis distractus in aeris auras,  
 Ex alto primum quia vix emittitur ex re.  
 Nam penitus fluere, atque recedere rebus odores  
 Significat, quod fracta magis redolere videntur  
 700 Omnia, quod contrita, quod igni collabefacta.  
 Deinde videre licet majoribus esse creatum  
 Principiis quam vox, quoniam per saxea septa  
 Non penetrat, qua vox volgo sonitusque feruntur.  
 Quare etiam quod olet, non tam facile esse videbis  
 705 Investigare in qua sit regione locatum.  
 Refrigescit enim cunctando plaga per auras,  
 Nec calida ad sensum decurrunt nuntia rerum.  
 Errant sæpe canes itaque, et vestigia quærent.  
 Nec tamen hoc solis in odoribus atque saporum  
 710 In generest; sed item species rerum atque colores  
 Non ita conveniunt ad sensus omnibus omnes,  
 Ut non sint aliis quædam magis acria visu.  
 Quin etiam gallum, noctem explaudentibus alis,  
 Auroram clara consuetum voce vocare,  
 715 Nœnu queunt rabidi contra constare leones,  
 Inque tueri; ita continuo meminere fugai :  
 Nimirum, quia sunt gallorum in corpore quædam  
 Semina, quæ, cum sunt oculis immissa leonum,  
 Pupillas interfodiunt, acremque dolorem  
 720 Præbent, ut nequeant contra durare feroces,  
 Cum tamen hæc nostras acies nil lædere possint,  
 Aut quia non penetrant, aut quod penetrantibus illis  
 Exitus ex oculis liber datur, in remorando  
 Lædere ne possint ex ulla lumina parte.  
 725 Nunc age, quæ moveant animum res, accipe, et unde  
 Quæ veniunt veniant in mentem, percipe paucis.  
 Principio hoc dico, rerum simulacra vagari  
 Multa modis multis in cunctas undique partes  
 Tenuia, quæ facile inter se junguntur in auris,

fort. Ensuite les odeurs, il est aisé de s'en rendre compte, sont formées de principes plus grands que ceux de la voix, puisque des murailles les arrêtent, qui laissent passer sans peine la voix et le son. Voilà pourquoi d'ailleurs, quand un objet odorant est à rechercher, on ne découvre pas aisément sa place. En effet, les émanations se refroidissent en s'attardant dans les airs, elles ne courent pas toutes chaudes faire leur rapport à l'odorat. Aussi arrive-t-il souvent que les chiens se trompent et doivent chercher la piste.

Ce ne sont pas seulement les odeurs et les saveurs qui manifestent de tels effets, les images aussi et les couleurs impressionnent différemment, et certaines sont douloureuses à certains yeux. Ainsi le coq qui applaudit de ses ailes au départ de la nuit et qui appelle l'aurore de sa voix éclatante, est le cauchemar des lions dont la rage abdique et qui ne songent plus qu'à s'enfuir. Sans doute le coq a-t-il en lui des éléments qui, lorsqu'ils frappent les yeux du lion, en blessent les pupilles et lui causent une si vive douleur qu'en dépit de son courage il ne peut résister. Or les mêmes éléments sont incapables de blesser les yeux de l'homme, soit qu'ils n'y pénètrent pas, soit qu'y ayant pénétré ils trouvent une libre issue qui ne leur laisse pas le temps de provoquer la moindre plaie.

Maintenant quels sont les objets qui émeuvent l'âme et d'où l'esprit tire-t-il ses idées? Apprends-le en peu de mots. Tout d'abord il existe une foule errante de simulacres de toute espèce qui voltigent dans l'air, subtils, et qui, se rencontrant, forment sans peine les uns avec les autres des tissus comparables à des toiles d'araignée ou à des feuilles d'or. Ils sont en effet plus déliés encore que les atomes qui frappent nos yeux et provoquent la vue, puisqu'ils pénètrent par tous nos pores et vont jusqu'aux profondeurs de l'âme subtile éveiller la sensibilité.

C'est pourquoi nous croyons voir des Centaures, des

- 730 *Obvia cum veniunt, ut aranea, bracteaque auri.*  
 Quippe etenim multo magis hæc sunt tenuia textu  
 Quam quæ percipiunt oculos visumque lacessunt,  
 Corporis hæc quoniam penetrant per rara cientque  
 Tenuem animi naturam intus sensumque lacessunt.
- 735 *Centauros itaque, et Scyllarum membra videmus,*  
 Cerbereasque canum facies, simulacraque eorum  
 Quorum morte obita tellus amplectitur ossa,  
 Omne genus quoniam passim simulacra feruntur,  
 Partim sponte sua quæ fiunt aere in ipso,
- 740 *Partim quæ variis ab rebus cumque recedunt,*  
 Et quæ confiunt ex horum facta figuris.  
 Nam certe ex vivo Centauri non fit imago,  
 Nulla fuit quoniam talis natura animalis.  
 Verum ubi equi atque hominis casu convenit imago,
- 745 *Hærescit facile extemplo, quod diximus ante,*  
 Propter subtilem naturam et tenuia texta.  
 Cætera de genere hoc eadem ratione creantur.  
 Quæ cum mobiliter summa levitate feruntur,  
 Ut prius ostendi, facile uno commovet ictu
- 750 *Quælibet una animum nobis subtilis imago,*  
 Tenuis enim mens est, et mire mobilis ipsa.
- Hæc fieri (ut memoro) facile hinc cognoscere possis;  
 Quatinus hoc similest illi, quod mente videmus  
 Atque oculis, simili fieri ratione necesse est.
- 755 *Nunc igitur quoniam docui me forte leone*  
 Cernere per simulacra, oculos quæcumque lacessunt.  
 Scire licet mentem simili ratione moveri  
 Per simulacra leonem cætera, quæ videt æque,  
 Nec minus atque oculi, nisi quod mage tenuia cernit.
- 760 *Nec ratione alia, cum somnus membra profudit,*  
 Mens animi vigilat, nisi quod simulacra lacessunt  
 Hæc eadem nostros animos, quæ, cum vigilamus;  
 Usque adeo certe, ut videamur cernere eum quem  
 Relicta vita jam mors et terra potita est.
- 765 *Hoc ideo fieri cogit natura, quod omnes*  
 Corpori soffecti sensus per membra quiescunt,

monstres marins, des Cerbères et les fantômes des morts dont la terre tient les os embrassés; c'est que l'espace contient des simulacres de toute sorte, les uns formés 740 d'eux-mêmes au milieu des airs, les autres émanés de corps variés, d'autres enfin produits par ces deux espèces. Un Centaure, ce n'est certes pas l'image d'un être vivant, puisqu'un tel animal n'est jamais né de la nature; mais un hasard a rapproché l'image d'un cheval de celle 745 d'un homme, aussitôt les deux images ont fait corps avec facilité, comme je l'ai dit plus haut, grâce à leur nature subtile et à la ténuité de leur tissu. Et toute image de ce genre a semblable origine. Mobile et légère à l'extrême, je l'ai déjà montré, une telle image, dès le premier choc, émeut facilement notre âme, car l'esprit est lui- 750 même une merveille de ténuité mobile.

Ce qui me confirme dans mon explication, c'est que la vision de l'esprit coïncidant avec celle des yeux, il faut bien que tout se passe de la même façon pour les deux visions. 755 Puisque donc j'ai exposé que je vois un lion par le moyen des simulacres qui viennent frapper mes yeux, il s'ensuit que la même cause émeut l'esprit et que s'il voit cet animal ou quelque autre, c'est, comme les yeux, grâce aux simulacres; mais la vision de l'esprit est toutefois plus 760 aiguë. De même, si le sommeil qui détend notre corps laisse notre esprit éveillé, c'est que les simulacres en action pendant la veille le poursuivent encore au point que nous croyons réellement voir les êtres que la vie a quittés, et celui-là que la mort et la terre tiennent en leur 765 pouvoir. La nature veut ces apparitions, parce que tous les sens, alors plongés dans le sommeil, se trouvent alanguis et incapables d'assurer la victoire de la vérité sur l'erreur; sans compter que la mémoire assoupie et inerte ne peut donner son démenti en rappelant à l'esprit que 770 la mort s'est emparée depuis longtemps de celui qu'il imagine vivant.

Au surplus, il n'est pas étonnant que les simulacres

Nec possunt falsum veris convincere rebus :

Præterea, meminisse jacet, languetque sopore,

Nec dissentit, eum mortis letique potitum

770 Jampridem, quem mens vivum se cernere credit.

Quod superest, non est mirum simulacra moveri,

Brachiaque in numerum jactare, et cætera membra :

Nam fit ut in somnis facere hoc videatur imago.

Quippe, ubi prima perit, alioque est altera nata

775 Inde statu, prior hæc gestum mutasse videtur.

Scilicet id fieri celeri ratione putandumst.

Multaque in his rebus quærantur, multaque nobis  
Clarandumst, plane si res exponere avemus.

Quæritur in primis quare, quod cuique libido

780 Venerit, extemplo mens cogitet ejus id ipsum.

Anne voluntatem nostram simulacra tuentur,

Et simul ac volumus, nobis occurrit imago?

Si mare, si terram cordist, si denique cælum,

Conventus hominum, pompam, convivias, pugnas,

785 Omnia sub verbone creat natura paratque?

Cum præsertim aliis eadem in regione locoque

Longe dissimiles animus res cogitet omnis.

Quid porro, in numerum procedere cum simulacra

Cernimus in somnis et mollia membra movere,

790 Mollia mobiliter cum alternis brachia mittunt,

Et repetunt oculis gestum pede convenienti?

Scilicet arte madent simulacra, et docta vagantur,

Nocturno facere ut possint in tempore ludos?

An magis illud erit verum, quia tempore in uno

795 Cum sentimus, id est cum vox emittitur una,

Tempora multa latent, ratio quæ comperit esse,

Propterea fit uti quovis in tempore quæque

Præsto sint simulacra locis in quisque parata?

Tanta est mobilitas, et eorum copia tanta.

800 Et quia tenuia sunt, nisi se contendit, acute

Cernere non potis est animus; proinde omnia, quæ sunt

Præterea pereunt, nisi si quæ ad se ipse paravit.

se meuvent, agitent en cadence leurs bras et les autres membres : ce sont en effet là des gestes que le sommeil prête aux apparitions. Car à peine une image s'est-elle évanouie qu'une autre est déjà née dans une autre 775 attitude, mais semble n'être que la première avec un geste modifié. Cette substitution, tu le penses bien, se fait avec rapidité.

Combien d'autres questions nous aurions à examiner si nous voulions aller au fond du sujet ! Mais ce qu'on demande surtout c'est de savoir pourquoi, dès qu'un 780 objet suscite notre caprice, l'esprit aussitôt en réalise l'idée. Est-ce que les simulacres épient notre volonté ? l'image accourt-elle à notre désir ? Si la mer, la terre, enfin le ciel nous occupent le cœur, ou s'il s'agit d'assemblées, de cortèges, de festins, de combats, est-ce au signal d'un 785 mot que la nature en crée les effigies pour nous les présenter ? Il est merveilleux surtout qu'un même lieu puisse rassembler des hommes, tandis que les objets les plus différents occupent l'esprit d'un chacun.

Mais quoi ! lorsqu'en songe nous voyons les simulacres s'avancer en cadence et faire des gestes souples, d'une 790 souplesse qui donne à leurs bras tant d'inflexions, et puis dessiner à nos yeux des pas harmonieux, est-ce donc que les simulacres connaissent l'art de la danse et qu'images errantes ils ont pris des leçons pour nous offrir ces jeux nocturnes ? Ou bien n'est-il pas vrai plutôt 795 que dans notre perception apparemment unique, qui prend le temps d'une émission de voix, de nombreux temps se succèdent secrètement, que la raison découvre ? Ainsi s'expliquerait qu'à tout moment, en tout lieu, une foule de simulacres variés nous attendent. Tant ils ont de mobilité, tant leur nombre est grand ! Et comme ils 800 sont ténus, l'esprit doit tendre son attention pour les voir clairement ; aussi tous passent et se perdent, sauf précisément ceux que l'esprit a voulu se réserver. C'est donc lui-même qui les distingue, dans le désir et l'espé-

Ipse parat sese porro, speratque futurum  
Ut videat quod consequitur rem quamque : fit ergo.

805 Nonne vides oculos etiam, cum tenuia quæ sunt  
Cernere cœperunt, contendere se atque parare,  
Nec sine eo fieri posse ut cernamus acute?  
Et tamen in rebus quoque apertis noscere possis,  
Si non advertas animum, proinde esse quasi omni  
810 Tempore semotum fuerit longeque remotum.  
Cur igitur mirumst, animus si cætera perdit,  
Præter quam quibus est in rebus deditus ipse?

Deinde adopinamur de signis maxima parvis,  
Ac nos in fraudem induimus frustraminis ipsi.  
815 Fit quoque ut interdum non suppeditetur imago  
Ejusdem generis, sed femina quæ fuit ante,  
In manibus vir uti factus videatur adesse,  
Aut alia ex alia facies ætasque sequatur :  
Quod ne miremur, sopor atque oblivia curant.

820 Illud in his rebus vitium vehementer, inesse  
Effugere errorem vitareque præmetuenter,  
Lumina ne facias oculorum clara creata  
Prospicere ut possimus, et, ut proferre queamus  
Proceros passus, ideo fastigia posse  
825 Surarum ac feminum pedibus fundata plicari,  
Brachia tum porro validis ex apta lacertis  
Esse, manusque datas utraque ex parte ministras,  
Ut facere ad vitam possemus quæ foret usus.

Cætera de genere hoc inter quæcumque pretantur  
830 Omnia perversa præpostera sunt ratione.  
Nil ideo quoniam natumst in corpore, ut uti  
Possemus; sed quod natumst, id procreat usum.  
Nec fuit ante videre oculorum lumina nata,  
Nec dictis orare prius quam lingua creatast,  
835 Sed potius longe linguæ præcessit origo  
Sermonem, multoque creatæ sunt prius aures

rance que les choses se passeront de manière à lui faire  
voir l'objet qu'il poursuit : ce qui lui réussit.

Ne remarques-tu pas que nos yeux, lorsqu'ils se portent 805  
sur des objets minuscules, se fixent avec effort et atten-  
tion, sans quoi ils ne pourraient assez les saisir? Et même  
les corps les plus manifestes, si l'esprit ne s'y applique,  
restent pour lui comme dans un recul fort lointain. Faut-il 810  
donc s'étonner que l'esprit laisse échapper tous les simu-  
lacs auxquels son attention ne s'est pas donnée tout  
entière?

Il nous arrive d'avoir sur de faibles indices les visions  
les plus vastes et c'est nous-mêmes qui nous induisons 815  
en erreur. Il arrive aussi que des images différentes se  
succèdent; par exemple une femme apparaît, nous la  
prenons dans nos bras et ne voyons plus qu'un homme;  
ou bien c'est une métamorphose continue de visages jeunes  
et vieux : mais le sommeil et ses oublis nous dispensent 820  
d'étonnement.

Il existe en ces matières un grave vice de pensée, une  
erreur qu'il faut absolument éviter. Le pouvoir des yeux  
ne nous a pas été donné, comme nous pourrions croire,  
pour nous permettre de voir au loin, de même ce n'est pas  
pour la marche à grands pas que jambes et cuisses 825  
s'appuient à leur extrémité sur la base des pieds et savent  
fléchir leurs articulations; les bras n'ont pas été attachés  
à de solides épaules, les mains ne sont pas de dociles ser-  
vantes à nos côtés, pour que nous en fassions usage dans  
les besoins de la vie.

Toute explication de ce genre est à contresens et prend 830  
le contre-pied de la vérité. Rien en effet ne s'est formé dans  
le corps pour notre usage; mais ce qui s'est formé, on en  
use. Aucune faculté de voir n'exista avant la constitution  
des yeux, aucune parole avant la création de la langue : 835  
c'est au contraire la langue qui a précédé de beaucoup la  
parole, et les oreilles ont existé bien avant l'audition

Quam sonus est auditus, et omnia denique membra  
 Ante fuere (ut opinor) eorum quam foret usus.  
 Haud igitur potuere utendi crescere causa.

- 840 At contra conferre manu certamina pugnae,  
 Et lacerare artus, foedareque membra cruore,  
 Ante fuit multo quam lucida tela volarent.  
 Et vulnus vitare prius natura coegit  
 Quam daret objectum parmai laeva per artem.  
 845 Scilicet et fessum corpus mandare quieti  
 Multo antiquius est quam lecti mollia strata.  
 Et sedare sitim prius est quam pocula natum.  
 Haec igitur possunt utendi cognita causa  
 Credier, ex usu quae sunt vitaeque reperta.  
 850 Illa quidem sorsum sunt omnia, quae prius ipsa  
 Nata, dedere suae post notitiam utilitatis.  
 Quo genere in primis sensus et membra videmus.  
 Quare etiam atque etiam procul est ut credere possis,  
 Utilitatis ob officium potuisse creari.
- 855 Illud item non est mirandum, corporis ipsa  
 Quod natura cibum quaerit cujusque animantis.  
 Quippe etenim fluere atque recedere corpora rebus  
 Multa modis multis docui : sed plurima debent  
 Ex animalibus, quae quia sunt exercita motu ;  
 860 Multaque per sudorem ex alto pressa feruntur ;  
 Multa per os exhalantur, cum languida anhelant.  
 His igitur rebus rarescit corpus, et omnis  
 Subruitur natura, dolor quam consequitur rem.  
 Propterea capitur cibus, ut suffulciat artus,  
 865 Et recreet vires interdatus, atque patentem  
 Per membra ac venas ut amorem obturet edendi.

Humor item discedit in omnia quae loca cumque  
 Poscunt humorem, glomerataque multa vaporis  
 Corpora, quae stomacho praebent incendia nostro,  
 870 Dissupat adveniens liquor ac restinguit, ut ignem,  
 Urere ne possit calor amplius aridus artus.

des sons; enfin tous nos organes existaient, à mon sens, avant qu'on en fit usage, ce n'est donc pas en vue de nos besoins qu'ils ont été créés.

Mais, par contre, on en est venu aux mains, on s'est 840 déchiré mutuellement les chairs, on s'est souillé de sang avant que ne volât dans l'air le fer brillant des flèches. On savait se garder des blessures avant d'avoir appris à se mettre du bras gauche à l'abri d'un bouclier. Et 845 reposer son corps las est une habitude bien antérieure aux lits moelleux, apaiser sa soif un plaisir beaucoup plus ancien que les coupes. Toutes ces découvertes, conséquence du besoin et fruit de l'expérience, peuvent avoir 850 l'air destinées à nous servir. Mais il faut faire une distinction pour tout ce qui fut de création spontanée et ne nous a donné qu'ensuite l'idée de l'utiliser : dans cet ordre s'inscrivent en première ligne les sens et les membres. Il s'en faut donc beaucoup, je le répète, qu'ils aient été créés pour notre usage.

Qu'on ne s'étonne pas non plus que tout être vivant 855 soit porté par la nature à chercher de quoi se nourrir. J'ai enseigné que de tous les corps émanent et se détachent maints éléments divers; mais c'est les animaux qui en fournissent le plus, agités d'un mouvement incessant; 860 beaucoup de ces éléments venus des profondeurs, la sueur les exprime; beaucoup s'exhalent par la bouche, quand les animaux halètent de fatigue : en ce cas, leur substance se raréfie, tout l'être se ruine et il y a douleur. C'est pourquoi l'animal prend nourriture; il s'agit de remonter la machine, 865 de réparer les forces et par une distribution générale à travers les veines, de satisfaire la passion de manger.

Les liquides de la même manière pénètrent dans toutes les parties du corps qui les réclament; des éléments de chaleur s'amassent dans l'estomac et y allument un incen- 870 die : c'est eux que le liquide dissipe et éteint comme du feu; il apaise les brûlures de la sécheresse qui nous consu-

Sic igitur tibi anhela sitis de corpore nostro  
Abluitur, sic expletur jejuna cupido.

Nunc qui fiat uti passus proferre queamus,  
 875 Cum volumus, varieque datum sit membra movere,  
 Et quæ res tantum hoc oneris protrudere nostri  
 Corporis insuerit, dicam : tu percipe dicta.  
 Dico animo nostro primum simulacra meandi  
 Accidere, atque animum pulsare, ut diximus ante.  
 880 Inde voluntas fit : neque enim facere incipit ullam  
 Rem quisquam, quam mens providit quid velit ante.  
 Id, quod providet, illius rei constat imago.  
 Ergo animus cum sese ita commovet, ut velit ire  
 Inque gredi, ferit extemplo, quæ in corpore toto  
 885 Per membra atque artus animai dissita vis est ;  
 Et facilest factu, quoniam conjuncta tenetur.  
 Inde ea proporro corpus ferit, atque ita tota  
 Paulatim moles protruditur atque movetur.  
 Præterea, tum rarescit quoque corpus, et aer,  
 890 Scilicet ut debet qui semper mobilis exstat,  
 Per patefacta venit, penetratque foramina largus ;  
 Et dispergitur ad partes ita quasque minutas  
 Corporis. Hinc igitur rebus fit utrinque duabus,  
 Corpus ut ac navis velis ventoque feratur.  
 895 Nec tamen illud in his rebus mirabile constat,  
 Tantula quod tantum corpus corpuscula possunt  
 Contorquere, et onus totum convertere nostrum.  
 Quippe etenim ventus subtili corpore tenuis  
 Trudit agens magnam magno molimine navem,  
 900 Et manus una regit quantovis impete euntem,  
 Atque gubernaculum contorquet quolibet unum,  
 Multaque per trocleas, et tympana pondere magno,  
 Commovet, atque levi sustollit machina nisu.

Nunc quibus ille modis somnus per membra quietem  
 905 Irriget atque animi curas e pectore solvat,  
 Suavidicis potius quam multis versibus edam,  
 Parvus ut est cycni melior canor ille gruam quam

mait. Voilà de quelle manière s'éteint la soif ardente,  
comment l'avidité de la faim s'assouvit.

Maintenant d'où recevons-nous la faculté de faire des 875  
pas à notre volonté et d'effectuer tous les mouvements  
qu'il nous plaît? Quelle force peut déplacer la masse  
énorme de notre corps? C'est ce que je vais expliquer,  
écoute. Souviens-toi de ce que j'ai dit antérieurement :  
les simulacres de mouvement viennent nous frapper l'es- 880  
prit. De là naît une volonté; car on ne commence à agir  
que lorsque l'esprit a fixé un but et ce but n'apparaît que  
lorsque l'image de l'acte se présente. Quand donc l'esprit  
éprouve l'intention d'un mouvement de marche, il heurte 885  
aussitôt la substance de l'âme éparse dans tout le corps  
à travers membres et organes : rien de plus aisé, grâce à  
l'union intime des deux substances. L'âme à son tour  
heurte le corps et toute la masse ainsi gagnée par degrés  
se met en mouvement. Et puis le corps relâche ses tissus 890  
et l'air, substance éternellement mobile, arrive aux pores,  
y pénètre à grands flots pour se communiquer de toutes  
parts jusqu'aux plus infimes parties de l'organisme. Ainsi  
l'âme et l'air mettent le corps en mouvement, ce sont les 895  
voiles et le vent du navire. Il n'y a pas à s'étonner que  
de si menus corpuscules puissent faire avancer et manier  
une masse aussi pesante que notre corps. Car le vent, fluide  
subtil, pousse le grand corps d'un grand navire, et c'est 900  
une seule main qui dirige, si rapide que soit l'élan;  
c'est un seul gouvernail qui manœuvre; et n'est-ce pas  
à l'aide de poulies et de grues qu'une machine soulève  
presque sans effort les plus lourds fardeaux?

Maintenant comment le sommeil verse-t-il le repos 905  
dans le corps en allégeant le cœur des soucis qui troublent  
l'esprit? C'est ce qu'en vers plus harmonieux qu'abondants  
je vais t'apprendre : ainsi le bref chant du cygne  
est plus beau que les cris lancés par les grues à travers  
les nuages éthérés que pousse le vent du sud. Et toi, prête-  
moi une oreille attentive et la sagesse de ton esprit; ne 910

Clamor, in ætheriis dispersus nubibus austri.  
 Tu mihi da tenues aures animumque sagacem,  
 910 Ne fieri negites quæ dicam posse, retroque  
 Vera repulsanti discedas pectore dicta,  
 Tutemet in culpa cum sis, neque cernere possis.

Principio somnus fit, ubi est distracta per artus <sup>92</sup>  
 Vis animæ, partimque foras ejecta recessit,  
 915 Et partim contrusa magis concessit in altum.  
 Dissolvuntur enim tum demum membra fluuntque.  
 Nam dubium non est animai quin opera sit  
 Sensus hic in nobis, quem cum sopor impedit esse,  
 Tum nobis animam perturbatam esse putandumst  
 920 Ejectamque foras; non omnem : namque jaceret  
 Æterno corpus perfusum frigore leti.  
 Quippe ubi nulla latens animai pars remaneret  
 In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis,  
 Unde reconflari sensus per membra repente  
 925 Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.

Sed quibus hæc rebus novitas confiat, et unde  
 Perturbari anima, et corpus languescere possit,  
 Expediam : tu fac ne ventis verba profundam.

Principio, externa corpus de parte necessum est,  
 930 Aeriis quoniam vicinum tangitur auris,  
 Tundier, atque ejus crebro pulsariet ictu.  
 Proptereaque fere res omnes aut corio sunt,  
 Aut etiam conchis, aut callo, aut cortice tectæ.  
 Interiorem etiam partem spirantibus aer  
 935 Verberat hic idem, cum ducitur atque reflatur.  
 Quare utrinque secus cum corpus vapulet, et cum  
 Perveniant plagæ per parva foramina nobis  
 Corporis ad primas partes elementaque prima,  
 Fit quasi paulatim nobis per membra ruina.  
 940 Conturbantur enim posituræ principiorum  
 Corporis atque animi. Fit, ut pars inde animai  
 Ejiciatur, et introrsum pars abdita cedat,  
 Pars etiam distracta per artus, non queat esse

va pas nier la vraisemblance de mes thèses, ne te refuse pas à la vérité, ne chasse pas de ton cœur ce que tu serais alors seul coupable de n'avoir pas su voir.

Tout d'abord le sommeil vient quand l'âme se relâche en nous et qu'une partie de ses éléments a été chassée au dehors, tandis que l'autre épuisée se ramasse au plus <sup>915</sup> profond de l'organisme. Alors le corps s'amollit, éprouve la sensation de s'écrouler. Car il est certain que le sentiment est l'œuvre de l'âme; si le sommeil le paralyse, c'est que l'âme a souffert trouble et exil; mais non pas tout <sup>920</sup> entière, car le corps serait alors gisant et pour toujours la proie de la mort glacée. En effet, s'il ne restait aucune partie de l'âme cachée dans l'organisme, pareille à un feu qui couve sous la cendre, à quoi le sentiment pourrait-il se rallumer soudain, comme la flamme surgit du feu invi- <sup>925</sup> sible?

Mais comment se produit cet état nouveau? D'où proviennent le bouleversement de l'âme et la langueur du corps? Je vais t'expliquer; toi, ne laisse pas mes paroles se perdre dans le vent.

En premier lieu, la surface du corps, toujours en <sup>930</sup> contact immédiat avec l'air, se trouve fatalement frappée de ses coups. C'est pourquoi la plupart des êtres ont une enveloppe de cuir, de coquilles, de membranes calleuses ou d'écorce. Quant à l'intérieur des corps, l'air le frappe <sup>935</sup> de même, lorsque, notre respiration l'aspire et l'expire tour à tour. Ainsi le corps se trouve frappé de deux côtés, et les chocs se communiquent à travers les petits vaisseaux jusqu'aux éléments premiers et aux premiers atomes : et c'est ainsi comme une lente ruine en nous. En effet, le <sup>940</sup> désordre se met dans les principes du corps et de l'esprit; une partie de l'âme est expulsée, une autre se cache à l'intérieur, une troisième éparse dans les membres ne peut maintenir sa cohésion, ni recevoir ou transmettre les <sup>945</sup> mouvements de la vie, car la nature empêche les contacts et

Conjuncta inter se, neque motu mutua fungi :

945 Inter enim sepiet cœtus natura viasque.

Ergo sensus abijt mutatis motibus alte,  
Et, quoniam non est quasi quod suffulciat artus,  
Debile fit corpus, languescuntque omnia membra,  
Brachia palpebræque cadunt, poplitesque cubanti

950 Sæpe tamen submittuntur viresque resolvunt.

Deinde cibum sequitur somnus, quia quæ facit aer,  
Hæc eadem cibus, in venas dum diditur omnes,  
Efficit; et multo sopor ille gravissimus exstat,  
Quem satur aut lassus capias, quia plurima tum se

955 Corpora conturbant magno contusa labore.

Fit ratione eadem conjectus partim animai  
Altior, atque foras ejectus largior ejus,  
Et divisior inter se, ac distractior intus.

Et quo quisque fere studio devinctus adhæret,  
960 Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,  
Atque in ea ratione fuit contenta magis mens,  
In somnis eadem plerumque videmur obire,  
Causidici causas agere et componere leges,  
Induperatores pugnare ac prælia obire,

965 Nautæ contractum cum ventis degere bellum,  
Nos agere hoc autem, et naturam quærere rerum  
Semper, et inventam patriis exponere chartis.  
Cætera sic studia atque artes plerumque videntur  
In somnis animos hominum frustrata tenere.

970 Et, quicumque dies multos ex ordine ludis  
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,  
Cum jam destiterunt, ea sensibus usurpare,  
Relicuas tamen esse vias in mente patentés,  
Qua possint eadem rerum simulacra venire.

975 Permultos itaque illa dies eadem obversantur  
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur  
Cernere saltantes, et mollia membra moventes,  
Et citharæ liquidum carmen, chordasque loquentes  
Auribus accipere, et consessum cernere eundem,

intercepte les voies. En conséquence, le sentiment se retire dans les profondeurs de l'être; et comme alors il ne reste plus rien pour soutenir l'organisme, le corps se débilité, tous les membres sont frappés de langueur, bras et paupières tombent et, même si l'on est couché, les jambes se dérobent sans forces.

950

Les repas sont suivis de sommeil, parce que les aliments produisent les mêmes effets que l'air, quand ils se répandent dans les veines; et l'assoupissement est beaucoup plus profond quand il s'empare de l'estomac rassasié ou du corps très las, parce qu'alors le trouble a gagné plus d'atomes meurtris par le travail. En même temps une partie de l'âme est plus profondément renfoncée, les éléments sont expulsés en plus grand nombre, et ceux de l'intérieur plus divisés et en état plus grave de dispersion.

Et quels que soient nos goûts et nos occupations habituelles, ceux qui nous ont retenus le plus longtemps ou ceux qui ont exigé de notre esprit le plus d'efforts, voilà qu'ils nous présentent leurs objets dans les songes; avocats, nous rêvons de plaidoiries et de procès; généraux, nous livrons des batailles et affrontons le combat; marins, nous soutenons la lutte accoutumée contre les vents; et moi-même je poursuis toujours mon ouvrage, je cherche toujours les secrets de la nature et ce que j'ai découvert je l'expose dans la langue de mes pères. C'est ainsi que tous les goûts et tous les sujets d'étude remplissent de leurs vaines images les rêves de l'homme.

Ceux qui pendant de longs jours ont assisté assidûment aux jeux du cirque, lors même qu'ils ont cessé d'en jouir par les sens, conservent le plus souvent dans l'esprit des voies ouvertes par où peuvent encore s'introduire les simulacres de ce qu'ils ont vu; et les mêmes images plusieurs jours durant hantent leurs yeux; ils voient, même éveillés, les danseurs et leurs gracieux mouvements, ils entendent les purs accents de la cithare et le doux langage des instruments à corde, ils ont sous les yeux le même public et les

980

980 Scenaique simul varios splendere decores.  
 Usque adeo magni refert studium atque voluptas,  
 Et quibus in rebus consuerint esse operati  
 Non homines solum, sed vero animalia cuncta.

Quippe videbis equos fortes, cum membra jacebunt,  
 985 In somnis sudare tamen spirareque semper,  
 Et quasi de palma summas contendere vires,  
 Aut quasi carceribus patefactis sæpe quiete.

Venantumque canes in molli sæpe quiete  
 Jactant crura tamen subito, vocesque repente  
 990 Mittunt, et crebro redducunt naribus auras,  
 Ut vestigia si teneant inventa ferarum;  
 Expergefactique sequuntur inania sæpe  
 Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant,  
 Donec discussis redeant erroribus ad se.

995 At consueta domi catulorum blanda propago  
 Degere, sæpe levem ex oculis volucremque soporem  
 Discutere, et corpus de terra corripere instant,  
 Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.  
 Et quo quæque magis sunt aspera seminiorem,  
 1000 Tam magis in somnis eadem sævire necessumst.

At varia fugiunt volucres, pennisque repente  
 Sollicitant divum nocturno tempore lucos,  
 Accipitres somno in leni si prælia, pugnasque  
 Edere sunt persectantes, visæque volantes.

1005 Porro hominum mentes magnis quæ motibus edunt?  
 Magna itidem sæpe in somnis faciuntque geruntque.  
 Reges expugnant, capiuntur, prælia miscent;  
 Tollunt clamorem, quasi si jugulentur ibidem;  
 Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,  
 1010 Et, quasi pantheræ morsu sævive leonis  
 Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.  
 Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur,

diverses merveilles de la décoration scénique. Tant ont de pouvoir le penchant, le goût et l'habitude, non seulement sur les hommes mais sur les animaux eux-mêmes.

Tu verras en effet des chevaux ardents, même étendus et endormis, suer pendant un rêve, souffler sans arrêt, 985 tendre tous leurs muscles, comme s'il s'agissait de vaincre et comme s'ils s'élançaient déjà par les barrières ouvertes.

Souvent les chiens de chasse, dans le repos du sommeil, jettent tout à coup leurs pattes en avant, poussent de brusques jappements et respirent avec précipitation, 990 comme s'ils avaient découvert une piste et suivaient déjà la trace de la proie. Souvent même ils s'éveillent et continuent de poursuivre les vains simulacres des cerfs qu'ils voient en fuite, jusqu'à ce que leur illusion se dissipe et les rende à eux-mêmes.

Et l'espèce caressante des petits chiens de maison en 995 fait autant; ils secouent en un instant leur sommeil léger, se dressent hâtivement sur leurs pattes, comme à l'apparition de visages inconnus. Mais plus l'espèce est sauvage, plus les mouvements du sommeil doivent avoir d'emportement. 1000

Les oiseaux de toute espèce au contraire s'enfuient et agitent de leur bruit d'ailes le silence nocturne des bois sacrés, si dans la douceur du sommeil ils ont cru voir des éperviers les menacer de combat et précipiter le vol à leur poursuite.

Et les hommes aussi, de quels mouvements ne sont-ils 1005 pas agités dans le sommeil! Que de vastes projets formés et exécutés dans les rêves! Ils s'emparent des rois ou deviennent leurs prisonniers, ils se jettent dans la mêlée, crient comme des gens qu'on égorge. Beaucoup se débattent, gémissent de douleur et comme sous les dents cruelles 1010 d'une panthère ou d'un lion, ils emplissent l'air de leurs

Indicioque sui facti persæpe fuere.

Multi mortem obeunt; de montibus altis

1015 Ut qui præcipitent ad terram corpore toto,

Exterrentur, et ex somno, quasi mentibu' capti,

Vix ad se redeunt permoti corporis æstu.

Flumen item sitiens, aut fontem propter amœnum

Assidet, et totum prope faucibus occupat amnem.

1020 Pusi sæpe lacum propter se, ac dolia curta,

Somno devincti credunt se extollere vestem,

Totius humorem saccatum corpori' fundant,

Cum Babylonica magnifico splendore rigantur.

Tum quibus ætatis freta primitus insinuatur,

1025 Semen ubi ipsa dies membris matura creavit,

Conveniunt simulacra foris e corpore quoque,

Nuntia præclari voltus pulchrique coloris,

Qui ciet irritans loca turgida semine multo,

Ut, quasi transactis sæpe omnibu' rebu', profundant

1030 Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

Sollicitatur id in nobis, quod diximus ante,

Semen, adulta ætas cum primum roborat artus.

Namque alias aliud res commovet atque lacessit;

Ex homine humanum semen ciet una hominis vis.

1035 Quod simul atque suis ejectum sedibus exit,

Per membra atque artus decedit corpore toto

In loca conveniens nervorum certa, cietque

Continuo partes genitales corporis ipsas :

Irritata tument loca semine, fitque voluntas

1040 Ejicere id quo se contendit dira libido;

Idque petit corpus mens, unde est saucia amore.

Namque omnes plerumque cadunt in volnus, et illam

Emicat in partem sanguis, unde icimur ictu;

Et si cominus est, hostem ruber occupat humor.

1045 Sic igitur, Veneris qui telis accipit ictus,

Sive puer membris muliebribus hunc jaculatur,

Seu mulier toto jactans e corpore amorem,

cris. D'autres s'entretiennent en songe d'importantes affaires et dénoncent souvent leurs propres crimes. Il en est qui marchent à la mort, certains croient, épouvantés, tomber du haut des montagnes et, de tout leur poids, s'écraser à terre; tirés du sommeil, ils reprennent avec<sup>1015</sup> peine leurs esprits, tant l'émotion les a bouleversés. Tel s'imagine pris de soif, arrêté au bord d'une rivière ou d'une source délicieuse : il se sent capable d'engloutir un fleuve.

Les enfants endormis, se croyant devant un bassin ou<sup>1020</sup> un vase, relèvent leur vêtement, répandent le liquide filtré par les reins et inondent les riches tapis de Babylone.

L'adolescent à qui le fluide fécond de la jeunesse se fait sentir, dès que la semence créatrice a mûri dans son<sup>1025</sup> organisme, voit s'avancer vers lui les simulacres qui lui annoncent un beau visage et de brillantes couleurs; cette apparition sollicite les parties gonflées de liquide générateur; et soudain, dans l'illusion de consommer l'acte, il répand un flot qui souille sa tunique. 1030

Elle est sollicitée, cette semence, dès que l'adolescence met en nous sa première vigueur. Et comme il existe pour chaque être une cause particulière d'émotion, l'influence de l'être humain est seule à émouvoir dans l'être humain la semence humaine. Or celle-ci, sortie de ses retraites,<sup>1035</sup> traverse le corps et, se rassemblant dans les régions nerveuses spéciales, éveille aussitôt l'organe de la reproduction, lequel s'irrite, se gonfle; et alors la volonté surgit de répandre la semence là où tend la violence du désir;<sup>1040</sup> ainsi la passion vise l'objet qui a fait la blessure d'amour. Car c'est une loi que le blessé tombe du côté de sa plaie; le sang jaillit dans la direction de qui a frappé et l'ennemi, s'il s'offre, est couvert de sang.

Ainsi en est-il de celui que les traits de Vénus ont<sup>1045</sup> blessé, soit que les lui lance un jeune garçon aux membres féminins, ou bien une femme dont tout le corps darde

Unde feritur, eo tendit, gestitque coire,

Et jacere humorem in corpus de corpore ductum :

1050 Namque voluptatem præ sagit muta cupido.

Hæc Venus est nobis, hinc autemst nomen Amoris;

Hinc illæc primum Veneris dulcedinis in cor

Stillavit gutta, et successit frigida cura.

Nam si abest quod ames, præsto simulacra tamen sunt

1055 Illius, et nomen dulce observatur ad aures.

Sed fugitare decet simulacra, et pabula amoris

Absterrere sibi, atque alio convertere mentem,

Et jacere humorem collectum in corpora quæque,

Nec retinere semel conversum unius amore,

1060 Et servare sibi curam certumque dolorem.

Ulcus enim vivescit, et inveterascit alendo,

Inque dies gliscit furor, atque ærumna gravescit,

Si non prima novis conturbes volnera plagis,

Volgivaque vagus Venere ante recentia cures,

1065 Aut alio possis animi traducere motus.

Nec Veneris fructu caret is qui vitat amorem,

Sed potius quæ sunt sine pœna commoda sumit.

Nam certe purast sanis magis inde voluptas

Quam miseris : etenim potiundi tempore in ipso

1070 Fluctuat incertis erroribus ardor amantum,

Nec constat quid primum oculis manibusque fruuntur.

Quod petiere premunt arte, faciuntque dolorem

Corporis, et dentes illidunt sæpe labellis,

Osculaque affigunt, quia non est pura voluptas,

1075 Et stimuli subsunt, qui instigant lædere id ipsum,

Quodcumque est, rabies unde illæc germina surgunt.

Sed leviter pœnas frangit Venus inter amorem,

Blanda que refrenat morsus admixta voluptas.

Namque in eo spes est, unde est ardoris origo,

1080 Restingui quoque posse ab eodem corpore flammam,

Quod fieri contra totum natura repugnat :

Una que res hæc est, cujus quam plurima habemus,

l'amour; il court à qui l'a frappé, impatient de posséder et de laisser dans le corps convoité la liqueur jaillie du sien, car son muet désir lui présage la volupté. Telle est<sup>1050</sup> pour nous Vénus, telle est la réalité qui se nomme amour; voilà la source de la douce rosée qui s'insinue goutte à goutte dans nos cœurs et qui plus tard nous glace de souci. Car si l'être aimé est absent, toujours son image est près de nous et la douceur de son nom assiege nos oreilles. <sup>1055</sup>

Ces simulacres d'amour sont à fuir, il faut repousser tout ce qui peut nourrir la passion; il faut distraire notre esprit, il vaut mieux jeter la sève amassée en nous dans les premiers corps venus, que de la réserver à un seul par une passion exclusive qui nous promet soucis et tour-<sup>1060</sup>ments. L'amour est un abcès qui, à le nourrir, s'avive et s'envenime; c'est une frénésie que chaque jour accroît, et le mal s'aggrave si de nouvelles blessures ne font pas diversion à la première, si tu ne te confies pas encore sanglant aux soins de la Vénus vagabonde et n'imprimes pas un nouveau cours aux transports de ta passion. <sup>1065</sup>

En se gardant de l'amour, on ne se prive pas des plaisirs de Vénus; au contraire, on les prend sans risquer d'en payer la rançon. La volupté véritable et pure est le privilège des âmes raisonnables plutôt que des malheureux égarés. Car dans l'ivresse même de la possession l'ardeur amoureuse flotte incertaine et se trompe; les amants ne<sup>1070</sup> savent de quoi jouir d'abord, par les yeux, par les mains. Ils étreignent à lui faire mal l'objet de leur désir, ils le blessent, ils impriment leurs dents sur des lèvres qu'ils meurtrissent de baisers. C'est que leur plaisir n'est pas pur; des aiguillons secrets les animent contre l'être, quel qu'il<sup>1075</sup> soit, qui a mis en eux cette frénésie. Mais Vénus tempère la souffrance au sein de la passion et la douce volupté apaise la fureur de mordre.

Car l'amour espère que l'ardeur peut être éteinte par le corps qui l'a allumée : il n'en est rien, la nature s'y<sup>1080</sup>

Tam magis ardescit dira cuppedine pectus,  
 Nam cibus atque humor membris assumitur intus  
 1085 Quæ quoniam certas possunt obsidere partes,  
 Hoc facile expletur laticum frugumque cupido.  
 Ex hominis vero facie pulchroque colore,  
 Nil datur in corpus præter simulacra fruendum  
 Tenuia, quæ vento spes raptat sæpe misella :  
 1090 Ut bibere in somnis sitiens cum quærit, et humor  
 Non datur, ardorem qui membris stinguere possit,  
 Sed laticum simulacra petit, frustra que laborat,  
 In medioque sitit torrenti flumine potans :  
 Sic in amore Venus simulacris ludit amantes ;  
 1095 Nec satiari queunt spectando corpora coram,  
 Nec manibus quidquam teneris abradere membris  
 Possunt, errantes incerti corpore toto.

Denique cum membris collatis flore fruuntur  
 Ætatis, jam cum præ sagit gaudia corpus,  
 1100 Atque in eost Venus ut muliebria conserat arva,  
 Affigunt avidæ corpus, junguntque salivas  
 Oris, et inspirant pressantes dentibus ora :  
 Nequicquam ; quoniam nihil inde abradere possunt,  
 Nec penetrare, et abire in corpus corpore toto.  
 1105 Nam facere interdum velle et certare videntur,  
 Usque adeo cupide in Veneris compagibus hærent,  
 Membra voluptatis dum vi labefacta liquescunt.  
 Tandem ubi se erupit nervis conlecta cupido,  
 Parva fit ardoris violenti pausa parumper :  
 1110 Inde redit rabies eadem, et furor ille revisit,  
 Cum sibi, quid cupiant ipsi, contingere quærunt ;  
 Nec reperire malum id possunt quæ machina vincat :  
 Usque adeo incerti tabescunt volnere cæco.

Adde quod absumunt vires, pereuntque labore ;  
 1115 Adde quod alterius sub nutu degitur ætas.  
 Labitur interea res, et Babylonia fiunt ;  
 Languent officia, atque ægrotat fama vacillans ;  
 Unguenta, et pulchra in pedibus Sicyonia rident :

oppose. Voilà en effet le seul cas où plus nous possédons, plus notre cœur brûle de désirs furieux. Nourriture, boisson, s'incorporent à notre organisme, ils y prennent leur place déterminée, ils satisfont aisément le désir de boire<sup>1085</sup> et de manger. Mais un beau visage, un teint éclatant, ne livrent aux joies du corps que de vains simulacres, et le vent emporte bientôt l'espoir des malheureux. Ainsi pendant le sommeil un homme que la soif dévore mais<sup>1090</sup> qui n'a pas d'eau pour en éteindre l'ardeur, s'élance vers des simulacres de sources, peine en vain et demeure altéré au milieu même du torrent où il s'imagine boire. En amour aussi, Vénus fait de ses amants les jouets des simulacres : ils ne peuvent rassasier leurs yeux du corps qu'ils con-<sup>1095</sup>templant, leurs mains n'ont pas le pouvoir de détacher une parcelle des membres délicats et elles errent incertaines sur tout le corps.

Enfin voilà deux jeunes corps enlacés qui jouissent de leur jeunesse en fleur ; déjà ils pressentent les joies de la volupté et Vénus va ensemencer le champ de la jeune<sup>1100</sup> femme. Les amants se pressent avidement, mêlent leur salive et confondent leur souffle en entrechoquant leurs dents. Vains efforts, puisque aucun des deux ne peut rien détacher du corps de l'autre, non plus qu'y pénétrer et s'y fondre tout entier. Car tel est quelquefois le but de leur<sup>1105</sup> lutte, on le voit à la passion qu'ils mettent à serrer étroitement les liens de Vénus, quand tout l'être se pâme de volupté. Enfin quand le désir concentré dans les veines a fait irruption, un court moment d'apaisement succède à l'ardeur violente ; puis c'est un nouvel accès de rage,<sup>1110</sup> une nouvelle frénésie. Car savent-ils ce qu'ils désirent, ces insensés ? Ils ne peuvent trouver le remède capable de vaincre leur mal, ils souffrent d'une blessure secrète et inconnaissable.

Ce n'est pas tout : les forces s'épuisent et succombent à la peine. Ce n'est pas tout encore : la vie de l'amant est<sup>1115</sup> vouée à l'esclavage. Il voit son bien se fondre, s'en aller en tapis de Babylone, il néglige ses devoirs ; sa réputation s'altère et chancelle. Tout cela pour des parfums, pour de

Scilicet et grandes viridi cum luce smaragdi  
 1120 Auro includuntur, teriturque thalassina vestis  
 Assidue, et Veneris sudorem exercita potat,  
 Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ;  
 Interdum in pallam, atque Alidensia, Cîaque vertunt  
 Eximia veste et victu convivia, ludi,  
 1125 Pocula crebra, unguenta, coronæ, serta parantur.  
 Nequicquam, quoniam medio de fonte leporum  
 Surgit amari aliquid quod in ipsis floribus angat,  
 Aut cum conscius ipse animus se forte remordet,  
 Desidiose agere ætatem lustrisque perire,  
 1130 Aut quod in ambiguo verbum jaculata reliquit,  
 Quod cupido affixum cordi vivescit ut ignis,  
 Aut nimium jactare oculos, aliumve tueri  
 Quod putat, in voltuque videt vestigia risus.

Atque in amore mala hæc proprio summeque secundo  
 1135 Inveniuntur : in adverso vero atque inopi sunt  
 Prendere quæ possis oculorum lumine aperto  
 Innumerabilia, ut melius vigilare sit ante,  
 Qua docui ratione, cavereque ne iniciaris;  
 Nam vitare plagas in amoris ne jaciatur,  
 1140 Non ita difficile est quam captum retibus ipsis  
 Exire, et validos Veneris perrumpere nodos.

Et tamen implicitus quoque possis inque peditus  
 Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes.  
 Et prætermittas animi vitia omnia primum <sup>33</sup>  
 1145 Aut quæ corpori sunt ejus, quam præpetis ac vis.  
 Nam faciunt homines plerumque cupidine cæci,  
 Et tribuunt ea quæ non sunt his commoda vere.  
 Multimodis igitur pravas turpesque videmus  
 Esse in deliciis, summoque in honore vigere.  
 1150 Atque alios alii irrident, Veneremque suadent  
 Ut placent, quoniam fœdo afflicentur amore;  
 Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.  
 Nigra, μελιχροός est; immunda et fetida, ἀκοσμος;  
 Cæsia, Παλλάδιον; nervosa et lignea, δορκάς;

belles chaussures de Sicyone qui rient aux pieds d'une maîtresse, pour d'énormes émeraudes dont la transparence 1120 s'ençâsse dans l'or; pour de la pourpre sans cesse pressée et qui boit sans répit la sueur de Vénus. L'héritage des pères se convertit en bandeaux, en diadèmes, en robes, en tissus d'Alindes et de Céos. Tout s'en va en étoffes rares, en festins, en jeux; ce ne sont que coupes pleines, parfums, 1125 couronnes, guirlandes... mais à quoi bon tout cela? De la source même du plaisir on ne sait quelle amertume jaillit qui verse l'angoisse à l'amant jusque dans les fleurs. Tantôt c'est la conscience qui inspire le remords d'une oisiveté traînée dans la débauche; tantôt c'est un mot équivoque 1130 laissé par la maîtresse à la minute du départ et qui s'enfonce dans un cœur comme un feu qui le consumera; tantôt encore c'est le jeu des regards qui fait soupçonner un rival ou bien c'est sur le visage aimé une trace de sourire.

Encore est-ce là le triste spectacle d'un amour heureux; mais les maux d'un amour malheureux et sans espoir 1135 apparaîtraient aux yeux fermés; ils sont innombrables. La sagesse est donc de se tenir sur ses gardes, comme je l'ai enseigné, pour échapper au piège. Car éviter les filets de l'amour est plus aisé que d'en sortir une fois pris : les 1140 nœuds puissants de Vénus tiennent bien leur proie.

Et cependant, même prisonnier de ce piège et embarrassé dans ses liens, on peut encore échapper au malheur si l'on ne se perd soi-même en s'aveuglant sur les défauts moraux et physiques de celle que l'on désire et que l'on 1145 veut. La passion trop souvent ferme les yeux aux hommes et ils attribuent à la femme aimée des mérites qu'elle n'a pas. En est-il assez de contrefaites et de laides, dont on les voit faire leurs délices et dont ils ont le culte! Les jeunes gens se raillent les uns les autres et se donnent mutuelle- 1150 ment le conseil d'apaiser Vénus pour qu'elle les délivre d'une passion honteuse et affligeante : ils ne se voient pas eux-mêmes, les malheureux, victimes souvent d'une plus grande misère. La noire a la couleur du miel, la malpropre qui sent mauvais est une beauté négligée. Des yeux verts font une Pallas; la sèche et nerveuse devient une gazelle;

1155 Parvula, pumilio, χαρίτων ἴα, tota merum sal;  
 Magna atque immanis, κατὰπληξίς, plenaque honoris;  
 Balba, loqui non quit, τραυλίξει; muta, pudens est.  
 At flagrans, odiosa, loquacula, λαμπάδιον fit;  
 Ἰσχυρὸν ἐρωμένιον tum fit, cum vivere non quit  
 1160 Præ macie; ῥαδινὴ verost, jam mortua tussi;  
 At tumida et mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.  
 Simula, Σειλήνη ac Satyra est; labeosa, φιλημα;  
 Cætera de genere hoc longum est si dicere coner.

Sed tamen esto jam quantovis oris honore,

1165 Cui Veneris membris vis omnibus exoriatur :  
 Nempe aliæ quoque sunt, nempe hac sine viximus ante,  
 Nempe eadem facit, et scimus facere omnia turpi;  
 Et miseram tetris se suffit odoribus ipsa,  
 Quam famulæ longe fugitant, furtimque cachinnant.

1170 At lacrimans exclusus amator limina sæpe  
 Floribus et sertis operit, postesque superbos  
 Unguit amaracino, et foribus miser oscula figit.  
 Quem si jam admissum, venientem offenderit aura  
 Una modo, causas abeundi quærat honestas;

1175 Et meditata diu cadat alte sumpta querela;  
 Stultitiaque ibi se damnet, tribuisse quod illi  
 Plus videat quam mortali concedere par est.  
 Nec Veneres nostras hoc fallit : quo magis ipsæ  
 Omnia summopere hos vitæ postscænia celant,

1180 Quos retinere volunt astrictosque esse in amore;  
 Nequicquam, quoniam tu animo tamen omnia possis  
 Protrahere in lucem, atque omnes inquirere risus.  
 Et si bello animost et non odiosa, vicissim  
 Prætermittere et humanis concedere rebus.

1185 Nec mulier semper ficto suspirat amore,  
 Quæ complexa viri corpus cum corpore jungit,  
 Et tenet aductis humectans oscula labris :  
 Nam facit ex animo sæpe, et communia quærens  
 Gaudia, sollicitat spatium decurrere amoris.

la naine, la pygmée, l'une des grâces, un pur grain de sel; 1155  
 la géante est une merveille, un être plein de majesté; la  
 bègue, incapable de parler, gazouille; la muette est  
 pudique. Mais la furie échauffée, insupportable, bavarde, a  
 un tempérament de feu; c'est une frêle mignonne que la  
 malheureuse qui dépérit; elle est délicate, quand elle se 1160  
 meurt de tousser; quant à la grosse matrone enflée, toute  
 en mamelles, c'est Cérés en personne qui vient d'enfanter  
 Bacchus. Un nez camus fait une tête de Silène, de Satyre;  
 de grosses lèvres appellent le baiser; mais en cette matière,  
 il serait trop long de tout dire.

J'accorde cependant que l'objet aimé ait toutes les  
 beautés du visage et que tout son corps rayonne du 1165  
 charme de Vénus : mais il y a d'autres maîtresses possibles,  
 nous avons vécu naguère sans celle-là; elle est sujette,  
 nous le savons, aux mêmes inconvénients que les plus  
 laides; la malheureuse s'empoisonne elle-même d'odeurs  
 repoussantes qui mettent en fuite ses servantes et les font  
 rire en cachette.

Et cependant souvent l'amant en larmes à qui elle a 1170  
 fermé sa porte couvre son seuil de fleurs et de guirlandes,  
 parfume de marjolaine le portail altier et dans sa douleur  
 en couvre les panneaux de baisers. S'il était reçu, sans  
 doute quelque relent l'indisposerait, il chercherait alors  
 un prétexte pour s'en aller, il oublierait des plaintes  
 longuement méditées, il s'accuserait de sottise en compre- 1175  
 nant qu'il a fait de sa belle quelque chose de plus qu'une  
 mortelle. C'est ce que n'ignorent pas nos Vénus, aussi  
 mettent-elles grand soin à cacher ces *arrière-scènes* de leur  
 vie aux amants qu'elles veulent retenir dans leurs chaînes. 1180  
 A quoi bon, si l'esprit sait dévoiler de tels mystères et  
 percer tous ces ridicules? Et d'ailleurs si la maîtresse a  
 belle âme et aimable commerce, on peut en retour passer  
 outre et faire une concession à l'humaine imperfection.

Ce n'est pas toujours un amour menteur qui fait sou- 1185  
 pirer la femme, quand elle tient son amant embrassé corps  
 à corps et que ses lèvres humides goûtent et distillent  
 la volupté. Souvent elle est sincère, et recherchant des

1190 *Nec ratione alia volucres, armenta, feræque,  
Et pecudes, et equæ maribus subsidere possent,  
Si non, ipsa quod illarum subat, ardet abundans  
Natura, et Venerem salientum læta retractat.*

Nonne vides etiam quos mutua sæpe voluptas  
1195 *Vinxit, ut in vinclis communibus excrucientur?  
In triviis cum sæpe canes discedere aventes,  
Divorsi cupide summis ex viribu' tendunt,  
Cum interea validis Veneris compagibus hærent?  
Quod facerent nunquam, nisi mutua gaudia nossent,  
1200 Quæ jacere in fraudem possent vinctosque tenere;  
Quare etiam atque etiam (ut dico) est communi' voluptas.*

Et commiscendo cum semine forte virilem  
Femina vim vicit subita vi corripuitque,  
Tum similes matrum materno semine fiunt,  
1205 *Ut patribus patrio : sed quos utriusque figuræ  
Esse vides juxtim, miscentes volta parentum,  
Corpore de patrio et materno sanguine crescunt;  
Semina cum Veneris stimulis excita per artus  
Obvia confligit conspirans mutuus ardor,  
1210 Et neque utrum superavit eorum, nec superatumst.  
Fit quoque ut interdum similes existere avorum  
Possint, et referant proavorum sæpe figuras,  
Propterea, quia multa modis primordia multis  
Mixta suo celant in corpore sæpe parentes,  
1215 Quæ patribus patres tradunt a stirpe profecta.  
Inde Venus varia producit sorte figuras,  
Majorumque refert voltus, vocesque, comasque;  
Quandoquidem nilo minus hæc de semine certo  
Fiunt, quam facies et corpora membraque nobis.  
1220 Et muliebre oritur patrio de semine sæclum,  
Maternoque mares existunt corpore creti.  
Semper enim partus duplici de semine constat,  
Atque, utri similest magis id quodcumque creatur,  
Ejus habet plus parte æqua : quod cernere possis,  
1225 Sive virum soboles, sive muliebris origo.*

plaisirs partagés, elle provoque son amant à la course d'amour. Pareillement chez les oiseaux, dans les trou-1190 peaux, chez les bêtes sauvages et dans le bétail, la femelle ne céderait point au mâle si l'ardeur de la nature ne mettait en elle cette plénitude qui la rend joyeusement docile aux assauts de l'amour.

Et ne connais-tu pas des couples qu'une chaîne de volupté fait vivre dans la torture? Aux carrefours souvent1195 deux chiens impatients de se séparer tirent de toutes leurs forces en sens contraire sans pouvoir briser les liens trop solides de Vénus. Jamais ils n'affronteraient ce supplice sans l'appât de joies communes capables de les attirer au piège et de les y enchaîner. Ah, oui! je le redis, il1200 existe une volupté partagée.

Lorsque dans la commune volupté la femme avec une violence soudaine a su arracher à l'homme sa semence, elle conçoit des enfants qui lui ressembleront; ils ressembleront dans le cas contraire à leur père. Il en est que tu1205 vois tenir du père et de la mère dont ils ont fondu les traits; ceux-là sont formés à la fois de la substance du père et du sang de la mère; les germes excités par les aiguillons de Vénus se sont rencontrés et mêlés avec une égale ardeur;1210 il n'y a eu ni vainqueur ni vaincu. Parfois aussi les enfants ressemblent à un aïeul, ou même font revivre les traits d'un bisaïeul, parce que le corps de chacun des deux époux renfermait un grand nombre de principes divers1215 remontant de père en père à la souche primitive. C'est ainsi que Vénus varie la production des visages en imitant les traits des ancêtres, avec leur voix et leurs cheveux; car voix et cheveux proviennent de semences déterminées comme les traits du visage et les membres du corps. Au1220 reste, une fille peut naître de la semence paternelle, un fils de la substance de sa mère. Toujours en effet l'enfant naît d'un double germe; mais celui des deux époux auquel il ressemble le plus est celui qui a fourni le plus grand nombre de principes. C'est ce qu'il est aisé d'observer pour les garçons comme pour les filles. 1225

Ce ne sont pas les puissances divines qui refusent à un

Nec divina satum genitalem numina cuiquam  
 Absterrent, pater a gnatis ne dulcibus unquam  
 Appelletur, et ut sterili Venere exigit ævum :  
 Quod plerumque putant, et multo sanguine mœsti  
<sup>1230</sup>Conspergunt aras, adolentque altaria donis,  
 Ut gravidas reddant uxores semine largo.  
 Nequicquam divum numen sortesque fatigant.  
 Nam steriles nimium crasso sunt semine partim,  
 Et liquido præter justum tenuique vicissim :  
<sup>1235</sup>Tenue, quia non potis est affigere adhæsum,  
 Liquitur extemplo, et revocatum cedit abortu ;  
 Crassius hic porro, quoniam concretius æquo  
 Mittitur, aut non tam prolixo provolat ictu,  
 Aut penetrare locos æque nequit, aut penetratum,  
<sup>1240</sup>Ægre admiscetur muliebri semine semen.

Nam multum harmoniæ Veneris differre videntur ;  
 Atque alias alii complent magis, ex aliisque  
 Suscipiunt aliæ pondus magis, inque gravescunt.  
 Et multæ steriles hymenæis ante fuerunt  
<sup>1245</sup>Pluribus, et nactæ post sunt tamen, unde puellos  
 Suscipere, et partu possent ditescere dulci :  
 Et, quibus ante domi fecundæ sæpe nequissent  
 Uxores parere, inventast illis quoque compar  
 Natura, ut possent gnatis munire senectam.  
<sup>1250</sup>Usque adeo magni refert ut semina possint  
 Seminibus commisceri genitaliter apta,  
 Crassaque convenient liquidis, et liquida crassis.

Atque in eo refert quo victu vita colatur.  
 Namque aliis rebus concrescunt semina membris,  
<sup>1255</sup>Atque aliis extenuantur, tabentque vicissim.  
 Et quibus ipsa modis tractetur blanda voluptas,  
 Id quoque permagni refert : nam more ferarum,  
 Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur  
 Concipere uxores, quia sic loca sumere possunt  
<sup>1260</sup>Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.

être humain la semence créatrice, le privent de ce qu'il y a de douceur dans le nom de père et le condamnent à passer tout son âge en amours stériles. C'est pourtant ce qu'on croit trop souvent, et c'est pourquoi des malheureux<sup>1230</sup> arrosent de sang les autels et les couronnement de la fumée de leurs sacrifices pour obtenir des dieux l'abondance virile qui féconde les épouses. Mais ils fatiguent en vain les dieux et les oracles, car s'ils sont stériles, c'est que leur semence est trop épaisse ou bien trop fluide et trop claire. Trop fluide, elle ne se fixe pas à ses places assignées et<sup>1235</sup> s'écoule aussitôt sans avoir fécondé ; trop épaisse, son jet alourdi ne la porte pas assez vite ni assez loin, partout où il faudrait pénétrer, ou bien si elle y arrive, c'est pour se mêler dans de mauvaises conditions à la semence de la femme. 1240

Les accords formés par Vénus offrent une grande diversité ; tel homme est fait pour féconder telle femme ; de tel autre, c'est telle autre femme qui recevra le mieux le fardeau de la grossesse. Maintes femmes restées stériles au cours de plusieurs hyménées ont fini par trouver un<sup>1245</sup> homme capable de les rendre mères et de les enrichir d'une douce famille. Et des hommes dont plusieurs épouses quoique fécondes avaient laissé la maison sans enfant, ont rencontré une compagne assez bien accordée à eux pour assurer à leur vieillesse des soutiens. Tant il importe,<sup>1250</sup> pour les époux, que leurs semences s'accordent en un mélange fécond, l'épaisse avec la fluide, la fluide avec l'épaisse.

Et ce qui importe encore, c'est le choix du régime. Car il y a des aliments qui épaississent la semence et il y en a<sup>1255</sup> d'autres qui l'appauvrissent et la raréfient. Il ne faut pas non plus négliger le mode même du doux acte de la volupté : c'est dans la position des femelles quadrupèdes, semble-t-il bien, que la femme conçoit le plus sûrement, car les germes atteignent mieux leur but dans cette posi-<sup>1260</sup>tion qui abaisse la poitrine et élève les reins.

Nec molles opu' sunt motus uxoribus hilum.  
 Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,  
 Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractat,  
 Atque exossato ciet omni pectore fluctus.  
<sup>1265</sup>Eicit enim sulcum recta regione, viaque  
 Vomeris, atque locis avertit seminis ictum.  
 Idque sua causa consuerunt scorta moveri,  
 Ne complerentur crebro gravidæque jacerent,  
 Et simul ipsa viris Venus ut concinnior esset!  
<sup>1270</sup>Conjugibus quod nil nostris opus esse videtur.

Nec divinitus interdum Venerisque sagittis  
 Deteriore fit ut forma muliercula ametur.  
 Nam facit ipsa suis interdum femina factis,  
 Morigerisque modis, et munde corpore culto,  
<sup>1275</sup>Ut facile insuescat secum te degere vitam.  
 Quod superest, consuetudo concinnat amorem.  
 Nam leviter quamvis, quod crebro tunditur ictu,  
 Vincitur in longo spatio tamen atque labascit.  
 Nonne vides, etiam guttas in saxa cadentes  
<sup>1280</sup>Humoris longo in spatio pertundere saxa?

Nul besoin n'est aux épouses de mouvements lascifs. Au contraire la femme se gêne elle-même et contrarie la conception, si par des déhanchements voluptueux elle stimule le désir de l'homme et sollicite un épanchement<sup>1265</sup> immodéré et épuisant. C'est rejeter le soc du sillon, c'est détourner le jet de la semence. Bonne pour les courtisanes, cette agitation ! Elles évitent ainsi l'embarras des grossesses fréquentes tout en donnant à leurs amants un raffinement<sup>1270</sup> de plaisir. Mais nos épouses n'ont pas besoin de cet artifice.

Et parfois, sans influence divine, sans atteinte des flèches de Vénus, une femmelette sans beauté sait se faire aimer. Elle-même, par sa conduite, ses aimables manières,<sup>1275</sup> par le soin de sa personne, elle accoutume un homme à partager son existence; et puis l'habitude fait naître l'amour. Car de légers coups fréquemment répétés finissent par venir à bout de toutes choses : ne vois-tu pas que de pauvres gouttes d'eau, à force de tomber sur une<sup>1280</sup> roche, la percent à la longue ?

## LIVRE CINQUIÈME

### ARGUMENT

Après l'apothéose d'Épicure, le poète énonce le sujet de ce chant, qu'il consacre à expliquer la formation de notre monde par le concours fortuit des atomes. Mais, avant d'entrer en matière, il est obligé d'établir, contre certains philosophes, que le monde a eu un commencement, et qu'il aura une fin. Pour prouver cette vérité, il combat trois opinions contraires à sa doctrine : la première, que les corps célestes et la terre elle-même sont autant de divinités ; la seconde, que notre monde étant la demeure des dieux, doit être indestructible ; la troisième, que ce même monde doit subsister éternellement, parce qu'il est l'ouvrage de la Divinité même. Notre monde a eu un commencement et aura une fin : d'abord, parce que la terre, l'eau, le feu et l'air, qu'on appelle communément du nom d'*éléments*, sont sujets à des altérations et des vicissitudes continuelles ; secondement, parce que les corps mêmes qui nous paraissent les plus solides s'épuisent à la longue, et tombent en ruine ; troisièmement, parce qu'il y a un grand nombre de causes, soit intérieures, soit extérieures, qui travaillent sans cesse à la destruction du monde ; quatrièmement, parce que l'origine des arts et des sciences ne date pas de fort loin ; cinquièmement enfin, parce que la discorde qui règne entre les éléments ennemis, tels que le feu et l'eau, ne peut finir que par la ruine totale du monde : les embrasements, les inondations, les déluges, les tremblements de terre, sont des espèces de maladies du globe qui nous avertissent de sa mortalité.

Ces préliminaires ainsi établis, le poète explique la formation du monde par le concours fortuit des atomes. Au commencement, les principes de tous les corps étaient confondus en une seule masse. Le chaos se débrouilla insensiblement : les molécules

hétérogènes se dégagèrent les unes des autres ; les molécules homogènes se rapprochèrent, se réunirent, s'élevèrent ou s'abaissèrent selon leurs différents pesanteurs. La terre se plaça au centre de notre système, l'air au-dessus de la terre, et la matière éthérée, avec ses feux, déploya sa vaste enceinte autour du monde : la formation de la mer, des montagnes et des fleuves, suivit de près ce premier développement. Les astres commencèrent à se mouvoir, et Lucrèce donne plusieurs causes à leurs mouvements, selon la méthode d'Épicure, son maître, qui n'adopte et ne rejette aucun système : mais il se prononce plus hardiment sur la cause qui tient la terre suspendue au milieu des airs, et sur la grandeur réelle du soleil, de la lune et des étoiles, qu'il prétend être la même que leur grandeur apparente, quoique cette petitesse n'empêche point, selon lui, le soleil d'éclairer et d'échauffer le monde. Il reprend ensuite sa marche sceptique, et expose historiquement toutes les opinions des anciens philosophes sur les révolutions annuelle et journalière du soleil, sur l'accroissement et le décroissement successif et périodique des jours et des nuits, sur les différentes phases de la lune, et sur les éclipses de soleil et de lune.

Revenant à la terre, il suit ses diverses productions dès le premier instant de son origine : elle fit croître d'abord les plantes, les fleurs et les arbres ; ensuite elle enfanta les animaux et les hommes eux-mêmes. Il y eut dans ces premiers temps des animaux monstrueux qui périrent, il y eut des races entières qui s'éteignirent aussi, parce qu'elles n'avaient pas les qualités nécessaires pour vivre indépendantes ni pour mériter notre protection. Mais jamais la terre n'a produit de Centaures, ni d'animaux pareils, composés de deux natures incompatibles : après avoir enfanté les premières générations de chaque espèce, et avoir pourvu les animaux d'organes propres à la propagation, la terre, épuisée, se reposa, et abandonna aux individus le soin de se reproduire eux-mêmes, et de suivre la première impulsion donnée.

Cependant les hommes, enfants de la terre, habitants des forêts, se nourrissaient de glands et d'autres fruits sauvages, se désaltéraient au bord des fontaines et des fleuves, faisaient la guerre aux bêtes féroces, et, quoique souvent ils leur servissent de pâture, ils ne mouraient pas en plus grand nombre qu'aujourd'hui. Les mariages s'introduisirent bientôt : il se forma de petites sociétés particulières, dont l'union fut encore resserrée par la naissance du langage, que Lucrèce prétend être dû à la nature et au besoin, et non pas au caprice d'un législateur qui de son propre mouvement aurait distribué des noms aux objets. Mais la découverte du

feu, qui fut ou apporté sur la terre par la foudre, ou allumé dans les forêts par le frottement des arbres que les vents agitaient, acheva de dissiper la barbarie. Les besoins naturels satisfaits, les besoins factices s'introduisirent : il y eut des ambitieux qui se firent rois, et partagèrent les champs. Mais les hommes, qui se rappelaient être tous frères, tous enfants de la même mère, tuèrent leurs tyrans, et vécurent longtemps dans l'anarchie, dont ils sentirent enfin les désavantages : on créa donc alors des magistrats, on fit des lois auxquelles on convint de se soumettre. Bientôt la religion vint prêter un nouvel appui à l'autorité : l'idée des dieux est due, selon Lucrèce, à des simulacres illusoires qui se présentaient la nuit, et que la peur réalisa. Le bruit du tonnerre, les effets de la foudre, les tremblements de terre, les inondations, glacèrent d'effroi tous les cœurs, on éleva des autels, on se prosterna contre terre ; on institua ces cérémonies religieuses qui subsistent encore aujourd'hui, et qui subsisteront toujours.

Cependant les arts s'enrichissaient tous les jours par de nouvelles découvertes. De grands incendies, excités dans les forêts, occasionnèrent la fonte des métaux, que l'homme trouva dans le sein de la terre, et dont il se fit des instruments et des armes : les guerres devinrent alors plus sanglantes, et, pour surcroît d'horreur, on fit combattre dans les armées les animaux les plus féroces. L'homme se perfectionnait dans les arts utiles comme dans les arts destructeurs. Les étoffes succédèrent à la dépouille des bêtes ; l'agriculture devint une science, enfin la musique, l'astronomie, la navigation, l'architecture, la jurisprudence, la poésie, la peinture, la sculpture, furent les fruits d'un travail opiniâtre suggéré par le besoin et dirigé par l'expérience.

## LIBER QUINTUS

## LIVRE CINQUIÈME

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen  
Condere pro rerum majestate hisque repertis?  
Quisve valet verbis tantum, qui fundere laudes  
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis

<sup>5</sup> Pectore parta suo quæsitæque præmia liquit?  
Nemo (ut opinor) erit mortali corpore cretus.  
Nam si ut ipsa petit majestas cognita rerum  
Dicendum est, deus ille fuit, deus, inclyte Memmi,  
Qui princeps vitæ rationem invenit eam quæ  
<sup>10</sup> Nunc appellatur Sapientia, quique per artem  
Fluctibus e tantis vitam tantisque tenebris  
In tam tranquillo et tam clara luce locavit.

Confer enim divina aliorum antiqua reperta.  
Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris  
<sup>15</sup> Vitigeni laticem mortalibus instituisse,  
Cum tamen his posset sine rebus vita manere,  
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes.  
At bene non poterat sine puro pectore vivi.  
Quo magis hic merito nobis deus esse videtur,  
<sup>20</sup> Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes  
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.

Herculis antistare autem si facta putabis,  
Longius a vera multo ratione ferere.  
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus  
<sup>25</sup> Ille leonis obsesset, et horrens Arcadius sus?  
Denique quid Cretæ taurus, Lernæaque pestis  
Hydra venenatis posset vallata colubris?

Quel génie serait assez puissant pour chanter dignement la majesté du monde et nos découvertes? Quelle voix serait assez éloquente pour célébrer selon ses mérites le sage dont l'esprit créateur a pu acquérir et nous transmettre un si beau patrimoine? Personne, je pense, de <sup>5</sup> tous ceux qui sont nés de mortels. Car s'il faut en parler comme le demande la majesté enfin connue de la nature, celui-là fut un dieu, oui un dieu, glorieux Memmius, qui le premier trouva cette doctrine à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de Sagesse et qui sut délivrer notre <sup>10</sup> vie de terribles tempêtes et de profondes ténèbres pour lui assurer le port le plus tranquille dans la plus claire lumière.

Compare en effet les découvertes antiques des autres divinités. On dit que Cérès fit connaître le blé aux mortels et Bacchus le jus de la vigne. Ces deux présents n'étaient <sup>15</sup> pas essentiels à la vie et restent encore ignorés, paraît-il, de plusieurs nations. Mais on ne pouvait vivre heureux sans un cœur purifié. Aussi avons-nous raison d'honorer comme un dieu l'homme dont la doctrine répandue dans toutes les grandes nations apaise les cœurs en leur appor- <sup>20</sup> tant les douces consolations de la vie.

Hercule avec ses travaux aurait-il ta préférence? Tu ne l'accorderais pas sans t'égarer infiniment loin de la vérité. Qu'aurions-nous à craindre aujourd'hui de la gueule béante du lion de Némée? ou des soies hérissées du <sup>25</sup> sanglier d'Arcadie? Que pourraient contre nous le taureau de Crète et le fléau de Lerne, cette hydre fortifiée d'un

Quidve tripectora tergemini vis Geryonai?  
 Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,  
 30 Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter,  
 Tantopere officerent nobis? uncisque timendæ  
 Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?  
 Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala  
 Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,  
 35 Arboris amplexus stirpem, quid denique obisset,  
 Propter Atlantæum littus pelagique severa<sup>34</sup>,  
 Quo neque noster adit quisquam, nec barbarus audet?  
 Cætera de genere hoc quæ sunt portenta preempta,  
 Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?  
 40 Nil, ut opinor : ita ad satiatem terra ferarum  
 Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est  
 Per nemora ac montes magnos, silvasque profundas;  
 Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.

At nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis,

45 Atque pericula tumst ingratis insinuandum?  
 Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres  
 Sollicitum curæ? quantique perinde timores?  
 Quidve superbia, spurcitia ac petulantia, quantas  
 Efficiunt clades? quid luxus, desidæque?  
 50 Hæc igitur qui cuncta subegerit ex animoque  
 Expulerit dictis, non armis, nonne decebit  
 Hunc hominem numero divum dignari esse?  
 Cum bene præsertim multa, ac divinitus ipsis  
 Immortalibu' de divis dare dicta suerit,  
 55 Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

Cujus ego ingressus vestigia, dum rationes  
 Persequor, ac doceo dictis, quo quæque creata  
 Fœdere sint, in eo quam sit durare necessum,  
 Nec validas valeant ævi rescindere leges.

60 Quo genere in primis animi natura reperta est,  
 Nativo primum consistere corpore creta,  
 Nec posse incolumem magnum durare per ævum,  
 Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,

rempart de serpents venimeux? Et les trois corps du gigantesque Géryon, et les chevaux de Diomède aux naseaux qui soufflaient le feu en Thrace, aux champs Bistoniens, à l'ombre de l'Ismare, ou la griffe recourbée des redoutables hôtes du lac Stymphale, quel mal nous feraient-ils? Et le gardien des Hespérides aux pommes d'or, ce dragon furieux au regard menaçant, qui de son énorme corps aux amples replis embrassait le tronc de<sup>35</sup> l'arbre, de quel danger nous menacerait-il aux rives atlantiques d'un océan inaccessible, et que n'ose jamais affronter ni Romain ni Barbare? Tous les autres monstres de même sorte dont nous sommes délivrés, s'ils n'avaient pas été vaincus, en quoi pourraient-ils nous nuire? En rien je pense; la terre abonde jusqu'à satiété de bêtes<sup>40</sup> sauvages; la terreur et l'effroi remplissent les taillis, les montagnes et la profondeur des forêts : lieux terribles, mais qu'il est presque toujours en notre pouvoir d'éviter.

Mais si notre cœur n'est purgé, à quels combats, à quels périls ne faut-il pas nous préparer! Combien alors d'âres<sup>45</sup> désirs déchirent l'homme, et combien de craintes! Et que dire de l'orgueil, de la luxure et de la colère? Quelles pestes n'apportent-ils pas! Et le faste, et la paresse? Celui donc qui a dompté tous ces ennemis et qui les a chassés de nos<sup>50</sup> cœurs par la vertu de sa parole et sans armes, un tel homme ne sera-t-il pas jugé digne d'être mis au nombre des dieux? Sans compter qu'il a souvent et divinement parlé des dieux immortels eux-mêmes et développé dans ses traités l'ordre entier de la nature. 55

C'est donc sur ses traces que je marche pour saisir les raisons des choses et pour enseigner après lui le pacte selon lequel chaque être a été créé et auquel il lui faut demeurer fidèle, car il y a des lois du temps que rien ne peut rompre. Ainsi tout d'abord nous est apparue la<sup>60</sup> nature de l'âme, formée d'un assemblage corporel et qui ne peut perpétuer éternellement une existence intacte : car ce sont de simples simulacres qui trompent l'esprit dans

Cernere cum videamur eum quem vita reliquit.  
 65 Quod superest, nunc huc rationis detulit ordo,  
 Ut mihi, mortali consistere corpore mundum,  
 Nativumque simul, ratio reddunda sit esse :  
 Et quibus ille modis congressus material  
 Fundarit terram, cælum, mare, sidera, solem,  
 70 Lunaique globum; tum quæ tellure animantes  
 Exstiterint, et quæ nullo sint tempore natæ;  
 Quo ve modo genus humanum variante loquela  
 Cœperit inter se vesci per nomina rerum;  
 Et quibus ille modis divum metus insinuarit  
 75 Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur  
 Fana, lacus, lucos, aras, simulacraque divum.

Præterea, solis cursus, lunæque meatus  
 Expediam qua vi flectat natura gubernans,  
 Ne forte hæc inter cælum terramque reamur  
 80 Libera sponte sua cursus lustrare perennes,  
 Morigera ad fruges augendas atque animantes,  
 Neve aliqua divum volvi ratione putemus.  
 Nam bene qui didicere deos securum agere ævum,  
 Si tamen interea mirantur qua ratione  
 85 Quæque geri possint, præsertim rebus in illis  
 Quæ supera caput ætheriis cernuntur in oris,  
 Rursus in antiquas referuntur religiones,  
 Et dominos acres adsciscunt, omnia posse  
 Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,  
 90 Quid nequeat, finita potestas denique cuique  
 Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens.

Quod superest ne te in promissis plura moremur,  
 Principio maria ac terras cælumque tuere.  
 Quorum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,  
 95 Tres species tam dissimiles, tria talia texta  
 Una dies dabit exitio, multosque per annos  
 Sustentata ruet moles et machina mundi.

Nec me animi fallit quam res nova mira que menti

les songes, lorsque l'on croit voir un être que la vie a  
 quitté. Maintenant l'ordre de mon traité m'amène à 65  
 expliquer comment le monde lui-même est de substance  
 mortelle et soumis à la nécessité de la naissance; de quelles  
 façons les combinaisons de la matière ont formé la terre,  
 le ciel, la mer, les astres, le soleil et le globe de la lune;  
 quels êtres vivants ont pu naître de la terre et quels autres 70  
 n'ont jamais pu obtenir l'existence; comment les hommes,  
 usant d'un système de sons, ont commencé à s'entretenir  
 entre eux par le moyen des noms qu'ils ont donnés aux  
 choses; et comment s'est glissée dans les cœurs cette  
 crainte des dieux qui sur toute la surface de la terre pro- 75  
 tège les temples, les bois sacrés, les autels et les images des  
 dieux. Je dirai encore comment le soleil dans son cours et  
 la lune dans ses phases sont gouvernés par la puissance de  
 la nature, car ne croyons pas qu'entre le ciel et la terre ces  
 astres fournissent une libre carrière sans fin pour faire 80  
 croître les moissons et les êtres vivants, ou encore qu'ils  
 roulent dans l'espace par la volonté des dieux. Ceux-là  
 mêmes en effet qui savent bien que les dieux mènent une  
 vie sans soucis s'interrogent quelquefois, étonnés, sur  
 l'accomplissement des phénomènes naturels, surtout sur 85  
 ce qu'ils contemplant au-dessus de leurs têtes, dans les  
 régions éthérées; alors ils retombent aux antiques supers-  
 titions, ils reprennent le joug des durs maîtres auxquels  
 leur misère leur fait attribuer un pouvoir souverain, car  
 ils ignorent ce qui peut être et ce qui ne le peut pas, l'éner- 90  
 gie départie à chaque existence, enfin le terme inflexible  
 qui la borne.

Mais pour ne pas t'arrêter plus longtemps par de simples  
 promesses, commence par considérer la mer, et les terres  
 et le ciel : cette triple substance, ces trois corps, Memmius, 95  
 cette trinité de si dissemblables mais solides tissus, un  
 seul jour les livrera à la ruine et, après tant d'années,  
 soudain s'écrasera la masse et la machine du monde.

Je ne me dissimule pas de quelle surprise c'est frapper

Accidat, exitium cæli terræque futurum,  
 100 Et quam difficile id mihi sit pervincere dictis :  
 Ut fit, ubi insolitam rem apportes auribus ante,  
 Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,  
 Nec jacere indu manus, via qua munita fidei  
 Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.  
 105 Sed tamen effabor; dictis dabit ipsa fidem res  
 Forsitan, et graviter terrarum motibus ortis  
 Omnia conquassari in parvo tempore cernes :  
 Quod procul a nobis flectat fortuna gubernans;  
 Et ratio potius, quam res persuadeat ipsa,  
 110 Succidere horrisono posse omnia victa fragore.

Qua prius aggrediar quam de re fundere fata  
 Sanctius, et multo certa ratione magis quam  
 Pythia, quæ tripode a Phœbi lauroque profatur,  
 Multa tibi expediam doctis solatia dictis,  
 115 Relligione refrenatus ne forte rearis  
 Terras, et solem et cælum, mare, sidera, lunam,  
 Corpore divino debere æterna manere,  
 Proptereaque putes ritu par esse Gigantum,  
 Pendere eos pœnas immani pro scelere omnes,  
 120 Qui ratione sua disturbent mœnia mundi,  
 Præclarumque velint cæli restinguere solem,  
 Immortalia mortali sermone notantes.

Quæ procul usque adeo divino a numine distent,  
 Inque deum numero quæ sint indigna videri,  
 125 Notitiam potius præbere ut posse putentur  
 Quid sit vitali motu sensuque remotum.  
 Quippe etenim non est cum quovis corpore ut esse  
 Posse etenim natura putetur consiliumque.  
 Sicut in æthere non arbor, nec in æquore salso  
 130 Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis,  
 Nec cruor in lignis, neque saxis succus inesse,  
 Certum ac dispositum est ubi quidquid crescat et insit :  
 Sic animi natura nequit sine corpore oriri  
 Sola, neque a nervis et sanguine longius esse.

ton esprit que de t'annoncer la destruction fatale du ciel et de la terre : qu'il me sera difficile de t'en convaincre 100 par mes discours ! Il en est ainsi dès qu'on fait entendre aux oreilles une vérité inconnue jusque-là qui ne peut être éprouvée par les yeux ni par les mains, moyens les plus sûrs et les plus rapides de faire pénétrer l'évidence dans le cœur de l'homme et dans le sanctuaire de son esprit. Je parlerai cependant, et peut-être l'événement confirmera- 105 t-il mes paroles; peut-être verras-tu, en peu de temps, de terribles tremblements de terre faire écrouler l'univers. Puisse cette catastrophe être détournée loin de nous par la fortune, souveraine du monde, et le raisonnement plutôt que l'événement apporter la preuve que le monde vaincu peut tomber dans l'abîme avec un horrible fracas. 110

Mais avant de révéler les arrêts du destin, plus saints et plus sûrs que les oracles rendus par la Pythie du haut du trépied et sous le laurier de Phébus, mon savant discours t'apportera bien des consolations; car il ne faut pas 115 que tu croies, intimidé par la superstition, que la terre et le soleil, le ciel et la mer, les astres, la lune, soient promis par une origine divine à une durée éternelle, et qu'ainsi il soit juste de punir, comme furent punis les Géants, ceux qui commettent l'effroyable crime de vouloir par leur doctrine ébranler les remparts du monde, éteindre dans 120 le ciel l'éclat du soleil, flétrir d'un langage mortel des êtres immortels.

Les êtres dont j'ai parlé se trouvent si éloignés de la puissance divine et si indignes d'être comptés au nombre des dieux qu'ils semblent bien plus propres à donner l'idée 125 de ce qui est étranger au mouvement et au sentiment de la vie. En effet il n'y a pas lieu de croire que n'importe quel corps puisse posséder âme et pensée. Il ne peut y avoir d'arbres dans l'éther, de nuages dans les flots salés, de poissons dans les champs, de sang dans le bois ni de 130 sève dans la roche. Un ordre fixe a désigné le lieu où doit naître et demeurer chaque être. De même l'esprit ne sau-

- 135 Quod si posset enim, multo prius ipsa animi vis  
 In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse  
 Posset, et innasci quavis in parte soleret;  
 Tandem in eodem homine atque in eodem vase manere.  
 Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum,  
 140 Dispositumque videtur ubi esse et crescere possit  
 Seorsum anima atque animus, tanto magis infitiandum  
 Totum posse extra corpus formamque animalem  
 Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,  
 Aut in aqua durare, aut altis ætheris oris.  
 145 Haud igitur constant divino prædita sensu,  
 Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

- Illud item non est ut possis credere, sedes  
 Esse deum sanctas in mundi partibus ullis.  
 Tenuis enim natura deum, longèque remota  
 150 Sensibus a nostris, animi vix mente videtur.  
 Quæ quoniam manuum tactum suffugit et ictum,  
 Tactile nil nobis quod sit contingere debet.  
 Tangere enim non quit, quod tangi non licet ipsum.  
 Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse  
 155 Dissimiles debent, tenues de corpore eorum :  
 Quæ tibi posterius largo sermone probabo.

- Dicere porro, hominum causa voluisse parare 35  
 Præclaram mundi naturam, propterea que  
 Adlaudabile opus divum laudare decere,  
 160 Æternumque putare atque immortale futurum,  
 Nec fas esse, deum quod sit ratione vetusta  
 Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo,  
 Sollicitare suis ulla vi ex sedibus unquam,  
 Nec verbis vexare, et ab imo evertere summa,  
 165 Cætera de genere hoc affingere et addere, Memmi,  
 Desipere est. Quid enim immortalibus atque beatis  
 Gratia nostra queat largiri emolumentum,  
 Ut nostra quidquam causa gerere aggrediantur?  
 Quidve novi potuit tanto post ante quietos  
 170 Illicere ut cuperent vitam mutare priorem?

rait avoir de naissance isolée hors d'un corps, ni vivre séparé des nerfs et du sang. Car s'il en était ainsi, l'esprit 135 pourrait se tenir dans la tête, dans les épaules, dans les talons, dans n'importe quel membre, puisque enfin il resterait toujours dans le même homme et dans la même enveloppe. Mais puisque dans notre corps même un ordre naturel a fixé le lieu spécial de résidence et de croissance 140 pour l'âme et l'esprit, on n'en est que plus fondé à nier qu'ils puissent subsister hors d'un corps, sans une forme animale, et durer dans la glèbe friable, dans le feu du soleil, dans l'eau, dans les hautes régions éthérées... Impossible par conséquent d'attribuer une essence divine à ce qui 145 ne peut même être animé du mouvement de la vie.

Tu n'as pas lieu de croire non plus que les dieux aient leur sainte demeure dans quelque partie du monde : leur nature est subtile, inaccessible à nos sens, à peine concevable 150 à l'esprit; et comme elle se dérobe au contact et à la prise de nos mains, elle ne peut toucher rien de ce qui nous est tangible, car le toucher est interdit à tout ce qui est intangible de nature. C'est pourquoi les demeures des dieux doivent différer des nôtres; elles ont nécessairement 155 même subtilité que leur corps. Plus tard je te le démontrerai amplement.

Dire que pour le bien des hommes les dieux ont voulu préparer les merveilles du monde et qu'il convient donc de louer leur œuvre si digne de louange, de la regarder comme 160 éternelle et vouée à l'immortalité; prétendre qu'en présence d'un édifice offert aux races humaines pour toujours et par l'antique sagesse des dieux, il est sacrilège de travailler à l'ébranler par des discours téméraires pour le ruiner dans ses fondements; cette thèse et d'autres de 165 même sorte, Memmius, c'est pure folie! Car ces êtres immortellement bienheureux, quels si grands avantages pourraient-ils espérer de notre reconnaissance qu'ils en prennent envie de tenter quoi que ce soit en notre faveur? Quel attrait nouveau a pu, après tant d'années de repos,

Nam gaudere novis rebus debere videtur,  
 Cui veteres obsunt; sed, cui nil accidit ægri  
 Tempore in anteacto, cum pulchre degeret ævum,  
 Quid potuit novitatis amorem accendere tali?  
 175 An, credo, in tenebris vita ac mœrore jacebat,  
 Donec diluxit rerum genitalis origo?  
 Quidve mali fuerat nobis non esse creatis?  
 Natus enim debet, quicumque est, velle manere  
 In vita, donec retinebit blanda voluptas.  
 180 Qui nunquam vero vitæ gustavit amorem  
 Nec fuit in numero, quid obest non esse creatum?

Exemplum porro gignundis rebus et ipsa  
 Notities hominum, divis unde insita primum?  
 Quid vellent facere ut scirent, animoque viderent?  
 185 Quove modo est unquam vis cognita principiorum,  
 Quidque inter sese permutato ordine possent,  
 Si non ipsa dedit specimen natura creandi?  
 Namque ita multa modis multis primordia rerum  
 Ex infinito jam tempore percita plagis,  
 190 Ponderibusque suis consuerunt concita ferri,  
 Omnimodisque coire, atque omnia pertentare,  
 Quæcunque inter se possent congressa creare;  
 Ut non sit mirum si in tales disposituras  
 Deciderunt quoque, et in tales venere meatus,  
 195 Qualibus hæc rerum geritur nunc summa novando.

Quod si jam rerum ignorem primordia quæ sint,  
 Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim  
 Confirmare aliisque ex rebus reddere multis,  
 Nequaquam nobis divinitus esse paratam  
 200 Naturam rerum : tanta stat prædita culpa.

Principio, quantum cæli tegit impetus ingens,  
 Inde avidam partem montes, silvæque ferarum  
 Possedere, tenent rupes, vastæque paludes,  
 Et mare, quod late terrarum distinet oras.  
 205 Inde duas porro prope partes fervidus ardor,

leur inspirer le désir de changer leur vie? Il faut, semble-t-il, pour se plaire au changement, souffrir de son état. Mais pour qui n'a pas eu de malheurs, pour qui le passé n'a été qu'un courant de beaux jours, quelle raison de s'enflammer d'amour pour la nouveauté? Croirons-nous donc que la vie se traînait dans la nuit et dans la tristesse, avant qu'ait lui l'aurore des choses? Et pour nous, quel si grand mal était-ce de n'avoir pas été créés? Quiconque est né peut vouloir demeurer dans la vie tant que l'y retiendra la douce volupté; mais celui qui n'a jamais goûté l'amour de la vie et qui jamais n'a figuré au nombre des êtres, celui-là, en quoi serait-il lésé de n'être pas venu au monde?

Et le modèle des choses à créer, et l'idée même de l'homme, où l'esprit des dieux les a-t-il trouvés? D'où est venue à leur esprit la vision distincte de ce qu'ils voulaient faire? Comment ont-ils pu connaître la vertu des atomes et les résultats possibles de leurs combinaisons, si la nature elle-même ne leur a pas fourni l'exemple de la création? Comme les atomes sont innombrables et que soumis de toute éternité à des chocs variés, emportés avec rapidité par leur poids, ils se meuvent et s'unissent de toutes façons en essayant sans cesse toutes les créations que de multiples combinaisons permettent, il n'est pas étonnant qu'ils aient enfin abouti à des unions et mouvements capables de donner au grand tout l'existence par le renouvellement perpétuel.

Et quand j'ignorerais la nature des atomes, j'oserais encore, après l'examen des phénomènes célestes et bien d'autres d'ailleurs, affirmer que la nature n'a pas été faite pour nous et qu'elle n'est pas l'œuvre des dieux : tant l'ouvrage laisse à désirer!

Tout d'abord, de tout ce que domine l'immense mouvement du ciel, les montagnes et les forêts qu'habitent les bêtes sauvages ont conquis leur part avec avidité; elles la partagent avec les rochers et les vastes marécages, avec la mer qui fait large séparation entre les rivages des divers continents. En outre, deux tiers à peu près du

Assiduusque geli casus mortalibus aufert.  
 Quod superest arvi, tamen id natura sua vi  
 Sentibus obducat, ni vis humana resistat,  
 Vitai causa valido consueta bidenti

- 210 Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.  
 Si non fecundas vertentes vomere glebas,  
 Terraique solum subigentes cimex ad ortus,  
 Sponte sua nequeant liquidas existere in auras.  
 Et tamen interdum magno quæsita labore,  
 215 Cum jam per terras frondent atque omnia florent,  
 Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,  
 Aut subiti peremunt imbres, gelidæque pruinae,  
 Flabraque ventorum violento turbine vexant.  
 Præterea genus horrifera natura ferarum,  
 220 Humanæ genti infestum, terraque marique,  
 Cur alit atque auget? Cur anni tempora morbos  
 Apportant? Quare mors immatura vagatur?

- Tum porro puer, ut sævis projectus ab undis  
 Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni  
 225 Vitali auxilio, cum primum in luminis oras  
 Nixibus ex alvo matris natura profudit;  
 Vagituque locum lugubri complet ut æquumst,  
 Cui tantum in vita restet transire malorum.  
 At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque  
 230 Nec crepitacillis opus est, nec cuiquam adhibendast  
 Almæ nutricis blanda atque infracta loquela;  
 Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli.  
 Denique non armis opus est, non mœnibus altis,  
 Qui sua tutentur, quando omnibus omnia large  
 235 Tellus ipsa parit naturaque dædala rerum.

- Principio, quoniam terrai corpus, et humor,  
 Ararumque leves animæ, calidique vapores,  
 E quibus hæc rerum consistere summa videtur,  
 Omnia nativo ac mortali corpore constant,  
 240 Debet eodem omnis mundi natura putari.  
 Quippe etenim quorum partes et membra videmus

globe sont ravis aux mortels par des chaleurs torrides et par des glaces sans fin. Le reste du sol, la nature, par sa force propre, le remplirait de broussailles, si la force humaine ne luttait pour vivre, et gémissant sans relâche sous le poids du hoyau, pesant sur la charrue, ne déchirait 210 le sein de la terre. C'est parce que nous retournons avec le soc la glèbe féconde, c'est parce que nous domptons le sol et appelons ses germes à la naissance, que tout peut de soi-même éclore et s'élever dans les airs limpides. Hélas, trop souvent ces fruits de tant de travaux, quand déjà sur terre tout verdit, tout fleurit, voilà que le soleil, du 215 haut des airs, les brûle de ses ardeurs excessives, ou bien des orages subits, des gelées, les font périr, des vents impétueux les ravagent de leurs tourbillons. Et ces espèces sauvages et cruelles, ennemies de la race humaine, pourquoi la nature sur la terre et dans la mer veut-elle 220 nourrir et les multiplier? Pourquoi chaque saison apporte-t-elle ses maladies? Pourquoi rôde la mort prématurée?

L'enfant ressemble au matelot qu'ont rejeté des flots cruels; il gît à terre, nu, incapable de parole, dépourvu de tout ce qui aide à la vie, depuis le moment où la nature 225 l'a jeté sur les rivages de la lumière, après l'avoir péniblement arraché au ventre de sa mère. Il remplit l'espace de ses vagissements plaintifs, comme il est naturel à l'être qui a encore tant de maux à traverser. Pendant ce temps croissent heureusement les troupeaux de gros et petit bétail et les animaux sauvages, qui n'ont besoin ni du jeu 230 de hochet ni d'entendre le doux et chuchotant babil d'une tendre nourrice; il ne leur faut point de vêtements qui changent avec les saisons, point d'armes pour protéger leurs biens, points de hauts remparts, puisque à tous fournissent toutes choses abondamment la terre féconde et 235 l'industrielle nature.

Puisque la masse terrestre, l'eau, les souffles légers des vents et les brûlantes vapeurs du feu, dont se compose l'ensemble des choses, puisque tous ces corps connaissent la nécessité de naître et de mourir, pensons qu'il en est de 240 même pour le monde entier. Car les êtres dont nous

Corpore nativo et mortalibus esse figuris,  
 Hæc eadem ferme mortalia cernimus esse,  
 Et nativa simul. Quapropter maxima mundi  
 245 Cum videam membra ac partes consumpta regigni,  
 Scire licet cæli quoque item terræque fuisset  
 Principiale aliquod tempus, clademque futuram.

Illud in his rebus ne corripuisse rearis,  
 Me mihi, quod terram atque ignem mortalia sumpsit  
 250 Esse, neque humorem dubitavi aurasque perire,  
 Atque eadem gigni, rursusque augescere dixi.  
 Principio, pars terrarum nonnulla perusta  
 Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi,  
 Pulveris exhalat nebulam nubisque volantes,  
 255 Quas validi toto dispergunt aere venti :  
 Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur  
 Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt.  
 Præterea, pro parte sua quodcumque alit auget,  
 Redditur, et quoniam dubio procul esse videtur  
 260 Omniparens, eadem rerum commune sepulcrum ;  
 Ergo terra tibi libatur, et aucta recrescit.

Quod superest, humore novo mare, flumina, fontes  
 Semper abundare, et latices manare perennes,  
 Nil opus est verbis : magnus decursus aquarum  
 265 Undique declarat : sed primum quidquid aquarum  
 Tollitur in summaque fit, ut nihil humor abundet,  
 Partim quod validi verrentes æquora venti  
 Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol,  
 Partim quod subter per terras diditur omnes.  
 270 Percolatur enim virus, retroque remanet  
 Materies humoris, et ad caput amnibus omnis  
 Convenit ; inde super terras fluit agmine dulci,  
 Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

Aera nunc igitur dicam, qui corpore toto  
 275 Innumerabiliter privas mutatur in horas.  
 Semper enim quodcumque fluit de rebus, id omne

voyons les membres formés d'une substance née et d'un corps mortel, ces êtres-là apparaissent contraints à naître et à mourir. C'est pourquoi voyant les vastes membres, 245 les parties gigantesques du monde se consumer et ensuite renaître, je conclus que pour le ciel et la terre pareillement il y a eu un premier instant et il y aura une ruine fatale.

Et ne m'accuse pas, Memmius, d'avoir adopté au hasard l'opinion que la terre et le feu sont de nature mortelle, quand je n'ai pas douté que l'eau et l'air ne périssent 250 pour renaître et s'accroître à nouveau. D'abord, une certaine portion de la terre brûlée par d'éternels soleils ou sans relâche foulée par les pieds de la multitude, s'évade en nuées de poussière, en nuages légers que la violence des vents disperse dans toute l'étendue de l'air ; une autre 255 portion de la glèbe est liquéfiée par les pluies, et les fleuves rongent sans fin les rives de leurs cours. En outre, tout corps que la terre nourrit et fait croître lui est restitué pour la part qu'il a reçue ; et puisque la terre est sans aucun doute la mère de toutes choses et leur commun 260 tombeau, il est certain qu'elle s'épuise et puis que, recevant à son tour, elle se refait.

Ajoute que dans la mer, dans les fleuves, dans les sources, des ondes toujours nouvelles ne cessent d'affluer et se répandent sans fin. Point n'est besoin de l'exposer, le concours universel des eaux en fait une évidence. Mais 265 une perte constante les garde d'un excès d'abondance. D'une part, leur masse diminue, balayée par le souffle des vents, dissoute du haut du ciel par les rayons du soleil ; d'autre part, elles s'écoulent souterraines à travers le sol qui les divise : elles s'y filtrent, s'y dépouillent de leur sel, 270 puis elles se replient sur elles-mêmes et remontent vers les sources où elles se rassemblent pour couler ensuite à la surface de la terre en douces eaux, partout où la terre creusée les invite à courir.

Je parlerai maintenant de l'air, qui subit des changements innombrables dans toute sa masse à tout moment ; 275 toujours, en effet, ce qui émane des corps se rend dans cette vaste mer aérienne ; et si elle ne leur restituait à son tour

Aeris in magnum fertur mare : qui nisi contra  
 Corpora retribuatur rebus recreeturque fluentes,  
 Omnia jam resoluta forent et in aera versa.  
 280 Haud igitur cessat gigni de rebus, et in res  
 Reccidere, assidue quoniam fluere omnia constat.

Largus item liquidi fons luminis, ætherius sol  
 Irrigat assidue cælum candore recenti,  
 Suppeditatque novo confestim lumine lumen.  
 285 Nam primum quidquid fulgoris disperit ei,  
 Quocumque accidit. Id licet hinc cognoscere possis,  
 Quod simul ac primum nubes succedere soli  
 Cœpere, et radios inter quasi rumpere lucis,  
 Extemplo inferior pars horum disperit omnis,  
 290 Terraque inumbratur, qua nimbi cunq̄ue feruntur :  
 Ut noscas splendore novo res semper egere,  
 Et primum jactum fulgoris quemque perire,  
 Nec ratione alia res posse in sole videri,  
 Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.

295 Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,  
 Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis  
 Fulguribus pingues multa caligine tædæ,  
 Consimili properant ratione, ardore ministro,  
 Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant ;  
 300 Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit ;  
 Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ei  
 Exitium celeri celatur origine flammæ.  
 Sic igitur solem, lunam, stellasque putandum  
 Ex alio atque alio lucem jactare subortu,  
 305 Et primum quidquid flammai perdere semper,  
 Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.

Denique non lapides quoque vinci cernis ab ævo?  
 Non altas turres ruere, et putrescere saxa?  
 Non delubra deum simulacraque fessa fatisci,  
 310 Nec sanctum numen fati protollere fines  
 Posse, neque adversus naturæ fœdera niti?

ce qu'elle a reçu d'eux et ne réparait ainsi leur épuisement, tous se trouveraient déjà dissous et convertis en air. L'air donc ne cesse de se former aux dépens des corps, et puis de 280 leur faire retour, puisque toutes choses, nous le savons, sont dans un perpétuel écoulement.

De même encore, cette riche source de fluide lumineux, le soleil éthéré, baigne le ciel d'un éclat toujours frais, ne s'arrêtant point de remplacer la lumière par la lumière. Chacun de ses rayons ne périt-il pas, quelque objet qu'il 285 ait été frapper? Tu le peux bien voir par les effets d'un nuage, quand il passe sous le soleil et semble briser ses rayons, aussitôt leur partie inférieure s'efface tout entière et l'ombre court sur la terre partout où le nuage s'avance : à quoi l'on peut reconnaître que les objets ont besoin d'une 290 lumière toujours nouvelle, que chaque jet lumineux s'évanouit aussitôt né et que rien ne pourrait s'apercevoir à la clarté du soleil, si cette clarté cessait de se renouveler par sa source même.

Nos lumières nocturnes, ces flambeaux terrestres, ces 295 lustres suspendus, ces torches lumineuses, qui mêlent à leurs éclats des tourbillons de fumée, se hâtent aussi de produire, avec les ressources de leur flamme, une lumière toujours nouvelle : leurs feux tremblants, comme ils se pressent ! Aussi malgré leur intermittence, la lumière ne 300 cesse de se répandre alentour, si rapides sont tous les feux à remplacer la vieille flamme morte par une autre qui naît ! Il en est ainsi du soleil, de la lune, des étoiles, croyons-le : la lumière que ces astres nous envoient, ils la produisent par des émissions sans cesse renouvelées et ils perdent leurs flammes à mesure qu'elles se produisent. Ne va donc pas 305 les regarder comme doués d'une indestructible vigueur.

Enfin, ne vois-tu pas que les pierres elles-mêmes subissent le triomphe du temps? Les hautes tours s'écroulent, les rochers volent en poussière; les temples, les statues des dieux, s'affaissent trahis par l'âge; ils se dégradent sans que la divinité puisse reculer l'instant fatal de la destruc- 310

Denique non monumenta virum dilapsa videmus  
 Cedere proporro, subitoque senescere casu?  
 Non ruere avolsos silices a montibus altis,  
 315 Nec validas ævi vires perferre, patique  
 Finiti? Neque enim caderent avolsa repente,  
 Ex infinito quæ tempore pertolerassent  
 Omnia tormenta ætatis privata fragore.

Denique jam tuere hoc circum supraque quod omnem  
 320 Continet amplexu terram, si procreat ex se  
 Omnia (quod quidam memorant), recipitque perempta<sup>36</sup>;  
 Totum nativo ac mortali corpore constat.  
 Nam quodcumque alias ex se res auget alitque,  
 Deminui debet, recreari, cum recipit res.

325 Præterea, si nulla fuit genitilis origo  
 Terrai et cæli, semperque æterna fuere,  
 Cur supera bellum Thebanum et funera Trojæ  
 Non alias alii quoque res cecinere poetæ?  
 Quo tot facta virum toties cecidere, neque usquam  
 330 Æternis famæ monumentis insita florent?  
 Verum (ut opinor) habet novitatem summa recensque  
 Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.  
 Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,  
 Nunc etiam augescunt; nunc addita navigiis sunt  
 335 Multa; modo organici melicos peperere sonores.  
 Denique natura hæc rerum ratioque reperta est  
 Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus  
 Nunc ego sum, in patrias qui possim vertere voces.

Quod si forte fuisse antehac eadem omnia credis,  
 340 Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore,  
 Aut cecidisse urbes magno vexamine mundi,  
 Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces  
 Per terras amnes atque oppida cooperuisse,  
 Tanto quippe magis victus fateare necesse est  
 345 Exitium quoque terrarum cælique futurum.  
 Nam cum res tantis morbis tantisque periclis

tion et faire obstacle aux lois de la nature. Ne voyons-nous pas les monuments élevés aux héros se délabrer, tomber à terre minés par la vieillesse et des quartiers de roche se détacher du sommet des monts et rouler sans avoir pu résister plus longtemps à l'effort des temps même 315 limités? En effet ils ne se détachent pas pour tomber soudainement, s'ils avaient pu soutenir indéfiniment, sans en être ébranlés, tous les assauts de l'âge.

Contemple maintenant la vaste enceinte qui nous entoure, qui nous domine, qui tient la terre embrassée; 320 si, comme le disent certains sages, c'est de là que sortent tous les êtres pour y rentrer une fois dissous, il faut bien que ce tout soit tout entier d'une matière contrainte à la naissance et à la mort. Car toute substance qui nourrit et accroît d'autres corps éprouve nécessairement des pertes, qu'elle répare à mesure que les corps lui font retour.

En outre, s'il n'y a pas eu de commencement pour la 325 terre et le ciel, s'ils ont existé de toute éternité, d'où vient qu'au delà de la guerre des Sept Chefs contre Thèbes et de la mort de Troie on ne connaisse point d'autres événements chantés par d'autres poètes? Où se sont donc engloutis tant de fois les exploits de tant de héros, et pourquoi les monuments éternels de la renommée n'ont-ils 330 pas recueilli et fait fleurir leur gloire? Mais, je le pense, l'ensemble du monde est dans sa fraîche nouveauté, il ne fait guère que de naître. C'est pourquoi certains arts se polissent encore aujourd'hui, vont encore progressant : que n'a-t-on pas, de nos jours, ajouté à la navigation ! que de nouveaux accords ont inventés les musiciens ! Enfin 335 ce système de la nature que j'expose, c'est aussi une découverte récente, et personne avant moi ne s'était rencontré pour le faire passer dans la langue de notre patrie.

Peut-être penses-tu que les âges antérieurs ont connu toutes ces mêmes choses, mais que des générations 340 humaines ont péri consumées par des feux dévorants, que des villes tombèrent renversées par quelque gigantesque ébranlement du monde, ou bien qu'à la suite de pluies continuelles les fleuves déchaînés à travers les

Tentarentur, ibi si tristior incubisset  
 Causa, darent late cladem magnasque ruinas,  
 Nec ratione alia mortales esse videmur  
 350 Inter nos, nisi quod morbis ægrescimus isdem  
 Atque illi quos a vita natura removit.

Præterea, quæcumque manent æterna necessent 37,  
 Aut quia sunt solido cum corpore, respuere ictus  
 Nec penetrare pati sibi quidquam quod queat artas  
 355 Dissociare intus partes, ut material  
 Corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante;  
 Aut ideo durare ætatem posse per omnem,  
 Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est,  
 Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum;  
 360 Aut etiam, quia nulla loci fit copia circum  
 Quo quasi res possint discedere dissolvique;  
 Sicut summarum summa est æterna, neque extra  
 Qui locus est quo dissiliant, neque corpora sunt quæ  
 Possint incidere et valida dissolvere plaga.  
 365 At neque (uti docui) solido cum corpore mundi  
 Natura est, quoniam admixtum est in rebus inane,  
 Nec tamen est ut inane : neque autem corpora desunt,  
 Ex infinito quæ possint forte coorta  
 Prorueri hanc rerum violento turbine summam,  
 370 Aut aliam quamvis cladem importare pericli.  
 Nec porro natura loci spatiumque profundi  
 Deficit, exspergi quo possint mœnia mundi  
 Aut alia quavis possunt vi pulsa perire.  
 Haud igitur leti præclusa est janua cælo,  
 375 Nec soli, terræque, neque altis æquoris undis;  
 Sed patet immani, et vasto respectat hiatu.  
 Quare etiam nativa necessum est confiteare  
 Hæc eadem : neque enim, mortali corpore quæ sunt,  
 Ex infinito jam tempore adhuc potuissent  
 380 Immensi validas ævi contemnere vires.

Denique tantopere inter se cum maxima mundi  
 Pugnent membra, pio nequaquam concita bello,

terres ont submergé les cités. Ce serait une raison de plus  
 pour que tu avoues ta défaite et reconnaisques que la terre 345  
 et le ciel sont eux-mêmes destinés à périr. En effet, quand  
 le monde souffrait de tant de maux et supportait l'épreuve  
 de si graves périls, il n'eût fallu que l'invasion d'un fléau  
 plus funeste encore pour lui infliger un désastre décisif  
 et n'y laisser que ruines. Nous-mêmes, comment nous  
 reconnaissons-nous tous mortels, si ce n'est parce que  
 nous sommes sujets aux mêmes maladies qui ont retran-  
 ché nos semblables du nombre des vivants? 350

Poursuivons : tout corps qui dure éternellement doit  
 posséder le pouvoir de repousser par la plénitude d'une  
 solide substance les chocs extérieurs, sans se laisser  
 entamer par d'autres corps qui risqueraient de rompre  
 l'étroite cohésion de ses parties (tels sont les éléments 355  
 premiers de la matière dont j'ai précédemment exposé  
 la nature); ou bien il est capable de se perpétuer dans  
 l'infini des âges parce qu'il se rit des coups (tel le vide  
 intangible et qui ne redoute aucun choc) ou encore parce  
 qu'il n'a autour de lui aucun espace où les choses puissent 360  
 en quelque sorte aller s'égarer et se dissoudre : tel cet éter-  
 nel ensemble des ensembles hors duquel il n'y a ni lieu  
 ouvert à la dissipation des parties ni corps pour les heurter  
 et les briser par violence. Mais, comme je l'ai enseigné, le 365  
 monde n'est point un corps d'une solide plénitude,  
 puisque le vide se mêle aux choses; le monde n'est pas non  
 plus comme le vide, et il ne manque pas de corps qui  
 puissent, arrivant en masse des profondeurs de l'infini,  
 renverser dans leur violent tourbillon son assemblage ou 370  
 lui infliger quelque autre destruction; et pas davantage  
 ne manque un espace, une immensité où les remparts du  
 monde puissent s'abîmer, ou quelque force les faire tomber  
 sous ses coups. La porte de la mort n'est donc fermée ni  
 au ciel, ni au soleil, ni à la terre, ni aux profondes eaux de 375  
 la mer; elle s'ouvre toute grande sur le gouffre immense  
 et béant qui doit les engloutir. C'est pourquoi le monde a  
 eu lui aussi sa naissance, avouons-le : car étant de subs-  
 tance mortelle, il n'eût pu, pendant des siècles et jusqu'à

Nonne vides aliquam longi certaminis ollis  
 Posse dari finem, vel cum sol et vapor omnis  
 385 Omnibus epotis humoribus exsuperarint,  
 Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur?  
 Tantum suppeditant amnes, ultraque minantur  
 Omnia diluviare ex alto gurgite ponti :  
 Nequicquam; quoniam verrentes æquora venti  
 390 Deminuunt radiisque retexens ætherius sol;  
 Et siccare prius confidunt omnia posse  
 Quam liquor incœpti possit contingere finem.  
 Tantum spirantes æquo certamine bellum  
 Magnis inter se de rebus cernere certant,  
 395 Cum semel interea fuerit superantior ignis,  
 Et semel (ut fama est) humor regnarit in arvis.  
 Ignis enim superat, et lambens multa perussit,  
 Avia cum Phaetonta rapax vis solis equorum  
 Æthere raptavit toto, terrasque per omnes.  
 400 At Pater omnipotens, ira tum percitus acri,  
 Magnanimum Phaetonta repentini fulminis ictu  
 Deturbavit equis in terram, solque cadenti  
 Obvius æternam suscepit lampada mundi,  
 Disjectosque rededit equos, junxitque trementes :  
 405 Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans;  
 Scilicet, ut veteres Graium cecinere poetæ,  
 Quod procul a vera est nimis ratione repulsum.  
 Ignis enim superare potest, ubi material  
 Ex infinito sunt corpora plura coorta :  
 410 Inde cadunt vires aliqua ratione revictæ,  
 Aut pereunt res exustæ torrentibus auris.  
 Humor item quondam cœpit superare coortus<sup>38</sup>,  
 Ut fama est, hominum multas quando obruit urbes  
 Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,  
 415 Ex infinito fuerat quæcunque coorta,  
 Constiterunt imbres, et flumina vim minuerunt.

Sed quibus ille modis coniectus material  
 Fundarit terram et cælum pontique profunda,  
 Solis, lunai cursus, ex ordine ponam.

ce jour, braver les redoutables assauts d'une durée sans fin. 380

Enfin, puisque les membres de ce grand corps qu'est le monde se livrent sans relâche une guerre impie, ne vois-tu pas que leur longue lutte pourra un jour avoir son terme? Ce sera par exemple quand le soleil et les autres feux, ayant bu toutes les eaux, seront vainqueurs, comme 385 ils s'y efforcent sans avoir pu encore y réussir; car les fleuves leur opposent des forces égales, eux qui, venus du fond de l'océan, menacent même de tout engloutir. Menace vaine! la masse des eaux sans cesse diminue, balayée à sa surface par le souffle des vents, dissoute par les rayons du 390 soleil éthéré : les deux forces se flattent d'avoir tout desséché, avant que le liquide élément ait accompli son entreprise. Ainsi l'esprit de guerre anime les éléments, qui luttent pour la possession du monde, sans que la victoire se fixe jamais. Et cependant il y eut un jour où le feu l'em- 395 porta, un autre jour où, selon la légende, l'eau régna sur les terres.

Le feu fut victorieux, en effet, et consuma une partie du monde dans ses flammes, lorsque les ardents chevaux du soleil, détournant Phaéton de la bonne route, l'emportèrent à travers toute l'étendue aérienne et terrestre. Mais le père tout-puissant, saisi d'une violente colère, frappa soudain de sa foudre l'orgueilleux Phaéton et, de son char, 400 le précipita sur la terre. Le soleil, qui vint le recueillir dans sa chute, reprit l'éternel flambeau du monde, ramena les chevaux épars, les attela de nouveau encore tout frémissants, puis leur faisant reprendre la route accoutumée, 405 rétablit l'ordre universel. Voilà ce qu'ont chanté les anciens poètes de la Grèce, mais une telle fable s'égarait trop loin de la raison. Le feu peut triompher sans doute, mais c'est quand l'infini en a fourni une trop grande masse de principes. Puis sa force tombe, si quelque autre 410 cause la surmonte; ou bien tout périt, consumé par le souffle brûlant. Le liquide élément, massé un jour lui aussi, menaçait de l'emporter, dit la fable, quand il submergea une multitude de villes des hommes. Puis, quand une autre cause eut fait céder cette force dont l'infini avait 415

420 Nam certe neque consilio primordia rerum  
 Ordine se suo quæque sagaci mente locarunt;  
 Nec quos quæque darent motus pepigere profecto :  
 Sed quia multa modis multis primordia rerum,  
 Ex infinito jam tempore percita plagis,  
 425 Ponderibusque suis consuerunt concita ferri,  
 Omnimodisque coire, atque omnia pertentare  
 Quæcumque inter se possent congressa creare,  
 Propterea fit uti, magnum volgata per ævum,  
 Omne genus cœtus et motus experiundo,  
 430 Tandem convenient ea quæ conventa repente  
 Magnarum rerum fiunt exordia sæpe,  
 Terrai, maris, et cœli, generisque animantium.

Hic neque tum solis rota cerni lumine largo  
 Altivolans poterat, neque magni sidera mundi,  
 435 Nec mare, nec cælum, nec denique terra, neque aer,  
 Nec similis nostris rebus res ulla videri,  
 Sed nova tempestas quædam molesque coorta.  
 Diffugere inde loci partes cœpere, paresque  
 Cum paribus jungi res, et discludere mundum,  
 440 Membraque dividere, et magnas disponere partes  
 Omnigenus de principiis, discordia quorum  
 Intervalla, vias, connexus, pondera, plagas,  
 Concursus, motus turbabat, prælia miscens,  
 Propter dissimiles formas variasque figuras,  
 445 Quod non omnia sic poterant conjuncta manere,  
 Nec motus inter sese dare convenientes.  
 Hoc est a terris altum discernere cælum,  
 Et seorsum mare uti secreto humore pateret,  
 Seorsus item puri secretique ætheris ignes.

450 Quippe etenim primum terrai corpora quæque,  
 Propterea quod erant gravia et perplexa, coibant.  
 In medio atque imas capiebant omnia sedes :  
 Quæ quanto magis inter se perplexa coibant,  
 Tam magis expressere ea quæ mare, sidera, solem,  
 455 Lunaque mefficerent, et magni mœnia mundi.

assemblé tant de principes, alors s'arrêtèrent les pluies et se calma la violence des fleuves.

Mais comment l'immense concours de matière a-t-il assuré les fondements de la terre et du ciel, creusé les abîmes de la mer, réglé les révolutions du soleil et de la lune : c'est ce que je vais exposer. Car ce n'est certes point par réflexion, ni sous l'empire d'une pensée intelli- 420 gente, que les atomes ont su occuper leur place; ils n'ont pas concerté entre eux leurs mouvements. Mais comme ils sont innombrables et mus de mille manières, soumis pendant l'éternité à des impulsions étrangères, et qu'emportés par leur propre poids ils s'abordent et s'unissent 425 de toutes façons, pour faire incessamment l'essai de tout ce que peuvent engendrer leurs combinaisons, il est arrivé qu'après avoir erré durant des siècles, tenté unions et mouvements à l'infini, ils ont abouti enfin aux soudaines 430 formations massives d'où tirèrent leur origine ces grands aspects de la vie : la terre, la mer, le ciel, les espèces animales.

Un temps fut où ne se voyaient encore ici-bas ni le char du soleil dans son vol sublime, haute source de lumière, ni les astres du vaste monde, ni la mer, ni le ciel, ni même 435 la terre, ni l'air, rien enfin de pareil aux spectacles d'aujourd'hui, mais une sorte d'assemblage tumultueux d'éléments confondus. Puis commencèrent à se dégager quelques parties, les semblables s'associèrent aux semblables, l'univers prit ses contours et forma ses membres, de vastes 440 ensembles s'ordonnèrent. Jusque-là, en effet, la discorde des éléments avait tout mêlé : distances, directions, liens, pesanteurs, forces de choc, rencontres et mouvements; ce n'était entre eux qu'une mêlée générale, à cause de la dissemblance de leurs formes et de la variété de leurs figures; car s'ils se joignaient, tous ne pouvaient rester 445 unis ou bien accomplir ensemble les mouvements convenables. Mais alors de la terre se distingua la voûte du ciel; à part, la mer s'étendit dans son lit; à part aussi brillèrent les feux purs de l'éther.

D'abord, tous les éléments de la terre, en vertu de leur 450

Omnia enim magis hæc e lævibus atque rotundis  
 Seminibus, multoque minoribu' sunt elementis  
 Quam tellus; ideo per rara foramina terræ  
 Partibus erumpens primus se sustulit æther  
 460 Ignifer, et multos secum levis abstulit ignes :  
 Non alia longe ratione ac sæpe videmus,  
 Aurea cum primum gemmantis rore per herbas  
 Matutina rubent radiati lumina solis,  
 Exhalantque lacus nebulam, fluvii que perennes;  
 465 Ipsaque ut interdum tellus fumare videtur :  
 Omnia quæ sursum cum conciliantur in alto,  
 Corpore concreto subtexunt nubila cælum.  
 Sic igitur tum se levis ac diffusilis æther  
 Corpore concreto circumdatus undique sepsit,  
 470 Et late diffusus in omnes undique partes,  
 Omnia sic avido complexu cætera sepsit.

Hunc exordia sunt solis lunæque secuta,  
 Interutrasque globi quorum vertuntur in auris :  
 Quæ neque terra sibi adscivit, nec maximus æther,  
 475 Quod neque tam fuerint gravia ut depressa sederent,  
 Nec levia, ut possent per summas labier oras.  
 Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viva  
 Versent, et partes ut mundi totius exstent.  
 Quod genus in nobis quædam licet in statione  
 480 Membra manere, tamen cum sint ea quæ moveantur.

His igitur rebus retractis, terra repente,  
 Maxima, qua nunc se ponti plaga cærule tendit,  
 Succidit, et salso suffudit gurgite fossas,  
 Inque dies quanto circum magis ætheris æstus,  
 485 Et radii solis cogebant undique terram,  
 Verberibus crebris extrema ad limina in artum,  
 In medio ut propulsa suo condensa coiret,  
 Tam magis expressus salsus de corpore sudor  
 Augebat mare manando, camposque natantes;  
 490 Et tanto magis illa foras elapsa volabant  
 Corpora multa vaporis, et aeris, altaque cæli

poids et de leur enchevêtrement, se rassemblaient au centre et occupaient les régions inférieures; et plus ils se resserraient et s'enchevêtraient, plus fort ils libéraient les principes dont se devaient composer la mer, les astres, le soleil, la lune et l'enceinte du vaste monde. 455 Tous ces corps en effet sont formés d'atomes plus lisses et plus ronds, d'éléments beaucoup plus petits que ceux de la terre. S'échappant donc par les pores d'une terre encore peu dense, le premier s'éleva l'éther constellé, entraînant avec lui dans son vol un grand nombre de feux. C'est à 460 peu près ce que nous voyons souvent aux premiers moments du matin, quand sur l'herbe des prairies, toute perlée de rosée, le soleil levant jette la pourpre de ses rayons : une vapeur s'exhale des lacs et des fleuves inépuisables, la terre elle-même quelquefois semble 465 fumante; et tout cela qui s'élève et s'assemble dans l'air supérieur forme en se condensant le tissu des nuages qui voilent le ciel. De même, aux premiers temps du monde, le fluide léger de l'éther se rassembla de toutes parts pour former la voûte de notre univers et, répandu par delà dans toutes les directions, embrassa le reste des choses 470 dans son avide étreinte et leur servit de rempart.

A sa suite naquirent le soleil et la lune; leurs globes roulent entre le ciel et la terre dans les airs : ni la terre ne se les adjoignit, ni l'immense éther; ils n'avaient ni assez 475 de poids pour se fixer au fond de l'univers, ni assez de légèreté pour monter dans les régions supérieures. Ils ont leur place dans l'intervalle; là, ils tournent, corps pleins de vie, pièces de la machine mondiale. C'est ainsi qu'en nous certains membres demeurent en repos pendant que 480 d'autres sont en mouvement.

Cette disjonction accomplie, tout à coup la terre, là où maintenant s'étend le vaste azur de la mer, s'affaissa, creusant des abîmes à l'élément salé. Et de jour en jour, à mesure que l'ardeur de l'éther et que les rayons du soleil à coups répétés resserraient la masse terrestre, 485 réduite à la surface et condensée au centre, plus de ce corps pressé s'exprimait une abondante sueur salée, dont l'écou-

Densabant procul a terris fulgentia templa.  
 Sidebant campi, crescebant montibus altis  
 Ascensus : neque enim poterant subsidere saxa,  
 495 Nec pariter tantumdem omnes succumbere partes.

Sic igitur terræ concreto corpore pondus  
 Constitit, atque omnis mundi quasi limus in imum  
 Confluxit gravis, et subsedit funditus, ut fæx.  
 Inde mare, inde aer, inde æther ignifer ipse  
 500 Corporibus liquidis sunt omnia pura relicta,  
 Et leviora aliis alia; et liquidissimus æther  
 Atque levissimus aeris super influit auras :  
 Nec liquidum corpus turbantibus aeris auris  
 Commiscet; sinit hæc violentis omnia verti  
 505 Turbinibus, sinit incertis turbare procellis :  
 Ipse suos ignes certo fert impete labens.  
 Nam modice fluere atque uno posse æthera nisu,  
 Significat Pontos mare, certo quod fluit æstu,  
 Unum labendi conservans usque tenorem.

510 Motibus astrorum nunc quæ sit causa, canamus.  
 Principio, magnus cæli si vertitur orbis,  
 Ex utraque polum parti premere aera nobis  
 Dicendum est, extraque tenere, et claudere utrinque,  
 Inde alium supra fluere, atque intendere eodem  
 515 Quo volvenda micant æterni sidera mundi;  
 Aut alium subter, contra qui subvehat orbem,  
 Ut fluvios versare rotas atque haustra videmus.

Est etiam quoque uti possit cælum omne manere.  
 In statione, tamen cum lucida signa ferantur :  
 520 Sive quod inclusi rapidi sunt ætheris æstus,  
 Quærentesque viam circumversantur, et ignes  
 Passim per cæli volvunt summania templa;  
 Sive aliunde fluens alicunde extrinsecus aer  
 Versat agens ignes; sive ipsi serpere possunt,  
 525 Quo cujusque cibus vocat atque invitat euntes,  
 Flammea per cælum pascentes corpora passim.

lement allait accroître la mer et ses plaines flottantes, plus aussi s'échappaient, s'envolaient des particules sans 490 nombre de feu et d'air, qui allaient peupler dans les hauteurs du ciel, loin de la terre, les temples de la lumière. Les plaines s'abaissaient, les montagnes s'élevaient, car les rochers ne pouvaient s'affaisser, ni le sol terrestre 495 s'aplanir en surface égale.

C'est ainsi que se constitua la terre en un corps compact et pesant; tout le limon du monde, pour ainsi parler, se précipita dans les profondeurs et s'y déposa. Au-dessus se formèrent la mer, puis l'air, enfin l'éther et ses feux. Tous ces corps se composèrent d'atomes fluides, et sont 500 restés purs de tout mélange, d'ailleurs inégaux en légèreté; le plus fluide et tout ensemble le plus léger, l'éther, surmonta les régions aériennes et il ne saurait mêler son impalpable substance aux orages de l'espace; il laisse les autres éléments s'emporter en violents tourbillons, subir 505 l'inconstance des tempêtes; et lui, il entraîne ses feux d'un essor égal et sûr. Qu'en effet il soit capable de couler avec mesure et continuité, c'est ce que montre la mer, dont les ondes ont une marche immuable et soumise à des lois constantes.

La cause du mouvement des astres, c'est ce que je vais 510 maintenant chanter. D'abord, si c'est la grande voûte du ciel qui tourne, il faut supposer qu'elle reçoit à ses deux pôles une double pression de l'air qui la maintient et l'enferme de chaque côté, qu'ensuite un courant supérieur l'entraîne dans le sens où roulent les astres éclatants 515 de l'éternel univers; ou encore qu'un courant inférieur, soufflant en sens contraire, meut la sphère à la manière de ces roues à auge que font tourner les fleuves.

Il se peut encore que le ciel entier demeure immobile, tandis que les astres lumineux poursuivent leur course; en ce cas, ce sont les vapeurs brûlantes de l'éther qui, 520 trop à l'étroit dans l'enceinte céleste et cherchant tout à l'entour une issue, déterminent l'orbite des constellations dans le ciel nocturne; ou bien un fleuve d'air venu de l'extérieur s'empare des astres et les fait tourner; ou

- Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere certum  
 Difficile est : sed quid possit, fiatque per omne  
 In variis mundis varia ratione creatis,  
 530 Id doceo, pluresque sequor disponere causas  
 Motibus astrorum, quæ possint esse per omne.  
 E quibus una tamen siet hic quoque causa necesseset,  
 Quæ vegeat motum signis : sed quæ sit earum  
 Præcipere, haud quaquam est pedetentim progredientis.
- 535 Terraque ut in media mundi regione quiescat <sup>39</sup>,  
 Evanescere paulatim et decrescere pondus  
 Convenit, atque aliam naturam subter habere  
 Ex ineunte ævo conjunctam, atque uniter aptam  
 Partibus aeriis mundi, quibus insita vivit.
- 540 Propterea non est oneri, neque deprimit auras :  
 Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra;  
 Nec caput est oneri collo, nec denique totum  
 Corporis in pedibus pondus sentimus inesse.  
 At quæcumque foris veniunt, impostaque nobis
- 545 Pondera sunt, lædunt permulto sæpe minora :  
 Usque adeo magni refert quid quæque queat res.  
 Sic igitur tellus non est aliena repente  
 Allata, atque auris aliunde objecta alienis;  
 Sed pariter prima concepta ab origine mundi,
- 550 Certa que pars ejus, quasi nobis membra, videtur.
- Præterea grandi tonitru concussa repente  
 Terra, supra quæ se sunt, concutit omnia motu :  
 Quod facere haud ulla posset ratione, nisi esset  
 Partibus aeriis mundi cæloque revincta.
- 555 Nam communibus inter se radicibus hærent  
 Ex ineunte ævo conjuncta atque uniter apta.  
 Nonne vides etiam quam magno pondere nobis  
 Sustineat corpus tenuissima vis animai,  
 Propterea quia tam conjuncta atque uniter apta est ?
- 560 Denique jam saltu pernici tollere corpus  
 Quis potis est, nisi vis animæ, quæ membra gubernat ?  
 Jamne vides quantum tenuis natura valere

encore ils glissent d'eux-mêmes, allant là où les appelle l'aliment qui oriente leur marche et cherchant çà et là 535 dans les champs du ciel la matière de feu dont ils se repaissent. Les causes exactes de ce qui se passe en ce monde sont difficiles à établir avec certitude. Mais ce qui est possible, et ce que nous montre le grand Tout, dans la diversité de ses mondes diversement constitués, voilà ce que j'enseigne. Je propose pour expliquer la genèse 530 du mouvement astral plusieurs causes capables d'agir à travers le grand Tout. Une seule cependant doit régler le mouvement des étoiles : mais laquelle ? En décider n'est pas permis à celui dont la pensée ne progresse que pas à pas.

Pour que la terre reste en repos au centre du monde, 535 il faut que peu à peu décroisse et s'annihile sa pesanteur, et qu'elle ait pris dans sa partie inférieure une nouvelle nature fondue originellement dans une étroite unité avec les parties aériennes du monde auxquelles elle est incorporée. C'est pourquoi elle n'est pas pour l'air un far- 540 deau trop pesant : ainsi à l'homme ses propres membres ne pèsent nullement, la tête n'est pas une charge pour le cou, le poids de tout le corps n'est pas sensible aux pieds. Au contraire, le moindre fardeau qui nous vient de l'exté- 545 rieur nous est d'un poids incommode, quoique souvent beaucoup moins lourd : tant importe ce qui est possible dans chaque cas. La terre n'est pas une étrangère adjointe soudainement à une atmosphère étrangère; elle a été conçue en même temps que l'air, dès la première origine du monde, dont elle apparaît partie bien distincte, comme nos membres dans notre personne. 550

La terre, quand un violent coup de tonnerre l'ébranle tout à coup, communique la secousse à tout ce qui est à sa surface. Elle ne le pourrait en aucune façon si des liens ne la rattachaient aux parties aériennes du monde et à la matière céleste. Elle y tient par des racines communes, 555 elle leur est unie dès le commencement des âges, les trois substances enlacées n'en font qu'une. En nous-mêmes, malgré le grand poids du corps, ne vois-tu pas l'âme, la tant subtile âme, le soutenir, parce qu'elle lui est unie

Possit, ubi est conjuncta gravi cum corpore, ut aer  
 Conjunctus terris, et nobis est animi vis?

- 565 Nec nimio solis major rota, nec minor ardor  
 Esse potest nostris quam sensibus esse videtur.  
 Nam quibus e spatiis cumque ignes lumina possunt  
 Adjicere, et calidum membris afflare vaporem,  
 Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
- 570 Flammarum, nihil ad speciem est contractior ignis.  
 Proinde calor quoniam solis, lumenque profusum  
 Perveniunt nostros ad sensus, et loca mulcent,  
 Forma quoque hinc solis debet filumque videri,  
 Nil adeo ut possis plus aut minus addere vere.
- 575 Lunaque, sive notho fertur loca lumine lustrans,  
 Sive suam proprio jactat de corpore lucem,  
 Quidquid id est, nihilo fertur majore figura  
 Quam, nostris oculis quam cernimus, esse videtur.  
 Nam prius omnia, quæ longe remmota tuemur
- 580 Aera per multum, specie confusa videntur  
 Quam minui filum : quapropter luna necesse est,  
 Quandoquidem claram speciem certamque figuram  
 Præbet, ut est oris extremis cumque notata,  
 Quantaque, tanta quoque hinc videatur in alto.
- 585 Postremo, quoscumque vides hinc ætheris ignes  
 (Quandoquidem, quoscumque in terris cernimus ignes,  
 Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eorum,  
 Perparvum quiddam interdum mutare videntur,  
 Alteram utram in partem filum, quo longius absunt,
- 590 Scire licet, perquam pauxillo posse minores  
 Esse, vel exigua majores parte brevique.
- Illud item non est mirandum, qua ratione  
 Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,  
 Quod maria ac terras omnes cælumque rigando
- 595 Compleat, et calido perfundat cuncta vapore.  
 Nam licet hinc mundi patefactum totius unum

intimement et ne fait qu'un avec lui? Enfin quelle force  
 pourrait le soulever dans ses bonds agiles, sinon celle de 560  
 l'âme, par qui nos membres sont gouvernés? Tu dois  
 concevoir maintenant quelle puissance acquiert une subst-  
 tance, si légère soit-elle, dès qu'elle est unie à une subst-  
 tance pesante, comme l'air à la terre et comme, en nous,  
 l'âme au corps.

Le disque ardent du soleil ne peut être ni plus grand ni 565  
 moindre qu'il n'apparaît à nos sens. Car de quelque dis-  
 tance qu'un feu nous envoie sa lumière et fasse sentir à  
 nos membres sa chaleur, l'intervalle n'enlève rien à sa  
 masse enflammée et n'en réduit aucunement l'apparence. 570  
 Or la chaleur du soleil et la lumière qu'il répand arrivent  
 jusqu'à nos sens et caressent notre séjour; il faut donc  
 bien que sa forme et ses couleurs nous apparaissent tels  
 que rien ne puisse y être ajouté ou en être retranché, dans  
 leur juste réalité.

Et la lune, soit que dans sa course elle éclaire ce globe 575  
 d'une lumière empruntée, soit qu'elle la tire d'elle-même,  
 n'a pas en tout cas plus de volume que ne lui en voient nos  
 yeux. Tout objet aperçu de loin par delà une épaisse  
 couche d'air prend un aspect confus avant de nous 580  
 paraître diminué; ou puisque la lune présente une face  
 claire et de contour net, il faut que d'ici-bas nous la  
 voyions avec sa forme réelle et sa véritable grandeur, telle  
 qu'elle est dans le ciel.

Enfin il en est ainsi de tous les feux de l'éther que 585  
 l'homme voit briller. Ceux qu'il allume sur la terre, tant  
 que l'œil en distingue le scintillement et en perçoit l'éclat,  
 ne semblent pas sensiblement changer soit en moins soit  
 en plus, quelle que soit la distance. Il en faut conclure  
 que les feux de l'éther eux-mêmes ne sont que très légè- 590  
 rement plus petits ou plus grands que leur apparence.

On ne doit pas s'étonner davantage que le soleil, si  
 petit qu'il soit, émette assez de lumière pour en inonder  
 les mers, les terres et tout le ciel, pour envelopper toutes  
 choses de sa chaude vapeur. Il se peut que notre univers 595  
 n'ait que cette source d'où puisse jaillir abondamment la

Largifluum fontem scatere atque erumpere lumen  
 Ex omni mundo, quia sic elementa vaporis  
 Undique conveniunt, et sic conjectus eorum  
 600 Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor.  
 Nonne vides etiam quam late parvus aquai  
 Prata riget fons interdum, campisque redundet?  
 Est etiam quoque uti non magno solis ab igni  
 Aera percipiat calidis fervoribus ardor,  
 605 Opportunus ita est si forte et idoneus aer,  
 Ut queat accendi parvis ardoribus ictus :  
 Quod genus interdum segetes stipulamque videmus  
 Accidere ex una scintilla incendia passim.  
 Forsitan et rosea sol alte lampade lucens  
 610 Possideat multum cæcis fervoribus ignem  
 Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,  
 Æstifer ut tantum radiorum exaueat ictum.

Nec ratio solis simplex, et certa patescit,  
 Quo pacto æstivis e partibus Ægocerotis  
 615 Brumales adeat flexus, atque inde revertens  
 Canceris ut vertat metas ad solstitiales,  
 Lunaque mensibus id spatium videatur obire,  
 Annua sol in quo consumit tempora cursu :  
 Non, inquam, simplex his rebus reddita causa est.  
 620 Nam fieri vel cum primis id posse videtur,  
 Democriti quod sancta viri sententia ponit,  
 Quanto quæque magis sint terram sidera propter,  
 Tanto posse minus cum cæli turbine ferri;  
 Evanescere enim rapidas illius, et acres  
 625 Imminui subter vires, ideoque relinqui  
 Paulatim solem cum posterioribu' signis,  
 Inferior multo quod sit quam fervida signa.  
 Et magis hoc lunam; quanto demissior ejus  
 Cursus abest procul a cælo, terrisque propinquat,  
 630 Tanto posse minus cum signis tendere cursum.  
 Flaccidiore etiam quanto jam turbine fertur  
 Inferior quam sol, tanto magis omnia signa  
 Hanc adipiscuntur circum præterque feruntur.

lumière, parce que c'est le foyer où les atomes de chaleur viennent de partout se rassembler dans un élan unanime, pour se répandre ensuite de là dans l'univers entier. Ne vois-tu pas de même qu'un simple filet d'eau est capable d'irriguer les prairies, quelquefois d'inonder les champs? Il se peut aussi que le soleil, sans avoir des feux très abondants, échauffe l'air voisin et l'enflamme, en supposant l'air milieu favorable et inflammable à la moindre ardeur; ainsi parfois les moissons et le chaume s'embrasent au contact d'une seule étincelle. Peut-être encore le soleil est-il un rouge flambeau qu'environnent dans les hauteurs du ciel une multitude de feux invisibles, dépourvus de tout éclat et dont la chaleur est destinée à accroître la force de ses rayons.

Mais la marche du soleil, comment en donner une explication simple et nette? Comment, sorti de ses quartiers d'été, prolonge-t-il sa courbe vers l'hivernal Capricorne et revient-il ensuite dans la direction du solstice d'été qui est son terme? Et comment la lune peut-elle sembler franchir en un mois l'espace que le soleil met une année à parcourir? Une seule cause, dis-je, ne peut rendre compte de ces phénomènes. Il se peut tout d'abord que le divin Démocrite ait raison, lui qui prétend que plus les astres approchent de la terre, moins vite les emporte le tourbillon du ciel. La vitesse et la force du tourbillon faiblissent en effet à mesure qu'il s'abaisse et pour cette raison le soleil, placé au-dessous des constellations ardentes, se trouve distancé peu à peu avec les feux qui le suivent. Et la lune mieux encore : elle reste bien plus en arrière, étant plus éloignée du ciel et plus voisine de la terre; elle n'en a que plus de peine à suivre la marche des étoiles. Plus le tourbillon qui l'emporte le cède en vitesse à celui du soleil, plus les astres ont d'aisance à l'atteindre et à la dépasser. Voilà pourquoi elle paraît revenir si rapidement à chacun d'eux : c'est eux en réalité qui reviennent à elle.

Il se peut aussi que des deux extrémités du monde

Propterea fit ut hæc ad signum quodque reverti  
 635 Mobilius videatur, ad hanc quia signa revisunt.

Fit quoque ut e mundi transversis partibus aer  
 Alternis certo fluere alter tempore possit,  
 Qui queat æstivis solem detrudere signis  
 Brumales usque ad flexus gelidumque rigorem,  
 640 Et qui rejiciat gelidis a frigoris umbris  
 Æstiferas usque in partes et fervida signa.  
 Et ratione pari lunam stellasque putandum est,  
 Quæ volvunt magnos in magnis orbibus annos,  
 Aeribus posse alternis e partibus ire.  
 645 Nonne vides etiam diversis nubila ventis  
 Diversas ire in partes, inferna supernis?  
 Qui minus illa queant per magnos ætheris orbes  
 Æstibus inter se diversis sidera ferri?

At nox obruit ingenti caligine terras,  
 650 Aut ubi de longo cursu sol extima cæli  
 Impulit, atque suos efflavit languidus ignes;  
 Concussos itere et labefactos aere multo,  
 Aut quia sub terras cursum convertere cogit  
 Vis eadem, supra quæ terras pertulit orbem.

655 Tempore item certo roseam Matuta per oras  
 Ætheris Auroram differt, et lumina pandit,  
 Aut quia sol idem, sub terras ille revertens  
 Anticipat cælum radiis accendere tentans,  
 Aut quia conveniunt ignes, et semina multa  
 660 Confluere ardoris consuerunt tempore certo,  
 Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni :  
 Quod genus Idæis fama est e montibus altis  
 Dispersos ignes orienti lumine cerni,  
 Inde coire globum quasi in unum, et conficere orbem.

665 Nec tamen illud in his rebus mirabile debet  
 Esse, quod hæc ignis tam certo tempore possunt

s'élancent avec une alternance régulière deux courants d'air : l'un pousserait le soleil des signes de l'été jusqu'au tropique et aux glaces de l'hiver; l'autre le rejetterait des ombres glacées jusqu'à ses quartiers d'été parmi les 640 signes ardents. On peut de même penser que la lune et les étoiles, dont les grandes révolutions s'accomplissent en de grandes années, sont poussées elles aussi par un souffle alterné dans leur double course. Ne vois-tu pas les nuages, 645 sous le souffle de vents opposés, aller dans des directions contraires, ceux d'en bas croisant ceux d'en haut? Pourquoi les astres ne décriraient-ils pas dans l'éther leurs immenses cercles sous l'action de courants opposés?

La nuit enveloppe la terre d'épaisses ténèbres parce que le soleil au terme de sa longue course, à l'extrémité 650 du ciel, y exhale ses derniers feux épuisés par le voyage, affaiblis par les couches d'air traversées; ou bien la même force qui a conduit sa course au-dessus des terres l'oblige à rouler son disque sous nos pieds.

Il y a une heure marquée où la déesse de l'Aube 655 introduit dans les airs l'Aurore aux doigts de rose et ouvre les portes à la lumière : c'est que le même soleil revenant de dessous la terre annonce son retour par les rayons qu'il lance en avant pour enflammer le ciel; ou bien, à cette heure précise, des feux se rassemblent, des atomes 660 ignés affluent pour donner chaque jour naissance à un soleil nouveau. C'est ainsi, dit-on, qu'on voit des sommets de l'Ida, au lever du jour, des feux épars qui se réunissent en un seul globe et composent un disque parfait.

Et qu'on n'aille pas ici s'étonner que les atomes du 665 feu puissent se rassembler à des heures marquées pour réparer l'éclat du soleil. Que de phénomènes ne voyons-nous pas dans la nature se produire à date fixe ! C'est à date fixe que les arbres prennent leurs fleurs, à date fixe qu'ils les laissent tomber. Ce n'est pas en des temps 670 moins certains que l'exigence de l'âge fait tomber les dents

Semina confluere, et solis reparare nitorem.  
 Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt  
 Omnibus in rebus. Florescunt tempore certo  
 670 Arbusta, et certo dimittunt tempore florem.  
 Nec minus in certo dentes cadere imperat ætas  
 Tempore, et impubem molli pubescere veste,  
 Et pariter mollem malis demittere barbam;  
 Fulmina postremo, nix, imbres, nubila, venti,  
 675 Non nimis incertis fiunt in partibus anni.  
 Namque ubi sic fuerunt caesarum exordia prima,  
 Atque ita res mundi cecidere ab origine prima,  
 Consecue quoque jam redeunt ex ordine certo.

Crescere itemque dies licet, et tabescere noctes,  
 680 Et minui luces, cum sumant augmina noctes;  
 Aut quia sol idem sub terras, atque superne,  
 Imparibus currens anfractibus ætheris oras  
 Partit, et in partes non æquas dividit orbem;  
 Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit  
 685 Ejus in adversa tanto plus parte relatus,  
 Donec ad id signum cæli pervenit, ubi anni  
 Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras.  
 Nam medio cursu flatus Aquilonis et Austri  
 Distinet æquato cælum discrimine metas,  
 690 Propter signiferi posituram totius orbis <sup>40</sup>,  
 Annua sol in quo contundit tempora serpens,  
 Obliquo terras et cælum lumine lustrans;  
 Ut ratio declarat eorum qui loca cæli  
 Omnia dispositis signis ornata notarunt.

695 Aut quia crassior est certis in partibus aer,  
 Sub terris ideo tremulum jubar hæsitat ignis,  
 Nec penetrare potest facile atque emergere ad ortus.  
 Propterea noctes hiberno tempore longæ  
 Cessant, dum veniat radiatum insigne diei;  
 700 Aut etiam, quia sic alternis partibus anni  
 Tardius et citius consuerunt confluere ignes,  
 Qui faciunt solem certa de surgere parte.

des vieillards et donne un tendre duvet au corps des adolescents, auxquels elle fait descendre le long de chaque joue une barbe naissante. Enfin la foudre, la neige, les pluies, les nuages, les vents, rien de tout cela n'arrive à des saisons imprécises. C'est que les causes premières 675 mises en branle lors de la constitution du monde produisent toujours les mêmes effets dans un ordre inviolable.

Nous voyons s'allonger les jours et les nuits raccourcir, nous voyons les jours diminuer tandis que les nuits 680 deviennent plus longues; c'est peut-être que le soleil, toujours le même dans l'éther, fournit au-dessus et au-dessous de la terre des carrières de longueur différente et partage ainsi son orbite en arcs inégaux; ce qu'il retranche à un hémisphère, il le restitue à l'autre, dans lequel la courbe décrite sera d'autant plus grande, jusqu'à ce qu'il 685 rencontre ce signe céleste sous lequel le nœud de l'année met à égalité de durée la lumière du jour et les ombres de la nuit. Car là où se joignent le souffle de l'Aquilon et celui de l'Auster, la partie du ciel que le soleil décrit se trouve à une égale distance de ses bornes tropicales, par suite de la position du cercle des douze signes dans lequel 690 il accomplit sa révolution annuelle en frappant de sa lumière oblique la terre et le ciel : tel est l'enseignement de ces sages qui ont reproduit les régions célestes en des cartes décorées de l'image des constellations.

Peut-être encore un air plus épais par endroits retarde- 695 t-il sous la terre les feux tremblants qui ont alors peine à le traverser pour émerger à l'orient. De là viendrait la lenteur paresseuse des nuits d'hiver, pendant lesquelles on anguit après le brillant diadème du jour. Il se peut aussi 700 que selon l'alternance des saisons, plus lentement ou plus vite se rassemblent les feux dont le concours fait lever le soleil à des points fixes de l'horizon.

La lune, frappée peut-être des rayons du soleil dont

Luna potest solis radiis percussa nitere,  
 Inque dies majus lumen convertere nobis  
 705 Ad speciem, quantum solis secedit ab orbe,  
 Donique eum contra pleno bene lumine fulsit,  
 Atque oriens obitus ejus super edita vidit :  
 Inde minutatim retro quasi condere lumen  
 Debet item, quanto propius jam solis ad ignem  
 710 Labitur ex alia signorum parte per orbem ;  
 Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai  
 Consimilem, cursusque viam sub sole tenere :  
 Propterea fit uti videantur dicere verum.  
 Est etiam quare proprio cum lumine possit  
 715 Volvier, et varias splendoris reddere formas.  
 Corpus enim licet esse aliud, quod fertur, et una  
 Labitur omnimodis occursans officiensque ;  
 Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur.  
 Versarique potest, globus ut, si forte, pilai  
 720 Dimidia ex parti candenti lumine tinctus,  
 Versandoque globum variantes edere formas,  
 Donicum eam partem, quæcumque est ignibus aucta,  
 Ad speciem vertit nobis oculosque patentes ;  
 Inde minutatim retro contorquet, et aufert  
 725 Luciferam partem glomeraminis atque pilai :  
 Ut Babylonica Chaldæum doctrina refutans  
 Astrologorum artem contra convincere tendit ;  
 Proinde quasi id fieri nequeat quod pugnat uterque,  
 Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.

730 Denique, cur nequeat semper nova luna creari  
 Ordine formarum certo certisque figuris,  
 Inque dies privos aborisci quæque creata,  
 Atque alia illius reparari in parte locoque,  
 Difficile est ratione docere et vincere verbis ;  
 735 Ordine cum videas tam certo multa creari.  
 It Ver, et Venus, et Veneris prænuntius ante  
 Pennatus graditur, Zephyri vestigia propter  
 Flora quibus mater præspargens ante viai  
 Cuncta coloribus egregiis et odoribus opplet.

elle tire sa clarté, découvre à nos regards un disque plus grand de jour en jour à mesure qu'elle s'éloigne du disque 705 solaire, jusqu'à ce que, lui faisant face, elle brille enfin dans son plein et en regarde la chute quand elle se lève sur l'horizon. Puis elle doit insensiblement cacher, pour ainsi dire, sa lumière sur l'autre face de son globe, à mesure qu'elle se rapproche du soleil en parcourant l'autre 710 moitié du Zodiaque. Telle est l'interprétation de ceux qui se la figurent comme une boule dont la course se déroule au-dessous du soleil, en quoi ils semblent dire vrai.

Mais on est aussi fondé à croire la lune douée d'une lumière propre et déroulant dans le ciel les différentes 715 figures de son éclat. Il se peut alors qu'un autre corps emporté avec elle parallèlement dans l'espace s'interpose entre elle et nous de diverses manières, lui-même invisible parce qu'il glisse sans lumière. Peut-être encore la lune tourne-t-elle sur elle-même, comme un globe dont une moitié serait teinte de lumière blanche, et présente- 720 t-elle ainsi ses différentes phases, tantôt tournant entièrement vers nous sa partie éclairée et montrant toute sa face à nos yeux, tantôt ramenant en arrière par degrés cette moitié lumineuse, et puis nous la déroband tout à 725 fait. Telle est la doctrine babylonienne des Chaldéens, qu'ils opposent aux astronomes grecs et s'efforcent de faire prévaloir contre eux, comme si les deux systèmes en lutte n'étaient pas tous deux admissibles, comme s'il y avait une raison pour embrasser l'un plutôt que l'autre.

Enfin, pourquoi n'y aurait-il pas une succession de 730 lunes toujours nouvelles, produisant régulièrement dans un ordre fixe des figures déterminées et dont chacune née un jour s'évanouirait le lendemain, faisant place à une autre ? Il serait difficile de démontrer victorieusement le contraire, quand on voit tant de productions diverses se 735 succéder dans un ordre aussi régulier. Le Printemps vient et Vénus avec lui ; en avant le héraut ailé de la déesse, Zéphir ; sur les pas de Zéphir, Flore sa mère leur prépare une route fleurie de couleurs et de parfums. A leur suite,

- 740 Inde loci sequitur calor aridus, et comes una  
 Pulverulenta Ceres, et Etesia flabra Aquilonum.  
 Inde Autumnus adit : graditur simul Evhius Evan;  
 Inde aliæ tempestates ventique sequuntur,  
 Altitonans Vultur, et Auster fulmine pollens.
- 745 Tandem Bruma nives affert, pigrumque rigorem  
 Reddit; Hiems sequitur, crepitans ac dentibus Algas.  
 Quo minus est mirum, si certo tempore luna  
 Gignitur, et certo deletur tempore rursus,  
 Cum fieri possint tam certo tempore multa.
- 750 Solis item quoque defectus lunæque latebras  
 Pluribus e causis fieri tibi posse putandum est.  
 Nam cur luna queat terram secludere solis  
 Lumine, et a terris altum caput obstruere ei,  
 Objiciens cæcum radiis ardentibus orbem,
- 755 Tempore eodem aliud facere id non posse putetur  
 Corpus, quod cassum labatur lumine semper?  
 Solque suos etiam dimittere languidus ignes  
 Tempore cur certo nequeat, recreareque lumen,  
 Cum loca præteriit flammis infesta per auras,
- 760 Quæ faciunt ignes interstingui atque perire?  
 Et cur terra queat lunam spoliare vicissim  
 Lumine, et oppressum solem super ipsa tenere,  
 Menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras,  
 Tempore eodem aliud nequeat succurrere lunæ
- 765 Corpus, vel supra solis perlabier orbem,  
 Quod radios interrumpat lumenque profusum?  
 Et tamen ipsa suo si fulget luna nitore,  
 Cur nequeat certa mundi languescere parte,  
 Dum loca luminibus propriis inimica per exit?
- 770 Quod superest, quoniam magni per cæcula mundi  
 Qua fieri quidquid posset ratione resolvi,  
 Solis uti varios cursus, lunæque meatus  
 Noscere possemus, quæ vis et causa cieret,  
 Quo modo soleant offecto lumine obire,
- 775 Et neque opinantes tenebris obducere terras,

voici l'Été aride avec sa compagne, la poudreuse Cérés, 740  
 et le souffle des vents étésiens. Puis c'est l'Automne; avec  
 lui marche Bacchus et son cortège. C'est ensuite le tour  
 d'autres temps : les vents soufflent, le Vultur gronde,  
 l'Auster menace de sa foudre. Enfin la saison froide amène 745  
 les neiges et l'engourdissement, c'est l'Hiver qui frissonne  
 et qui claque des dents. S'étonnera-t-on maintenant  
 qu'à date fixe la lune naisse et qu'à date fixe elle soit  
 détruite, alors que tant de choses se manifestent à  
 époques si marquées?

Aux éclipses du soleil et de la lune on peut de même 750  
 attribuer plusieurs causes. Pourquoi prétendre que la lune  
 intercepte à nos yeux la lumière du soleil et, s'interposant  
 entre la terre et lui dans les hauteurs du ciel, dresse l'obs-  
 tacle de son disque opaque devant les ardents rayons?  
 Pourquoi dans ce phénomène l'effet ne serait-il pas mis 755  
 au compte d'un autre corps dont aucune lumière ne révé-  
 lerait la course? Mais le soleil lui-même ne pourrait-il à  
 un certain moment défaillir, laisser tomber ses feux et puis  
 les ranimer, une fois franchies les régions hostiles à ses 760  
 flammes et dans lesquelles ses feux s'éteignent et péris-  
 sent? Et si la terre à son tour peut priver la lune de lu-  
 mière et, placée au-dessous du soleil, tenir ses rayons cap-  
 tifs, tandis que l'astre mensuel traverserait l'épaisseur  
 du cône d'ombre, pourquoi aussi, dans le même temps,  
 un autre corps ne passerait-il pas sous la lune ou ne  
 glisserait-il pas devant le disque solaire, intercep- 765  
 tant ainsi ses rayons et la diffusion de sa lumière?  
 Mais d'ailleurs, si la lune brillait d'un éclat propre, pour-  
 quoi ne pourrait-elle pas s'alanguir dans une région  
 déterminée du monde, en traversant des zones ennemies  
 de ses feux?

J'ai donc expliqué comment à travers l'azur du vaste 770  
 monde chaque phénomène peut s'accomplir; j'ai donné  
 les moyens de connaître les révolutions du soleil et de la  
 lune, et quelle force en est la cause; nous savons également  
 pour quelle raison de lumière interceptée ces astres parais-  
 sent s'éteindre et semblables à de grands yeux qui se 775

Cum quasi connivent, et aperto lumine rursum  
 Omnia convisunt clara loca candida luce :  
 Nunc redeo ad mundi novitatem, et mollia terræ  
 Arva, novo fetu quid primum in luminis oras  
 780 Tollere, et incertis crerint committere ventis.

Principio, genus herbarum viridemque nitorem  
 Terra dedit circum colles, camposque per omnes  
 Florida fulserunt viridanti prata colore;  
 Arboribusque datum est variis exinde per auras  
 785 Crescendi magnum immissis certamen habenis.  
 Ut pluma atque pili primum setæque creantur  
 Quadrupedum membris et corpore pennipotentum,  
 Sic nova tum tellus herbas virgultaque primum  
 Sustulit; inde loci mortalia sæcla creavit  
 790 Multa modis multis varia ratione coorta.  
 Nam neque de cælo cecidisse animalia possunt,  
 Nec terrestria de salsis exisse lacunis.  
 Linquitur ut merito maternum nomen adepta  
 Terra sit, e terra quoniam sunt cuncta creata.  
 795 Multaque nunc etiam existunt animalia terris,  
 Imbribus et calido solis concreta vapore;  
 Quo minus est mirum, si tum sunt plura coorta,  
 Et majora, nova tellure atque æthere adulta.

Principio, genus alituum, variæque volucres <sup>41</sup>  
 800 Ova relinquebant exclusæ tempore verno;  
 Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ  
 Linqunt, sponte sua victum vitamque petentes.  
 Tum tibi terra dedit primum mortalia sæcla :  
 Multus enim calor atque humor superabat in arvis.  
 805 Hinc ubi quæque loci regio opportuna dabatur,  
 Crescebant uteri terram radicibus apti,  
 Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas  
 Infantum, fugiens humorem aurasque petessens,  
 Convertibat ibi natura foramina terræ,  
 810 Et succum venis cogebat fundere apertis  
 Consimilem lactis; sicut nunc femina quæque

ferment et se rouvrent tour à tour, répandent sur la terre une nuit inattendue ou la parcourent d'un éclat qui l'illumine. Maintenant je reviens au monde dans sa nouveauté, quand la terre était encore molle, et je dirai quelles productions elle hasarda pour la première fois aux rivages de la lumière en les abandonnant aux caprices des vents. 780

D'abord ce furent toutes sortes d'herbes et un éclat verdoyant; la terre les donna aux collines ainsi qu'à toutes les plaines; des fleurs brillèrent parmi l'herbe des vertes prairies, puis toute une variété d'arbres s'éleva dans les 785 airs, à l'envi et sans limite de croissance. De même que la plume, le poil, les crins et les soies sont les premiers à se former sur les membres des quadrupèdes et sur le corps des oiseaux, ainsi la jeune terre commença par produire les herbes et les arbrisseaux et ne créa qu'ensuite les êtres vivants, mais en grand nombre et par espèces diverses. 790 Les animaux en effet ne sont pas tombés du ciel et les êtres terrestres n'ont pas surgi de l'onde salée. Il faut donc reconnaître qu'à juste titre la terre a reçu le nom de mère, puisque c'est de la terre que toutes créatures sont nées. Combien d'êtres vivants aujourd'hui encore se forment 795 au sein de la terre, engendrés par l'eau des pluies unie à la chaleur du soleil! Il n'est donc pas étonnant qu'il en soit né de plus nombreux et de plus grands alors qu'ils pouvaient se développer dans toute la nouveauté de la terre et de l'air.

Les espèces ailées les premières, toutes les variétés des oiseaux quittèrent leurs œufs d'où les faisait éclore la 800 saison du printemps; c'est ainsi que de nos jours l'été voit les cigales abandonner d'elles-mêmes leur ronde tunique pour chercher nourriture et vie. C'est en ces temps, sache-le, que la terre fit naître la première génération des hommes. Chaleur et humidité abondaient dans les campagnes. Aussi, partout où la disposition des lieux s'y 805 prêtait, des matrices croissaient-elles enracinées dans le sol, et le terme venu, l'âge libérait les nouveau-nés fuyant l'humidité et aspirant à l'air libre : la nature alors dirigeait vers eux les pores de la terre qu'elle obligeait à 810

Cum peperit, dulci repletur lacte, quod omnis  
 Impetus in mammas convertitur ille alimenti.  
 Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile  
 815 Præbebat, multa et molli lanugine abundans.

At novitas mundi nec frigora dura ciebat,  
 Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras.  
 Omnia enim pariter crescunt, et robora sumunt.  
 Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta  
 820 Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit  
 Humanum, atque animal prope certo tempore fuerit  
 Omne, quod in magnis bacchatur montibu' passim,  
 Aeriasque simul volucres variantibu' formis.

Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,  
 825 Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto.  
 Mutat enim mundi naturam totius ætas,  
 Ex alioque alius status excipere omnia debet,  
 Nec manet ulla sui similis res : omnia migrant ;  
 Omnia commutat natura, et vertere cogit.  
 830 Namque aliud putrescit, et ævo debile languet ;  
 Porro aliud succrescit, et e contemptibus exit.  
 Sic igitur mundi naturam totius ætas  
 Mutat, et ex alio terram status excipit alter ;  
 Quod potuit, nequeat ; possit, quod non tulit ante.

835 Multaque tum tellus etiam portenta creare  
 Conata est, mira facie, membrisque coorta [remotum) ;  
 (Androgynem interutras, nec utrumque, et utrinque  
 Orba pedum partim, manuum viduata vicissim ;  
 Muta sine ore etiam, sine voltu cæca reperta,  
 840 Vincitque membrorum per totum corpus adhæsu :  
 Nec facere ut possent quidquam, nec cedere quoquam,  
 Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus.  
 Cætera de genere hoc monstra, ac portenta creabat :  
 Nequicquam, quoniam natura absterruit auctum ;  
 845 Nec potuere cupitum ætatis tangere florem,  
 Nec reperire cibum, nec jungi per Veneris res.

leur verser un suc semblable au lait : ainsi maintenant toute femme qui a enfanté se remplit d'un doux lait, parce qu'un élan porte tous les aliments aux mamelles. La terre alors donnait leur nourriture aux enfants, la chaleur leur tenait lieu de vêtement, l'herbe leur offrait pour berceau son épaisse et molle toison. 815

L'enfance du monde ne produisait ni durs froids, ni chaleurs excessives, ni violences de vent : car toutes choses croissent d'un cours égal et prennent force. Aussi le répéterai-je, le nom de mère appartient à la terre qui le mérite, puisqu'elle a créé la race humaine et produit pour ainsi dire au temps marqué toutes les espèces animales, celles qui errent en s'ébattant sur les hautes montagnes et celles qui volent dans les airs sous les formes les plus variées.

Mais il y a un terme à la fécondité, et la terre cessa d'enfanter, telle une femme épuisée par l'âge. L'évolution 825 du monde entier est le fruit du temps, les choses passent nécessairement d'un état à un autre, aucune ne reste semblable à soi, tout s'en va, tout change, tout se métamorphose par la volonté de la nature. Telle existence tombe 830 en poussière ou languit de vieillesse, tandis qu'une autre croît à sa place, sortie de la fange. C'est donc ainsi que le monde entier évolue dans le temps et que d'état en état passe la terre : ce dont elle était capable, elle ne l'est plus, mais elle peut ce qui lui fut impossible.

Que de monstres la terre en travail s'efforça de créer, 835 étranges de traits et de structure ! On vit l'androgynie, qui tient des deux sexes mais n'appartient à aucun, et n'est ni l'un ni l'autre ; on vit des êtres sans pieds et sans mains, ou muets et sans bouche, ou sans regard, aveugles, ou bien dont les membres adhéraient tous au tronc et qui 840 ne pouvaient ni agir, ni marcher, ni éviter un péril, ni pourvoir à leurs besoins. Tous ces monstres et combien d'autres de même sorte furent créés en vain, la nature paralysa leur croissance et ils ne purent toucher à la fleur tant désirée de l'âge, ni trouver de nourriture, ni s'unir 845 par les liens de Vénus. Il faut en effet, nous le voyons, tout

Multa videmus enim rebus concurrere debere,  
 Ut propagando possint procudere sæcla,  
 Pabula primum ut sint, genitalia deinde per artus  
 850 Semina qua possint membris manare remissis;  
 Feminaque ut maribus conjungi possit, habere  
 Mutua qui mutant inter se gaudia uterque.

Multaque tum interiisse animantum sæcla necesseset,  
 Nec potuisse propagando procudere prolem.  
 855 Nam quæcumque vides vesci vitalibus auris,  
 Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est  
 Ex ineunte ævo genus id tutata reservans.  
 Multaque sunt, nobis ex utilitate sua quæ  
 Commendata manent tutelæ tradita nostræ.  
 860 Principio, genus acre leonum sævaque sæcla  
 Tutata est virtus, vulpes dolus, et fuga cervos.  
 At levisomna canum fido cum pectore corda,  
 Et genus omne quod est veterino semine partum,  
 Lanigeræque simul pecudes, et bucera sæcla,  
 865 Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmi.  
 Nam cupide fugere feras, pacemque secuta  
 Sunt, et larga suo sine pabula parta labore :  
 Quæ damus utilitatis eorum præmia causa.  
 At quis nil horum tribuit natura, nec ipsa  
 870 Sponte sua possent ut vivere, nec dare nobis  
 Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum  
 Præsidio nostro pasci genus, esseque tutum,  
 Scilicet hæc aliis prædæ lucroque jacebant,  
 Indupedita suis fatalibus omnia vinclis,  
 875 Donec ad interitum genus id natura redegit.

Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo  
 Esse queunt duplici natura et corpore bino  
 Exalienigenis membris compacta potestas,  
 Hinc illinc par vis ut non sic esse potis sit.  
 880 Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.

Principio, circum tribus actis impiger annis

un concours de circonstances pour que les espèces puissent durer en se reproduisant : des aliments d'abord, puis des germes féconds distribués dans l'organisme avec une issue par où ils puissent s'écouler hors du corps alongui, et enfin, 850 pour que la femelle puisse se joindre au mâle, des organes qui leur permettent d'échanger des joies partagées.

Beaucoup d'espèces durent périr sans avoir pu se reproduire et laisser une descendance. Toutes celles que tu vois respirer l'air vivifiant, c'est la ruse ou la force, ou enfin 855 la vitesse qui dès l'origine les a défendues et conservées. Il en est un bon nombre en outre qui se sont recommandées à nous par leur utilité et remises à notre garde. L'espèce cruelle des lions et autres bêtes féroces, c'est 860 dans la force et le courage qu'elle a trouvé sa sûreté; les renards ont trouvé la leur dans la ruse, les cerfs dans la fuite. Mais les chiens au sommeil léger et au cœur fidèle, les bêtes de somme et de trait, les troupeaux porte-laine et les animaux à cornes, toutes ces espèces se trouvent confiées à la garde de l'homme, Memmius. Portées à fuir 865 les bêtes sauvages, à chercher la paix et une abondante pâture acquise sans péril, elles ont reçu de nous ces biens pour prix de leurs services. Quant aux animaux qui ne furent doués ni pour vivre indépendants par leurs propres 870 moyens, ni pour gagner en bons serviteurs nourriture et sécurité sous notre protection, tous ceux-là furent pour les autres proie et butin et restèrent enchaînés au malheur de leur destin jusqu'au jour où leur espèce fut complètement détruite par la nature. 875

Les Centaures n'ont jamais existé; en aucun temps n'a pu vivre un être à double nature, combinaison de deux corps, fait de membres hétérogènes, sans harmonie possible dans les facultés. L'esprit le plus obtus en sera con- 880 vaincu aisément.

Tout d'abord le cheval après trois ans révolus est dans le meilleur de son âge, l'enfant en reste loin, car souvent encore après trois ans il cherchera en songe le sein qui

Floret equus, puer haudquaquam : nam sæpe etiam nunc  
 Ubera mammaram in somnis lactantia quærit.  
 Post ubi equum validæ vires ætate senecta,  
 885 Membraque deficient fugienti languida vita,  
 Tum demum pueris ævo florente juvenas  
 Occipit, et molli vestit lanugine malas :  
 Ne forte ex homine et veterino semine equorum  
 Conferi credas Centauros posse neque esse,  
 890 Aut rabidis canibus succinctas semimarinas  
 Corporibus Scyllas, et cætera de genere horum,  
 Inter se quorum discordia membra videmus :  
 Quæ neque florescunt pariter, nec robora sumunt  
 Corporibus, neque projiciunt ætate senecta ;  
 895 Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis  
 Conveniunt, nec sunt eadem jucunda per artus.  
 Quippe videre licet pinguescere sæpe cicuta  
 Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

Flamma quidem vero cum corpora fulva leonum  
 900 Tam soleat torrere atque urere quam genus omne  
 Visceris, in terris quodcumque et sanguinis exstet,  
 Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una,  
 Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra  
 Ore foras acrem efflaret de corpore flammam ?

905 Quare etiam tellure nova cæloque recenti  
 Talia qui fingit potuisse animalia gigni,  
 Nixus in hoc uno nōvitatibus nomine inani,  
 Multa licet simili ratione effutiat ore ;  
 Aurea tum dicat per terras flumina volgo  
 910 Fluxisse, et gemmis florere arbusta suesse ;  
 Aut hominem tanto membrorum esse impete natum,  
 Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset <sup>42</sup>,  
 Et manibus totum circum se vertere cælum.  
 Nam quod multa fuere in terris semina rerum,  
 915 Tempore quo primum tellus animalia fudit,  
 Nil tamèn est signi, mixtas potuisse creari  
 Inter se pecudes, compactaque membra animantium :

lui a donné le lait ; plus tard, quand le cheval vieillissant perd ses forces et que de ses membres languissants la vie <sup>885</sup> s'apprête à s'enfuir, c'est le moment où l'enfant s'épanouit dans la jeunesse florissante, qui revêt ses joues d'un tendre duvet. Ne va donc pas croire que du croisement de l'homme avec la race des bêtes de somme, puissent se former et vivre des centaures, non plus que ces monstres <sup>890</sup> à ceinture de chiens furieux, les Scyllas au corps demi-marin, ni enfin tous ces monstrueux assemblages de membres discordants qui n'atteignent pas en même temps dans toutes leurs parties la fleur de l'âge, l'épanouissement des forces, le déclin de la vieillesse, et qui tout entiers ne peuvent brûler du même feu d'amour, ni s'accorder dans <sup>895</sup> leurs mœurs ni se plaire aux mêmes aliments. Ne voit-on pas en effet l'animal porte-barbe, la chèvre, s'engraisser avec la ciguë, qui est pour l'homme violent poison ?

La flamme brûle et consume le corps fauve des lions ainsi que toute chair et tout sang d'animal existant sur <sup>900</sup> terre. Comment donc un être à triple forme, lion par la tête, dragon par la queue et par le corps Chimère, — tel est le nom de cet être fabuleux — aurait-il pu souffler par la gueule une ardente flamme issue de sa poitrine ?

S'imaginer que dans la nouveauté naissante de la terre <sup>905</sup> et du ciel aient pu naître semblables êtres et ne soutenir cette croyance que du vain mot de nouveauté, c'est s'en traîner à débiter mainte fable de même valeur : on dira qu'en ces temps des fleuves d'or traversaient les terres, qu'aux arbres les fleurs étaient des pierres précieuses ou <sup>910</sup> qu'il y eut un homme à taille de géant, capable d'enjamber un océan et de faire tourner de ses mains autour de lui la voûte entière du ciel. Certes, la terre contenait un grand nombre de germes différents à l'époque où elle <sup>915</sup> produisit les premiers êtres animés, mais ce n'est pas une raison pour qu'elle ait pu créer des espèces hybrides, des corps aux membres disparates. Tant de productions maintenant encore jaillies du sol, herbes multiples,

Propterea quia quæ de terris nunc quoque abundant  
Herbarum genera, ac fruges, arbustaque læta,

920 Non tamen inter se possunt complexa creari.  
Sed res quæque suo ritu procedit, et omnes  
Fœdere naturæ certo discrimina servant.

Et genus humanum multo fuit illud in arvis  
Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset,

925 Et majoribus, et solidis magis ossibus intus  
Fundatum, validis aptum per viscera nervis,  
Nec facile ex æstu, nec frigore quod caperetur,  
Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla.

Multaque per cælum solis volventia lustra

930 Volgivago vitam tractabant more ferarum.

Nec robustus erat curvi moderator aratri  
Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,  
Nec nova defodere in terram virgulta, nec altis  
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.

935 Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat

Sponte sua, satis id placabat pectora donum :  
Glandiferas inter curabant corpora quercus  
Plerumque; et quæ nunc hiberno tempore cernis  
Arbuta Pœniceo fieri matura colore <sup>43</sup>,

940 Plurima tum tellus etiam majora ferebat :  
Multaque præterea novitas tum florida mundi  
Pabula dura tulit, miseris mortalibus ampla.

At sedare sitim fluvii fontesque vocabant,  
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai

945 Claricitat late sitientia sæcla ferarum.

Denique noctivagi silvestria templa tenebant  
Nympharum, quibus e scibant humore fluenta  
Lubrica, proluvie larga lavere humida saxa,  
Humida saxa super viridi stillantia musco,

950 Et partim plano scatere, atque erumpere campo.

Necdum res igni scibant tractare, nec uti  
Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum :

céréales, arbres vigoureux, n'ont pas possibilité de naître 920  
pêle-mêle; mais chacune a son développement, toutes con-  
servent leurs différences que la nature a décrétées.

Une race d'hommes vécut alors, race des plus dures, et  
digne de la dure terre qui l'avait créée. Des os plus grands  
et plus forts que les nôtres formaient la charpente de ces 925  
premiers hommes, leur chair avait une armature de  
muscles puissants, ils résistaient aisément aux atteintes  
du froid et du chaud, aux changements de nourriture,  
aux attaques de la maladie. Que de révolutions le soleil  
accomplit à travers le ciel, tandis qu'ils menaient leur 930  
vie errante de bêtes sauvages ! Nul ne mettait sa force  
à conduire la charrue recourbée, nul ne savait retourner  
la terre avec le fer, ni planter de tendres rejetons, ni couper  
aux grands arbres, avec la faux, leurs rameaux vieilliss. 935  
Ce que le soleil et la pluie donnaient, ce que la terre offrait  
d'elle-même, voilà les présents qui contentaient leurs  
cœurs. C'est parmi les chênes, avec leurs glands, qu'ils se  
nourrissaient le plus souvent; et ces fruits que tu vois de  
nos jours à la saison d'hiver annoncer leur maturité en se  
colorant de pourpre, les arbouses, la terre les portait alors 940  
plus nombreux et plus gros. Enfin, dans sa fleur, la nou-  
veauté du monde abondait en grossières pâtures qui  
suffisaient aux misérables mortels.

Pour apaiser leur soif, les cours d'eau et les sources les  
appelaient, comme aujourd'hui la voix claire des torrents  
qui tombent du haut des montagnes invite de loin les 945  
fauves altérés. Enfin leurs courses nocturnes les entraî-  
naient aux demeures sylvestres des nymphes, certains  
d'y voir sourdre des eaux vives qui lavaient de leurs  
ondes abondantes les humides rochers, humides rochers  
couverts d'une verte mousse à travers laquelle elles per-  
laient, ou bien qui, jaillissant en ruisseaux, s'élançaient 950  
dans la plaine.

Ils ne savaient encore quel instrument est le feu, ni se  
servir de la peau des bêtes sauvages, ni se vêtir de leurs

Sed nemora, atque cavos montes, silvasque colebant,  
 Et frutices inter condebant squalida membra,  
 965 Verbera ventorum vitare imbresque coacti.  
 Nec commune bonum poterant spectare, nec ullis  
 Moribus inter se scibant, nec legibus uti.  
 Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat,  
 Sponte sua sibi quisque valere et vivere doctus;  
 960 Et Venus in silvis jungebat corpora amantum.  
 Conciliabat enim vel mutua quamque cupido,  
 Vel violenta viri vis, atque impensa libido,  
 Vel pretium, glandes, atque arbuta, vel pira lecta.

Et manuum mira freti virtute pedumque,  
 965 Consectabantur silvestria sæcla ferarum  
 Missilibus saxis et magno pondere clavæ;  
 Multaque vincebant, vitabant pauca latebris :  
 Setigerisque pares subus, silvestria membra  
 Nuda dabant terræ nocturno tempore capti,  
 970 Circum se foliis ac frondibus involventes.  
 Nec plangore diem magno, solemque per agros  
 Quærebant pavidî, palantes noctis in umbris;  
 Sed taciti respectabant, somnoque sepulti,  
 Dum rosea face sol inferret lumina cælo.  
 975 A parvis quod enim consuerant cernere semper  
 Alterno tenebras, et lucem tempore gigni,  
 Non erat ut fieri posset mirariæ unquam,  
 Nec diffidere ne terras æterna teneret  
 Nox, in perpetuum detracto lumine solis.  
 980 Sed magis illud erat curæ, quod sæcla ferarum  
 Infestam miseris faciebant sæpe quietem :  
 Ejectique domo fugiebant saxea tecta  
 Spumigeri suis adventu validique leonis,  
 Atque intempesta cedebant nocte paventes  
 985 Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.

Nec nimio tum plus quam nunc mortalia sæcla  
 Dulcia linquebant lamentis lumina vitæ.  
 Unus enim tum quisque magis depressus eorum

dépouilles. Les bois, les cavernes des montagnes, les forêts étaient leur demeure; c'est dans les broussailles qu'ils cherchaient pour leur corps malpropre un abri contre le 955 fouet des vents et des pluies. Le bien commun ne pouvait les préoccuper, ni coutumes ni lois ne réglaient leurs rapports. La proie offerte par le hasard, chacun s'en emparaît; être fort, vivre à sa guise et pour soi, c'était la seule science. Et Vénus dans les bois accouplait les amants. Ce 960 qui donnait la femme à l'homme, c'était soit un mutuel désir, soit la violence du mâle ou bien sa passion effrénée, ou encore l'appât d'une récompense, glands, arboises ou poires choisies.

Confians dans l'étonnante vigueur de leurs mains et de leurs pieds, ils poursuivaient les bêtes des forêts en leur 965 lançant des pierres à la fronde, en les écrasant de leurs massues; ils triomphaient de la plupart, quelques-uns seulement les faisaient regagner leurs retraites; et pareils aux sangliers couverts de soies, ils étendaient nus sur la terre leurs membres sauvages, quand la nuit les surprénait, se faisant une couverture de feuilles et de broussailles. 970 Le jour, le soleil disparus, ils n'allaient pas par les campagnes les chercher à grands cris, errant pleins d'épouvante à travers les ombres de la nuit; mais silencieux ils attendaient, ensevelis dans le sommeil, que le soleil de sa torche rouge rendît au ciel la lumière. Dès l'enfance accoutumés à voir les ténèbres et le jour renaître alternative- 975 ment, il ne pouvait leur arriver de s'en étonner, ni de redouter pour la terre une nuit éternelle qui leur dérobat à jamais la lumière du soleil.

Mais leur plus grande inquiétude, c'était l'attaque des 980 bêtes sauvages qui souvent faisaient du sommeil un péril pour ces malheureux; chassés de leur gîte, ils fuyaient leur abri de pierre à l'approche d'un sanglier écumanant ou d'un lion puissant, et en pleine nuit, glacés d'effroi, ils cédaient à ces hôtes cruels leur couche de feuillage. 985

Ne crois pas qu'à cette époque plus qu'aujourd'hui la race des mortels avait à quitter dans les gémissements la douce lumière de la vie. Il arrivait sans doute plus sou-

Pabula viva feris præbebat dentibus haustus;  
 990 Et nemora ac montes gemitu silvasque replebat,  
 Viva videns vivo sepeliri viscera busto.  
 At quos effugium servarat, corpore adeso,  
 Posterius tremulas super ulcera tetra tenentes  
 Palmas, horrifera accibant vocibus Orcum,  
 995 Donique eos vita privarunt vermina sæva,  
 Expertes opis, ignaros quid volnera vellent.  
 At non multa virum sub signis millia ducta  
 Una dies dabat exitio; nec turbida ponti  
 Equora lædebant naves ad saxa, virosque  
 1000 Hic temere incassum frustra mare sæpe coortum  
 Sævibat, leviterque minas ponebat inanes.  
 Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti  
 Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis.  
 Improba navigii ratio tum cæca jacebat.  
 1005 Tum penuria deinde cibi languentia leto  
 Membra dabat; contra nunc rerum copia mersat.  
 Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum  
 Vergebant, nunc dant aliis solertius ipsi.  
  
 Inde casus postquam, ac pelles, ignemque pararunt,  
 1010 Et mulier conjuncta viro concessit in unum,  
 Castaque privatæ Veneris connubia læta  
 Cognita sunt, prolemque ex se videre creatam,  
 Tum genus humanum primum mollescere cœpit.  
 Ignis enim curavit ut alsia corpora frigus  
 1015 Non ita jam possent cæli sub tegmine ferre;  
 Et Venus imminuit vires, puerique parentum  
 Blanditiis facile ingenium fregere superbum.  
 Tunc et amicitiam cœperunt jungere, aventes  
 Finitimi inter se, nec lædere, nec violare;  
 1020 Et pueros commendarunt, muliebrique sæclum  
 Vocibus, et gestu, cum balbe significarent  
 Imbecillorum esse æquum misererier omnes.  
 Non tamen omnimodis poterat concordia gigni;  
 Sed bona magna que pars servabat fœdera caste :  
 1025 Aut genus humanum jam tum foret omne preceptum,

vent que l'un d'eux, surpris par les bêtes, leur offrait une proie vivante pour leurs dents cruelles et remplissait de ses cris les bois, les monts et les forêts en voyant sa chair ensevelie vivante dans un tombeau vivant. Certains, sauvés par la fuite mais le corps mutilé, tenant leurs mains tremblantes appliquées sur d'horribles plaies, appelaient par de terribles cris Orcus, puis mouraient dans d'affreuses convulsions, sans le moindre secours, ignorant quels soins réclamaient leurs blessures. Mais en revanche, il n'y avait pas des milliers d'hommes à périr sous les drapeaux en un jour de bataille, la mer démontée ne broyait pas sur les rochers des navires avec leur équipage. C'est pour rien, vainement et en pure perte que les flots soulevés déchaînaient leur colère, et sans plus de raison qu'ils laissaient tomber leur menace inutile. Et la mer apaisée avait beau multiplier ses sourires, les hommes ne se laissaient pas prendre au piège. L'art funeste de la navigation appartenait encore au néant. Alors c'était la disette qui livrait le corps épuisé à la mort, tandis que maintenant c'est l'abondance qui nous y plonge. Souvent par ignorance les hommes s'administraient eux-mêmes le poison, aujourd'hui à force d'art nous le donnons aux autres.

Dans la suite, les hommes connurent les huttes, les peaux de bêtes et le feu; la femme unie à l'homme devint le bien d'un seul, les plaisirs de Vénus furent restreints aux chastes douceurs de la vie conjugale, les parents virent autour d'eux une famille née de leur sang : alors le genre humain commença à perdre peu à peu sa rudesse. En effet le feu rendit les corps plus délicats et moins capables d'endurer le froid sous le seul abri du ciel; Vénus énerva leur vigueur, et les enfants par leurs caresses n'eurent pas de peine à fléchir le caractère farouche des parents. Alors aussi l'amitié unit pour la première fois des voisins, qui cessèrent de s'insulter et de se battre; et ils se recommandèrent mutuellement les enfants ainsi que les femmes, faisant entendre confusément de la voix et du geste qu'il était juste d'avoir pitié des faibles. Assurément la concorde ne pouvait pas s'établir entre tous, mais les

Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago.

At varios linguæ sonitus natura subegit “

Mittere, et utilitas expressit nomina rerum,

Non alia longe ratione atque ipsa videtur

<sup>1030</sup>Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ,

Cum facit ut digito quæ sint præsentia monstrent.

Sentit enim vim quisque suam, quoad possit abuti;

Cornua nata prius vitulo quam frontibus exstent :

Illis iratus petit, atque infestus inurget.

<sup>1035</sup>At catuli pantherarum scymnique leonum

Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant,

Vix etiam cum sunt dentes unguisque creati.

Alituum porro genus alis omne videmus

Fidere, et a pennis tremulum petere auxiliatum.

<sup>1040</sup>Proinde putare aliquem tum nomina distribuisset

Rebus, et inde homines didicisset vocabula prima

Desipere est : nam cur hic posset cuncta notare

Vocibus, et varios sonitus emittere linguæ,

Tempore eodem alii facere id non quisset putentur?

<sup>1045</sup>Præterea, si non alii quoque vocibus usi

Inter se fuerant, unde insita notities est

Utilitatis, et unde data est huic prima potestas,

Quid vellet facere ut sciret animoque videret?

Cogere item plures unus, victosque domare

<sup>1050</sup>Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent;

Nec ratione docere ulla, suadereque surdis

Quid sit opus facto : facilest neque enim paterentur;

Nec ratione ulla sibi ferrent amplius aures

Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.

<sup>1055</sup>Postremo, quid in hac mirabile tantopere est re,

Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,

Pro vario sensu varias res voce notaret,

Cum pecudes mutæ, cum denique sæcla ferarum

Dissimiles soleant voces variasque ciere,

plus nombreux et les meilleurs restaient fidèles aux pactes; autrement le genre humain eût dès lors péri tout<sup>1025</sup> entier et n'aurait pu conduire jusqu'à nous ses générations.

Ce sont ensuite les sons variés du langage que la nature poussa les hommes à émettre, et le besoin assigna un nom à chaque chose; c'est à peu près ainsi que l'enfant<sup>1030</sup> est conduit au geste par l'impuissance à s'exprimer avec des mots : il montre du doigt tout ce qui s'offre à ses yeux. Car chaque être a le sentiment des facultés dont il peut user; avant même que la corne commence à poindre sur sa tête, le veau irrité en menace et en frappe déjà. Les petits de la panthère et de la lionne se défendent de leurs<sup>1035</sup> griffes, de leurs pattes et de leurs crocs à peine dents et griffes leur sont-elles poussées. Et les oiseaux de toute espèce se confient tous à leurs ailes, et demandent à leurs plumes un appui tremblant.

Ainsi donc penser qu'un homme ait pu alors distribuer<sup>1040</sup> des noms aux choses et que de lui tous les autres aient appris les premiers mots du langage, c'est folie; car s'il a pu désigner toutes choses par un terme et émettre les sons variés du langage, comment à la même époque d'autres que lui n'ont-ils pu le faire?

De plus, si les autres hommes ne s'étaient pas encore servis de la parole, d'où a pu lui venir l'idée de son<sup>1045</sup> utilité? Où a-t-il pris le pouvoir de faire le premier comprendre et voir aux autres ce qu'il voulait faire? Au reste, un seul homme ne pouvait en contraindre beaucoup, et domptant leur résistance, les obliger à recevoir de lui les<sup>1050</sup> noms des choses. Pouvait-il davantage enseigner, persuader à des sourds ce qu'il y avait à faire? Ils ne l'auraient pas supporté, ils n'auraient pas souffert d'avoir les oreilles fatiguées en vain de sons inconnus.

Enfin, est-il si surprenant que le genre humain doué<sup>1055</sup> d'une voix et d'une langue ait suivi la variété de ses impressions pour désigner de sa voix la variété des objets? Les troupeaux muets, les bêtes sauvages elles-mêmes, ont des cris différents et divers accents, selon que la crainte,

1060 Cum metus aut dolor est, et cum jam gaudia gliscunt?  
 Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis.

Irritata canum cum primum magna Molossum  
 Mollia ricta fremunt duos nudantia dentes,  
 Longe alio sonitu rabie districta minantur,

1065 Et cum jam latrant, et vocibus omnia complent;  
 At catulos blande cum lingua lambere tentant,  
 Aut ubi eos jactant pedibus, morsuque petentes,  
 Suspensis teneros imitantur dentibus haustus;  
 Longe alio pacto gannitu vocis adulant,  
 1070 Et cum deserti baubantur in ædibus, aut cum  
 Plorantes fugiunt submisso corpore plagas.

Denique non hinnitus item differre videtur,  
 Inter equas ubi equus florenti ætate juvenescit  
 Pinnigeri sævit calcaribus ictus amoris

1075 Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma,  
 Et cum sic alias concussis artibus hinnit?

Postremo, genus alituum, variæque volucres,  
 Accipitres, atque ossifragæ, mergique, marinis  
 Fluctibus in salsis victum vitamque petentes,

1080 Longe alias alio jaciunt in tempore voces,  
 Et cum de victu certant prædæque repugnant.

Et partim mutant cum tempestatibus una  
 Raucisonos cantus, cornicum ut sæcla vetusta,  
 Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres

1085 Poscere, et interdum ventos aurasque vocare.  
 Ergo, si varii sensus animalia cogunt,  
 Muta tamen cum sint, varias emittere voces,  
 Quanto mortales magis æquum est tum potuisse  
 Dissimiles alia atque alia res voce notare?

1090 Illud in his rebus tacitus ne forte requiras,  
 Fulmen detulit in terras mortalibus ignem  
 Primitus; inde omnis flammæ diditur ardor.

la douleur ou la joie les possède. L'expérience nous<sup>1060</sup>  
 l'apprend.

Quand la grande chienne des Molosses, dans le premier accès de sa fureur, gronde en retroussant ses molles babines sur ses dents dures, elle nous menace de sa rage qui lui fronce le museau avec des sons tout autres que ceux<sup>1065</sup> dont elle fait retentir l'espace quand elle aboie. Et quand d'une langue caressante elle lèche ses petits ou les caresse de ses pattes, ou que les agaçant de morsures inoffensives elle feint de vouloir les dévorer, le tendre accent de sa voix ne ressemble ni à ses hurlements quand on l'a laissée<sup>1070</sup> seule à la maison, ni à ses plaintes quand elle fuit en rampant les coups qui vont la frapper.

Est-ce le même hennissement que pousse le jeune cheval lorsque au milieu des juments il bondit dans la fleur de son âge, étalon fougueux qu'éperonne l'amour, ce cavalier ailé, ou bien lorsque ses larges naseaux frémissent au bruit des armes ou que toute autre émotion<sup>1075</sup> l'agite et le fait hennir?

La gent ailée, les oiseaux de toute espèce, éperviers, orfraies, plongeurs, qui dans les flots salés vont chercher nourriture et vie jettent des cris tout différents selon les circonstances : ils en ont de tout à fait particuliers lors-<sup>1080</sup> qu'ils luttent pour leur subsistance et que leurs proies se défendent.

Il y en a dont la voix rauque varie avec les saisons : telles sont les corneilles vivaces et les bandes de corbeaux, selon qu'elles semblent réclamer la pluie ou qu'elles appellent les vents et la tempête. Si donc des émotions diffé-<sup>1085</sup> rentes amènent les animaux, tout muets qu'ils sont, à émettre des sons différents, combien n'est-il pas plus naturel encore que les hommes aient conformé leur voix à la diversité des choses?

Ici je veux prévenir une question que tu me fais peut-<sup>1090</sup> être intérieurement; et je dirai que c'est la foudre qui a fait descendre sur la terre pour les mortels la première flamme, foyer de toutes les autres. Combien de corps voyons-nous embrasés par les flammes célestes, quand un

Multa videmus enim cœlestibus incita flammis  
 Fulgere, cum cœli donavit plaga vapores.  
 1095 Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans  
 Æstuat in ramos incumbens arboris arbor,  
 Exprimitur validis extritus viribus ignis;  
 Et micat interdum flammai fervidus ardor,  
 Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur :  
 1100 Quorum utrumque dedisse potest mortalibus ignem.

Inde cibum coquere, ac flammæ mollire vapore  
 Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant  
 Verberibus radorum, atque æstu victa per agros.  
 Inque dies magis hi victum vitamque priorem  
 1105 Commutare novis monstrabant rebus, et igni,  
 Ingenio qui præstabant, et corde vigeabant.

Condere cœperunt urbes, arcemque locare  
 Præsidium reges ipsi sibi, perfugiumque;  
 Et pecudes, et agros divisere, atque dedere  
 1110 Pro facie cujusque, et viribus, ingenioque :  
 Nam facies multum valuit, viresque vigeabant.  
 Posterius res inventa est, aurumque repertum,  
 Quod facile et validis et pulchris dempsit honorem.  
 Divitioris enim sectam plerumque sequuntur  
 1115 Quamlibet et fortes, et pulchro corpore creti.

Quod si quis vera vitam ratione gubernet,  
 Divitiæ grandes homini sunt vivere pace  
 Æquo animo : neque enim est unquam penuria parvi.  
 At claros homines voluerunt se, atque potentes,  
 1120 Ut fundamento stabili fortuna maneret,  
 Et placidam possent opulenti degere vitam :  
 Nequicquam, quoniam ad summum succedere honorem  
 Certantes iter infestum fecere viai.  
 Et tamen e summo quasi fulmen dejecit ictos  
 1125 Invidia interdum contemptim in Tartara tetra :  
 Ut satius multo jam sit parere quietum,  
 Quam regere imperio res velle, et regna tenere.

coup de foudre a répandu ses feux ! Mais cependant il arrive que sous l'effort des vents un arbre penche ses<sup>1095</sup> épais rameaux sur ceux d'un autre arbre et s'échauffe au contact : la violence du frottement fait jaillir le feu qu'ils contiennent et parfois brille une flamme éclatante dans l'entre-choquement des branches. De ces deux causes, l'une et l'autre ont pu donner le feu aux mortels. 1100

Puis les hommes apprirent du soleil à cuire les aliments, à les amollir à la chaleur de la flamme, car ils voyaient les fruits de la terre s'adoucir à ses rayons, s'attendrir à son feu dans les champs. Et de jour en jour ils modifièrent leur nourriture et la vie d'antan par un nouvel emploi du feu qu'enseignaient les plus inventifs et les plus sages. 1105

Bientôt les rois se mirent à fonder des villes et à construire des citadelles pour leur être défense et refuge ; ils distribuèrent les troupeaux et les terres, en tenant compte de la beauté et de la force du corps ainsi que des qualités<sup>1110</sup> de l'esprit : car la beauté eut alors grande valeur, la force grande vertu. C'est plus tard que fut inventée la richesse et découvert l'or ; il n'eut pas de peine à ravir leur prestige à la force et à la beauté. La cour du riche en effet, les hommes courent d'ordinaire la grossir, même s'ils sont forts, même s'ils sont beaux. 1115

Si l'on se conduisait par les conseils de la sagesse, l'homme trouverait la suprême richesse à vivre content de peu : car de ce peu jamais il n'y a disette. Mais les hommes ont voulu se rendre illustres et puissants pour donner une<sup>1120</sup> base solide à leur destinée et mener une vie paisible au sein d'opulence : vaine ambition, car pour arriver au faite des honneurs ils soutiennent des luttes qui en font la route périlleuse. Y arrivent-ils pourtant ? Une véritable foudre, l'envie, les frappe et les précipite honteusement<sup>1125</sup> dans l'horrible Tartare. Qu'il vaut mieux vivre dans l'obéissance et la paix que de vouloir régenter le monde et être roi ! Que les hommes donc suent le sang et s'épui-

- Proinde, sine incassum defessi sanguine sudent  
 Angustum per iter luctantes ambitionis;  
 1130 Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant  
 Plerumque, et quæ sunt aliis magis edita cumque :  
 Quandoquidem sapiunt alieno ex ore, petuntque  
 Res ex auditis potius quam sensibus ipsis;  
 Nec magis id nunc est, nec erit mox quam fuit ante.
- 1135 Ergo regibus occisis subversa jacebat  
 Pristina majestas soliorum, et sceptræ superba;  
 Et capitis summi præclarum insigne cruentum  
 Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem.  
 Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.
- 1140 Res itaque ad summam faciem turbasque redibat,  
 Imperium sibi cum ac summatum quisque petebat.  
 Inde magistratum partim docuere creare,  
 Juraque constituere, ut vellent legibus uti.  
 Nam genus humanum defessum vi colere ævum,
- 1145 Ex inimicitiiis languebat; quo magis ipsum  
 Sponte sua cecidit sub leges atque jura.  
 Acrius ex ira quod enim se quisque parabat  
 Ulcisci quam nunc concessum est legibus æquis,  
 Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævum :
- 1150 Inde metus maculat pœnarum præmia vitæ.  
 Circumretit enim vis atque injuria quemque,  
 Atque, unde exorta est, ad eum plerumque revertit :  
 Nec facile est placidam ac pacatam degere vitam,  
 Qui violat factis communia fœdera pacis.
- 1155 Etsi fallit enim divum genus humanumque,  
 Perpetuo tamen id fore clam diffidere debet :  
 Quippe ubi se multi per somnia sæpe loquentes,  
 Aut morbo delirantes protraxe ferantur,  
 Et celata diu in medium peccata dedisse.
- 1160 Nunc quæ causa deum per magnas numina gentes  
 Pervolgarit, et ararum compleverit urbes,  
 Suscipiendaque curarit solemnia sacra,  
 Quæ nunc in magnis florent sacra rebu' locisque,

sent en vains combats sur le chemin étroit de l'ambition. Tant pis pour eux s'ils ne voient pas que l'envie comme<sup>1130</sup> la foudre concentre ses feux sur les hauteurs, sur tout ce qui dépasse le commun niveau ! tant pis s'ils ne jugent que sur autorité d'autrui, s'ils règlent leurs goûts sur les opinions reçues plutôt que sur leur sentiment personnel. Hélas, ce que les hommes sont aujourd'hui, ce qu'ils seront demain, ils l'ont toujours été.

Donc quand les rois furent égorgés, il ne resta plus rien<sup>1135</sup> de l'antique majesté des trônes ni de l'orgueil des sceptres, et le superbe diadème d'une tête souveraine, tout sanglant sous les pieds du vulgaire, pleura ses anciens honneurs; car ce que l'on a craint, on se passionne à le briser. Aussi les affaires publiques, tombées dans la plus basse lie,<sup>1140</sup> retournaient-elles au désordre de la multitude; chacun voulait le pouvoir et le premier rang. Alors quelques hommes apprirent aux autres à créer des magistrats et à fonder la justice, en vue d'un régime légal. Car le genre humain, fatigué de vivre dans l'anarchie, épuisé par la discorde, se plia d'autant mieux à l'autorité des lois et<sup>1145</sup> de la stricte justice. Comme chacun dans sa colère était disposé à pousser la vengeance plus loin que ne le permettent aujourd'hui les justes lois, on comprend que les hommes en soient venus à se lasser d'un régime de désordre. Désormais la crainte du châtement trouble les douceurs<sup>1150</sup> coupables de l'existence; le violent, l'injuste, se prend dans ses propres filets et c'est sur son auteur que l'iniquité presque toujours retombe; il n'est pas facile de couler des jours paisibles à qui viole par ses actes le pacte de paix publique. En vain les a-t-il dérobés aux regards des dieux<sup>1155</sup> et des hommes, il vit sans cesse dans l'angoisse de les voir découverts : ne dit-on pas que beaucoup, par des paroles échappées dans le sommeil ou le délire de la maladie, ont révélé des fautes longtemps cachées?

Maintenant quelle cause a répandu parmi les peuples<sup>1160</sup> la croyance aux dieux, a rempli les villes d'autels, a institué ces solennités religieuses qu'on voit se déployer aujourd'hui en tant de grandes occasions, en tant de sanc-

Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror  
 1165 Qui delubra deum nova toto suscitât orbi  
 Terrarum, et festis cogit celebrare diebus,  
 Non ita difficile est rationem reddere verbis.

Quippe etenim jam tum divum mortalia sæcla  
 Egregias animo facies vigilante videbant,  
 1170 Et magis in somnis mirando corporis auctu.  
 His igitur sensum tribuebant, propterea quod  
 Membra movere videbantur, vocesque superbas  
 Mittere pro facie præclara et viribus amplis  
 Æternamque dabant vitam, quia semper eorum  
 1175 Suppeditabatur facies, et forma manebat  
 Et tamen omnino, quod tantis viribus auctos  
 Non temere ulla vi convinci posse putabant.  
 Fortunisque ideo longe præstare putabant,  
 Quod mortis timor haud quemquam vexaret eorum,  
 1180 Et simul in somnis quia multa et mira videbant  
 Efficere, et nullum capere ipsos inde laborem.

Præterea cæli rationes ordine certo  
 Et varia annorum cernebant tempora verti;  
 Nec poterant quibus id fieret cognoscere causis :  
 1185 Ergo perfugium sibi habebant omnia divis  
 Tradere, et illorum nutu facere omnia flecti.

In cæloque deum sedes et templa locarunt,  
 Per cælum volvi quia sol et luna videtur,  
 Luna, dies, et nox, et noctis signa severa,  
 1190 Noctivagæque faces cæli, flammæque volantes,  
 Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,  
 Et rapidi fremitus, et murmura magna minarum.  
 O genus infelix humanum, talia divis  
 Cum tribuit facta, atque iras adjunxit acerbas !  
 1195 Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis  
 Volnera, quas lacrimas peperere minoribu' nostris !

Nec pietas ulla est velatum sæpe videri

tuaires? Comment les mortels restent-ils pénétrés de la sombre terreur qui leur fait élever de nouveaux temples<sup>1165</sup> par toute la terre et les y pousse en foule dans les jours de fête? Il n'est pas difficile d'en donner la raison dans mes vers.

En ces temps primitifs, les mortels voyaient en imagination, même tout éveillé, d'incomparables figures de dieux, qui prenaient pendant leur sommeil une grandeur<sup>1170</sup> plus étonnante. Ils attribuaient à ces apparitions le sentiment, parce qu'elles semblaient se mouvoir et faire entendre un langage superbe en rapport avec leur beauté éclatante et leur force de géants; ils leur accordaient une vie éternelle, parce que leur visage était sans cesse renou-<sup>1175</sup> velé, leur forme toujours intacte, et surtout parce qu'ils ne croyaient pas que de leur vigueur prodigieuse aucune puissance fût capable de venir à bout. Ils imaginaient aussi ces êtres les plus heureux de tous, parce que la crainte de la mort ne tourmentait aucun d'eux et aussi parce qu'ils les voyaient en songe exécuter beaucoup de<sup>1180</sup> merveilles qui ne leur coûtaient aucune peine.

Et puis, ils observaient le système céleste, son ordre immuable et le retour périodique des saisons, mais sans pouvoir en pénétrer les causes. Leur seul recours était donc de tout abandonner aux dieux et d'admettre que tout est<sup>1185</sup> suspendu à un signe de leur tête.

C'est dans le ciel qu'ils situèrent les demeures, les palais des dieux, parce que dans le ciel on voit le soleil et la lune accomplir leur révolution, parce que là sont la lune, le jour et la nuit et les graves astres nocturnes<sup>1190</sup> et les feux errants du ciel et les flammes volantes, les nuages, la rosée, les pluies, la neige, les vents, la foudre, la grêle et les grondements soudains et les menaçants murmures du tonnerre. O race malheureuse des hommes, qui attribuèrent aux dieux ces phénomènes et qui leur prêtaient des colères cruelles! Que de gémissements il<sup>1195</sup> leur en a coûté, que de blessures pour nous, quelle source de larmes pour nos descendants !

La pitié, ce n'est pas se montrer à tout instant la tête

Vertier ad lapidem, atque omnes accedere ad aras;  
 Nec procumbere humi prostratum, et pandere palmas  
 1200 Ante deum delubra, nec aras sanguine multo  
 Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota,  
 Sed mage pacata posse omnia mente tueri.  
 Nam cum suspicimus magni cœlestia mundi  
 Templâ super, stellisque micantibus æthera fixum,  
 1205 Et venit in mentem solis lunæque viarum,  
 Tunc aliis oppressa malis in pectore cura  
 Illa quoque expergefatum caput erigere infit,  
 Ne quæ forte deum nobis immensa potestas  
 Sit, vario motu quæ candida sidera verset.  
 1210 Tentat enim dubiam mentem rationis egestas,  
 Ecquænam fuerit mundi genialis origo;  
 Et simul, ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi,  
 Solliciti motus hunc possint ferre laborem;  
 An divinitus æterna donata salute  
 1215 Perpetuo possint ævi labentia tractu,  
 Immensi validas ævi contemnere vires.

Præterea, cui non animus formidine divum  
 Contrahitur? Cui non correpunt membra pavore,  
 Fulminis horribili cum plaga torrida tellus  
 1220 Contremittit, et magnum percurrunt murmura cælum?  
 Non populi gentesque tremunt? regesque superbi  
 Corripiunt divum perculti membra timore,  
 Ne quid ob admissum fœde dictumve superbe  
 Pœnarum grave sit solvendi tempus adactum?  
 1225 Summa etiam cum vis violenti per mare venti  
 Induperatorem classis super æquora verrit,  
 Cum validis pariter legionibus atque elephantis,  
 Non divum pacem votis adit, ac prece quæsit  
 Ventorum pavidus paces animasque secundas?  
 1230 Nequicquam, quoniam violento turbine sæpe  
 Corruptus nihilo fertur minus ad vada leti:  
 Usque adeo res humanas vis abdita quædam  
 Obterit, et pulchros fascas sævasque secures  
 Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

voilée devant une pierre, ce n'est pas s'approcher de tous les autels, ce n'est pas se prosterner sur le sol la paume ouverte en face des statues divines, ce n'est pas arroser<sup>1200</sup> les autels du sang des animaux, ni ajouter les prières aux prières; mais c'est bien plutôt regarder toutes choses de ce monde avec sérénité. Car lorsque nous élevons les yeux pour contempler la voûte céleste, cette voûte de l'éther où scintillent les étoiles, et qu'il nous vient à l'esprit de penser aux cours du soleil et de la lune, alors parmi<sup>1205</sup> les maux qui nous oppressent, il est une inquiétude qui s'éveille et se dresse dans notre âme : ne seraient-ce pas les dieux qui dans leur infinie puissance entraîneraient en courbes variées les astres à la blanche lumière? L'igno-<sup>1210</sup>rance des causes livre l'esprit au doute, on se demande si le monde a eu un commencement et par suite s'il doit avoir une fin et combien de temps encore ses remparts pourront supporter la fatigue de son mouvement; ou bien si le monde, doué de durée éternelle par les dieux, pourra<sup>1215</sup> braver pendant l'infinité des âges leurs redoutables assauts.

Au reste, quel est l'homme à qui la crainte des dieux n'étreint pas le cœur? dont le corps ne se contracte d'effroi quand sous les terribles traits de la foudre, la terre embrasée se met à trembler et que d'épouvantables gron-<sup>1220</sup>dements courent à travers le ciel? Peuples et nations ne sont-ils pas alors consternés? Les rois superbes ne se pelotonnent-ils pas, frappés par la crainte des dieux, à la pensée que pour quelque action coupable, pour quelque tyrannique décret, l'heure lourde du châtement a peut-être sonné? Et quand la suprême fureur du vent déchaînée<sup>1225</sup> sur la mer balaye à travers les flots le chef de la flotte avec ses puissantes légions et ses éléphants, ne tente-t-il pas d'apaiser la divinité par ses vœux, n'implore-t-il pas dans son effroi la pitié des vents et des souffles favorables? Mais c'est en vain, puisque souvent un violent tourbillon<sup>1230</sup> l'enveloppe et que ses prières ne l'empêchent pas d'être emporté aux abîmes de la mort : tant il est vrai qu'on ne sait quelle puissance secrète semble broyer les destinées

- 1235 Denique sub pedibus tellus cum tota vacillat,  
 Concussæque cadunt urbes, dubiæque minantur,  
 Quid mirum si se temnunt mortalia sæcla,  
 Atque potestates magnas mirasque relinquunt  
 In rebus vires divum, quæ cuncta gubernent?
- 1240 Quod superest, æs, atque aurum, ferrumque repertumst,  
 Et simul argenti pondus, plumbique potestas,  
 Ignis ubi ingentes silvas ardore cremarat  
 Montibus in magnis, seu cæli fulmine misso,  
 Sive quod, inter se bellum silvestre gerentes,
- 1245 Hostibus intulerant ignem formidinis ergo;  
 Sive quod, inducti terræ bonitate, volebant  
 Pandere agros pingues, et pascua reddere rura;  
 Sive feras interficere, et ditescere præda :  
 Nam fovea, atque igni prius est venarier ortum
- 1250 Quam sepire plagis saltum, canibusque ciere.  
 Quidquid id est, quacumque e causa flammeus ardor  
 Horribili sonitu silvas exederat altis  
 Ab radicibus, et terram percoxerat igni,  
 Manabat venis ferventibus in loca terræ
- 1255 Concava conveniens argenti rivus et auri,  
 Æris item et plumbi : quæ cum concreta videbant  
 Posterius claro in terris splendere colore,  
 Tollebant nitido capti lævique lepore,  
 Et simili formata videbant esse figura
- 1260 Atque lacunarum fuerant vestigia cuique.  
 Tum penetrabat eos posse hæc liquefacta calore,  
 Quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,  
 Et prorsum quamvis in acuta ac tenuia posse  
 Mucronum duci fastigia procudendo,
- 1265 Ut sibi tela parent, silvasque ut cædere possent,  
 Materiemque dolare, ac lævia radere tigna,  
 Et terebrare etiam, ac pertundere, perque forare.
- Nec minus argento facere hæc auroque parabant  
 Quam validi primum violentis viribus æris :
- 1270 Nequicquam, quoniam cedebat victa potestas,

humaines et fouler aux pieds les glorieux faisceaux des haches redoutables, dont on dirait qu'ils sont ses jouets. Enfin quand la terre entière chancelle sous nos pas, que les villes ébranlées s'écroutent ou nous menacent de leur chute, est-il étonnant que les mortels s'humilient en acceptant l'idée de puissances supérieures, forces surnaturelles mêlées à la nature et qui gouverneraient toutes choses ?

Poursuivons : l'airain et l'or et le fer furent découverts ainsi que l'argent en masse et les propriétés du plomb, quand l'incendie eut consumé de grandes forêts sur les hautes montagnes, soit que le feu du ciel fût tombé, soit que les hommes se faisant la guerre dans les bois se fussent armés de la flamme pour jeter la terreur parmi leurs ennemis, soit encore qu'invités par la bonté du sort ils voulussent défricher pour avoir champs fertiles et pâturages, ou bien pour faire périr les bêtes sauvages et s'enrichir de leurs dépouilles : car c'est de fosses et de feux que se servit d'abord la chasse, avant d'investir les bois de filets et de les battre avec une meute. Quoi qu'il en soit, par quelque cause qu'aient éclaté ces incendies, leur ardeur avec un horrible fracas avait dévoré les forêts jusqu'au plus profond des racines et calciné les entrailles mêmes de la terre; alors coulèrent dans ses veines brûlantes et se rassemblèrent dans ses cavités des ruisseaux d'argent et d'or, d'autres d'airain et de plomb; or ces métaux bientôt durcis, les hommes les voyaient répandre sur la terre l'éclat de leurs vives couleurs; ils les recueillirent, séduits par leur aspect brillant et poli; ils remarquèrent en outre qu'ils avaient pris la forme et conservaient l'empreinte des cavités où ils les avaient trouvés. Alors l'idée leur vint que ces métaux liquéfiés au feu pourraient prendre toutes sortes de figures et de formes, qu'il y aurait moyen en les forgeant de les effiler en lames aussi minces et aiguës que l'on voudrait, qu'on se ferait ainsi des armes et des instruments à couper arbres des forêts, à équarrir et polir le bois, à raboter, ainsi qu'à percer, creuser, perforer. Et tout d'abord ils pensèrent employer à ces usages l'argent et l'or non moins

Nec poterant pariter durum sufferre laborem.  
 Tum fuit in pretio magis æs, aurumque jacebat  
 Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum :  
 Nunc jacet æs, aurum in summum successit honorem.

1275 Sic volvenda ætas commutat tempora rerum :  
 Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore.  
 Porro aliud succedit, et e contemptibus exit,  
 Inque dies magis appetitur, floretque repertum  
 Laudibus, et miro est mortales inter honore.

1280 Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta  
 Sit, facile est ipsi per te cognoscere, Memmi.  
 Arma antiqua, manus, ungues, dentesque fuerunt,  
 Et lapides, et item silvarum fragmina rami,  
 Et flamma, atque ignes, postquam sunt cognita primum.

1285 Posterius ferri vis est ærisque reperta :

Et prior æris erat quam ferri cognitus usus;  
 Quo facilis magis est natura et copia major,  
 Ære solum terræ tractabant, æreque belli  
 Miscabant fluctus, et volnera vasta serebant,

1290 Et pecus, atque agros adimebant : nam facile ollis  
 Omnia cedebant armatis nuda et inerma.  
 Inde minutatim processit ferreus ensis,  
 Versaque in opprobrium species est falcis ahenæ<sup>45</sup>;  
 Et ferro cœpere solum proscindere terræ;  
 1295 Ex æquataque sunt creperi certamina belli.

Et prius est armatum in equi conscendere costas,  
 Et moderari hunc frænis, dextraque vigere,  
 Quam bijugo curru belli tentare pericla;  
 Et bijugos prius est, quam bis conjungere binos,

1300 Et quam falciferos armatum escendere currus.  
 Inde boves Lucas turrito corpore tetras<sup>46</sup>,  
 Anguimanus, belli docuerunt volnera Pœni  
 Sufferre, et magnas Martis turbare catervas.  
 Sic alid ex alio peperit discordia tristis,  
 1305 Horribile humanis quod gentibus esset in armis;  
 Inque dies belli terroribus addidit augmen.

que la dureté puissante de l'airain : mais en vain, car la force de ces deux métaux pliait, bientôt vaincue, incapable<sup>1270</sup> de résister comme l'autre aux durs travaux. L'airain dès lors fut le métal le plus apprécié et l'on négligea l'or comme inutile, on jugea que sa faible pointe était trop prompte à s'émousser. Maintenant c'est l'airain qui se voit dédaigné, l'or est monté au comble des honneurs. Ainsi le temps dans son cours change la vogue des choses :<sup>1275</sup> celle qu'on estima est abandonnée sans honneur. Une autre lui succède, qu'on avait méprisée et qu'on recherche chaque jour davantage, dont la découverte est toute fleurie de louanges et qui jouit d'un culte surprenant parmi les mortels.

Maintenant, de quelle façon on découvrit le fer, il t'est<sup>1280</sup> facile de t'en rendre compte, Memmius. Les antiques armes des hommes furent leurs mains, leurs ongles et leurs dents, ce furent aussi les pierres et encore les branches arrachées aux arbres des forêts, puis la flamme et le feu dès qu'ils furent connus. Plus tard ils découvri-<sup>1285</sup> rent le fer et l'airain : mais ils connurent l'usage de l'airain avant celui du fer, parce qu'il est plus facile à travailler et qu'il existe en plus grande abondance. C'est avec l'airain qu'on labourait la terre, avec l'airain qu'on se jetait dans la mêlée et qu'on semait largement les blessures, qu'on s'emparait des troupeaux et des champs :<sup>1290</sup> car à des armes, cédaient rapidement tout ce qui était nu et sans armes. Puis insensiblement le fer devint l'épée, l'opprobre se jeta sur la faux d'airain; ce fut avec le fer qu'on se mit à déchirer le sol et que les chances s'égalisèrent dans les hasards de la guerre. 1295

On sut monter tout armé un cheval et le conduire des rênes tout en combattant de la main droite, avant que de savoir, sur un char à deux chevaux, affronter les périls du combat; et l'on attela deux chevaux au char avant d'y atteler deux couples et de monter en armes<sup>1300</sup> sur des chars garnis de faux. Plus tard les bœufs de Lucanie au dos garni de tours, monstrueux quadrupèdes dont la trompe est une main qui a la souplesse du serpent,

Tentarunt etiam tauros in mœnere belli,  
 Expertique suos sævos sunt mittere in hostes;  
 Et validos partim præ se misere leones  
 1310 Cum ductoribus armatis sævisque magistris,  
 Qui moderarier hos possent vinclisque tenere.  
 Nequicquam, quoniam permixta cæde calentes,  
 Turbabant sævi nullo discrimine turmas,  
 Terrificas capitum quatientes undique cristas;  
 1315 Nec poterant equites fremitu perterrita equorum  
 Pectora mulcere, et frænis convertere in hostes.  
 Irritata læx jaciebant corpora saltu  
 Undique, et advorsum venientibus ora petebant;  
 Et nec opinantes a tergo deripiebant,  
 1320 Dplexæque dabant in terram volnere victos,  
 Morsibus affixæ validis atque unguibus uncis.  
 Jactabantque suos tauri, pedibusque terebant;  
 Et latera, ac ventres hauribant subter equorum  
 Cornibus, et terram minitanti mente ruebant.  
 1325 Et validis socios cædebant dentibus apri,  
 Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi;  
 Permixtasque dabant equitum peditumque ruinas.  
 Nam transversa feros exhibent dentis adactus  
 Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant :  
 1330 Nequicquam, quoniam a nervis succisa videres  
 Concidere, atque gravi terram consternere casu.  
 Sic, quos ante domi domitos satis esse putabant,  
 Effervescere cernebant in rebus agundis,  
 Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu;  
 1335 Nec poterant ullam partem redducere eorum :  
 Diffugiebat enim varium genus omne ferarum;  
 Ut nunc sæpe boves Lucæ ferro male mactæ  
 Diffugiunt, fera facta suis cum multa dedere.  
 Sic fuit ut facerent : sed vix adducor, ut ante  
 1340 Non quierint animo præsentire atque videre  
 Quam commune malum fieret fœdumque futurum.  
 Et magis id possis factum contendere in omni,  
 In variis mundis, varia ratione creatis,  
 Quam certo atque uno terrarum quolibet orbi.

furent dressés par les Carthaginois à supporter les blessures de la guerre et à jeter le désordre dans les gros bataillons de Mars. C'est ainsi que la triste discorde inventa l'un après l'autre de nouveaux moyens de rendre 1305 la guerre plus effrayante aux hommes; chaque jour elle ajouta quelque chose aux terreurs des armes. On essaya même d'employer les taureaux, on voulut lancer des sangliers furieux sur l'ennemi; il y en eut qui firent précéder leurs rangs de lions vigoureux avec un dompteur 1310 armé, maître sévère qui devait modérer leur ardeur et les tenir dans les chaînes. Mais en vain : échauffés par le carnage, les bêtes furieuses troublaient indistinctement tous les escadrons, agitant de tous côtés leur terrifiante crinière; les cavaliers ne pouvaient plus rassurer leurs chevaux épouvantés par les rugissements ni des rênes 1315 les ramener sur l'ennemi. Les lionnes irritées bondissaient de toutes parts, couraient aux soldats pour les mordre au visage, ou bien surprenant leur proie par derrière, s'y accrochaient et la jetant à terre vaincue par la bles- 1320 sure, enfonçaient en elle leurs crocs puissants et leurs griffes. Quant aux taureaux, ils enlevaient leurs propres guides, les foulèrent aux pieds, plongeant leurs cornes dans les flancs et dans le ventre des chevaux et, l'âme menaçante, faisaient voler la terre autour d'eux. Les sangliers de leurs défenses robustes déchiraient leurs propres 1325 alliés, teignant de leur sang les traits brisés dans leur corps et confondaient sous les coups de leur rage cavaliers et fantassins. Les chevaux, pour échapper à leurs dents cruelles, faisaient de violents écarts ou se cabraient dans le vent : mais en vain, car on les voyait bientôt, les jar- 1330 rets tranchés, s'abattre et d'une lourde chute couvrir le sol de leur corps. Ainsi ces animaux que l'on croyait avoir domptés et domestiqués, s'échauffaient dans l'action par l'effet des blessures, des cris, de la fuite, de la terreur, 1335 du tumulte, et l'on ne pouvait en ramener aucun; car ils se dispersaient en tous sens et chaque espèce de son côté; c'est ainsi qu'encore de nos jours les bœufs de Lucanie blessés par le fer s'enfuient de toutes parts après avoir

1345 Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt  
 Quam dare quod gemerent hostes, ipsique perire,  
 Qui numero diffidebant, armisque vacabant.

Nexilis ante fuit vestis quam textile tegmen :  
 Textile post ferrum est, quia ferro tela paratur;

1350 Nec ratione alia possunt tam lævia gigni  
 Insillia ac fusi, et radii, scapique sonantes.  
 Et facere ante viros lanam natura coegit,  
 Quam muliebre genus : nam longe præstat in arte,  
 Et solertius est multo genus omne virile;

1355 Agricolaë donec vitio vertere severi,  
 Ut muliebribus id manibus concedere vellent,  
 Atque ipsi pariter durum sufferre laborem,  
 Atque opere in duro durarent membra manusque.

At specimen sationis, et insitionis origo

1360 Ipsa fuit rerum primum natura creatrix,  
 Arboribus quoniam baccaë glandesque caducaë  
 Tempestiva dabant pullorum examina subter.  
 Unde etiam libitum est stirpes committere ramis,  
 Et nova defodere in terram virgulta per agros :

1365 Inde aliam, atque aliam culturam dulcis agelli  
 Tentabant, fructusque feros mansuescere terram  
 Cernebant indulgendo blandeque colendo.

Inque dies magis in montem succedere silvas  
 Cogebant, infraque locum concedere cultis,

1370 Prata, lacus, rivus, segetes, vinetaque læta  
 Collibus et campis ut haberent, atque olearum  
 Cærulea distinguens inter plaga currere posset  
 Per tumulos, et convalles, camposque profusa :  
 Ut nunc esse vides vario distincta lepore

1375 Omnia quæ pomis intersita dulcibus ornant,  
 Arbustisque tenent felicibus obsita circum.

At liquidas avium voces imitarier ore  
 Ante fuit multo quam lævia carmina cantu

porté les coups les plus furieux à leurs maîtres. Certes les choses ont pu se passer ainsi : mais j'ai peine à croire que les hommes n'aient pas su prévoir tant de maux avant 1340 d'en avoir été les victimes. Et je crois plus juste d'attribuer de tels usages à tout l'univers, aux divers mondes créés diversement par la nature, que d'en accuser un seul monde particulier, quel qu'il soit. Mais l'espoir de vaincre les 1345 inspira aux hommes moins que le désir de faire gémir l'ennemi même au prix de leur propre vie, quand ils se défiaient de leur nombre et qu'ils manquaient d'armes.

Des peaux cousues servirent de vêtement avant l'étoffe tissée : et celle-ci ne vint qu'après la découverte du fer, parce que c'est à l'aide du fer que la toile est faite : sans lui, comment fabriquer des outils aussi délicats 1350 que baguettes et fuseaux, navettes et ensouples chantantes?

C'est aux hommes d'abord que la nature imposa le travail de la laine avant de le livrer aux femmes ; car le sexe mâle est de beaucoup le plus habile et le plus industriel. Mais un jour vint où les rudes laboureurs ayant 1355 fait de cette occupation un crime, les hommes durent l'abandonner aux mains des femmes, prendre leur part du pénible travail de la terre, y endurcir leur corps et leurs mains.

La première idée de l'ensemencement et le principe de la greffe, c'est la nature elle-même qui les donna, elle, 1360 la créatrice de toutes choses. En effet, les baies et les glands tombés des arbres produisaient à leur pied, dans la saison, un essaim de jeunes pousses. De là vint l'idée de confier aux branches des rejetons et de faire des boutures dans les champs ; puis chacun alla d'essai en essai dans son 1365 petit domaine ; on vit les fruits sauvages s'adoucir par la vertu d'une terre bien soignée et cultivée avec tendresse. De jour en jour les hommes forçaient les forêts à se retirer sur les montagnes et à céder les plaines à la culture. Prés, lacs, ruisseaux, moissons, riants vignobles, s'étagèrent 1370 sur les collines et les plaines, et tout à travers coururent les lignes vert pâle des oliviers qui se multipliaient sur

- Concelebrare homines possent auresque juvare.  
**1380**Et Zephyri cava per calamorum sibila primum  
 Agrestes docuere cavas inflare cicutas.  
 Inde minutatim dulces didicere querelas,  
 Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,  
 Avia per nemora, ac silvas saltusque reperta,  
**1385**Per loca pastorum deserta atque otia dia.  
 Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas  
 In medium, ratioque in luminis erigit oras.  
 Hæc animos ollis mulcebant, atque juvabant  
 Cum satiate cibi : nam tum sunt omnia cordi.  
**1390**Sæpe itaque inter se prostrati in gramine molli  
 Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,  
 Non magnis opibus jucunde corpora habebant,  
 Præsertim cum tempestas ridebat, et anni  
 Tempora pingebant viridantes floribus herbas.  
**1395**Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni  
 Consuerant : agrestis enim tum musa vigebat.  
 Tum caput atque humeros plexis redimire coronis,  
 Floribus, et foliis lascivia læta monebat;  
 Atque extra numerum procedere membra moventes  
**1400**Duriter, et duro terram pede pellere matrem :  
 Unde oriebantur risus dulcesque cachinni,  
 Omnia quod nova tum magis hæc et mira vigebant.  
 Et vigilantibus hinc aderant solatia somno,  
 Ducere multimodis voces, et flectere cantus,  
**1405**Et supera calamos unco percurrere labro.  
 Unde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,  
 Et numerum servare genus didicere; neque hilo  
 Majorem interea capiunt dulcedini' fructum,  
 Quam silvestre genus capiebat terrigenarum.  
**1410**Nam quod adest præsto, nisi quid cognovimus ante  
 Suavius, in primis placet et pollere videtur;  
 Posteriorque fere melior res illa reperta  
 Perdit, et immutat sensus ad pristina quæque.  
 Sic odium cœpit glandis; sic illa relicta  
**1415**Strata cubilia sunt herbis et frondibus aucta.

les tertres, le long des vallons et dans les champs : c'est un agrément du même genre qu'offre aujourd'hui la variété des campagnes où les hommes disposent tant d'arbres aux doux fruits, ornement des champs, tant d'arbres féconds qui leur servent de clôture.

Le ramage facile des oiseaux fut imité avec la bouche bien avant qu'on sût unir à l'harmonie des vers celle des chants, et par leur accord charmer les oreilles. Et le sifflement du zéphyr dans les tiges des roseaux apprit aux hommes des champs à enfler un chalumeau. Puis insensiblement s'exprimèrent les douces plaintes que fait entendre la flûte animée par les doigts des joueurs, cette flûte découverte dans la profondeur des bois et des forêts, dans les pâturages, parmi les solitudes chères aux pâtres, pendant les loisirs de la vie au grand air. C'est ainsi que le temps donne naissance pas à pas aux différentes découvertes, qu'ensuite l'industrie humaine porte en pleine lumière. Tels étaient les plaisirs qui charmaient les âmes quand la faim était apaisée : car c'est alors que tout plaît à l'homme. C'est pourquoi nos lointains aïeux, souvent étendus en groupes sur un tendre gazon au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un grand arbre, prenaient à peu de frais leur plaisir, surtout quand la saison souriait et que le printemps émaillait de fleurs les herbes verdoyantes. C'était le temps des jeux, des causeries, des doux éclats de joie : alors la muse agreste s'éveillait. La tête et les épaules enguirlandées de fleurs et de feuillage entrelacé, inspirés d'une riante gaieté, ils s'avançaient sans mesure et avec de gauches mouvements et frappaient d'un pied lourd la terre maternelle : de là des rires et de doux éclats de joie, parce que tout était nouveau, tout était donc merveille. Et ceux qui ne pouvaient dormir s'en consolaient en pliant leur voix aux modulations multiples du chant ou en promenant leur lèvre froncée sur les roseaux de la flûte. Ce sont les mêmes distractions encore que nous conservons dans nos veillées; mais on a depuis lors appris les règles de la cadence. Hélas! ce surcroît de ressources ne nous fait pas goûter plus de plaisir que

Pellis item cecidit vestis contempta ferinæ :  
 Quam reor invidia tali tunc esse repertam,  
 Ut letum insidiis, qui gessit primus, obiret;  
 Et tamen inter eos distractam, sanguine multo  
 1420 Disperiisse, neque in fructum convertere quisce.

Tunc igitur pelles, nunc aurum et purpura curis  
 Exercent hominum vitam, belloque fatigant :  
 Quo magis in nobis (ut opinor) culpa resedit.  
 Frigus enim nudos sine pellibus excruciat  
 1425 Terrigenas : at nos nil lædit veste carere  
 Purpurea, atque auro, signisque ingentibus apta;  
 Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.  
 Ergo hominum genus incassum, frustra que laborat,  
 Semper et in curis consumit inanibus ævum;  
 1430 Nimirum, quia non cognovit quæ sit habendi  
 Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas :  
 Idque minutatim vitam provexit in altum  
 Et belli magnos commovit funditus æstus.

At vigiles mundi magnum versatile templum  
 1435 Sol et luna suo lustrantes lumine circum  
 Perdocuere homines annorum tempora verti,  
 Et certa ratione geri rem, atque ordine certo.

Jam validis septi degebant turribus ævum,  
 Et divisa colebatur discreta que tellus.  
 1440 Tum mare velivolum florebat navibu' pandis;  
 Auxilia ac socios jam pacto fœdere habebant,  
 Carminibus cum res gestas cœpere poetæ  
 Tradere : nec multo priu' sunt elementa reperta;  
 Propterea, quid sit prius actum respicere ætas  
 1445 Nostra nequit, nisi qua ratio vestigia monstrat.

Navigia, atque agri culturas, mœnia, leges,  
 Arma, vias, vestes, et cætera de genere horum,

n'en prit alors dans les forêts la race des fils de la terre.

C'est que le bien que nous avons sous la main, tant que 1410 nous n'en connaissons pas de plus doux, nous l'aimons entre tous, il est roi; mais une nouvelle et meilleure découverte détrône les anciennes et renverse nos sentiments. Ainsi l'homme méprisa le gland, de même il renonça aux couches d'herbe garnies de feuillage. Les vêtements faits 1415 de peaux de bêtes un jour n'eurent plus de valeur : et pourtant leur découverte avait excité tant d'envie qu'un guet-apens mortel avait attiré, j'en suis sûr, le premier qui les porta; et cette dépouille disputée entre les meurtriers, toute sanglante, fut déchirée, et aucun d'eux ne 1420 put en jouir.

Alors, c'étaient donc les peaux de bêtes, aujourd'hui c'est l'or et la pourpre qui préoccupent les hommes et les fait se battre entre eux : ah ! c'est bien sur nous, je le pense, que retombe la faute. Car le froid torturait ces hommes nus, ces enfants de la terre, quand les peaux leur manquaient : mais pour nous, quelle souffrance est-ce 1425 donc de n'avoir pas un vêtement de pourpre et d'or rehaussé de riches broderies ? Une étoffe plébéienne ne suffit-elle pas à nous protéger ? Ainsi donc le genre humain se donne de la peine sans profit et toujours consume ses jours en vains soucis. Faut-il s'en étonner ? il ne connaît 1430 pas la borne légitime du désir, il ne sait les limites où s'arrête le véritable plaisir. Voilà ce qui peu à peu a jeté la vie humaine en pleine mer orageuse et déchaîné les pires orages de la guerre.

Cependant ces astres vigilants, le soleil et la lune, dont la lumière parcourt la vaste et tournante voûte du ciel, 1435 enseignèrent aux hommes la révolution annuelle des saisons et quel ordre immuable, selon quelles lois immuables, gouverne la nature.

Déjà l'homme avait mis son existence à l'abri de tours solides, et déjà il cultivait une terre divisée et mise en partage. La mer était fleurie de navires dont le vent 1440 gonflait les voiles; des secours et des alliances déjà étaient assurés par traités, quand les poètes confièrent pour la

Præmia, delicias quoque vitæ funditus omnes,  
 Carmina, picturas, et dædala signa polire,  
 1450 Usus et impigræ simul experientia mentis  
 Paulatim docuit pedetentim progredientis.  
 Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas  
 In medium, ratioque in luminis erigit oras.  
 Namque alid ex alio clarescere corde videbant  
 1455 Artibus ad summum donec venere cacumen.

première fois à leurs chants le souvenir des exploits humains : et l'on ne peut faire remonter guère plus haut l'invention de l'écriture. C'est pourquoi les anciens temps échappent aujourd'hui à nos regards, et la raison ne nous 1445 en fait entrevoir que quelques vestiges.

Navigation, culture des champs, architecture, lois, armes, routes, vêtements et toutes les autres inventions de ce genre, et celles mêmes qui donnent à la vie du prix et des plaisirs délicats, poèmes, peintures, statues parfaites, tout cela a été le fruit du besoin, de l'effort et de l'expé- 1450 rience; l'esprit l'a peu à peu enseigné aux hommes dans une lente marche du progrès. C'est ainsi que le temps donne naissance pas à pas aux différentes découvertes qu'ensuite l'industrie humaine porte en pleine lumière. Les hommes voyaient en effet les arts éclairés d'âge en âge par des génies nouveaux, puis atteindre un jour leur plus 1455 haute perfection.

## LIVRE SIXIÈME

### ARGUMENT

Ce chant, qui est consacré tout entier à l'explication des météores, commence par les louanges d'Épicure et l'exposition du sujet que le poète va traiter, sujet d'autant plus important qu'il est, selon lui, la principale source de la superstition parmi les hommes. Il entre donc en matière, développe au long les causes du tonnerre, des éclairs, de la foudre, et conclut de ces explications que ce n'est pas Jupiter qui lance les feux du ciel au milieu des nuages, mais que ce phénomène est produit par des vapeurs inflammables qui s'allument naturellement dans l'atmosphère. De la foudre il passe aux trombes, qui sont occasionnées à peu près par les mêmes causes, et dont il distingue deux espèces : des trombes de mer, fléau terrible pour les navigateurs, et des trombes de terre, ouragan non moins dangereux, mais plus rare. Ensuite, après avoir traité de la formation des nuages, de la pluie et de l'arc-en-ciel, il descend aux phénomènes terrestres, recherche les causes des tremblements de terre, explique pourquoi la mer ne déborde jamais, d'où viennent les éruptions de l'Etna, les crues périodiques du Nil, et ces exhalaisons minérales dont la vapeur donne la mort aux hommes, aux quadrupèdes et aux oiseaux ; de là il entre dans des détails curieux sur la cause qui rend les puits plus froids en été qu'en hiver, sur les propriétés singulières de quelques fontaines, et sur la vertu attractive et communicative de l'aimant ; il traite enfin des maladies contagieuses et pestilentielles, et termine ce morceau par une description de la peste qui ravagea l'Attique du temps de la guerre du Péloponèse.

## LIBER SEXTUS

Primæ frugiferos fetus mortalibus ægris  
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ,  
Et recreaverunt vitam, legesque rogarunt :  
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ,  
5 Cum genuere virum tali cum corde repertum,  
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit,  
Cujus et exstincti, propter divina reperta  
Divulgata, vetus jam ad cælum gloria fertur.

Nam cum vidit hic, ad victum quæ flagitat usus  
10 Et, pro quam possent, vitam consistere tutam,  
Omnia jam ferme mortalibus esse parata,  
Divitiis homines, et honore, et laude potentes  
Affluere, atque bona natorum excellere fama,  
Nec minus esse domi cuiquam tamen anxia corda  
15 Atque animum infestis cogi servire querelis,  
Intellegit ibi vitium vas efficere ipsum,  
Omniaque illius vitio corrumpier intus,  
Quæ collata foris et commoda cumque venirent :  
Partim quod fluxum pertusumque esse videbat,  
20 Ut nulla posset ratione explerier unquam;  
Partim quod tetro quasi conspurcare sapore  
Omnia cernebat, quæcumque receperat intus.

Veridicis igitur purgavit pectora dictis,  
Et finem statuit cuppedinis atque timoris,  
25 Exposuitque bonum summum, quo tendimus omnes,  
Quid foret, atque viam monstravit tramite parvo,  
Qua possemus ad id recto contendere cursu,  
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,

## LIVRE SIXIÈME

Athènes la première, Athènes au nom illustre a distribué aux malheureux mortels les moissons de la terre, renouvelé notre condition, institué les lois : la première aussi, elle leur a donné les douces consolations de la vie, quand elle a fait naître l'homme au vaste génie qui de sa bouche 5 inspirée répandit tant de vérités et dont malgré sa mort, mais pour prix de ses divines découvertes, la gloire partout répandue et victorieuse du temps monte désormais jusqu'au ciel.

Il vit que rien, ou presque, de ce que réclament les besoins de la vie ne manquait aux hommes, rien de ce qui, 10 autant que possible, assure leur sécurité; il vit que les puissants avaient en abondance richesses, honneurs, gloire et s'enorgueillissaient encore de la renommée de leurs enfants; mais il vit que néanmoins dans leur for intérieur ils gardaient l'angoisse au cœur et que de vaines plaintes 15 infestaient leur esprit : alors il comprit que tout le mal venait du vase lui-même, dont les défauts laissaient perdre en dedans tout ce qui y était versé du dehors et même le plus précieux, soit que le vase perméable et sans fond ne 20 lui parût pas capable de se remplir, soit qu'il fût imprégné d'une infecte saveur, poison pour tout ce qu'on y versait.

Par ses paroles de vérité il purifia les cœurs, il mit des bornes au désir et à la crainte; il enseigna ce souverain 25 bien que nous désirons tous et par quelle route courte et droite on a chance d'y atteindre; il fit voir le mal inhérent aux destinées mortelles, comment il assaille l'homme et puis s'envole, soit par accident, soit par nécessité et parce 30

Quod fieret naturæ vi, varieque volaret,  
 30 Seu casu, seu vi, quod sic natura parasset,  
 Et quibus e portis occurri cuique deceret;  
 Et genus humanum frustra plerumque probavit  
 Volvere curarum tristes in pectore fluctus.  
 Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis <sup>47</sup>  
 35 In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus  
 Interdum nilo quæ sunt metuenda magis quam  
 Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.  
 Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest  
 Non radii solis nec lucida tela diei  
 40 Discutiant, sed naturæ species ratioque;  
 Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.

Et quoniam docui mundi mortalia templa  
 Esse, et nativo consistere corpore cælum,  
 Et quæcumque in eo fiunt fierique necesse  
 45 Pleraque dissolvi, quæ restant percipe porro,  
 Quandoquidem semel insignem conscendere curram  
 Vincendi spes hortata est, atque obvia cursu  
 Quæ fuerant, sunt placato conversa furore.

Cætera, quæ fieri in terris cæloque tuentur  
 50 Mortales, pavidis cum pendent mentibu' sæpe,  
 Et faciunt animos humiles formidine divum,  
 Depressosque premunt ad terram, propterea quod  
 Ignorantia causarum conferre deorum  
 Cogit ad imperium res et concedere regnum;  
 55 Quorum operum causas nulla ratione videre  
 Possunt, ac fieri divino numine rentur.  
 Nam bene qui didicere deos securum agere ævum <sup>48</sup>,  
 Si tamen interea mirantur qua ratione  
 Quæque geri possint, præsertim rebus in illis  
 60 Quæ supera caput ætheriis cernuntur in oris,  
 Rursus in antiquas referuntur relligiones  
 Et dominos acres adsciscunt, omnia posse  
 Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,  
 Quid nequeat, finita potestas denique cuique

qu'ainsi l'a voulu la nature; il dit encore par quelles  
 portes s'élançer pour repousser tant d'assauts et combien  
 vains d'ordinaire sont les sombres flots de soucis qui  
 roulent dans nos cœurs. Car pareils aux enfants qui  
 tremblent et s'effraient de tout dans les ténèbres aveugles, <sup>35</sup>  
 c'est en pleine lumière que nous-mêmes, parfois, nous crai-  
 gnons des périls aussi peu redoutables que ceux dont s'épou-  
 vantent les enfants dans les ténèbres et qu'ils imaginent  
 tout près d'eux. Ces terreurs, ces ténèbres de l'esprit, il  
 faut donc pour les dissiper, non les rayons du soleil ni les  
 traits lumineux du jour, mais l'étude rationnelle de la <sup>40</sup>  
 nature. Je n'en reprends qu'avec plus d'ardeur le cours  
 de mes leçons.

J'ai montré que l'édifice du monde est mortel, que le  
 ciel a été soumis aux lois de la naissance et que de tout ce  
 qui s'accomplit et s'accomplira sous sa voûte j'ai expliqué  
 la plus grande partie; ce qui me reste à t'apprendre,  
 écoute-le maintenant. Quand je suis monté sur le char <sup>45</sup>  
 éclatant de la gloire, l'espoir de vaincre m'encourageait;  
 des obstacles surgirent devant ma course, mais je les ai  
 renversés dans un délire d'inspiration maintenant apaisé.

Tous les autres phénomènes que les mortels voient  
 s'accomplir sur terre et dans le ciel tiennent leurs esprits <sup>50</sup>  
 suspendus d'effroi, les livrent humiliés à la terreur des  
 dieux, les courbent, les écrasent contre terre : c'est que  
 l'ignorance des causes les oblige à abandonner toutes  
 choses à l'autorité divine, reine du monde; et tout ce qui  
 leur dérobe ces causes, ils le mettent au compte d'une <sup>55</sup>  
 puissance surnaturelle. Ceux-là mêmes en effet qui savent  
 bien que les dieux mènent une vie sans soucis, s'inter-  
 rogent quelquefois, étonnés, sur l'accomplissement des  
 phénomènes naturels, surtout sur ce qu'ils contemplent au-  
 dessus de leur tête, dans les régions éthérées; alors ils <sup>60</sup>  
 retombent aux antiques superstitions, ils reprennent le  
 joug des durs maîtres auxquels leur misère leur fait  
 attribuer un pouvoir souverain, car ils ignorent ce qui

65 *Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens :  
Quo magis errantes cæca ratione feruntur.*

*Quæ nisi respuis ex animo longæque remittis,  
Dis indigna putare alienaque pacis eorum,  
Delibata deum per te tibi numina sancta*

70 *Sæpe oberunt : non quo violari summa deum vis  
Possit ut ex ira pœnas petere imbibat acres ;  
Sed quia tute tibi placida cum pace quietos  
Constitues magnos irarum volvere fluctus,  
Nec delubra deum placido cum pectore adibis ;*  
75 *Nec de corpore quæ sancto simulacra feruntur,  
In mentes hominum divinæ nuntia formæ,  
Suscipere hæc animi tranquilla pace valebis.  
Inde videre licet qualis jam vita sequatur.*

*Quam quidem ut a nobis ratio verissima longe*

80 *Rejiciat, quanquam sunt a me multa profecta,  
Multa tamen restant et sunt ornanda politis  
Versibus, et ratio cæli speciesque tenenda,  
Sunt tempestates, et fulmina clara canenda,  
Quid faciant, et qua de causa cumque ferantur,*  
85 *Ne trepides cæli divisus partibus amens,  
Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se  
Verterit hinc partem, quo pacto per loca septa  
Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se :  
Quorum operum causas nulla ratione videre*  
90 *Possunt, ac fieri divino numine rentur.  
Tu mihi supremæ præscripta ad candida calcis  
Currenti spatium præmonstra, callida Musa,  
Calliope, requies hominum, divumque voluptas,  
Te duce ut insigni capiam cum laude coronam.*

95 *Principio, tonitru quatiuntur cærula cæli  
Propterea quia concurrunt sublime volantes  
Ætheriæ nubes contra pignantibu' ventis.  
Nec fit enim sonitus cæli de parte serena :*

peut être et ce qui ne le peut pas, l'énergie départie à chaque existence, enfin le terme inflexible qui la borne. 95  
Leur raison aveugle les égare encore davantage.

Si tu ne rejettes pas loin de ton esprit de tels préjugés, si tu persistes à charger les dieux de soucis indignes d'eux et incompatibles avec leur paix profonde, ces saintes puissances outragées ne cesseront de se présenter à ta vue : non que leur souveraineté soit sensible aux offenses et 70  
veuille se venger par un châtiment terrible ; mais tu t'imagineras que dans la paix où ils goûtent le repos, ils roulent dans leur cœur des flots de ressentiment ; alors tu n'oseras plus entrer dans leurs temples et les simulacres 75  
de leurs corps sacrés qui apportent aux hommes l'annonciation de la beauté divine, tu ne les recevras plus d'une âme calme et apaisée. Quelle promesse de malheurs pour le reste de ta vie !

Seule ma doctrine, qui est la vraie, peut nous préserver de ces maux ; et bien que j'aie donné déjà maintes leçons, 80  
beaucoup d'autres encore attendent la parure de mes vers ; j'ai à exposer le système du ciel, j'ai à chanter les tempêtes et l'éclat des éclairs, leurs effets et leurs causes ; car il ne faut plus que tu ailles en tremblant, comme un dément, diviser le ciel en régions pour observer d'où est 85  
venu le feu des airs, quelle direction il a pris, comment il s'est glissé entre des murs, comment en maître il en est sorti. Voilà tout ce que les hommes, qui en ignorent les 90  
causes, attribuent à la volonté divine. Mais toi, dirige ma course vers le terme de la carrière, Muse ingénieuse, ô Calliope, repos des hommes et plaisir des dieux. Puissé-je, guidé par toi, obtenir la couronne de gloire !

Pourquoi le tonnerre ébranle-t-il l'azur du ciel ? 95  
C'est que dans leur vol élevé les nuages aériens subissent la poussée de vents contraires et s'entre-choquent. Car le bruit ne provient pas de la région sereine du ciel ; c'est là

Verum ubicumque magis denso sunt agmine nubes,  
 100 Tum magis hinc magno fremitus fit murmure sæpe.

Præterea, neque tam condense corpore nubes  
 Esse queunt quam sunt lapides ac tigna, neque autem  
 Tam tenues, quam sunt nebulae fumique volantes.  
 Nam cadere aut bruto deberent pondere pressæ,  
 105 Ut lapides, aut, ut fumus, constare nequirent,  
 Nec cohibere nives gelidas et grandinis imbres.

Dant etiam sonitum patuli super æquora mundi,  
 Carbasus ut quondam magnis intenta theatris  
 Dat crepitum malos inter jactata trabesque;  
 110 Interdum perscissa furit petulantibus auris,  
 Et fragiles sonitus chartarum commeditatur :  
 Id quoque enim genus in tonitru cognoscere possis,  
 Aut ubi suspensam vestem chartasve volantes  
 Verberibus venti versant, planguntque per auras.

115 Fit quoque enim interdum ut non tam concurrere nubes  
 Frontibus adversis possint, quam de latere ire,  
 Diverso motu radentes corpora tractim;  
 Aridus unde aures terget sonus ille, diuque  
 Ducitur, exierunt donec regionibus artis.

120 Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur  
 Omnia sæpe gravi tremere, et divolsa repente  
 Maxima dissiluisse capacis cœnia mundi,  
 Cum subito validi venti collecta procella  
 Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem  
 125 Turbine versanti magis ac magis undique nubem  
 Cogit, uti fiat spisso cava corpore circum;  
 Post, ubi comminuit vis ejus et impetus acer,  
 Tum perterricrepto sonitu dat missa fragorem.  
 Nec mirum, cum plena animæ vesicula parva  
 130 Sæpe ita dat magnum sonitum displosa repente.

Est etiam ratio, cum venti nubila perflant,

où les nuages marchent en troupe plus dense que se produisent frémissements et grondements les plus forts. 100

En outre, la densité des nuages ne peut égaler celle des pierres, du bois, ni leur subtilité celle des brouillards et des fumées aériennes. Dans le premier cas, entraînés par leur poids, ils tomberaient comme les pierres; dans le second, ils n'auraient pas plus de consistance que la fumée 105 et ne sauraient retenir les neiges glacées ni les averses de grêle.

Les nuages quelquefois font éclater dans les plaines de l'air un bruit semblable au claquement de ces vastes toiles qui flottent dans nos grands théâtres entre les mâts et les poutres. D'autres fois le nuage déchiqueté par la violence des vents veut imiter dans sa fureur le bruit du papier qu'on déchire. Car c'est là un des bruits qui se peuvent reconnaître dans le tonnerre; il y a encore celui des étoffes flottantes, des feuilles de papier fouettées par le vent, qu'il roule et froisse dans les airs.

Il se trouve en effet parfois que les nuages ne s'affrontent 115 point, mais se prennent de flanc et dans leur marche contraire s'effleurent l'un l'autre : d'où le bruit sec qui blesse les oreilles et se répercute jusqu'à leur sortie de cette sorte de défilé.

Il arrive aussi que le tonnerre ébranle rudement la 120 nature et la fait trembler de toutes parts : on croirait que les puissants remparts du vaste monde, brusquement arrachés, volent en éclats. En ce cas, un ouragan terrible soudainement formé s'est engouffré dans un nuage, puis une fois dans ses flancs, tournant sur lui-même en tourbillon, a forcé le nuage à se creuser en son centre tout en se condensant à la périphérie; enfin, dès que l'ouragan peut briser cette paroi sous sa violence impétueuse, il s'échappe avec un épouvantable fracas. Faut-il s'en étonner? Une simple vessie pleine d'air fait, elle aussi, beaucoup de bruit dans sa brusque explosion. 130

Une autre explication s'offre encore pour le bruit que dans les nuages fait éclater le souffle des vents. Beaucoup de nuages en effet semblent nous présenter des rameaux

Ut sonitus faciant : etenim ramosa videmus  
 Nubila sæpe modis multis atque aspera ferri :  
 Scilicet ut crebram silvam cum flamina Cauri  
 135 Perflant, dant sonitum frondes, ramique fragorem.

Fit quoque ut interdum validi vis incita venti  
 Percindat nubem perfringens impete recto.  
 Nam quid possit ibi flatus, manifesta docet res :  
 Hic, ubi lenior est, in terra cum tamen alta  
 140 Arbusta evolvens radicibus haurit ab imis.  
 Sunt etiam fluctus per nubila, qui quasi murmur  
 Dant in frangendo graviter : quod item fit in altis  
 Fluminibus magnoque mari, cum frangitur æstus.

Fit quoque, ubi e nube in nubem vis incidit ardens  
 145 Fulminis, hæc multo si forte humore recepit  
 Ignem, continuo ut magno clamore trucidet ;  
 Ut calidis candens ferrum e fornacibus olim  
 Stridit, ubi in gelidum propere demersimus imbrem.  
 Aridior porro si nubes accipit ignem,  
 150 Uritur ingenti sonitu succensa repente ;  
 Lauricomos ut si per montes flamma vagetur,  
 Turbine ventorum comburens impete magno.  
 Nec res ulla magis quam Phœbi Delphica laurus  
 Terribili sonitu, flamma crepitante, crematur.

155 Denique sæpe geli multus fragor, atque ruina  
 Grandinis, in magnis sonitum dat nubibus alte :  
 Ventus enim cum conferecit, franguntur in artum  
 Concreti montes nimborum, et grandine mixti.

Fulgît item, nubes ignis cum semina multa  
 160 Excussere suo concursu, ceu lapidem si  
 Percutiat lapis, aut ferrum : nam tum quoque lumen  
 Exsillit, et claras scintillas dissipat ignis.  
 Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus  
 Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad aures  
 165 Tardius adveniunt quam visum quæ moveant res.

aux multiples aspérités et c'est pourquoi nous les enten-  
 dons pareils à une épaisse forêt que le vent du nord  
 secoue ; les feuilles bruissent, les branches craquent à 135  
 grand bruit.

Il arrive encore que le vent dans sa fureur déchaînée  
 creève le nuage et le déchire en l'attaquant de front. Quelle  
 force peut avoir son souffle dans les hautes régions de l'air,  
 l'expérience nous l'apprend, puisque sur la terre où sa  
 violence se modère, il abat encore de grands arbres après 140  
 les avoir arrachés de leurs plus profondes racines. Les  
 nuages ont aussi leurs flots qui font retentir en se brisant  
 des grondements, comme les grands fleuves ou la mer  
 immense quand se brisent leurs vagues.

Parfois encore, tombant de nuage en nuage, le feu de la  
 foudre est recueilli par l'un d'eux qui se trouve rempli 145  
 d'eau et où il meurt aussitôt en jetant un grand cri ; c'est  
 ainsi que le fer chauffé à blanc siffle lorsque au sortir de la  
 forge on le plonge immédiatement dans l'eau glacée.  
 Si c'est au contraire un nuage sec qui recueille la foudre,  
 il s'enflamme tout à coup dans un large fracas. Ainsi, 150  
 dans les montagnes couronnées de laurier, le feu se répand  
 et s'élance avec les vents en tourbillon, porte partout l'em-  
 brasement ; et qu'y a-t-il à se consumer dans un fracas  
 plus terrible que le laurier delphique de Phœbus, quand  
 l'enveloppe le crépitement des flammes ?

Enfin il n'est pas rare que des glaçons en se brisant, 155  
 et la grêle par sa chute, fassent retentir les grands nuages  
 dans les hauteurs de l'air. Lorsqu'en effet le vent les presse,  
 ils s'entassent à l'étroit ; alors ces montagnes de nuages  
 éclatent et tombent mêlées de grêle.

L'éclair luit quand le choc des nuages fait jaillir un  
 grand nombre d'atomes de feu ; imagine le frottement 160  
 de deux morceaux de pierre ou de fer ; tu sais qu'une  
 lumière jaillit et que des étincelles brillent. Mais pourquoi  
 nos oreilles reçoivent-elles le bruit du tonnerre après que  
 l'éclair a frappé nos yeux ? Parce que ce qui est destiné à  
 l'oreille se meut plus lentement que ce qui s'adresse à la 165  
 vue. Tu t'en rendras compte aisément si tu regardes de loin

Id licet hinc etiam cognoscere; cædere si quem  
 Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,  
 Ante fit ut cernas ictum quam plaga per aures  
 Det sonitum; sic fulgorem quoque cernimus ante  
 170 Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,  
 Et simili causa, et concursu natus eodem.

Hoc etiam pacto volucris loca lumine tingunt  
 Nubes, et tremulo tempestas impete fulgit.  
 Ventus ubi invasit nubem, et versatus ibidem  
 175 Fecit, ut ante, cavam, docui, spissescere nubem,  
 Mobilitate sua fervescit, ut omnia motu  
 Percalcrafta vides ardescere : plumbea vero  
 Glans etiam longo cursu volvenda liquescit.  
 Ergo fervidus hic, nubem cum perscidit atram,  
 180 Dissipat ardoris quasi per vim expressa repente  
 Semina, quæ faciunt nictantia fulgura flammæ :  
 Inde sonus sequitur, qui tardius afficit aures  
 Quam quæ perveniunt oculorum ad lumina nostra.  
 Scilicet hoc densis fit nubibus, et simul alte  
 185 Exstructis aliis alias super impete miro.

Nec tibi sit fraudi, quod nos inferne videmus [tent.  
 Quam sint lata magis, quam sursum exstructa quid ex-  
 Contemplator enim, cum montibus assimilata  
 Nubila portabunt venti transversa per auras,  
 190 Aut ubi per magnos montes cumulata videbis  
 Insuper esse aliis alia, atque urgere superne  
 In statione locata sepultis undique ventis;  
 Tum poteris magnas moles cognoscere eorum,  
 Speluncasque velut saxis pendentibus structas  
 195 Cernere, quas venti cum tempestate coorta,  
 Complerunt, magno indignantur murmure clausi  
 Nubibus, in caveisque ferarum more minantur.  
 Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mittunt  
 Quærentesque viam circumversantur, et ignis  
 200 Semina convolvunt e nubibus, atque ita cogunt  
 Multa, rotantque cavis flammam fornacibus intus,

le bûcheron abattre sa hache sur les branches superflues d'un arbre : tu verras le coup porté avant que le bruit n'en arrive à tes oreilles. C'est ainsi que nous voyons l'éclair avant d'entendre le tonnerre, quoique son et lumière partent à la fois, sortent de la même cause et naissent 170 du même choc.

J'expliquerai encore autrement pourquoi les nuages colorent les paysages de leur rapide lueur et pourquoi l'orage brille en brefs traits frémissants. Dès que le vent a envahi un nuage et qu'en tournant sur lui-même il l'a, comme je l'ai enseigné, creusé au centre et condensé à la 175 périphérie, il s'échauffe par la rapidité de ses mouvements, car tout corps en mouvement s'échauffe jusqu'à brûler et la balle de plomb se fond au terme de la longue course qui la fait tourner sur elle-même. Quand le tourbillon embrasé a déchiré le nuage noir, sa violence chasse et disperse de toutes parts les atomes du feu dont est fait 180 le jet fulgurant; puis vient le son qui met plus de temps à frapper notre oreille que la lumière à gagner nos yeux. Ce sont là évidemment les effets de nuages denses qui se sont amoncelés les uns sur les autres avec une prodigieuse 185 impétuosité.

Il ne faut pas que tu te laisses tromper par l'illusion qui nous fait apercevoir d'en bas l'étendue des nuages plutôt que leur profondeur et leur élévation. Considère en effet ces nuées semblables à des montagnes que les vents emportent à travers les airs; ou bien regarde d'autres nuées au flanc 190 des hautes montagnes, ces nuées qui se superposent, se pressent et demeurent immobiles comme si les vents étaient morts. Alors tu pourras te faire une idée de leurs masses énormes; tu verras des sortes de cavernes taillées 195 dans des rochers suspendus. Or lorsque les vents déchaînés par la tempête ont rempli ces cavernes, ils grondent indignés de cette prison aérienne et, dans leur cage, menacent à la façon des fauves; tantôt ici, tantôt là, ils lancent leurs rugissements à travers la nue, cherchent une issue, et à force de tourner arrachent au nuage des atomes de 200 feu, en amassent un grand nombre qu'ils roulent au creux

Donec divolsa fulserunt nube corusci.

Hac etiam fit uti de causa mobilis ille

Devolet in terram liquidi color aureus ignis,

205 Semina quod nubes ipsas permulta necessust

Ignis habere : etenim cum sunt humore sine ullo,

Flammeus est plerumque colos et splendidus ollis.

Quippe etenim solis de lumine multa necesse est

Concipere, ut merito rubeant, ignesque profundant.

210 Hasce igitur cum ventus agens contrusit in unum,

Compressitque locum cogens, expressa profundunt

Semina, quæ faciunt flammæ fulgere colores.

Fulgit item, cum rarescunt quoque nubila cæli.

Nam cum ventus eas leviter diducit euntes

215 Dissolvitque, cadant ingratiss illa necesse est

Semina, quæ faciunt fulgorem : tum sine tetro

Terrore et sonitu fulgit, nulloque tumultu.

Quod superest, quali natura prædita constant

Fulmina, declarant ictus et inusta vapore

220 Signa, notæque graves halantes sulfuris auras :

Ignis enim sunt hæc, non venti signa, neque imbris.

Præterea, sæpe accendunt quoque tecta domorum

Et celeri flamma dominantur in ædibus ipsis.

Hunc tibi subtilem cum primis ignibus ignem

225 Constituit natura minutis mobilibusque

Corporibus, cui nil omnino obsistere possit.

Transit enim validum fulmen per septa domorum,

Clamor ut ac voces; transit per saxa, per æra;

Et liquidum puncto facit æs in tempore, et aurum.

230 Curat item, vasis integris, vina repente

Diffugiant, quia nimirum facile omnia circum

Collaxat, rareque facit lateramina vasis,

Adveniens calor ejus et insinuat in ipsum,

Mobiliter solvens differt primordia vini :

235 Quod solis vapor ætatem non posse videtur

Efficere; usque adeo pollens fervore corusco.

de leur fournaise jusqu'à ce que du nuage enfin crevé ils les précipitent au loin dans un éblouissement de lumière.

Voici une raison encore pour expliquer la chute des rapides reflets d'or que le feu fluide jette à la terre : c'est qu'il y a dans les nuages eux-mêmes un grand nombre 205 d'éléments ignés; car lorsqu'ils sont sans humidité aucune, ils ont presque toujours la couleur et l'éclat de la flamme. Il leur faut nécessairement emprunter maints principes à la lumière du soleil pour rougir et répandre leurs feux; donc, lorsque le vent les chasse, presse et entasse en un 210 même endroit, c'est leur pression mutuelle qui fait jaillir les germes fulgurants.

Il y a éclair également lorsque les nuages se raréfient au ciel. Car le vent, les éparpillant doucement, ne peut les désagrèger sans que tombent malgré eux les atomes dont 215 se forme l'éclair. En ce cas, la foudre ne provoque pas de sinistre terreur et brille sans bruit ni désordre.

Il reste à parler de sa nature : ses coups nous la révèlent, ainsi que les brûlures infligées par ses feux et encore la forte odeur de soufre qu'elle laisse derrière elle. 220 C'est le feu qui se reconnaît à ces signes, non le vent ni la pluie. D'ailleurs la foudre souvent incendie les toits de nos demeures et sa flamme prompte s'empare de ces demeures elles-mêmes. Ce feu-là, la nature l'a fait subtil entre tous, elle l'a formé des éléments les plus menus et les 225 plus rapides, en sorte que rien ne puisse lui être obstacle. La foudre en effet traverse les murs de nos maisons, comme la voix et le son; elle passe à travers les pierres, à travers les métaux; elle fond en un rien de temps l'airain et l'or; elle laisse un vase intact, mais en fait s'évaporer 230 le vin instantanément : c'est que les parois du vase se dilatent, deviennent poreuses par la chaleur; alors le vin se décompose et disperse ses éléments. Voilà ce que la chaleur du soleil, même avec le temps, ne peut faire malgré 235 la force de ses feux. C'est te dire la rapidité et la puissance irrésistible de la foudre.

Tanto mobilior vis et dominantior hæc est.

Nunc ea quo pacto gignantur, et impete tanto  
Fiant, ut possint ictu discludere turres,

240 Disturbare domos, avellere tigna trabesque,  
Et monumenta virum commoliri atque ciere,  
Examinare homines, pecudes prosternere passim,  
Cætera de genere hoc qua vi facere omnia possint,  
Expedia, neque te in promissis plura morabor.

245 Fulmina gignier e crassis alteque putandumst  
Nubibus exstructis : nam cælo nulla sereno  
Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam.  
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res,  
Quod tunc per totum concrescunt aera nubes

250 Undique, uti tenebras omnes Acherunta reamur  
Liquisse, et magnas cæli complesse cavernas :  
Usque adeo, tetra nimborum nocte coorta,  
Impendent atræ formidinis ora superne,  
Cum commoliri tempestas fulmina cœpat.

255 Præterea, persæpe niger quoque per mare nimbus,  
Ut picis e cælo demissum flumen, in undas  
Sic cadit, et fertur tenebris procul, et trahit atram  
Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis,  
Ignibus ac ventis cumprimis ipse repletus,

260 In terra quoque ut horrescant, ac tecta requirant.  
Sic igitur supera nostrum caput esse putandumst  
Tempestatem altam. Neque enim caligine tanta  
Obruerent terras, nisi inædificata superne  
Multa forent multis exempto nubila sole;

265 Nec tanto possent venientes opprimere imbri,  
Flumina abundare ut facerent, camposque natare,  
Si non exstructis foret alte nubibus æther.

Hic igitur ventis atque ignibus omnia plena  
Sunt : ideo passim fremitus et fulgura fiunt.

270 Quippe etenim supra docui permulta vaporis  
Semina habere cavas nubes; et multa necesse est

Maintenant comment naît-elle? d'où lui vient la force de choc avec laquelle elle lézarde des tours, renverse des maisons, arrache solives et poutres, abat et ruine des 240 monuments humains, tue des hommes, décime des troupeaux? Ces exploits et tant d'autres du même genre, quelle puissance les lui fait accomplir? Je vais l'expliquer sans m'arrêter davantage aux promesses.

La foudre naît sans aucun doute dans d'épais nuages 245 dont l'amoncellement s'élève à une grande hauteur, car jamais ce n'est d'un ciel serein qu'elle jaillit, jamais de nuages sans épaisseur. La preuve en est fournie par les faits, puisque, lorsque la foudre menace, les nuages s'épaississent dans toute l'atmosphère et que les ténèbres 250 semblent avoir quitté en masse l'Achéron pour combler la grande voûte du ciel; tant une horrible nuit descend des nuages, tant menace sur nos têtes la noire face de l'épouvante, quand la tempête rassemble les forces de la foudre.

Très souvent aussi un nuage sombre plane sur la mer et 255 pareil à un torrent de poix qui se précipiterait du ciel, se jette soudain sur les eaux avec sa masse de ténèbres, entraînant une noire tempête grosse d'éclairs et d'ouragans; lui-même est gonflé de feux et de vents, au point que jusque sur la terre l'effroi saisit les gens qui courent aux 260 abris. C'est ainsi qu'il faut nous représenter sur nos têtes la hauteur des nuages orageux. Car ils ne pourraient écraser la terre de pareilles ténèbres, si leurs masses ne s'amoncelaient les unes sur les autres de façon à nous séparer du soleil; et les pluies non plus ne pourraient tomber avec assez d'abondance pour faire déborder les 265 fleuves et pour noyer les plaines, si l'édifice des nuages ne s'élevait très haut dans l'éther.

Dans les hautes régions, tout donc s'emplit de vents et de feux; aussi n'est-ce partout que grondements et éclairs. Beaucoup d'atomes de chaleur, je l'ai déjà enseigné, sont 270

Concipere ex solis radiis ardoreque eorum.  
 Hic ubi ventus eas, idem qui cogit in unum  
 Forte locum quemvis, expressit multa vaporis  
 275 Semina, seque simul cum eo commiscuit igni,  
 Insinuatus ibi vortex versatur in arto,  
 Et calidis acuit fulmen fornacibus intus;  
 Nam duplici ratione accenditur : ipse sua cum  
 Mobilitate calescit, et e contagibus ignis.  
 280 Inde ubi percaluit venti vis, et gravis ignis  
 Impetus incessit, maturum tum quasi fulmen  
 Percindit subito nubem, ferturque coruscis  
 Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor :  
 Quem gravis insequitur sonitus, displosa repente  
 285 Opprimere ut cæli videantur templa superne.  
 Inde tremor terras graviter pertentat, et altum  
 Murmura percurrunt cælum; nam tota fere tum  
 Tempestas concussa tremit, fremitusque moventur :  
 Quo de concussu sequitur gravis imber et uber,  
 290 Omnis uti videatur in imbrem vertier æther,  
 Atque ita præcipitans ad diluviem revocare;  
 Tantus discidio nubis, ventique procella,  
 Mittitur ardenti sonitus cum provolat ictu.  
  
 Est etiam, cum vis extrinsecus incita venti  
 295 Incidit in validam maturo fulmine nubem :  
 Quam cum perscidit, extemplo cadit igneus ille  
 Vortex, quem patrio vocitamus nomine Fulmen.  
 Hoc fit idem in partes alias, quocumque tulit vis.  
  
 Fit quoque ut interdum venti vis missa sine igni  
 300 Ignescat tamen in spatio longoque meatu,  
 Dum venit, amittens in cursu corpora quædam  
 Grandia, quæ nequeunt pariter penetrare per auras;  
 Atque alia ex ipso corradens aere portat  
 Parvula, quæ faciunt ignem commixta volando;  
 305 Non alia longe ratione ac plumbea sæpe  
 Fervida fit glans in cursu, cum multa rigoris  
 Corpora dimittens, ignem concepit in auris.

contenus au creux des nuages et les nuages eux-mêmes  
 en empruntent beaucoup, il le faut, aux rayons du soleil  
 et à leur chaleur. Dès que le vent, ayant fait le rassem-  
 blement rapide des nuages en une région de l'air, en a  
 arraché beaucoup d'atomes de chaleur et puis s'est com- 275  
 biné avec eux, aussitôt se forme un tourbillon qui en-  
 vahit la nue, y tourne captif et dans cette fournaise  
 ardente aiguise les traits de la foudre. Car il a deux  
 manières de s'enflammer, s'échauffant par son propre  
 mouvement aussi bien qu'au contact du feu. Quand le vent  
 est échauffé à point ou qu'il a reçu l'impulsion de la 280  
 flamme, la foudre arrivée pour ainsi dire à maturité crève  
 soudain un nuage et sa flamme jaillit, répandant en  
 tous lieux l'éclat de sa lumière. Un sourd grondement la  
 suit, on croirait entendre soudain l'explosion de la voûte 285  
 céleste prête à écraser la terre. Puis un tremblement  
 ébranle violemment le sol, des grondements courent à  
 travers les hauteurs du ciel, c'est la nuée orageuse qui  
 est secouée presque tout entière et qu'agitent des frémis-  
 sements. Alors cette secousse déclenche une lourde et  
 abondante pluie; l'éther tout entier semble vouloir se 290  
 résoudre en eau et, se précipitant sur la terre, la prendre  
 dans un nouveau déluge; tant la nue se déchire, tandis  
 que l'ouragan souffle et que le bruit du tonnerre retentit  
 avec l'éclat de la foudre !

Il arrive aussi qu'une grande violence de vent fond sur  
 une nue épaisse et grosse d'une foudre qui va naître. Elle 295  
 la déchire et tout aussitôt surgit le jet de feu auquel nous  
 donnons chez nous le nom de foudre. Le même phénomène  
 se renouvelle plus loin, là où porte le vent.

Parfois encore le vent parti sans feu s'enflamme par  
 longue durée de sa course, pendant laquelle il a perdu 300  
 certains éléments trop lourds qui n'ont pu le suivre dans  
 les airs; en revanche il draine dans l'éther des éléments  
 minuscules qui, mêlés à lui, produisent du feu dans leur  
 vol. C'est à peu près ainsi qu'une balle de plomb 305  
 s'échauffe de sa course; elle perd nombre d'atomes froids  
 dans les airs et s'y charge de feu.

Fit quoque ut ipsius plagæ vis excitet ignem,  
 Frigida cum venti pepulit vis missa sine igni  
 310 Nimirum quia, cum vementi perculit ictu,  
 Confluere ex ipso possunt elementa vaporis,  
 Et simul ex illa, quæ tum res excipit ictum;  
 Ut, lapidem ferro cum cædimus, evolat ignis.  
 Nec, quod frigida vis ferrist, hoc secius illa  
 315 Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum :  
 Sic igitur quoque res accendi fulmine debet,  
 Opportuna fuit si forte et idonea flammis.  
 Nec temere omnino plane vis frigida venti  
 Esse potest, e quæ tanta vi amissa supernest;  
 320 Quin prius in cursu si non accenditur igni,  
 At tepefacta tamen veniat commixta calore.

Mobilitas autem fit fulminis, et gravis ictus,  
 Et celeri ferme percurrunt sic fulmina lapsu,  
 Nubibus ipsa quod omnino prius incita se vis  
 325 Colligit, et magnum conamen sumit eundi.  
 Inde, ubi non potuit nubes capere impetis auctum,  
 Exprimitur vis, atque ideo volat impete miro,  
 Ut validis quæ de tormentis missa feruntur.

Adde quod e parvis ac lævibus est elementis;  
 330 Nec facile est tali naturæ obsistere quidquam :  
 Inter enim fugit, ac penetrat per rara viarum.  
 Non igitur multis offensibus in remorando  
 Hæsitat; hanc ob rem celeri volat impete labens.  
 Deinde, quod omnino natura pondera deorsum  
 335 Omnia nituntur : cum plaga est addita vero,  
 Mobilitas duplicatur, et impetus ille gravescit;  
 Ut vehementius, et citius quæcumque morantur  
 Obvia, discutiat plagis, itinerque sequatur.

Denique, quod longo venit impete, sumere debet  
 340 Mobilitatem, etiam atque etiam quæ crescit eundo,  
 Et validas auget vires, et roborat ictum :  
 Nam facit ut, quæ sint illius semina cumque,

Il arrive aussi que c'est la force du choc qui fait jaillir le feu, quand l'impulsion provient d'un vent froid qui marche sans atomes ignés. Car sous la violence du 310 coup certains éléments de chaleur peuvent jaillir du vent lui-même ainsi que du corps heurté : c'est ainsi que si l'on bat une pierre avec le fer, une étincelle s'envole; le métal a beau être froid, les éléments de l'étincelle brûlante n'en ont pas moins répondu à l'appel du coup. Il n'est donc 315 pas de corps que le souffle des vents ne doive enflammer, s'il s'y prête, s'il est capable de flammes. Il est d'ailleurs impossible que le vent soit absolument froid, lorsqu'il se précipite de si haut avec tant de force; si la course ne 320 l'a pas enflammé, il arrive du moins attiédi et imprégné de feu.

La mobilité de la foudre, la force de ses coups, la vitesse de sa chute viennent de ce qu'avant de surgir elle a rassemblé toutes ses forces dans les nuages et pris un grand élan pour s'échapper. Aussi suffit-il que le nuage ne 325 puisse plus contenir son impétuosité croissante pour qu'elle jaillisse et prenne un vol d'une rapidité prodigieuse, pareille à ces projectiles que lancent de puissantes machines.

Ajoute qu'elle est formée d'atomes menus et lisses et qu'une substance de cette nature ne se laisse guère 330 arrêter. Car elle se glisse et s'insinue par les moindres fissures. Il n'y a donc pas beaucoup de chocs qui soient capables en la retardant de ralentir son cours. Et c'est pour cette raison qu'elle glisse d'un vol si rapide. De plus, il n'y a pas de corps pesant que la nature ne fasse tomber 335 et quand un choc s'ajoute à la pesanteur, la vitesse double et l'élan croît. Le corps dans ce cas ne met que plus de violence et de rapidité à culbuter tous les obstacles qui le retardent; puis il poursuit sa route.

Enfin la foudre, puisqu'elle prend de loin son élan, acquiert nécessairement une vitesse qui va toujours crois- 340 sant, augmente d'autant ses forces et intensifie ses coups.

E regione locum quasi in unum cuncta ferantur,  
Omnia conjiciens in eum volventia cursum.

345 Forsitan ex ipso veniens trahat aere quædam  
Corpora, quæ plagis incendunt mobilitatem.

Incolumesque venit per res, atque integra transit  
Multa, foraminibus liquidus quia transviat ignis.  
Multaque perfringit, cum corpora fulminis ipsa  
350 Corporibus rerum inciderunt, qua texta tenentur.  
Dissolvit porro facile æs, aurumque repente  
Confervefacit, e parvis quia facta minute  
Corporibus vis est, et lævibus ex elementis,  
Quæ facile insinuantur, et insinuata repente  
355 Dissolvunt nodos omnes, et vincla relaxant.

Autumnoque magis stellis fulgentibus alta  
Concutitur cæli domus undique totaque tellus,  
Et cum tempora se veris florentia pandunt.  
Frigore enim desunt ignes, ventique calore  
360 Deficiunt, neque sunt tam denso corpore nubes.  
Inter utrasque igitur cum cæli tempora constant,  
Tum variæ causæ concurrunt fulminis omnes.  
Nam fretus ipse anni permiscet frigus et æstum :  
Quorum utrumque opus est fabricanda ad fulmina nobis  
365 Ut discordia sit rerum, magnoque tumultu  
Ignibus et ventis furibundus fluctuet aer.

Prima caloris enim pars, et postrema rigoris,  
Tempus id est vernum : quare pugnare necesse est  
Dissimiles inter se res, turbareque mixtas.  
370 Et calor extremus primo cum frigore mixtus  
Volvitur, Autumni quod fertur nomine tempus.  
Hic quoque configunt hiemes æstatibus acres,  
Propterea freta sunt hæc anni nomenclatura :  
Nec mirum est, in eo si tempore plurima fiunt  
375 Fulmina, tempestasque cietur turbida cælo,  
Ancipiti quoniam bello turbatur utrinque,

Car l'effet de la vitesse est de faire converger tous les éléments de la foudre qui se précipitent en un seul point, tous entraînés dans une course unique.

Peut-être aussi la foudre en marche arrache-t-elle à 345 l'air certains éléments qui augmentent encore la rapidité de ses coups.

Il existe une infinité de corps qu'elle traverse sans leur causer de dommage, parce que son feu est assez fluide pour passer le long de leurs canaux intérieurs. Il en est beaucoup d'autres au contraire qu'elle brise, parce que ses atomes eux-mêmes se sont heurtés à ceux de ces corps. 350 Elle n'a pas de peine à dissoudre l'airain, à mettre l'or en fusion, parce qu'elle est faite d'atomes minuscules et d'éléments lisses qui s'insinuent aisément et qui, une fois dans les corps, y dénouent soudain tous les nœuds, y relâchent tous les liens. 355

C'est pendant l'automne que la voûte où étincellent les étoiles et la terre tout entière sont le plus souvent ébranlées par la foudre; mais c'est aussi quand s'épanouissent les fleurs du printemps. La saison froide en effet n'a pas de feux, la saison chaude n'a pas de vents ni de nuages assez denses. Aussi est-ce les saisons intermédiaires qui réunissent toutes les conditions nécessaires à la foudre. Ce sont des époques où viennent se rencontrer le froid et la chaleur, tous deux indispensables à produire la foudre, à déchaîner la discorde dans la nature, à mêler dans un combat terrible feux et vents, à soulever de fureur les flots de l'air. Car le printemps apporte les premières chaleurs et les derniers froids; aussi ces deux principes doivent-ils nécessairement entrer en lutte et troubler toutes choses de leur bataille. D'autre part, les dernières chaleurs se mêlent aux premiers froids dans la saison 360 qu'on appelle automne et là aussi l'âpre hiver est aux prises avec les chaleurs de l'été. Voilà pourquoi les deux saisons sont pour ainsi dire les temps critiques de l'année; et il n'est pas étonnant que dans ces temps surgissent les foudres en grand nombre, que la tempête 375 déchaînée bouleverse le ciel, puisque la lutte est engagée

Hinc flammis, illinc ventis, humoreque mixto.

Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam  
Perspicere, et qua vi faciat rem quamque videre,

380 Non Tyrrhena retro volentem carmina frustra  
Indicia occultaë divum perquirere mentis,  
Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se  
Verterit hinc partem, quo pacto per loca septa  
Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se,  
385 Quidve nocere queat de cælo fulminis ictus.

Quod si Jupiter atque alii fulgentia divi  
Terrifico quatiunt sonitu cælestia templa, ,  
Et jaciunt ignes quo cuique est cumque voluptas,  
Cur, quibus incautum scelus aversabile cumque est,

390 Non faciunt icti flammæ ut fulguris halent  
Pectore prefixo, documen mortalibus acre?  
Et potius nulla sibi turpi conscius in re  
Volvitur in flammis innoxius inque peditur,  
Turbine cælesti subito correptus et igni?

395 Cur etiam loca sola petunt frustra que laborant?  
An tum brachia consuescunt, firmantque acertos?  
In terra que Patris cur telum perpetiuntur  
Obtundi? Cur ipse sinit, neque parcat in hostes?

Denique, cur nunquam cælo jactit undique puro  
400 Jupiter in terras fulmen, sonitusque profundit?  
An, simul ac nubes successere, ipse in eas tum  
Descendit, prope ut hinc teli determinet ictus?  
In mare qua porro mittit ratione? Quid undas  
Arguit, et liquidam molem, camposque natantes?

405 Præterea, si vult caveamus fulminis ictum,  
Cur dubitat facere ut possimus cernere missum?  
Si nec opinantes autem vult opprimere igni,  
Cur tonat ex illa parte, ut vitare queamus?  
Cur tenebras ante, et fremitus, et murmura concit?

des deux parts, ici par le feu et là par l'eau mêlée aux vents. Telle est la théorie qui explique la nature même des feux de la foudre et montre la puissance qui les dirige; mais tu lirais en vain les formules tyrrhéniennes pour y chercher le secret des volontés divines; tu 380 n'apprendrais pas davantage en observant de quel point du ciel le feu s'est envolé, vers quelle région il s'est élancé, par quel moyen il s'est glissé à l'intérieur des murailles, comment en maître il en est sorti et quels malheurs sa 385 chute peut apporter.

Pense-t-on que c'est Jupiter et les autres dieux qui ébranlent la voûte lumineuse du monde avec un bruit terrifiant, pense-t-on qu'ils lancent l'éclair partout où il leur plaît? Alors pourquoi ne frappent-ils pas les mortels qui osent commettre des crimes odieux? Pourquoi n'est-ce pas les scélérats qui vomissent le feu de leur poitrine 390 transpercée? Cela ferait pourtant un exemple redoutable pour les autres hommes. Pourquoi au contraire celui à qui sa conscience ne fait jamais honte se trouve-t-il enveloppé dans les flammes, tout innocent qu'il est, et pourquoi est-ce lui que le tourbillon céleste entraîne tout à coup, lui que le feu dévore?

Pourquoi encore les dieux visent-ils les lieux déserts, 395 ce qui est perdre leur peine? Est-ce pour exercer leurs bras et fortifier leurs muscles? Pourquoi souffrent-ils que les traits du père des dieux viennent s'émoûser contre terre? Et pourquoi le père lui-même dépense-t-il ainsi sa foudre au lieu de la mettre en réserve pour ses ennemis?

Enfin pourquoi Jupiter ne lance-t-il jamais sa foudre sur la terre, ne répand-il jamais les grondements de son 400 tonnerre, quand le ciel s'étend pur de toutes parts? Saisit-il le moment où des nuages se forment pour y descendre en personne et de là ajuster de plus près ses traits? S'il les lance dans la mer, quelle en est la raison? que reproche-t-il aux ondes, à la masse liquide, aux plaines flottantes?

D'ailleurs, ou bien il veut que nous nous garions de la 405 foudre, et alors pourquoi hésite-t-il à nous laisser voir

- 410 Et simul in multas partes qui credere possis  
Mittere? An hoc ausis nunquam contendere factum,  
Ut fierent ictus uno sub tempore plures?  
At sæpe est numero factum, fierique necesse est,  
Ut plueret in multis regionibus et cadere imbres,  
415 Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.

Postremo, cur sancta deum delubra, suasque  
Discutit infesto præclaras fulmine sedes,  
Et bene facta deum frangit simulacra, suisque  
Demit imaginibus violento volnere honorem?

- 420 Altaque cur plerumque petit loca, plurimaque ejus  
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

Quod superest, facilest ex his cognoscere rebus,  
Πρηστῆρας Graii quos ab re nominatarunt,  
In mare qua missi veniant ratione superne.

- 425 Nam fit ut interdum tanquam demissa columna  
In mare de cælo descendat, quam freta circum  
Fervescunt graviter spirantibus incita flabris :  
Et quæcumque in eo tum sint deprensa tumultu  
Navigia, in summum veniunt vexata periculum.  
430 Hoc fit ubi interdum non quit vis incita venti  
Rumpere, quam cœpit, nubem; sed deprimit, ut sit  
In mare de cælo tanquam demissa columna  
Paulatim, quasi quid pugno brachique superne  
Conjectu trudatur, et extendatur in undas :  
435 Quam cum discidit, hinc prorumpitur in mare venti  
Vis, et fervorem mirum concinnat in undis.  
Versabundus enim turbo descendit, et illam  
Deducit pariter lento cum corpore nubem :  
Quam simul ac gravidam detrusit ad æquora ponti,  
440 Ille in aquam subito totum se immittit, et omne  
Excitat ingenti sonitu mare fervere cogens.

Fit quoque ut involvat venti se nubibus ipse  
Vortex, conradens ex aere semina nubis,  
Et quasi demissum cælo præstera imitetur;

le coup partir? ou bien il veut nous surprendre pour nous accabler de son feu, et alors pourquoi tonne-t-il là d'où il le lance, de telle sorte que nous puissions l'éviter? Pourquoi l'annoncer par des ténèbres, des bruits sourds, des grondements?

Et comment concevoir qu'il lance un trait de plusieurs 410 côtés à la fois? Qui oserait soutenir que jamais plusieurs coups de foudre n'ont éclaté en même temps? C'est bien souvent que le fait s'est produit et se produit encore : c'est une loi; et de même que par temps de pluie maintes régions reçoivent l'eau, de même la foudre en un seul moment tombe en multiples traits. 415

Enfin pourquoi Jupiter renverse-t-il les temples sacrés des dieux, ses propres demeures, monuments superbes qu'un trait de foudre détruit? Pourquoi brise-t-il les statues des dieux, ces œuvres d'art, infligeant d'horribles blessures au prestige de ses propres images? et pourquoi est-ce presque toujours les hauts lieux qu'il attaque? pourquoi est-ce aux sommets des montagnes que ses feux 420 laissent voir le plus de traces?

Tout cela aide à comprendre ce qui va suivre et notamment comment les trombes, qu'en raison de leurs effets les Grecs ont nommé *prestères*, s'abattent du haut du ciel sur la mer. Il arrive parfois qu'une sorte de 425 colonne semble descendre du ciel sur la mer, tandis qu'autour d'elle les flots bondissent sous les coups du vent tempétueux; tous les vaisseaux pris alors dans la tourmente se trouvent en face du plus grand péril. Ce phénomène est dû au vent, lorsque sa force prisonnière d'un 430 nuage n'arrive point à le briser; alors elle l'abaisse, elle lui donne cette forme de colonne descendant du ciel sur la mer, lentement : on dirait une masse cédant à des coups de poing reçus d'en haut et qui s'allongerait jusqu'à 435 toucher les flots; puis, quand il a déchiré la nue, le vent fait irruption, s'engouffre dans la mer et y excite un prodigieux bouillonnement. En tourbillonnant, la trombe en effet descend et entraîne du même mouvement la nuée au corps souple; aussitôt que cette masse a touché la

445 Hic ubi se in terras demisit dissolvitque,  
Turbinis immanem vim provomit atque procellæ.  
Sed quia fit raro omnino, montesque necesse est  
Officere in terris, apparet crebrius idem  
Prospectu maris in magno, cæloque patenti.

450 Nubila concresecunt, ubi corpora multa volando  
Hoc super in cæli spatio coiere repente  
Asperiora, modis quæ possint indupedita  
Exiguïs, tamen inter se comprehensa teneri.  
Hæc faciunt primum parvas consistere nubes;  
455 Inde ea comprehendunt inter se, conque gregantur  
Et conjungendo crescunt, ventisque feruntur  
Usque adeo, donec tempestas sæva coortast.

Fit quoque uti montis vicina cacumina cælo  
Quam sint quæque magis, tanto magis edita fument

460 Assidue fulvæ nubis caligine crassa  
Propterea quia, cum consistunt nubila primum,  
Ante videre oculi quam possint tenuia, venti  
Portantes cogunt ad summa cacumina montis.  
Hic demum fit uti, turba majore coorta,  
465 Et condensa queant apparere, et simul ipso  
Vertice de montis videantur surgere in æthram.  
Nam loca declarat sursum ventosa patere  
Res ipsa et sensus, montes cum ascendimus altos.

Præterea, permulta mari quoque tollere toto

470 Corpora naturam, declarant littore vestes  
Suspensæ, cum concipiunt humoris adhæsum :  
Quo magis ad nubes augendas multa videntur  
Posse quoque e salso consurgere momine ponti.  
Præterea, fluviis ex omnibus et simul ipsa  
475 Surgere de terra nebulas æstumque videmus,  
Quæ velut halitus, hinc ita sursum expressa feruntur,  
Suffunduntque sua cælum caligine, et altas  
Sufficiunt nubes paulatim conveniundo :  
Urget enim quoque signiferi super ætheris æstus,  
480 Et quasi densendo subtexit cærulea nimbis.

surface de la mer, elle s'y plonge tout entière, la soulève 440  
en tous ses flots et la fait retentir d'un bruit formidable.

Il arrive aussi qu'un tourbillon de vent draine dans  
l'air des éléments de nuages, s'en enveloppe lui-même et  
imite sur terre un *prestère* descendu du ciel sur la mer.  
Dès qu'il s'est abattu sur le sol et s'y est brisé, il vomit 445  
un gigantesque ouragan, une tempête effroyable. Mais  
un tel phénomène est rare et doit trouver sur terre l'obs-  
tacle des montagnes : aussi se produit-il plus souvent au  
large de la mer, sous une vaste étendue du ciel.

Les nuages se forment quand un grand nombre 450  
d'atomes, dans leur vol céleste, se rassemblent soudain  
grâce à leurs aspérités et se combinent de façon souple  
mais cohérente. Ils composent ainsi tout d'abord des  
flocons aériens; puis ceux-ci se réunissent, s'agrègent, 455  
se condensent et sont ensuite portés par les vents jusqu'à  
ce qu'une tempête furieuse s'élève.

Plus les sommets des montagnes approchent du ciel,  
plus elles semblent dégager sans arrêt une fumée qui est  
produite par l'épaisseur d'un sombre nuage : c'est qu'au 460  
moment où les nuages se forment, avant de pouvoir se  
rendre visibles, tant ils sont encore légers, les vents qui  
les portent les rassemblent autour des hauteurs. Là,  
réunis en plus grand nombre, condensés, ils deviennent 465  
visibles et ils semblent alors surgir du sommet humide  
pour s'élancer dans les airs. En effet, les lieux les plus élevés  
sont le domaine des vents, l'expérience nous le montre,  
ainsi que le témoignage des sens lorsque nous faisons  
l'escalade de hautes montagnes.

Un très grand nombre d'éléments sont ravis par la  
nature à toute la surface de la mer : la preuve en est dans 470  
les vêtements exposés sur le rivage et qui s'imprègnent  
d'humidité. Il est donc évident que si les nuages grossis-  
sent, ils le doivent pour une bonne part aux vapeurs qui  
s'élèvent des flots salés en mouvement. D'autre part, tous  
les cours d'eau et la terre elle-même dégagent des brouil-  
lards et des vapeurs; on dirait l'haleine de la terre; ils 475  
répandent les ténèbres dans le ciel et forment en se rassem-

Fit quoque ut hunc veniant in cælum extrinsecus illa  
 Corpora, quæ faciunt nubes nimbosque volantes.  
 Innumerabilem enim numerum, summamque profundum  
 Esse infinitam docui; quantaque volarent  
 485 Corpora mobilitate, ostendi, quamque repente,  
 Immemorabile per spatium transire solerent.  
 Haud igitur mirumst, si parvo tempore sæpe  
 Tam magnos montes tempestas, atque tenebra  
 Cooperiant maria ac terras, impensa superne;  
 490 Undique quandoquidem per caulas ætheris omnes,  
 Et quasi per magni circum spiracula mundi  
 Exitus introitusque elementis redditus exstat.

Nunc age, quo pacto pluvius concreseat in altis  
 Nubibus humor, et in terras demissus ut imber  
 495 Decidat, expediam. Primum jam semina aquai  
 Multa simul vincam consurgere nubibus ipsis  
 Omnibus ex rebus, pariterque ita crescere utrumque,  
 Et nubes, et aquam, quæcumque in nubibus exstat,  
 Ut pariter nobis corpus cum sanguine crescit,  
 500 Sudor item, atque humor quicumque est denique membris  
 Concipiunt etiam multum quoque sæpe marinum  
 Humorem, veluti pendentia vellera lanæ,  
 Cum supera magnum mare venti nubila portant.  
 Consimili ratione ex omnibus amnibus humor  
 505 Tollitur in nubes : quo cum bene semina aquarum  
 Multa modis multis convenere undique adaucta,  
 Confertæ nubes humorem mittere certant  
 Dupliciter : nam vis venti contrudit, et ipsa  
 Copia nimborum, turba majore coacta,  
 510 Urget, et e supero premit, ac facit effluere imbres.  
 Præterea, cum rarescunt quoque nubila ventis,  
 Aut dissolvuntur solis super icta calore,  
 Mittunt humorem pluvium, stillantque, quasi igni  
 Cera super calido tabescens multa liquescat.

515 Sed vemens imber fit, ubi vehementer utraque  
 Nubila vi cumulata premuntur et impete venti.

blant peu à peu les hautes nuées. En effet, ils supportent la pression des flots de matière éthérée qui, en les condensant, aident les nuages à se former dans l'azur. 480

Il se peut aussi que des régions étrangères envoient à notre ciel les éléments des nuages et des tempêtes aériennes. Innombrable en effet est le nombre des atomes, infini est l'espace, je te l'ai appris, et à quelle vitesse 485 inouïe s'envolent les éléments, quelles distances indicibles ils ont coutume de franchir en peu de temps. Il n'est donc pas étonnant qu'en un instant la tempête et les ténèbres couvrent souvent les hautes montagnes, ainsi que les mers et les terres auxquelles, du haut des airs, elles font sentir leur poids; puisque de tous côtés, par tous les pores de 490 l'éther et pour ainsi dire par tous les soupiraux ouverts autour du vaste monde, tous les éléments ont sortie libre et libre entrée.

Maintenant écoute : comment les eaux de la pluie s'amassent dans les gros nuages et retombent à terre sous forme d'averses, c'est ce que je vais expliquer. Tout 495 d'abord de nombreux atomes d'eau, je l'établirai, se dégagent de tous corps en même temps que les nuages eux-mêmes; ainsi les nuages et l'eau qu'ils renferment s'accroissent réciproquement : notre corps ne s'accroît-il pas en même temps que le sang et pareillement la sueur et enfin tout ce qu'il y a de liquide dans l'organisme? Et 500 les nuages aussi se chargent en abondance de l'humidité marine lorsque, semblables à des flocons de laine suspendus, ils sont emportés par les vents au-dessus de la vaste mer. Par un phénomène semblable tous les fleuves envoient aux nuages leur humidité. Une fois que les atomes 505 d'eau multipliés de tant de façons se trouvent rassemblés et que le souffle des vents les a condensés en nuages, alors une double force détermine la chute de la pluie : la furie des vents qui les bat et la masse des nuages accumulés, d'où une pression de haut en bas qui force la pluie 510 à tomber. Quand les vents raréfient les nuages ou que la chaleur du soleil dardée sur eux les dissout, ils laissent tomber une humidité pluvieuse et fondent goutte à goutte

At retinere diu pluviae longumque morari  
 Consuerunt, ubi multa cientur semina aquarum,  
 Atque aliis aliae nubes, nimbique rigantes  
 520 Insuper, atque omni volgo de parte feruntur,  
 Terraque cum fumans humorem tota redhalat.

Hic ubi sol radiis tempestatem inter opacam  
 Adversa fulsit nimborum aspergine contra,  
 Tum color in nigris existit nubibus Arqui.

525 Cætera, quæ sursum crescunt sursumque creantur,  
 Et quæ concrescunt in nubibus omnia, prorsum  
 Omnia, nix, venti, grando, gelidæque pruinae,  
 Et vis magna geli, magnum duramen aquarum,  
 Et mora quæ fluvios passim refrænat euntes,  
 530 Perfacile est tamen hæc reperire animoque videre  
 Omnia quo pacto fiant, quareve creentur,  
 Cum bene cognoris elementis reddita quæ sint.

Nunc age, quæ ratio terrai motibus exstet,  
 Percipe; et in primis terram fac ut esse rearis  
 535 Subter item, ut supera est, ventis atque undique plenam  
 Speluncis, multosque lacus, multasque lacunas  
 In gremio gerere, et rupes, deruptaque saxa,  
 Multaque sub tergo terrai flumina tecta  
 Volvere vi fluctus, submersaque saxa putandumst;  
 540 Undique enim similem esse sui res postulat ipsa.

His igitur rebus subjunctis suppositisque,  
 Terra superne tremat, magnis concussa ruinis  
 Subter, ubi ingentes speluncas subruit ætas.  
 Quippe cadunt toti montes, magnoque repente  
 545 Concussu, late disserpunt inde tremores;  
 Et merito, quoniam plaustris concussa tremiscunt  
 Tecta viam propter non magno pondere tota :  
 Nec minus exsultant, ubi currus fortis equum vis  
 Ferratos utrinque rotarum succutit orbes.

comme une cire exposée à l'ardeur du feu se liquéfie et coule.

Mais violente se fait la pluie, lorsque les nuages se 515 trouvent soumis à la double pression de leur propre entassement et du vent furieux. Elle tombe avec persistance lorsqu'il y a afflux considérable d'atomes d'eau, que nuages et nuées pressés les uns par les autres se déversent en torrents et arrivent en masse de partout, qu'enfin la 520 terre fumante leur renvoie toute son humidité.

Le soleil à ce moment vient-il à percer de ses rayons l'obscurité de la tempête et à éclairer de face les nuages de pluie qui lui font vis-à-vis, alors sur leur fond noir l'arc-en-ciel déploie ses couleurs.

Tout ce qu'on voit encore se développer dans les airs 525 et naître au-dessus de nous, tout ce qui se forme dans les nuages, tout enfin, neige, vents, grêle, gelées, et le gel si puissant qui durcit le cours des eaux et ralentit ou arrête çà et là la marche des fleuves, tout cela peut aisément s'expliquer, ton esprit n'éprouvera aucune peine à en 530 comprendre les causes et à en pénétrer le secret, du moment que tu connais bien les propriétés des atomes.

Maintenant apprends comment se produisent les tremblements de terre. Mais auparavant fais en sorte de te persuader que la terre, dans son sein comme à la surface, est toute pleine de cavernes hantées par les vents et qu'elle 535 renferme dans ses profondeurs un grand nombre de lacs, de marais, de rocs et de précipices; son enveloppe recèle en outre, sois-en sûr, maints fleuves roulant des rochers dans leurs ondes puissantes. Car la terre doit être partout semblable à elle-même, l'évidence le veut. 540

Dans ces conditions, la terre tremble à sa surface, secouée par de grands éboulements, quand d'immenses cavernes s'écroulent en elle sous l'action du temps; ce sont des monts entiers qui tombent et c'est le brusque ébranlement de cette chute qui détermine des tremblements pro- 545 pagés au loin. Rien de plus naturel, puisque nos maisons tremblent tout entières au bord des rues quand passent des chariots même de charge légère; et ne tressaillent-elles

- 550 Fit quoque, ubi magnas in aquæ vastasque lacunas  
 Gleba vetustate e terra provolvitur ingens  
 Ut jactetur aquæ fluctu quoque terra vacillans;  
 Ut vas interdum non quit constare, nisi humor  
 Destitit in dubio fluctu jactarier intus.
- 555 Præterea, ventus cum per loca subcava terræ  
 Collectus parte ex una procumbit, et urget  
 Obnixus magnis speluncas viribus altas,  
 Incumbit tellus, quo venti prona premit vis :  
 Tum, supera terram quæ sunt exstructa domorum,
- 560 Ad cælumque magis quanto sunt edita quæque,  
 Inclinata minent in eandem prodita partem;  
 Protractæque trabes impendent ire paratæ.  
 Et metuunt magni naturam credere mundi  
 Exitiale aliquod tempus clademque manere,
- 565 Cum videant tantam terrarum incumbere molem !  
 Quod nisi respirent venti, vis nulla refrenet  
 Res, neque ab exitio possit reprendre euntes.  
 Nunc quia respirant alternis, inque gravescunt,  
 Et quasi collecti redeunt, ceduntque repulsi,
- 570 Sæpius hanc ob rem minitatur terra ruinas  
 Quam facit : inclinatur enim, retroque recellit,  
 Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes.  
 Hac igitur ratione vacillant omnia tecta,  
 Summa magis mediis, media imis, ima perhilum.
- 575 Est hæc ejusdem quoque magni causa tremoris  
 Ventus ubi atque animæ subito vis maxima quædam,  
 Aut extrinsecus, aut ipsa tellure coorta,  
 In loca se cava terrai conjecit, ibique  
 Speluncas inter magnas fremit ante tumultu,
- 580 Versabundaque portatur, post incita cum vis  
 Exagitata foras erumpitur, et simul altam  
 Diffindens terram magnum concinnat hiatum :  
 In Syria Sidone quod accidit, et fuit Ægi<sup>49</sup>,  
 In Peloponneso, quas exitus hic animai
- 585 Disturbat urbes et terræ motus obortus.

pas de même, quand des chevaux fougueux font sonner sur le pavé les roues de char armées de fer?

Il y a tremblement encore, lorsque dans les vastes et 550 profonds lacs souterrains roule une avalanche détachée par le temps : l'agitation de l'eau secoue la terre et la fait vaciller; un vase dérangé de son repos ne reprend l'équilibre que si le liquide qu'il contient a cessé de s'agiter.

En outre, lorsque le vent prisonnier dans les cavernes 555 de la terre se porte tout entier sur un point et exerce de toutes ses forces une pression sur les hautes parois, la terre s'incline du côté où la pousse l'ouragan : alors les édifices construits à la surface du sol, ceux notamment qui s'élèvent le plus haut dans le ciel, penchent et mena- 560 cent, entraînés dans le sens de l'ouragan intérieur; les poutres mises à nu et disjointes pendent, toutes prêtes à se détacher. Et l'on n'oserait pas croire que le monde lui-même aura son heure de mort et de ruine, quand on voit de telles masses de terre sur le point de s'effondrer? 565 Si par hasard les vents ne reprenaient haleine, nulle force n'aurait le pouvoir d'arrêter les choses ni de les ramener en arrière dans leur course à la destruction; mais comme ils font alterner des moments de relâche avec ceux de violence, comme tantôt ils rallient leurs forces pour revenir à la charge et tantôt plient devant la résistance, la terre finalement nous menace de ruines plus souvent 570 qu'elle n'en fait; car elle penche, puis se redresse; elle manque de céder à son poids, puis retrouve sa stabilité. C'est pour cette raison que vacillent toutes les constructions, et la faite plus que le corps même, le corps plus que la base et la base à peine.

Voici encore une cause du grand tremblement. Parfois 575 un brusque vent, une énorme masse d'air venue du dehors ou du sein de la terre, se jette dans ses cavernes, gronde, fait rage et tourbillonne dans les vastes grottes, puis déchirant les profondeurs du sol, ouvre un large abîme. C'est le cataclysme qui renversa Sidon, la ville tyrienne, 580 et Egium dans le Péloponnèse, villes détruites par de semblables éruptions de vent et par les commotions qui en

Multaque præterea ceciderunt mœnia magnis  
Motibus in terris, et multæ per mare pessum  
Subsedere suis pariter cum civibus urbes.

Quod nisi prorumpit, tamen impetus ipse animai,  
590 Et fera vis venti per crebra foramina terræ  
Dispertitur, ut horror, et incutit inde tremorem;  
Frigus uti nostros penitus cum venit in artus,  
Concutit, invitos cogens tremere atque moveri.  
Incipiti trepidant igitur terrore per urbes :  
595 Tecta superne timent, metuunt inferne, cavernas  
Terrai ne dissolvat natura repente,  
Neu distracta suum late dispanadat hiatum,  
Idque suis confusa velit complere ruinis.  
Proinde licet, quamvis cælum terramque reantur  
600 Incorrumpita fore æternæ mandata saluti;  
Et tamen interdum præsens vis ipsa pericli  
Subdit et hunc stimulum quadam de parte timoris,  
Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur  
In barathrum, rerumque sequatur prodita summa  
605 Funditus, et fiat mundi confusa ruina.

Nunc ratio reddunda augmen cur nesciat æquor.  
Principio, mare mirantur non reddere majus  
Naturam, quo sit tantus decursus aquarum,  
Omnia quo veniant ex omni flumina parte.  
610 Adde vagos imbres tempestatesque volantes,  
Omnia quæ maria ac terras sparguntque rigantque.  
Adde suos fontes : tamen ad maris omnia summam  
Guttai vix instar erunt unius adaugmen;  
Quo minus est mirum mare non augescere magnum.  
615 Præterea, magnam sol partem detrahit æstu :  
Quippe videmus enim vestes humore madentes  
Exsiccare suis radiis ardentibu' solem.  
At pelage multa et late substrata videmus :  
Proinde licet quamvis ex uno quoque loco sol  
620 Humoribus parvam delibet ab æquore partem,

résultèrent ! Bien d'autres cités avec leurs remparts 585  
s'éroulèrent à la suite de tremblements de terre et  
maintes villes aussi furent englouties au fond de la mer  
avec leurs habitants.

Si le vent dans sa fureur ne parvient pas à ouvrir la  
terre, son impétuosité distribuée dans les nombreux pores 590  
du sol y provoque comme un frisson et fait tout trembler ;  
ainsi le froid pénétrant dans nos membres les secoue, les  
fait malgré eux trembler et frémir. Dans les villes alors  
s'agite une double terreur : on redoute l'effondrement 595  
des toits ; on craint la destruction des cavernes souter-  
raines : dans la terre déchirée la nature ne va-t-elle pas  
ouvrir un vaste abîme et le combler d'un amas confus  
de ruines ? Ainsi donc, regarde tant qu'il te plaira le ciel  
et la terre comme des réalités inaltérables qui jouissent 600  
d'une sauvegarde éternelle ; parfois néanmoins la pré-  
sence immédiate d'un grand danger te fera sentir en  
quelque endroit de l'âme l'aiguillon de la terreur : pourvu,  
diras-tu, que la terre n'aille pas, se dérochant tout à coup  
sous nos pas, disparaître dans un abîme, toutes choses y  
tomber à sa suite et le monde n'être plus que ruine et 605  
chaos !

Maintenant j'ai à expliquer pourquoi la mer ne con-  
naît pas d'accroissement. Tout d'abord, on s'étonne que  
la nature ne lui en donne point, alors que tant d'eau s'y  
déverse et que de toutes parts des fleuves viennent s'y  
jeter. Ajoute les pluies errantes et les tempêtes au vol 610  
rapide qui arrosent les terres et grossissent les mers ; et  
n'oublie pas les propres sources sous-marines. Cependant  
tous ces apports à une si grande masse l'augmentent à  
peine d'une goutte d'eau ; c'est une raison pour moins  
s'étonner que la mer immense ne s'accroisse jamais.

En outre, le soleil par sa chaleur l'allège d'une forte 615  
part. Nous voyons en effet des étoffes mouillées sécher à  
ses rayons ardents : or les océans sont nombreux et  
étendent leurs vastes plaines à perte de vue. Dès lors le  
soleil a beau n'aspirer en chaque point de leur surface

Largiter in tanto spatio tamen auferet undis.

Tum porro venti quoque magnam tollere partem  
Humoris possunt verrentes æquora ponti;  
Una nocte vias quoniam persæpe videmus  
625 Siccari, mollisque luti concrescere crustas.

Præterea, docui multum quoque tollere nubes  
Humorem magno conceptum ex æquore ponti,  
Et passim toto terrarum spargere in orbe,  
Cum pluit in terris, et venti nubila portant.

630 Postremo, quoniam raro cum corpore tellus  
Est, et conjunctast oras maris undique cingens,  
Debet, ut in mare de terris venit humor aquai,  
In terras itidem manare ex æquore salso :

Percolatur enim virus, retroque remanat  
635 Materies humoris, et ad caput amnibus omnis  
Confluit; inde super terras redit agmine dulci,  
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

Nunc ratio quæ sit, per fauces montis ut Ætnæ  
Exspirent ignes interdum turbine tanto,  
640 Expediam. Neque enim mediocri clade coorta  
Flammea tempestas, Siculum dominata per agros,  
Finitimis ad se convertit gentibus ora,  
Fumida cum cæli scintillare omnia templa  
Cernentes, pavida complebant pectora cura,  
645 Quid moliretur rerum natura novarum.

Hisce tibi in rebus late est alteque videndum,  
Et longe cunctas in partes dispiendum,  
Ut reminiscaris summam rerum esse profundam,  
Et videas cælum summai totius unum  
650 Quam sit parvula pars, et quam multesima constet,  
Nec tota pars homo terrai quota totius unus.  
Quod bene propositum si plane contueare  
Ac videas plane, mirari multa relinquant.

qu'une minime quantité d'eau, néanmoins sur l'étendue 620  
totale le prélèvement sera considérable.

Il faut dire aussi que les vents dont le souffle balaie la  
mer peuvent lui ravir une grande masse d'eau : est-il rare  
qu'en une seule nuit nous voyions les routes séchées et les  
ornières de boue molle prendre l'aspect d'une croûte dure? 625

De plus, j'ai montré que les nuages aussi enlèvent  
beaucoup d'eau aux vastes plaines marines; ils la répandent  
ça et là sur tout le globe des terres, lorsqu'il pleut  
sur le continent au-dessus duquel les vents poussent les  
nuages.

Enfin la terre est formée d'une substance perméable, 630  
étroitement jointe aux rivages de la mer, qu'elle entoure  
d'une ceinture adhérent de toutes parts; en conséquence  
se produit un double mouvement des eaux terrestres qui  
se déversent dans la mer et de l'eau salée qui rentre  
dans la terre. Cette eau amère se filtre, perd son sel, 635  
remonte vers la source des fleuves où se rassemble toute  
la matière humide et de là coule en flots adoucis à la sur-  
face du sol, le long d'un chemin une fois creusé qui offre  
une pente à sa marche fluide.

Maintenant pour quelle raison les bouches du mont  
Etna vomissent-elles parfois d'épais tourbillons de  
flammes? Je veux l'expliquer, car ce n'est pas un fléau 640  
ordinaire que cette tempête de flammes qui ravagea en  
souveraine les champs de Sicile, fut le point de mire des  
populations voisines et, par le spectacle des espaces  
célestes obscurcis de fumée et éclatants de feu, remplit les  
cœurs d'épouvante et d'angoisse à la pensée des malheurs  
inconnus que semblait préparer la nature. 645

Ici il te faut prendre une vue claire et profonde des  
choses, porter tes regards au loin et en tous sens, pour te  
souvenir que le grand Tout est infini et pour comprendre  
combien notre ciel lui-même n'en est qu'une minime 650  
partie, bien moindre que n'est un seul homme à l'égard de  
la terre entière. Ces principes une fois établis, s'ils t'apparaissent  
avec clarté et évidence, bien des étonnements  
te seront épargnés.

Num quis enim nostrum miratur, si quis in artus  
 655 Accepit calido febrim fervore coortam,  
 Aut alium quemvis morbi per membra dolorem?  
 Obturgescit enim subito pes, arripit acer  
 Sæpe dolor dentes, oculos invadit in ipsos;  
 Existit sacer ignis, et urit corpore serpens,  
 660 Quamcumque arripuit partem repitque per artus :  
 Nimirum, quia sunt multarum semina rerum,  
 Et satis hæc tellus morbi cælumque mali fert,  
 Unde queat vis immensi procreare morbi.  
 Sic igitur toti cælo terræque putandum est  
 665 Ex infinito satis omnia suppeditare,  
 Unde repente queat tellus concussa moveri,  
 Perque mare et terras rapidus percurrere turbo,  
 670 Ignis abundare Ætnæus, flammescere cælum.  
 Id quoque enim fit, et ardescunt cælestia templa,  
 670 Ut tempestates pluviae graviore coortu  
 Sunt, ubi forte ita se tetulerunt semina aquarum.

At nimis est ingens incendi turbidus ardor.  
 Scilicet, et fluvius, qui visust maximus ei,  
 Qui non ante aliquem majorem vidit; et ingens  
 675 Arbor, homoque videtur; et omnia de genere omni,  
 Maxima quæ vidit quisque hæc ingentia fingit,  
 Cum tamen omnia cum cælo, terraque, marique  
 Nil sint ad summam summam totius omnem.

Nunc tamen, illa modis quibus irritata repente  
 680 Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,  
 Expediam. Primum totius subcava montis  
 Est natura, fere silicum suffulta cavernis <sup>50</sup>.  
 Omnibus est porro in speluncis ventus et aer :  
 Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aer :  
 685 Hic ubi percaluit, calefecitque omnia circum  
 Saxa furens, qua contingit, terramque, et ab ollis  
 Excussit calidum flammis velocibus ignem,  
 Tollit se, ac rectis ita faucibus ejicit alte.  
 Fert itaque ardorem longe, longeque favillam

Qui de nous s'étonne qu'un malade ressente dans son  
 organisme la brûlure de la fièvre ou bien dans ses 655  
 membres la douleur de n'importe quel autre mal? Sup-  
 posons que le pied enfle tout à coup, ou qu'une douleur  
 aiguë saisisse les dents, s'attaque aux yeux, ou bien que le  
 feu sacré fasse irruption, erre par tout le corps, en brûle  
 toutes les parties qu'il atteint et s'empare de l'organisme : 660  
 il est évident que la cause en est dans la multitude exis-  
 tante des principes; la terre et le ciel de notre globe por-  
 tent en eux assez d'éléments morbides pour qu'il puisse  
 s'en former une maladie de proportions effroyables. C'est  
 ainsi assurément que le ciel et la terre peuvent recevoir de 665  
 l'infini assez d'éléments capables de faire soudain trembler  
 la terre, de parcourir terres et mers en tourbillons rapides,  
 d'emplir l'Étna de feux, d'allumer l'incendie au ciel. Oui,  
 le ciel lui-même peut s'embraser, les espaces célestes  
 prendre feu, tout comme les pluies de tempête tombent  
 avec plus de violence quand se trouvent rassemblés en 670  
 plus grand nombre quelque part les éléments de l'eau.

Mais c'est qu'il est immense, cet incendie qui embrase  
 l'Étna! Sans doute; mais y a-t-il un fleuve qui n'apparais-  
 se très grand à qui n'en a jamais vu de plus grand? Et 675  
 de même un arbre, de même un homme; en toutes choses,  
 ce qu'on a vu de plus grand, on l'imagine immense. Et  
 cependant tout cela, avec le ciel et la terre et la mer, n'est  
 rien, par rapport à la masse totale du grand Tout.

Maintenant néanmoins je vais expliquer comment la  
 flamme tout à coup irritée jaillit des vastes fournaies 680  
 de l'Étna. D'abord la montagne entière est creuse et  
 presque toute faite de cavernes de granit. En toutes il y a  
 de l'air, du vent. Le vent provient de l'air ému et agité.  
 Quand il s'est échauffé et que rendu furieux il a tout 685  
 embrasé autour de lui, roches et terre, et qu'il en a fait  
 jaillir des jets rapides de feu, alors il se dresse et prend son  
 élan en droite ligne par des gorges du volcan. Il peut  
 ensuite porter au loin la flamme, au loin disperser la

690 Differt, et crassa volvit caligine fumum;  
Extruditque simul mirando pondere saxa :  
Ne dubites, quin hæc animai turbida sit vis.

Præterea, magna ex parti mare montis ad ejus  
Radices frangit fluctus, æstumque resorbet.

695 Ex hoc usque mari speluncæ montis ad altas  
Perveniunt subter fauces. Hac ire fatendumst,  
Et penetrare mari penitus res cogit aperto,  
Atque efflare foras, ideoque extollere flammæ,  
Saxaque subjectare, et arenæ tollere nimbos.

700 In summo sunt vertice enim Crateres, ut ipsi  
Nominant, nos quas Fauces perhibemus, et Ora.

Sunt aliquot quoque res, quarum unam dicere causam  
Non satis est, verum plures, unde una tamen sit :

Corpus ut exanimum si quod procul ipse jacere

705 Conspicias hominis, fit ut omnes dicere causas  
Conveniat leti, dicatur ut illius una.

Nam neque eum ferro, neque frigore vincere possis

Interiisse, neque a morbo, neque forte veneno;

Verum aliquid genere esse ex hoc quod contigit ei

710 Scimus : item in multis hoc rebus dicere habemus.

Nilus in æstatem crescit, campisque redundat <sup>51</sup>,

Unicus in terris Ægypti totius amnis :

Is rigat Ægyptum medium per sæpe calorem,

Aut quia sunt æstate Aquilones ostia contra

715 Anni tempore eo, qui Etesisæ esse feruntur,

Et contra fluvium flantes remorantur et undas

Cogentes sursus replent, coguntque manere :

Nam dubio procul hæc adverso flabra feruntur

Flumine, quæ gelidis ab stellis axis aguntur :

720 Ille ex æstifera parti venit amnis ab Austro

Inter nigra virum percocto sæcla calore,

Exoriens penitus media ab regione diei.

Est quoque uti possit magnus congestus arenæ

cen dre, rouler la fumée en noirs tourbillons tout en 690  
lançant des pierres prodigieusement lourdes; peux-tu  
douter que tout cela ait sa cause dans la puissance d'un  
vent déchainé?

D'autre part la mer, baignant le pied de la montagne  
sur une large étendue, y brise ses flots et tour à tour  
les reforme. Or depuis le bord de la mer, les grottes de la 695  
montagne se prolongent intérieurement jusqu'aux gorges  
du volcan. C'est par là que passent les vents quand la  
mer s'est retirée; il le faut, et c'est l'évidence; et c'est par  
là qu'ils dirigent leur souffle vers le sommet; ils  
s'échappent ensuite en soufflant des flammes, en proje-  
tant des pierres et en soulevant des nuages de sable.  
Au sommet de la montagne, en effet, se trouvent les 700  
Cratères : tel est le nom que leur donnent les gens  
du pays; nous autres, nous les appelons Gorges et Bouches.

Il y a encore bien des phénomènes pour lesquels il ne  
suffirait pas de proposer une seule cause ; mais des  
diverses causes proposées une seule est la vraie; de même  
si, par exemple, tu vois à quelque distance un homme  
inanimé gisant à terre, c'est en énumérant toutes les causes 705  
vraisemblables de sa mort que tu diras la véritable. En  
effet, tu ne saurais décider s'il a péri par le fer, par le froid,  
par la maladie ou peut-être par le poison; mais qu'à l'une  
de ces causes soit dû son accident, voilà notre certitude. 710  
Telle est en bien des matières la bonne méthode.

Le Nil grossit en été et déborde alors dans la vallée;  
lui seul, qui baigne l'Égypte entière, lui seul de tous les  
fleuves a ce régime. Il arrose régulièrement l'Égypte pen-  
dant la pleine chaleur, sans doute parce que dans cette  
saison où règnent les vents étésiens, les aquilons viennent 715  
battre à l'embouchure le cours du fleuve et leur souffle,  
le prenant à rebours, retarde ses eaux, les refoule, en  
comble son lit et les oblige à s'arrêter. Car il est certain  
que ces vents soufflent en sens inverse du fleuve, puis-  
qu'ils arrivent des constellations glacées du pôle. Et lui  
au contraire, il vient de la zone torride où souffle l'Auster; 720  
parmi les races d'hommes noirs au teint brûlé par le soleil,

Fluctibus adversis oppilare ostia contra,  
 725 Cum mare permotum ventis ruit intus arenam.  
 Quo fit uti pacto liber minus exitus amni,  
 Et proclivus item fiat minus impetus undis.

Fit quoque uti pluviae forsitan magis ad caput ejus  
 Tempore eo flant, quo Etesia flabra Aquilonum  
 730 Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partes :  
 Scilicet ad mediam regionem ejecta diei  
 Cum convenerunt, ibi ad altos denique montes  
 Contrusæ nubes coguntur, vique premuntur.

Forsitan Æthiopum penitus de montibus altis  
 735 Crescat, ubi in campos albas descendere ningues  
 Tabificis subigit radiis sol omnia lustrans.  
 Nunc age, Averna tibi quæ sint loca cumque lacusque <sup>53</sup>,  
 Expediam, quali natura prædita constant.  
 Principio, quod Averna vocantur, nomen id ab re  
 740 Impositumst, quia sunt avibus contraria cunctis;  
 E regione ea quod loca cum advenere volantes,  
 Remigii oblitæ pennarum vela remittunt,  
 Præcipitesque cadunt molli cervice profusæ  
 In terram, si forte ita fert natura locorum,  
 745 Aut in aquam, si forte lacus substratus Averni.

Is locus est Cumas apud acri sulphure montes  
 Oppleti calidis ubi fumant fontibus auctus.  
 Est et Athenæis in mœnibus, arcis in ipso  
 Vertice, Palladis ad templum Tritonidis almæ,  
 750 Quo nunquam pennis appellunt corpora rauca  
 Cornices, non cum fumant altaria donis :  
 Usque adeo fugitant non iras Palladis acres  
 Pervigili causa, Graium ut cecinere poetæ;  
 Sed natura loci opus efficit ipsa suapte.  
 755 In Syria quoque fertur item locus esse videri,  
 Quadrupedes quoque quo simul ac vestigia primum  
 Intulerint, graviter vis cogat concidere ipsa,  
 Manibus ut si sint divis mactata repente.

il prend sa source au loin, dans la profondeur des régions que le soleil visite au milieu de sa course.

Il se peut aussi qu'un amoncellement de sable causé par les vagues qui s'opposent à son courant viennent former une digue devant son embouchure, au temps où la mer soulevée par les vents chasse le sable dans les terres; il 725 en résulte une sortie moins libre du courant, une pente diminuée, un élan moins fort.

Peut-être encore en cette saison les pluies tombent-elles davantage à la source du fleuve, parce qu'alors le souffle étésien des aquilons amoncelle dans cette région des nuages venus de toutes parts : sans doute les nuages, 730 quand ils se trouvent rassemblés dans cette région du Midi, se heurtent à de hautes montagnes et, par la force de la pression, se rompent.

Peut-être enfin est-ce au fond de l'Éthiopie, dans la région de ses hautes montagnes, que le fleuve forme sa 735 crue, lorsque les plaines voient descendre les blanches neiges fondant aux rayons du soleil qui éclaire toutes choses.

Maintenant venons-en à la contrée des lacs nommés *Avernes*, je vais expliquer leur nature et leur formation. D'abord ils doivent leur nom à ce fait qu'ils sont funestes 740 à tous les oiseaux; lorsque les oiseaux viennent voler au-dessus d'eux, aussitôt ils oublient de ramer, laissent tomber la voile, s'abattent la tête la première, le cou pendant, et s'écrasent à terre, si c'est la terre qui les reçoit, ou se noient si c'est un lac Averne qui s'étend là. 745

Ainsi près de Cumas, il existe un endroit où des montagnes pleines de l'odeur piquante du soufre exhalent des vapeurs auxquelles se mêlent celles de sources chaudes et dans les murs d'Athènes, au sommet même de la citadelle, près du temple de la bienfaisante Pallas Tritonienne, 750 jamais les corneilles au cri rauque n'abordent, même quand les autels fument de sacrifices; tant elles ont d'ardeur à fuir, non pas l'âtre colère de Pallas courroucée de leur vigilance, comme les poètes grecs l'ont chanté, mais un lieu dont la nature seule leur inspire de l'effroi. En Syrie également, 755

- Omnia quæ naturali ratione geruntur;  
**760** Et quibus e fiant causis apparet origo :  
 Janua ne forte his Orci regionibus esse  
 Credatur post hinc animas Acheruntis in oras  
 Ducere forte deos Manes inferni reamur;  
 Naribus alipedes ut cervi sæpe putantur  
**765** Ducere de latebris serpentia sæcla ferarum.  
 Quod procul a vera quam sit ratione repulsum,  
 Percipe : namque de re nunc ipsa dicere conor.
- Principio hoc dico, quod dixi sæpe quoque ante,  
 In terra cujusque modi rerum esse figuras,  
**770** Multa cibo quæ sunt vitalia, multaque morbos  
 Incutere, et mortem quæ possint accelerare;  
 Et magis esse aliis alias animantibus aptas  
 Res ad vitæ rationem, ostendimus ante,  
 Propter dissimilem naturam, dissimilesque  
**775** Texturas inter sese, primasque figuras.  
 Multa meant inimica per aures, multa per ipsas  
 Insinuant nares infesta atque aspera tactu;  
 Nec sunt multa parum tactu vitanda, neque autem  
 Aspectu fugienda, saporeque tristia quæ sint.  
**780** Deinde videre licet quam multæ sint homini res  
 Acriter infesto sensu, spurcæque, gravesque.  
 Arboribus primum certis gravis umbra tributa,  
 Usque adeo, capitis faciant ut sæpe dolores,  
 Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis.  
**785** Est etiam magnis Heliconis montibus arbor  
 Floris odore hominem tetro consueta necare.  
 Scilicet hæc ideo terris ex omnia surgunt  
 Multa modis multis multarum semina rerum,  
 Quod permixta gerit tellus, discretaque tradit.
- 790** Nocturnumque recens extinctum lumen, ubi acri  
 Nidore offendit nares, consopit ibidem,  
 Concidere et spumas qui morbo mittere suevit.  
 Castoreoque gravi mulier sopita recumbit <sup>85</sup>,  
 Et manibus nitidum teneris opus effluit ei,

on dit qu'il existe un lieu de cette espèce où les quadrupèdes ne peuvent porter leurs pas sans qu'aussitôt ils s'affaissent lourdement comme s'ils venaient d'être sacrifiés aux dieux mânes. Tous ces phénomènes s'accomplissent naturellement et les causes n'en sont pas mysté- **760**  
 rieuses; aussi ne faut-il pas croire que la porte d'Orcus s'ouvre dans ces régions et que par là les âmes soient attirées par les dieux mânes aux bords infernaux de l'Achéron, comme les cerfs aux pieds ailés attirent par leur simple souffle, dit-on, les serpents hors de leurs **765**  
 retraites. A quel point ces fables sont contraires à la vérité, apprends-le, car c'est ce sujet même que je vais traiter.

Tout d'abord je répéterai ce que j'ai dit tant de fois déjà, à savoir: qu'il y a sur terre les éléments de toutes sortes de choses; beaucoup nous nourrissent et qui sont néces- **770**  
 saires à la vie, et beaucoup aussi qui portent les maladies et hâtent la mort. Les uns conviennent beaucoup mieux que d'autres à certains êtres vivants, et s'adaptent mieux à leur mode d'existence, je l'ai montré tout à l'heure, à cause de la différence des natures, des tissus et des corps **775**  
 premiers. Il en est qui s'insinuent dans nos oreilles en ennemis, d'autres dans les narines qu'ils blessent et offensent de leur contact; il n'y en a pas moins que le toucher doit éviter ou l'œil fuir, ou bien qui révoltent le goût. Que de choses hostiles à nos sens et dont l'impression est **780**  
 répugnante, douloureuse!

Une espèce d'arbres, en premier lieu, qui donnent une ombre funeste, qui provoquent des maux de tête chez ceux qui s'étendent à leurs pieds dans l'herbe. Il existe même sur le mont Hélicon un arbre dont la fleur a le **785**  
 pouvoir de tuer quiconque respire son parfum vénéneux. Sans doute sont-ce là des principes funestes qui montent de la terre, car elle porte en elle une multitude désordonnée de germes de toutes sortes qu'elle trie de temps à autre pour les produire à la surface.

Dans la nuit, si l'odeur âcre d'une lampe qui vient **790**  
 de s'éteindre blesse l'odorat d'un homme sujet à tomber du haut mal, la bouche écumante, elle le plonge aussitôt

- 795 Tempore eo si odoratast, quo menstrua solvit.  
 Multaque præterea languentia membra per artus  
 Solvunt, atque animam labefactant sedibus intus.  
 Denique, si calidis etiam cunctere lavabris,  
 Plenior et fueris solio ferventis aquai,  
 800 Quam facile in medio fit uti des sæpe ruinas !  
 Carbonumque gravis vis atque odor insinuat<sup>54</sup>  
 Quam facile in cerebrum, nisi aquam præcepimus ante !  
 At cum membra domans percepit fervida febris,  
 Tum fit odor vini plagæ mactabilis instar.  
 805 Nonne vides etiam terra quoque sulfur in ipsa  
 Gignit, et tetro concresecere odore bitumen ?  
 Denique ubi argenti venas aurique sequuntur,  
 Terrai penitus scrutantes abdita ferro,  
 Quales exspirat Scaptensula subter odores !  
 810 Quidve mali fit ut exhalent aurata metalla !  
 Quas hominum reddunt facies, qualesque colores !  
 Nonne vides audisve perire in tempore parvo  
 Quam soleant, et quam vitæ copia desit,  
 Quos opere in tali cohibet vis magna necessus.  
 815 Hos igitur tellus omnes exæstuat æstus,  
 Exspiratque foras in apertum promptaque cæli.

Sic et Averna loca alitibus summittere debent  
 Mortiferam vim, de terra quæ surgit in auras,  
 Ut spatium cæli quadam de parte venenet :

- 820 Quo simul ac primum pennis delata sit ales,  
 Impediatur ibi cæco correpta veneno,  
 Ut cadat, a regione loci qua derigit æstus ;  
 Quo cum corrui, hic eadem vis illius æstus  
 Relliquias vitæ membris ex omnibus aufert.  
 825 Quippe etenim primo quasi quemdam conciet æstum :  
 Posterius fit uti, cum jam cecidere veneni  
 In fontes ipsos, ibi sit quoque vita vomenda,  
 Propterea quod magna mali sit copia circum.

Fit quoque ut interdum vis hæc atque æstus Averni

- 830 Aera, qui inter aves cumque est terramque locatus,

dans le sommeil. A respirer l'odeur forte du *castoréum*, une femme se pâme, laisse aller son corps, et l'ouvrage aux couleurs éclatantes échappe à ses douces mains, pour peu 795 que ce soit l'époque de ses règles. Bien d'autres substances encore frappent les membres de langueur et ébranlent l'âme au fond de sa retraite. S'attarde-t-on dans un bain chaud après le repas, il arrive souvent qu'on tombe sans connaissance dans l'eau brûlante. Le charbon, comme 800 ses vapeurs se glissent aisément dans le cerveau ! à moins que nous n'en prévenions l'effet en buvant de l'eau fraîche. Et quand un homme a les membres brisés par la fièvre, alors l'odeur du vin lui donne un coup qui semble mortel. Et ne vois-tu pas encore que la terre recèle le soufre et 805 engendre le bitume à l'odeur malfaisante ? Enfin là où l'on suit un filon d'argent ou d'or, là où l'on fouille avec le fer dans les profondeurs de la terre, à Scaptensula, quel souffle empeste les mineurs ! qu'elles sont meurtrières, les émanations des mines d'or ! quels visages, quel teint, 810 elles infligent aux hommes qui y peinent ! Ne sais-tu pas, n'as-tu pas vu ou entendu dire comme les mineurs meurent tôt, quelle existence précaire mènent les malheureux que la nécessité enchaîne à cette dure besogne ! Eh bien, toutes ces vapeurs funestes, c'est la terre qui les 815 dégage, les répand au dehors et en remplit les libres régions de l'air.

C'est ainsi que les Avernes doivent produire des émanations mortelles pour la gent ailée et qui s'élevant de la terre dans les airs empoisonnent une partie de l'espace ; à peine les ailes de l'oiseau l'ont-elles porté dans cette 820 région qu'aussitôt surpris comme aux lacs d'un poison invisible, il tombe à pic dans la source même des vapeurs. Une fois abattu, leur malignité achève de ravir à son corps les derniers restes de vie. Car elles ne provoquent tout 825 d'abord qu'un étourdissement ; mais une fois plongé dans la source du poison, l'oiseau doit rendre la vie elle-même, tant les principes du mal l'environnent en masse.

Il peut se faire aussi que les vapeurs de l'Averne aient la force de dissiper la couche d'air entre la terre et les 830

Discutiat, prope uti locus hic linquatur inanis :  
 Cujus ubi e regione loci venere volantes,  
 Claudicat extemplo pennarum nisus inanis,  
 Et conamen utrinque alarum proditur omne.  
 835 Hic, ubi nixari nequeunt insistereque alis,  
 Scilicet in terram delabi pondere cogit  
 Natura; et vacuum prope jam per inane jacentes,  
 Dispergunt animas per caulas corporis omnes.

Frigidior porro in puteis æstate fit humor,  
 840 Rarescit quia terra calore, et semina si qua  
 Forte vaporis habet, propere dimittit in auras.  
 Quo magis est igitur tellus effeta calore,  
 Fit quoque frigidior, qui in terrast abditus, humor.  
 Frigore cum premitur porro omnis terra, coitque,  
 845 Et quasi concrescit, fit scilicet ut coeundo  
 Exprimat in puteos, si quem gerit ipsa, calorem.

Est apud Ammonis fanum fons luce diurna 55  
 Frigidus, et calidus nocturno tempore fertur.  
 Hunc homines fontem nimis admirantur, et acri  
 850 Sole putant subter terras fervere raptim,  
 Nox ubi terribili terras caligine texit :  
 Quod nimis a vera est longe ratione remotum.  
 Quippe ubi sol nudum contractans corpus aquai,  
 Non quierit calidum supera de reddere parte,  
 855 Cum superum lumen tanto fervore fruatur;  
 Qui queat hic subter tam crasso corpore terram  
 Percoquere humorem et calido satiare vaporem?  
 Præsertim cum vix possit per septa domorum  
 Insinuare suum radiis ardentibus æstum.

860 Quæ ratio est igitur? Nimirum terra magis quod  
 Rara tenet circum fontem semina cætera tellus;  
 Multaque sunt ignis prope semina corpus aquai.  
 Hoc ubi roriferis terram nox obruit umbris,  
 Extemplo penitus frigescit terra, coitque.  
 865 Hac ratione fit ut, tanquam compressa manu sit,  
 Exprimat in fontem quæ semina cumque habet ignis,

oiseaux et de faire à peu près le vide dans cette zone  
 Arrivé là dans son vol, l'oiseau bat vainement des ailes,  
 puisqu'il est dans le vide et que leur double effort est  
 trahi. Il ne peut plus compter sur elles pour se soutenir 835  
 dans l'air et la nature l'oblige à tomber de son poids :  
 dans sa chute à travers le vide, il exhale son dernier  
 souffle par tous les pores de son corps.

L'eau des puits se fait plus fraîche en été, c'est qu'en  
 cette saison la terre dilatée par la chaleur laisse s'échapper 840  
 tous ses éléments de feu, qui se répandent aussitôt dans  
 l'air. Au fur et à mesure qu'elle les perd, l'eau qu'elle  
 renferme se rafraîchit. D'autre part, quand la terre se  
 resserre de froid, se contracte et se durcit, alors évidem- 845  
 ment elle exprime dans les puits toute la chaleur dont  
 elle était capable.

Il y a, dit-on, près du temple d'Ammon une source qui  
 est froide à la lumière du jour et qui devient chaude  
 à la nuit. Les hommes s'en émerveillent et s'imaginent  
 que les feux du soleil, plus vifs quand sa révolution 850  
 l'amène sous la terre, échauffent soudain cette eau dès que  
 la nuit nous couvre de ses horribles ténèbres. Que cette  
 explication erre loin de la vérité ! Si le soleil frappant direc-  
 tement la source n'a pu en rendre chaude la surface  
 lorsque les rayons tombaient brûlants du haut du ciel, 855  
 comment croire que par-dessous la terre, à travers toute  
 l'épaisseur du globe, il serait capable d'échauffer l'eau  
 et de la combler de chaleur? Surtout quand on pense  
 qu'il peut à peine faire pénétrer dans l'intérieur de nos  
 maisons l'ardeur de ses brûlants rayons.

Alors quelle explication donner? Eh bien, le sol étant 860  
 moins dense autour de la fontaine et nombre d'atomes  
 de feu se trouvant à proximité, il arrive que, dans les  
 ombres humides de la nuit, la terre se trouve saisie par le  
 froid et se contracte profondément. C'est comme si on la 865  
 pressait de la main, et elle exprime dans la source tout  
 ce qu'elle a d'atomes de feu, qui rendent ainsi l'eau

Quæ calidum faciunt laticis tactum atque saporem.  
 Inde ubi sol radiis terram dimovit obortus,  
 Et rarefecit calido miscente vapore,

870 Rursus in antiquas redeunt primordia sedes  
 Ignis, et in terram cedit calor omnis aquai :  
 Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurna.

Præterea, solis radiis jactatur aquai  
 Humor, et in lucem tremulo rarescit ab æstu :

875 Propterea fit uti, quæ semina cumque habet ignis,  
 Dimittat; quasi sæpe gelum quod continet in se,  
 Mittit, et exsoluit glaciem, nodosque relaxat.

Frigidus est etiam fons, supra quem sita sæpe <sup>56</sup>

Stupa jacet flammam concepto protinus igni;

880 Tædaque consimili ratione accensa per undas  
 Collucet, quocumque natans impellitur auris :  
 Nimirum, quia sunt in aqua permulta vaporis  
 Semina, de terraque necesse est funditus ipsa  
 Ignis corpora per totum consurgere fontem

885 Et simul exspirare foras, exireque in auras,  
 Non multa ita tamen calidus queat ut fieri fons.

Præterea, dispersa foras erumpere cogit  
 Vis per aquam subito, sursumque ea conciliari :  
 Quod genus endo maris Aradi fons dulcis aquai,

890 Qui scatit et salsas circum se dimovet undas.  
 Et multis aliis præbet regionibus æquor  
 Utilitatem opportunam sitientibus nautis,  
 Quod dulces inter salsas intervomit undas.  
 Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,  
 895 Et scateri illa foras in stupam semina : quæ cum  
 Conveniunt, aut in tædai corpore adhærent,  
 Ardescunt facile extemplo, quia multa quoque in se  
 Semina habent ignis stupæ tædæque tenentes.

Nonne vides etiam, nocturna ad lumina linum

900 Nuper ubi exstinctum admoveas, accendit ante

chaude au toucher et au goût. Puis quand le soleil levant dilate la terre en la pénétrant de ses rayons, les atomes de feu regagnent leur ancienne place et la terre reprend toute la chaleur de l'eau. Voilà pourquoi la source redevient froide à la lumière du jour.

Sans compter que le soleil frappe la source de ses rayons et que sous leurs feux miroitants l'eau se dilate davantage à mesure que le jour avance; il arrive ainsi que tout ce qu'elle possède d'atomes de feu l'abandonne; c'est de même que le gel quitte l'onde, celle-ci rompant la glace et relâchant les nœuds qui l'emprisonnaient.

Il existe encore une source froide à la surface de laquelle l'étope aussitôt présentée prend feu et jette des flammes. De même une torche qu'on y trempe s'allume et fait briller ses feux partout où l'entraînent les vents. Il faut que cette eau contienne beaucoup d'éléments de feu; il faut aussi que de son lit jaillissent d'autres éléments qui la traversent et se répandent dans les airs, sans être toutefois assez nombreux pour échauffer la source elle-même.

Ces éléments subissent une impulsion secrète qui les détermine à s'élever épars dans l'eau pour ne se rassembler qu'à la surface : c'est ainsi qu'une source d'eau douce, la fontaine Aradienne, écarte autour d'elle les eaux salées; et qu'en beaucoup d'autres endroits la mer offre une agréable ressource aux marins altérés en leur ménageant une eau douce au milieu de ses ondes salées. Voilà comment il se peut que dans notre fontaine les atomes de feu traversent l'eau et s'élancent au dehors pour allumer l'étope en se rassemblant sur elle; ou bien attachés à la torche flottante ils s'embrasent sans peine, car torche et étope contiennent elles-mêmes un grand nombre d'atomes de feu.

Ne vois-tu pas aussi que si l'on approche d'une lampe une mèche qui vient de s'éteindre, elle prend feu avant

Quam tetigit flammam, tædamque pari ratione?  
 Multaque præterea prius ipso tacta vapore  
 Eminus ardescunt quam cominus imbuat ignis :  
 Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandumst.

- 905 Quod superest, agere incipiam quo fœdere fiat  
 Naturæ, lapis hic ut ferrum ducere possit,  
 Quem Magneta vocant patrio de nomine Grai,  
 Magnetum quia sit patriis in finibus ortus <sup>57</sup>.  
 Hunc homines lapidem mirantur; quippe catenam  
 910 Sæpe ex anellis reddit pendentibus ex se.  
 Quinque etenim licet interdum pluresque videre  
 Ordine demissos levibus jactarier auris.  
 Unus ubi ex uno dependet subter adhærens;  
 Ex alioque alius lapidis vim vinclaque noscit :  
 915 Usque adeo permananter vis pervaleat ejus.

Hoc genus in rebus firmandum est multa prius quam  
 Ipsi rei rationem reddere possis;  
 Et nimium longis ambagibus est adeundum :  
 Quo magis attentas aures animumque reposco.

- 920 Principio, omnibus ab rebus quascumque videmus  
 Perpetuo fluere, ac mitti, spargique necesse est  
 Corpora, quæ feriant oculos visumque lacescant :  
 Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores,  
 Frigus ut a fluviis, calor a sole, æstus ab undis,  
 925 Æquoris exesor mœrorum littora propter.  
 Nec varii cessant sonitus manare per auras.  
 Denique in os salsi venit humor sæpe saporis,  
 Cum mare versamur propter; dilutaque contra  
 Cum tuimur misceri absinthia, tangit amaror :  
 930 Usque adeo omnibus ab rebus res quæque fluerent  
 Fertur, et in cunctas dimittitur undique partes;  
 Nec mora, nec requies inter datur ulla fluendi,  
 Perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper  
 Cernere, odorari licet, et sentire sonare

d'avoir touché la flamme? De même une torche. Mains corps d'ailleurs s'enflamment de loin au seul contact de la chaleur et avant de communiquer avec le feu lui-même. Eh bien, c'est ce qui se passe dans la fameuse source, sois-en sûr.

Autre chose. J'entreprends d'expliquer en vertu de <sup>905</sup> quelle loi naturelle le pouvoir d'attirer le fer est dans cette pierre que les Grecs appellent *magnétique* du nom de sa patrie, car c'est en Magnésie qu'on la trouve.

Cette pierre fait l'admiration des hommes; car souvent elle forme une chaîne d'anneaux qu'elle tient suspendus <sup>910</sup> les uns aux autres sans autre lien qu'elle-même. On en voit quelquefois jusqu'à cinq et davantage qui se balancent en file pendante au souffle de l'air; le premier soutenant le second, qui adhère à lui par en dessous, et tous se communiquant de l'un à l'autre la vertu d'attraction qu'a la pierre : tant cette vertu peut se transmettre sans <sup>915</sup> s'affaiblir.

Pour expliquer de tels phénomènes, il convient d'établir un certain nombre de principes avant d'en venir à rendre compte du fait lui-même; d'assez longs détours sont nécessaires pour l'aborder; raison de plus pour exiger de toi l'attention de tes oreilles et de ton esprit.

Tout d'abord, de tout ce que nous voyons s'écoulent <sup>920</sup> nécessairement et se répandent dans l'espace des éléments qui frappent nos yeux et nous obligent à voir. Tels corps répandent sans cesse des odeurs comme les cours d'eau dégagent la fraîcheur, comme le soleil rayonne de chaleur, comme les flots bouillonnants aspergent d'embruns les <sup>925</sup> digues du littoral. Et tous les sons ne cessent de voler à travers les airs. Enfin à nos lèvres parvient une saveur de sel, quand nous nous tenons près de la mer, et si une préparation d'absinthe se fait sous nos yeux, nous sommes frappés de son amertume. Ainsi de toutes choses <sup>930</sup> une émanation se dégage en tous sens, cela sans trêve ni repos, puisque nous en avons sans cesse le sentiment et qu'il nous est toujours possible de voir, de sentir et d'entendre.

- 935 Nunc omnes repetam quam raro corpore sint res  
 Commemorare, quod in primo quoque carmine claret.  
 Quippe etenim, quanquam multas hoc pertinet ad res  
 Noscere, cum primis hanc ad rem protinus ipsam,  
 Qua de disserere aggredior, firmare necesse est  
 940 Nil esse in promptu, nisi mixtum corpore inani.

- Principio fit ut in speluncis saxa superna  
 Sudent humore, et guttis manantibu' stillent :  
 Manat item nobis e toto corpore sudor ;  
 Crescit barba, pilique per omnia membra, per artus ;  
 945 Diditur in venas cibus omnes, auget alitque  
 Corporis extremas quoque partes unguiculosque.  
 Frigus item transire per æs, calidumque vaporem  
 Sentimus ; sentimus item transire per aurum  
 Atque per argentum, cum pocula plena tenemus.  
 950 Denique per dissepta domorum saxea voces  
 Pervolitant ; permanat odos, frigusque, vaposque  
 Ignis ; qui ferri quoque vim penetrare suevit,  
 Undique qua circum corpus lorica coeret.  
 Morbida vis quæcumque extrinsecus insinuat  
 955 Et tempestates terra cæloque coortæ,  
 E cælo emotæ terraque repente facessunt,  
 Quandoquidem nihil est non raro corpore nexum.

- Huc accedit uti non omnia quæ jaciuntur  
 Corpora cumque ab rebus eodem prædita sensu  
 960 Atque eodem pacto rebus sint omnibus apta.  
 Principio, terram sol excoquit et facit are ;  
 At glaciem dissolvit, et altis montibus altas  
 Exstructas ningues radiis tabescere cogit :  
 Denique cera liquefit in eius posta vapore.  
 965 Ignis item liquidum facit æs, aurumque resolvit ;  
 At coria, et carnem trahit, et conducit in unum.  
 Humor aquæ porro ferrum condurat ab igni :  
 At coria et carnem mollit durata calore.  
 Barbigeras oleaster eo juvat usque capellas,  
 970 Diffluat ambrosia quasi vero, et nectare tinctus.

Je rappellerai maintenant ce que j'ai déjà exposé, à 935  
 savoir combien tous les corps sont poreux : ce qui est mis  
 en lumière dans mon premier livre. En effet, il s'agit d'un  
 principe d'où découlent maintes vérités ; mais il est spécia-  
 lement lié au phénomène que j'entreprends d'expliquer ;  
 et c'est pourquoi il me faut établir à nouveau que de tous  
 les corps accessibles à nos sens il n'en est aucun qui ne  
 mêle la matière au vide. 940

Tout d'abord, on voit dans les grottes une eau qui  
 suinte des pierres de la voûte et qu'elles distillent  
 goutte à goutte : c'est ainsi que tout notre corps dégage  
 de la sueur ; la barbe et le poil poussent sur notre visage et  
 sur tous nos membres ; les aliments répartis dans nos 945  
 veines nourrissent et font croître notre corps jusqu'aux  
 extrémités, jusqu'au bout des ongles. Et nous sentons le  
 froid et le chaud traverser l'airain, nous les sentons aussi  
 traverser l'or et l'argent quand nous tenons à la main  
 une coupe pleine. Enfin à travers les murs de pierre de 950  
 nos maisons, volent les voix, se glissent odeur, froid,  
 chaleur et feu ; le feu pénètre même le fer si dense et force  
 jusqu'à la cuirasse qui ceint le corps du guerrier. Les mala-  
 dies aussi nous viennent du dehors, et les tempêtes  
 qui naissent de la terre et du ciel se dissipent en un instant 955  
 au large du ciel et de la terre, pour cette raison qu'il  
 n'existe pas de corps dont la substance ne soit mêlée de  
 vide.

A cela s'ajoute que tous les principes émanés des corps  
 ne donnent pas les mêmes sensations et ne conviennent  
 pas également à toutes choses. Le soleil cuit la terre et la 960  
 dessèche, mais il dissout la glace et sur les hautes mon-  
 tagnes dissipe de ses rayons les neiges amoncelées. Enfin  
 la cire fond quand on l'expose à la chaleur. Le feu met  
 aussi l'airain en fusion ainsi que l'or, mais pour le cuir 965  
 et les chairs il les resserre et contracte. L'eau, d'autre part,  
 durcit le fer sorti du feu, tandis qu'elle amollit le cuir et  
 les chairs durcis par la chaleur. A l'animal qui porte barbe,  
 à la chèvre, des feuilles d'olivier sauvage plaisent autant  
 que si elles distillaient l'ambrosie ou que si le nectar les 970

At nihil est homini fronde hac quod amarius exstet.  
Denique amaracinum fugitat sus, et timet omne  
Unguentum : nam setigeris subus acre venenum est,  
Quod nos interdum tanquam recreare videtur.

975 At contra nobis cœnum teterrima cum sit  
Spurcicies, eadem subus hæc jucunda videtur,  
Insatiabiliter toti ut volvantur ibidem.

Hoc etiam superest, ipsa quam dicere de re  
Aggredior, quod dicendum prius esse videtur.  
980 Multa foramina cum variis sint reddita rebus,  
Dissimili inter se natura prædita debent  
Esse, et habere suam naturam quæque, viasque.  
Quippe etenim varii sensus animantibus insunt,  
Quorum quisque suam proprie rem percipit in se.

985 Nam penetrare alio sonitus, alioque saporem  
Cernimus e succis, alio nidoris odores  
Propter dissimilem naturam, textaque rerum.  
Præterea manare aliud per saxa videtur,  
Atque aliud lignis, aliud transire per aurum  
990 Argentoque foras aliud vitroque meare.  
Nam fluere hac species, illac calor ire videtur,  
Atque aliis aliud citius transmittere eadem.  
Scilicet id fieri cogit natura viarum,  
Multimodis varians, ut paulo ostendimus ante.

995 Quapropter bene ubi hæc confirmata atque locata  
Omnia constiterint nobis præposta, parata,  
Quod superest, facile hinc ratio reddetur, et omnis  
Causa patefiet, quæ ferri pelliciat vim.

Principio fluere e lapide hoc permulta necesse est  
1000 Semina, sive æstum, qui discutit aera plagis,  
Inter qui lapidem ferrumque est cumque locatus.  
Hoc ubi inanitur spatium, multusque vacefit  
In medio locus, extemplo primordia ferri  
In vacuum prolapsa cadunt conjuncta, fit utque

1005 Anulus ipse sequatur, eatque ita corpore toto.  
Nec res ulla magis primoribus ex elementis

imprégnait. Or, à l'homme, il n'est point de feuillage qui soit plus amer. Enfin, la marjolaine met en fuite le pourceau qui déteste toute espèce de parfums, car pour les animaux porte-soies ce sont poisons violents, tandis que nous y trouvons une source de vie. Par contre, la fange, 975 qui est pour nous ordure repoussante, s'offre aux pourceaux comme un bain délicieux où ils n'arrêtent pas de rouler tout leur corps.

Une proposition encore reste à établir avant de revenir à l'explication du phénomène. Tous les pores dont la 980 nature a doué les divers corps diffèrent nécessairement entre eux et ont dans chaque espèce leur genre particulier de canaux. Les êtres vivants en effet ont une diversité de sens dont chacun reçoit les impressions qui lui sont propres. C'est par le sens approprié que pénètrent respective- 985 ment le son, le goût, les odeurs, selon la substance et le tissu. En outre tel corps est fait pour traverser la pierre, tel autre le bois; celui-ci passe à travers l'or et l'argent, 990 celui-là à travers le verre. Ici s'introduisent les images, par là se répand la chaleur; et d'ailleurs, par un même conduit, le passage est plus ou moins rapide. Tels sont les effets de la diversité infinie que la nature a mise aux pores des êtres, comme je l'ai montré tout à l'heure.

Tout cela posé et bien établi, ces propositions fonda- 995 mentales présentes à notre esprit, il sera désormais facile d'expliquer complètement comment le fer est attiré par la pierre magnétique. Tout d'abord, il faut que de cette pierre émanent une foule de principes, ou bien qu'un courant venu d'elle disperse à chocs répétés la couche d'air 1000 qui la sépare du fer. Voilà cette zone devenue vide, tout un espace s'étend sans obstacle : aussitôt les principes du fer s'y précipitent tous en faisceau; il s'ensuit que l'anneau lui-même suit le mouvement et se porte en avant 1005 de toute sa masse. Car il n'y a pas de corps dont les éléments premiers se lient et s'enchevêtrent plus étroitement que le fer, ce métal dur et glacial. On s'étonnera donc

Indupedita suis arte conexa cohæret  
 Quam validi ferri natura et frigidus horror.  
 Quo minus est mirum, quod paulo diximus ante,  
 1010 Corpora si nequeunt e ferro plura coorta  
 In vacuum ferri, quin anulus ipse sequatur :  
 Quod facit, et sequitur, donec pervenit ad ipsum  
 Jam lapidem, cæcisque in eo compagibus hæsit.  
 Hoc fit item cunctas in partes, unde vacefit  
 1015 Cumque locus, sive e transverso, sive superne :  
 Corpora continuo in vacuum vicina feruntur.  
 Quippe agitantur enim plagis aliunde, nec ipsa  
 Sponte sua sursum possunt consurgere in auras.  
 Huc accedit item, quare queat id magis esse,  
 1020 Hæc quoque res adjumento; motusque juvatur,  
 Quod simul a fronte est anelli rarior aer  
 Factus, inanitusque locus magis ac vacuatus;  
 Continuo fit uti qui post est cumque locatus  
 Aer, a tergo quasi provehat atque propellat.  
 1025 Semper enim circum positus res verberat aer;  
 Sed tali fit uti propellat tempore ferrum,  
 Parte quod ex una spatium vacat, et capit in se.  
 Hic tibi, quem memoro, per crebra foramina ferri est  
 Parvas ad partes subtiliter insinuatus,  
 1030 Trudit et impellit, quasi navim velaque ventus.

Denique res omnes debent in corpore habere  
 Aera, quandoquidem raro sunt corpore, et aer  
 Omnibus est rebus circumdatus appositusque.  
 Hic igitur, penitus qui in ferro est abditus aer,  
 1035 Sollicito motu semper jactatur, eoque  
 Verberat anellum dubio procul, et ciet intus  
 Scilicet; ille eodem fertur, quo præcipitavit  
 Jam semel, et partem in vacuum conamina sumpsit.

Fit quoque ut a lapide hoc ferri natura recedat  
 1040 Interdum, fugere atque sequi consueta vicissim.  
 Exsultare etiam Samothracia ferrea vidi,  
 Et ramenta simul ferri furere intus ahenis

moins que des éléments premiers émanés du fer, comme je viens de le dire, ne puissent s'en échapper en grand nombre dans le vide, sans que l'anneau suive lui-même; ainsi fait-il; il suit jusqu'à ce qu'il rencontre la pierre, et y adhère par d'invisibles liens. Le phénomène se produit dans tous les sens, de quelque côté que se fasse le vide, soit latéralement, soit de haut en bas : en un instant les éléments du fer les plus proches se précipitent. Car ils subissent l'impulsion de chocs extérieurs et ne sauraient d'eux-mêmes s'élever dans les airs. Et voici qui rend la chose plus vraisemblable encore, un élément nouveau qui favorise le mouvement. Aussitôt qu'en face de l'anneau l'air s'est raréfié et que le vide s'est fait dans la zone intermédiaire, l'air que l'anneau a derrière lui le pousse, pour ainsi dire, par le dos et le fait avancer. Car l'air autour d'un objet ne cesse de le battre; or dans le cas présent, il peut pousser le fer en avant parce qu'il y a un espace libre qui s'offre à le recevoir. L'air dont je parle, s'insinuant à travers les nombreux pores du fer jusqu'à ses plus subtils éléments, leur donne l'impulsion, les ébranle comme fait le vent aux voiles d'un navire. 1030

Enfin tout corps doit contenir de l'air dans sa substance, parce que celle-ci est poreuse et que l'air entoure, avoisine tous les corps. L'air donc, caché aux profondeurs du fer, s'agite d'un mouvement inquiet, est ainsi entraîné à battre sans nul doute l'anneau, à le pousser intérieurement : c'est une impulsion nouvelle dans le sens où déjà il se précipitait, attiré par le vide offert à son essor. 1035

Quelquefois aussi la pierre repousse le fer qui tour à tour la fuit et la poursuit. Il y a même du fer de Samothrace que j'ai vu bondir et de la limaille de fer que j'ai vue s'agiter follement dans des coupes d'airain sous lesquelles la fameuse pierre d'aimant avait été placée : tant le fer semblait impatient de la fuir ! Quand la seule interposition de l'airain fait naître une telle antipathie, c'est que les émanations de cet airain pénétrant les premières dans

In scaphiis, lapis hic magnes cum subditus esset :  
Usque adeo fugere a saxo gestire videtur.

1045 Ære interposito discordia tanta creatur,  
Propterea quia nimirum, prius æstus ubi æris  
Præcepit, ferrique vias possedit apertas,  
Posterior lapidis venit æstus, et omnia plena  
Invenit in ferro, neque habet qua tranet, ut ante.  
1050 Cogitur offensare igitur, pulsareque fluctu  
Ferrea texta suo : quo pacto respuit ab se,  
Atque per æs agitat, sine eo quod sæpe resorbet.

Illud in his rebus mirari mitte, quod æstus  
Non valet e lapide hoc alias impellere item res.  
1065 Pondere enim fretæ partim stant, quod genus aurum,  
Ac partim raro quia sunt cum corpore, ut æstus  
Pervolet intactus, nequeunt impellier usquam :  
Lignea materies in quo genere esse videtur.  
Interutrasque igitur ferri natura locata,  
1060 Æris ubi accepit quædam corpuscula, tum fit  
Impellant ut eam magnesia flumine saxi.

Nec tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena,  
Ut mihi multa parum genere ex hoc suppeditentur,  
Quæ memorare queam inter se singlariter apta.  
1065 Saxa vides primum sola colescere calce :  
Glutine materies taurino jungitur una,  
Ut vitio venæ tabularum sæpius hiscant  
Quam laxare queant compages taurea vincla.  
Vitigeni latices aquai fontibus audent  
1070 Misceri, cum pix nequeat gravis et leve olivum.  
Purpureusque colos conchyli jungitur una  
Corpore cum lanæ, dirimi qui non queat usquam,  
Non si Neptuni fluctu renovare operam des,  
Non mare si totum velit eluere omnibus undis.  
1075 Denique non auro res aurum copulat una,  
Ærique æs plumbo fit uti jungatur ab albo?  
Cætera jam quam multa licet reperire? Quid ergo?  
Nec tibi tam longis opus est ambagibus usquam,

les pores du fer encore libres, celles qui viennent de la pierre et qui les suivent, trouvent tous les conduits occupés et n'ont plus leur passage. Alors ce courant est<sup>1050</sup> obligé de heurter le tissu du fer et de le battre de son flot; voilà pourquoi il repousse loin de lui et agite à travers l'airain les corps que, sans cet obstacle, il a coutume d'attirer.

Ici ne t'étonne pas que le courant venu de la pierre ne puisse attirer d'autres corps que le fer. Il en est, en effet, que leur poids fait résister, l'or par exemple; il en est<sup>1055</sup> d'autres, trop poreux et que le courant traverse sans les ébranler : de ce nombre semble être le bois. Entre les deux se classe le fer; il lui suffit de quelques atomes d'airain en alliage pour acquérir la propriété de subir l'impulsion<sup>1060</sup> magnétique.

Ces phénomènes d'ailleurs ne sont pas si étranges que je ne puisse songer à beaucoup d'autres du même genre et je citerai bien des corps capables de s'unir par affinités privilégiées. La chaux toute seule peut sceller des pierres<sup>1065</sup> ensemble, la colle de taureau unit si fort le bois que les pièces jointes craquent et se divisent avant que la colle ne relâche ses liens. Le jus de la vigne aime se mélanger avec l'eau des sources : ce qui est impossible à la poix trop<sup>1070</sup> lourde et à l'huile trop légère. La couleur de pourpre née d'un coquillage fait tellement corps avec la laine qu'elle n'en peut être jamais séparée : on aurait beau faire passer les flots de Neptune sur l'étoffe pour lui rendre sa première teinte, on aurait beau vouloir la laver de tous les flots de la mer ! Enfin l'or ne se soude-t-il pas à l'or à l'aide<sup>1075</sup> d'une seule substance et n'est-ce pas l'étain qui seul peut unir ensemble le cuivre au cuivre. Combien d'autres exemples ne pourrais-je invoquer? Mais quoi! tu n'as pas besoin de si longs détails, ni moi de me donner tant<sup>1080</sup> de peine et de perdre tant de temps; un seul principe vaudra pour un grand nombre de faits. Quand les corps ont des tissus qui s'opposent en se correspondant, de

Nec me tam multam hic operam consumere par est.

1080 Sed breviter paucis præstat comprehendere multa.

Quorum ita texturæ ceciderunt mutua contra,

Ut cava conveniant plenis hæc illius, illa

Hujusque; inter se junctura hæc optima constat.

Est etiam quasi ut anellis hamisque plicata

1085 Inter se quædam possint coplata teneri :

Quod magis in lapide hoc fieri ferroque videtur.

Nunc ratio quæ sit morbis, aut unde repente

Mortiferam possit cladem conflare coorta

Morbida vis hominum generi pecudumque catervis,

1090 Expediam. Primum multarum semina rerum

Esse supra docui, quæ sint vitalia nobis :

Et contra, quæ sint morbo mortique, necesse est

Multa volare. Ea cum casu sunt forte coorta,

Et perturbarunt cælum, fit morbidus aer.

1095 Atque ea vis omnis morborum pestilientiaque,

Aut extrinsecus, ut nubes nebulaeque, superne

Per cælum veniunt, aut ipsa sæpe coorta

De terra surgunt, ubi putorem humida nacta est,

Intempestivis pluviisque, et solibus icta.

1100 Nonne vides etiam cæli novitate et aquarum

Tentari, procul a patria quicumque domoque

Adveniunt, ideo quia longe discrepant res?

Nam quid Britannis cælum differre putamus,

Et quod in Ægypto est, qua mundi claudicat axis?

1105 Quidve, quod in Ponto est, differre a Gadibus, atque

Usque ad nigra virum percocto sæcla calore?

Quæ cum quatuor inter se diversa videmus,

Quatuor a ventis et cæli partibus esse,

Tum color et facies hominum distare videntur

1110 Largiter, et morbi generatim sæcla tenere.

Est elephas morbus, qui propter flumina Nili

Gignitur Ægypto in media, neque præterea usquam.

Atthide tentantur gressus, oculique in Achæis

Finibus; inde aliis alius locus est inimicus

telle sorte que leurs creux et leurs pleins se répondent mutuellement, ils forment entre eux de parfaites unions. Il arrive aussi que les corps se lient par des sortes de chaînons et de crochets qui maintiennent leur adhérence :<sup>1085</sup> tel est justement le cas, semble-t-il, de l'aimant et du fer.

Maintenant quelle est la cause des maladies et d'où naît soudain cette force malsaine qui sème ses ravages parmi les hommes et les troupeaux? Je vais le dire. D'abord il existe des germes multiples, je l'ai déjà<sup>1090</sup> enseigné, qui sont créateurs de vie; mais il en est d'autres en grand nombre dans l'air qui sont porteurs de maladie et de mort. Lorsque le hasard a rassemblé ces derniers et en a infesté le ciel, l'air devient malsain. Et toutes ces<sup>1095</sup> maladies, toutes ces épidémies nous arrivent de climats étrangers, comme les nuages et les brouillards à travers le ciel, ou bien elles montent de la terre elle-même, lorsque le sol humide se putréfie par l'alternance de pluies insolites et d'excessives chaleurs.

Ne vois-tu pas aussi que la nouveauté du climat et des<sup>1100</sup> eaux éprouve le voyageur éloigné de sa patrie et de son chez soi, parce qu'il trouve en pays étranger un air trop différent de celui qu'il a respiré jusque-là? Quelle différence, en effet, entre le ciel de la Bretagne et celui de l'Égypte où s'infléchit l'axe du monde! Quelle différence encore entre le ciel du Pont et celui qui s'étend depuis<sup>1105</sup> Gadès jusqu'aux races d'hommes brûlées par le soleil? Ces quatre climats, nous les voyons bien distincts et qui répondent aux quatre vents principaux, aux quatre régions du ciel; bien plus, le teint et le type physique de leurs habitants diffèrent considérablement, ainsi que leurs<sup>1110</sup> maladies spécifiques.

L'éléphantiasis, qui naît sur les bords du Nil dans l'Égypte centrale, ne se trouve nulle part ailleurs. En Attique, le mal s'attaque aux pieds; en Achaïe, aux yeux. D'autres pays encore sont contraires à telle ou telle partie

- 1115 Partibus ac membris : varius concinnat id aer.  
 Proinde ubi se cælum, quod nobis forte alienum,  
 Commovet, atque aer inimicus serpere cœpit,  
 Ut nebula ac nubes paulatim repit, et omne  
 Qua graditur conturbat, et immutare coactat.
- 1120 Fit quoque ut in nostrum cum venit denique cælum  
 Corruptat, reddatque sui simile atque alienum.  
 Hæc igitur subito clades nova pestiliasque  
 Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,  
 Aut alios hominum pastus, pecudumque cibatus;
- 1125 Aut etiam suspensa manet vis aere in ipso :  
 Et cum spirantes mixtas hinc ducimus auras,  
 Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.  
 Consimili ratione venit bubus quoque sæpe  
 Pestilias, etiam pecubus balantibus ægror.
- 1130 Nec refert utrum nos in loca deveniamus  
 Nobis adversa, et cæli mutemus amictum;  
 An cælum nobis ultro natura corruptum  
 Deferat, aut aliquid, quo non consuevimus uti,  
 Quod nos adventu possit tentare recenti.
- 1135 Hæc ratio quondam morborum et mortifer æstus <sup>58</sup>  
 Finibus in Cecropis funestos reddidit agros,  
 Vastavitque vias, exhaustit civibus urbem.  
 Nam penitus veniens Ægypti finibus ortus,  
 Aera permensus multum, camposque natantes,
- 1140 Incubuit tandem populo Pandionis omni.  
 Inde catervatim morbo mortique dabantur.  
 Principio, caput incensum fervore gerebant,  
 Et duplices oculos suffusa luce rubentes.  
 Sudabant etiam fauces intrinsecus atræ
- 1145 Sanguine, et ulceribus vocis via septa coibat;  
 Atque animi interpres manabat lingua cruore,  
 Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.  
 Inde, ubi per fauces pectus confluerat, et ipsum  
 Morbida vis in cor mœstum confluerat ægris,
- 1150 Omnia tum vero vitai claustra lababant.  
 Spiritus ore foras tetrumolvebat odorem,

du corps : toutes ces différences tiennent à l'air. Dès 1115  
 lors qu'un climat qui se trouve nous être contraire se  
 déplace et qu'un air malfaisant sort de son domaine,  
 cet ennemi s'avance lentement, comme un brouillard  
 ou un nuage, et en chemin répand le trouble et la corrupt-  
 ion; enfin, arrivé dans notre propre climat, il le corrompt, 1120  
 et se l'assimile en le tournant contre nous.

Ainsi donc fait sa brusque invasion le fléau de l'épi-  
 démie nouvelle; ou bien il s'abat sur les eaux, ou bien il  
 s'établit dans les blés ou autres productions qui servent  
 de nourriture aux hommes et de pâture aux animaux.  
 Ou encore sa virulence demeure suspendue dans l'air 1125  
 même et, quand nous respirons cet air contaminé, nous  
 absorbons fatalement le poison qui l'infecte. C'est de la  
 même façon que les bœufs aussi sont atteints souvent par  
 la contagion, et même les troupeaux bêlants. Peu importe  
 d'ailleurs que nous allions en des régions contraires, sous 1130  
 un ciel inconnu, ou que ce soit la nature elle-même qui  
 nous apporte une atmosphère viciée, une nouveauté étran-  
 gère à nos habitudes et capable de s'attaquer brusque-  
 ment à notre santé.

C'est une maladie de ce caractère, c'est un souffle 1135  
 mortel qui jadis sur la terre de Cécrops répandit la mort  
 dans les campagnes, fit les chemins déserts, vida la ville  
 de ses citoyens. Venu du fond de l'Égypte où il était né,  
 après une longue course à travers les airs et les plaines  
 flottantes, le fléau s'abattit sur le peuple de Pandion tout 1140  
 entier : tous alors en foule étaient livrés à la maladie et à  
 la mort. Ils commençaient par sentir leur tête en feu, une  
 rouge leur troublait leurs yeux. Leur gorge toute noire  
 était baignée d'une sueur de sang et des ulcères leur 1145  
 obstruaient le canal de la voix; l'interprète de la pensée,  
 la langue, dégouttait de sang, affaiblie par le mal, alourdie,  
 rude au toucher. Par la gorge, la maladie s'emparait de la  
 poitrine et affluait vers le cœur défaillant; alors tous les  
 soutiens de la vie tombaient à la fois. La bouche exhalait 1150  
 une odeur fétide semblable à celle des cadavres corrompus  
 qui gisent sur le sol. Puis l'âme perdait ses forces et le

- Rancida quo perolent projecta cadavera ritu;  
 Atque animi prorsum vires totius, et omne  
 Languerat corpus, leti jam limine in ipso.
- 1155 Intolerabilibusque malis erat anxius angor  
 Assidue comes, et gemitu commixta querela;  
 Singultusque frequens noctem per sæpe diemque,  
 Corripere assidue nervos et membra coactans,  
 Dissolvebat eos, defessos ante, fatigans.
- 1160 Nec nimio cuiquam posses ardore tueri  
 Corporis in summo summam ferverescere partem,  
 Sed potius tepidum manibus proponere tactum,  
 Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere  
 Corpus, ut est, per membra sacer cum diditur ignis \*\*.
- 1165 Intima pars hominum vero flagrabat ad ossa;  
 Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus.  
 Nil adeo posses cuiquam leve tenueque membris  
 Vertere in utilitatem : ad ventum et frigora semper.  
 In fluvios partim gelidos ardentia morbo
- 1170 Membra dabant, nudum jacentes corpus in undas;  
 Multi præcipites lymphis putealibus alte  
 Inciderunt, ipso venientes ore patente.  
 Insedabiliter sitis arida corpora mersans  
 Æquabat multum parvis humoribus imbrem.
- 1175 Nec requies erat ulla mali : defessa jacebant  
 Corpora, mussabat tacito medicina timore;  
 Quippe patentia cum totiens ardentia morbis  
 Lumina versarent oculorum expertia somno;  
 Multaque præterea mortis tum signa dabantur :
- 1180 Perturbata animi mens in mœrore metuque,  
 Triste supercilium; furiosus voltus et acer,  
 Sollicitæ porro plenæque sonoribus aures,  
 Creber spiritus, aut ingens, raroque coortus,  
 Sudorisque madens per collum splendidus humor,
- 1185 Tenuia sputa, minuta, croci continctæ colore,  
 Salsaque, per fauces rauca vix edita tussi.  
 In manibus vero nervi trahere et tremere artus;  
 A pedibusque minutatim succedere frigus  
 Non dubitabat : item ad supremum denique tempus

corps défailant était déjà au seuil de la mort. A ces maux insupportables venaient s'ajouter l'anxiété, leur<sup>1155</sup> compagne assidue, et des plaintes gémissantes; un hoquet persistant, la nuit comme le jour, secouait sans trêve les nerfs et tout l'organisme, brisait le patient, achevait d'épuiser les malheureux. Chez aucun la surface du<sup>1160</sup> corps et des parties externes ne paraissait brûler trop ardemment; elle donnait même au toucher une impression de tiédeur; mais en même temps des ulcères pareils à des brûlures rougissaient tout le corps, comme il arrive lorsque les membres sont la proie du feu maudit. A l'intérieur du corps, tout était embrasé jusqu'aux os, une<sup>1165</sup> flamme brûlait dans l'estomac comme au fond d'une forge. Aussi les vêtements les plus légers étaient-ils insupportables aux malades : toujours à la recherche de la brise et de la fraîcheur, les uns plongeaient leurs membres brûlants de fièvre dans l'eau glacée des rivières et se<sup>1170</sup> jetaient tout nus dans leurs ondes; d'autres, en grand nombre, tombèrent la tête la première au fond des puits vers lesquels ils s'étaient traînés la bouche ouverte. Une soif inextinguible qui dévorait leur corps brûlé ne leur permettait pas de faire une différence entre quelques gouttes d'eau et des flots abondants. Point de répit dans<sup>1175</sup> leurs souffrances : leur corps gisait inerte; la médecine muette de crainte ne savait que dire; elle s'effrayait de ces yeux brûlants de fièvre qui l'imploraient si souvent toujours ouverts, privés de sommeil. Bien d'autres symptômes de mort apparaissaient à ce moment : le trouble d'un esprit livré à la douleur et à l'effroi, le<sup>1180</sup> sourcil froncé, l'air sombre et furieux, les oreilles inquiètes et pleines de bourdonnements, le souffle haletant ou parfois lent et profond, le cou baigné d'une sueur luisante, les crachats petits, menus, couleur de safran, salés et<sup>1185</sup> arrachés péniblement par la toux à une gorge rauque. Aux mains les nerfs se contractaient, les membres tremblaient; des pieds, le froid gagnait peu à peu tout le corps : enfin au moment suprême, les narines se serraient, le nez<sup>1190</sup> se pinçait et puis c'étaient les yeux caves, les tempes

- 1190 *Compressæ nares, nasi primoris acumen  
Tenuè, cavati oculi, cava tempora; frigida pellis,  
Duraque in ore jacens rictum, frons tenta manebat.  
Nec nimio rigida post artus morte jacebant;  
Octavoque fere candenti lumine solis,*
- 1195 *Aut etiam nona reddebant lampade vitam.  
Quorum si quis (ut est) vitarat funera leti,  
Ulceribus tetris, et nigra proluvie alvi,  
Posterius tamen hunc tabes letumque manebat :  
Aut etiam multus capitis cum sæpe dolore*
- 1200 *Corruptus sanguis expletis naribus ibat;  
Huc hominis totæ vires corpusque fluebat.  
Profluvium porro qui tetri sanguinis acre  
Exierat, tamen in nervos huic morbus et artus  
Ibat, et in partes genitales corporis ipsas.*
- 1205 *Et graviter partim metuentes limina leti  
Vivebant ferro privati parte virili;  
Et manibus sine nonnulli pedibusque manebant  
In vita tamen, et perdebant lumina partim :  
Usque adeo mortis metus his incesserat acer.*
- 1210 *Atque etiam quosdam cepere obliviam rerum  
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi,  
Multaque humi cum inhumata jacerent corpora supra  
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum  
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem,*
- 1215 *Aut, ubi gustarat, languebat morte propinqua.  
Nec tamen omnino temere illis solibus ulla  
Comparebat avis, nec tristia sæcla ferarum  
Exibant silvis; languebant pleraque morbo,  
Et moriebantur : cum primis fida canum vis*
- 1220 *Strata viis animam ponebat in omnibus ægre.  
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.  
Incomitata rapi certabant funera vasta.  
Nec ratio remedi communis certa dabatur.  
Nam quod ali dederat vitales aeris auras*
- 1225 *Volvere in ore licere et cæli templa tueri,  
Hoc aliis erat exitio, letumque parabat.*

creuses, la peau froide et rêche; la bouche ouverte grimaçait, le front tendu ressortait. Les membres ne tardaient guère à se raidir dans le froid de la mort; au huitième retour de la lumière du soleil ou tout au plus à la neuvième apparition de son flambeau, ils rendaient l'âme. Si l'un<sup>1195</sup> d'entre eux échappait à la mort, car cela arrive, d'affreux ulcères le rongeaient, une débâcle intestinale de noires matières l'épuisait et c'était à bref délai la consommation et la mort; ou bien un flot de sang corrompu, avec souvent des<sup>1200</sup> maux de tête, s'échappait des narines engorgées; et avec lui toutes les forces de l'homme, toute la substance de son corps coulait. A certains cette perte effroyable de sang corrompu était épargnée, mais alors le mal se rejetait sur les nerfs, sur les articulations et même sur les parties génitales. Il y en eut qui, dans leur épouvante d'entrevoir le seuil du tré-<sup>1205</sup> pas, survécurent en tranchant avec le fer leurs organes virils; quelques-uns restaient sans mains ni pieds, mais en vie, et d'autres n'avaient plus d'yeux : tant la peur de la mort les avait pénétrés de son aiguillon ! Et l'on en vit<sup>1210</sup> qu'avait saisis l'oubli de toutes choses, au point qu'ils ne pouvaient se reconnaître eux-mêmes. Les cadavres sans sépulture avaient beau s'entasser les uns sur les autres, les oiseaux et les bêtes sauvages passaient au large pour fuir l'infection; ou bien si quelques téméraires venaient goûter à la proie, aussitôt ils tombaient en<sup>1215</sup> langueur sous la menace de la mort. Les oiseaux ne se hasardaient pas à se montrer durant ces terribles jours et pendant la nuit les bêtes féroces, abattues, ne quittaient point leurs forêts; la plupart, atteintes par la contagion, languissaient et mouraient; les chiens surtout, les chiens fidèles, gisant au milieu des rues, exhalaient douloureuse-<sup>1220</sup> ment la vie que leur arrachait la violence du mal. C'étaient partout des funérailles sans cortège, lugubres, qu'on hâtait. Et nul moyen sûr d'assurer le salut commun; car tel remède qui avait conservé à l'un la jouissance des souffles vivifiants de l'air et la contemplation des espaces célestes,<sup>1225</sup> apportait aux autres le péril et la mort.

Dans ce désastre ce qu'il y avait de plus misérable et

Illud in his rebus miserandum magnopere unum  
 Ærumnabile erat, quod, ubi se quisque videbat  
 Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,  
 1230 Deficiens animo mæsto cum corde jacebat,  
 Funera respectans, animam amittebat ibidem.  
 Idque vel in primis cumulabat funere funus :  
 Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci  
 Ex aliis alios avidi contagia morbi.  
 1235 Nam quicumque suos fugitabant visere ad ægros,  
 Vitai nimium cupidi, mortisque timentes,  
 Pœnibat paulo post turpi morte malaque  
 Desertos, opis expertes, incuria mactans,  
 Lanigeras tanquam pecudes et buccera sæcla.  
 1240 Qui fuerant autem præsto, contagibus ibant,  
 Atque labore, pudor quem tum cogebat obire,  
 Blanda que lassorum vox mixta voce querelæ.  
 Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat;  
 Inque aliis alium populum sepelire suorum  
 1245 Certantes, lacrimis lassi luctuque redibant.  
 Inde bonam partem in lectum mœrorum dabantur :  
 Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,  
 Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.  
 Præterea, jam pastor, et armentarius omnis,  
 1250 Et robustus item curvi moderator aratri,  
 Languebat, penitusque casa contrusa jacebant  
 Corpora, paupertate et morbo dedita morti.  
 Exanimis pueris super exanimata parentum  
 Corpora nonnunquam posses, retroque videre  
 1255 Matribus, et patribus natos super edere vitam;  
 Nec minimam partem ex agris is mærorum in urbem  
 Confluxit, languens quem contulit agricolarum  
 Copia, conveniens ex omni morbida parte.  
 Omnia complebant loca tecta que, quo magis æstu  
 1260 Confertos ita acervatim mors accumulabat.  
 Multa siti prostrata viam per, proque voluta  
 Corpora, silanos ad aquarum strata jacebant,  
 Interclusa anima nimia ab dulcedine aquarum.  
 Multaque per populi passim loca prompta viasque

de plus affligeant, c'est que chacun, à peine touché de la contagion, se voyait déjà condamné et perdant tout<sup>1230</sup> courage gisait inerte, le cœur désespéré, imaginant ses funérailles : il expirait sur place. Mais ce qui accumulait deuil sur deuil, c'est que la contagion inexorable ne cessait à aucun moment de gagner les uns après les autres. Car ceux qui évitaient de visiter leurs parents malades par<sup>1235</sup> amour excessif de la vie et par crainte de la mort, se trouvaient vite châtiés par une mort honteuse et misérable; ils périssaient abandonnés, privés de secours, victimes de l'indifférence comme les moutons porte-laine et les troupeaux de bœufs. Ceux au contraire qui avaient fait leur devoir succombaient à la contagion et à la fatigue<sup>1240</sup> que leur avaient imposée l'honneur, ainsi que les accents suppliants et les voix plaintives. Telle était la mort réservée aux meilleurs. Comme il fallait sans relâche donner la sépulture au peuple des morts, on s'en revenait chez soi fatigué de larmes et de deuils, puis le plus souvent on<sup>1245</sup> prenait le lit sous le coup du chagrin : bref, personne que la maladie, la mort ou le deuil n'atteignit en ces temps de malheur. Il n'était pas jusqu'aux bergers, aux gardiens de troupeaux, aux robustes conducteurs de charrue qui<sup>1250</sup> ne fussent frappés de langueur; au fond des chaumières gisaient leurs corps, livrés à la mort par la pauvreté et la maladie. Sur des enfants inanimés on pouvait voir les corps inanimés des parents, et parfois aussi, sur leur mère et leur père, les enfants rendre le dernier soupir;<sup>1255</sup> l'épidémie pour une grande part reflua des champs sur la ville, apportée par les gens des campagnes, foule souffrante qui, à la première atteinte du mal, accourut de partout. Ils remplissaient les lieux publics et les maisons; ainsi rassemblés, la mort n'en faisait que plus aisément des monceaux de cadavres. Un grand nombre, tourmentés par la soif, roulaient soudain à terre et gisaient près des fontaines publiques : un excès d'eau trop douce à leur mal les avait suffoqués. Beaucoup d'autres répandus dans les lieux publics et à travers les rues, accablés et à demi morts, montraient leurs corps souillés, leurs haillons,<sup>1260</sup>

1265 *Languida semanimo cum corpore membra videres,  
Horrida pædore, et pannis cooperta, perire  
Corporis inlucie : pellis super ossibus una,  
Ulceribus tetris prope jam, sordeque sepulta.*

*Omnia denique sancta deum delubra repleat  
1270 Corporibus mors exanimis, onerataque passim  
Cuncta cadaveribus caelestum templa manebant  
Hospitibus loca quæ complerant ædituentes<sup>60</sup>.  
Nec jam religio divum, nec numina magni  
Pendebantur : enim præsens dolor exsuperabat.  
1275 Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe,  
Quo prius hic populus semper consuere humari.  
Perturbatus enim totus trepidabat, et unus  
Quisque suum pro re consortem mœstus humabat.  
Multaque vis subita et paupertas horrida suasit ;  
1280 Namque suos consanguineos aliena rogorum  
Insuper instructa ingenti clamore locabant,  
Subdebantque faces, multo cum sanguine sæpe  
Rixantes potius quam corpora desererentur.*

et une repoussante saleté : leurs os n'avaient plus que la peau, déjà presque ensevelie sous d'affreux ulcères et dans un linceul de crasse.

Tous les sanctuaires des dieux eux-mêmes, la mort les avait remplis de victimes, et partout les temples des habi-1270 tants du ciel s'encombraient des cadavres de tant de visiteurs que leurs gardiens y avaient entassés ! La religion ni les puissances divines ne comptaient déjà plus : la douleur présente était plus forte qu'elles. Et les rites funèbres ne s'accomplissaient plus dans la ville où le1275 peuple les avait toujours pratiqués jusque-là. Tout était au trouble et à la confusion, chacun dans l'affliction enterrait comme il pouvait son compagnon. Que d'horreurs la nécessité pressante et la pauvreté inspirèrent ! Sur des bûchers dressés pour d'autres, on vit des gens1280 aller à grands cris déposer les corps de leurs parents, en approcher des torches et soutenir des luttes sanglantes plutôt que d'abandonner ces cadavres.

## NOTES

### LIVRE I

1. (v. 1). — Une légende soigneusement entretenue faisait d'Enée, fils de Vénus, l'ancêtre des Romains, par la filiation des rois d'Albe. On sait le parti que Virgile en devait tirer.

2. (v. 42-44). — Allusion probable aux fureurs de Clodius vers les années 58 ou 57 av. J.-C. Les meilleurs citoyens furent persécutés, Cicéron exilé.

3. (v. 62). — Tous les philosophes anciens adoptaient ce dogme de l'impassibilité divine, qui leur permettait de nier les châtiements de l'au-delà. Il serait puéril de signaler ici une contradiction avec les vers 30-44. Quand le poète invoquait Mars et Vénus, il désignait par ces noms traditionnels la puissance d'amour, qui crée, et la guerre, qui détruit.

4. (v. 74). — Une zone de feu entourait le monde, dans la pensée antique.

5. *Omne immensum* (v. 75). — C'est l'univers total, que Lucrèce appelle aussi *natura rerum* ou *summa tota* ou encore *summai totius summa* ; il réserve le terme de *mundus* et de *haec summa rerum* à notre système (terre, soleil, lune, étoiles). Dans la pensée d'Épicure, l'*omne immensum* est éternel, tandis que chaque *mundus* naît et meurt.

6. (v. 118). — Ennius, auteur de l'*Epicharme*, fut un précurseur de Lucrèce dans l'épopée philosophique. La théorie qu'il exposa était celle de Pythagore. Lucrèce lui emprunta beaucoup de son vocabulaire et tous ses procédés : mots composés, répétitions voulues, allitérations, assonances. C'est dans le prologue de ses *Annales* qu'Ennius rapportait l'apparition d'Homère en songe ; Homère venait lui révéler que son âme avait passé dans la sienne...

7. (v. 151). — Le luxe de preuves déployé par Lucrèce à l'appui de ce principe fait hésiter à accepter l'opinion commune qui le regarde comme un principe universellement adopté par les anciens.

8. (v. 176). — J'adopte le sens donné à *sudante* par Blanchet, qui le fait dériver de *sudus* (temps pur et serein, dans *Virgile*).

9. (v. 232). — Lucrèce se laisse ici impressionner par la tradition mythologique, qui considérait les astres comme des divinités nourries d'éléments de feu émanés de notre globe.

10. (v. 639). — *Héraclite* est un penseur grec de ce v<sup>e</sup> siècle où le travail de la pensée s'est fait si actif, dans le but d'expliquer la formation et la vie de l'univers, Héraclite appartient à l'école ionienne, qui niait l'existence du vide ainsi que la divisibilité de la matière et qui affirmait l'unité intime de l'être, indivisible et immobile. La matière unique, pour Héraclite, est le feu, c'est-à-dire l'essence la plus subtile et la plus propre aux métamorphoses du feu en air, de l'air en eau, de l'eau en terre. Par un rythme inverse, la terre se muait en eau, l'eau en air, l'air en feu : d'où une succession sans fin de morts apparentes et de naissances réelles. Ainsi une harmonie universelle était le résultat d'un éternel rythme dont Héraclite faisait la loi de toutes les transformations.

11. (v. 717). — *Empédocle* (d'Agrigente) a fait une synthèse des sciences de son temps (v<sup>e</sup> siècle), mais a beaucoup emprunté au mysticisme pythagoricien. Il distingue quatre éléments, l'eau, la terre, l'air, le feu, se combinant et se séparant tour à tour sous l'influence de la haine et de l'amitié, dans un cycle éternel d'intégrations et de désintégrations : d'où un ordre immanent dans l'univers varié et régulier à la fois. Esprit de poète autant que de philosophe.

12. (v. 834). — *Anaxagore*, à peu près contemporain d'Empédocle, était un esprit plus positif, qui s'efforça de rejeter toutes les explications mythologiques. La matière est pour lui une poussière de substances irréductibles; le principe d'organisation et d'harmonie est une force obscure d'intelligence impersonnelle qu'il nomme Raison.

13. (v. 952). — Tous les philosophes anciens, ou à peu près, admettaient un espace infini; mais les difficultés les effrayaient devant l'infinité de la matière.

## LIVRE II

14. (v. 58-60). — Reproduction des vers 147-149 du livre I.

15. (v. 79). — C'est Aristote qu'ici Lucrèce va s'efforcer de réfuter. Aristote suppose inerte la matière, en laquelle n'est qu'en puissance ce qui doit être appelé à l'existence; il faut une cause motrice pour le réaliser en acte. Lucrèce suit Épicure, qui réduisait toutes choses à la matière et au mouvement.

16. (v. 209). — Il s'agit bien de vraies étoiles. Épicure et Lucrèce n'étaient-ils pas persuadés que les astres contemplés de la terre n'étaient pas plus gros que leur apparence?

17. (v. 216). — C'est le fameux *clinamen*, déviation légère qui permet la rencontre des atomes tombant dans le vide. Il y a là un postulat arbitraire d'Épicure; Cicéron l'a amplement réfuté dans ses ouvrages philosophiques. On voit que Lucrèce ne l'appuie sur aucune raison. C'est un des points du système où la faiblesse philosophique du poète se trahit le plus évidemment. Là où Épicure chancelle, ce n'est pas Lucrèce qui peut le soutenir.

18. (v. 251). — Sur la déclinaison des atomes considérée comme le fondement de la liberté morale, une excellente note de Blanchet (*Œuvres de Lucrèce*, Garnier, éd.) est à citer tout entière. La voici : « On est surpris, on se demande si cette déclinaison est nécessaire ou si elle est simplement accidentelle. Nécessaire, comment la liberté peut-elle en être le résultat? Accidentelle, par quoi est-elle déterminée? Mais on devrait bien plutôt être surpris qu'il lui soit venu en idée de rendre l'homme libre dans un système qui suppose un enchaînement nécessaire de causes et d'effets : c'était une recherche assez curieuse que la raison qui a pu faire d'Épicure l'apôtre de la liberté. Ne trouvant pas cette raison dans ses principes mêmes, il fallait la chercher hors de son système : je crois en entrevoir quelques traces dans la définition que donne ici Lucrèce de la liberté et en particulier dans ce vers,

*Fatis avolsa voluntas,*  
Cette volonté arrachée au destin.

Le but d'Épicure était de rendre l'homme indépendant du destin : le destin, cet être abstrait, moitié philosophique et moitié théologique, dont les païens n'avaient que des idées fort confuses, qu'on prenait, s'il faut en croire Sénèque, tantôt pour un dieu, tantôt pour la nature elle-même, était dans toutes les anciennes religions une divinité destructive du libre arbitre, qui déterminait irrésistiblement les volontés humaines et qui punissait avec une sévérité barbare les crimes qu'elle-même avait fait commettre. C'était pour détourner le cours de cette fatalité que les hommes immolaient des victimes, élevaient des autels, construisaient des temples, instituaient tous les jours de nouvelles cérémonies religieuses, quoique bien persuadés qu'ils ne pouvaient avec leurs sacrifices changer les arrêts irrévocables de la destinée. On était donc esclave dans toutes ces religions : voilà pourquoi Épicure regarda le dogme de la liberté comme un des dogmes distinctifs de l'athéisme et voulut remporter la victoire sur le destin en lui ravissant, pour ainsi dire, la liberté humaine dont il s'était emparé; voilà ce que veut dire Lucrèce par ces mots : *Fatis avolsa voluntas*.

19. (v. 598). — Cybèle, fille du Ciel, déesse de la Terre, épouse de Saturne.

20. (v. 620). — Rythme phrygien, rythme vif, gamme descendante partant du *ré*.

21. (v. 625). — Il est probable qu'un mécanisme faisait incliner la tête à la statue de Cybèle. De savants commentateurs ont vu marqués dans le contraste que le mot *munificat* fait avec *tacita* et *muta*, l'opposition, qui est constante dans la philosophie antique, entre la partie ésotérique et la partie exotérique. La Terre étalerait l'une avec faste à tous les regards, comme dans cette procession solennelle, et cacherait l'autre, réservée aux initiés.

### LIVRE III

22. (v. 43). — *Le principe de la vie relève du sang* : théorie d'Empédocle.

23. (v. 44). — *Le principe de la vie relève du vent* : théorie stoïcienne.

24. (v. 59). — Il faut se rappeler ici que les dogmes païens mettaient l'infamie, le mépris et la pauvreté dans le cortège de la mort. Dans les enfers de Virgile, la Faim et la Pauvreté montent la garde à la porte, avec le Deuil et la Vieillesse. C'est cette triste théologie que Lucrèce accuse des crimes dénoncés à la fin de la tirade. Les moralistes latins, très lâches sur ce point, n'ont cessé de proclamer l'égalité de tous devant la mort. Ce que nous prenons pour un lieu commun était une révolte de la pensée libre et une propagande d'affranchissement.

25. (v. 70). — Allusion aux proscriptions des guerres civiles ; les biens des proscrits étaient confisqués par le parti vainqueur.

26. (v. 360). — C'est Aristote qui l'avait prétendu.

27. (v. 671). — Les philosophes grecs et latins ont tous joint les deux dogmes de l'immortalité et de la préexistence. Ils regardaient l'un comme la conséquence logique de l'autre : l'âme était immortelle parce qu'elle avait toujours existé. Ceux qui la faisaient naître avec le corps acceptaient par là même de la laisser périr avec lui.

28. (v. 1042). — *Xerxès* fit jeter un pont sur l'Hellespont pour faire passer l'armée qui devait envahir la Grèce.

29. (v. 1053). — *Démocrite* se laissa mourir de faim à 109 ans, selon la légende.

### LIVRE IV

30. (v. 1-25). — Reproduction presque exacte des vers 925-948 du livre I.

31. (v. 35). — Épicure entendait réellement des membranes, un véritable tissu pelliculaire, et non pas un écoulement de particules disjointes (comme dans la chaleur, la fumée).

32. (v. 914). — Épicure, comme tous les philosophes antiques, voyait dans le sommeil un commencement de mort, ou plutôt une mort suivie d'une résurrection.

33. (v. 1144-1163). — Vers fameux. Molière, qui avait traduit Lucrèce, a mis ce discours sur les illusions de l'amour dans la bouche de la sage Éliante (*Misanthrope*, II, 5).

### LIVRE V

34. (v. 36). — Il s'agit exactement du « rivage d'Atlas », c'est-à-dire de la côte nord-ouest de l'Afrique.

35. (v. 157). — Qui dit cela ? Platon. C'est à lui que Lucrèce répond ici.

36. (v. 321). — Ces sages sont notamment les stoïciens de Grèce. Lucrèce les connaissait surtout par le poète Pacuvius, leur vulgarisateur à Rome.

37. (v. 352-372). — Ces vers reproduisent presque exactement les vers 807-829 du livre III.

38. (v. 412). — Allusion au déluge de Deucalion.

39. (v. 535). — Pour expliquer comment la terre peut se soutenir au milieu du monde, Lucrèce propose le même système qu'on retrouve dans Pline. Que de systèmes se sont affrontés devant cette difficulté ! Ils ne semblent saugrenus que depuis Copernic, surtout depuis Newton.

40. (v. 690). — Le cercle des signes : le Zodiaque.

41. (v. 799). — C'était une croyance antique que le monde avait eu son commencement au printemps : d'où la consécration de cette saison à Vénus. Le mois de mars marqua longtemps le début de l'année.

42. (v. 912 et 913). — Allusions à Polyphème et à Atlas.

43. (v. 939). — Le poète désigne ainsi les *arbouses*.

44. (v. 1027). — Lucrèce pense que le langage est d'origine naturelle et instinctive.

45. (v. 1293). — En effet, la faux ou faucille de bronze ne servit plus qu'aux magiciennes pour couper les herbes maudites, dans la nuit, au clair de lune.

46. (v. 1301). — Il s'agit des éléphants, appelés *bœufs de Lucanie* par les Romains, qui eurent affaire à eux pour la première fois en Lucanie, dans les combats contre Pyrrhus. Au vers suivant, allusion aux éléphants de l'armée d'Annibal.

## LIVRE VI

47. (v. 34-40). — Ces vers reproduisent les vers 54-60 du livre II, déjà reproduits au livre III, vers 87-93.

48. (v. 57-65). — Reproduction des vers 83-91 du livre V.

49. (v. 583). — Le tremblement de terre qui détruisit Sidon est mentionné par divers auteurs anciens. De même celui d'Égium. A propos de ce dernier, Diodore de Sicile remarque que le sol du Péloponèse renferme d'immenses cavernes souterraines et qu'on y connaissait deux fleuves également souterrains. L'un d'eux prendrait sa source auprès du Phénée; il disparut sous terre peu après qu'on l'eut aperçu et il ne reparut pas. Celui qui naît au pied du Stymphée coule sous terre assez longtemps et reparait près d'Argos.

50. (v. 682). — « On dit que la Sicile était autrefois jointe à l'Italie par un isthme étroit et qu'elle fut séparée du continent par l'impétuosité de la mer supérieure. La terre de cette île est légère et friable : les cavernes et souterrains dont elle est remplie la rendent si perméable qu'elle est presque tout entière exposée au souffle des vents. Elle est avec cela mêlée naturellement de matières propres à engendrer et à nourrir des feux parce qu'on assure qu'elle est intérieurement abondante en soufre et en bitume : d'où il arrive que, le vent luttant contre le feu dans ses souterrains, elle vomit fréquemment, et en beaucoup d'endroits, tantôt des flammes, tantôt des exhalaisons, tantôt une épaisse fumée. De là enfin l'Etna, ce volcan qui brûle depuis tant de siècles et d'où s'élançant des amas de sables quand le vent s'enrouffre dans les soupiraux des cavernes. » (Justin, *Abrégé de l'histoire universelle*, IV, 1.)

51. (v. 711). — Les inondations du Nil ont beaucoup préoccupé les anciens, dont les théories sont exposées dans Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, I). Leur cause véritable figure parmi celles que propose Lucrèce sans choisir : ce sont les pluies abondantes qui tombent avant et après le solstice d'été; elles

forment un grand nombre de cours d'eau torrentiels qui rejoignent le fleuve, en Éthiopie.

52. (v. 737). — *Averne* : il y a un lac de ce nom en Campanie, au fond du golfe de Baïa, d'où s'exhalèrent jadis des vapeurs méphitiques; toutes sortes de marais malsains l'environnaient. Les anciens regardaient le lac Averne comme l'entrée des enfers; l'antré de la Sibylle de Cumes s'ouvrait sur ses bords. Il y a un siècle que le lac a été assaini et les marais convertis en vignobles.

53. (v. 793). — Le *castoreum* est une matière grasse, huileuse, de couleur rousse et d'odeur insupportable, renfermée dans deux vésicules que le castor porte dans les aines; cette excrétion sébacée est employée en thérapeutique comme antispasmodique.

54. (v. 801). — Les effets du charbon ardent ne font pas de doute, mais où le poète a-t-il pris qu'on pouvait s'en préserver en buvant de l'eau?

55. (v. 847). — « Au milieu de la forêt d'Ammon se voit une fontaine qu'on appelle l'*Eau du soleil*. Au lever du soleil, elle est tiède; à midi, lorsque la chaleur est la plus considérable, elle est fraîche; ensuite, à mesure que le jour décline, elle s'échauffe, de manière qu'à minuit elle devient bouillante; et plus la lumière s'approche, plus l'eau perd de sa chaleur, jusqu'à ce qu'au matin elle retrouve sa tiédeur accoutumée. » (*Quinte-Curce*.)

56. (v. 878). — Lucrèce parle ici de la fontaine de Jupiter à Dodone. Pline la décrit au second livre de son *Histoire naturelle* (chapitre CIII).

57. (v. 908). — L'aimant avait pris son nom, *magnes*, du lieu de sa découverte : la ville de *Magnesiæ*, au pied du mont Sipyle en Asie Mineure (Lydie). Cette ville s'appelait aussi *Héraclée*.

Les anciens avaient pour l'aimant un véritable culte. Pline croyait cette pierre animée. Pour beaucoup, elle était divine.

58. (v. 1135). — Voici le tableau fameux de la peste d'Athènes; il est inspiré de Thucydide,

59. (v. 1164). — *Sacer ignis* : le feu maudit, sans doute l'érysipèle.

60. (v. 1272). — Évidemment les réfugiés de la campagne.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
LUCRÈCE. — Livre premier.....	1
— Livre deuxième.....	66
— Livre troisième.....	137
— Livre quatrième.....	202
— Livre conquième.....	279
— Livre sixième.....	367
NOTES.....	443